

ASSEMBLY
OF
WESTERN EUROPEAN UNION

ASSEMBLÉE
DE
L'UNION DE L'EUROPE OCCIDENTALE

PROCEEDINGS ACTES OFFICIELS

EIGHTH ORDINARY SESSION

HUITIÈME SESSION ORDINAIRE

First Part

Première Partie

June 1962

Juin 1962

I

I

Assembly Documents

Documents de Séance

W. E. U.

U. E. O.

PARIS

The *Proceedings* of the First Part of the Eighth Ordinary Session of the Assembly of WEU comprise two volumes :

Volume I : Assembly Documents.

Volume II : Orders of the Day and Minutes of Proceedings, Official Report of Debates, General Index.

Les *Actes officiels* de la première partie de la Huitième session ordinaire de l'Assemblée de l'U.E.O. comportent deux tomes :

Tome I : Documents de séance.

Tome II : Ordres du jour et procès-verbaux, Compte rendu officiel des débats, Index général.

TABLE OF CONTENTS

	Page
List of Representatives and Substitutes	8
Documents :	
225. Seventh Annual Report of the Council to the Assembly on the Council's activity for the period 1st January to 31st December 1961	10
226. Agenda of the First Part of the Eighth Ordinary Session, 4th-8th June 1962	35
227. Order of Business of the First Part of the Eighth Ordinary Session, 4th-8th June 1962	36
228. The Future Pattern of Europe — Report submitted on behalf of the General Affairs Committee by Mr. Badini Confalonieri, Rapporteur	39
3 Amendments	77
228 Draft Order submitted on behalf of the General Affairs Committee Add. by Mr. Kirk, Chairman	80
229. Replies of the Council to Recommendations 69-73	81
230. The Future Organisation of Western Defence : Defence outside the NATO Area — Report submitted on behalf of the Committee on Defence Questions and Armaments by Mr. Kershaw, Rapporteur	95
231. The Future Organisation of Western Defence on the Executive and Parliamentary Levels — Report submitted on behalf of the Committee on Defence Questions and Armaments by Mr. Goedhart and General Cadorna, Rapporteurs	109
231 Draft Order submitted on behalf of the Committee on Defence Add. Questions and Armaments by Mr. Kliesing, Chairman	158
232. European Space Organisation — Report submitted on behalf of the Committee on Defence Questions and Armaments by Colonel Bourgoin, Rapporteur	159
233. Application of the Brussels Treaty : Reply of the Assembly to Chapters I, II B, III and IV of the Seventh Annual Report of the Council — Report submitted on behalf of the Committee on Defence Questions and Armaments by Mr. Housiaux, Rapporteur	166
1 Amendment	175

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Liste des Représentants et des Suppléants	8
Documents :	
225. Septième rapport annuel du Conseil à l'Assemblée sur les activités du Conseil du 1 ^{er} janvier au 31 décembre 1961.....	10
226. Ordre du jour de la première partie de la Huitième session ordi- naire, 4-8 juin 1962.....	35
227. Calendrier de la première partie de la Huitième session ordinaire, 4-8 juin 1962	36
228. Evolution des formes de la construction européenne — Rapport présenté au nom de la Commission des Affaires Générales par M. Badini Confalonieri, rapporteur	39
3 amendements	77
228 Projet de directive présenté au nom de la Commission des Affaires Add. Générales par M. Kirk, président	80
229. Réponses du Conseil aux Recommandations n ^{os} 69 à 73.....	81
230. L'organisation future de la défense occidentale : La défense en dehors de la zone O.T.A.N. — Rapport présenté au nom de la Commission des Questions de Défense et des Armements par M. Kershaw, rapporteur	95
231. L'organisation future de la défense occidentale au niveau exécutif et au niveau parlementaire — Rapport présenté au nom de la Commission des Questions de Défense et des Armements par M. Goedhart et le général Cadorna, rapporteurs	109
231 Projet de directive présenté au nom de la Commission des Ques- Add. tions de Défense et des Armements par M. Kliesing, président...	158
232. L'organisation spatiale européenne — Rapport présenté au nom de la Commission des Questions de Défense et des Armements par le colonel Bourgoïn, rapporteur.....	159
233. Application du Traité de Bruxelles : Réponse de l'Assemblée aux chapitres I, II B, III et IV du Septième rapport annuel du Conseil — Rapport présenté au nom de la Commission des Ques- tions de Défense et des Armements par M. Housiaux, rapporteur	166
1 amendement	175

TABLE OF CONTENTS

233 Reply of the Council to Written Question 52.....	176
Add.	
234. Political Activities of the Council of Ministers — Report submitted on behalf of the General Affairs Committee by Mr. Ernst Wilhelm Meyer, Rapporteur.....	177
235. The Policy of Member States of Western European Union : Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community — Report submitted on behalf of the General Affairs Committee by Mr. Leynen, Rapporteur	181
6 Amendments and 2 Amendments to Amendments.....	189
236. Seating of Representatives in the Assembly — Letters from Mr. Junot and Mr. Seidl, Chairman of the Committee on Rules of Procedure and Privileges, requesting the withdrawal of the item from the Register of the Assembly.....	197
237. Action taken in National Parliaments in implementation of the Recommendations adopted by the Assembly during the Second Part of the Seventh Ordinary Session — Report submitted on behalf of the Working Party for Liaison with National Parliaments by Mr. de la Vallée Poussin, Rapporteur.....	199
238. The Policy of Member States of Western European Union : Pro- gress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community — Draft Recommen- dations submitted on behalf of the General Affairs Committee by Mr. Leynen, Rapporteur	217
2 Amendments	219

233 Réponse du Conseil à la question écrite n° 52.....	176
Add.	
234. Les activités politiques du Conseil des Ministres — Rapport pré- senté au nom de la Commission des Affaires Générales par M. Ernst Wilhelm Meyer, rapporteur	177
235. La politique des Etats membres de l'Union de l'Europe Occi- dentale : Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne — Rapport présenté au nom de la Commission des Affaires Géné- rales par M. Leynen, rapporteur	181
6 amendements et 2 sous-amendements	189
236. Attribution des places aux Représentants dans l'hémicycle — Lettres de M. Junot et de M. Seidl, président de la Commission du Règlement et des Immunités, demandant le retrait de la ques- tion du rôle de l'Assemblée	197
237. Action entreprise dans les parlements nationaux pour assurer la mise en œuvre des recommandations adoptées par l'Assemblée lors de la deuxième partie de la Septième session ordinaire — Rapport présenté au nom du Groupe de travail chargé de la liaison avec les parlements nationaux par M. de la Vallée Poussin, rapporteur	199
238. La politique des Etats membres de l'Union de l'Europe Occi- dentale : Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne — Projets de recommandations présentés au nom de la Commission des Affaires Générales par M. Leynen, rapporteur.....	217
2 amendements	219

LIST OF REPRESENTATIVES BY COUNTRIES

LISTE DES REPRÉSENTANTS PAR PAYS

BELGIUM BELGIQUE

Representatives — Représentants

MM. DEJARDIN Georges	Soc.
le HODEY Philippe	Soc. Chr.
MOLTER Adolf	Soc.
MOTZ Roger	P. L. P.
MOYERSON Ludovic	Soc. Chr.
PIERSON Marc-Antoine	Soc.
STRUYE Paul	Soc. Chr.

Substitutes — Suppléants

MM. DECONINCK Jules	Soc.
de la VALLÉE POUSSIN E.	Soc. Chr.
DRÈZE René	P. L. P.
HOUSIAUX Georges	Soc.
LEYNEN Hubert	Soc. Chr.
MAGÉ Jozef	Soc.
MEYERS Paul	Soc. Chr.

FRANCE

Representatives — Représentants

MM. ABDESSELAM Robert	Unité de la Rép.
ALRIC Gustave	Indép.
BOURGOIN Pierre	U. N. R.
CERNEAU Marcel	Entente dém.
CLAPARÈDE Emile	Gauche dém.
CONTE Arthur	Soc.
Président de l'Assemblée	
FOUQUES-DUPARC Henri	U. N. R.
GUITTON Antoine	Indép.
JUNOT Michel	Indép.
KALB Paul J.	U. N. R.
LIQUARD Emile	U. N. R.
LURIE Cerf	U. N. R.
MOUTET Marius	Soc.
PFLIMLIN Pierre	M. R. P.
PINTON Auguste	Gauche dém.
RADIUS René	U. N. R.
SOURBET Jean	Indép.
WACH Paul	M. R. P.

Substitutes — Suppléants

MM. ALBERT-SOREL Jean	Indép.
BAUMEL Jacques	U. N. R.
de BENOUVILLE Pierre	U. N. R.
BOURGEOIS Georges	U. N. R.
DARDEL Georges	Soc.
FULCHIRON Roger	Indép.
GAUTHIER André	Entente dém.
GROS Louis	Indép.

MM. HUGUES Emile	Gauche dém.
LEGARET Jean	Indép.
MALLEVILLE Jacques	U. N. R.
MICHAUD Louis	M. R. P.
MONICHON Max	Indép.
MULLER Emile	Soc.
PIANTA Georges	Indép.
PLAZANET René	U. N. R.
SAHNOUNI Brahim	Unité de la Rép.
TINAUD Jean-Louis	Indép.

FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE

Representatives — Représentants

M. ACHENBACH Ernst	F. D. P.
Fürst von BISMARCK Otto	C. D. U.
MM. BLACHSTEIN Peter	S. P. D.
BRAUER Max	S. P. D.
FURLER Hans	C. D. U.
Mme HUBERT Elinor	S. P. D.
MM. KOPF Hermann	C. D. U.
KÜHN Heinz	S. P. D.
MENDE Erich	F. D. P.
MEYER Ernst Wilhelm	S. P. D.
PAUL Ernst	S. P. D.
Mme REHLING Luise	C. D. U.
MM. SCHMID Carlo	S. P. D.
SCHÜTZ Hans	C. S. U.
SEIDL Franz	C. S. U.
SERRES Günther	C. D. U.
WAHL Eduard	C. D. U.
Mme WEBER Helene	C. D. U.

Substitutes — Suppléants

MM. ALTMAIER Jacob	S. P. D.
BAUER Hannsheinz	S. P. D.
BERKHAN Wilhelm	S. P. D.
DÖRING Wolfgang	F. D. P.
ERLER Fritz	S. P. D.
Mme FLITZ Hedi	F. D. P.
MM. GERNS Heinrich	C. D. U.
HÖFLER Heinrich	C. D. U.
JACOBS Peter	S. P. D.
JAEGER Richard	C. S. U.
KLIESING Georg	C. D. U.
LENZE Franz	C. D. U.
LERMER Josef	C. S. U.
Mmes MAXSEIN Agnes	C. D. U.
RENGER Annemarie	S. P. D.
MM. SÜSTERHENN Adolf	C. D. U.
WIENAND Karl	S. P. D.
ZIMMER Alois	C. D. U.

ITALY
ITALIE

Representatives — Représentants

MM. AMATUCCI Alfredo	Dém. Chr.
AZARA Antonio	Dém. Chr.
BADINI CONFALONIERI V.	Libéral
BETTIOL Giuseppe	Dém. Chr.
CADORNA Raffaele	Dém. Chr.
DARDANELLI Giuseppe	Libéral
FOSCHINI Nicola	Unité Mon.
GONELLA Guido	Dém. Chr.
JANNUZZI Onofrio	Dém. Chr.
LUCIFERO Roberto	
Marchese d'APRIGLIANO	Indépendant
MACRELLI Cino	Républicain
MASSIMO LANCELOTI F.	Groupe mixte
MONTINI Lodovico	Dém. Chr.
PICCIONI Attilio	Dém. Chr.
RAPELLI Giuseppe	Dém. Chr.
RESTAGNO Pier Carlo	Dém. Chr.
VALMARANA Giustino	Dém. Chr.
N...	

Substitutes — Suppléants

MM. ANGELILLI Ugo	Dém. Chr.
BASILE Guido	Libéral
CINGOLANI Mario	Dém. Chr.
Mme CONCI Elisabetta	Dém. Chr.
MM. COTTONE Benedetto	Libéral
EBNER Antonio	Groupe mixte
FERRARI Pierino	Dém. Chr.
FLORENA Arcangelo	Dém. Chr.
GENCO Giacinto	Dém. Chr.
MATTEOTTI Giancarlo	Soc. Dém.
MOLINARI Giuseppe	Dém. Chr.
MOTT Angelo	Dém. Chr.
PICARDI Bonaventura	Dém. Chr.
REPOSSI Carlo	Dém. Chr.
SIBILLE Giuseppe	Dém. Chr.
VALLAURI Ettore	Dém. Chr.
VEDOVATO Giuseppe	Dém. Chr.
N...	

LUXEMBOURG

Representatives — Représentants

MM. BECH Joseph	Chr. Soc.
CRAVATTE Henry	Soc.
LINDEN Camille	Libéral

Substitutes — Suppléants

MM. GALLION Jean	Soc.
MARGUE Georges	Chr. Soc.
PROST André	Libéral

NETHERLANDS
PAYS-BAS

Representatives — Représentants

MM. DUYNSTEE A. E. M.	Pop. Cath.
GOEDHART F. J.	Travailliste
KIEFT G. A.	Antirévolution.
Jonkheer van MEEUWEN P. G. M.	Pop. Cath.
M. SCHMAL J. J. R.	Chr. Hist.
Mme STOFFELS-van HAAFTEN J. M.	Libéral
M. VOS H.	Travailliste

Substitutes — Suppléants

Mlle KOK G. S. H. M.	Pop. Cath.
MM. KRANENBURG H. C.	Chr. Hist.
LAAN Th.	Pop. Cath.
PATIJN C. L.	Travailliste
van RIEL H.	Libéral
TJALMA J. T.	Antirévolution.
VONDELING A.	Travailliste

UNITED KINGDOM
ROYAUME-UNI

Representatives — Représentants

The Rt. Hon. George BROWN	Travailliste
Lord CRATHORNE	Conservateur
Mr. Philip GOODHART	Conservateur
The Rt. Hon. Patrick GORDON WALKER	Travailliste
Lord GRANTCHESTER	Libéral
Mr. Arthur IRVINE	Travailliste
Mr. Carol JOHNSON	Travailliste
Mr. Anthony KERSHAW	Conservateur
Mr. Peter KIRK	Conservateur
Mrs. Patricia McLAUGHLIN	Cons. et Union.
Mr. Maurice MACMILLAN	Conservateur
Mr. Robert MATHEW	Conservateur
Mr. Christopher MAYHEW	Travailliste
Mr. Bruce MILLAN	Travailliste
Mr. W. John PEEL	Conservateur
Mr. George ROGERS	Travailliste
Mr. Ronald S. RUSSELL	Conservateur
Viscount STONEHAVEN	Conservateur

Substitutes — Suppléants

Mr. Ronald BELL	Conservateur
Mr. Henry CLARK	Conservateur
Mr. Michael CLIFFE	Travailliste
Lord KENNET	Travailliste
Sir Otho PRIOR-PALMER	Conservateur
Mr. Nicholas RIDLEY	Conservateur
Mr. James SCOTT-HOPKINS	Conservateur
Mr. John STONEHOUSE	Travailliste
Mr. Arthur TILEY	Conservateur
Mr. Frank TOMNEY	Travailliste
Mr. Donald WADE	Libéral

***Seventh Annual Report of the Council to the Assembly of Western European Union
on the Council's activity for the period 1st January to 31st December 1961***

PREAMBLE

1. The Council of Western European Union transmit to the Assembly the Seventh Annual Report on their activities, covering the period 1st January to 31st December 1961.
2. During this period the Council held twenty-five meetings, of which three were at ministerial level.

The main questions considered by the Council are outlined in the following chapters :

	Page
PART A I. Relations between the Council and the Assembly	12
II. General political questions	16
PART B III. Agency for the Control of Armaments	19
IV. Standing Armaments Committee	26
PART C V. Public Administration	29
VI. Budgetary and administrative questions	31

***Septième rapport annuel du Conseil à l'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale
sur les activités du Conseil du 1^{er} janvier au 31 décembre 1961***

PRÉAMBULE

1. Le Conseil de l'Union de l'Europe Occidentale a l'honneur de transmettre à l'Assemblée son Septième rapport annuel d'activité, portant sur la période du 1^{er} janvier au 31 décembre 1961.
2. Au cours de cette période, le Conseil a tenu vingt-cinq réunions, dont trois à l'échelon ministériel.

Les principales questions examinées par le Conseil sont analysées sous les rubriques suivantes :

	Page
PARTIE A I. Relations entre le Conseil et l'Assemblée	12
II. Questions politiques générales	16
PARTIE B III. Agence pour le Contrôle des Armements	19
IV. Comité Permanent des Armements	26
PARTIE C V. Administration publique	29
VI. Questions budgétaires et administratives	31

PART A



PARTIE A

I. RELATIONS BETWEEN THE COUNCIL AND THE ASSEMBLY

During 1961, relations between the Council and the Assembly have been dominated by the new impulse towards the political and economic unity of Europe and, in particular, by the opening of negotiations between the Six and the United Kingdom for the accession of the latter to the European Economic Communities.

The Assembly has proved itself a most valuable instrument for hastening European political and economic unity. The Council and the Assembly have always seen eye to eye on this fundamental matter and the Council can only applaud the efforts of the parliamentarians in this direction, as they have made clear on several occasions, and most recently at the joint meeting held in Luxembourg on 10th November 1961.

(a) Seventh Ordinary Session of the Assembly

The First Part of the Seventh Ordinary Session was held in London, where the Organisation has its headquarters, from 29th May to 1st June 1961. This was the first time the Assembly had met in the British capital and the decision to meet there symbolised the close link between the United Kingdom and the six other member States of WEU.

Several Ministers took this opportunity of addressing the Assembly.

The Council's Sixth Annual Report was introduced by Mr. von Brentano, Minister for Foreign Affairs of the Federal Republic of Germany and Chairman-in-Office of the Council.

Mr. Harold Macmillan, Prime Minister of the United Kingdom, welcomed the Assembly personally and thanked them for having played such a large part in creating the favourable atmosphere for the talks which had been going on concerning the consolidation of Western Europe.

The Assembly also heard a statement by Mr. Watkinson, United Kingdom Minister of Defence, who said that his Government intended to continue to press forward in every way possible plans for closer integration of defence research, development and production.

Mr. Macleod, Secretary of State for the Colonies, also addressed the Assembly. Commenting on the report concerning repercussions on Africa of the development of European unity, submitted by Mr. Conte on behalf of the General Affairs Committee, he emphasised the possible dangers of the dividing-line between the Six and the Seven being extended to Africa and the difficulty of resolving this problem.

The Second Part of the Seventh Ordinary Session was held in Paris from 11th to 15th December 1961.

Mr. Segni, Italian Minister for Foreign Affairs, taking the place of Mr. Schaus, Luxembourg Minister for Foreign Affairs and Chairman-in-Office of the Council, addressed the Assembly on behalf of the Council and answered questions.

The Assembly also heard a statement from Mr. Lemmer, Federal Minister for All-German Questions, on the situation in the Soviet-occupied zone of Germany. On this occasion, Herr Brandt, Burgomaster of Berlin, also addressed the Assembly on the situation created in Berlin by the events of 13th August 1961.

(b) Contacts between the Council and Assembly Committees

In 1961, the Council held meetings with the Committee on Defence Questions and Armaments and the General Affairs Committee. These joint meetings took place on 9th and 10th November in Luxembourg, under the Chairmanship of Mr. Schaus, Chairman-in-Office of the Council. Further details are given under 1 (b) and 2 (b) in this Chapter.

1. Defence Questions and Armaments

(a) Assembly Recommendations

The Assembly adopted five Recommendations on defence questions during its Seventh Ordinary Session.

On conclusion of the First Part of the Session, three Recommendations on this subject were transmitted to the Council: Recommendation 64 on the state of European security, Recommenda-

I. RELATIONS ENTRE LE CONSEIL ET L'ASSEMBLÉE

Les relations entre le Conseil et l'Assemblée ont été dominées en 1961 par la manifestation d'un élan accru en faveur de l'unité politique et économique de l'Europe, et tout particulièrement par la mise en route des négociations entre les Six et le Royaume-Uni en vue de l'adhésion de ce pays aux Communautés économiques européennes.

L'Assemblée a joué un rôle précieux dans l'accélération du mouvement vers l'unité politique et économique de l'Europe. Le Conseil et l'Assemblée ont toujours été en parfait accord sur ce point fondamental, et le Conseil ne peut que louer les efforts des parlementaires dans cette direction, comme il l'a souligné en plusieurs occasions, et dernièrement encore lors de la réunion commune tenue à Luxembourg le 10 novembre 1961.

(a) Septième session ordinaire de l'Assemblée

La première partie de la Septième session ordinaire s'est tenue à Londres, siège de l'Organisation, du 29 mai au 1^{er} juin 1961. C'était la première réunion de l'Assemblée dans la capitale britannique ; le choix de Londres devait symboliser le lien étroit unissant le Royaume-Uni aux six autres Etats membres de l'U.E.O.

Plusieurs ministres ont saisi cette occasion pour prendre la parole devant l'Assemblée.

Le Sixième rapport annuel du Conseil a été présenté par M. von Brentano, Ministre des affaires étrangères de la République Fédérale d'Allemagne et Président en exercice du Conseil.

M. Harold Macmillan, Premier Ministre du Royaume-Uni, qui a tenu personnellement à souhaiter la bienvenue à l'Assemblée, a remercié celle-ci d'avoir contribué si largement à la création du climat favorable dans lequel se déroulaient les entretiens ayant pour objet la consolidation de l'Europe occidentale.

L'Assemblée a, en outre, entendu un exposé de M. Watkinson, Ministre de la défense du Royaume-Uni, qui a notamment précisé que son gouvernement avait l'intention de continuer à favoriser par tous les moyens les programmes prévoyant une intégration plus étroite en matière d'étude, de mise au point et de production des armements.

M. Macleod, Secrétaire aux colonies, s'est également adressé à l'Assemblée. Commentant le rapport concernant les répercussions de la construction européenne sur l'Afrique, présenté par M. Conte au nom de la Commission des Affaires Générales, il a souligné les dangers pouvant résulter d'un prolongement à travers l'Afrique de la ligne de partage entre les Six et les Sept et la difficulté de résoudre ce problème.

La deuxième partie de la Septième session ordinaire s'est tenue à Paris du 11 au 15 décembre 1961.

M. Segni, Ministre des affaires étrangères d'Italie, remplaçant M. Schaus, Ministre des affaires étrangères du Luxembourg et Président en exercice du Conseil, s'est adressé à l'Assemblée au nom du Conseil et a répondu aux questions qui lui furent posées à cette occasion.

L'Assemblée a également entendu M. Lemmer, Ministre de la République Fédérale chargé des questions intéressant l'ensemble de l'Allemagne, qui a fait un exposé sur la situation dans la zone d'occupation soviétique de l'Allemagne. A cette occasion, M. Brandt, Maire de Berlin, a traité devant l'Assemblée de la situation créée à Berlin par les événements du 13 août 1961.

(b) Contacts entre le Conseil et les Commissions de l'Assemblée

Le Conseil a tenu en 1961 une réunion avec la Commission des Questions de Défense et des Armements ainsi qu'une réunion avec la Commission des Affaires Générales. Ces réunions communes ont eu lieu les 9 et 10 novembre à Luxembourg sous la présidence de M. Schaus, Président en exercice du Conseil. Des précisions concernant ces réunions figurent aux paragraphes 1 (b) et 2 (b) du présent chapitre.

1. Questions de défense et des armements

(a) Recommandations de l'Assemblée

Lors de sa Septième session ordinaire, l'Assemblée a adopté cinq recommandations concernant des questions de défense.

A l'issue de la première partie de cette session, le Conseil a été saisi de trois recommandations se rapportant à cette matière : la Recommandation n° 64 relative à l'état de la sécurité européenne,

tion 67 on the activities of the Agency for the Control of Armaments, and Recommendation 68 on the joint production of armaments.

The Council's replies to these three Recommendations were communicated to the Assembly before the Second Part of the Seventh Session and are set out in Document 217.

After the Second Part of the Session, two Recommendations on defence were transmitted to the Council: Recommendation 69 on the state of European security, and Recommendation 70 on the harmonisation of study programmes in military academies. The Council are at present considering these texts.

(b) Joint meeting

A joint meeting between the Council and the Assembly Committee on Defence Questions and Armaments was held in Luxembourg on 9th November 1961, under the Chairmanship of the Chairman-in-Office of the Council, Mr. Schaus, Luxembourg Minister for Foreign Affairs and Defence. It was the ninth such meeting.

Several of the questions discussed concerned problems of immediate interest, such as the situation in Berlin and the European space programme. Great importance was also attached to co-operation within NATO in various fields and to the levels of forces of certain member States stationed on the mainland of Europe.

On many of these questions, the Council were able to supply a substantial amount of information. When dealing with problems which by their nature fall outside the competence of WEU, the Council had to prepare replies on the basis of information supplied by NATO in accordance with the procedure agreed between the latter and WEU in 1958, and in some cases, by using information obtained from national sources.

In a letter to the Chairman-in-Office, after the joint meeting, the Committee Chairman stated that he had been very favourably impressed by the meeting, which had produced valuable discussion on a number of questions.

As on previous occasions, the main difficulty concerned the nature of some of the information

supplied to the Assembly and the Committee urged the need to amend on this point the procedure introduced in 1958. In their reply, subsequently published as an appendix to the Committee's report on the state of European security (Document 215, Appendix IX), the Council explained the basic obstacles to various proposals for improving the communication of information to the Assembly. Recognising, however, the importance of the rôle played by the Assembly in defence matters, they will endeavour to supply the fullest possible information to the WEU parliamentarians.

(c) Liaison Sub-Committee on joint armaments production

The Liaison Sub-Committee was set up, as a result of Assembly Resolution 14, to keep the competent Committee in touch with the very complicated problems arising in connection with joint armaments production.

The third meeting of this Sub-Committee, composed of representatives of the Council and the Committee, was held on 30th January 1961, the Council being represented by the Secretary-General, the Head of the International Secretariat of the Standing Armaments Committee and the Chairman of the latter, and the Committee by its Chairman, Vice-Chairman and Rapporteur.

Frank and useful discussions took place on subjects including the progress of bi- and multi-lateral negotiations relating to co-operation, the exchange of information between the SAC and NATO and the field of activity of the Standing Armaments Committee.

2. General Affairs

(a) Texts transmitted to the Council by the Assembly

(i) During the first quarter of 1961, the Council transmitted to the Assembly their replies to a number of Recommendations adopted at the Second Part of the Sixth Ordinary Session which had taken place in Paris from 29th November to 2nd December 1960.

The Recommendations in question were No. 53 on the accession of the United Kingdom to the

la Recommandation n° 67 concernant les activités de l'Agence pour le Contrôle des Armements, et la Recommandation n° 68 concernant la production en commun des armements.

Les réponses du Conseil à ces trois recommandations ont été communiquées à l'Assemblée avant la deuxième partie de la Septième session et figurent au Document 217.

A l'issue de la deuxième partie de la session, le Conseil a été saisi de deux recommandations concernant la défense : la Recommandation n° 69 se rapportant à l'état de la sécurité européenne et la Recommandation n° 70 relative à l'harmonisation des programmes d'études dans les écoles militaires. Le Conseil étudie actuellement ces textes.

(b) Réunion commune

Le Conseil et la Commission des Questions de Défense et des Armements de l'Assemblée ont tenu une réunion commune à Luxembourg le 9 novembre 1961 sous la présidence du Président en exercice du Conseil, M. Schaus, Ministre des affaires étrangères et de la défense du Luxembourg. C'était la neuvième réunion de ce genre.

Plusieurs des questions débattues au cours de la réunion se rapportaient à des problèmes de grande actualité comme, par exemple, la situation à Berlin et le programme spatial européen. Une grande importance a également été attachée à la coopération dans divers domaines au sein de l'O.T.A.N., ainsi qu'aux niveaux des forces de certains Etats membres stationnées sur le continent européen.

Le Conseil a pu fournir à l'Assemblée des informations substantielles sur certaines de ces questions. Pour ce qui est des problèmes dépassant par leur nature le domaine d'activité de l'U.E.O., le Conseil a dû élaborer ses réponses sur la base de renseignements fournis par l'O.T.A.N. en exécution de la procédure convenue entre elle et l'U.E.O. en 1958, et parfois en utilisant des informations obtenues de sources nationales.

Dans la communication adressée au Président en exercice du Conseil à l'issue de la réunion commune, le Président de la Commission a pu déclarer qu'il avait retiré une impression très favorable de la réunion, qui avait donné lieu à une discussion fructueuse sur de nombreuses questions.

La difficulté fondamentale qui s'est manifestée lors de la réunion a eu trait, comme par le passé,

à la nature de certains des renseignements communiqués à l'Assemblée ; la Commission a insisté à ce sujet sur l'utilité qu'il y aurait à modifier la procédure établie en 1958. Dans sa réponse, publiée par la suite en annexe au rapport de la Commission sur l'état de la sécurité européenne (Document 215, annexe IX), le Conseil a fait état des difficultés essentielles auxquelles s'étaient heurtées les diverses propositions tendant à améliorer la communication de renseignements à l'Assemblée par le Conseil. Toutefois, conscient de l'importance du rôle joué par l'Assemblée dans les questions concernant la défense, il s'efforcera de communiquer des renseignements aussi complets que possible aux parlementaires de l'U.E.O.

(c) Sous-commission de liaison en matière de production en commun d'armements

La Sous-commission de liaison est née de la Résolution n° 14 de l'Assemblée. Elle a été instituée en vue de tenir informée la commission compétente de l'Assemblée des problèmes fort complexes ayant trait à la production en commun d'armements.

Une réunion de cette Sous-commission, groupant des représentants du Conseil et de la Commission, s'est tenue le 30 janvier 1961 ; c'était la troisième réunion de ce genre. Le Conseil était représenté par le Secrétaire général, le Chef du Secrétariat international du Comité Permanent des Armements et le président de cet organe ; la Commission par son président, son vice-président et son rapporteur.

Parmi les matières traitées au cours de la réunion, qui a donné lieu à un échange de vues particulièrement franc et utile, figuraient notamment l'état des négociations bi- et multilatérales dans le domaine de la coproduction, l'échange de renseignements entre le C.P.A. et l'O.T.A.N., et le domaine d'action du Comité Permanent.

2. Affaires générales

(a) Textes transmis au Conseil par l'Assemblée

(i) Dans le courant du premier trimestre de l'année 1961, le Conseil a transmis à l'Assemblée ses réponses à certaines des recommandations adoptées lors de la deuxième partie de la Sixième session ordinaire, tenue à Paris du 29 novembre au 2 décembre 1960.

Il s'agit, en l'occurrence, des Recommandations n° 53 concernant l'accession de la Grande-Bre-

Communities of the Six, No. 54 on the association of Great Britain with the energy policy of the Six, No. 55 on general energy problems in Europe and No. 59 on the political activities of the Council.

As the Assembly know, Recommendation 53 was discussed in detail by the Ministers on 27th February 1961, and helped materially in intensifying the consultations which culminated in the historic meeting of 1st August 1961, at which the United Kingdom Representative announced his Government's intention of applying for membership of the European Economic Community.

(ii) In 1961, six Recommendations adopted by the Assembly, on the proposal of the General Affairs Committee, were transmitted to the Council; they were Recommendations 63, 65 and 66 adopted at the First Part of the Seventh Session and 71, 72 and 73 adopted at the Second Part of the same Session.

The Council's replies to Recommendations 63 and 66, concerning respectively repercussions on Africa of the development of European unity and political consultations, were transmitted to the Assembly before the Second Part of the Seventh Session. The Council preferred to postpone a reply to Recommendation 65, concerning arrangements necessary for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community, since events were moving so quickly and negotiations were in progress on the subject.

The Recommendations adopted in December 1961 related respectively to negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community, the agricultural problems involved in such accession and the political activities of the Council of Ministers. They are now being considered.

(b) *Joint meeting*

A joint meeting between the Council and the General Affairs Committee was held in Luxembourg on 10th November 1961, under the Chairmanship of Mr. Schaus, Luxembourg Minister for Foreign Affairs and Chairman-in-Office of the Council. It was the third such meeting.

The questions discussed related mainly to the political and economic integration of Europe and, in particular, the accession of the United King-

dom to the Economic Communities and political consultations in the Council of WEU.

(i) The General Affairs Committee expressed satisfaction at the part played by the Council in the events leading up to the United Kingdom request to accede to the Rome Treaty under the terms of Article 237. The excellent relations existing between the Council and the Assembly in this matter were stressed during the meeting.

After giving the Committee as much information as possible on the progress of negotiations, the Chairman-in-Office confirmed that the Council would continue their action by providing governments with the means for maintaining regular close contact, in particular through political consultations.

He also stressed that the Assembly could provide the Governments with valuable support and encouragement.

(ii) On the subject of political consultations in the Council, which had always been of particular interest to the Committee, the Chairman emphasised the importance of such discussions and the fact that they had become more frequent during the past two years (see Chapter II).

(c) Following the meeting of the Council at ministerial level in Paris on 1st August 1961, Mr. Russo, Chairman-in-Office of the Council, met Mr. Kirk, Chairman of the General Affairs Committee, to brief him on certain points of common interest which had been discussed by the Ministers and were of concern to the Assembly.

3. Budgetary and Administrative Questions

(a) *Texts adopted by the Assembly*

The only text adopted by the Assembly on this subject at its Seventh Ordinary Session was Opinion 7 on the budget of the ministerial organs of WEU for the financial year 1961.

The Opinion states that the Assembly has no comments to make on the figures supplied.

tagne aux Communautés des Six, n° 54 relative à l'association de la Grande-Bretagne à la politique énergétique des Six, n° 55 sur les problèmes de l'énergie en Europe, et n° 59 concernant les activités politiques du Conseil.

L'Assemblée sait que la Recommandation n° 53 a fait l'objet d'un examen approfondi par les Ministres lors de leur réunion du 27 février 1961 et a contribué dans une large mesure à intensifier les consultations qui ont abouti à la réunion historique du 1^{er} août 1961, au cours de laquelle le représentant du Royaume-Uni a marqué l'intention de son gouvernement de demander l'adhésion de son pays à la Communauté Economique Européenne.

(ii) En 1961, le Conseil a été saisi de six recommandations adoptées par l'Assemblée sur proposition de sa Commission des Affaires Générales : les Recommandations n°s 63, 65 et 66, adoptées lors de la première partie de la Septième session, et les Recommandations n°s 71, 72 et 73 lors de la deuxième partie de cette session.

Les réponses du Conseil aux Recommandations n°s 63 et 66, concernant respectivement les répercussions de la construction européenne sur l'Afrique et les consultations politiques, furent communiquées à l'Assemblée avant la deuxième partie de la Septième session. Pour ce qui est de la Recommandation n° 65, concernant les dispositions à prendre pour l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne, le Conseil a préféré remettre sa réponse à plus tard, la matière à traiter étant en pleine évolution et faisant l'objet de négociations en cours.

Les recommandations adoptées en décembre 1961 concernent respectivement les négociations pour l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne, les problèmes agricoles posés par cette adhésion et les activités politiques du Conseil des Ministres. Elles sont actuellement à l'étude.

(b) Réunion commune

Le Conseil et la Commission des Affaires Générales ont tenu une réunion commune à Luxembourg le 10 novembre 1961 sous la présidence de M. Schaus, Ministre des affaires étrangères du Luxembourg et Président en exercice du Conseil. Cette réunion était la troisième de ce genre.

Les questions traitées au cours de la réunion se rapportaient essentiellement à l'intégration politique et économique de l'Europe et plus par-

ticulièrement aux problèmes relatifs à l'adhésion du Royaume-Uni aux Communautés économiques, d'une part, et à la consultation politique au sein du Conseil de l'U.E.O. d'autre part.

(i) Pour ce qui est de la demande d'adhésion au Traité de Rome formulée par le Royaume-Uni sur la base de l'article 237 du Traité, la Commission des Affaires Générales avait tenu à marquer sa satisfaction du rôle joué par le Conseil dans la préparation de l'éclosion de cette décision. L'excellence des rapports unissant le Conseil et l'Assemblée en cette matière fut soulignée au cours de la réunion.

Après avoir informé la Commission, dans la mesure du possible, de la marche des négociations en cours, le Président en exercice du Conseil a confirmé que le Conseil continuerait à exercer son action en assurant aux gouvernements membres, à l'occasion notamment des consultations politiques, le moyen de maintenir constamment une liaison étroite en la matière.

Il a souligné en outre combien utilement l'Assemblée pouvait appuyer et encourager les efforts des gouvernements.

(ii) Pour ce qui est de la consultation politique au sein du Conseil, à laquelle la Commission a toujours marqué un intérêt particulier, le Président a affirmé l'importance que revêtent ces consultations et le fait qu'elles n'ont cessé de s'intensifier au cours des deux dernières années (cf. chapitre II).

(c) A l'issue de la réunion du Conseil tenue au niveau ministériel le 1^{er} août 1961 à Paris, M. Russo, Président en exercice du Conseil, a reçu le président de la Commission des Affaires Générales, M. Kirk, en vue de le tenir informé de certains des problèmes d'intérêt commun qui avaient été examinés par les Ministres et qui entraient dans les préoccupations de l'Assemblée.

3. Questions budgétaires et administratives

(a) Textes adoptés par l'Assemblée

Le seul texte adopté en la matière par l'Assemblée au cours de sa Septième session ordinaire est l'Avis n° 7 sur le budget des organes ministériels de l'U.E.O. pour l'exercice financier 1961.

Cet avis précise que l'Assemblée n'a pas à formuler d'observations sur les chiffres communiqués.

(b) Assembly budget

In January 1962, the Council approved the draft supplementary budget of the Assembly for the financial year 1961 and the draft budget for the financial year 1962, as amended and adopted by the Assembly, at the Second Part of its Seventh Ordinary Session on 15th December 1961.

A number of difficulties arose in connection with these budgets but, as the Chairman of the competent Committee stated during the debate in the Assembly, an acceptable solution was found by applying the procedure agreed to by the Council and the Assembly in 1959.

(c) Assembly accounts for 1960

In accordance with Article 16 of the Financial Regulations, the President submitted the Assembly accounts for 1960 and the Auditors' Report to the Council for approval. The Council approved the accounts and discharged the President of his responsibility in the matter.

(d) Accommodation for the Assembly and the Office of the Clerk in Paris

See Chapter VI.

(b) Budget de l'Assemblée

Le Conseil a approuvé en janvier 1962 le projet de budget supplémentaire de l'Assemblée pour l'exercice financier 1961 ainsi que le projet de budget pour l'exercice financier 1962, tels qu'ils avaient été amendés et adoptés par l'Assemblée au cours de la deuxième partie de sa Septième session ordinaire le 15 décembre 1961.

Ces budgets n'avaient pas été sans soulever certaines difficultés. Comme le président de la Commission compétente l'avait précisé à l'occasion du débat devant l'Assemblée, une solution acceptable a pu être trouvée grâce à l'application de la procédure adoptée en la matière en 1959 entre le Conseil et l'Assemblée.

(c) Comptes de l'Assemblée pour 1960

Conformément à l'article 16 du Règlement financier, le Président de l'Assemblée a soumis à l'approbation du Conseil les comptes de l'Assemblée pour 1960, accompagnés du rapport du Commissaire aux comptes. Le Conseil a approuvé ces comptes et donné au Président quitus de sa gestion.

(d) Installation de l'Assemblée et du Greffe à Paris

Cf. chapitre VI.

II. GENERAL POLITICAL QUESTIONS

A. Political questions

1. Political consultations

At their meeting held on 4th February 1960, the Council of Ministers stated their intention of developing political consultations within WEU.

During the past year, the Ministers continued the practice of political consultation at meetings held on 27th February in Paris, 6th May in Bonn and 1st August in Paris. These meetings were prepared by the Council in London which met twenty-two times in 1961.

Over the last two years, virtually no major problem of common interest has been omitted from these consultations which, in many cases, have been extremely detailed, as the Chairman-in-Office of the Council recalled at the joint meeting with the General Affairs Committee on 10th November 1961 and later during the Second Part of the Seventh Session of the Assembly.

One of the principal points discussed during these consultations was that of relations between the United Kingdom and the European Economic Communities.

Consideration by the Ministers of Recommendation 53 at their meeting on 27th February 1961 marked the beginning of a series of discussions culminating in the statement made by Mr. Heath before the Council on 1st August 1961, to the effect that the United Kingdom was prepared to start negotiations with a view to its accession to the Communities on the basis of Article 237 of the Rome Treaty.

The Assembly is aware of the action which followed on this important declaration. The contribution WEU can make to the political and economic solidarity of Europe was thus once again emphasised.

2. Work connected with the activities of larger international organisations

As in previous years, representatives of the member countries of Western European Union met for preliminary discussion of certain ques-

tions on the agenda of larger international organisations of which the seven WEU countries are members.

Meetings of this kind preceded sessions of the General Assembly of the United Nations, the Economic and Social Council and the General Conference of the FAO.

These discussions, held under the auspices of the Council, assist considerably in co-ordinating the views of member States and in preparing effectively for the meetings which follow. They are now established as current practice.

B. Military questions

1. Amendments to Annex III to Protocol No. III of the modified Brussels Treaty

As the Assembly was notified the same day by a letter to its President, the Council of WEU, at their meeting on 24th May 1961, adopted a Resolution amending paragraphs IV and V of Annex III to Protocol No. III of the Agreements signed in Paris on 23rd October 1954.

These amendments were approved in accordance with the procedure laid down in Protocol No. III and on the recommendation of the Supreme Allied Commander Europe.

They relate to the list of naval armaments which the Federal Republic of Germany undertook not to manufacture on its territory. The limit of 3,000 tons till then imposed for the construction of warships by the Federal Republic was raised to 6,000 tons in respect of eight destroyers. The construction of permanent auxiliary vessels of up to 6,000 tons displacement and the production of influence mines were also authorised.

These amendments were mainly inspired by the Council's concern to bring the relevant regulations into line with technical developments in naval construction and weapons and thus make it possible for German naval forces to carry out the defensive mission assigned to them by the North Atlantic Treaty Organisation.

II. QUESTIONS POLITIQUES GÉNÉRALES

A. Questions d'ordre politique

1. Consultations politiques

Le Conseil des Ministres, à l'occasion de sa réunion du 4 février 1960, avait manifesté son intention de développer les consultations politiques dans le cadre de l'U.E.O.

Au cours de l'année écoulée, les Ministres ont poursuivi la pratique de la consultation politique lors des réunions qu'ils ont tenues le 27 février à Paris, le 6 mai à Bonn et le 1^{er} août à Paris. Celles-ci furent préparées par le Conseil permanent siégeant à Londres, qui s'est réuni vingt-deux fois en 1961.

Au cours des deux dernières années, il n'y a guère eu d'importants problèmes politiques d'intérêt commun qui n'aient fait l'objet d'un examen souvent fort approfondi à l'occasion de ces consultations, comme l'a rappelé le Président en exercice du Conseil lors de la réunion commune avec la Commission des Affaires Générales tenue le 10 novembre 1961 et, plus tard, à l'occasion de la deuxième partie de la Septième session de l'Assemblée.

L'un des points fondamentaux examinés au cours des consultations a été celui concernant les relations entre le Royaume-Uni et les Communautés économiques européennes.

C'est l'examen par les Ministres de la Recommandation n° 53, lors de leur réunion du 27 février 1961, qui constitua le point de départ d'une série de délibérations qui ont abouti, on le sait, à la déclaration faite par M. Heath dans le cadre du Conseil, le 1^{er} août 1961 et suivant laquelle la Grande-Bretagne était prête à entamer des négociations en vue de son accession aux Communautés sur la base de l'article 237 du Traité de Rome.

L'Assemblée sait la suite qui fut donnée à cette importante déclaration qui souligna, une fois de plus, la contribution que l'U.E.O. était apte à apporter à la solidarité politique et économique de l'Europe.

2. Travaux en rapport avec les activités d'autres organisations internationales plus vastes

Comme chaque année, des représentants des Etats membres de l'Union de l'Europe Occidentale se sont réunis dans le courant de l'année

écoulée en vue de procéder entre eux à un examen préalable de certaines questions inscrites à l'ordre du jour d'organisations internationales plus vastes comprenant également les sept pays de l'U.E.O.

Des réunions de ce genre ont précédé les sessions de l'Assemblée générale des Nations Unies, du Conseil économique et social et la Conférence générale de la F.A.O.

Ces consultations, qui se tiennent sous les auspices du Conseil, contribuent largement à coordonner les points de vue des Etats membres et à préparer efficacement les réunions ultérieures ; aussi sont-elles devenues une pratique courante.

B. Questions d'ordre militaire

1. Amendements à l'Annexe III du Protocole N° III du Traité de Bruxelles révisé

Comme l'Assemblée en a été avertie le jour même par lettre adressée à son Président, le Conseil de l'U.E.O. a adopté, le 24 mai 1961, une résolution modifiant les paragraphes IV et V de l'annexe III du Protocole N° III des accords signés à Paris le 23 octobre 1954.

Ces amendements ont été adoptés conformément à la procédure prévue par le Protocole N° III, et sur recommandation du Commandant Suprême des Forces Alliées en Europe.

Les modifications ont trait à la liste des armements navals que la République Fédérale d'Allemagne s'était engagée à ne pas fabriquer sur son territoire. La limite de 3.000 tonnes imposée jusqu'alors à la construction des navires de guerre par la République fédérale a été portée à 6.000 tonnes en ce qui concerne huit destroyers. Ont également été autorisées la construction de navires auxiliaires permanents d'un déplacement ne dépassant pas 6.000 tonnes, ainsi que la fabrication de mines à influence.

Le Conseil a adopté ces amendements dans le souci de mettre la réglementation régissant cette matière en harmonie avec l'évolution des données techniques dans le domaine des constructions et armes navales et de permettre ainsi aux forces navales allemandes d'exécuter les missions défensives qui leur sont assignées par l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord.

2. Level of forces of member States

(a) Forces under NATO command

Articles I and II of Protocol No. II fix the maximum levels of forces which the member States of WEU place under NATO command; Article III of the same Protocol lays down a special procedure for increasing the levels of such forces above the limits specified in Articles I and II.

(i) In order that it may be established that these limits are not exceeded, the Council regularly receive information concerning the levels in question, as provided in Article IV of Protocol No. II. This information is acquired as a result of inspections carried out by the Supreme Allied Commander Europe, and transmitted to the Council by a high-ranking officer designated for the purpose by him.

(ii) Following a procedure adopted by the Council on 15th September 1956 to ensure that the provisions of Protocol No. II regarding maximum levels are being observed, the Permanent Representatives of the seven member States of WEU to the North Atlantic Council examined, as in all previous years, the levels of forces in question under NATO command in the light of the 1961 annual review; in November 1961, they adopted a report informing the Council that these levels fell within the limits specified in Protocol No. II.

The Council took note of these conclusions at their meeting on 10th January 1962.

(b) Forces under national command

The Agreement drawn up in implementation of Article V of Protocol No. II to the modified Brussels Treaty, signed in Paris on 14th December 1957, came into force at the end of 1961.

It relates to the strengths and armaments of forces of member States of WEU on the mainland of Europe, remaining under national command.

The Council are at present studying, in consultation with NATO, the practical application of this Agreement.

3. Maintenance of United Kingdom Forces on the mainland of Europe

In July 1961, the Council were informed that, as part of the precautionary measures which the British Government were taking in the light of the acute overseas emergency relating to Kuwait, certain aircraft at that time assigned to NATO were being temporarily withdrawn from the area of NATO command, as foreseen under Article VI of Protocol No. II of the revised Brussels Treaty.

In conformity with assurances given to the Council by the British Government, these aircraft were returned to NATO command as soon as the situation permitted.

During 1961 the United Kingdom forces in Germany have remained at the level of seven Brigade Groups in conformity with the United Kingdom Government's statements of policy. In the light of the Berlin crisis Her Majesty's Government have taken steps to maintain the strength of BAOR by sending additional units, and through the Army Reserve Bill. At the same time, Her Majesty's Government have agreed to retain certain RAF fighter squadrons in Germany for the time being.

In July 1961, the British Government invoked their rights under Article VI of Protocol No. II of the revised Brussels Treaty and asked their NATO allies to review the financial conditions under which United Kingdom forces are maintained on the mainland of Europe. The North Atlantic Council accepted, on the basis of the report by independent financial experts, that the British Government were justified in appealing for help and bilateral discussions are now in progress with the Federal German Government on this issue.

2. Niveau des forces des Etats membres

(a) *Forces sous commandement O.T.A.N.*

Les articles I et II du Protocole N° II fixent les niveaux maxima des forces que les Etats membres de l'U.E.O. sont appelés à placer sous le commandement de l'O.T.A.N. ; l'article III du même protocole prévoit une procédure spéciale à appliquer pour accroître le niveau de ces forces au-delà des limites spécifiées dans les articles I et II.

(i) En vue de pouvoir s'assurer que ces limites ne sont pas dépassées, le Conseil reçoit périodiquement, comme le prévoit l'article IV du Protocole N° II, communication de renseignements concernant les niveaux dont il s'agit. Ces renseignements sont recueillis au cours d'inspections effectuées par le Commandant Suprême des Forces Alliées en Europe et transmis au Conseil par un officier de haut rang désigné à cette fin par le Commandant Suprême.

(ii) En application d'une procédure adoptée par le Conseil le 15 septembre 1956 dans le but d'assurer le respect des dispositions du Protocole N° II concernant les niveaux maxima, les Représentants permanents des Etats membres de l'U.E.O. au Conseil de l'Atlantique nord ont étudié, comme chaque année, les niveaux des forces en question sous commandement O.T.A.N. à la lumière de l'examen annuel 1961 ; ils ont adopté en novembre 1961 un rapport informant le Conseil que ces niveaux ne dépassaient pas les limites spécifiées au Protocole N° II.

Le Conseil a pris note de ces conclusions lors de sa réunion du 10 janvier 1962.

(b) *Forces sous commandement national*

L'accord conclu en exécution de l'article V du Protocole N° II du Traité de Bruxelles révisé, signé à Paris le 14 décembre 1957, est entré en vigueur à la fin de l'année 1961.

L'accord en question concerne les niveaux des effectifs et les armements des forces sur le continent européen des Etats membres de l'U.E.O. qui restent placées sous commandement national.

Le Conseil étudie actuellement, en consultation avec l'O.T.A.N., les mesures d'application de cet accord.

3. *Maintien des forces britanniques sur le continent européen*

En juillet 1961, le Conseil a été informé que, dans le cadre des mesures de précaution prises par le gouvernement britannique pour faire face à une crise grave outre-mer à Koweït, certains avions affectés à l'époque à l'O.T.A.N. avaient été temporairement retirés de la zone de commandement de l'O.T.A.N., conformément aux dispositions de l'article VI du Protocole N° II du Traité de Bruxelles révisé.

Conformément aux assurances données au Conseil par le gouvernement britannique, ces avions ont été replacés sous le commandement de l'O.T.A.N. dès que la situation l'a permis.

En 1961, les forces britanniques stationnées en Allemagne ont été maintenues au niveau de sept groupes de brigade, conformément à la politique définie par le gouvernement. Face à la crise de Berlin, le gouvernement de Sa Majesté a pris des mesures visant à maintenir les effectifs de l'Armée britannique du Rhin : envoi d'unités supplémentaires en Allemagne, dépôt du projet de loi sur la réserve de l'armée. D'autre part, il a décidé de retenir provisoirement en Allemagne certaines escadrilles de chasse de la R.A.F.

En juillet 1961, le gouvernement britannique, invoquant les dispositions de l'article VI du Protocole N° II du Traité de Bruxelles révisé, a demandé à ses alliés de l'O.T.A.N. de reconsidérer les conditions financières du maintien des forces britanniques sur le continent européen. Le Conseil de l'Atlantique nord, s'appuyant sur le rapport d'experts financiers indépendants, a reconnu que le gouvernement britannique était justifié dans sa demande, et la question fait actuellement l'objet de négociations bilatérales avec le gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne.

PART B

PARTIE B

III. AGENCY FOR THE CONTROL OF ARMAMENTS

I. *Introductory Note*

During 1961, the sixth year of its existence, the Agency for the Control of Armaments continued its activities in accordance with the provisions of the Paris Agreements, the Regulations drawn up in execution of Article XI of Protocol No. IV and the directives, decisions and resolutions adopted by the Council to enable the Agency to carry out its tasks.

The general programme, submitted by the Director for the control year 1961 and approved by the Council at the beginning of the year, was carried out.

However, full application of the provisions of the Protocols remains subject, first, to the drafting of measures to implement the Agreement, signed on 14th December 1957 in implementation of Article V of Protocol No. II, on the strength and armaments of forces under national command, stationed on the European mainland and, secondly, to the entry into force of the Convention, signed at the same time, providing for due process of law in accordance with Article XI of Protocol No. IV.

Since the Convention providing for due process of law has not been ratified by all member States, the Agency was obliged to continue "control exercises" in private plants, a procedure which requires the prior agreement of the national authorities concerned. It should be noted, however, that this improvised terminology, which was justified during the first experimental years, no longer corresponds to the true nature of the operations carried out by the Agency, which makes full use of proven technical means developed during controls.

II. *Control from documentary sources*

1. The Agency's task as regards the control of armaments levels from documentary sources is defined in paragraph 2 (a) of Article VII of Protocol No. IV.

The general control of levels covers controllable armaments of the forces of member States under NATO command and under national command, stationed on the mainland of Europe.

The procedure followed in 1961 was developed during previous years and is based on the processing of statistical and budgetary declarations for the control year, covering existing and foreseeable situations as regards armaments subject to control of the types specified in Annex IV to Protocol No. III.

The Agency then checks the results of this processing against the limits agreed by the member States, both for their forces placed under NATO command (Articles I, II and III of Protocol No. II) and for those under national command (Article V of Protocol No. II).

2. *Processing statistical data*

(i) The statistics supplied by the competent national authorities in reply to a questionnaire circulated to governments in December 1960, were very carefully prepared.

With this type of procedure the speedy, methodical and effective processing of information clearly demands the adoption of a standard layout for replies, as shown in the models given in the questionnaire.

For each type of weapon, the replies give an annual return, showing requirements (or quantities reported as being necessary) on 31st December of the control year and quantities available on that date, taking due account, with detailed tables in support, of stocks available on 1st January of the control year, new resources provided by production programmes, imports and external aid, annual attrition to be deducted and quantities exported, if any.

Subsequent direct contacts with national authorities provided additional information which had not in all cases been reported in replies, which are necessarily concise.

(ii) Attention has already been drawn on a number of occasions to the importance of the study of budgetary and financial data.

The new layout suggested for the submission of such data in the 1961 questionnaire was used by all member States in their replies.

III. AGENCE POUR LE CONTROLE DES ARMEMENTS

I. Note préliminaire

L'Agence pour le Contrôle des Armements a continué à exercer ses fonctions en 1961, sixième année de son activité, sur la base des dispositions des Accords de Paris, du Règlement pris en exécution de l'article XI du Protocole N° IV ainsi que des directives, décisions et résolutions adoptées par le Conseil en vue de permettre à l'Agence de s'acquitter de ses tâches.

Elle a exécuté le programme général présenté par son Directeur pour l'année de contrôle 1961 qui fut approuvé par le Conseil au début de l'année.

Quant à l'application intégrale des dispositions des Protocoles, celle-ci reste cependant subordonnée d'une part à l'élaboration des mesures d'exécution de l'accord conclu le 14 décembre 1957 en exécution de l'article V du Protocole N° II, concernant l'importance des effectifs et des armements des forces sous commandement national stationnées sur le continent européen, et d'autre part à l'entrée en vigueur de la convention signée le même jour et qui institue la garantie d'ordre juridictionnel prévue par l'article XI du Protocole N° IV.

La convention instituant la garantie d'ordre juridictionnel n'ayant pas encore été ratifiée par tous les Etats membres, l'Agence a été dans l'obligation de continuer à effectuer, dans les usines privées, des « exercices de contrôle » nécessitant l'accord préalable des autorités nationales compétentes. Il convient cependant de souligner que cette terminologie de circonstance, justifiée au cours des premières années expérimentales, ne correspond plus à la nature exacte des opérations effectives de l'Agence, qui utilise pleinement des moyens techniques éprouvés mis au point par elle au cours de ces contrôles.

II. Les contrôles sur pièces

1. La tâche de l'Agence en matière de contrôle sur pièces se rapportant aux niveaux d'armements est définie par l'article VII, paragraphe 2 (a) du Protocole N° IV.

Le contrôle général des niveaux porte sur les armements contrôlables des forces des Etats membres placées sous commandement O.T.A.N. et sous commandement national et qui sont stationnées sur le continent européen.

Le système appliqué en 1961, mis au point au cours des années antérieures, est fondé sur l'exploitation des déclarations d'ordre statistique et budgétaire portant sur la situation existante et prévisible, au cours de l'année de contrôle, des armements soumis à contrôle dont les types sont spécifiés à l'annexe IV du Protocole N° III.

Les résultats de cette exploitation sont ensuite confrontés par l'Agence aux limitations convenues par les Etats membres pour leurs forces placées sous commandement de l'O.T.A.N. (articles I, II et III du Protocole N° II) d'une part, et pour celles placées sous commandement national, d'autre part (article V du Protocole N° II).

2. Exploitation des données statistiques

(i) Les données statistiques ont été établies avec un grand soin par les services nationaux compétents, en réponse à un questionnaire que l'Agence a adressé en décembre 1960 aux gouvernements.

Dans un système de cette nature, l'exploitation rapide, méthodique et efficace des renseignements nécessite évidemment une présentation uniforme des réponses conformément aux tableaux-types du questionnaire.

Les réponses présentent, pour chaque type d'arme, un bilan annuel portant, d'une part, sur les besoins (ou quantités déclarées nécessaires) au 31 décembre de l'année de contrôle, et d'autre part, sur les disponibilités à cette date, compte tenu, avec tableaux détaillés à l'appui, des stocks existants au 1^{er} janvier de l'année de contrôle, des ressources nouvelles en provenance des programmes de production, d'importation et d'aide extérieure, ainsi que des attributions annuelles à déduire, et le cas échéant, des exportations.

Des contacts directs ultérieurs avec les services nationaux ont permis d'apporter les précisions qui ne pouvaient pas toujours être trouvées dans des réponses nécessairement concises.

(ii) L'attention a déjà été appelée à plusieurs reprises sur l'importance que revêt l'exploitation des renseignements budgétaires et financiers.

La nouvelle présentation de ces renseignements, prévue dans le questionnaire pour 1961, a été adoptée par tous les Etats membres dans leurs réponses.

This layout was designed so that the partial figures supplied in reply to the questionnaire would correspond as closely as possible to the data contained in national executive documents relating to the budget, in order to facilitate both the compilation of replies by national services and the comparison of such data with budget items by the Agency.

This new layout for budgetary and financial data has achieved its purpose.

(iii) As in previous years, processing of these data was greatly assisted by the willing co-operation of NATO, which supplied a large amount of information for the sector covered by the Atlantic Alliance.

(iv) Detailed information regarding material supplied under external aid programmes was furnished by the Governments of the United States and Canada and helped to complete the data required by the Agency to carry out effective controls from documentary sources.

(v) Processing of these official data was in some cases assisted by additional information obtained from published data, duly filed and cross-checked for this purpose.

3. Verification of the appropriate armaments levels for forces under NATO command

At the end of the year, the Agency consulted the competent NATO military authorities in accordance with Article XIV of Protocol No. IV, in order to verify the levels under consideration.

The quantities of conventional armaments reported to the Agency by member States in respect of forces under NATO command, stationed on the mainland of Europe, were considered to be appropriate levels for the control year 1961, within the terms of Article XIX of Protocol No. IV.

4. Verification of the appropriate armaments levels for forces under national command

For the reasons given in the introductory note, the Agency was again authorised in 1961 to con-

sider as acceptable armaments levels for these forces "the quantities which do not exceed those reported by member States". Control from documentary sources therefore consisted of a formal study of replies submitted by member States and consideration of the results of field controls carried out to verify the accuracy of these replies.

5. Other objects of control from documentary sources

With the information supplied in member States' replies to the annual questionnaire it was also possible to prepare programmes for inspection visits to forces and depots not under NATO authority and control exercises for factories manufacturing armaments subject to control.

In addition, the operational planning of non-production controls in respect of certain new weapons was made more effective by the information supplied each year by the Federal German Government in reply to special Agency questionnaires, relating particularly to guided missiles and chemical and biological weapons.

A number of factors, varying from case to case, were first considered to assess the value of the controls to be carried out and to determine the extent and manner of these field operations (e.g., the military importance of items to be controlled).

Thanks to the background of knowledge on structures, activities and techniques, gradually built up and recorded as further experience is acquired, the Agency is now in a better position to establish a comprehensive picture of the situation which can only be partially verified each year.

1961 confirmed the great value of the procedure used, which is becoming progressively more effective, but only requires relatively light control measures and causes the minimum inconvenience to the organisations and establishments concerned.

The importance of this concept is certainly worthy of consideration.

Cette présentation avait été mise au point de façon à ce que les chiffres partiels fournis en réponse au questionnaire correspondent autant que possible avec les données des documents administratifs nationaux d'exécution budgétaire, en vue de rendre plus aisés à la fois l'établissement des réponses par les services nationaux et l'exploitation de ces renseignements par l'Agence en relation avec les éléments du budget lui-même.

Ce nouveau mode de présentation des renseignements budgétaires et financiers a atteint le but poursuivi.

(iii) La coopération de l'O.T.A.N. qui a grandement facilité l'exploitation des données, s'est manifestée avec autant de diligence que par le passé. Cette organisation a fourni d'amples renseignements pour ce qui est du secteur couvert par l'Alliance atlantique.

(iv) Des renseignements détaillés sur l'aide extérieure en matériels militaires ont été communiqués par les gouvernements des Etats-Unis et du Canada, et ont contribué à compléter la documentation devant permettre à l'Agence d'exercer efficacement le contrôle sur pièces.

(v) L'exploitation de ces données officielles a bénéficié dans certains cas de l'aide apportée par la documentation auxiliaire provenant d'informations publiées, dûment classées et recoupées à ces fins.

3. Vérification des niveaux appropriés d'armements des forces placées sous commandement O.T.A.N.

L'Agence a consulté en fin d'année les autorités militaires compétentes de l'O.T.A.N., conformément aux dispositions de l'article XIV du Protocole N° IV, pour la vérification des niveaux en question.

Les quantités d'armements classiques déclarées à l'Agence par les Etats membres pour ce qui est des forces placées sous commandement O.T.A.N. et stationnées sur le continent européen, ont été considérées comme niveaux appropriés pour l'année de contrôle 1961 au sens de l'article XIX du Protocole N° IV.

4. Vérification des niveaux appropriés d'armement des forces placées sous commandement national

Cette année encore, pour les raisons exposées dans la note préliminaire, l'Agence a été habilitée

à considérer comme niveaux acceptables d'armements pour ces forces « les quantités ne dépassant pas celles indiquées par les Etats membres ». Le contrôle sur pièces a ainsi consisté en un examen formel des réponses des Etats membres et en la prise en considération des résultats des contrôles sur place pour la vérification de l'exactitude de ces réponses.

5. Autres fins du contrôle sur pièces

Les renseignements contenus dans les réponses annuelles des Etats membres au questionnaire ont également permis de préparer les programmes d'inspection dans les forces et dépôts non placés sous l'autorité de l'O.T.A.N., ainsi que les exercices de contrôle dans les usines de fabrication d'armements soumis à contrôle.

D'autre part, l'orientation opérationnelle du contrôle de non-fabrication de certaines armes nouvelles a été rendue plus efficace par la connaissance des renseignements fournis annuellement par le gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne en réponse à des questionnaires spéciaux de l'Agence, concernant plus spécialement les engins guidés, les armes chimiques et les armes biologiques.

Un certain nombre de facteurs, variables suivant les cas, ont été pris en considération préalable pour apprécier la valeur des actions de contrôle à entreprendre et pour faire un choix dans la conduite et l'importance des opérations sur place (par exemple : importance militaire des éléments à contrôler).

Grâce à la somme de connaissances des structures, activités et techniques progressivement acquises et enregistrées au fur et à mesure que l'Agence étend son expérience, celle-ci se trouve en meilleure condition pour établir la synthèse conclusive sur un ensemble dont elle ne peut vérifier matériellement chaque année que des aspects partiels.

L'année 1961 a confirmé l'intérêt majeur du processus utilisé, qui renforce avec le temps les garanties d'efficacité tout en ne nécessitant que des moyens de contrôle allégés, et apportant le minimum de gêne aux organismes et entreprises intéressés.

L'importance de cette notion mérite certainement d'être retenue.

III. Field Controls

1. General remarks

(i) Field controls during 1961 were substantially the same as in 1960. They took the following forms:

- (a) combined (Agency/SHAPE) inspections at depots;
- (b) inspections at units and depots under national command;
- (c) quantitative control exercises in factories;
- (d) non-production control exercises.

As in previous years, these measures covered various types of armaments for land, sea and air forces and, for the first time, they were extensively concerned with guided or self-propelled missiles now being supplied to units (for example: Honest John, Nike, Sidewinder, Matra, Entac, SS 10, SS 11, etc.).

(ii) Each year the Agency tries to vary its field control programmes, while keeping the general level of its activities as high as possible. In this connection, it may be observed that the number of control operations carried out or the number of units controlled is not the only criterion for assessing this aspect of the Agency's work; operations may be short and simple or lengthy and complex; stocks at installations may be large (central or regional depots) or quite small (dispersed depots). What really matters is the relative importance of the material controlled.

Comparison of the figures for 1960 and 1961 reveals a number of interesting points. The total number of control operations carried out was 72 in 1960 and 63 in 1961 and the corresponding numbers of units inspected were 67 and 60. The relatively high figures for 1960 are due mainly to the large number of experimental control and non-production exercises carried out in chemical plants to study and develop methods for controlling these weapons; these methods are now in use.

For armaments the percentages controlled were much the same in 1960 and 1961; the figures for ammunition were 23 % in 1960 and 33 % in 1961.

2. Various types of field controls

(a) Combined (Agency/SHAPE) inspections at military depots

(i) In 1961, as in previous years, owing to the absence of a precise definition of "depots under NATO authority" the Agency continued, in agreement with the NATO military authorities, to follow the procedure of "combined" inspections in depots, under which the inspection group includes an officer from SHAPE.

Inspections covered twenty-nine military depots on the territory of member States on the European mainland. They comprised fifteen ammunition depots, eight containing Honest John missiles and two holding SS 10, SS 11 or Entac anti-tank missiles; five artillery material, tank, and other fighting-vehicle depots; two aircraft jet engine depots; seven guided missile and seven air force depots holding aircraft guided missiles and rockets.

(ii) The results of these combined inspections were fully satisfactory. Thanks to the co-operation of the military authorities concerned, it was in all cases possible to account for any discrepancies between the quantities reported in replies to the questionnaire and quantities controlled in the field. In most cases, the reasons for these discrepancies were slight misinterpretations (for example, between war ammunition and practice ammunition) or movements of material around 1st January of the control year, entered in the records on dates not corresponding exactly with the statistical data supplied in reply to the questionnaire.

(iii) It will be recalled that the question whether United Kingdom depots on the mainland of Europe, with the exception of Gibraltar, are subject to combined Agency/SHAPE inspections had been raised with the British authorities. In the absence of a precise definition of "depots under NATO authority", NATO had suggested that a system of combined inspections be established, pending a final solution of this problem.

The reply received from the United Kingdom authorities during 1961 indicated that the question was still under consideration. Meanwhile, the United Kingdom continues to regard its depots

III. Les contrôles sur place

1. Généralités

(i) Les contrôles sur place ont été en 1961 sensiblement comparables à ce qu'ils avaient été en 1960. Ils ont revêtu la forme suivante :

- (a) inspections combinées (Agence-S.H.A.P.E.) dans les dépôts ;
- (b) inspections dans des unités et des dépôts sous commandement national ;
- (c) exercices de contrôle quantitatif dans des usines ;
- (d) exercices de contrôle de non-fabrication.

Ces mesures de contrôle ont porté, comme par le passé, sur divers types d'armements destinés aux forces terrestres, navales et aériennes, et pour la première fois d'une façon extensive sur les engins guidés ou autopropulsés actuellement en dotation (par exemple : Honest John, Nike, Side-winder, Matra, Entac, SS 10, SS 11, etc.).

(ii) Chaque année, l'Agence s'efforce de varier ses programmes de contrôle sur place, tout en situant au mieux des possibilités le niveau général de son activité. Il ne paraît pas inutile, dans ce contexte, d'appeler l'attention sur le fait que le nombre d'opérations de contrôle effectuées ou d'entités contrôlées ne constitue pas le seul critère permettant d'apprécier utilement l'activité de l'Agence : les opérations peuvent être simples et courtes, ou complexes et longues ; les installations peuvent contenir des stocks importants (dépôts centraux ou régionaux) ou assez faibles (dépôts dispersés). C'est l'importance relative du matériel contrôlé qui importe en définitive.

Si l'on compare les chiffres de 1960 et de 1961, on peut citer quelques rapprochements intéressants. Les nombres totaux d'opérations de contrôle dans les deux années en question ont été respectivement de 72 et 63, les nombres d'entités concernées, respectivement de 67 et 60. Or, les chiffres relativement élevés de 1960 proviennent surtout du nombre important d'exercices expérimentaux de contrôle de non-fabrication dans les usines chimiques nécessités par l'étude et la mise au point des méthodes de contrôle de ces armes, méthodes actuellement acquises.

Les pourcentages de matériel contrôlé sont équivalents en 1960 et 1961 pour ce qui est des armements ; pour les munitions, ces pourcentages sont de 23 % en 1960 et de 33 % en 1961.

2. Différentes sortes de contrôles sur place

(a) Inspections combinées (Agence-S.H.A.P.E.) dans des dépôts militaires

(i) En l'absence d'une définition précise des « dépôts placés sous l'autorité de l'O.T.A.N. », l'Agence comme les années précédentes a continué en 1961, avec l'accord des autorités militaires de l'O.T.A.N., à appliquer dans les dépôts militaires le système des inspections « combinées » comportant la présence d'un officier du S.H.A.P.E. dans le groupe d'inspection.

Les inspections ont porté sur vingt-neuf dépôts militaires situés dans les territoires des Etats membres sur le continent européen. Ont été inspectés : quinze dépôts de munitions, dont huit contenaient des engins Honest John et deux des engins antichars SS 10, SS 11 ou Entac ; cinq dépôts de matériels d'artillerie et de chars et autres véhicules de combat blindés ; deux dépôts de réacteurs d'avions ; sept dépôts d'engins guidés et de roquettes pour avions, appartenant à l'aviation.

(ii) Les résultats des inspections combinées ont donné entière satisfaction. Grâce à la collaboration des autorités militaires intéressées, il a toujours été possible de retrouver les raisons des écarts éventuels entre les quantités indiquées dans les réponses au questionnaire et celles résultant des vérifications sur place. Il s'agissait le plus souvent de minimes erreurs d'interprétation (entre munitions de guerre et munitions d'exercice, par exemple), ou de mouvements de matériels intervenus aux environs du 1^{er} janvier de l'année de contrôle, dont l'inscription comptable a pu différer des données statistiques fournies en réponse au questionnaire.

(iii) L'on se souviendra que la question de savoir si les dépôts britanniques situés sur le continent européen, à l'exception de Gibraltar, sont ou non justiciables des inspections combinées Agence-S.H.A.P.E. avait été posée aux autorités du Royaume-Uni. A défaut d'une définition précise des « dépôts placés sous l'autorité de l'O.T.A.N. », l'O.T.A.N. avait suggéré en son temps d'établir un système d'inspections combinées en attendant la solution définitive du problème.

La réponse des autorités du Royaume-Uni, parvenue en 1961, indique que la question est encore à l'étude. Entre temps, le Royaume-Uni continue à considérer ses dépôts sur le continent européen,

on the mainland of Europe, with the exception of Gibraltar, as being under NATO authority.

(iv) In 1961, as in 1960, an inspection was carried out of artillery ammunition belonging to the Federal Republic of Germany but stored outside its territory. The depot inspected in 1961 was in the Netherlands.

On this occasion, the Agency obtained all the necessary information from the German military authority concerned. The inspection was carried out in satisfactory conditions, in the presence of both Netherlands and German representatives.

(b) Inspections at units under national command

Inspections were carried out at fifteen units under national command, situated on the territory of member States on the European mainland.

They covered four artillery training schools and centres, a few land force units and air force schools and units.

All these inspections endorsed the accuracy of the figures reported in replies to the questionnaire.

(c) Quantitative control exercises at factories

In 1961, the Agency again carried out quantitative control exercises at factories, after first obtaining the consent of the national authorities concerned and the establishments involved.

These inspections covered twelve factories, or shipyards as follows: four ammunition or missile-filling plants, two missile-production plants, two aircraft factories and four shipyards.

The inspection groups were able to ascertain that, allowing for changes in programmes, actual production corresponded sufficiently closely to the figures given in replies to the questionnaire.

One control exercise verified quantitative data submitted by a member State concerning controllable material owned by itself but to be found in a factory in another member State.

(d) Non-production control exercises

Non-production control exercises and visits carried out in the Federal Republic of Germany

during 1961 covered seven factories or production establishments, comprising two shipyards, one aircraft factory, one missile plant and two chemical production plants; a biological laboratory was visited to obtain technical information.

In all cases, a complete inspection of the installations established that no illicit production was in progress. In the case of the chemical production plants and the biological laboratory, the visits made enabled Agency officials to add to the information obtained on previous occasions.

IV. Study and development of control methods for new weapons

1. Guided missiles and rockets

Progress was again made with the development of control methods for guided missiles and rockets during the past year, which saw a considerable increase in the number of missiles produced in factories and held at depots or units.

During 1961, the types of missiles controlled increased substantially and the Agency carried out the following inspections concerning guided missiles and rockets:

(a) Quantitative controls in member States on the mainland of Europe: sixteen combined (Agency/SHAPE) inspections at military depots, two inspections at units under national command and three quantitative control exercises in factories.

(b) Non-production controls in the Federal Republic of Germany: one non-production control exercise in a factory.

Continuing its general effort on guided and self-propelled missiles, the Agency devoted particular attention during 1961 to missiles which can be fitted with atomic warheads.

The Agency was able to clarify certain points regarding methods for the effective control of missiles carrying weapons of mass destruction. In particular, it was confirmed that quantitative controls should include specific identification by name (for instance, individual serial numbers) of the key elements of missiles.

In the matter of non-production controls, the Agency was greatly assisted by the effective co-

à l'exception de Gibraltar, comme sous l'autorité de l'O.T.A.N.

(iv) En 1961 comme en 1960, des munitions d'artillerie appartenant à la République Fédérale d'Allemagne et entreposées hors de son territoire, ont fait l'objet d'une inspection. Le dépôt inspecté en 1961 est situé aux Pays-Bas.

A cette occasion, l'Agence avait obtenu tous les renseignements requis de l'autorité militaire allemande compétente. L'inspection s'est déroulée dans des conditions satisfaisantes, en présence des autorités militaires néerlandaises et allemandes.

(b) *Inspections dans des unités sous commandement national*

Des inspections ont été effectuées dans quinze unités sous commandement national, stationnées dans les territoires des Etats membres sur le continent européen.

Elles ont notamment porté sur quatre écoles et centres d'instruction d'artillerie, sur quelques unités de l'armée de terre et sur des écoles et unités de l'armée de l'air.

Toutes ces inspections ont permis de vérifier aisément l'exactitude des renseignements quantitatifs fournis dans les réponses au questionnaire.

(c) *Exercices de contrôle quantitatif dans des usines*

L'Agence a continué en 1961 à procéder à des exercices de contrôle quantitatif dans des usines, après accord des autorités compétentes et avec le consentement des entités intéressées.

Ces inspections ont porté sur douze usines ou chantiers navals, à savoir : quatre usines de chargement de munitions ou d'engins, deux usines de fabrication d'engins guidés, deux usines de construction aéronautique et quatre chantiers navals.

Les groupes d'inspection ont pu constater, aux variations de programmes près, la concordance suffisamment approchée des productions effectives et de celles mentionnées dans les réponses au questionnaire.

Un exercice de contrôle a notamment permis de vérifier les renseignements quantitatifs fournis par un Etat membre sur des matériels contrôlables lui appartenant et se trouvant en usine dans un autre pays membre.

(d) *Exercices de contrôle de non-fabrication*

Les exercices de contrôle de non-fabrication et visites, en Allemagne fédérale, ont porté en 1961

sur sept usines ou établissements de production, à savoir : deux chantiers navals, une usine d'avions et une usine de missiles, deux usines de produits chimiques ; il y eut une visite d'information technique dans un laboratoire biologique.

La visite complète des installations, dans tous les cas, a permis de constater qu'aucune production interdite n'était entreprise. Pour ce qui est des usines de produits chimiques et du laboratoire biologique, la visite a permis, en outre, d'améliorer la somme de données déjà recueillies par l'Agence.

IV. Etude et mise au point des méthodes de contrôle applicables aux armes nouvelles

1. Engins guidés et roquettes

La mise au point de méthodes de contrôle applicables aux engins guidés et roquettes a progressé au cours de l'année écoulée, qui a vu augmenter considérablement le nombre des engins produits dans les usines et stockés dans les dépôts et dans les unités.

La diversité des types d'engins contrôlés s'est accrue sensiblement en 1961. L'Agence a effectué, au cours de cette année, les inspections ci-après portant sur des engins guidés et des roquettes :

- (a) Contrôles quantitatifs dans des Etats membres situés sur le continent européen : seize inspections combinées (Agence-S.H.A.P.E.) dans des dépôts militaires, deux inspections dans des unités sous commandement national, trois exercices de contrôle quantitatif dans des usines.
- (b) Contrôles de non-fabrication en République Fédérale d'Allemagne : un exercice de contrôle de non-fabrication dans une usine.

En poursuivant son effort général sur les engins guidés ou autopropulsés, l'Agence s'est attachée tout particulièrement en 1961 aux engins capables de recevoir une tête atomique.

L'Agence a pu préciser certains aspects des méthodes applicables en vue d'un contrôle efficace des engins porteurs d'armes de destruction massive. Il s'est confirmé notamment que la vérification quantitative doit prévoir une identification spécifique et nominative (numéros individuels de série en particulier) des éléments-clés constituant les engins.

Pour ce qui est du contrôle de non-fabrication, la tâche de l'Agence a été facilitée par la coopé-

operation of the Federal German authorities, who submitted a full reply to the special annual questionnaire concerning general organisation, programmes, production plants and technical characteristics of authorised guided missiles; in addition the managements of factories covered by the non-production control exercises supplied most helpful information.

The development of control methods for guided missiles is progressing without any insurmountable difficulties.

2. Chemical weapons

(i) Studies and work in previous years, together with the relevant decisions of the Council in 1960, formed the basis of the procedure tried out in 1961 during control exercises concerning the non-production of chemical weapons. 1961 marked the passage from the study and the experimental stage to practical application in this field.

The list of chemical equipment and products to be regarded as chemical weapons during the year was approved by the Council early in 1961.

(ii) In accordance with the Council's directives, the governments of member States which have not renounced the right to manufacture chemical weapons were asked in 1961 whether they had entered the effective production stage. The replies received gave no indication of any controllable production.

In addition, the special annual questionnaire sent to the Government of the Federal Republic of Germany produced replies which proved useful in the preparation of non-production controls for chemical products on the list approved by the Council.

In 1960, the Council had extended the provisions regarding non-production controls to chemical weapons; controls of this type were therefore carried out in two large chemical plants on the territory of the Federal Republic of Germany which had not previously been inspected. These controls were designed to ascertain that there was no production of arsenic derivatives or sulphur or nitrogen mustard gases, which have no civilian uses and are included in the list drawn up by the Council. No production of this nature was observed.

Taking all chemical plants visited by the Agency, both before 1961 by way of preliminary trials and last year in the form of the two control exercises noted, the Agency has so far made detailed inspections of sixteen establishments for the purpose of controlling chemical weapons on Federal German territory.

In addition, fourteen chemical establishments had been visited in 1959 and 1960 to obtain technical information, at the invitation of member countries other than the Federal Republic of Germany.

Thanks to the co-operation of member States, the control methods developed for chemical weapons by the Agency are, therefore, based on conclusions drawn from visits to some thirty establishments.

This experimental confirmation that chemical weapons can be controlled effectively, despite the inherent difficulties, is particularly worthy of mention.

(iii) The operational activities of the Agency were completed by the necessary technical studies.

The list of chemical weapons to be controlled in 1962 was re-examined at meetings in November 1961, attended by experts nominated by member governments; in addition, clear solutions were outlined for defining the procedure for sampling operations which might, under special circumstances, be necessary during such controls.

Furthermore, the Agency's chemical experts, who process information published throughout the world on the subjects in question, continue to pay the greatest attention to the compilation of technical documentation. A technical index file has been set up concerning the control of chemical weapons and, particularly, control methods suitable for various circumstances.

3. Biological weapons

Less progress has been made with the problem of controlling biological weapons than with that of controlling chemical weapons, because of the ill-defined potential character of the former and the actual nature of the material to be controlled.

ration efficace des autorités de la République Fédérale d'Allemagne. Celles-ci ont répondu complètement à la demande spéciale de renseignements annuels portant sur l'organisation générale, les programmes, les installations de production et les caractéristiques techniques des engins guidés autorisés ; les dirigeants des usines sur lesquelles portaient les exercices de contrôle de non-fabrication ont également fourni des renseignements fort utiles.

L'ajustement des méthodes de contrôle à appliquer aux engins guidés se poursuit, progressivement et sans obstacles infranchissables.

2. Armes chimiques

(i) Les études et travaux des années précédentes et les décisions du Conseil, qui en ont résulté en 1960, ont constitué l'armature de contrôle qui a été éprouvée en 1961 au cours d'exercices de contrôle de non-fabrication d'armes chimiques. L'année 1961 a marqué le passage de la phase d'étude et d'expérimentation à la phase d'application dans ce domaine.

La liste des équipements et des produits chimiques à considérer comme armes chimiques en cette année a été approuvée par le Conseil au début de l'année 1961.

(ii) Conformément aux prescriptions du Conseil, il a été demandé dans le questionnaire pour 1961 aux gouvernements des Etats membres n'ayant pas renoncé au droit de produire des armes chimiques s'ils étaient entrés dans la phase de production effective ; les réponses n'ont fait état d'aucune production contrôlable.

D'autre part, la demande particulière de renseignements annuels adressée au gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne a donné lieu à des réponses utiles pour la préparation des contrôles de non-fabrication concernant les produits chimiques figurant sur la liste approuvée par le Conseil.

Le Conseil avait étendu en 1960 aux armes chimiques les dispositions en vigueur dans le domaine des contrôles de non-fabrication ; des exercices de contrôle de non-fabrication dans des usines chimiques sur le territoire de la République Fédérale d'Allemagne ont été effectués sur cette base dans deux importantes usines, qui n'avaient pas encore été visitées. Les contrôles ont visé l'absence de fabrication des dérivés arséniés et des ypérites au soufre et à l'azote, tous ces produits sans usage civil relevant de la liste établie par le Conseil. Aucune fabrication de la sorte n'a été constatée.

Si l'on récapitule l'ensemble des usines chimiques visitées par l'Agence sur le territoire de la République fédérale, c'est-à-dire avant 1961 au titre des études et expériences préalables et en 1961 au titre des deux exercices de contrôle précités, on constate que seize usines ont, à ce jour, fait l'objet d'examens approfondis de la part de l'Agence dans le domaine du contrôle des armes chimiques.

En outre, quatorze visites d'information technique dans des établissements chimiques ont été effectuées en 1959 et 1960 sur invitation des pays membres autres que la République Fédérale d'Allemagne.

Les méthodes de contrôle d'armes chimiques mises au point par l'Agence, grâce à la collaboration des Etats membres sont donc basées sur les conclusions résultant de missions accomplies dans trente établissements.

Il convient de souligner l'intérêt de cette confirmation expérimentale de la possibilité effective d'un contrôle efficace des armements chimiques, malgré les difficultés inhérentes à ce secteur.

(iii) L'activité opérationnelle de l'Agence a été complétée par la poursuite des études techniques nécessaires.

Au cours de réunions tenues en novembre 1961, et auxquelles participèrent des experts désignés par les gouvernements membres, il a été procédé au réexamen de la liste des armes chimiques à contrôler en 1962 ; en outre, des solutions claires ont été dégagées en vue de définir la procédure des prélèvements d'échantillons qui pourraient être exceptionnellement effectués à l'occasion de ces contrôles.

Il convient d'ajouter que la documentation technique fait toujours l'objet des préoccupations attentives des experts chimistes de l'Agence, qui exploitent les publications dans le monde sur les sujets en question. La tenue d'un fichier technique classifié, pour le contrôle des armes chimiques, et particulièrement des méthodes de contrôle appropriées aux diverses circonstances, a été entreprise.

3. Armes biologiques

Le problème du contrôle des armes biologiques est moins avancé que celui du contrôle des armes chimiques, ceci en raison du caractère potentiel encore mal dessiné des armes biologiques et de la nature même de la matière contrôlable.

The special annual questionnaire sent to the Government of the Federal Republic of Germany provided valuable guidance for future experimental studies.

During 1961, a visit to obtain technical information was made under the non-production controls programme on the territory of the Federal Republic of Germany; it produced interesting conclusions which are valid for all pathogenic organisms subject to control.

Over the last few years, fourteen visits have been made to biological establishments to obtain technical information, covering five major establishments in the Federal Republic of Germany and seven laboratories and institutes in other member States. Another valuable source of information is the library of the Pasteur Institute in Paris, where Agency experts are always free to consult scientific publications on work for peaceful purposes carried out throughout the world on pathogenic bacilli and viruses.

A considerable store of theoretical and practical scientific data is therefore being constituted and processed with a view to the control of biological weapons.

In addition, documentary studies concerning possibilities and procedures for the mass production of pathogenic germs and botulic toxin have been continued.

A meeting of national experts, appointed by the governments as technical advisers to the Agency, was held in November 1961 and produced useful conclusions for the advancement of work on the control of biological weapons. They relate particularly to the list of such weapons to be controlled and the controllable phase in biological production establishments.

In spite of the inherent difficulties in this field, the Agency is pursuing its task tenaciously. Time, of course, will be required before definite results can be achieved in establishing effective control methods, but real progress has been made.

V. Technical documentation and information

Continuing its efforts in the field of technical documentation and information along the lines

indicated in previous reports, the Agency is adding constantly to its stock of published information and technical knowledge on existing and future weapons.

It has systematically continued the process of gathering, cross-checking and filing technical and scientific information published in reviews, periodicals and the daily press. As in previous years, some 3,500 new cards have been added to the central card index.

The latter is supplemented by an industrial index covering factories and other production establishments covered by controls. A new card index of depots is now being established.

A reference library containing approximately 1,200 volumes helps the experts with their research work and a loans' service is operated with other specialised libraries.

A number of visits have been made to technical and scientific establishments, exhibitions, congresses and meetings, mainly in the field of guided missiles, chemistry and biology.

VI. General conclusions and considerations on Agency activity in 1961

1. Controls from documentary sources and field controls carried out in 1961 have enabled the Agency to report to the Council that it has noted:

- neither the production on the territory of the Federal Republic of Germany of any category of armaments which that State undertook not to produce;
- nor the existence on the mainland of Europe of stocks of armaments held by any member State in excess of the appropriate levels for conventional weapons (Article XIX of Protocol No. IV) or unjustified by export requirements (Article XXII of Protocol No. IV).

La demande particulière de renseignements annuels adressée au gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne a donné lieu à des réponses utiles pour l'orientation des études expérimentales.

Une visite d'information technique a été effectuée cette année dans le cadre des contrôles de non-fabrication sur le territoire de la République Fédérale d'Allemagne ; elle a donné lieu à des conclusions qui valent pour l'ensemble des organismes pathogènes intéressant le contrôle.

Si l'on récapitule l'ensemble des visites d'information effectuées au cours des dernières années dans des établissements biologiques, le nombre total de quatorze visites a porté sur cinq établissements importants en République fédérale et sept grands laboratoires et instituts dans d'autres Etats membres. Il convient d'y joindre les ressources précieuses de la bibliothèque de l'Institut Pasteur à Paris, où les experts de l'Agence peuvent consulter en permanence les publications scientifiques sur les travaux pacifiques effectués dans le monde entier sur les bacilles et virus pathogènes.

Une importante somme de données scientifiques est ainsi en cours de constitution et d'exploitation en vue du contrôle des armes biologiques.

En outre, les études documentaires concernant les possibilités et procédures de production massive de germes pathogènes ont été poursuivies ; il en a été de même en ce qui concerne la toxine botulique.

Une réunion d'experts nationaux désignés par les gouvernements comme conseillers techniques de l'Agence, tenue en novembre 1961, a permis d'obtenir des conclusions utiles à l'avancement des travaux sur le contrôle des armes biologiques. Elles concernent notamment la liste des armes biologiques à contrôler et la phase contrôlable dans les établissements de production biologique.

En dépit des difficultés inhérentes à la matière, l'Agence poursuit sa tâche avec ténacité. Il faudra du temps pour parvenir à des résultats certains quant à l'efficacité des méthodes de contrôle, mais les progrès réalisés sont réels.

V. Documentation et information techniques

Poursuivant ses efforts de documentation et d'information techniques, dans le sens indiqué

dans les rapports des années précédentes, l'Agence accroît constamment son fonds de documentation publiée et la somme de connaissances techniques sur les armes existantes ou prévues.

Le travail de recueil, de recoupement et d'enregistrement des informations techniques et scientifiques publiées dans les revues et périodiques, ainsi que dans la presse quotidienne a été poursuivi systématiquement. Comme au cours des années précédentes, quelque 3.500 fiches nouvelles ont été ajoutées au fichier central de documentation.

Le fichier industriel, où sont enregistrés les usines et autres établissements de production intéressant le contrôle, complète le fichier central dans le secteur des industries. En outre, un nouveau fichier organique des dépôts est en cours de création.

Une bibliothèque d'environ 1.200 volumes facilite les recherches des experts et un service de prêts fonctionne avec d'autres bibliothèques spécialisées.

Des visites ont pu être faites à des établissements scientifiques et techniques, à des expositions, congrès, et réunions d'information, principalement dans les domaines des engins guidés, de la chimie et de la biologie.

VI. Conclusions générales et considérations sur l'activité de l'Agence en 1961

1. La conjonction des contrôles sur pièces et sur place effectués en 1961 a permis à l'Agence de rapporter au Conseil qu'elle n'a constaté :

- ni la fabrication sur le territoire de la République Fédérale d'Allemagne d'une catégorie d'armements que cet Etat s'est engagé à ne pas produire ;
- ni l'existence sur le continent européen de stocks d'armements détenus par un des Etats membres qui excéderaient les niveaux appropriés d'armes classiques (article XIX du Protocole N° IV) ou qui ne seraient pas justifiés par les besoins de l'exportation (article XXII du Protocole N° IV).

2. In 1961, the Agency carried out in full the programme of activities approved by the Council at the beginning of the year.

3. Substantial progress was made with the study and development of control methods for

new weapons. Although preparatory measures for the control of atomic weapons have not yet been taken, the control of chemical weapons has advanced from the study and experimental stage to that of effective application. Complicated studies relating to the control of biological weapons are being continued.

2. En 1961, l'Agence a réalisé entièrement le programme d'activités approuvé par le Conseil au début de l'année.

3. D'importants progrès ont été réalisés dans l'étude et la mise au point des méthodes de

contrôle des armes nouvelles. Si des mesures préparatoires du contrôle des armes atomiques n'ont pas encore été mises en œuvre, le contrôle des armes chimiques est passé de la phase d'étude et d'expérimentation à la phase d'application. Des études complexes, concernant le contrôle des armes biologiques suivent leur cours.

IV. STANDING ARMAMENTS COMMITTEE

During 1961, the Standing Armaments Committee has been mainly concerned with investigating prospective future activities for this organisation, having regard to the new arrangements introduced by NATO and referred to in the report for 1960.

I. Definition and development of new equipment

1. Continuation of earlier activities

(a) A new draft agreement prepared by the Ad Hoc Group (consisting of representatives of the War Office and the Army Chiefs of Staff of the six continental countries) concerning light, self-propelled artillery equipment, has now been submitted to the senior authorities concerned for approval.

(b) The sub-group on anti-tank weapons has almost completed work on the military characteristics of a family of anti-tank weapons covering requirements up to 1970; it has also defined damage criteria for squash-head, hollow-charge and APDS projectiles and has worked out a comparative trials programme; these studies as a whole provide a very substantial amount of extremely valuable information.

(c) Procedural questions have delayed approval of the agreement drafted by the Ad Hoc Group on a medium-range anti-aircraft weapon: this agreement will be promulgated early in 1962.

2. New activities

(a) The SAC has approved, in principle, the organisation of a meeting of representatives of the appropriate military authorities to study lists of subjects of common interest, submitted by delegations, in order to decide which projects seem to be suitable for joint study and European co-operation.

(b) The Chairman of the Ad Hoc Group proposed, in conjunction with the International Secretariat, a study of the military characteristics of certain types of equipment for the period after 1970. An agenda was approved by the military authorities concerned, but the meeting of the Ad Hoc Group fixed for the end of 1961

was postponed until early in 1962 at the request of the Chiefs of Staff of the continental countries (FINABEL), who expressed the view that "the agenda introduced entirely new problems of undoubted interest and importance... involving serious preliminary study which will require a certain amount of time".

II. Co-operation restricted to a limited number of partners

As stated in the report for 1960, and acting in the spirit of Recommendation 45, the countries concerned have resumed the practice of informing the SAC of the progress of bilateral and trilateral discussions; in 1961 it was decided that this information should be brought up to date periodically — every six months in principle. The material so obtained could be used at the meeting referred to in paragraph I, 2 (b) above.

III. Relations with other organisations and other activities

1. Relations with other organisations

(a) With NATO agencies

As in previous years, these relations have taken the form of the attendance of a NATO observer at meetings of the SAC and its various working parties and of an observer from the SAC at the Naval Steering Group of NATO.

(b) With FINABEL

Excellent relations continued with this body; in particular, on 13th June, the Assistant Secretary-General, Head of the International Secretariat, was able to meet the Army Chiefs of Staff of the six continental countries in Luxembourg and to give them his personal views on the present problems and prospects of the SAC.

(c) With the Assembly

A further meeting of the Liaison Sub-Committee on joint armaments production was held in Paris on 30th January, in the usual atmosphere of confidence and mutual trust. The

IV. COMITÉ PERMANENT DES ARMEMENTS

Au cours de l'année 1961, les travaux du C.P.A. ont été caractérisés par le souci de rechercher les possibilités futures d'activité de cet organisme, compte tenu des nouvelles dispositions prises à l'O.T.A.N. auxquelles faisait allusion le rapport pour 1960.

I. Définition et création de matériels nouveaux

1. Poursuite des activités antérieures

(a) Un nouveau projet d'accord du Groupe ad hoc (composé de représentants du War Office et des Chefs d'état-major des forces terrestres des six pays continentaux), relatif à un matériel automoteur d'artillerie légère, est actuellement soumis à l'approbation des hautes autorités intéressées.

(b) Le sous-groupe chargé des armes antichars a pratiquement terminé ses travaux en ce qui concerne les caractéristiques militaires d'une famille d'armes antichars répondant aux besoins à couvrir jusqu'en 1970 ; il a d'autre part défini les critères d'efficacité des projectiles à écrasement, à charge creuse, et sous-calibrés, et mis au point un programme d'expérimentation comparée : l'ensemble de ces travaux constitue un dossier extrêmement substantiel et dont l'utilité doit être soulignée.

(c) Des questions de procédure ont retardé l'homologation de l'accord du Groupe ad hoc relatif à une arme antiaérienne moyenne altitude ; cet accord sera promulgué au début de 1962.

2. Activités nouvelles

(a) Le C.P.A. a donné son accord de principe à l'organisation d'une réunion, à laquelle participeraient des représentants des autorités militaires compétentes, en vue d'examiner des listes de sujets d'intérêt commun présentées par les délégations et d'en dégager ceux qui se prêtent à une étude d'ensemble et à une coopération européenne.

(b) Le président du Groupe ad hoc, en liaison avec le Secrétariat international, a proposé l'étude des caractéristiques militaires de certains matériels pour la période postérieure à 1970 ; l'ordre du jour correspondant a été approuvé par les autorités militaires intéressées, mais la réunion du Groupe ad hoc, prévue pour la fin de

l'année 1961, a été reportée au début de 1962 sur la demande des Chefs d'état-major des pays continentaux (FINABEL) qui ont considéré qu'il s'agissait « de problèmes entièrement nouveaux, d'une importance et d'un intérêt indiscutables », « nécessitant une étude préalable sérieuse qui ne saurait être conduite sans des délais assez importants ».

II. Coopération restreinte à un nombre limité de partenaires

Ainsi qu'il a été signalé dans le rapport pour 1960, et dans l'esprit de la Recommandation n° 45, la pratique a été reprise par les pays intéressés d'informer le C.P.A. de l'avancement des négociations sur le plan bi- et trilatéral : il a été décidé en 1961 de procéder à une mise à jour périodique — en principe semestrielle — de ces informations. Celles-ci pourront être exploitées lors de la réunion prévue au paragraphe I, 2 (b) ci-dessus.

III. Relations avec d'autres organismes et activités diverses

1. Relations avec d'autres organismes

(a) Avec les organismes relevant de l'O.T.A.N.

Comme par le passé ces relations se sont matérialisées par la présence d'un observateur de l'O.T.A.N. aux réunions du C.P.A. et des divers groupes de travail, et d'un observateur du C.P.A. aux réunions du Groupe Directeur Naval de l'O.T.A.N.

(b) Avec FINABEL

Les excellentes relations entretenues avec cet organisme se sont poursuivies ; en particulier, le Secrétaire général adjoint, Chef du Secrétariat international, a eu la possibilité de rencontrer à Luxembourg, le 13 juin, les Chefs d'état-major des forces terrestres des six pays continentaux et de leur exposer, à titre personnel, les problèmes actuels et les vues d'avenir du C.P.A.

(c) Avec l'Assemblée

Une nouvelle réunion de la Sous-commission de liaison dans le domaine de la production en commun des armements a eu lieu à Paris, le 30 janvier, dans le climat habituel de confiance

Defence Committee was represented by its Chairman, Colonel Fens, and its two Vice-Chairmen, Mr. Kliesing (Rapporteur) and Mr. Mulley, and the Council by the Secretary-General of WEU, Mr. Goffin, assisted by General Brisac, Head of the International Secretariat; the meeting was also attended by the Chairman-in-Office of the SAC for the current quarter, Ingénieur général Devenne (France), and by the Chairman for the previous quarter, Lieutenant-Colonel Abs (Belgium).

2. Other activities

(a) The Head of the International Secretariat made further official liaison and information visits to national authorities and industrial undertakings concerned with armaments questions in France, Belgium and Italy.

(b) The International Secretariat continues to compile up-to-date documentation on a variety of equipment.

et de discrétion. La Commission de Défense était représentée par son président, le colonel Fens, et ses deux vice-présidents, MM. Kliesing (également rapporteur) et Mulley ; le Conseil, par le Secrétaire général de l'U.E.O., M. l'Ambassadeur Goffin, assisté du général Brisac, Chef du Secrétariat international ; étaient également présents les présidents en exercice du C.P.A. pour le trimestre en cours et le trimestre précédent, l'Ingénieur général Devenne (France) et le Lieutenant-colonel Abs (Belgique).

2. Activités diverses

(a) Le Chef du Secrétariat international a poursuivi ses visites officielles de liaison et d'information auprès des autorités nationales et des établissements industriels intéressés aux questions d'armement en France, en Belgique et en Italie.

(b) Le Secrétariat international continue la mise à jour de la documentation réunie sur divers matériels d'armement.

PART C



PARTIE C

V. PUBLIC ADMINISTRATION

As in previous years, the Public Administration Committee met twice in 1961, from 2nd to 5th May in Berlin and from 23rd to 26th October in Paris.

The following is an account of its activities, covering annual courses for government officials, study visits and administrative studies.

1. The twelfth annual *course for government officials*, organised by the Public Administration Committee, was held in the Netherlands from 24th May to 6th June 1961. Twenty government officials from member countries, drawn from younger age-groups than on earlier occasions, took part in this course, which was formative rather than comparative and was designed to prepare them for the "Western European" contacts which they are likely to experience with increasing frequency in the course of their duties. With this in view, participants were called upon to discuss a number of typical problems dealt with nowadays by government departments in member States. These may be grouped under three headings: the position of the government official vis-à-vis the public interest and the interests of certain social groups; the process of policy-making; the process of consultation between government departments and between civil servants and the public. Discussions were based on case studies consisting of problems supposed to have arisen in an imaginary country and each raising the above-mentioned points against a background of economic, social and cultural considerations. The treatment of cases aimed principally at making participants aware of differences in administrative training, attitudes and practices which might lead to misunderstandings at European level. The choice of an imaginary country as a setting for the course assisted greatly in ensuring frank discussion of real problems in an international group, by avoiding the hindering influences of national policy and prejudices. On these grounds, this particularly original use of the case study method, which was new to many of the participants, is worthy of special mention. Finally, two lecture-visits to a port administration and a large private firm formed an integral part of the programme and showed the absolute need for inter-European contacts in both industry and government departments.

At its two meetings, the Committee made preparations for the course to be held at Cambridge from 25th June to 7th July 1962 on the theme "The administrator and the specialist within the civil service".

2. Bilateral *study visits* by government officials were continued, in the three main forms devised by the Committee, namely individual visits by one or more officials to foreign government departments concerned with their subject, participation in courses organised by a number of national institutes providing initial and further training and, finally, a training period of several weeks spent as a temporary official in a foreign government department. A paragraph in the Council's previous report was devoted to this type of exchange, which showed considerable promise at the outset but has not yet been greatly developed, no doubt because it represents a departure from the established procedures. The last report also indicated the number of government officials having taken part in the various types of exchange and in annual courses, noting that there had been a substantial increase. To date, almost 550 senior government officials have benefited directly from these activities of the Committee, the effects of which are, moreover, indirectly extended by the influence and action of civil servants who have taken part. The Committee therefore continues to pay close attention to these modest but effective forms of European association at administrative level.

As a result of difficulties encountered, the Committee has given some consideration to the question of senior government officials' knowledge of foreign languages and to the facilities available to them in this respect. In isolated instances, language courses are provided for certain categories of government officials but there is a need for more general instruction, better adapted to the specific requirements of the government service and using the most effective modern methods. The Committee has therefore drawn the attention of its members to this question, for consideration at national level.

3. In the field of *administrative studies*, the Committee, thinking along the same lines, has begun work on a five-language administrative glossary, which is being compiled by an expert. This is intended as a working instrument for the

V. ADMINISTRATION PUBLIQUE

De même que les années précédentes, le Comité de l'administration publique s'est réuni deux fois en 1961 : à Berlin du 2 au 5 mai, et à Paris du 23 au 26 octobre.

On trouvera exposées ci-après les activités poursuivies par le Comité notamment en matière de rencontres de fonctionnaires, de visites d'étude et d'études administratives.

1. La douzième *rencontre de fonctionnaires* organisée par le Comité de l'administration publique a eu lieu aux Pays-Bas du 24 mai au 6 juin 1961. Vingt fonctionnaires des pays membres, choisis plus jeunes que lors des rencontres précédentes, ont participé à cette rencontre de caractère plus formatif que comparatif, qui avait pour objet de les préparer aux contacts « ouest-européens » qu'ils seront de plus en plus fréquemment appelés à avoir au cours de leur carrière. A cette fin, les participants ont été invités à examiner un certain nombre de problèmes-types de l'administration moderne dans les Etats membres, pouvant se ranger sous les trois thèmes suivants : la situation du fonctionnaire devant l'intérêt général et les intérêts de certains groupes de la population ; l'élaboration de lignes d'action (*policy-making*) ; les formes de consultation entre administrations et entre les fonctionnaires et le public. Les travaux étaient axés sur des études de cas constitués par des problèmes situés dans le cadre d'un pays fictif, chacune d'elles posant les questions précitées dans un contexte économique, social et culturel donné. Le traitement des cas avait principalement pour objet de faire saisir aux participants les divergences de formation, d'attitudes et d'habitudes administratives d'où peuvent résulter incompréhensions et méprises sur le plan européen. Le choix d'un pays imaginaire comme cadre des discussions devait s'avérer de nature à favoriser grandement au sein d'un groupe international, la liberté des échanges de vues sur des problèmes concrets en évitant l'ingérence de la politique et l'interférence de préjugés nationaux. C'est à ce titre que cette utilisation particulièrement originale de la méthode des cas, nouvelle pour nombre de participants, mérite d'être soulignée ici. Enfin, faisant partie intégrante du programme, deux visites-conférences, de l'administration d'un grand port et d'une grande entreprise privée, ont eu pour objet d'illustrer l'inéluctable nécessité, aussi bien dans l'industrie que dans l'administration, des contacts intereuropéens.

Au cours de ses deux réunions, le Comité a préparé la rencontre de fonctionnaires qui aura lieu à Cambridge du 25 juin au 7 juillet 1962 et portera sur le thème : « L'administrateur et le technicien dans la fonction publique ».

2. Les *visites d'étude* de fonctionnaires, organisées par voie bilatérale, se sont poursuivies suivant la méthode élaborée par le Comité, qui revêt trois formes principales : visites individuelles d'un ou plusieurs fonctionnaires auprès des services étrangers qui se rapportent à leur sujet d'étude ; participation aux cours organisés par certains instituts nationaux de formation et de perfectionnement ; enfin, stage comme fonctionnaire temporaire, pour quelques semaines, dans un service étranger. Le précédent rapport du Conseil a consacré un paragraphe à cette dernière formule d'échange dont les premières expériences ont été très prometteuses, mais qui n'est encore que peu développée, en raison sans doute de son caractère original par rapport aux formules habituelles. Le précédent rapport donnait par ailleurs des indications sur le nombre de fonctionnaires ayant participé à des différents types d'échange ainsi qu'aux rencontres, et signalait leur sensible accroissement. Jusqu'ici, près de 550 hauts fonctionnaires ont directement bénéficié de ces activités du Comité, dont les effets se trouvent par ailleurs indirectement multipliés par l'influence et l'action des anciens participants. C'est pourquoi le Comité continue d'apporter toute son attention à ces formes modestes mais efficaces du rapprochement européen sur le plan administratif.

Les difficultés rencontrées dans ce domaine ont amené le Comité à se pencher sur la question de la connaissance des langues étrangères par les hauts fonctionnaires, et des moyens mis à leur disposition en ce domaine. En dépit d'efforts accomplis ici et là par la création de cours de langues à l'usage de certaines catégories de fonctionnaires, la nécessité se fait sentir d'un enseignement plus généralisé et mieux adapté aux besoins spécifiques de la fonction publique, et faisant appel aux méthodes modernes les plus efficaces. C'est pourquoi le Comité a appelé l'attention de ses membres sur cette question, pour examen sur le plan national.

3. C'est avec cette même préoccupation que, dans le domaine de ses *études administratives*, le Comité a entrepris la rédaction d'un vocabulaire administratif en cinq langues, dont il a confié l'élaboration à un expert. Cet ouvrage est envi-

use of government officials taking part in study visits, training periods and annual courses. Drafting is a complicated matter and will take some time, but the Committee has almost completed the first list of words.

The Committee is also continuing its work on initial and further training for senior government officials, with a view to promoting the development of training in member countries by a detailed study of the means used in each,

covering the structure of programmes, methods used, subjects which should be generally studied, etc. Here, the members of the Committee are pooling their experience through a free exchange of views.

Finally, the Committee is now completing its revision of a comparative study of "The political, administrative and judicial organisation of the States of Western European Union", written by a senior French official.

sagé comme instrument de travail destiné à être mis à la disposition des fonctionnaires prenant part à des visites d'étude, stages et rencontres. Il s'agit d'un travail d'élaboration longue et délicate, dont le Comité a cependant presque achevé la première tranche.

Le Comité poursuit par ailleurs ses travaux sur la formation et le perfectionnement des fonctionnaires supérieurs, en vue de promouvoir le développement de la formation dans les pays membres par une étude approfondie des moyens

mis en œuvre dans chacun d'entre eux : structure des programmes, méthodes utilisées, sujets dont l'étude devrait se généraliser, etc. Il s'agit à proprement parler d'une mise en commun des expériences des membres du Comité au moyen de libres échanges de vues.

Enfin, le Comité termine actuellement la révision d'une étude comparative sur « L'organisation politique, administrative et judiciaire des Etats de l'Union de l'Europe Occidentale », rédigée par un haut fonctionnaire français.

VI. BUDGETARY AND ADMINISTRATIVE QUESTIONS

1. Budget

Summaries of the WEU main budget estimates for 1961 and 1962, together with the special budget for 1961 for the construction of the new WEU premises in Paris, are annexed to this report.

2. Future accommodation for the Organs of WEU in Paris

On 2nd October 1961, the agreements for the conveyance of land and for the construction thereon of premises to house the Paris services of WEU were signed between WEU and the French Government. The construction of the building, which will take the form of a new wing built on to the Palais d'Iéna, is progressing rapidly.

It has been decided that the French Government will retain ownership of one of the five floors, namely the ground floor, and 1/5 of the basement. Consequently, the cost of construction will be divided between WEU and the French Government at the ratio of 4/5 : 1/5 (see Annex). Nevertheless, the French Government has generously agreed to release 2/3 of the ground floor to the Assembly while it is in session.

The whole question of ownership of the ground floor will be examined again in a few years in the light of experience.

This matter has been dealt with by an exchange of letters between the French Government and

WEU, the contents of which have been communicated to the President of the Assembly.

3. Co-ordination of budgetary and administrative policies among European organisations

(a) *Between the Secretaries-General*

The Standing Committee of the Secretaries-General of NATO, OECD, the Council of Europe and WEU has continued to meet regularly. It is recalled that the principal aims of this Committee include the exchange of views and information on existing budgetary and administrative practice in the four organisations, in order to achieve the closest possible uniformity. The Committee also deals with proposals concerning conditions of employment and financial and administrative regulations for adoption in common by the four organisations.

(b) *Between government experts*

The Co-ordinating Committee of Government Budget Experts has continued to meet regularly and has submitted six interim reports to the Councils of the four organisations during the past year. The implementation of the Report of the Committee of Experts on Emoluments (submitted in May 1958) which has been the main task of this Committee, is now felt to have been largely achieved. Consequently, the creation of a Co-ordinating Committee with a new mandate is now under consideration.

VI. QUESTIONS BUDGÉTAIRES ET ADMINISTRATIVES

1. Budget

On trouvera en annexe au présent rapport un résumé des budgets principaux de l'U.E.O. pour 1961 et 1962, ainsi que du budget spécial de 1961 relatif à la construction du bâtiment destiné à héberger les services de l'U.E.O. à Paris.

2. Nouveaux locaux des services de l'U.E.O. à Paris

Le 2 octobre 1961, l'U.E.O. et le gouvernement français ont signé deux conventions, relatives l'une à la remise d'un terrain, l'autre à la construction du bâtiment destiné à héberger les services de l'U.E.O. à Paris. La construction du bâtiment, qui constituera une nouvelle aile du Palais d'Iéna avance rapidement.

Il a été convenu que le gouvernement français demeurerait propriétaire d'un étage — le rez-de-cour — et de 1/5^e du sous-sol. Le coût de la construction sera donc réparti entre l'U.E.O. et le gouvernement français, ce dernier prenant à sa charge 1/5^e du montant total (voir annexe). Néanmoins, le gouvernement français a généreusement accepté de mettre à la disposition de l'Assemblée, durant les sessions de celle-ci, les deux tiers du rez-de-cour.

La question de la propriété du rez-de-cour sera examinée de nouveau après quelques années, à la lumière de l'expérience acquise.

Un échange de lettres a eu lieu à ce sujet entre le gouvernement français et l'U.E.O. ; la teneur

en a été communiquée au Président de l'Assemblée.

3. Coordination de la politique budgétaire et administrative des organisations européennes

(a) Coordination à l'échelon des Secrétaires généraux

Le Comité permanent des Secrétaires généraux de l'O.T.A.N. et de l'O.C.D.E., du Conseil de l'Europe et de l'U.E.O. a continué de se réunir périodiquement. On sait que ce Comité procède notamment à des échanges de vues et de renseignements sur les usages budgétaires et administratifs des quatre organisations, afin de parvenir à la plus grande uniformité possible. En outre, le Comité examine les propositions relatives aux conditions d'emploi et aux règlements financiers et administratifs à adopter en commun par les quatre organisations.

(b) Coordination à l'échelon des experts des gouvernements

Le Comité de coordination des experts budgétaires des gouvernements s'est réuni périodiquement, comme par le passé ; au cours de l'année écoulée, il a soumis aux Conseils des quatre organisations six rapports intérimaires. La mise en application des recommandations formulées par le Comité des experts en émoluments dans son rapport de mai 1958 est pratiquement achevée maintenant. Le Comité ayant ainsi accompli l'une de ses tâches essentielles, il est envisagé de créer un nouveau Comité de coordination doté d'un autre mandat.

A P P E N D I X

WEU Budget Estimates for 1961**Proposed expenditure and income**

	A *	B *	C *	Total
	£	£	£	£
1. Salaries and allowances	102,256	62,490	162,437	327,183
2. Travel	8,050	1,722	6,838	16,610
3. Communications	2,730	1,761	3,793	8,284
4. Other operating costs	23,903	10,325	26,539	60,767
5. Purchase of furniture, etc.	1,585	217	724	2,526
6. Buildings	—	—	—	—
TOTAL EXPENDITURE	138,524	76,515	200,331	415,370
7. WEU tax	18,990	12,386	36,687	68,063
8. Other receipts	2,000	181	289	2,470
TOTAL INCOME	20,990	12,567	36,976	70,533
NET TOTAL	117,534	63,948	163,355	344,837

National Contributions

	600 ths	£	s.	d.
Belgium	59	33,908	19	5
France	120	68,967	8	0
Germany	120	68,967	8	0
Italy	120	68,967	8	0
Luxembourg	2	1,149	9	2
Netherlands	59	33,908	19	5
United Kingdom	120	68,967	8	0
TOTAL	600	344,837	0	0

* A Secretariat-General.

B International Secretariat of the Standing Armaments Committee.

C Agency for the Control of Armaments.

A N N E X E

Budget de l'U.E.O. pour 1961
Prévisions des dépenses et des recettes

	A *	B *	C *	Total
	£	£	£	£
1. Traitements et indemnités	102.256	62.490	162.437	327.183
2. Frais de voyage	8.050	1.722	6.838	16.610
3. Transmissions	2.730	1.761	3.793	8.284
4. Autres dépenses de fonctionnement .	23.903	10.325	26.539	60.767
5. Achat de mobilier, etc.	1.585	217	724	2.526
6. Immeubles	—	—	—	—
TOTAL DES DÉPENSES	138.524	76.515	200.331	415.370
7. Impôt de l'U.E.O.	18.990	12.386	36.687	68.063
8. Autres recettes	2.000	181	289	2.470
TOTAL DES RECETTES	20.990	12.567	36.976	70.533
TOTAL NET	117.534	63.948	163.355	344.837

Contributions des pays membres

	en 600èmes	£	s.	d.
Belgique	59	33.908	19	5
France	120	68.967	8	0
Italie	120	68.967	8	0
Luxembourg	2	1.149	9	2
Pays-Bas	59	33.908	19	5
République Fédérale d'Allemagne	120	68.967	8	0
Royaume-Uni	120	68.967	8	0
TOTAL	600	344.837	0	0

* A Secrétariat général.

B Secrétariat international du Comité Permanent des Armements.

C Agence pour le Contrôle des Armements.

WEU Budget Estimates for 1962**Proposed expenditure and income**

	A *	B *	C *	Total
	£	£	£	£
1. Salaries and allowances	103,683	64,987	165,061	333,731
2. Travel	7,200	1,766	5,839	14,805
3. Communications	2,350	1,791	3,719	7,860
4. Other operating costs	23,878	7,813	19,831	51,522
5. Purchase of furniture, etc.	445	1,013	2,757	4,215
6. Buildings	—	—	—	—
TOTAL EXPENDITURE	137,556	77,370	197,207	412,133
7. WEU tax	19,890	13,007	38,813	71,710
8. Other receipts	1,405	181	326	1,912
TOTAL INCOME	21,295	13,188	39,139	73,622
NET TOTAL	116,261	64,182	158,068	338,511

National Contributions

	600 ths	£	s.	d.
Belgium	59	33,286	18	3
France	120	67,702	4	0
Germany	120	67,702	4	0
Italy	120	67,702	4	0
Luxembourg	2	1,128	7	6
Netherlands	59	33,286	18	3
United Kingdom	120	67,702	4	0
TOTAL	600	338,511	0	0

* A Secretariat-General.

B International Secretariat of the Standing Armaments Committee.

C Agency for the Control of Armaments.

Budget de l'U.E.O. pour 1962

Prévisions des dépenses et des recettes

	A *	B *	C *	Total
	£	£	£	£
1. Traitements et indemnités	103.683	64.987	165.061	333.731
2. Frais de voyage	7.200	1.766	5.839	14.805
3. Transmissions	2.350	1.791	3.719	7.860
4. Autres dépenses de fonctionnement .	23.878	7.813	19.831	51.522
5. Achat de mobilier, etc.	445	1.013	2.757	4.215
6. Immeubles	—	—	—	—
TOTAL DES DÉPENSES	137.556	77.370	197.207	412.133
7. Impôt de l'U.E.O.	19.890	13.007	38.813	71.710
8. Autres recettes	1.405	181	326	1.912
TOTAL DES RECETTES	21.295	13.188	39.139	73.622
TOTAL NET	116.261	64.182	158.068	338.511

Contributions des pays membres

	en 600èmes	£	s.	d.
Belgique	59	33.286	18	3
France	120	67.702	4	0
Italie	120	67.702	4	0
Luxembourg	2	1.128	7	6
Pays-Bas	59	33.286	18	3
République Fédérale d'Allemagne	120	67.702	4	0
Royaume-Uni	120	67.702	4	0
TOTAL	600	338.511	0	0

* A Secrétariat général.

B Secrétariat international du Comité Permanent des Armements.

C Agence pour le Contrôle des Armements.

WEU Special Budget - 1961***Estimate for construction of new premises in Paris for WEU Services including WEU Assembly***

Cost of construction NF 6,000,000

WEU share of cost NF 4,800,000

(As per Article 9 of Protocol of Agreement)

National Contributions

	600ths	NF
Belgium	59	472,000
France *	120	960,000
Germany	120	960,000
Italy	120	960,000
Luxembourg	2	16,000
Netherlands	59	472,000
United Kingdom	120	960,000
TOTAL	600	4,800,000

* Not including the part of the building which will belong to the French Government (NF 1,200,000).

Budget spécial de l'U.E.O. - 1961

**Dépenses prévues au titre de la construction du bâtiment destiné à héberger les services parisiens
de l'U.E.O. et l'Assemblée**

Coût de la construction NF 6.000.000

Part de l'U.E.O. NF 4.800.000

(Conformément à l'article 9 du Protocole d'accord)

Contributions nationales

	en 600èmes	NF
Belgique	59	472.000
France *	120	960.000
Italie	120	960.000
Luxembourg	2	16.000
Pays-Bas	59	472.000
République Fédérale d'Allemagne	120	960.000
Royaume-Uni	120	960.000
TOTAL	600	4.800.000

* Il n'est pas tenu compte du coût de la partie du bâtiment qui sera la propriété du gouvernement français (soit NF 1.200.000).

AGENDA
of the First Part of the Eighth Ordinary Session
Paris, 4th-8th June 1962

1. Policy of Member States of Western European Union

Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community.

Report tabled by Mr. Leynen on behalf of the General Affairs Committee.

2. Future Pattern of Europe

Report tabled by Mr. Badini Confalonieri on behalf of the General Affairs Committee.

3. Future Organisation of Western Defence

Organisation on the Executive and Parliamentary levels.

Report tabled by Mr. Goedhart and General Cadorna on behalf of the Committee on Defence Questions and Armaments.

Defence outside the NATO area.

Report tabled by Mr. Kershaw on behalf of the Committee on Defence Questions and Armaments.

4. Reply to the Seventh Annual Report of the Council to the Assembly

Political Activities of the Council.

Report tabled by Mr. Meyer on behalf of the General Affairs Committee.

Activities of the Council in the field of defence.

Report tabled by Mr. de la Vallée Poussin on behalf of the Committee on Defence Questions and Armaments.

5. The Organisation of Outer Space Programmes in Europe

Report tabled by Colonel Bourgoïn on behalf of the Committee on Defence Questions and Armaments.

6. Seating of Representatives in the Chamber

Report tabled by Mr. Wahl on behalf of the Committee on Rules of Procedure and Privileges.

7. Action taken on Recommendations adopted by the Assembly at the Session of 11th-15th December 1961

Reply of the Council to Recommendations 69 to 73.

Action taken in National Parliaments in support of the Assembly's Recommendations.

Report tabled by Mr. de la Vallée Poussin on behalf of the Working Party for Liaison with National Parliaments.

ORDRE DU JOUR
de la première partie de la Huitième session ordinaire
Paris, 4-8 juin 1962

1. La politique des Etats membres de l'Union de l'Europe Occidentale

Progrès des négociations engagées en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne.

Rapport présenté par M. Leynen au nom de la Commission des Affaires Générales.

2. Evolution des formes de la construction européenne

Rapport présenté par M. Badini Confalonieri au nom de la Commission des Affaires Générales.

3. Organisation future de la défense occidentale

Organisation au niveau exécutif et au niveau parlementaire.

Rapport présenté par M. Goedhart et le général Cadorna au nom de la Commission des Questions de Défense et des Armements.

La défense en dehors de la zone O.T.A.N.

Rapport présenté par M. Kershaw au nom de la Commission des Questions de Défense et des Armements.

4. Réponse au Septième rapport annuel du Conseil à l'Assemblée

Activités politiques du Conseil.

Rapport présenté par M. Meyer au nom de la Commission des Affaires Générales.

Activités du Conseil en matière de défense.

Rapport présenté par M. de la Vallée Poussin au nom de la Commission des Questions de Défense et des Armements.

5. L'organisation spatiale européenne

Rapport présenté par le colonel Bourgoïn au nom de la Commission des Questions de Défense et des Armements.

6. Attribution des places aux représentants dans l'hémicycle

Rapport présenté par M. Wahl au nom de la Commission du Règlement et des Immunités.

7. Suite donnée aux recommandations votées par l'Assemblée à la session 11-15 décembre 1961

Réponse du Conseil aux Recommandations n^{os} 69 à 73.

Action entreprise dans les parlements nationaux pour assurer la mise en œuvre des recommandations de l'Assemblée.

Rapport présenté par M. de la Vallée Poussin au nom du Groupe de travail chargé de la liaison avec les parlements nationaux.

ORDER OF BUSINESS
of the First Part of the Eighth Ordinary Session
Paris, 4th-8th June 1962

MONDAY, 4th JUNE

Morning 9 a.m.

Political Groups.

10 a.m.

Committee meetings.

Afternoon 3 p.m.

Opening of the Eighth Ordinary Session of the Assembly.

Examination of credentials.

Election of the President of the Assembly.

Election of the Vice-Presidents of the Assembly.

Seating of Representatives in the Chamber : withdrawal of this question from the Register of the Assembly.

Adoption of the draft Order of Business of the First Part of the Eighth Ordinary Session.

Speech by Mr. Pompidou, Prime Minister of the French Republic.

The Policy of Member States of Western European Union :

Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community :

presentation by Mr. Leynen of the report tabled by the General Affairs Committee.

General debate.

Nomination of candidates for Committees.

TUESDAY, 5th JUNE

Morning 9.30 a.m.

Meetings of the Committee on Defence Questions and Armaments, of the General Affairs Committee and of the Working Party for Liaison with National Parliaments to elect their Bureaux.

10 a.m.

The Policy of Member States of Western European Union :

Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community :

resumed general debate.

Speech by Mr. Giscard d'Estaing, Finance Minister of the French Republic.

Vote on the draft Recommendation.

CALENDRIER
de la première partie de la Huitième session ordinaire
Paris, 4-8 juin 1962

LUNDI 4 JUIN

Matin 9 heures :

Groupes politiques.

10 heures :

Réunions des Commissions.

Après-midi 15 heures :

Ouverture de la Huitième session ordinaire de l'Assemblée.

Vérification des pouvoirs.

Election du Président de l'Assemblée.

Election des Vice-Présidents de l'Assemblée.

Attribution des places aux représentants dans l'hémicycle : retrait de cette question du rôle de l'Assemblée.

Adoption du projet de calendrier de la première partie de la Huitième session ordinaire.

Discours de M. Pompidou, Premier Ministre de la République Française.

La politique des Etats membres de l'Union de l'Europe Occidentale :

Progrès des négociations engagées en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne :

présentation par M. Leynen du rapport déposé au nom de la Commission des Affaires Générales.
Débat général.

Nomination de candidats aux Commissions.

MARDI 5 JUIN

Matin 9 h. 30 :

Réunion de la Commission des Questions de Défense et des Armements, de la Commission des Affaires Générales et du Groupe de travail chargé de la liaison avec les parlements nationaux pour l'élection de leurs bureaux.

10 heures :

La politique des Etats membres de l'Union de l'Europe Occidentale :

Progrès des négociations engagées en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne :

suite du débat général.

Discours de M. Giscard d'Estaing, Ministre des finances de la République Française.

Vote du projet de recommandation.

Presentation of the Seventh Annual Report by the Rt. Hon. Edward Heath, M. P., Chairman of the Council and Lord Privy Seal of the United Kingdom.

Afternoon 2.30 p.m.

Meeting of the Committee on Rules of Procedure and Privileges to elect its Bureau.

3 p.m.

The Future Pattern of Europe :

presentation by Mr. Badini Confalonieri of the report tabled by the General Affairs Committee.
General debate.

WEDNESDAY, 6th JUNE

Morning 10 a.m.

The Future Pattern of Europe :

resumed debate on the report submitted by Mr. Badini Confalonieri on behalf of the General Affairs Committee.

Vote on the draft Recommendation.

Afternoon 3 p.m.

The Future Organisation of Western Defence :

presentation by Mr. Goedhart and General Cadorna of the report tabled by the Committee on Defence Questions and Armaments on the future organisation of western defence on the Executive and Parliamentary levels.

Speech by Mr. Andreotti, Defence Minister of Italy.

General debate.

THURSDAY, 7th JUNE

Morning 10 a.m.

The Future Organisation of Western Defence :

presentation by Mr. Kershaw of the report tabled by the Committee on Defence Questions and Armaments on defence outside the NATO area.

Speech by the Rt. Hon. Harold Watkinson, M. P., Defence Minister of the United Kingdom.

General debate.

Afternoon 3 p.m.

The Future Organisation of Western Defence :

resumed debate on the report submitted by Mr. Goedhart and General Cadorna on behalf of the Committee on Defence Questions and Armaments.

Vote on the draft Recommendations.

Reply to the Seventh Annual Report of the Council :

Political Activities of the Council :

presentation by Mr. Meyer of the report tabled by the General Affairs Committee.

General debate.

Présentation du Septième rapport annuel par M. Heath, Président en exercice du Conseil et Lord du Sceau privé du Royaume-Uni.

Après-midi 14 h. 30 :

Réunion de la Commission du Règlement et des Immunités pour l'élection de son bureau.

15 heures :

Evolution des formes de la construction européenne :

présentation par M. Badini Confalonieri du rapport déposé au nom de la Commission des Affaires Générales.

Débat général.

MERCREDI 6 JUIN

Matin 10 heures :

Evolution des formes de la construction européenne :

suite du débat du rapport déposé par M. Badini Confalonieri au nom de la Commission des Affaires Générales.

Vote du projet de recommandation.

Après-midi 15 heures :

Organisation future de la défense occidentale :

présentation par M. Goedhart et le général Cadorna du rapport déposé au nom de la Commission des Questions de Défense et des Armements sur l'organisation future de la défense occidentale au niveau exécutif et au niveau parlementaire.

Discours de M. Andreotti, Ministre de la défense de la République d'Italie.

Débat général.

JEUDI 7 JUIN

Matin 10 heures :

Organisation future de la défense occidentale :

présentation par M. Kershaw du rapport déposé au nom de la Commission des Questions de Défense et des Armements sur la défense en dehors de la zone O.T.A.N.

Discours de M. Watkinson, Ministre de la défense du Royaume-Uni.

Débat général.

Après-midi 15 heures :

Organisation future de la défense occidentale :

suite du débat du rapport déposé par M. Goedhart et le général Cadorna au nom de la Commission des Questions de Défense et des Armements.

Vote des projets de recommandations.

Réponse au Septième rapport annuel du Conseil :

Activités politiques du Conseil :

présentation par M. Meyer du rapport déposé au nom de la Commission des Affaires Générales.

Débat général.

Activities of the Council in the field of Defence :

presentation by Mr. Housiaux of the report tabled by the Committee on Defence Questions and Armaments.

General debate.

Vote on the draft Recommendations.

FRIDAY, 8th JUNE

Morning 10 a.m.

The Organisation of Outer Space Programmes in Europe :

presentation by Colonel Bourgoïn of the report tabled by the Committee on Defence Questions and Armaments.

General debate.

Vote on the draft Recommendation.

Action taken in National Parliaments in support of the Assembly's Recommendations :

presentation by Mr. de la Vallée Poussin and debate on the report tabled by the Working Party for Liaison with National Parliaments.

CLOSE OF THE FIRST PART OF THE EIGHTH ORDINARY SESSION

Activités du Conseil en matière de défense :

présentation par M. Housiaux du rapport déposé au nom de la Commission des Questions de Défense et des Armements.

Débat général.

Vote des projets de recommandations.

VENREDI 8 JUIN

Matin 10 heures :

L'organisation spatiale européenne :

présentation par le colonel Bourgoin du rapport déposé au nom de la Commission des Questions de Défense et des Armements.

Débat général.

Vote du projet de recommandation.

Action entreprise dans les parlements nationaux pour assurer la mise en œuvre des recommandations de l'Assemblée :

présentation et discussion du rapport déposé par M. de la Vallée Poussin au nom du Groupe de travail chargé de la liaison avec les parlements nationaux.

CLOTURE DE LA PREMIÈRE PARTIE DE LA HUITIÈME SESSION ORDINAIRE

Future Pattern of Europe¹

REPORT²

submitted on behalf of the General Affairs Committee³
by Mr. Badini Confalonieri, Rapporteur

TABLE OF CONTENTS

DRAFT RECOMMENDATION

on the future pattern of Europe

EXPLANATORY MEMORANDUM

submitted by Mr. Badini Confalonieri, Rapporteur

Introduction

First precondition — British adherence

Second precondition — The Atlantic framework

Part One : The scope of the competence of the European organisation

A. The European organisation

B. The competence of the European organisation

C. The need to widen this competence

(i) in the monetary field

(ii) in the financial field

(iii) in the field of transport

(iv) in the field of energy

(v) in the field of aeronautics

D. The dividing line between economics and politics is difficult to draw

(i) from the Treaty of Rome to political federation

(ii) competence will be extended to the political field

(iii) insufficient political consultation

(iv) present plans for political co-operation

E. The problem of defence

F. The association of overseas countries

G. The European organisation must not fall short of the results already obtained

H. The Council of Europe

Part Two : The exercise of the competence of the European organisation

A. The exercise of the competence of the European Communities at the present time

B. The rôle of the Commission

(i) The independence of the Commission

(ii) The competence of the Commission

(iii) Supervision of the Commission

1. Cf. Document 224 (1961).

2. Adopted unanimously by the Committee.

3. *Members of the Committee* : Mr. Kirk (Chairman) ; MM. Bettiol, Meyer (Vice-Chairmen) ; MM. *Abdesselam, Achenbach, Albert-Sorel, Albu, Alric, Badini Confalonieri, Cravatte, Hynd, Junot, Kühn, Lenze, Leynen, Macmillan,*

Mathew, Montini, Motz (Substitute : *Drèze*), Patijn (Substitute : *Vos*), Piccioni, Pierson (Substitute : *Molier*), Santero (Substitute : *Sibille*), Schmal, Sourbet, Mrs. Stoffels-van Haften, Mr. Zimmer.

N.B. *The names of Representatives who took part in the vote are printed in italics.*

Evolution des formes de la construction européenne ¹

RAPPORT ²

**présenté au nom de la Commission des Affaires Générales ³
par M. Badini Confalonieri, rapporteur**

TABLE DES MATIÈRES

PROJET DE RECOMMANDATION

sur l'évolution des formes de la construction européenne

EXPOSÉ DES MOTIFS

présenté par M. Badini Confalonieri, rapporteur

Introduction

- Le préalable de l'adhésion anglaise
- Le préalable atlantique

Première partie : L'étendue des compétences de l'organisation européenne

- A. L'organisation européenne
- B. Les compétences de l'organisation européenne
- C. Ces compétences doivent être élargies
 - (i) dans le domaine monétaire
 - (ii) dans le domaine financier
 - (iii) dans le domaine des transports
 - (iv) dans le domaine énergétique
 - (v) dans le domaine aéronautique
- D. La frontière entre l'économie et la politique est difficile à tracer
 - (i) du Traité de Rome à la fédération politique
 - (ii) les compétences s'élargiront au domaine politique
 - (iii) les consultations politiques ont été insuffisantes
 - (iv) les projets actuels de coopération politique
- E. Le problème de la défense
- F. L'association des pays d'outre-mer
- G. L'organisation européenne ne devra pas être en retrait sur les résultats déjà obtenus
- H. Le Conseil de l'Europe

Deuxième partie : L'exercice des compétences de l'organisation européenne

- A. Le caractère actuel de l'exercice des compétences des Communautés européennes
- B. Le rôle de la Commission
 - (i) l'indépendance de la Commission
 - (ii) la compétence de la Commission
 - (iii) le contrôle de la Commission

1. Cf. Document 224 (1961).

2. Adopté par la Commission à l'unanimité.

3. *Membres de la Commission* : M. Kirk (président); MM. Bettiol, Meyer (vice-présidents); MM. Abdesselam, Achenbach, Albert-Sorel, Albu, Alric, Badini Confalonieri, Cravatte, Hynd, Junot, Kühn, Lenze, Leynen, Macmillan,

Mathew, Montini, Motz (suppléant : Drèze), Patijn (suppléant : Vos), Piccioni, Pierson (suppléant : Molter), Santero (suppléant : Sibille), Schmal, Sourbet, Mme Stoffels-van Haften, M. Zimmer.

N.B. *Les noms des Représentants ayant pris part au vote sont imprimés en italique.*

C. The Council of Ministers

D. The Assembly

(i) The Assembly's supervisory rôle

(ii) The Assembly's rôle with regard to initiative

E. Appointment of the Assembly

Conclusion

APPENDIX : Alphabetical index of the main questions on the Agenda of the European Assemblies since their creation

Draft Recommendation**on the future pattern of Europe**

The Assembly,

Considering the negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Communities set up by the Treaties of Rome and Paris;

Considering the negotiations of the Six for the creation of a Political Union, and the wish already expressed by the Assembly in Recommendation 53 voted on 30th November 1960 that the United Kingdom should take part in these negotiations;

Considering that any progress in the building of Europe can but reinforce Atlantic solidarity, which it is more than ever important to reinforce,

RECOMMENDS TO THE COUNCIL

I

That it draw the attention of the member governments at present engaged in the negotiation of a Treaty setting up a Political Union to the following aims:

- A. (i) That the Political Union should ensure the progressive extension of European unification to the spheres of foreign policy and related defence questions;
- (ii) That the now proven and tested community methods be adapted to the Political Union, in particular to favour the extension of more general political co-operation;
- B. (i) That in no case should the Political Union which is envisaged endanger the community character of the institutions set up by the Treaties of Paris and Rome;

(ii) That the democratic character of the existing communities be reinforced by charging the European Parliamentary Assembly with the exercise of an appropriate supervision of the activities of the Councils of Ministers by associating it with the appointment of the members of the executives and by achieving its direct election as soon as practicable;

(iii) That the rôle of the European Economic Community be extended into other fields, especially in the monetary field;

C. That account be taken in the negotiations for the Political Union of the contribution which the United Kingdom will bring to the Union as a full member of the European Communities;

D. That the European Political Union should reinforce the solidarity of the Atlantic Alliance, which is essential, by ensuring a balanced partnership;

II

That it ensure that the present competences of Western European Union be maintained until such time as a new institution, based on a clearly superior statute, has been agreed upon in the form of a ratified treaty.

Explanatory Memorandum

(submitted by Mr. Badini Confalonieri, Rapporteur)

1. Since the signing of the Treaties of Rome, on 25th March 1957, no date has been of greater significance for the building of Europe than 31st July 1961 when the "Macmillan Statement" made known the British Government's decision to apply for the admission of the United Kingdom to the European Community. The year 1961 was also marked by a further effort on the part of the Six to promote the goals of the Treaty insti-

C. Le Conseil des Ministres

D. L'Assemblée

(i) le rôle de contrôle de l'Assemblée

(ii) le rôle d'initiative de l'Assemblée

E. Désignation de l'Assemblée

Conclusion

ANNEXE : Index alphabétique des principales questions à l'ordre du jour des Assemblées européennes depuis leur création

Projet de recommandation

sur l'évolution des formes de la construction européenne

L'Assemblée,

Considérant les négociations pour l'adhésion du Royaume-Uni aux Communautés européennes instituées par les Traités de Rome et de Paris ;

Considérant les négociations des Six pour la création d'une Union politique auxquelles l'Assemblée a déjà exprimé le souhait, dans sa Recommandation n° 53 votée le 30 novembre 1960, que le Royaume-Uni participe ;

Considérant que tout progrès de la construction européenne ne peut que renforcer la solidarité atlantique qu'il importe plus que jamais d'affermir,

RECOMMANDE AU CONSEIL

I

D'attirer l'attention des gouvernements membres actuellement engagés dans la négociation d'un traité instituant une Union politique sur les objectifs suivants :

A. (i) Que l'Union politique doit assurer l'extension progressive de l'unification européenne aux domaines de la politique étrangère et des questions de défense qui en découlent ;

(ii) que les méthodes communautaires qui ont maintenant fait leurs preuves soient adaptées à l'Union politique, en particulier pour encourager l'extension d'une coopération politique plus générale ;

B. (i) Qu'en aucun cas l'Union politique envisagée ne doit mettre en cause le caractère communautaire des institutions créées par les Traités de Paris et de Rome ;

(ii) que soit renforcé le caractère démocratique des Communautés existantes en confiant à l'Assemblée Parlementaire Européenne un contrôle approprié des activités des Conseils des Ministres en l'associant à la nomination des membres des exécutifs et en hâtant son élection au suffrage universel direct ;

(iii) que le rôle de la Communauté Economique Européenne soit étendu dans d'autres domaines, notamment dans le domaine monétaire ;

C. Que dans les négociations en vue de l'Union politique, soit tenu compte de la contribution qu'apportera le Royaume-Uni à cette Union en tant que membre à part entière des Communautés européennes ;

D. Que l'Union politique européenne serve à renforcer la solidarité nécessaire de l'Alliance atlantique en organisant dans son sein un bon équilibre des partenaires ;

II

D'assurer que les compétences actuelles de l'Union de l'Europe Occidentale soient maintenues jusqu'à ce qu'une nouvelle institution dotée d'un statut nettement meilleur ait fait l'objet d'un accord sous forme d'un traité ratifié.

Exposé des motifs

(présenté par M. Badini Confalonieri, rapporteur)

1. Depuis la signature des Traités de Rome, le 25 mars 1957, aucune date n'a, sans doute, été plus importante pour la construction européenne que celle de la « déclaration Macmillan » du 31 juillet 1961 faisant connaître la décision du gouvernement britannique de rechercher l'admission du Royaume-Uni dans la Communauté européenne. Dans cette même année 1961, les Six ont, d'autre part, poursuivi leurs efforts sur la voie

tuting the European Economic Community by the Bad Godesberg statement of intentions of 18th July, in which they affirmed their determination to give a statutory character to the political union of European peoples.

2. Such events change the pattern of Europe in the making and questions arise regarding not only the future of present institutions but also the rôle of the European organisation.

3. Two facts are prominent in European events during 1961.

4. First, the British request for accession foreshadows an enlargement of the European Community as outlined after the statement of Robert Schuman on 9th May 1950.

5. Second, the Bad Godesberg statement and the determination of the Six not to call in question the work undertaken in the Common Market, hold out valid hope that the European organisation will be developed in the political field.

6. The decision of 14th January by the present members of the European Economic Community to proceed to the second stage, and their agreement on the common agricultural policy which, after the transitional period, will confirm their unity in questions of trade and agricultural policy within the Common Market, has rightly been welcomed as a new lease of life for the European Economic Community. Henceforth it seems clear that the Six are following an unswerving course towards the complete fusion of their economies. Credit is therefore due to all member governments and the Commission, whose joint efforts have led to a victory for Europe over national egoism.

7. It is therefore our duty to examine the European organisation in the light of recent history, to discover the trend and rôle of this organisation, to propose improvements, not in a narrow sense, not with specific interests in view, but taking the general interests of Europe as our only criterion.

8. In considering the future pattern of Europe, it is essential to tackle fundamental problems with particular regard to the extent of the competence of the European organisation and the means of exercising this competence.

9. The proposed study is based on two determining factors. First, that the United Kingdom adheres to the existing European Communities and the future forms of political co-operation stemming from the Bad Godesberg statement of 18th July last, and second, that the building of Europe fits into the framework of the Atlantic Alliance.

10. The adherence of the United Kingdom is not the only reason for which our Assembly is competent to deal with this question. If the negotiations were to fail, the consequences would be so serious that it would be difficult to imagine such an eventuality, yet it would ill serve the European idea to consider British accession as an accomplished fact. The negotiations in Brussels have hardly begun to tackle the real difficulties.

11. The British request for accession, whatever the outcome, precludes a simple reversion to the *status quo*. The era of Sixes and Sevens, the two Europes cosily confronting each other in OEEC and the Council of Europe, is definitely coming to a close. We must therefore assume success and see what follows.

12. The building of Europe must not be pursued outside the Atlantic Alliance, which made this work possible. The maintenance of freedom west of the Elbe was due to this Alliance, as it is today.

13. That is why the promoters of united Europe are determined to give high priority among their political goals to close links of friendship and alliance with the United States of America. In addition to safeguarding the freedom of Europe, the United States has restored the economy of Europe and continually encouraged its unity over the last fifteen years.

14. Furthermore, it is in the interests of the free world to strengthen solidarity between Europe and America. The best means of achieving this is to bring about what Mr. Paul-Henri Spaak called "a fair balance of partners on both sides of the Atlantic". European unity is a prior condition of this balance.

15. Consequently, Europe must become the United States' partner in the Atlantic Alliance. In no way must Europe be halfway between the United States and the Soviet Union. On the contrary, the building of Europe is a step on the

qui leur est tracée par le Traité instituant la Communauté Economique Européenne, et, par la déclaration d'intentions de Bad Godesberg du 18 juillet, ils ont affirmé leur volonté de donner un caractère statutaire à l'Union politique des peuples d'Europe.

2. De semblables événements modifient le cours de la construction européenne et conduisent à s'interroger, non seulement sur l'avenir des institutions actuelles, mais plus encore sur le rôle de l'organisation européenne.

3. Deux faits semblent ressortir des événements européens de l'année 1961.

4. Premièrement, la demande d'adhésion anglaise laisse présager un élargissement de la Communauté européenne telle qu'elle s'était dessinée au lendemain de la déclaration de Robert Schuman, du 9 mai 1950.

5. Deuxièmement, la déclaration de Bad Godesberg, et la volonté des Six de ne pas mettre en cause l'œuvre entreprise avec le Marché Commun, permettent légitimement d'espérer que l'organisation européenne se développera dans le domaine politique.

6. La décision prise le 14 janvier par les membres actuels de la Communauté Economique Européenne de passer à la seconde étape ainsi que leur accord sur la politique agricole commune qui, à l'issue de la période transitoire, consacrerait l'unité de marché et l'unité de politique en matière agricole au sein du Marché Commun, a pu, à juste titre, être saluée comme une seconde naissance de la Communauté Economique Européenne. Désormais, il semble bien que les Six sont pris par un mouvement irréversible vers la fusion totale de leurs économies. Il faut donc féliciter tous les gouvernements membres, ainsi que la Commission, qui ont permis, par leurs efforts communs, d'aboutir à une victoire de l'Europe sur les égoïsmes nationaux.

7. Il est donc de notre devoir d'examiner l'organisation européenne telle qu'elle se dégage de l'histoire récente, d'en rechercher l'orientation et le rôle, de proposer des améliorations sans esprit de chapelle, sans se préoccuper de la défense de tel ou tel intérêt particulier en ne prenant comme critère que l'intérêt général de l'Europe.

8. Cet effort de réflexion sur les formes de la construction européenne exige que l'on aborde les problèmes de fond, et notamment ceux qui ont trait à l'étendue des compétences de l'organisation européenne et ceux qui ont trait à leur mode d'exercice.

9. L'étude qui est proposée ici repose sur deux considérations déterminantes. La première est que la Grande-Bretagne adhère aux Communautés européennes existantes ainsi qu'aux formes futures de coopération politique qui découlent de la déclaration de Bad Godesberg du 18 juillet dernier et, en second lieu, l'insertion de la construction européenne dans le cadre de l'Alliance atlantique.

10. L'adhésion de la Grande-Bretagne n'est pas seulement la raison pour laquelle notre Assemblée est compétente pour traiter ce sujet. L'échec des négociations aurait des conséquences si graves qu'il est difficile de les envisager. Ce serait néanmoins un mauvais service à rendre à la cause de l'Europe que de considérer l'adhésion britannique comme un fait accompli. Les négociations à Bruxelles n'ont guère fait qu'entamer les vraies difficultés.

11. La demande d'adhésion britannique, quel qu'en soit le résultat, interdit tout retour pur et simple au statu quo. L'époque des Six et des Sept, des deux Europes s'affrontant douillettement au sein de l'O.E.C.E. et du Conseil de l'Europe, est définitivement révolue. Il nous faut donc prendre comme point de départ le succès et voir ce qui va s'ensuivre.

12. La construction de l'Europe ne saurait être dissociée de l'Alliance atlantique sans laquelle elle n'eût pas été possible. C'est grâce à cette Alliance que la liberté a pu être maintenue à l'ouest de l'Elbe et est maintenue aujourd'hui.

13. C'est pourquoi les promoteurs de l'Europe unie sont décidés à placer au premier rang des objectifs de leur politique les liens étroits d'amitié et d'alliance avec les Etats-Unis d'Amérique. Ces derniers n'ont pas seulement préservé la liberté de l'Europe ; ils ont restauré son économie et continuellement favorisé son unité au cours des quinze années passées.

14. Au surplus, l'intérêt du monde libre réside dans le renforcement de la solidarité entre l'Europe et l'Amérique. Le meilleur moyen d'y parvenir est de réaliser ce que M. Paul-Henri Spaak a appelé « un bon équilibre de partenaires des deux côtés de l'Atlantique ». Cet équilibre est conditionné par l'unité préalable de l'Europe.

15. Par conséquent, il s'agit de faire de l'Europe le partenaire des Etats-Unis dans l'Alliance atlantique. L'Europe unie ne doit en aucune manière être « équidistante » des Etats-Unis et de l'Union Soviétique. Au contraire, la construction

road to an Atlantic Community, in view of the fact, as Mr. Herter said to the Convention of NATO Nations on 8th January last, that:

“Europe is in the middle of an historic restructuring. The scope and tempo of this process may well be vulnerable to gathering pressures from the Atlantic Community.”

The search for a European common external policy must be pursued in harmony with the American policy within the North Atlantic Council so as to confront Soviet imperialism with a common position vis-à-vis the remainder of the world.

PART ONE

The scope of the competence of the European organisation

A. The European organisation

16. The term “European organisation” does not cover all the institutions created by treaty to promote the unity of Europe. It is yet too early to know whether certain institutions will become obsolete, whether others are to be transformed and finally, whether some will continue to function with a limited mandate.

17. The British application for membership of the three Communities instituted by the Treaties of Paris and Rome, was proof of the success of this system and of the European Economic Community in particular. The European organisation will probably be built up around this body and consequently, the study of the future pattern of Europe contained in this report will view the situation in this light.

18. Although it is possible that membership of the European Communities may be extended to more countries than are at present members of Western European Union, this study will be confined to considering the accession of the United Kingdom since this is undoubtedly the most important case. Further, European political awareness will develop mainly between the six present members and the United Kingdom.

B. The competence of the European organisation

19. The competence of the organisation stemming from the enlarged EEC will naturally be that devolving on the three existing European Communities under the Treaties of Paris and Rome. The competence of the European Coal and Steel Community is confined to these two important branches of the economy and nuclear questions are the responsibility of the European Atomic Energy Community. In the other fields, the European Economic Community organises a common market based on a customs union, free movement of goods, capital and manpower, and common policies in certain specific fields such as agriculture and transport. Consequently, the competence of these organisations covers a large section of the economic activities of the countries concerned but not all, and only extends incidentally to certain sectors such as industrial research and finance.

C. The need to widen this competence

20. (i) The competence conferred by the Treaties must be widened, if only for the efficient operation of the Communities instituted by the Treaties. Thus there must be wider competence in the monetary field to facilitate the movement of capital within the Community and to give Europeans something tangible to show that they belong to the same whole, either by currencies becoming uniform by reference to a selected standard or by their being replaced by a single monetary unit.

21. (ii) Naturally, a reform of this magnitude will have repercussions in the financial field. The idea of a European budget has emerged and in step with the development of the Community, national budgets will have to undergo changes to meet the requirements of European economic unification. Certain heads of the budgets of different member States will have to be drawn up in identical ways.

22. A step towards a European budget¹ has already been made with the levies on agricultural

1. The Communities also have a large budget for assistance to overseas countries and the reconversion of coal and steel companies together with consequent social measures.

européenne est un pas dans la voie de la Communauté atlantique, étant entendu que, comme l'a dit M. Herter devant la Convention des Nations de l'O.T.A.N. le 8 janvier dernier :

« L'Europe est en train de se réorganiser. La portée et le rythme de cette évolution historique risquent d'être vulnérables aux pressions qui s'exerceront de tous côtés en faveur de la Communauté atlantique. »

La recherche d'une politique extérieure commune de l'Europe doit être faite en harmonie avec la politique américaine au sein du Conseil de l'Atlantique Nord afin de présenter une position commune au monde extérieur, face à l'impérialisme soviétique.

PREMIÈRE PARTIE

L'étendue des compétences de l'organisation européenne

A. L'organisation européenne

16. La formule « organisation européenne » ne recouvre pas l'ensemble des institutions créées par traité pour promouvoir l'unité de l'Europe. Il est encore trop tôt pour savoir si certaines institutions deviendront caduques, si d'autres devront se transformer, si d'autres, enfin, subsisteront avec un mandat limité.

17. La demande d'adhésion anglaise aux trois Communautés instituées par les Traités de Paris et de Rome a été une preuve du succès de cette formule et, notamment, de la Communauté Economique Européenne. C'est autour de cette organisation que tendra à se cristalliser l'organisation européenne et c'est donc elle qui fera l'objet de l'examen des formes de la construction européenne, entrepris dans ce rapport.

18. Les Communautés européennes seront peut-être élargies à un plus grand nombre de membres que ceux qui font partie, à l'heure actuelle, de l'Union de l'Europe Occidentale, mais cette étude se bornera à envisager l'adhésion du Royaume-Uni car cette adhésion sera, sans aucun doute, la plus importante. D'autre part, la formation de la conscience politique européenne se fera principalement entre les six membres actuels et la Grande-Bretagne.

B. Les compétences de l'organisation européenne

19. Les compétences de l'organisation telle qu'elle résultera de l'élargissement de la C.E.E., seront, bien naturellement, celles qui sont confiées aux trois Communautés européennes existantes par les Traités de Paris et de Rome. La Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier a sa compétence limitée à ces deux importants secteurs de l'économie, tandis que la Communauté Européenne pour l'Energie Atomique travaille dans le secteur nucléaire. La Communauté Economique Européenne organise dans les autres domaines un marché commun sur la base d'une union douanière, d'une libre circulation des biens, des capitaux et des hommes, et de politiques communes dans certains domaines caractérisés : agriculture, transports, etc... La compétence de ces organisations embrasse, par conséquent, une part considérable de l'activité économique des pays considérés, mais non leur intégralité et elle n'aborde que par incidence certains secteurs comme celui de la recherche industrielle ou le secteur financier.

C. Ces compétences doivent être élargies

20. (i) Les compétences qui découlent des Traités doivent être élargies pour le bon fonctionnement même des Communautés prévues par les Traités. C'est ainsi que l'élargissement devra se faire dans le domaine monétaire pour faciliter les mouvements des capitaux à l'intérieur de la Communauté et pour donner, de façon palpable, aux Européens le sentiment d'appartenir à la même entité, soit que les monnaies s'uniformisent par rapport à un étalon choisi, soit qu'elles soient remplacées par une même unité monétaire.

21. (ii) Bien entendu, une réforme de cette envelopure entraînera des conséquences dans le domaine financier. L'idée d'un budget européen s'est fait jour et les budgets nationaux devront, au fur et à mesure des progrès de la Communauté, se transformer afin de correspondre aux nécessités de l'unification économique européenne. Certains chapitres des différents budgets des Etats membres devront prendre des formes identiques.

22. Une amorce de budget européen est déjà organisée notamment¹ par les prélèvements en

1. Les Communautés gèrent également un budget important pour l'aide aux pays d'outre-mer et la reconversion des entreprises sidérurgiques ou charbonnières, avec les mesures sociales afférentes.

products, which, apart from facilitating the operation of the Community's trade policy in agriculture, is intended to enable direct action to be taken towards structural reforms for equipment and modernisation. National budgetary independence, however, has such deep roots in tradition that a European budget would have to run parallel with national budgets. Even so, a certain degree of co-ordination of national budgets will be essential owing to:

- the implementation of common policies under the Rome Treaties with regard to agriculture, social questions and transport;
- the need to maintain a stable currency and to apply economic policies in conformity with the goals set out in the Treaties.

23. For these reasons, after Britain joins the Communities, a protocol to the Rome Treaty should be drawn up establishing the framework of a common policy in the monetary and financial sectors.

24. (iii) There will also be an enlargement of competence in the field of transport where a common policy should be instituted¹ if there is to be normal competition between the different producer units and if free movement is to be taken seriously. The Community authorities have already made provision for a common policy in the field of transport. The leading problems of co-ordination between rail and road, the railways tariff policy and laying of pipelines must be entrusted to Community bodies if anarchy is to be avoided. Co-ordination in the field of transport is in direct line with the efficient operation of the EEC and the ECSC. It will certainly meet with difficulties and opposition, and perhaps new documents will have to be drawn up or even a European transport authority created for co-ordinating the common transport policy of the Community with the policies of the European countries which are not members but whose geographical position requires their participation in the overall co-ordination of transport in Europe. In matters of co-ordination between the

1. The common transport policy is one instance, but the fact is true more generally and affects the universal application of the Treaty as was demonstrated recently.

member States of the Community which adopt a common policy in the field of transport and the non-member States, whether associated or not, decisions will have to be taken and it is difficult to see how extremely close liaison between the Community and the other European States could be avoided in this field. The non-member countries might be associated with the action of the Community in the field of transport by means of special protocols of association.

25. (iv) In his report to the Assembly of Western European Union, Mr. Hynd explained the importance of co-operation between the United Kingdom and the Six in the field of energy. He thus opened the door to United Kingdom participation in the energy policy of the Six.

26. For the moment, the energy policy of the Community is at a disadvantage from the fact that it is divided between the three Communities: coal is the responsibility of the ECSC; atomic energy, Euratom; and oil and gas, the EEC.

27. The Energy Interexecutive of the three Communities has not yet found a solution to the difficulties met in this field. Yet again it has to be noted that the efficient operation of the Communities requires a common policy in the field of energy either as the responsibility of one of the existing European authorities or by drawing up a new agreement between the members of the Community for it to be entrusted to a body responsible to the three Communities so as to avoid the creation of a new institution.

28. (v) Finally, at the time of the Messina negotiations¹ consideration was given to the institution of a European organisation for the exploitation of civilian airlines. This idea later gave birth to a private organisation, Air Union, but only four national European companies have joined. It would be desirable for KLM and the British airlines to join Air France, Lufthansa, Sabena and Alitalia. In any event, it is probable that the competence of the European Community

1. See the report of the Heads of Delegation of the Intergovernmental Committee set up by the Messina Conference (21st April 1956) - Chapter 2, page 130.

matière agricole qui ont pour but, non seulement de permettre le fonctionnement de la politique commerciale de la Communauté en matière agricole, mais encore une action directe de réforme des structures en vue de leur modernisation et de leur équipement. Toutefois, l'indépendance budgétaire nationale est si fortement ancrée dans les traditions qu'un budget européen ne serait que parallèle aux budgets nationaux. Il n'en reste pas moins qu'une certaine coordination des budgets nationaux s'imposera pour les raisons suivantes :

- la mise en œuvre des politiques communes prévues par les Traités de Rome en matière agricole, en matière sociale et en matière de transports ;
- la nécessité de maintenir une monnaie stable et de pratiquer des politiques économiques conformes aux buts énoncés dans les Traités.

23. Pour ces différentes raisons, après l'adhésion de la Grande-Bretagne aux Communautés, l'élaboration d'un Protocole au Traité de Rome devrait être entreprise, fixant le cadre d'une politique commune en matière monétaire et financière.

24. (iii) L'extension des compétences se fera, également, dans le domaine des transports où une politique commune devra être mise en place¹ si l'on veut que la concurrence puisse jouer de façon normale entre les différentes unités de production et si l'on veut que la libre circulation ne soit pas un vain mot. D'ores et déjà, les instances de la Communauté ont prévu une politique commune en matière de transports. Les grands problèmes de la coordination entre le rail et la route, la politique tarifaire des chemins de fer, la mise en place des pipe-lines, pour ne pas tomber dans l'anarchie, devront être confiés à des organismes communs. La coordination en matière de transports est une conséquence directe du bon fonctionnement de la C.E.E. et de la C.E.C.A. Elle entraînera certainement des difficultés et rencontrera des oppositions, elle nécessitera peut-être l'élaboration de nouveaux textes, voire la création d'une autorité européenne en matière de transports qui serait chargée de coordonner la politique commune des transports de la

Communauté avec les politiques des pays européens non membres dont la position géographique implique la participation à la coordination générale des transports en Europe. En ce qui concerne cette coordination entre les Etats membres de la Communauté qui auront adopté une politique commune de transports et les Etats non membres, qu'ils soient associés ou non, des décisions devront être prises et l'on ne voit pas très bien comment l'on pourrait se soustraire dans ce domaine à une très étroite liaison entre la Communauté et les autres Etats européens. Par la voie des protocoles spéciaux d'association, les pays non membres pourraient être associés à l'action de la Communauté en matière de transports.

25. (iv) Dans son rapport à l'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale, M. Hynd a montré l'importance d'une coopération entre la Grande-Bretagne et les Six en matière énergétique. Il a ainsi ouvert la voie à la participation de la Grande-Bretagne à la politique énergétique des Six.

26. Pour l'instant, la politique énergétique de la Communauté souffre du fait qu'elle dépend des trois Communautés : le charbon dépend de la C.E.C.A., l'énergie atomique de l'Euratom et le pétrole et le gaz de la C.E.E.

27. L'interexécutif Energie des trois Communautés n'a pas encore été en mesure d'apporter une solution aux difficultés rencontrées dans ce domaine. Une fois encore, il faut constater que le fonctionnement efficace des Communautés requiert une politique commune en matière énergétique, qu'elle soit confiée à l'une des autorités européennes existantes ou qu'elle soit l'objet d'un nouvel accord entre les membres de la Communauté, et qu'elle soit confiée à une instance dépendant des trois Communautés, afin d'éviter une nouvelle institution.

28. (v) Enfin, lors de la négociation de Messine¹, la question avait été envisagée de mettre sur pied une organisation européenne pour l'exploitation des lignes aériennes civiles. C'est de cette idée qu'est né, par la suite, un organisme privé, Air Union, qui ne groupe, il est vrai, que quatre compagnies nationales européennes. Il serait souhaitable que la KLM et les compagnies britanniques rejoignent Air France, Lufthansa, Sabena et Alitalia. De toute façon, il est vraisem-

1. La politique commune des transports est un exemple, mais le fait est plus général et touche à l'irréversibilité du Traité dont nous avons eu ces jours-ci une démonstration.

1. Voir rapport des chefs de délégations du Comité intergouvernemental créé par la Conférence de Messine (21 avril 1956), Chapitre 2, page 130.

will soon be extended to cover civil aviation, including the development and use of aircraft and the pooling of commercial bodies. If this agreement could be extended, it might later be transferred to the Council of Europe.

D. *The dividing line between economics and politics is difficult to draw*

29. (i) When a European organisation has to deal with economic questions which concern the life of a country as intimately as the agricultural policy, the financial policy or even the policy of regional expansion, it is quite difficult to consider that such action is limited to economics. But when economic life as a whole and budgets are the concern of the common organisation, when States are resolved to give up a certain number of their privileges and their independence in these fields, it is impossible to consider the European organisation as a strictly economic body. These remarks are not inspired by a Marxist view of history, but merely describe the interdependence of political and economic problems.

30. The political character of the Treaties of Rome does not stem only from the intentions of their negotiators. Although it is indeed certain that the member States negotiated, signed and ratified these treaties with the intention of progressing towards a "European political authority with limited functions but real powers", which has been their goal for ten years, it is equally true that the Treaties of Rome are essentially connected with the economy of the member States. Economic questions, however, progressively become so interwoven with the life of the States as a whole that decisions reached in the economic field determine political trends to some extent. The economic substructure of the Community forms a network which links the member States and leads them inevitably to the adoption of common political positions. In deciding, in accordance with the aims of the Community, to direct their efforts towards a given end, the member States of the Community consequently turn their steps in a certain political direction.

31. (ii) It follows from this that the competence of the projected European organisation which,

according to the present Treaties instituting the three Communities, is now confined to certain very important sectors of the economy, should be extended to the political field. The reason for this essential development in the political field is twofold.

32. First, the success of the effort undertaken in the Community is necessarily dependent on the member countries becoming increasingly aware of their solidarity and viewing the political community as an institution which not only corresponds to their commitments in the economic field, but crowns their success and brings them to fruition.

33. Second, the economic reconstruction of Europe, now in progress, must be supplemented by the political formation of Europe. Europe has already regained an important part of its rôle in international economic life. Europe has again become an economic partner of first importance not only for third countries, but for the United States as well. This will be all the more true after the accession of the United Kingdom.

34. Conversely, in the political field Europe is still divided and consequently unable to play her full rôle in international affairs. She cannot therefore make the contribution to the community of mankind which her history and ideals would permit, and which other less-favoured Continents have the right to expect of her.

35. The reconstruction of Europe at political level, therefore, requires the competence of the European organisation to be extended to the political field.

36. (iii) Actually, the political organisation of Europe first began to take shape at the time her economic recovery was launched. The Council of Europe was supposed to organise political consultation. This was also one of the most important tasks assigned to Western European Union in 1954.

37. These political consultations however, insofar as there were any, led to but meagre results, at least up to 1959, when regular political consultations were planned by the Six, and concurrently political consultations began in Western European Union. The six-power political consultations were confined to discussion of the economic interests linking the States of the Com-

blable que les compétences de la Communauté européenne s'étendront prochainement à l'aviation civile et se développeront pour la mise au point et l'utilisation des appareils, ainsi que pour la mise en commun des organismes commerciaux. Eventuellement, si cet accord pouvait être élargi, il pourrait être transféré au Conseil de l'Europe.

D. La frontière entre l'économie et la politique est difficile à tracer

29. (i) Lorsqu'une organisation européenne est appelée à s'occuper de questions économiques intéressant si étroitement la vie du pays que la politique agricole ou la politique de conjoncture ou encore la politique d'expansion régionale, il est déjà difficile de considérer ces interventions comme des interventions limitées à l'économie. Mais, lorsque la vie économique tout entière et le budget sont intéressés par l'organisation commune, lorsque dans ces domaines, des Etats se sont résolus à renoncer à un certain nombre de leurs privilèges et à leur indépendance, il est impossible de considérer l'organisation européenne comme une organisation strictement économique. Ces réflexions ne traduisent pas une vision marxiste de l'histoire, mais simplement tiennent compte de l'interdépendance des problèmes politiques et économiques.

30. Les Traités de Rome ne revêtent pas seulement un caractère politique du fait des intentions de leurs négociateurs. S'il est certain, en effet, que les Etats membres ont négocié, signé et ratifié ces Traités dans l'intention de faire un pas en avant vers une « autorité politique européenne dotée de fonctions limitées mais de pouvoirs réels » qui est leur objectif depuis dix ans, il n'en est pas moins vrai que les Traités de Rome intéressent essentiellement l'économie des Etats membres. Toutefois, de proche en proche, les questions économiques deviennent si intimement intégrées dans la vie toute entière des Etats que les options prises dans le domaine économique déterminent, en quelque sorte, l'orientation politique. Le soubassement économique de la Communauté équivaut à tisser entre les Etats membres des liens qui les conduiront inévitablement à des positions politiques communes. En décidant, conformément aux buts de la Communauté, d'agir dans telle ou telle direction, les Etats membres de la Communauté s'engagent par le fait même dans une certaine voie politique.

31. (ii) Il s'ensuit que les compétences de l'organisation européenne telle qu'on peut l'envisa-

ger, et qui, d'après les traités actuels instituant les trois Communautés, sont présentement limitées à de très importants secteurs de la vie économique, devront s'étendre au domaine politique. Cette croissance nécessaire dans le domaine politique tient à deux faits.

32. D'une part, la réussite de l'effort entrepris dans la Communauté est telle que, nécessairement, les pays qui en sont membres devront, de plus en plus, prendre conscience de leur solidarité et envisager une communauté politique qui corresponde à leurs engagements dans le domaine économique, qui les couronne et en permette l'épanouissement.

33. En second lieu, la reconstruction de l'Europe dans le domaine économique, qui est maintenant pratiquement terminée, doit être complétée par une construction de l'Europe sur le plan politique. Déjà l'Europe a repris une part importante de son rôle dans le domaine de la vie économique internationale. L'Europe est redevenue un partenaire économique de première grandeur, non seulement pour le tiers monde, mais encore pour les Etats-Unis. Elle le sera encore plus après l'adhésion anglaise.

34. En revanche, dans le domaine politique, l'Europe continue à être désunie et, ainsi, elle n'a pas la voix qui devrait être la sienne dans le concert international. Elle ne peut donc apporter cette contribution à la communauté humaine que son histoire et son idéal rendent possible et que d'autres continents moins favorisés sont en droit d'attendre d'elle.

35. La reconstruction de l'Europe sur le plan politique requiert donc l'extension des compétences de l'organisation européenne au domaine politique.

36. (iii) A vrai dire, l'organisation politique de l'Europe a été ébauchée dès le moment où sa reconstruction économique a démarré. Le Conseil de l'Europe était censé organiser une consultation politique. Tel a été également l'un des buts les plus importants assignés à l'Union de l'Europe Occidentale en 1954.

37. Toutefois, ces consultations politiques, dans la mesure où elles ont eu lieu, n'ont abouti qu'à très peu de choses, tout au moins jusqu'en 1959, date à laquelle des consultations politiques périodiques ont été envisagées par les Six et, en même temps, les consultations politiques ont démarré à l'Union de l'Europe Occidentale. Les consultations politiques des Six reposaient sur la prise

munity. The object of political consultation in WEU was to keep the British partner fully informed of these discussions.

38. There have of course been political consultations in NATO, but here it was more a question of concurring the views of the partners on either side of the Atlantic than of giving political expression to the building of Europe. Again, these consultations did not lead to an Atlantic Community in accordance with Article 2 of the North Atlantic Treaty ¹.

39. It was quickly apparent that the form of political consultations held by the Six and by Western European Union was insufficient. Such consultations in fact do not prevent member States from *taking action* on occasion without consulting their partners, in any case as they see fit, consultations generally being held *post facto* and mainly with a view to informing the partners rather than asking for their assistance and support, or *a fortiori* defining a common position.

40. (iv) That is why the consultations led to proposals for the organisation of political co-operation. The object of political co-operation is to define *a priori* a common position with regard to certain problems between the partners subscribing to this. It was in this sense that political consultations were revived between the Six following the Rambouillet conversations of July 1960. The task of the European organisation would be to organise political co-operation leading to a political community.

41. This proposal was the basis of the work of the Heads of States and of Government meeting in Paris and Bad Godesberg which culminated in the statement of 18th July 1961 that a "statutory character" should be given to the "union of peoples".

42. The Fouchet Committee was set up as a result of this statement and has examined a certain number of proposals including those of the French Delegation that the authorities of a "Union of States" should define a common policy in the fields of external relations and of defence.

43. These proposals were debated in the European Parliamentary Assembly on 20th December 1961 on a report by Mr. René Plevén. This document makes an important contribution to the work of creating a European Political Community. The recommendations submitted by Mr. Plevén, as adopted by the European Parliamentary Assembly, are of major importance and describe the conditions required for the French proposals to gain the support of Europeans, which is essential for future ratification.

44. The amendments put forward by Mr. Plevén, which are now being considered by the governments, deal *inter alia* with the competence and method of appointment of the Assembly; the powers, appointment and duties of the Secretary-General; the relinquishment of the unanimity rule in certain fields and in certain conditions, and finally the maintenance of the special nature of the existing Communities. An amendment must also be considered to the definition of the aims to give the union general competence in all questions concerning Europe not subject to the Treaties of Paris and Rome.

45. If these amendments, and others submitted by certain governments and intended to strengthen the community character of the proposed "Union of States", are not accepted, the proposals of the French Delegation will not represent a sufficient advance on the amended Brussels Treaty. The following comparison makes this clear.

1. "The parties will contribute toward the further development of peaceful and friendly international relations by strengthening their free institutions, by bringing about a better understanding of the principles upon which these institutions are founded, and by promoting conditions of stability and well-being. They will seek to eliminate conflict in their international economic policies and will encourage economic collaboration between any or all of them."

de conscience des intérêts économiques qui lient les Etats de la Communauté. Les consultations politiques à l'U.E.O. avaient pour but de tenir le partenaire britannique complètement informé de ces consultations.

38. Sans doute, des consultations politiques ont-elles eu lieu à l'O.T.A.N., mais elles ont eu davantage pour objet de rapprocher les vues des partenaires des deux côtés de l'Atlantique que de donner une expression politique à la construction de l'Europe. Elles n'ont pas non plus permis de déboucher sur une communauté atlantique conforme à l'article 2 du Traité de l'Atlantique Nord¹.

39. Les consultations politiques telles qu'elles ont eu lieu entre les Six et à l'Union de l'Europe Occidentale, sont apparues très vite insuffisantes. En effet, les consultations n'empêchent pas les Etats membres *d'agir* parfois sans consultations, en tout cas comme bon leur semble, les consultations ayant généralement lieu *post facto* et essentiellement dans le but d'informer les partenaires plutôt que de leur demander soutien et appui, *a fortiori* de déterminer une position commune.

40. (iv) C'est donc la raison pour laquelle les consultations devaient déboucher sur des propositions tendant à organiser une coopération politique. La coopération politique a comme objet de définir préalablement une position commune sur certains problèmes entre les partenaires qui l'ont acceptée. Tel est le sens de la relance des consultations politiques entre les Six qui découle des entretiens de Rambouillet du mois de juillet 1960. L'organisation européenne est censée organiser une coopération politique qui ouvre la voie à une communauté politique.

41. C'est sur la base de cette proposition que les chefs d'Etat et de gouvernement réunis à Paris et à Bad Godesberg ont travaillé et ont abouti à la déclaration du 18 juillet 1961, tendant à donner un « caractère statutaire » à l'union des peuples.

42. Créée à la suite de cette déclaration, la Commission Fouchet a examiné un certain nombre de propositions dont celles de la délégation française qui tendent à faire définir par les instances d'une « Union d'Etats » une politique commune en matière de relations extérieures et en matière de défense.

43. Ces propositions ont fait l'objet d'un débat à l'Assemblée Parlementaire Européenne, le 20 décembre 1961, sur rapport de M. René Pleven. Ce document apporte une contribution importante à l'œuvre de création d'une Communauté politique européenne. Les recommandations présentées par M. Pleven telles qu'elles ont été adoptées par l'Assemblée Parlementaire Européenne, sont capitales et contiennent des conditions sans lesquelles les propositions françaises n'auraient pas l'appui des Européens, essentiel pour leur ratification ultérieure.

44. Les amendements présentés par M. Pleven qui sont, à l'heure actuelle, à l'étude des gouvernements ont trait, plus particulièrement, aux pouvoirs de l'Assemblée, à sa désignation ; aux pouvoirs, à la désignation et à la responsabilité du Secrétaire général ; à l'abandon de la règle de l'unanimité dans certains domaines et dans certaines conditions et, enfin, au maintien du caractère spécifique des Communautés existantes. On doit aussi envisager un amendement à la définition des buts tendant à doter l'Union d'une compétence générale en toute matière d'intérêt européen, non prévue par les Traités de Paris et de Rome.

45. Si ces amendements et d'autres qui sont soumis par certains gouvernements et qui tendent à renforcer le caractère communautaire de « l'Union d'Etats » envisagée n'étaient pas acceptés, la proposition de la délégation française ne constituerait pas un progrès suffisant sur le Traité de Bruxelles révisé. La comparaison qui suit le fait apparaître.

1. « Les Parties contribueront au développement de relations internationales pacifiques et amicales en renforçant leurs libres institutions, en assurant une meilleure compréhension des principes sur lesquels ces institutions sont fondées et en développant les conditions propres à assurer la stabilité et le bien-être. Elles s'efforceront d'éliminer toute opposition dans leurs politiques économiques internationales et encourageront la collaboration économique entre chacune d'entre elles ou entre toutes. »

<i>French proposals</i>	<i>Treaty of Brussels</i>
<i>Duration</i>	
Indissoluble (Article I)	50 years (Article XII)
<i>Competence</i>	
Common foreign policy, common defence policy, cultural co-operation (Article II)	(i) Promote unity and integration in all fields and particularly in economic, social and cultural matters (Preamble, Articles I, II and III) (ii) Political consultation (Article VIII) (iii) Disputes between member States (Article X) (iv) Automatic assistance in the event of attack (Article V)
<i>Status</i>	
Juridical personality (Article III)	Juridical personality (Article III of Agreement on the status of WEU)
<i>Organs</i>	
The Council, The European Political Commission, The Secretary-General, The European Parliamentary Assembly (Article IV)	The Council (Ministerial level), The Council (Ambassadorial level), The Secretary-General, The WEU Assembly (Article VIII, Article IX)
<i>Frequency of meetings</i>	
The Council meets every four months at the level of Heads of State or of Government and in the intervening period at least once at the level of Foreign Ministers (Article V)	The Council shall be so organised as to be able to exercise its functions continuously (Article VIII, 2)
<i>Method of voting</i>	
Unanimity (Article VI)	Unanimity, two-thirds majority and simple majority (Article VIII, 4).
<i>Competence of the Assembly</i>	
Matters concerning the aims of the Union (Article VII)	Any matter arising out of the Brussels Treaty (Article I of the Charter)
<i>Annual Report by the Council</i>	
Annual Report submitted to the Assembly (Article VIII)	Annual Report submitted to the Assembly (Article IX)
<i>Executive</i>	
Commission of senior civil servants (Articles IX and X) Secretary-General	Council of Ambassadors (Article VIII) Secretary-General

Propositions françaises**Traité de Bruxelles***Durée*

Indissoluble (Article I)

50 ans (Article XII)

Compétence

Politique étrangère commune,
politique commune de défense,
coopération culturelle
(Article II)

- (i) Unité et intégration progressive de l'Europe dans tous les domaines, notamment en matière économique, sociale et culturelle (Préambule, Articles I, II, III)
- (ii) Consultations politiques (Article VIII)
- (iii) Conflit entre Etats membres (Article X)
- (iv) Assistance automatique en cas d'attaque (Article V)

Statut

Personnalité juridique
(Article III)

Personnalité juridique (Article III du Protocole relatif au statut de l'U.E.O.)

Organes

Le Conseil
La Commission Politique Européenne
Le Secrétaire général
L'Assemblée Parlementaire Européenne
(Article IV)

Le Conseil (niveau ministériel)
Le Conseil (niveau des ambassadeurs)
Le Secrétaire général
L'Assemblée de l'U.E.O. (Articles VIII, IX)

Fréquence des réunions

Le Conseil se réunit tous les 4 mois au niveau des chefs d'Etat ou de gouvernement et, dans la période intermédiaire, au moins une fois au niveau des ministres des affaires étrangères (Article V)

Le Conseil sera organisé de manière à pouvoir exercer ses fonctions en permanence (Article VIII, 2)

Système de votation

Unanimité (Article VI)

Unanimité, majorité des 2/3 et majorité simple
(Article VIII, 4)

Compétence de l'Assemblée

Matières qui se rapportent aux buts de l'Union
(Article VII)

Toutes questions relevant du Traité de Bruxelles
(Article I de la Charte)

Rapport annuel du Conseil

Rapport annuel présenté à l'Assemblée
(Article VIII)

Rapport annuel présenté à l'Assemblée
(Article IX)

Exécutif

Commission de hauts fonctionnaires (Articles IX et X)
Secrétaire général

Conseil des ambassadeurs (Article VIII)
Secrétaire général

French Proposals*(continued)***Treaty of Brussels***(continued)**Obligations of member States*

Undertaking of mutual solidarity, assistance and consultation (Article XI)

There is no precisely corresponding Article, but Articles I, II, III, V, VII, VIII and X contain precise undertakings of co-operation

Financial contributions

National contributions (Article XIII)

National contributions

Revision

(i) Revision subject to ratification by national parliaments (Article XV)

Revision subject to ratification by national parliaments

(ii) Automatic general revision after three years (Article XVI)

No similar provision

New Members

Unanimity of present members (Article XVII)
Prior adherence to the European Community (Article XVII)

Unanimity of present members (Article XI)
No similar provision

Ratification

The Treaty comes into force on last deposit of instrument of ratification (Article XVIII)

The Treaty comes into force on last deposit of instrument of ratification (Article XII)

46. It will be remarked that, although the French proposals contain a provision for general revision within three years, and lay down that the union shall be indissoluble, in comparison with the duration of the Brussels Treaty until 1998, the Brussels Treaty in general goes just as far as the French proposals, notably in:

- in principle, wider competence;
- two-thirds, and simple majority vote in certain cases;
- automatic assistance in the case of attack;
- the whole defence provisions, as set out in Protocols II, III and IV to the amended Brussels Treaty, and the Standing Armaments Committee.

The amendment which has been proposed of replacing the Political Commission by a Committee

of permanent representatives, and charging an independent Secretary-General with the execution of decisions, would still only correspond with the position which already exists in NATO and WEU. No Secretary-General can play the rôle of the Commission in the EEC.

47. The only permanent guarantee against the fluctuations in the will to implement treaties arising from changing national policies and changing national governments is to establish institutions of a community character which provide a permanent motive force. If the French proposals can be amended in this sense, the European interest prescribes that they should be accepted in order to give a new start. If this is not done, the whole organisation could fall back into intergovernmental inertia. The adaptation of the now proven and tested community methods to the new political community constitutes the right method for the future.

Propositions françaises*(suite)***Traité de Bruxelles***(suite)**Obligations des Etats membres*

Engagement de concours mutuel, de solidarité et de consultation (Article XI)

Aucun article correspondant exactement, mais les articles I, II, III, V, VII, VIII et X contiennent des engagements précis en matière de coopération

Contributions financières

Contributions nationales (Article XIII)

Contributions nationales

Révision

(i) Révision soumise à la ratification des parlements nationaux (Article XV)

Révision soumise à la ratification des parlements nationaux

(ii) Révision générale automatique trois ans après l'entrée en vigueur (Article XVI)

Aucune disposition similaire

Nouveaux membres

Unanimité des membres (Article XVII)

Unanimité des membres actuels (Article XI)

Adhésion préalable aux Communautés européennes (Article XVII)

Aucune disposition similaire

Ratification

Le Traité entre en vigueur à la date du dépôt du dernier instrument de ratification (Article XVIII)

Le Traité entre en vigueur à la date du dépôt du dernier instrument de ratification (Article XII)

46. Il convient de remarquer que, bien que les propositions françaises contiennent une clause prévoyant une révision générale trois ans après l'entrée en vigueur du traité, et disposent que l'Union sera indissoluble, alors que le Traité de Bruxelles restera en vigueur jusqu'en 1998, ce dernier va aussi loin en général que les propositions françaises, en tenant compte notamment des points suivants :

- en principe, une compétence plus étendue,
- une majorité des deux-tiers et une majorité simple dans certains cas,
- une assistance automatique en cas d'attaque,
- toutes les clauses concernant la défense, telles qu'elles sont exposées dans les Protocoles Nos II, III et IV au Traité de Bruxelles amendé, et le Comité Permanent des Armements.

L'amendement qui a été proposé, de remplacer la Commission politique par une Commission de re-

présentants permanents et de charger un Secrétaire général indépendant de l'exécution de décisions, ne ferait que rétablir la position qui existe déjà au sein de l'O.T.A.N. et de l'U.E.O. Aucun individu ne saurait remplir le rôle que joue la Commission de la C.E.E.

47. La seule garantie durable contre les fluctuations de la volonté d'application des traités, motivées par des changements dans les politiques nationales ou les gouvernements nationaux, réside dans l'établissement d'institutions à caractère communautaire d'où émanera un dynamisme permanent. Si les propositions françaises peuvent être amendées dans ce sens, l'intérêt européen exige qu'elles soient acceptées afin que l'Europe puisse prendre un nouveau départ ; dans le cas contraire, l'ensemble de l'organisation pourrait bien retomber dans l'inertie intergouvernementale. L'adaptation, à la nouvelle Communauté politique, des méthodes communautaires qui ont maintenant fait leurs preuves, constitue la bonne méthode pour l'avenir.

E. The problem of defence

48. The problem of the competence of the European organisation in the field of defence becomes fundamental with the political reconstruction of Europe. Military means of defence are one of the means of action available to a State, or to a group of States, for ensuring the application of its foreign policy. The political reconstruction of Europe, its unification and the decision to adopt a common foreign policy on important matters implies that Europe should have appropriate means of defence for this policy.

49. A rider must be added to this statement, however, because of the fact that the members of the European organisation all belong to the Atlantic Alliance, and the task of this Alliance is to ensure the defence of the West and provide its members with the required degree of security. Only within the Atlantic Alliance, therefore, is it possible to raise the question of the competence of the European organisation in the field of defence, it being understood that such competence should not be to the detriment of the Atlantic Alliance and the common defence effort.

50. It is desirable that the Atlantic institutions should develop in such a way that defence questions are dealt with in the Atlantic organisation, since in the military field it already has the principal elements necessary with the North Atlantic Council, integrated headquarters, etc., it being agreed that a defence organisation should be constituted in any case at the European level.

51. In the meantime, the European defence problem is still at issue because of:

- (i) the peculiar connection between military questions and questions which are, or will be, within the competence of the European Community; and
- (ii) matters which are within the competence of Western European Union.

52. The first reason applies mainly to defence questions such as the production and standardisation of armaments which are closely connected with the overall economic life of the member States; the policy of transport by land and inland waterways and the laying of pipelines have repercussions on the military organisation of the States. It also covers certain aspects of defence

policies having repercussions on manpower or general economic policy, such as the duration of national service or the total amount of military expenditure.

53. The other reason is concerned with the powers now held by Western European Union which cannot be neglected or abandoned. The value of Western European Union in executive matters is based on four provisions of the Paris Agreements:

- the automatic assistance clause contained in Article V of the Brussels Treaty;
- the British undertaking to maintain certain forces on the Continent of Europe (Protocol II, Article VI);
- the ban or limitations on the manufacture of certain types of weapon on the Continent of Europe subject to the control of a specialised agency (Protocols III and IV);
- the decision regarding the joint production of certain types of weapon (Resolution of 21st October 1954 and Decision of 7th May 1955).

Further, it is based on the action of the Assembly with regard to the supervision of defence questions insofar as the Assembly has succeeded in creating a firm nucleus of informed public opinion on defence questions in the Alliance. These activities, however, are not sufficient justification for an independent Assembly.

54. Should the development of the Atlantic Community and NATO parliamentary supervision not be sufficiently advanced to allow the immediate consideration of these problems, it would seem desirable, in the event, of course, of an institutional framework being created to deal with defence questions in Europe at executive level, for present parliamentary responsibilities to be conferred on an appropriate European Parliamentary body.

55. The Assembly has instructed the Committee on Defence Questions and Armaments to report to it at the June Session on all the problems raised by the future organisation of western defence.

F. The association of overseas countries

56. As the rôle of the Community develops and its economic growth enhances its importance for

E. Le problème de la défense

48. Le problème de la compétence de l'organisation européenne en matière de défense est posé de façon fondamentale par la reconstruction de l'Europe sur le plan politique. Les moyens militaires de défense sont un des moyens d'action donnés à un Etat ou à un groupe d'Etats pour assurer l'application de sa politique étrangère. La reconstruction de l'Europe sur le plan politique, son unification et la décision d'adopter une politique étrangère commune sur des sujets importants, implique que l'Europe devra disposer des moyens de défense nécessaires à cette politique.

49. Toutefois, cette affirmation doit être corrigée immédiatement par le fait que les membres de l'organisation européenne appartiennent tous à l'Alliance atlantique et que c'est cette Alliance qui a pour mission d'assurer la défense occidentale, ainsi que de donner aux membres la sécurité qui leur est nécessaire. Ce n'est donc qu'à l'intérieur de l'Alliance atlantique que peut se poser le problème de la compétence de l'organisation européenne en matière de défense, étant entendu que cette compétence ne doit pas nuire à l'Alliance atlantique et à l'effort de défense commun.

50. Il est souhaitable que le développement des institutions atlantiques soit tel que les questions de défense reviennent à l'organisation atlantique, puisque aussi bien elle possède déjà en matière militaire les éléments constitutifs principaux avec le Conseil de l'O.T.A.N., les Etats-majors intégrés, etc..., étant entendu qu'à l'échelon européen, une organisation de défense devra être constituée en tout état de cause.

51. Dans l'intervalle, le problème européen en matière de défense demeure posé du fait :

- (i) de l'extraordinaire liaison des questions militaires et de celles qui sont ou qui seront de la compétence de la Communauté européenne et
- (ii) de ce qui est de la compétence de l'Union de l'Europe Occidentale.

52. En ce qui concerne la première raison, elle a trait essentiellement à ces questions de défense telles que la production et la standardisation des armements qui sont extrêmement liées à l'ensemble de la vie économique des Etats membres ; la politique des transports terrestres et fluviaux, l'installation des pipe-lines, ont des incidences sur l'organisation militaire des Etats. Elle concerne également certains aspects de la politique de dé-

fense qui, comme la durée du service militaire ou le montant global des dépenses militaires, affectent, soit les problèmes de main-d'œuvre, soit la politique économique générale.

53. L'autre raison tient aux compétences actuellement détenues par l'Union de l'Europe Occidentale, et qu'il n'est pas possible de négliger ou d'abandonner. La valeur de l'Union de l'Europe Occidentale dans le domaine exécutif repose sur quatre dispositions des Accords de Paris :

- la clause d'assistance automatique contenue dans l'article V du Traité de Bruxelles ;
- l'engagement britannique de maintenir certaines forces sur le continent européen (Protocole N° II, Article VI) ;
- l'interdiction ou la limitation de fabrication de certains types d'armements sur le continent européen, soumise au contrôle d'une agence spécialisée (Protocole N°s III et IV) ;
- la décision de fabriquer en commun certains types d'armements (Résolution du 21 octobre 1954 et Décision du 7 mai 1955).

D'autre part, elle repose sur l'action de l'Assemblée en matière de contrôle des questions de défense dans la mesure où l'Assemblée a réussi à créer un solide noyau d'opinion publique informé des questions de défense de l'Alliance. Toutefois, ces activités ne sont pas suffisantes pour justifier une Assemblée autonome.

54. Dans l'hypothèse où le développement de la Communauté atlantique et le contrôle parlementaire de l'O.T.A.N. ne lui permettraient pas de prendre immédiatement ces problèmes en considération, il semblerait souhaitable, dans le cas bien entendu où un cadre institutionnel serait créé pour traiter des questions de défense en Europe au niveau exécutif, que les responsabilités parlementaires actuelles soient assumées par un organe parlementaire européen approprié.

55. Sur l'ensemble des problèmes posés par l'organisation future de la défense occidentale, l'Assemblée a chargé la Commission des Questions de Défense et des Armements de lui faire rapport lors de la session du mois de juin.

F. L'association des pays d'outre-mer

56. Le rôle de la Communauté se développant et son importance économique en faisant le prin-

third countries (this development will be accentuated by the accession of the United Kingdom to the European Community), non-European countries which now depend on European imports and exports will wish to obtain special economic association with the European organisation. Under the fourth part of the Rome Treaty there already exists a means of association with the Community for certain overseas countries, and particularly African countries. Other African countries, and probably other overseas countries too, will seek association with the Community. The responsibility of the European organisation in this field will grow as Europe's share in international trade increases.

G. The European organisation must not fall short of the results already obtained

57. At the request of Mr. Albert-Sorel, a study has been undertaken of the different questions which are the responsibility of the existing European organisations, so that when the European organisations are reorganised no activity will fall by the wayside, and in this way European action will be continued in every sector in which a start has already been made. This is therefore not a question of extending competence, but of strengthening European activity in the sectors considered worthy of concerted action¹.

H. The Council of Europe

58. In defining the European organisation built up around the Economic Community, it is only right to mention the rôle the Council of Europe should continue to play even after the accession of the United Kingdom to the European Community.

59. There are three basic reasons for maintaining the Council of Europe.

60. (i) First, the Council of Europe will still include far more European States than those which are members of or associated with the European Economic Community. It is not possible to abolish the intra-European liaison which

takes place in the Council of Europe, thus leaving certain European States without representation in a European organisation. Together with the European Community policy, there is room for wider co-operation between all countries subscribing to free Europe. This co-operation can extend to foreign relations and economic questions as well as to social and cultural matters, and to legal questions where the Council of Europe has made an extremely important contribution which is without parallel. Further, it is convenient for problems stemming from the application of the charters of human rights to be discussed in the widest European framework as represented by the Council of Europe. With a view to strengthening the operation of the Committee of Ministers of the Council of Europe, which, in the opinion of the Consultative Assembly, is not satisfactory at the present time, an approach must be made to member governments to obtain the full application of Article 15 of the Statute.

61. (ii) If agreement were to be reached easily on the need to hold direct elections for the European Parliamentary Assembly, there would be a danger of a gap forming between European parliamentarians and the national parliaments. This is the reason for the proposals which are discussed later in this report. The Consultative Assembly of the Council of Europe, composed of parliamentarians appointed by national parliaments, provides a suitable forum for liaison between the European parliament and national parliaments. In past years, moreover, the Consultative Assembly has succeeded in creating, and will continue to contribute to, a European atmosphere which has facilitated the development and approval of Community projects. In each national parliament the members of the Consultative Assembly will continue, as in the past, to form a most important nucleus of European propaganda.

62. (iii) Finally, certain powers, instead of devolving on the European organisation formed around the EEC, may sometimes revert to the Council of Europe: the control of air communications (Eurocontrol), health regulations and the standardisation of frontier formalities, for instance, may well remain within the competence of a wider organisation than the enlarged European Community. Indeed, without having recourse to Community methods, without a radical political decision, the members of the Council

1. See Appendix.

cipal client des pays du tiers monde (cette évolution sera accentuée par l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté européenne), les pays non européens, dépendant à l'heure actuelle des importations de l'Europe et de ses exportations, désireront obtenir une association économique particulière avec l'organisation européenne. D'ores et déjà, existe en faveur de certains pays d'outre-mer, spécialement de pays africains, une association avec la Communauté conforme à la quatrième partie du Traité de Rome. D'autres pays d'Afrique, et probablement d'autres pays d'outre-mer, souhaiteront s'associer à la Communauté. La responsabilité de l'organisation européenne dans ce domaine ne fera que s'accroître au fur et à mesure que sera plus grande la part de l'Europe dans les échanges internationaux.

G. L'organisation européenne ne devra pas être en retrait sur les résultats déjà obtenus

57. A la demande de M. Albert-Sorel, une étude a été entreprise des différents points inscrits au registre des organisations européennes existantes, de façon à ce que, lors d'une réorganisation des institutions européennes, aucun domaine ne soit abandonné et qu'ainsi l'intervention d'un organisme européen demeure dans tous les secteurs où elle a déjà été entreprise. Il ne s'agit donc pas d'une extension de compétence, mais plutôt d'un renforcement de l'activité européenne dans des secteurs qui ont été jugés dignes de faire l'objet d'une action concertée¹.

H. Le Conseil de l'Europe

58. En définissant l'organisation européenne cristallisée autour de la Communauté Economique Européenne, il y aurait quelque injustice à ne pas dire un mot de l'action que le Conseil de l'Europe doit pouvoir continuer à mener, même après l'adhésion anglaise aux Communautés européennes.

59. Le maintien du Conseil de l'Europe me semble s'imposer pour trois raisons fondamentales :

60. (i) Tout d'abord, le Conseil de l'Europe demeure étendu à un nombre d'Etats européens beaucoup plus grand que celui des Etats membres ou associés à la Communauté Economique Européenne. Il n'est pas possible de supprimer

les liaisons intra-européennes qui sont assurées par le Conseil de l'Europe et de laisser certains Etats européens en dehors de toute organisation européenne. A côté d'une politique communautaire européenne, il y a la place d'une coopération européenne moins étroite souscrite par tous les pays de l'Europe libre. Cette coopération peut avoir pour objet, aussi bien les relations extérieures que les affaires économiques et les questions culturelles et sociales, ainsi que les questions juridiques où le Conseil de l'Europe a apporté une contribution extrêmement importante qui n'a pas d'équivalent. D'autre part, les problèmes qui découlent de l'application des Chartes des Droits de l'Homme doivent opportunément être évoqués dans le cadre européen le plus large qui est celui du Conseil de l'Europe. Pour parvenir à renforcer le fonctionnement du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe qui, de l'avis de l'Assemblée Consultative, n'est actuellement pas satisfaisant, il faut réclamer et obtenir des gouvernements membres l'application intégrale de l'article 15 du statut.

61. (ii) Si l'accord peut se faire facilement sur la nécessité de parvenir à l'élection directe de l'Assemblée Parlementaire Européenne, il y aurait danger que se crée un hiatus entre ces parlementaires européens et les parlements nationaux. C'est la raison des propositions que l'on trouvera plus loin. L'Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe qui groupe des parlementaires désignés par les parlements nationaux offre une bonne possibilité de liaison entre le parlement européen et les parlements nationaux. L'Assemblée Consultative, d'ailleurs, a réussi à créer dans les années passées, et nul doute qu'elle ne continue à y contribuer, une atmosphère européenne qui a facilité l'éclosion des projets communautaires et leur approbation. Dans chacun des parlements nationaux, les membres de l'Assemblée Consultative formeront, comme ils l'ont fait dans le passé, un foyer de propagande européen de la plus grande importance.

62. (iii) Enfin, certaines compétences, au lieu d'être dévolues à l'organisation européenne cristallisée autour de la C.E.E., peuvent quelquefois revenir au Conseil de l'Europe et c'est ainsi que le contrôle des communications aériennes (Eurocontrôle), les réglementations sanitaires, l'uniformisation des formalités de frontières, etc..., peuvent fort bien rester dans la compétence d'une organisation plus vaste que la Communauté européenne élargie. En effet, sans recourir à des formules communautaires, sans option politique ma-

1. Voir annexe.

of Europe are quite capable of effective co-operation.

PART TWO

The exercise of the competence of the European organisation

63. Since the tendency will be towards an expansion of competence of the European organisation, these powers will not continue to be exercised in exactly the same way as at present.

A. The exercise of the competence of the European Communities at the present time

64. The competences of the European Communities are at present exercised by a group of institutions which are complementary to each other, and which claim to enjoy a degree of independence with regard to the member States.

65. Provision has been made for four bodies within the three existing Communities.

66. An Executive, High Authority or Commission, so appointed as to be independent of national authorities, is responsible for controlling the interests of the Community.

67. The Council, in the case of the Paris Treaty, must approve certain decisions of the High Authority and, in the case of the Rome Treaties, must act on proposals of the Commissions.

68. The Executive is responsible to the Assembly, which can overthrow it by means of a vote of censure.

69. The Assembly appointed by the national parliaments represents the people of the Community. Provision is made for direct election by universal suffrage.

70. Finally, to ensure that the working of the institutions is in conformity with the spirit of the Treaties, questions can be referred to a Court of Justice either by governments or by lawful subjects of the Community.

71. These institutions together are sufficiently distinct from national authorities to have some independence of judgment and action. Although during the first stage of the transitional period

of the Common Market decisions were taken unanimously and the veto of one member State was sufficient to check its evolution, in later stages the system of qualified majorities will provide greater flexibility and, through continuous collaboration between the Executive (High Authority or Commission), the Council of Ministers and the Assembly, a policy independent of the member States will emerge.

B. The rôle of the Commission

72. The rôle played by the Commission has already become more important than was anticipated in the drafting of the Rome Treaty; it approaches that of the High Authority, which takes decisions, subject to approval by the Council, whereas the Commission merely submits proposals for Council decision. There are three main reasons why the rôle of the Commission should be extended: its independence, its competence, and the control to which it is subject.

(i) The independence of the Commission

73. The members of the Commission are appointed for their general ability and independence. Their four-year tenure of office is renewable. The Commission which is thus constituted examines the problems before it and makes proposals to the Council in the light of its knowledge of national positions. Its proposals are consequently already a compromise between the views which have to be taken into account. The Council must reach a decision on the proposals submitted to it by the Commission, but without having the right to make amendments. Conversely, the Commission itself may modify its proposals in the course of negotiations and, even in the course of discussions in the Council of Ministers, it thus plays an important rôle because of its independence on the one hand and its position as defender of the provisions of the Treaty on the other.

74. Admittedly, the independence of the Commission is not always respected, and it is impossible to ignore the serious step taken by the French Government with regard to the Euratom Commission, when it was decided to remove Mr. Hirsch from his post as President of the Commission in violation of the spirit of the Treaty. Such decisions are contrary to the community spirit and are most harmful to the operation of the European institutions.

jeune, les membres du Conseil de l'Europe peuvent fort bien aboutir à une coopération efficace.

DEUXIÈME PARTIE

L'exercice des compétences de l'organisation européenne

63. Les compétences de l'organisation européenne tendant à s'élargir, leur exercice ne demeurera pas exactement celui qu'il est à l'heure actuelle.

A. Caractère actuel de l'exercice des compétences des Communautés européennes

64. Les compétences des Communautés européennes sont à l'heure actuelle exercées par un ensemble d'institutions qui s'équilibrent et qui sont censées bénéficier d'une certaine indépendance à l'égard des Etats membres.

65. Dans les trois Communautés existantes, quatre organes sont prévus.

66. Un Exécutif, Haute Autorité ou Commission, désigné de façon à être indépendant des autorités nationales et auquel est confiée la gestion des intérêts de la Communauté.

67. Le Conseil, dans le cas du Traité de Paris, doit approuver certaines décisions de la Haute Autorité et, dans le cas des Traités de Rome, doit décider sur proposition des Commissions.

68. L'Exécutif est responsable devant l'Assemblée qui peut le renverser par un vote de censure.

69. L'Assemblée, désignée par les parlements nationaux, représente les peuples de la Communauté. Il est prévu qu'elle sera élue au suffrage universel.

70. Enfin, pour assurer que le fonctionnement des institutions est conforme à l'esprit des Traités, une Cour de Justice peut être saisie, soit par les gouvernements, soit par les sujets de droit de la Communauté.

71. L'ensemble de ces institutions représente un tout suffisamment distinct des autorités nationales pour avoir une certaine autonomie de jugement et d'action. Sans doute, au cours de la pre-

mière étape de la période transitoire du Marché Commun, les décisions sont-elles prises à l'unanimité et le veto d'un Etat membre suffit à bloquer son évolution ; mais, par la suite, le système des majorités qualifiées donne davantage de souplesse et permet par la collaboration constante entre l'Exécutif (Haute Autorité ou Commission), le Conseil des Ministres et l'Assemblée, la définition d'une volonté indépendante des Etats membres.

B. Le rôle de la Commission

72. D'ores et déjà, le rôle de la Commission est devenu plus important que celui qui avait été prévu lors de la rédaction du Traité de Rome et se rapproche de celui de la Haute Autorité qui décide, sous réserve d'une approbation du Conseil, alors que la Commission ne fait que proposer à la décision du Conseil. L'extension du rôle de la Commission tient à trois raisons principales : son indépendance, sa compétence et le contrôle auquel elle est soumise.

(i) L'indépendance de la Commission

73. Les membres de la Commission sont désignés en raison de leur compétence générale et de leur indépendance. Ils sont désignés pour quatre ans et renouvelables. La Commission ainsi constituée, après avoir examiné le problème qu'elle doit résoudre, fait une proposition au Conseil, compte tenu de ce qu'elle sait des positions nationales et, par conséquent, cette proposition est déjà un compromis et rapproche des points de vue en présence. Le Conseil doit statuer sur cette proposition qui lui est soumise par la Commission. Mais il n'a pas le droit de l'amender. En revanche, la Commission elle-même peut la modifier au cours des négociations, et ainsi la Commission joue, au sein même des discussions au Conseil des Ministres, un rôle important, d'une part, en raison de son indépendance et, d'autre part, en raison de son rôle de défenseur des dispositions du Traité.

74. Certes, l'indépendance de la Commission n'est pas toujours respectée et il n'est pas possible de passer sous silence l'intervention grave du gouvernement français dans le fonctionnement de la Commission d'Euratom, par la décision de remplacer M. Hirsch à la présidence de la Commission en violation de l'esprit du Traité. De semblables décisions sont contraires à l'esprit communautaire et nuisent gravement au fonctionnement des institutions européennes.

75. The case of the President of Euratom shows the need for guaranteeing the independence of the members of the Commission. Otherwise, the members of the Commission will simply reflect *de facto* the purely national positions taken *de jure* by members of the Council of Ministers.

76. One of the goals we must set ourselves is to bring about the abolition of the veto wherever it remains. In the same spirit, the authority of the Assembly must be strengthened. With regard to the appointment of members of the Commission, it must be admitted that the present procedure amounts to giving each State the right of veto both at the time of appointment and when the term of office of members of the Commission is extended (Articles 158 and 159). In other sections of the Treaty, however (Article 144), provision is made for the Assembly to exercise control over the Commission. The Assembly should therefore be called upon to confirm the nomination of members of the Commission proposed by the member States; appointments would only be effective after this confirmation has been obtained. In this event, appointments and re-appointments would no longer be the exclusive prerogative of the Council.

(ii) *The competence of the Commission*

77. From its daily consideration of the problems, from its overall competence, and also from the work accomplished by its services, the Commission acquires such knowledge of the problems to be dealt with in the Community that national authorities must take account of this and call upon its services. In this respect it may be noted that, when negotiations were opened between the member States of the Community and the United Kingdom for the latter's accession to the EEC, although not required by the provisions of the Treaty, the member governments asked the Commission to prepare their cases, and the Commission's competence is the reason for its playing such an important rôle in the negotiations. This is also true of the preparation of common policies and particularly the common agricultural policy, as has been proved by the recent work of the Council, and of the various tasks arising from the application of the Treaties.

78. If, however, the Council of Ministers under the system of weighted majority voting should repeatedly reject the proposals made by the Commission, then, following the second such rejection, the Commission's proposals should automatically be transmitted to the European Assembly when

the latter is elected by direct universal suffrage. If these proposals were approved by an absolute majority of the members of the Assembly, they would be referred back to the Council where a simple majority only would be required for their adoption under Article 148 (i) of the Rome Treaty.

(iii) *Supervision of the Commission*

79. Finally, from the democratic point of view, a reason why the Commission not only can but should develop its rôle is that the Commission is subject to the democratic supervision of the European Parliamentary Assembly. The control exercised over the Commission is such that its responsibilities should be increased.

**
*

80. When the Community is enlarged will be the most appropriate time for fusing the executives as already proposed. Detailed consideration should then be given to relations between this single executive and the Council of Ministers, since the Treaty provisions regarding such relations are not identical. The authority of the Commission will certainly be strengthened by this fusion, and consequently the increase in the number of members to take account of British participation should be restricted sufficiently for it to continue working as a closely-knit team, as it has done under the chairmanship of Mr. Hallstein since the implementation of the EEC.

C. *The Council of Ministers*

81. Irrespective of how the rôle of the Commission may be extended, the Council of Ministers, from the fact that it represents the participating States and has to take decisions on the most important questions, will play a deciding rôle in the operation of the European organisation. Ministerial meetings are already held monthly and sometimes even more frequently. Throughout the months of November and December, ministerial meetings were held almost continuously.

82. The consequence of this is that the Ministers of the member States who attend the Council are not able to be present at all the meetings, and so their duties in this respect are divided. Thus, a given country may be represented by the Min-

75. Le cas du Président de l'Euratom prouve qu'il est nécessaire de garantir l'indépendance des membres de la Commission. S'il en est autrement, ceux-ci ne pourront que reprendre de facto la position purement nationale adoptée de jure par les membres du Conseil des Ministres.

76. Un des objectifs que nous devons nous proposer est d'aboutir à la suppression du droit de veto là où il subsiste. Dans le même esprit, il importe de renforcer l'autorité de l'Assemblée. En ce qui concerne la désignation des membres de la Commission, il faut reconnaître que la formule actuelle aboutit à donner un droit de veto à chaque Etat, non seulement sur la désignation, mais sur le renouvellement des membres de la Commission (Articles 158 et 159). Cependant, le Traité, dans d'autres dispositions (Article 144), prévoit un contrôle de la Commission par l'Assemblée. C'est pourquoi, l'Assemblée devrait être appelée à confirmer les nominations des membres de la Commission proposées par les Etats membres ; la nomination ne serait effective qu'une fois obtenue cette confirmation. La nomination et le renouvellement n'appartiendraient plus dans ce cas exclusivement au Conseil.

(ii) *La compétence de la Commission*

77. Par son étude quotidienne des problèmes, par sa compétence générale et également par le travail de ses services, la Commission acquiert une connaissance des problèmes que doit traiter la Communauté qui est telle que les autorités nationales doivent en tenir compte et doivent faire appel à elle. C'est ainsi que l'on a constaté que lors de l'ouverture des négociations entre les Etats membres de la Communauté et le Royaume-Uni, en vue de l'adhésion de ce dernier à la C.E.E., encore qu'aucune disposition du Traité ne l'exigeât, les gouvernements membres ont demandé à la Commission de préparer leur dossier, et c'est en raison de sa compétence que la Commission joue dans la négociation un rôle important. Il en est de même dans l'élaboration des politiques communes, spécialement de la politique agricole commune, comme les travaux récents du Conseil l'ont prouvé, et dans les différentes tâches d'application des Traités.

78. Toutefois, si le Conseil des Ministres devait, à plusieurs reprises, rejeter les propositions de la Commission malgré le système de majorité pondérée, ces propositions, après un second refus, devraient automatiquement être transmises à l'Assemblée Parlementaire Européenne lorsque

celle-ci sera élue au suffrage universel direct. Si ces propositions étaient approuvées par la majorité absolue des membres de l'Assemblée, elles reviendraient devant le Conseil où leur adoption n'exigerait que la majorité simple prévue à l'article 148 (i) du Traité de Rome.

(iii) *Le contrôle de la Commission*

79. Enfin, pour tout démocrate, une des raisons pour lesquelles la Commission non seulement peut développer son rôle, mais encore le devrait, c'est que la Commission est soumise à un contrôle démocratique par l'Assemblée Parlementaire Européenne. Le contrôle auquel la Commission est assujettie rend souhaitable que ses responsabilités soient accrues.

**

80. L'élargissement de la Communauté sera le moment propice pour une fusion des Exécutifs déjà proposée et, à ce moment, devra être étudiée d'une façon très précise la relation entre cet Exécutif unique et le Conseil des Ministres, puisque les Traités n'ont pas prévu ces relations de manière identique. Cette fusion aura pour conséquence de renforcer l'autorité de la Commission. C'est pourquoi l'augmentation du nombre de ses membres, pour tenir compte de la participation des Britanniques devra être suffisamment limitée pour qu'elle puisse continuer à agir comme une équipe unie, comme ce fut le cas pour la Commission présidée par M. Hallstein depuis le début du fonctionnement de la C.E.E.

C. *Le Conseil des Ministres*

81. Quelle que soit l'extension du rôle de la Commission, le Conseil des Ministres, du fait qu'il représente les Etats participants et qu'il est, dans les matières les plus importantes, invité à prendre la décision, jouera un rôle déterminant dans le fonctionnement de l'organisation européenne. D'ores et déjà, les réunions ministérielles sont mensuelles, parfois même plus fréquentes. Au cours des mois de novembre et de décembre, les réunions ministérielles se sont succédées presque en permanence.

82. Il s'ensuit que les ministres des Etats membres chargés d'assister au Conseil ne peuvent être présents à toutes ces réunions et qu'ils se divisent la tâche, et qu'ainsi un pays est tantôt représenté par son ministre des affaires étrangères, tantôt

ister for Foreign Affairs or by another Minister according to the subject for discussion in the Council. Although the work of this Council is prepared by the permanent representatives to the Community, who act as ambassadors to the European organisation, and although the Council of Ministers has a permanent Secretariat-General, nothing would be more contrary to the interests of the European organisation than to institute a system of substitute representatives to replace Ministers when votes are held in the Council.

83. In Western European Union, we have had an opportunity of forming an opinion on the operation of the permanent Council which is composed of the ambassadors of the member countries to London: in actual fact, the only rôle this Council has played in the political field has been negative. The reason is simple. Each time the Ministers find a negative approach is unavoidable, they instruct the permanent Council to act in their stead so as to escape the discredit attaching to such a position. Having no independence, the permanent Council can only pass on the instructions received from the governments, and, being bound by a strict mandate, it can in no way further negotiations. The only useful rôle played by permanent representatives is to prepare the work of the Council of Ministers.

84. As, on the other hand, the burden on national Cabinet Ministers is already considerable, and may increase with a widening competence, a solution I would suggest would be for each government to appoint a Minister for European Affairs¹ who will divide his time between the seat of the European organisation and his national capital. In the European organisation he would represent his country on the Council, assisted as necessary by a specialised Minister from his home country. In his national capital, he would arrange the work of the inter-Ministerial Committee, grouping together the different Ministries or departments concerned with the operation of the European organisation. What matters is not the title of the Minister appointed but his capacity as full member of his national cabinet and, consequently, his ability to attend meetings of the cabinet where any differences could be submitted for a decision. This Minister would deal with any problems arising within departments and be-

tween the different technical Ministries. As the European Minister will generally be a Minister without portfolio, and to avoid his being at a disadvantage in his national cabinet, each member State would have to allocate a certain percentage of the national budget to the European Community. Responsibility for these funds, which together would form a small European budget, would be entrusted to the Council of Ministers of the Community, of which the European Minister would be member. Through this budget, the rôle of the European Minister in his national government would be increased.

85. One of the most important provisions of the Treaties instituting the European Communities is that dealing with decisions by qualified majority. Since 1st January 1962, the EEC Council of Ministers for instance can take decisions by qualified majority, unanimity no longer being required, and thus contribute to the formulation of a community will in spite of opposition from a member State. At the end of the transitional period, majority votes will be the rule and unanimous votes the exception. This is confirmation of the community character of the European organisation. Mr. Spaak, who has wide experience of European and international institutions, stated in January this year:

"If you accept the rule of unanimity you accept an impasse and ineffectiveness. In fact, one never gets beyond the stage of consultations."

86. The responsibility of the Council of Ministers with regard to the Assembly should therefore be redefined in new documents.

D. The Assembly

87. The Assembly has two essential rôles in the European institutions. First, democratic supervision and second, initiative.

(i) The Assembly's supervisory rôle

88. The supervision of the Commission by the Assembly prescribed by the Treaties, enables the Assembly to dismiss the High Authority or the Commission, and in the past the different activities of the Executive have been subject to care-

1. As the United Kingdom has done in all but name.

par le ministre spécialiste de la question étudiée au Conseil. Si le travail de ce Conseil est préparé par les représentants permanents auprès de la Communauté, qui fonctionnent comme des ambassadeurs auprès de l'organisation européenne, si le Conseil des Ministres est doté d'un Secrétariat général important, rien ne serait plus contraire à l'intérêt de l'organisation européenne que d'instituer un système de représentants suppléants qui prennent la place des ministres lors des votes du Conseil.

83. A l'Union de l'Europe Occidentale, nous avons eu la possibilité de juger du fonctionnement du Conseil permanent, c'est-à-dire constitué des ambassadeurs des pays membres à Londres : en fait, ce Conseil n'a joué aucun rôle en matière politique si ce n'est un rôle négatif. La raison en est bien simple. Chaque fois que les ministres se trouvent dans l'obligation de prendre une attitude négative afin d'éviter le discrédit qui s'attache à de semblables refus, ils chargent le Conseil permanent d'agir à leur place. N'ayant aucune indépendance, le Conseil permanent ne peut que refléter les instructions des gouvernements et, lié par un mandat impératif, ne peut en aucune manière faire progresser la négociation des problèmes. Les représentants permanents jouent un rôle utile seulement dans la préparation des travaux du Conseil des Ministres.

84. Comme, d'autre part, la charge imposée aux ministres des cabinets nationaux, qui est déjà considérable, risque de l'être davantage dans le cas d'une extension des compétences, une formule que j'aimerais suggérer serait, pour chaque gouvernement, de désigner un ministre des affaires européennes¹ qui partagerait son temps entre le siège de l'organisation européenne et sa capitale nationale. Dans l'organisation européenne, il représenterait son pays dans le Conseil, éventuellement assisté de son collègue national spécialiste. Dans sa capitale nationale, il dirigerait le comité interministériel regroupant les différents ministères ou services intéressés par le fonctionnement de l'organisation européenne. Ce qui est important, ce n'est pas le titre du ministre qui serait désigné, mais sa qualité de membre à part entière du cabinet national et ainsi, sa possibilité d'assister aux réunions du Conseil des Ministres auquel il pourrait porter les divergences éventuelles en vue d'une décision. Ce ministre serait susceptible

de faire les arbitrages nécessaires au sein des services et entre les différents ministères techniques. Comme le ministre européen sera généralement un ministre sans portefeuille, et afin d'éviter qu'il soit dans le cabinet national un ministre de moindre influence, il faudrait que soit affecté, par chacun des Etats membres, un certain pourcentage du budget national à la Communauté européenne. La gestion de ces crédits qui, regroupés, formeraient un petit budget européen, serait confiée au Conseil des Ministres de la Communauté dont le ministre européen ferait partie. Le ministre européen, par l'intermédiaire de ce budget, verrait son rôle élargi dans son gouvernement national.

85. Une des dispositions les plus importantes des traités instituant les Communautés européennes est celle qui a trait à la formation de décisions à la majorité qualifiée. Depuis le 1^{er} janvier 1962, le Conseil des Ministres de la C.E.E., par exemple, peut prendre des décisions à la majorité qualifiée et non plus à l'unanimité et contribuer ainsi à la formation d'une volonté communautaire nonobstant l'opposition d'un Etat membre. A la fin de la période transitoire les votes à la majorité seront la règle et les votes à l'unanimité l'exception. Ainsi se trouve confirmé le caractère communautaire de l'organisation européenne. M. Spaak, qui a l'expérience des institutions européennes et internationales, a pu déclarer, en janvier, cette année :

« Si vous acceptez la règle de l'unanimité, vous acceptez l'impasse et l'inefficacité. En fait, on ne dépasse pas le stade des consultations. »

86. Le Conseil des Ministres, pour ces raisons, devrait voir précisée par de nouveaux textes sa responsabilité à l'égard de l'Assemblée.

D. L'Assemblée

87. Au sein des institutions européennes, l'Assemblée a deux rôles essentiels. En premier lieu, un rôle de contrôle démocratique, et en second lieu, un rôle d'initiative.

(i) Le rôle de contrôle de l'Assemblée

88. Le contrôle de la Commission par l'Assemblée est prévu par les traités qui permettent à l'Assemblée de renverser la Haute Autorité ou la Commission, et l'Assemblée Parlementaire Européenne a, dans le passé, soumis les différents

1. Comme l'a fait le Royaume-Uni en fait sinon en droit.

ful supervision by the European Parliamentary Assembly. The Council of Ministers escapes the supervision of the Assembly. The continuation of this state of affairs is incompatible with the efficient operation of democratic supervision, particularly when the extension of competence to the field of foreign policy gives the Council of Ministers a deciding rôle. It will not be sufficient merely to give the Assembly the right to question and consider annual reports. The minimum right of the Assembly with regard to supervision of the Council of Ministers should be that of censure of all or part of a special report of the Council¹, which should deal compulsorily with all the activities pursued in accordance with the Treaties in force. This motion of censure which would be subject to the same voting procedure and majority as for the motion of censure on the Commission, might be linked with a form of sanction such as the submission of a new annual report within six weeks. At a time when the supervision of certain questions is about to slip from the grasp of national parliaments through the growth of the European organisation, it is essential that European parliamentary supervision should take over.

89. If the Assembly were to find the new report still unsatisfactory, the text of the revised report and of the Assembly's motion of censure would automatically be brought before the national parliaments. Each national Minister would then be required to justify his attitude before his national parliament.

90. This proposal nevertheless gives rise to certain difficulties. To carry matters into the national parliaments would render the differences of national opinion more evident and make the crisis even more difficult to resolve. It would also be possible for governments which so desired to encourage a nationalist attitude in their parliament to obtain greater concessions from their partners in the negotiations. Lastly, it can be said that a crisis of the Community should be settled within the framework of the Community. Admittedly, this is a danger, but it must be overcome if there is to be effective supervision of the Council of Ministers.

1. The general report on the activity of the Communities is submitted each year to the Assembly by the Commissions for the EEC and Euratom and by the High Authority for the ECSC. No provision is made in the Treaties of Paris and Rome for the kind of Council report mentioned here. Only the French Delegation's proposal to the Fouchet Committee makes provision for a report by the Council to the Assembly.

(ii) The Assembly's rôle with regard to initiative

91. The European Assembly, like all the European assemblies moreover since their creation in 1949, will continue to play a most important rôle with regard to European initiatives. The initiatives taken by the Assembly will perhaps not be in general matters as has been the case for the Consultative Assembly or the WEU Assembly, but they will be most important in specific fields concerning the operation of the European organisation and the division of tasks between the different institutions, and also with regard to the trend of common policies, whether economic, foreign or military. For this rôle to be fulfilled most effectively, the Assembly should enjoy the greatest possible degree of independence with respect to national governments. At the moment, it is appointed by the national parliaments. Article 138, paragraph 3, of the Treaty of Rome makes provision for its election by direct universal suffrage. It will then be able to play its rôle most effectively.

92. The European Parliamentary Assembly must therefore cover all the following matters: political questions (particularly development of the common foreign policy), economic questions, social questions, cultural questions, legal questions, public administration and constitutional problems.

E. Appointment of the Assembly

93. Under the Treaties of Rome, the Assembly will eventually be elected by direct universal suffrage. The problem which arises in this event is how to maintain sufficient liaison between this Assembly and the national parliaments to enable common policies decided upon by the European organisation to be effectively implemented in the member States, and to ensure that the national parliaments provide close co-ordination between the two levels of action, the European level and the national level.

94. What is more important is the link with national parliaments. If the powers of the Assembly are not greatly increased by statute, then their chief source of political authority over the Council of Ministers lies in the link with national parliaments. If their membership becomes completely divergent, it is not to be looked for that the proposals voted by the European Assembly will necessarily find support and accept-

actes de l'Exécutif à un contrôle vigilant. Le Conseil des Ministres échappe au contrôle de l'Assemblée. Il n'est pas possible pour le bon fonctionnement du contrôle démocratique qu'il continue à en être ainsi, surtout lorsque l'extension des compétences au domaine de la politique étrangère rendra déterminante l'action du Conseil des Ministres. Il ne sera pas suffisant de donner à l'Assemblée un simple droit d'interpellation et d'examen des rapports annuels. Le droit minimum de l'Assemblée en matière de contrôle du Conseil des Ministres devra être celui de la censure sur tout ou partie d'un rapport spécial du Conseil¹ qui devra obligatoirement traiter de toutes ses activités entreprises conformément aux traités en vigueur. Cette motion de censure, dont le vote requerrait la même procédure et la même majorité que celui d'une motion de censure à l'égard de la Commission, pourrait être assortie d'une sanction, notamment la présentation d'un nouveau rapport dans un délai de six semaines. Il importe qu'au moment où certains domaines vont échapper au contrôle des parlements nationaux, du fait de la croissance de l'organisation européenne, un contrôle parlementaire européen le relaie.

89. Si l'Assemblée estimait que le nouveau rapport demeure insuffisant, les parlements nationaux pourraient être automatiquement saisis du texte du rapport révisé et de la motion de censure de l'Assemblée. Chaque ministre serait alors tenu de justifier son attitude devant son propre parlement.

90. Cette idée soulève néanmoins certaines difficultés. Un recours à l'arbitrage des parlements nationaux afficherait des divergences nationales et rendrait la crise plus aiguë. Au surplus, il est à craindre que certains gouvernements ne mettent en avant l'attitude nationaliste de leur parlement pour obtenir des concessions dans la négociation avec leurs partenaires. Enfin, on peut estimer qu'une crise de la Communauté doit être réglée dans le cadre communautaire. Certes, ce risque existe, mais il faut le dépasser si l'on veut soumettre le Conseil des Ministres à un contrôle effectif.

1. Le rapport général sur l'activité des Communautés est présenté annuellement à l'Assemblée par les Commissions pour la C.E.E. et Euratom, et par la Haute Autorité pour la C.E.C.A. Le rapport du Conseil auquel il est fait allusion ici n'est pas prévu dans les Traités de Paris et de Rome. Seul le projet de la délégation française à la Commission Fouchet prévoit un rapport du Conseil à l'Assemblée.

(ii) *Le rôle d'initiative de l'Assemblée*

91. L'Assemblée Européenne, comme d'ailleurs les assemblées européennes depuis leur création en 1949, continuera à jouer un rôle des plus importants en matière d'initiatives européennes. Ces initiatives ne seront peut-être pas relatives à des problèmes généraux comme tel fut le cas à l'Assemblée Consultative ou à l'Assemblée de l'U.E.O., mais seront très importantes dans les domaines précis du fonctionnement de l'organisation européenne, de la répartition des tâches entre les différentes institutions et de l'orientation à donner aux politiques communes, qu'elles soient économique, extérieure ou militaire. Pour que ce rôle d'initiative soit le plus efficace, il importe que l'Assemblée soit la plus indépendante possible des gouvernements nationaux. D'ores et déjà, elle est désignée par les parlements nationaux. L'article 138, paragraphe 3, du Traité de Rome prévoit son élection au suffrage universel direct ; c'est dans ce cas qu'elle pourra le mieux jouer son rôle.

92. L'Assemblée Parlementaire Européenne doit donc être compétente dans toutes les matières suivantes : questions politiques (élaboration d'une politique étrangère commune, notamment) ; questions économiques, sociales, culturelles, juridiques, constitutionnelles et d'administration publique.

E. Désignation de l'Assemblée

93. L'Assemblée, conformément aux Traités de Rome, devra être élue au suffrage universel direct. Le problème qui se pose dans ce cas est de savoir comment maintenir, entre cette Assemblée et les parlements nationaux, une liaison suffisante pour permettre aux politiques communes décidées par l'organisation européenne d'être effectivement mises en place dans les Etats membres et veiller à ce que les parlements nationaux assurent cette coordination étroite entre les deux plans de l'action, le plan européen et le plan national.

94. Ce qui importe davantage, ce sont les rapports avec les parlements nationaux. Si les pouvoirs de l'Assemblée ne sont pas sensiblement accrus par voie statutaire, la source principale de son autorité, vis-à-vis du Conseil des Ministres, réside alors dans ses rapports avec les parlements nationaux. Si leurs représentations deviennent complètement différentes, il faudra s'attendre à ce que les propositions adoptées par l'Assemblée

ance in the national parliaments. Difficulties and perhaps rivalry could develop. Everything would facilitate potential obstruction because of the inherent constitutional position of the ultimate authority being invested in the national institutions. The whole sense of the proposals made earlier in this report, in the event of the Council rejecting proposals made by the Commission and approved by the Assembly, is to meet exactly the situation without seeking unrealistic constitutional developments. The whole root of this would be cut in two if direct elections resulted in a schism between parliamentary bodies on the national and European levels. Between the two, it would result in fact in there being no parliamentary control of the executive.

95. In this respect, the proposals contained in the report by Mr. Dehousse to the European Parliamentary Assembly¹ are interesting in that they suggest an amalgamation of elected members and members appointed by the national parliaments during the transitional period. Two-thirds of the members of this Assembly (the total of which would be trebled to 426)² would be elected by direct universal suffrage, while the remaining third would continue to be appointed by national parliaments. It is also proposed that during the transitional period other parliamentarians would be free to stand for direct election, and, if elected, at the same time retain their seats in their national parliaments (Article 7 of the draft Convention). The European Parliamentary Assembly itself would have the task of deciding on the direct election of all its members, but only after 1970.

96. Provided this system is limited to the transitional period, no difficulty should arise within the Assembly from the fact that some members would be elected directly and some not. There are co-opted members in some parliaments of European countries, and this in no way hinders the work of these parliaments.

1. Adopted by the European Parliamentary Assembly on 17th May 1960.

2. In the event of United Kingdom participation, the total number of members in the Assembly would rise to 534.

97. With regard to the electoral system, your Rapporteur believes it would be difficult to draw up strict written rules now. Possibly the elections could be held at the same time as national elections, candidates for European seats being included on the same ballot paper as candidates for national seats (clearly in countries with "*scrutin d'arrondissement*" the European candidates would appear on the ballot in more than one constituency). In this case, the most uninterested voter would still have the fact of the existence of the European parliament brought to his notice, and gradually interest in it might grow with the importance of the decisions it was called upon to make. In any event, the idea of holding European elections simultaneously in all member countries should be avoided. In fact, to be valid, elections must take account of the political situation in each country, and a particular date which may be suitable for one State may not be suitable for another. Further, if these elections were not held simultaneously, the European Parliamentary Assembly would be guaranteed continuity insofar as it would be renewed by partial elections on a national scale.

98. Those who are opposed to elections to the European Parliamentary Assembly by direct universal suffrage on the grounds that this Assembly has not sufficient powers to justify this, are unaware of the strength afforded to elected members by the support of the people.

Conclusion

99. The conclusion, like the point of departure, is the statement of 31st July 1961. The accession of the United Kingdom has not yet been concluded. Many months will pass before the agreement is signed and ratified, yet this examination is entirely dependent on the assumption of British accession to the Communities. Having started to reflect on these problems, the task of the General Affairs Committee is now to return to the point of departure, namely to contribute to the success of negotiations. The Assembly's contribution to the development of the European organisation must be made before final decisions are reached so as to avoid a *fait accompli*. The presence of British members among us justifies and increases the importance of this mission.

Parlementaire Européenne ne reçoivent pas nécessairement l'approbation et l'appui des parlements nationaux. Des difficultés et peut-être des rivalités pourraient surgir, qui ne pourraient que favoriser les possibilités d'obstruction, l'autorité suprême revenant, en vertu des dispositions constitutionnelles, aux autorités nationales. La raison d'être des propositions présentées plus haut, dans l'hypothèse d'un rejet par le Conseil des propositions formulées par la Commission et approuvées par l'Assemblée, est précisément de s'adapter à cette situation sans rechercher des modifications de nature constitutionnelle peu réalistes. Cette raison d'être disparaîtrait si les élections au suffrage direct provoquaient un schisme entre les organes parlementaires au niveau national et au niveau européen. Il n'existerait plus, de ce fait, aucun contrôle parlementaire de l'Exécutif.

95. A ce sujet, les propositions contenues dans le rapport de M. Dehousse à l'Assemblée Parlementaire Européenne¹ sont intéressantes en ce qu'elles prévoient un amalgame entre les membres élus et les membres désignés par les parlements nationaux, pendant la période transitoire. Deux tiers des représentants de cette Assemblée dont le nombre, au total, serait porté au triple du nombre actuel, soit 426², seraient élus au suffrage universel direct alors que le dernier tiers continuerait à être désigné par les parlements nationaux. Il est également proposé que, pendant la période transitoire, d'autres parlementaires aient toute liberté de se faire élire au suffrage universel et, en cas d'élection, de conserver leur mandat parlementaire national (Article 7 du projet de convention). C'est à l'Assemblée Parlementaire Européenne elle-même que reviendra la tâche, mais seulement après 1970, de décider l'élection au suffrage universel de la totalité de ses membres.

96. Au sein de l'Assemblée, pourvu que cette formule soit limitée à la période transitoire, aucune difficulté ne devrait surgir du fait que certains membres seraient élus au suffrage universel direct et que d'autres ne le seraient pas. Certains pays européens connaissent la cooptation pour certains de leurs représentants parlementaires sans que cela occasionne un mauvais fonctionnement de ces parlements.

1. Adoptées par l'Assemblée Parlementaire Européenne le 17 mai 1960.

2. Au cas de la participation de la Grande-Bretagne, le nombre total des membres de l'Assemblée devrait être porté à 534.

97. En matière de système électoral, il semble difficile à votre rapporteur d'établir dès maintenant des règles écrites strictes. Une possibilité consisterait en ce que les élections soient faites en même temps que les élections nationales en faisant figurer les candidats aux sièges européens sur le même bulletin que les candidats aux sièges nationaux (de toute évidence, dans les pays où le scrutin d'arrondissement est de règle, les candidats européens apparaîtraient sur les bulletins de plus d'une circonscription). Dans ce cas, le moins curieux des votants serait, malgré tout, confronté par le fait de l'existence du parlement européen et l'intérêt de cet organe s'imposerait graduellement à lui en raison de l'importance des décisions qu'il serait appelé à prendre. En tout cas, il faut repousser la simultanéité des élections « européennes » dans tous les pays membres. En effet, pour être valables, les élections doivent tenir compte des réalités politiques nationales et telle date bonne pour un des États peut être mauvaise pour un autre. Au surplus, le fait que ces élections ne soient pas simultanées donnerait à l'Assemblée Parlementaire Européenne une garantie de continuité dans la mesure où son renouvellement se ferait par élections partielles à l'échelon national.

98. Ceux qui sont opposés aux élections au suffrage universel direct de l'Assemblée Parlementaire Européenne, sous le prétexte que cette Assemblée n'a pas de pouvoirs suffisants pour les justifier, méconnaissent la force que retireraient les élus de la volonté populaire.

Conclusion

99. La conclusion comme le point de départ reste la déclaration du 31 juillet 1961. L'adhésion de la Grande-Bretagne n'est pas encore réalisée. De nombreux mois s'écouleront avant que l'accord ne soit signé et ratifié. Pourtant cette étude repose essentiellement sur l'hypothèse de l'adhésion britannique aux Communautés. Le processus de réflexion sur ces problèmes étant amorcé, il appartient maintenant à la Commission des Affaires Générales de revenir au point de départ, c'est-à-dire de contribuer au succès des négociations. La contribution de l'Assemblée au développement de l'organisation européenne doit être faite avant que les décisions définitives ne soient prises et afin d'éviter un fait accompli. La présence des Britanniques parmi nous a rendu cette mission plus importante et elle la justifie.

100. Success is still far from certain, although no-one is prepared to consider the consequences of failure publicly. This will impose an important task on the Assembly of WEU in the coming

months as the only parliamentary forum where the representatives of the Six and of Britain meet.

100. Ce succès n'est en aucune manière certain bien que personne n'ose envisager publiquement les conséquences d'un échec. L'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale va, par consé-

quent, être chargée dans les mois à venir d'une tâche importante puisqu'elle est la seule tribune parlementaire qui réunisse les représentants de la Grande-Bretagne à ceux des Six.

APPENDIX

The main questions on the agenda of the European Assemblies are listed in this Appendix. A reference is made to the most important debates held on these subjects, the arabic figures indicating the year and the roman figures the session.

ANNEXE

Les principaux points à l'ordre du jour des Assemblées européennes sont relevés dans cette annexe. Référence a été faite aux débats les plus importants qui ont eu lieu sur ces questions, les chiffres arabes indiquant l'année, les chiffres romains la session.

A

Consultative Assembly of the Council of Europe

Adoption (Law of —)	61 - XIII
Africa (Development of —)	58 - X ; 59 - XI
Agricultural diplomas (Equivalence of —)	58 - X
Agricultural policies in Europe	61 - XIII
Agriculture (European Conference on —)	54 - VI
Agronomic Centre (Creation of a Mediterranean —)	59 - XI ; 61 - XIII
Asylum (Right of —)	61 - XIII
Atomic energy (European co-operation on —)	56 - VIII ; 58 - X
Autonomy (Protection and development of local —)	53 - V ; 54 - VI ; 57 - IX ; 59 - XI ; 60 - XII ; 61 - XIII

Assembly of Western European Union

Agency for the Control of Armaments (Activities of the —)	Annual
Armaments control (Convention making provision for due process of law in the field of —)	Annual
Armaments production (Contribution of WEU in the Atlantic Alliance)	55 - I to 61 - VII
Assembly (Creation of a fourth European —) (unification)	55 - I to 59 - V
Atomic energy (Use and control of — in the framework of WEU)	56 - II ; 57 - III ; 60 - VI

European Parliamentary Assembly

Agreements for accession to the Communities (Procedure for —)	59-61
Agricultural policy (Common —)	60
Agricultural produce (Levies on —)	58-60
Agriculture (Problems of — in the Community)	58-61
(see also : Structural problems)	
Association of overseas countries and territories	60-61
Association of Tunisia, Morocco, Greece and Turkey	57 ; 59

B

Consultative Assembly of the Council of Europe

Baltic States (Situation after 20 years of Soviet occupation)	60 - XII
Blood donors (Improvement of recruitment of — in certain regions of member countries)	61 - XIII
Broadcasts (to Central and Eastern Europe)	60 - XII

C

Consultative Assembly of the Council of Europe

Cartels (Control of international —)	54 - VI
Central and Eastern Europe	
(Political situation in —)	58 - X ; 59 - XI
(Release of political prisoners in —)	57 - IX

Channel tunnel	60 - XII
Charter (European Social —)	56 - VIII ; 58 - X ; 59 - XI
Cinema(European — pool)	53 - V ; 54 - VI
Civil aviation (Report of the European Committee)	
Civil service (European —)	57 - IX ; 59 - XI
Civil service (International —)	
Consultation between European delegations to world organisations	
Contracts of international sale for corporeal movables (Formation of —)	
Council for Mutual Economic Assistance (COMECON)	60 - XII
Creation of European companies enjoying legal and administrative status ...	51 - III ; 52 - IV ; 53 - V
Criminal matters (Draft European Convention on mutual assistance in —) ..	58 - X
Cultural exchanges between East and West	59 - XI

Assembly of Western European Union

Civil defence	57 - III to 60 - VI
---------------------	---------------------

European Parliamentary Assembly

Cereals (Common policy with regard to —)	58
Civil servants (Status of —)	58-61
Coal (The — situation)	54 ; 60
Commercial policy and economic co-operation with third countries.....	58-60
Competition (Opening of markets and system of —)	58-60
Conjunctural policy	58
Co-operation (Political — between the member States of the EEC)	58-61
Co-operation with associated overseas countries (Political and institutional forms of —)	60-61
Co-ordination of the three European Communities	58-61

D

Consultative Assembly of the Council of Europe

Demographic trends in Europe	61 - XIII
Disputes	
(Draft European Convention for the peaceful settlement of —)	54 - VI
(Revision of the method of settling — by international Courts of Law) ..	51 - III ; 52 - IV ; 53 - V
	54 - VI
Doctors and dental surgeons who are refugees in member countries of the Council of Europe	60 - XIII

Assembly of Western European Union

Disarmament	56 - II to 60 - VI
Disengagement (Military implications for the security of the West of the plans for regional or limited disarmament and of the policy of — in Central Europe)	58 - IV ; 59 - V

European Parliamentary Assembly

Dairy products (Common — policy)

E*Consultative Assembly of the Council of Europe*

Economic development of Western Europe	56 - VIII
Economic relations (European —)	60 - XII ; 61 - XIII
Educational materials (Free circulation of —)	61 - XIII
Emigration overseas (Measures to be adopted for increasing —)	52 - IV
Energy (The European — problem)	60 - XII ; 61 - XIII
Establishment (European Convention on —)	60 - XII
European prize	61 - XIII
European spirit (Methods of information and propaganda designed to foster the development of a —)	52 - IV
Exchanges (European intermunicipal —)	61 - XIII
Extradition (European Convention on —)	51 - III ; 52 - IV ; 53 - V ; 54 - VI ; 56 - VIII

Assembly of Western European Union

Energy (— problems of the member States of WEU)	56 - II ; 57 - III ; 60 - VI
---	------------------------------

European Parliamentary Assembly

Elections (— by direct universal suffrage)	59-61
Energy (The — policy in the Community)	58-61
Establishment (Abolition of restrictions on freedom of —)	
European Free Trade Association	58 ; 60-61

F*Consultative Assembly of the Council of Europe*

FAO (European activities of —)	
Fertilisers (Increased use of —)	56 - VIII
Fisheries (European —)	59 - XI ; 61 - XIII
Foot and mouth disease (Campaign against —)	58 - X
Foreign policy (Co-ordination of — of member States)	58 - X ; 59 - XI
Forestry (— situation in Europe)	57 - IX
Frontier formalities (Simplification of —)	52 - IV ; 53 - V ; 54 - VI ; 58 - X
Full employment (Establishment of a common policy for — and manpower) ..	51 - III
Fund	
(Cultural — of the Council of Europe)	58 - X
(European — for intermunicipal assistance)	53 - V ; 57 - IX

Assembly of Western European Union

Forces (Reserve —)	60 - VI
(see also : Level of —)	
Future rôle of WEU	55 - I to 60 - VI

European Parliamentary Assembly

Finance and investments (Long-term policy of the Community)	58-60
Foreign policy of member States in relation to the European Communities	
Free offer of services (Abolition of restrictions on the —)	59-61
Fruit and vegetables	
Fund	
(Development — for associated overseas countries)	58-61
(European Social —)	58-60
Fusion of the Executives of the Communities	

G*Consultative Assembly of the Council of Europe*

Gas (Natural — resources of Northern Sahara)	58 - X
--	--------

Assembly of Western European Union

Grand design (Rationalisation)	57 - III ; 59 - V
Guided missiles	56 - II to 61 - VII

European Parliamentary Assembly

Gas (Study of natural —)	58-61
--------------------------------	-------

H*Consultative Assembly of the Council of Europe*

Hotel-keepers (Draft Convention on liabilities of —)	56 - VIII ; 60 - XII ; 61 - XIII
Housing (The — problem in Europe)	52 - IV ; 57 - IX ; 61 X-III
Humanities (Teaching of European —)	53 - V ; 54 - VI
Human Rights	
(European Convention on —)	50 - II ; 51 - III ; 59 - XI
(European Court of —)	59 - XI
(International Institute of —)	61 - XIII
Hunger (FAO Campaign against —)	61 - XIII

European Parliamentary Assembly

Health protection	58-61
Hours of work in the coal and steel industries (reduction of —)	59-61
Housing (Building programmes)	

I*Consultative Assembly of the Council of Europe*

Indemnities in the event of loss of office in European organisations	
Indexes of the practice of international law in member States	
Institutions, European	
(see : Seat of —)	
(Rationalisation of — other than those of the Six)	
Insurance (European Convention on compulsory motor —)	56 - VII ; 58 - X
International Labour Organisation (ILO) (Tenth report on its activities) ...	52 - IV
International sale (Law of —)	
Investment and credit (Development and co-ordination of — for the benefit of European industry)	52 - IV ; 53 - V ; 54 - VI

Assembly of Western European Union

Institutions, European	
(see : Rationalisation of —)	

European Parliamentary Assembly

Information (— problems in the European Communities)	58-61
Institutions, European	
(see : Seat of the —)	
Investment and financial questions	58-61
Iron, scrap (Control of —)	58-61

J*Consultative Assembly of the Council of Europe*

Judgments (Recognition and enforcement of foreign —)	60 - XII
--	----------

L*Consultative Assembly of the Council of Europe*

Law of international sales	
Legalisation of foreign public registers (Convention dispensing with the requirement for —)	

Leisure (problems of —)	
Linguistic community (Establishment of a European — based on the application of Anglo-French bilingualism)	52 - IV ; 53 - V ; 54 - VI
Livestock (Standardisation of health regulations in international — trade) ..	57 - IX ; 61 - XIII
Local authorities	52 - IV ; 53 - V ; 54 - VI
(Creation of a European credit institute for —)	53 - V ; 60 - XII
(European conference of —)	58 - X
(Representation in European institutions)	
Low tariff club	50 - II ; 51 - III ; 52 - IV ; 53 - V ; 54 - VI

Assembly of Western European Union

Level of forces of member States (Protocol No. II)	57 - III ; 59 - V ; 60 - VI
Level of internal forces and police	56 - II to 59 - V

European Parliamentary Assembly

Labour (Security and protection of —)	58-61
Legation and flag rights of the European Community	
Levies on agricultural produce	58-60

M

Consultative Assembly of the Council of Europe

Maintenance allowances for children (ratification of the convention on the recognition and enforcement of orders on —)	58 - X ; 59 - XI
Manpower (see Full employment)	
Marketing (Meat and livestock —)	58 - X
Migration (Reports of the intergovernmental Committee on European —) ..	Annual
Milk (Production and sale of milk and dairy products)	59 - XI
Minorities (Rights and privileges of national —)	57 - IX ; 61 - XIII
Monetary system (Institution of a European —)	51 - III ; 52 - IV
Multiple nationality (European Convention on the limitation of the occurrence of —)	54 - VI ; 58 - X

Assembly of Western European Union

Middle East (The crisis in the — and European defence)	56 - II ; 57 - III ; 58 - IV
Military aspects of a zone of controlled armaments in Central Europe	58 - IV ; 59 - V
Military policy (Responsibility of WEU in the field of —)	56 - II ; 57 - III

European Parliamentary Assembly

Manpower (Free movement of —)	58-61
Market (Internal — of the Community)	59-61
Meat (Common policy with regard to beef, pork and poultry)	
Miners (European status of —)	58-59

N

Consultative Assembly of the Council of Europe

Nationals (European Convention on the reciprocal treatment of —)	
Nature conservancy	61 - XIII
Nubia (Campaign to save Nubian monuments)	

O

European Parliamentary Assembly

Oil and natural gas	58-61
---------------------------	-------

P

Consultative Assembly of the Council of Europe

Payment of foreign currency obligations	
Penal reform	58 - X ; 59 - XI
Policy (General — of the Council of Europe)	All sessions
Pollution	
(— of the air)	61 - XIII
(— of the sea by the discharge of atomic waste)	58 - X
Population (Surplus — in Italy)	
Postage stamp (European —)	51 - III
Postal and telecommunication services (European co-operation in —)	56 - VIII
Private law (Second report of the International Institute for the unification of —)	
Protection of children in the event of war	51 - III ; 52 - IV
Protection of industrial property and of literary and artistic works (Agreement between the Council of Europe and the combined international bureaux)	57 - IX
Protection of objects of artistic or historic value in the event of war	51 - III
Protection of workers in industries using nuclear energy	59 - XI

Assembly of Western European Union

Policy of WEU	Annual
Public administration	Annual

European Parliamentary Assembly

Pay (Equalisation of — for male and female workers)	58-61
---	-------

R***Consultative Assembly of the Council of Europe***

Rationalisation of European institutions other than those of the Six	57 - IX
Reform (Institutional — of the Council of Europe)	57 - IX ; 58 - X ; 59 - XI
Refugees	
(Moral adaptation of young —)	
(Resettlement of — and surplus agricultural workers)	52 - IV ; 53 - V ; 56 - VIII
(Special Council of Europe representative for —) (European office) ...	51 - III
Refugee Year (World —)	59 - XI ; 60 - XII
Road safety	61 - XIII
Rule of the Road	61 - XIII

Assembly of Western European Union

Rationalisation of European institutions	55 - I ; 60 - VI
--	------------------

European Parliamentary Assembly

Regional policy	
Relations (External — of the Community)	58-61
Research and investment (Euratom)	58-61
Research (Scientific and technical —)	58-61

S***Consultative Assembly of the Council of Europe***

Saar (Future status of the —)	52 - IV ; 53 - V ; 54 - VI
Scientific research in Europe	
(Crisis of —)	57 - IX ; 58 - X
(Co-operation in the field of —)	60 - XII ; 61 - XIII
Seat of European institutions	58 - X
Seed (FAO World — campaign)	
Situation in countries of Central and Eastern Europe	59 - XI
Social security (Rôle of the Council of Europe in the field of —)	
Space (European co-operation in outer space research)	
Standard of living (Raising of the — in less developed areas of Europe)...	59 - XI
Stateless children (Nationality of —)	59 - XI

Assembly of Western European Union

Saar	55 - I ; 56 - II ; 58 - IV ; 59 - V ; 60 - VI
Standing Armaments Committee	Annual
State of European security	Annual

Subversive warfare (Multiple forms of —)	59 - V
Support costs and defence payments in the Alliance	58 - IV

European Parliamentary Assembly

Safety in coal mines	58-61
Seat of the European institutions	58-61
Social harmonisation	58-61
Social policy	58-61
Structural problems including social problems in agriculture in the EEC	
Sugar (Common policy with regard to —)	

T

Consultative Assembly of the Council of Europe

Television (Inquiry into the use of — as a medium for securing support among the general public for the European idea)	53 - V
Trade between East and West	54 - VI ; 57 - IX
Traffic in persons (Suppression of —)	58 - X
Transit of live animals (International —)	61 - XIII
Transport (Co-ordination of European —)	51 - III ; 52 - IV ; 53 - V 54 - VI
Treaties (Uniform interpretation of European —)	59 - XI

European Parliamentary Assembly

Taxation (Community —)	
Tobacco (The fight against mildew)	
Transport	
(Air — in the framework of the EEC)	59-61
(European — infrastructure)	59-61
(— problems)	58-61

U

Consultative Assembly of the Council of Europe

Underdeveloped regions of Southern Europe	60 - XII
---	----------

European Parliamentary Assembly

University (Creation of a European —)	58-61
---	-------

V

Consultative Assembly of the Council of Europe

Vocational guidance and training (European service of educational materials for the purpose of —)	
--	--

W***Consultative Assembly of the Council of Europe*****War disabled**

(Exchange of — in order that they may benefit by therapeutic facilities
in the different member countries of the Council of Europe) 52 - IV ; 53 - V ; 54 - VI ;
56 - VIII

(Reciprocal rail travel facilities)

Wine (Production and trade of — in Europe) 58 - X

Wines, spirits and beer (Harmonisation of legislation) 59 - XI

European Parliamentary Assembly

Wine (Common policy with regard to —)

Workers (Free movement of —) 58-61

Y***Consultative Assembly of the Council of Europe***

Young people (Contacts between —)

A**Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe**

Activités européennes de l'O.A.A.	
Adoption (Droit de l'—)	61 - XIII
Afrique (Développement de l'—)	58 - X ; 59 - XI
Agricoles (Politiques — en Europe)	61 - XIII
Agriculture (Conférence européenne de l'—)	54 - VI
Agronomique méditerranéen (Création d'un centre —)	59 - XI ; 61 - XIII
Année mondiale du réfugié	59 - XI ; 60 - XII
Asile (Droit d'—)	61 - XIII
Autonomie locale (Défense et développement de l' —)	53 - V ; 54 - VI ; 57 - IX ; 59 - XI ; 60 - XII
Aviation civile (Rapport de la Commission européenne)	

Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale

Administration publique	Annuel
Agence pour le Contrôle des Armements	Annuel
Aspects militaires d'une zone d'armements contrôlés dans le Centre-Europe	58 - IV ; 59 - V
Assemblées européennes (Création d'une quatrième assemblée européenne) (Unification)	55 - I ; 56 - II ; 57 - III ; 58 - IV ; 59 - V

Assemblée Parlementaire Européenne

Accords d'adhésion aux Communautés (Procédure à suivre pour la conclusion des —)	59-61
Agricole (Politique — commune) (Voir aussi : Les problèmes agricoles)	60
Agricoles (Les problèmes — de la Communauté)	58-61
Agriculture (Voir : Structure, Problèmes de —)	
Association de la Tunisie, du Maroc, de la Grèce et de la Turquie	57 ; 59
Association des pays et territoires d'outre-mer	60-61
Association Européenne de Libre-Echange	58 ; 60-61

B**Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe**

Baltes (Situation dans les Etats —, après 20 ans d'occupation soviétique).	60 - XII
Bétail (Uniformisation des réglementations sanitaires dans le commerce international du —)	57 - IX ; 61 - XIII

C**Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe**

Charte sociale européenne	56 - VIII ; 58 - X ; 59 - XI
Circulation routière (Côté de la —)	61 - XIII

Cinéma (Pool européen du —)	53 - V ; 54 - VI
Collectivités locales (Création d'un institut européen de crédit pour les —) ..	53 - V ; 60 - XII
Communauté linguistique européenne (Institution d'une — par application d'un bilinguisme franco-anglais)	52 - IV ; 53 - V ; 54 - VI
Conférence européenne des pouvoirs locaux	58 - X
Conseil d'assistance économique mutuelle (COMECON)	60 - XII
Consultation entre les délégations européennes auprès des organisations mondiales	
Contrôle des cartels internationaux	54 - VI
Convention européenne des droits de l'homme	50 - I ; 51 - III ; 59 - XI
Convention européenne d'établissement	60 - XII
Convention européenne de traitement réciproque de nationaux	
Convention européenne pour l'assurance obligatoire des automobilistes....	56 - VII ; 58 - X
Convention européenne pour le règlement pacifique des différends (Projet de —)	54 - VI
Convention européenne sur la réduction du cas de pluralité de nationalités ..	54 - VI ; 58 - X
Convention européenne sur l'entr'aide judiciaire en matière pénale (Projet de —)	58 - X
Convention européenne sur l'extradition	51 - III ; 52 - IV ; 53 - V ; 54 - VI ; 56 - VIII
Coordination des politiques étrangères des Etats membres	58 - X ; 59 - X
Cour européenne des droits de l'homme	59 - XI
Création des compagnies européennes bénéficiant d'un régime juridique et administratif	51 - III ; 52 - IV ; 53 - V

Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale

Comité Permanent des Armements	Annuel
Contribution de l'U.E.O. à la production d'armements de l'Alliance atlantique	55 - I à 61 - VII

Assemblée Parlementaire Européenne

Céréales (Politique commune en matière de —)	58
Charbonnière (Situation —)	54 ; 60
Circulation des travailleurs (Libre —)	58-61
Concurrence (Ouverture des marchés et régime de —)	58-60
Construction d'habitations	
Coopération avec les pays associés d'outre-mer (Formes politiques et institu- tionnelles de la —)	60-61
Coopération politique entre les Etats membres de la C.E.E.	58-61
Coordination des trois Communautés européennes	58-61

D

Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe

Démographique (Evolution — en Europe)	61 - XIII
Développement économique de l'Europe occidentale	56 - VIII

Donneurs de sang (Amélioration du recrutement des — dans certaines régions des pays membres)	61 - XIII
Droit d'asile (Voir : Asile)	
Droit de l'adoption (Voir : Adoption)	
Droit de la vente internationale (Voir : Vente internationale)	
Droit privé (2 ^e rapport de l'Institut international de Rome pour l'unification du —)	

Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale

Désarmement	56 - II ; 57 - III ; 58 - IV ; 59 - IV ; 60 - V
Désengagement (Conséquences militaires, au point de vue de la sécurité de l'Occident, des plans de désarmement régional ou limité et de la politique de — en Europe)	58 - IV ; 59 - V
Dessin (Le Grand —) (Rationalisation)	57 - III ; 59 - V

Assemblée Parlementaire Européenne

Droit de légation et de pavillon de la Communauté européenne	
Durée du travail dans les industries du charbon et de l'acier (Réduction de la —)	59-61

E

Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe

Echanges commerciaux entre l'Ouest et l'Est	54 - VI ; 57 - IX
Echanges culturels entre l'Est et l'Ouest	59 - XI
Echanges européens intermunicipaux	61 - XIII
Emigration outre-mer (Mesures à prendre en vue d'accroître l'—)	52 - IV
Energétique (Le problème — européen)	60 - XII ; 61 - XIII
Energie atomique (Coopération européenne dans le domaine de l'—)	56 - VIII ; 58 - X
Engrais (Développement de l'usage des —)	56 - VIII
Enseignement des humanités européennes	53 - V ; 54 - VI
Equivalence des diplômes agricoles	58 - X
Esprit européen (Moyens d'information et de propagande nécessaires au développement de l'—)	52 - IV
Europe centrale et orientale (Situation politique en —)	58 - X ; 59 - XI
Excédents de population en Italie	

Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale

Energétiques (Les problèmes — des Etats membres de l'U.E.O.)	56 - II ; 57 - III ; 60 - VI
Energie atomique (Utilisation et contrôle de l'— dans le cadre de l'U.E.O.) ..	56 - II ; 57 - III ; 60 - VI
Engins téléguidés	56 - II à 61 - VII
Etat de la sécurité européenne	56 - II à 61 - VII

Assemblée Parlementaire Européenne

Egalisation des salaires masculins et féminins	58-61
Elections au suffrage universel direct	59-61
Energétique (La politique — de la Communauté)	58-61

F*Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe*

Faim (Campagne de la F.A.O. contre la —)	61 - XIII
Fièvre aphteuse (Lutte contre la —)	58 - X
Fonction publique européenne	57 - IX ; 59 - XI
Fonction publique internationale	
Fonds culturel du Conseil de l'Europe	58 - X
Fonds européen d'entr'aide communale	53 - V ; 57 - IX
Forestière (Situation — en Europe)	57 - IX
Formalités de frontière (Simplification des —)	52 - IV ; 53 - V ; 54 - VI ; 58 - X
Formation professionnelle (Service européen de matériel pédagogique concer- nant l'orientation et la —)	

Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale

Forces de réserve	60 - VI
Frais de stationnement (Vers une solution multilatérale des —)	58 - IV

Assemblée Parlementaire Européenne

Ferraille (Contrôle de la —)	58-61
Fonds de développement des pays d'outre-mer associés	58-61
Fonds social européen	58-60
Fruits et légumes	
Fusion des exécutifs des Communautés	

G*Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe*

Gaz naturel au Nord-Sahara	58 - X
----------------------------------	--------

Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale

Garantie d'ordre juridictionnel en matière de contrôle des armements (Con- vention)	Annuel
Guerre subversive (Formes multiples de la —)	

Assemblée Parlementaire Européenne

Gaz naturel (Voir : Pétrole —)	58-61
--------------------------------------	-------

H*Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe*

Hôteliers (Projet de convention relatif à la responsabilité des —)	56 - VIII ; 60 - XII ; 61 - XIII
---	-------------------------------------

Assemblée Parlementaire Européenne

Harmonisation sociale	58-61
-----------------------------	-------

I*Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe*

Institut international des droits de l'homme	61 - XIII
Interprétation uniforme des traités européens	59 - XI
Invalides de guerre (Facilités de circulation réciproques pour leurs voyages par chemin de fer)	
Investissements et crédit (Développement des — au profit de l'industrie européenne)	52 - IV ; 53 - V ; 54 - VI

Assemblée Parlementaire Européenne

Impôt communautaire	
Information (Problèmes de l'— dans les Communautés européennes)	58-61
Investissements et questions financières	58-61

J*Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe*

Jeunes (Contacts entre les —)	
Jeunes réfugiés (Adaptation spirituelle des —)	
Jugements étrangers (Reconnaissance et exécution des —)	60 - XII

L*Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe*

Lait (Production et commerce du — et des produits laitiers)	59 - XI
Légalisation des actes publics étrangers (Convention supprimant l'exigence de la —)	
Libération des prisonniers politiques en Europe centrale et orientale	57 - IX
Libre circulation des matériels éducatifs	61 - XIII
Litiges (Révision du mode de règlement des — par les juridictions inter- nationales)	51 - III ; 52 - IV ; 53 - V ; 54 - VI

Logement (Problème du — en Europe)	52 - IX ; 57 - IX ; 61 - XIII
Loisirs (Problème des —)	
Low tariff club	50 - I ; 51 - III ; 52 - IV ; 53 - V ; 54 - VI

Assemblée Parlementaire Européenne

Laitier (Politique commune dans le secteur —)	
Liberté d'établissement (Suppression des restrictions à la —)	
Libre prestation des services (Suppression des restrictions à la —)	59-61

M

Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe

Main-d'œuvre (Voir : Plein emploi)	
Marché du bétail et de la viande	58 - X
Médecins et chirurgiens-dentistes réfugiés en pays du C. E.	60 - XIII
Migrations européennes (Rapports du Comité intergouvernemental pour les —)	Annuel
Minorités nationales (Droits et privilèges)	57 - IX ; 61 - XIII
Monétaire (Institution d'un système — européen)	51 - III ; 52 - IV
Mutilés de guerre (Echange des — pour leur permettre de bénéficier des moyens curatifs dans les divers pays membres du C.E.)	52 - IV ; 53 - V ; 54 - VI ; 56 - VIII

Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale

Moyen-Orient (La crise au — et la défense européenne)	56 - II ; 57 - III ; 58 - IV
---	------------------------------

Assemblée Parlementaire Européenne

Main-d'œuvre (Libre circulation de la —)	58-61
Marché intérieur de la Communauté	59-61

N

Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe

Nationalité des enfants apatrides	59 - XI
Niveau de vie dans les régions d'Europe moins développées (Relèvement du —)	59 - XI
Nubie (Sauvegarde des monuments de —)	

Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale

Niveau des forces des Etats membres (Protocole N° II)	57 - III ; 59 - V ; 60 - VI
Niveau des forces intérieures et de police	56 - II ; 57 - III ; 58 - IV ; 59 - V

O***Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe***

Objets mobiliers corporels (Formation des contrats de vente internationale)	
Obligations alimentaires envers les enfants (Ratification de la convention concernant la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière d'—)	58 - X ; 59 - XI
Organisation Internationale du Travail (O.I.T.)	
(10 ^e rapport d'activité)	52 - IV

P***Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe***

Paiement des obligations libellées en monnaie étrangère	
Pêcheries européennes	59 - XI ; 61 - XIII
Plein emploi (Elaboration d'une politique commune de — et de main-d'œuvre)	51 - III
Politique générale du Conseil de l'Europe	Toutes sessions
Pollution de l'atmosphère	61 - XIII
Pollution des eaux de la mer par l'évacuation des déchets atomiques	58 - X
Postes et télécommunications (Coopération européenne dans le domaine des —)	56 - VIII
Pouvoirs locaux	52 - IV ; 53 - V ; 54 - VI
Prix de l'Europe	61 - XIII
Protection de la nature	61 - XIII
Protection de la propriété industrielle et des œuvres littéraires et artistiques (Accord entre le C.E. et les Bureaux internationaux)	57 - IX
Protection de l'enfance en cas de guerre	51 - III ; 52 - IV
Protection des objets d'art en cas de guerre	51 - III
Protection des travailleurs dans les industries utilisant l'énergie nucléaire ...	59 - XI

Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale

Politique de l'U.E.O.	57 - III à 61 - VI
Protection civile	57 - III ; 58 - IV ; 59 - V ; 60 - VI

Assemblée Parlementaire Européenne

Pétrole et gaz naturel	58-61
Politique à long terme de la Communauté, les finances et les investissements	58-60
Politique commerciale et coopération économique avec les pays tiers.....	58-60
Politique de conjoncture	58
Politique étrangère des Etats membres en rapport avec les Communautés européennes	
Politique régionale	
Prélèvements en matière de produits agricoles	58-60

R***Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe***

Radiophoniques (Emissions — pour l'Europe centrale et orientale)	60 - XII
Rationalisation des institutions européennes autres que celles des Six	57 - IX
Recherche scientifique en Europe	
(Crise de la —)	57 - IX ; 58 - X
(Coopération européenne dans le domaine de la —)	60 - XII ; 61 - XIII
Reclassement des agriculteurs réfugiés ou excédentaires	52 - IV ; 53 - V ; 56 - VIII
Réforme institutionnelle du Conseil de l'Europe ..	57 - IX ; 58 - X ; 59 - XI
Réforme pénale	58 - X ; 59 - XI
Réfugiés	
(Représentant spécial du C.E. pour les —)	
(Office européen des —)	51 - III
Relations économiques européennes	60 - XII ; 61 - XIII
Répertoire de la pratique des Etats en matière de droit international	
Représentation des collectivités locales dans les institutions européennes	

Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale

Rationalisation des institutions européennes	55 - I ; 60 - VI
Responsabilités de l'U.E.O. dans le domaine de la politique militaire	56 - II ; 57 - III
Rôle futur de l'U.E.O.	55 - I à 60 - VI

Assemblée Parlementaire Européenne

Recherche scientifique et technique	58-61
Recherches et investissements d'Euratom	58-61
Relations extérieures de la Communauté	58-61

S***Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe***

Sarre (Statut futur de la —)	52 - IV ; 53 - V ; 54 - VI
Sécurité routière	61 - XIII
Sécurité sociale (Rôle du C.E. dans le domaine de la —)	
Semences (Campagne mondiale de l'O.A.A. pour l'emploi de meilleures —)	
Siège des institutions européennes	58 - X
Situation dans les pays au-delà du rideau de fer	59 - XI
Sous-développées (Régions — de l'Europe méridionale)	60 - XII
Spatiale (Coopération européenne dans le domaine de la recherche —)	
Suppression de postes dans des organisations européennes (Indemnité en cas de —)	

Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale

Sarre	55 - I ; 56 - II ; 58 - IV ; 59 - V ; 60 - VI
-------------	---

Assemblée Parlementaire Européenne

Sanitaire (Protection —)	58-61
Sécurité dans les mines de houille	58-61
Siège des institutions européennes	58-61
Sociale (Politique —)	58-61
Sucre (Politique commune en matière de —)	
Statut des fonctionnaires	58-61
Statut européen des mineurs	58-59
Structure (Problèmes de —, y compris les problèmes sociaux propres à l'agri- culture dans la C.E.E.)	

T*Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe*

Télévision (Enquêtes sur l'emploi de la — comme moyen d'intéresser le public à l'idée européenne)	53 - V
Timbre-poste européen	51 - III
Traite des être humains (Répression et abolition de la —)	58 - X
Transit international des animaux	61 - XIII
Transports européens (Coordination des —)	51 - III ; 52 - IV ; 53 - V ; 54 - VI
Tunnel sous la Manche	60 - XII

Assemblée Parlementaire Européenne

Tabac (Combattre le mildiou du —)	
Transports (Infrastructure européenne des —)	59-61
Transports (Problèmes des —)	58-61
Transports aériens dans le cadre de la C.E.E.	59-61
Travail (Sécurité et protection du —)	58-61

U*Assemblée Parlementaire Européenne*

Université européenne (Création d'une —)	58-61
--	-------

V

Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe

Vente internationale (Droits de la —)	
Vin (Production et commerce du — en Europe)	58 - X
Vins et spiritueux (Harmonisation des législations sur les —)	59 - XI

Assemblée Parlementaire Européenne

Viande (Politique commune dans le secteur de la — de bœuf, porc, volaille)	
Vin (Politique commune dans le secteur du —)	

Future Pattern of Europe

AMENDMENT No. 1¹

tabled by MM. Junot, Dardanelli, Schmid, Lenze

In Part I of the draft Recommendation,

- in the first paragraph, replace the words “Political Union to the following aims” by “democratic union of the peoples of Europe to the following principles”;
- replace paragraphs A (i) and A (ii) by the following :
- “A. That the Political Union of the peoples of Europe should :
 - (i) Enable the competence of the European Community to be extended to the fields of foreign policy, defence and currency ;
 - (ii) Take the form of a community institution with an executive independent of the member States and responsible to an elected Assembly and a Council voting in some cases by qualified majority ;”
- replace paragraph B (ii) by the following :
 - “(ii) That the supranational and democratic character of the existing Communities be reinforced by providing that the Assembly must take part in the nomination of the members of the Community executives and by providing for supervision of the Council of Ministers by the elected Assembly ;”
- delete paragraph B (iii) ;
- in paragraph D,
- replace the words “European Political Union” by “democratic union of the peoples of Europe” ;
- delete the words “dans son sein” in the French text ;
- at the end of the paragraph, add the words “between Europe and America”.

Signed : MM. Junot, Dardanelli, Schmid, Lenze

1. See 4th Sitting, 6th June 1962 (Amendment adopted).

Evolution des formes de la construction européenne

AMENDEMENT N° 1¹

déposé par MM. Junot, Dardanelli, Schmid, Lenze

Dans le paragraphe I du projet de recommandation,

— Au premier alinéa, remplacer les mots « Union politique sur les objectifs suivants » par les mots « Union démocratique des peuples d'Europe sur les principes suivants » ;

— Remplacer les alinéas A (i) et A (ii) par les alinéas suivants :

« A. Que l'union politique des peuples d'Europe doit

(i) permettre l'élargissement de la compétence de la Communauté européenne aux domaines de la politique étrangère, de la défense, de la monnaie ;

(ii) revêtir la forme d'une institution de caractère communautaire avec un exécutif indépendant des Etats membres et responsable devant une Assemblée élue et un Conseil statuant dans un certain nombre de cas à la majorité qualifiée de ses membres ; »

— Remplacer l'alinéa B (ii) par l'alinéa suivant :

« (ii) que soit renforcé le caractère supranational et démocratique des Communautés existantes en associant obligatoirement l'Assemblée à la nomination des membres des exécutifs des Communautés et en organisant un contrôle de l'Assemblée élue sur le Conseil des Ministres ; »

— Supprimer l'alinéa B (iii) ;

— A l'alinéa D,

— remplacer les mots « Union politique européenne » par les mots « Union démocratique des peuples d'Europe » ;

— supprimer les mots « dans son sein » ;

— ajouter à la fin de l'alinéa les mots « entre l'Europe et l'Amérique ».

Signé : MM. Junot, Dardanelli, Schmid, Lenze

1. Voir 4^e séance, 6 juin 1962 (Adoption de l'amendement).

Future Pattern of Europe

AMENDMENT No. 2 ¹
tabled by Mr. Guitton

After the draft Recommendation, add the following draft Resolution :

“The Assembly,

Considering that, in view of the international situation and political development in Europe, the political unification of Europe is becoming an increasingly urgent matter,

CALLS ON MEMBER GOVERNMENTS

1. To devote all their efforts to the very early signature of a treaty setting up a European political organisation of a supranational and integrated character ;
2. To endow this organisation with such political and military competences that it will be the equal partner of the United States of America within the Atlantic Alliance.

Signed : Mr. Guitton

1. See 4th Sitting, 6th June 1962 (Amendment negatived).

Evolution des formes de la construction européenne

AMENDEMENT N° 2 ¹

déposé par M. Guillon

Après le projet de recommandation, ajouter le projet de résolution suivant :

« L'Assemblée,

Considérant que l'unification politique de l'Europe est rendue de plus en plus urgente à la fois par la conjoncture internationale et par l'évolution politique européenne,

INVITE LES GOUVERNEMENTS MEMBRES

1. A tout mettre en œuvre pour aboutir très prochainement à la signature d'un traité instituant une organisation politique européenne de caractère supranational et intégré ;
2. A faire en sorte que les compétences de cette organisation en matière politique et militaire en fassent le partenaire égal des États-Unis d'Amérique au sein de l'Alliance atlantique. »

Signé : M. Guillon

1. Voir 4^e séance, 6 juin 1962 (Rejet de l'amendement).

Future Pattern of Europe

AMENDMENT No. 3 ¹

tabled by MM. Kirk, Badini Confalonieri, Leynen and Achenbach

After the draft Recommendation, add the following draft Order :

“The Assembly,

Considering Recommendation 53 ;

Considering the negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community,

INSTRUCTS ITS GENERAL AFFAIRS COMMITTEE

To report at the Second Part of the Eighth Ordinary Session on the juridical consequences of the accession of the United Kingdom to the European Economic Community, as regards both the internal law of member States and the operation of the institutions of the European Communities.”

Signed : MM. Kirk, Badini Confalonieri, Leynen, Achenbach

1. See 4th Sitting, 6th June 1962 (Amendment adopted).

Evolution des formes de la construction européenne

AMENDEMENT N° 3 ¹

déposé par MM. Kirk, Badini Confalonieri, Leynen et Achenbach

Après le projet de recommandation, ajouter le projet de directive suivant :

« L'Assemblée,

Considérant la Recommandation n° 53 ;

Considérant les négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne,

CHARGE SA COMMISSION DES AFFAIRES GÉNÉRALES

De lui faire rapport lors de la deuxième partie de la Huitième session ordinaire sur les conséquences juridiques de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne tant pour le droit interne des Etats membres que pour le fonctionnement des institutions des Communautés européennes. »

Signé : MM. Kirk, Badini Confalonieri, Leynen, Achenbach

1. Voir 4^e séance, 6 juin 1962 (Adoption de l'amendement).

Future Pattern of Europe

ADDENDUM ¹

submitted on behalf of the General Affairs Committee ²

by Mr. Kirk, Chairman

***Draft Order
on the future pattern of Europe***

The Assembly,

1. Requests its President to communicate the text of Recommendations 74 and 77 to the Chairman of the Study Committee set up following the Conference of 10th February 1961 (the "Cattani Committee") ;

2. Requests its President to enter into consultations with the President of the European Parliament concerning these Recommendations ;

3. Requests the Chairman of the Committee on Defence Questions and Armaments and the Chairman of the General Affairs Committee to discuss the suggestions made in these Recommendations with the Ministers of Foreign Affairs and the Ministers of Defence of the seven member States of Western European Union.

1. Adopted unanimously by the Committee.

2. *Members of the Committee* : Mr. Kirk (Chairman) ; MM. Bettiol, Meyer (Vice-Chairmen) ; MM. Abdesselam, Achenbach, Albert-Sorel, Albu, Alric, Badini Confalonieri, Cravatte, Hynd (Substitute : Rogers), Junot, Kühn, Lenze, Leynen, Macmillan (Substitute : Peel), Mathew,

Montini, Motz (Substitute : Drèze), Patijn, Piccioni, Pierson, Santero (Substitute : Sibille), Schmal, Sourbet, (Substitute : Michaud), Mrs. Stoffels-van Haften, Mr, Zimmer.

N.B. *The names of Representatives who took part in the vote are printed in italics.*

Evolution des formes de la construction européenne

ADDENDUM ¹

***présenté au nom de la Commission des Affaires Générales ²
par M. Kirk, président***

***Projet de directive
sur l'évolution des formes de la construction
européenne***

L'Assemblée,

1. Invite son Président à transmettre le texte des Recommandations n^{os} 74 et 77 au Président de la Commission d'études créée après la Conférence du 10 février 1961 (la « Commission Cattani ») ;

2. Invite son Président à consulter le Président du Parlement européen sur ces recommandations ;

3. Invite le président de la Commission des Questions de Défense et des Armements et le président de la Commission des Affaires Générales à examiner, avec les ministres des affaires étrangères et les ministres de la défense des sept Etats membres de l'Union de l'Europe Occidentale, les suggestions contenues dans ces recommandations.

1. Adopté à l'unanimité par la Commission.

2. *Membres de la Commission* : M. Kirk (président) ; MM. Bettiol, Meyer (vice-présidents) ; MM. Abdesselam, Achenbach, Albert-Sorel, Albu, Alric, Badini Confalonieri, Cravatte, Hynd (suppléant : Rogers), Junot, Kühn, Lenze, Leynen, Macmillan (suppléant : Peel), Mathew, Montini,

Motz (suppléant : Drèze), Patijn, Piccioni, Pierson, Santero (suppléant : Sibille), Schmal, Sourbet, (suppléant : Michaud), Mme Stoffels-van Haaften, M. Zimmer.

N.B. Les noms des Représentants ayant pris part au vote sont imprimés en italique.

*Replies of the Council to Recommendations 69-73***RECOMMENDATION 69¹**
***on the state of European security*²**

The Assembly,

I

Taking note of the conclusions reached by the Committee on Defence Questions and Armaments, after surveying its work over the past five years and studying the attitudes of the free western countries to the key issues of defence ;

Aware that, owing to recent acts of the Soviet bloc in resuming massive atomic tests in the atmosphere and attempting to intimidate the free world, the threat to world peace has increased ;

Calling on all members of the western alliance to bear their full part in facing these threats ;

Recognising that, in spite of the danger, the same deficiencies have been allowed to enfeeble western security for too many years ;

Convinced that these deficiencies would disappear if the member governments of the western alliance were willing to abandon outmoded nationalistic concepts of defence in favour of common defence ;

Equally convinced that, to be efficient, common defence must be effectively supervised by national and international parliamentary bodies, which are essential features of western defence itself ;

Stressing the need for a dynamic political will to achieve results,

RECOMMENDS THAT THE COUNCIL

1. Ensure that, in accordance with their undertakings to NATO, member governments bring their armed forces in the European theatre up to the full strength necessary to avoid automatic recourse to nuclear weapons, namely to bring their land forces assigned to NATO up to the agreed minimum figure of 30 divisions on the central front ;

2. Impress on the NATO Council the need to give greater authority to allied commanders in the deployment of these forces and at least the right to determine their supply requirements ;

3. Invite member governments :

(a) to call for NATO strategic planning to be extended to the pooling of the technical and industrial resources of the alliance, with a view to achieving genuine standardisation and the common research, development and production of armaments, taking full account of European views and experience ;

(b) to put into production only those armaments projects adopted for joint production by at least three member countries ;

1. Adopted by the Assembly on 13th December 1961 during the Second Part of the Seventh Ordinary Session (12th Sitting).

2. Explanatory Memorandum : see the Report tabled by MM. Fens, Bourgoin, Goedhart, Cadorna, Kershaw, de la Vallée Poussin and Kliesing on behalf of the Committee on Defence Questions and Armaments (Document 215).

*Réponses du Conseil aux Recommandations n^{os} 69 à 73***RECOMMANDATION n^o 69 ¹**
sur l'état de la sécurité européenne ²

L'Assemblée,

I

Prenant acte des conclusions auxquelles est parvenue la Commission des Questions de Défense et des Armements après avoir fait le point de ses activités au cours des cinq dernières années et étudié l'attitude des pays libres de l'Occident en face des problèmes-clés de la défense ;

Consciente de ce qu'en raison des agissements récents du bloc soviétique, tant en ce qui concerne la reprise massive des essais nucléaires dans l'atmosphère que la tentative d'intimidation du monde libre, la menace qui pèse sur la paix du monde s'est accrue ;

Faisant appel à tous les membres de l'Alliance occidentale pour qu'ils contribuent pleinement à parer à ces menaces ;

Reconnaissant qu'en dépit du danger, les mêmes insuffisances sont restées, pendant trop longtemps, des sources de faiblesse pour le dispositif de sécurité occidental ;

Persuadée que ces insuffisances disparaîtraient si les gouvernements membres de l'Alliance occidentale étaient disposés à abandonner leurs concepts nationalistes démodés en faveur de la défense commune ;

Persuadée également que, pour être efficace, cette défense commune doit être effectivement contrôlée par des assemblées parlementaires nationales et internationales qui sont des éléments essentiels de la défense occidentale elle-même ;

Soulignant la nécessité d'une volonté politique dynamique de parvenir à des résultats,

RECOMMANDE AU CONSEIL

1. De faire en sorte que, conformément aux engagements qu'ils ont pris envers l'O.T.A.N., les gouvernements membres complètent les effectifs des forces armées qu'ils maintiennent sur le théâtre européen afin d'éviter un recours automatique aux armes nucléaires, c'est-à-dire qu'ils amènent les effectifs des forces terrestres qu'ils ont affectées à l'O.T.A.N. au minimum convenu de 30 divisions sur le front central ;

2. D'insister auprès du Conseil de l'O.T.A.N. sur la nécessité de conférer aux commandants alliés une autorité accrue en ce qui concerne le déploiement de ces forces, et de leur accorder au moins le droit de fixer leurs besoins en approvisionnements ;

3. D'inviter les gouvernements membres :

(a) à demander que les plans stratégiques de l'O.T.A.N. englobent également la mise en commun des ressources techniques et industrielles de l'Alliance, afin de parvenir à une standardisation véritable ainsi qu'à l'étude, la mise au point et la production en commun des armements en tenant pleinement compte des nécessités et de l'expérience des pays d'Europe ;

(b) à ne mettre en fabrication que les projets d'armements qui auront été adoptés aux fins de production en commun par trois pays membres au moins ;

1. Adoptée par l'Assemblée le 13 décembre 1961, au cours de la deuxième partie de la Septième session ordinaire (12^e séance).

2. Exposé des motifs : voir rapport présenté par MM. Fens, Bourgoïn, Goedhart, Cadorna, Kershaw, de la Vallée Poussin et Kliesing au nom de la Commission des Questions de Défense et des Armements (Document 215).

4. Take every step to ensure that western nuclear anarchy is avoided at all costs ;
5. Recommend to the North Atlantic Council that the deficiencies in the allied command structure be remedied in the Baltic approaches, the Channel and the Mediterranean, basing the reform not on prestige considerations but on military efficiency ;
6. (a) Observe in every respect the terms of the modified Brussels Treaty, and in particular determine the levels of internal defence and police forces of member countries on the mainland of Europe ;

(b) Instruct national representatives of member States in the North Atlantic Council to press for the implementation of the Resolution adopted by that Council in October 1954 providing, in particular, that the levels of forces for the common defence which member countries retain under national command be determined by that Council ;

(c) Request the governments of Belgium, France, Italy, Luxembourg and the Netherlands to ratify forthwith the Convention signed in December 1957, the failure to do which has prevented the provisions of the Treaty relating to the control of armaments being implemented for four years ;
7. Invite the North Atlantic Council to revise the present NATO ruling on the provision of information to the Defence Committee of the Assembly, thus enabling it properly to discharge its duties ;
8. Propose that the North Atlantic Council examine the possibility of satisfying the need for democratic parliamentary supervision of common defence expenditure, in particular expenditure on infrastructure.

II

Convinced that the cold war, which is threatening to reach out into space, constitutes a serious threat to world peace ;

Equally convinced that peaceful co-operation between the two great powers in this scientific adventure could benefit all mankind ;

Considering that this peaceful co-operation could better be guaranteed if a greater number of countries participated ;

Considering also that the scientific resources of the European countries are such that co-operation with the United States in this field would constitute an important contribution to further peaceful development of space research,

RECOMMENDS THAT THE COUNCIL

9. Make every effort to promote the conclusion of a world-wide convention on peaceful co-operation in space ;
10. Promote between the United States of America and the European States the joint preparation of a western space programme, meanwhile combining the technical and financial resources of the European countries in this field.

4. De prendre les mesures nécessaires pour éviter à tout prix que ne s'installe en Occident l'anarchie nucléaire ;
5. De recommander au Conseil de l'Atlantique Nord de remédier aux insuffisances de la structure du commandement allié pour les approches de la Baltique, la Manche et la Méditerranée en s'inspirant, pour cette réforme, de considérations non de prestige mais d'efficacité militaire ;
6. (a) d'observer strictement les clauses du Traité de Bruxelles modifié, et de fixer en particulier les niveaux des forces de défense intérieure et de police des Etats membres sur le continent européen ;
 (b) de charger les représentants nationaux des Etats membres du Conseil de l'Atlantique Nord d'insister pour que soit mise en œuvre la résolution adoptée par le Conseil en octobre 1954, et prévoyant notamment que le niveau des forces destinées à la défense commune que les Etats membres maintiennent sous commandement national serait fixé par ce Conseil ;
 (c) de prier les gouvernements de la Belgique, de la France, de l'Italie, du Luxembourg et des Pays-Bas de ratifier immédiatement la convention signée en décembre 1957, l'absence de ratification interdisant depuis quatre ans la mise en œuvre des dispositions du Traité relatives au contrôle des armements ;
7. D'inviter le Conseil de l'Atlantique Nord à revoir l'actuelle décision de l'O.T.A.N. relative à la communication de renseignements à la Commission de Défense de l'Assemblée, afin de lui permettre de s'acquitter convenablement de sa tâche ;
8. De proposer que le Conseil de l'Atlantique Nord étudie la possibilité de satisfaire à la nécessité du contrôle parlementaire démocratique des dépenses de défense commune, et notamment des dépenses d'infrastructure.

II

Persuadée que la guerre froide, qui menace de s'étendre à l'espace, constitue un danger sérieux pour la paix du monde ;

Persuadée également que la coopération pacifique des deux grandes puissances dans cette aventure scientifique pourrait profiter à l'humanité tout entière ;

Considérant qu'un nombre accru de participants ne pourrait que mieux garantir cette coopération ;

Considérant également que les ressources scientifiques des nations européennes sont telles qu'une coopération avec les Etats-Unis dans ce domaine représenterait une contribution importante au développement pacifique de la recherche spatiale,

RECOMMANDE AU CONSEIL

9. De faire tout ce qui est en son pouvoir pour promouvoir la conclusion d'une convention mondiale pour la coopération pacifique dans le domaine spatial ;
10. De promouvoir l'élaboration conjointe par les Etats-Unis d'Amérique et les Etats européens d'un programme spatial occidental associant, dans l'intervalle, les ressources techniques et financières des nations européennes dans ce domaine.

REPLY OF THE COUNCIL ¹
to Recommendation 69

The Council have considered with great interest Assembly Recommendation 69 which has been duly transmitted to NATO.

I

Paragraph 1

In paragraph 10 of the final communiqué issued after the NATO meeting in Paris in December 1961, Ministers said: "So long as the Communist bloc is unwilling to agree to real disarmament, the countries of the Alliance must continue to strengthen their forces and modernise equipment so as to be able to deal with any form of attack. Only by an increased defence capability can the Alliance continue to deter Communist aggression. This will require still further dedication and effort from the NATO nations; but the clear and growing threat they face leaves no alternative".

Member governments of WEU are therefore fully conscious of the importance of achieving the military goals laid down in approved NATO planning, within the limits inevitably imposed by the financial, economic and manpower resources of their respective countries, and their defence commitments elsewhere in the world.

The Council of WEU are also aware that against a background of approaching nuclear equipoise between East and West, NATO must consider afresh the strength of the conventional forces required for western defence. On the one hand, the West cannot allow itself to be subjected to nuclear blackmail; NATO conventional forces, that is to say, must not be so weak that automatic recourse to nuclear weapons would be inevitable to ward off any aggression, however slight. This would only serve to present NATO countries with the alternatives of immediate retreat or nuclear war. On the other hand, however, nuclear weapons must be immediately available at all times to halt a deliberate attack on the North Atlantic area, and a potential aggressor must be left in no doubt of the determination of the Alliance to use such weapons, should the need arise. In these circumstances, the first object of NATO must be to retain, within the existing strategic concepts, a full flexibility of response to aggression in whatever quarter or form it may be launched.

Paragraph 2

In transmitting Recommendation 69 to NATO, the Council drew the latter's attention to paragraph 2 of Section I, which urges the need to give greater authority to allied commanders in the deployment of land forces assigned to NATO and at least the right to determine their supply requirements.

Paragraph 3, (a) and (b)

In 1957, the NATO Heads of Government recognised the need for NATO countries to pool their scientific, industrial and economic resources in order to achieve greater standardisation and interchangeability of arms and equipment. In 1960, the Defence Ministers agreed that, in order to speed up this process, the Armaments Committee should select and study a limited number of major items of equipment potentially suitable for multilateral co-operation. This examination has shown that only moderate progress is possible in the short-term since many countries are already committed

1. Communicated to the Assembly on 4th May 1962.

RÉPONSE DU CONSEIL ¹

à la Recommandation n° 69

Le Conseil a pris connaissance avec un vif intérêt de la Recommandation n° 69 de l'Assemblée, qu'il n'a pas manqué de transmettre à l'O.T.A.N.

I

Paragraphe 1

A l'issue de la réunion du Conseil de l'Atlantique nord tenue à Paris en décembre 1961, les Ministres ont déclaré : « Tant que le bloc communiste ne consentira pas à un désarmement véritable, les pays membres de l'Alliance doivent continuer à accroître leurs forces et à moderniser les armements pour être en mesure de faire face à toute forme d'attaque. Ce n'est qu'en augmentant sa capacité de défense que l'Alliance pourra continuer à décourager l'agression communiste. Cette tâche exigera plus d'efforts et d'esprit de sacrifice de la part des nations de l'O.T.A.N. ; mais le danger croissant qui manifestement les menace ne laisse pas d'autre choix ». (Communiqué final, paragraphe 10.)

Les gouvernements membres de l'U.E.O. sont donc parfaitement conscients de l'importance que revêt la réalisation des objectifs fixés par le programme de défense de l'O.T.A.N., dans les limites inévitablement imposées par les ressources financières, économiques et humaines de chaque pays ainsi que par les obligations assumées en d'autres régions du monde.

Le Conseil de l'U.E.O. n'ignore pas non plus que, dans la perspective d'un équilibre des armements nucléaires entre l'Est et l'Ouest, l'O.T.A.N. sera amenée à considérer l'importance des forces de type classique nécessaires à la défense du monde occidental. D'une part, l'Occident ne peut se laisser soumettre au chantage nucléaire, c'est-à-dire que les forces classiques de l'O.T.A.N. ne doivent pas être si faibles qu'un recours automatique à l'arme nucléaire devienne inévitable pour parer à une agression, si mineure soit-elle. Les pays de l'O.T.A.N. n'auraient, dans ce cas, le choix qu'entre une retraite immédiate ou la guerre nucléaire. Mais d'autre part, il faut que les armes nucléaires soient immédiatement et à tout moment disponibles pour repousser une attaque délibérée dans le secteur de l'Atlantique nord, et qu'un agresseur éventuel ne puisse nourrir aucun doute quant à la détermination des alliés atlantiques d'utiliser ces armes en cas de besoin. Dans ces conditions, le premier objectif de l'O.T.A.N. doit être de conserver, dans le cadre des conceptions stratégiques actuelles, la plus grande souplesse de réplique à l'agression, en quelque lieu ou sous quelque forme que celle-ci se produise.

Paragraphe 2

En transmettant la Recommandation n° 69 à l'O.T.A.N., le Conseil a appelé l'attention de cette organisation sur le paragraphe 2 du chapitre I de la recommandation, qui insiste sur la nécessité de conférer aux commandants alliés une autorité accrue en ce qui concerne le déploiement des forces terrestres affectées à l'O.T.A.N., et de leur accorder au moins le droit de fixer les besoins de celles-ci en approvisionnements.

Paragraphe 3, (a) et (b)

En 1957, les chefs de gouvernement de l'O.T.A.N. ont reconnu la nécessité de mettre en commun leurs ressources scientifiques, industrielles et économiques pour améliorer la standardisation et l'interchangeabilité de leurs armes et de leurs matériels. En 1960, les ministres de la défense sont convenus qu'afin d'accélérer ce processus, le Comité des armements sélectionnerait et étudierait un nombre limité de matériels susceptibles de convenir à une coopération multilatérale. Ces travaux ont montré que les progrès que l'on pouvait compter accomplir dans l'immédiat étaient modestes,

1. Communiquée à l'Assemblée le 4 mai 1962.

to their own developments, but the review has served as a useful basis in assessing the requirements of each country. Discussions are now turning to the longer-term requirements where it is recognised that, if interdependence is to be achieved, co-operation must start at the earliest stage, i. e. with the establishment of a common basic military requirement, and continue throughout the subsequent stages.

The members of Western European Union are playing an important part in these discussions and in the bilateral and trilateral negotiations which complement them.

The difficulties of achieving interdependence must not be underestimated. Each participating country has its own special defence problems, financial, industrial and geographic. Whilst, however, it is recognised that there may be projects which are of interest to one or two countries only, every effort must, on the other hand, be made to achieve as effective and extensive multilateral co-operation as possible in research, development and the production of armaments.

In conclusion, it can be said that progress made so far in this completely new sphere of international co-operation offers the hope of further useful results in the coming years.

Paragraph 4

The WEU countries are fully aware of the dangers which world nuclear anarchy would create for international peace. In this connection the Council wish to refer to the Irish Resolution against the dissemination of nuclear weapons which was adopted unanimously by the General Assembly of the United Nations on 4th December 1961 (Resolution No. 1665).

There is no possibility of nuclear anarchy in the West because the countries concerned are all members of the same alliance and no member which is a nuclear power has expressed any intention of not taking part in essential co-operation in this matter.

Paragraph 5

In transmitting Recommendation 69 to NATO, the Council drew the latter's attention to paragraph 5 of Section I which asks the North Atlantic Council to improve the allied command structure in the Baltic approaches, the Channel and the Mediterranean.

Paragraph 6 (a) and (b)

Paragraph 6 (a) and (b) of the Recommendation calls on the Council to determine the levels of internal police and defence forces of member countries on the mainland of Europe.

An appropriate procedure for this purpose is laid down in the agreement drawn up in implementation of Article V of Protocol No. II, which came into force in November 1961.

Tables fixing the levels of forces of member States stationed on the mainland of Europe, under national command, are now being prepared.

For the compilation of these tables, NATO has to communicate the strengths of forces for the common defence referred to in paragraph 5 of the Resolution implementing Section IV of the Final Act of the London Conference, adopted by the North Atlantic Council on 22nd October 1954. The two Organisations are in contact on this question.

Paragraph 6 (c)

The Assembly recommends that the Council should request the governments of member States, which have not already done so, to proceed immediately with the ratification of the Convention signed in Paris on 14th December 1957, concerning measures to be taken to enable the Agency

de nombreux pays étant déjà engagés dans leur propre production. Mais l'étude a du moins utilement servi de base à une évaluation des besoins de chaque pays. Les discussions s'orientent maintenant vers les besoins à plus long terme, au sujet desquels il est reconnu que, pour parvenir à l'interdépendance, il importe d'entreprendre la coopération dès le début, en établissant une liste des besoins militaires communs fondamentaux et de la poursuivre ensuite à tous les stades.

Les membres de l'Union de l'Europe Occidentale jouent un rôle important dans ces travaux et dans les négociations bi- et trilatérales qui les complètent.

Les obstacles qui s'opposent à l'interdépendance ne doivent pas être sous-estimés : chaque pays a en effet ses propres problèmes de défense, financiers, industriels et géographiques. Certains projets d'armements peuvent par ailleurs n'intéresser qu'un ou deux pays. Il n'en reste pas moins que tous les efforts doivent être mis en œuvre en vue d'une collaboration multilatérale effective et aussi étendue que possible dans les domaines de la recherche, de la mise au point et de la production d'armements.

En conclusion, l'on peut affirmer que les progrès réalisés jusqu'à présent dans ce domaine entièrement nouveau de la coopération internationale permettent d'espérer d'autres résultats utiles dans les années qui viendront.

Paragraphe 4

Les pays de l'U.E.O. sont bien conscients des dangers que ferait courir à la paix générale l'instauration d'une anarchie nucléaire dans le monde. Le Conseil rappelle à ce propos la résolution irlandaise contre la dissémination des armes nucléaires adoptée à l'unanimité par l'Assemblée générale des Nations Unies le 4 décembre 1961 (Résolution n° 1665).

En ce qui concerne l'Occident, il ne saurait y avoir d'anarchie nucléaire puisque ces pays sont liés dans une même alliance et qu'au demeurant aucune des puissances nucléaires membres n'a manifesté l'intention de se soustraire à la coopération nécessaire.

Paragraphe 5

Lors de la transmission de la Recommandation n° 69, à l'O.T.A.N., le Conseil a appelé l'attention de celle-ci sur le paragraphe 5 du chapitre I, qui demande au Conseil de l'O.T.A.N. d'améliorer la structure du Commandement allié pour les approches de la Baltique, de la Manche et de la Méditerranée.

Paragraphe 6, (a) et (b)

Le paragraphe 6 (a) et (b) de la recommandation demande au Conseil de fixer les niveaux des forces de défense intérieure et de police des Etats membres sur le continent européen.

Une procédure à cette fin a été prévue par l'accord signé en exécution de l'article V du Protocole N° II, qui est entré en vigueur en novembre 1961.

L'établissement des tableaux fixant les niveaux des forces des Etats membres stationnées sur le continent européen et placées sous commandement national est actuellement en cours.

Cet établissement nécessite notamment la communication par l'O.T.A.N. des niveaux des effectifs des forces pour la défense commune mentionnées au paragraphe 5 de la Résolution pour la mise en application de la Section IV de l'Acte final de la Conférence de Londres, adoptée par le Conseil de l'Atlantique nord le 22 octobre 1954. Des contacts ont lieu entre les deux organisations en vue de régler cette matière.

Paragraphe 6, (c)

L'Assemblée recommande au Conseil de prier les gouvernements des Etats membres qui ne l'ont pas encore fait de procéder immédiatement à la ratification de la convention signée à Paris le 14 décembre 1957 concernant les mesures à prendre pour permettre à l'Agence d'exercer efficace-

to carry out its control effectively and making provision for due process of law in accordance with Protocol No. IV of the modified Brussels Treaty.

The Council wish to refer to their reply to Recommendation 67 on the activities of the Agency for the Control of Armaments, in which they pointed out that in most cases ratification of the Convention is subject to a procedure involving national parliaments.

The Council have already several times drawn the attention of the governments concerned to the importance of this question. The Council are kept regularly informed of the progress made in ratification in member countries.

Paragraph 7

This paragraph relates to the provision of information to the Assembly Committee on Defence Questions and Armaments and asks the Council to invite the North Atlantic Council to review its position in the matter.

In this connection, the Council wish to recall the procedure agreed between the two Organisations in 1958.

They also wish to refer to the letter sent by the Chairman-in-Office of the Council on 25th January 1962 to the Chairman of the Committee in question, stating that the Council intend to approach NATO, at an appropriate moment, requesting the latter to adopt as liberal an attitude as possible in the provision of information for the WEU Parliamentarians.

Paragraph 8

Paragraph 8 recommends that the Council propose that NATO should examine the possibility of satisfying the need for democratic parliamentary supervision of common defence expenditure, in particular expenditure on infrastructure.

A question along these lines was put to the Council by the Assembly Committee on Defence Questions and Armaments at the joint meeting held in Luxembourg on 9th November 1961.

In their reply, the Council recalled that NATO has in fact no institutional parliamentary body with powers to carry out such financial controls.

II

Paragraph 9

The Council sympathise with this Recommendation and recognise the need to settle the problem of the peaceful uses of outer space on a world-wide basis.

The Council therefore welcomed the unanimous adoption on 20th December 1961 of the United Nations General Assembly Resolution on "International Co-operation in the Peaceful Uses of Outer Space". The United States and the Soviet Union, principally concerned as the only real "space powers" at present, both sponsored this important Resolution, which enunciates certain basic juridical principles which should govern international conduct in space. The Resolution also establishes a Committee and a focal point in the United Nations Secretariat to deal with space matters, including the registration of the launching of objects into orbit and beyond; and suggests the study of certain practical tasks by the World Meteorological Office and the International Telecommunications Union.

At the present time when little is known about the subject and so many problems remain unsolved, it would be premature to consider the conclusion of a world-wide convention. But the United Nations Resolution represents a useful advance towards peaceful international co-operation in space.

ment son contrôle et établissant la garantie d'ordre juridictionnel prévue par le Protocole N° IV du Traité de Bruxelles modifié.

Le Conseil se réfère à sa réponse à la Recommandation n° 67 sur les activités de l'Agence pour le Contrôle des Armements, dans laquelle il avait notamment appelé l'attention sur le fait que la ratification de la convention en question implique dans la plupart des cas une procédure nécessitant l'intervention des parlements nationaux.

Le Conseil, qui a déjà à plusieurs reprises appelé l'attention des gouvernements intéressés sur l'importance que revêt cette matière, est tenu régulièrement informé des progrès de la ratification dans les Etats membres.

Paragraphe 7

Le paragraphe en question concerne la communication de renseignements à la Commission des Questions de Défense et des Armements de l'Assemblée et demande au Conseil d'inviter le Conseil de l'Atlantique nord à revoir sa position en la matière.

Le Conseil se doit de rappeler à ce sujet la procédure convenue en 1958 entre les deux organisations.

Il se réfère d'autre part à la lettre que le Président en exercice du Conseil a adressée le 25 janvier 1962 au président de la commission précitée, et suivant laquelle le Conseil a l'intention d'intervenir auprès de l'O.T.A.N. à un moment approprié pour obtenir de cette organisation qu'elle soit aussi libérale que possible dans la communication d'informations à l'intention des parlementaires de l'U.E.O.

Paragraphe 8

Le paragraphe 8 du chapitre I recommande au Conseil de proposer à l'O.T.A.N. d'étudier la possibilité de satisfaire à la nécessité du contrôle parlementaire démocratique des dépenses de défense commune, et notamment des dépenses d'infrastructure.

Une question en ce sens avait été posée au Conseil par la Commission des Questions de Défense et des Armements de l'Assemblée lors de la réunion commune qui s'est tenue à Luxembourg le 9 novembre 1961.

Dans sa réponse, le Conseil avait rappelé que l'O.T.A.N. ne dispose en fait d'aucun organe parlementaire statutaire doté du pouvoir d'exercer des contrôles financiers de ce genre.

II

Paragraphe 9

Le Conseil comprend le souci qui a inspiré cette recommandation et reconnaît la nécessité de régler les problèmes d'utilisation pacifique de l'espace extra-atmosphérique sur une base mondiale.

Il se félicite donc de l'adoption unanime par l'Assemblée générale des Nations Unies, le 21 décembre 1961, de la résolution sur la coopération internationale dans le domaine de l'utilisation pacifique de l'espace extra-atmosphérique. Les Etats-Unis et l'Union Soviétique, principaux intéressés en tant que seules véritables puissances spatiales du moment, ont toutes deux patronné cette importante résolution, qui énonce certains principes juridiques fondamentaux devant régir l'utilisation de l'espace. La résolution charge également un comité, et une section du Secrétariat des Nations Unies, de s'occuper des problèmes de l'espace, tels l'enregistrement du lancement de satellites ou d'objets dans l'espace extra-atmosphérique, et propose à l'Organisation météorologique mondiale et à l'Union internationale des télécommunications l'étude de certains problèmes pratiques.

A l'heure présente où l'on sait encore peu de choses en cette matière et où tant de problèmes restent à résoudre, il serait prématuré d'envisager la conclusion d'une convention mondiale. Mais la résolution des Nations Unies marque un progrès utile sur la voie de la coopération pacifique des nations dans l'espace.

Meanwhile, the Council have noted with pleasure that talks are taking place between the USA and the USSR on specific projects for co-operation in the exploration and peaceful use of outer space.

Paragraph 10

The Council are in favour of promoting co-operation between the western nations, and such co-operation between the United States and European countries in the field of space research already exists. The American National Aeronautics and Space Administration (NASA) has offered to make rockets available for the launching of satellites containing scientific payloads designed by European scientists. This offer has already been taken up by the United Kingdom and France. There are also agreements between the United States, Great Britain, France and Germany for experiments with communications satellites. Italy is undertaking the development, with the assistance of the USA, of its own satellite launching vehicles.

In 1961, European countries have combined to undertake more ambitious space projects than would be possible on a national basis. Two international organisations are expected to be set up shortly; the European Space Research Organisation (ESRO) and the European Launcher Development Organisation (ELDO). The ESRO Preparatory Commission, of which a dozen European States are members, has almost completed its talks, and the convention establishing ESRO is likely to be signed towards the end of May. The purpose of ESRO is to conduct scientific research in space for peaceful purposes as a co-operative venture among European countries.

ELDO is intended in the first instance to develop a satellite launcher based on the British Blue Streak with a French second stage and third stage developed under German leadership. This launcher will be for peaceful purposes only. Within the framework of this co-operation, Belgium is to be responsible for constructing the equipment for the ground guidance stations, Italy for constructing satellite test vehicles, including the electronic equipment therein, and the Netherlands for telemetry links. The ELDO Convention has been signed by Australia, Belgium, France, Germany, Italy, the Netherlands and the United Kingdom. The launchers developed by the Organisation would be made available to member States and to ESRO and could be used for the purposes of satellite communication. In addition, they could under certain conditions be supplied to other international organisations or to States outside ELDO. The Organisation will also start research into the more advanced methods of propulsion.

Both these Organisations hope to work in close co-operation with the United States. The European programme would be complementary to the space research programme in the United States, and the scientific talent and technological resources available in Europe should enable important advances to be made. It was the belief that Europe could make a positive contribution of its own to space research which induced the European nations to co-operate in this sphere. The United States National Aeronautics and Space Administration has expressed its willingness to co-operate with regional organisations in matters of space research, on the same basis as with individual countries.

Entre-temps, le Conseil a pris note avec satisfaction que des pourparlers ont lieu entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. concernant des projets spécifiques portant sur la coopération en matière d'exploration et d'utilisation pacifique de l'espace extra-atmosphérique.

Paragraphe 10

Le Conseil est favorable au développement d'une coopération entre nations occidentales et cette collaboration existe déjà entre les Etats-Unis et les pays d'Europe dans le domaine de la recherche spatiale. L'Administration américaine de l'aéronautique et de l'espace (N.A.S.A.) a offert des fusées pour le lancement de satellites contenant des instruments scientifiques de conception européenne. Cette offre a déjà été acceptée par le Royaume-Uni et par la France. Il existe également des accords entre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne, concernant des expériences de satellites de communications. L'Italie s'efforce de développer ses propres engins de lancement de satellites avec l'aide des Etats-Unis.

En 1961, des pays européens se sont unis pour entreprendre des projets spatiaux plus ambitieux qu'ils n'auraient pu faire à l'échelon national. Deux organisations internationales vont prochainement voir le jour : l'Organisation européenne de recherche spatiale (C.E.R.S.) et l'Organisation européenne pour le développement des véhicules de lancement (C.E.C.L.E.S.). La Commission préparatoire de la première organisation, dont une douzaine d'Etats européens sont membres, a presque terminé sa tâche et la convention portant création du C.E.R.S. sera probablement signée vers la fin du mois de mai. L'organisation a pour but de mener dans l'espace des recherches scientifiques à fins exclusivement pacifiques sur la base d'une coopération entre pays européens.

Le C.E.C.L.E.S. a pour principal but la mise au point d'un véhicule de lancement de satellites conçu sur la base du Blue Streak britannique avec un deuxième étage construit sur des plans français et un troisième étage mis au point d'après des plans allemands. Cet engin aura des buts strictement pacifiques. Dans le cadre de cette collaboration, la Belgique sera chargée de la construction de l'équipement des stations de guidage, l'Italie de la construction de satellites expérimentaux, y compris l'équipement électronique qu'ils contiennent, et les Pays-Bas des installations de télémétrie. La convention a été signée par l'Allemagne, l'Australie, la Belgique, la France, l'Italie, les Pays-Bas et le Royaume-Uni. Les véhicules qu'elle aura produits pourront être mis à la disposition des Etats membres ainsi que du C.E.R.S. et pourront être utilisés aux fins de communications par satellite. Ils pourront en outre être fournis, dans certaines conditions, à d'autres organisations internationales ou à des Etats ne faisant pas partie du C.E.C.L.E.S. L'organisation entreprendra également des recherches sur les méthodes les plus modernes de propulsion.

Ces deux organisations espèrent travailler en étroite coopération avec les Etats-Unis. Le programme européen sera complémentaire du programme de recherche spatiale américain et les connaissances scientifiques et les ressources technologiques dont dispose l'Europe devraient permettre d'accomplir d'importants progrès. C'est la conviction que l'Europe est capable d'apporter sa propre contribution à la recherche spatiale qui a conduit les nations européennes à coopérer dans ce domaine. L'Administration américaine de l'aéronautique et de l'espace s'est déclarée prête à coopérer avec les organisations régionales, aussi bien qu'avec les divers Etats, en matière de recherche spatiale.

RECOMMENDATION 70¹

*on the harmonisation of study programmes in military academies*²

The Assembly,

Convinced that it is essential to obtain close cohesion between the forces of WEU and that military doctrine and delimitations of competence must be harmonised at every level of command ;

Considering that military training in the different States which are members of an alliance should be harmonised in its military aspects, especially the programmes of studies in military colleges ;

Noting, however, that in view of the various methods of instruction and the vast differences in military training potentialities in the member States, a mere harmonisation of studies will be insufficient,

RECOMMENDS THAT THE COUNCIL

Invite the member States :

1. to inform each other of the programmes and training methods in their various military colleges so that the training of leaders and technicians may be harmonised and co-ordinated ;
2. to organise lectures on joint action by the countries of the Union to be given in all centres providing basic or advanced training for officers ;
3. to strengthen their corps of interpreters so that each combatant and technical unit can distribute information from other member countries regularly and in all circumstances can communicate readily with other NATO units ;
4. to exchange, through a system of courses, as many officers of equivalent rank and specialist qualifications as possible ;
5. to insist on the NATO Defence College admitting larger courses drawn from younger officers, so that the benefit of their knowledge may be available for a longer period before their retirement.

1. Adopted by the Assembly on 13th December 1961 during the Second Part of the Seventh Ordinary Session (12th Sitting).

2. Explanatory Memorandum : see the Report tabled by Colonel Bourgoïn on behalf of the Committee on Defence Questions and Armaments (Document 216).

RECOMMANDATION n° 70 ¹***sur l'harmonisation des programmes d'études dans les écoles militaires* ²**

L'Assemblée,

Convaincue qu'il est essentiel de donner aux forces de l'U.E.O. une grande cohésion et convaincue que l'harmonisation des doctrines et des compétences doit se réaliser à tous les échelons du commandement ;

Considérant que l'harmonisation de la formation militaire dans les différents Etats faisant partie d'une alliance devrait intervenir dans tous ses aspects et en particulier dans les plans d'études des écoles militaires ;

Constatant cependant, en considérant les différences entre les méthodes pédagogiques ainsi que la grande disproportion du potentiel de formation militaire dans les différents Etats membres, qu'une simple harmonisation des études restera insuffisante,

RECOMMANDE AU CONSEIL

D'inviter les Etats membres :

1. à se communiquer les programmes et les méthodes de formation de leurs différentes écoles militaires afin que puissent s'établir une harmonisation et une coordination dans la formation des cadres et des techniciens ;
2. à organiser dans toutes les écoles formant ou perfectionnant des officiers, des cours sur l'action commune des pays composant l'Union ;
3. à renforcer leur corps d'interprètes afin que chaque corps de troupe et chaque unité technique puisse diffuser régulièrement dans son sein toutes les informations venant des autres pays membres et puisse, en toutes circonstances, communiquer sans gêne avec une autre unité de l'O.T.A.N. ;
4. à échanger, par un système de stages, le plus grand nombre possible d'officiers de grade équivalent et de même spécialité ;
5. à insister pour que le Collège de l'O.T.A.N. admette une quantité plus importante d'auditeurs et aussi pour qu'il lui soit loisible d'accueillir des auditeurs plus jeunes, afin que ceux-ci puissent encore pendant longtemps avant d'arriver à l'âge de la retraite faire bénéficier de l'ensemble des connaissances qu'ils auront acquises.

1. Adoptée par l'Assemblée le 13 décembre 1961, au cours de la deuxième partie de la Septième session ordinaire (12^e séance).

2. Exposé des motifs : voir rapport présenté par le colonel Bourgoïn au nom de la Commission des Questions de Défense et des Armements (Document 216).

REPLY OF THE COUNCIL ¹
to Recommendation 70

The Council are grateful to the Assembly for having raised the question of the harmonisation of study programmes in the military academies of WEU member States.

They share the Assembly's view that military training in the different States which are members of an alliance should be harmonised as far as possible, especially the programmes of studies in military colleges.

They have, therefore, forwarded Recommendation 70 to the governments of member States asking them to adopt, or, where appropriate, extend the measures therein recommended.

1. Communicated to the Assembly on 21st March 1962.

RÉPONSE DU CONSEIL ¹
à la Recommandation n° 70

Le Conseil est reconnaissant à l'Assemblée d'avoir soulevé la question de l'harmonisation des programmes d'études dans les écoles militaires des Etats membres de l'U.E.O.

Il partage le point de vue de l'Assemblée suivant lequel l'harmonisation de la formation militaire dans les différents Etats faisant partie d'une alliance devrait intervenir dans toute la mesure du possible, et en particulier dans les plans d'études des écoles militaires.

Aussi n'a-t-il pas manqué de transmettre aux gouvernements des Etats membres la Recommandation n° 70 et de les inviter à prendre ou, le cas échéant, à intensifier les mesures préconisées par celle-ci.

1. Communiquée à l'Assemblée le 21 mars 1962.

RECOMMENDATION 71 ¹

on the progress in negotiations for the entry of the United Kingdom into the European Economic Community ²

The Assembly,

Welcoming the historic decision of the United Kingdom to apply for entry into the European Economic Community and the opening of negotiations to this end ;

Considering it to be the fundamental interest of member States that Great Britain become a full member of the three European Communities ;

Considering that the accession of the United Kingdom to these Treaties will promote the accession or association of other States ;

Considering that these developments will make a major contribution to the integration of Europe and in particular will renew the movement towards political Europe ;

Expressing the wish that negotiations between the Six and the United Kingdom succeed as soon as possible in the best interests of Europe and of the free world ;

Expressing equally the hope that the "Big Europe" in the making will be motivated by the same spirit of European integration manifested by the Community of the Six,

I

RECOMMENDS TO THE GOVERNMENTS OF MEMBER STATES

1. That they spare no effort whatsoever to ensure the success of the negotiations for the accession of the United Kingdom to the Treaties setting up the three European Communities ;
2. That they in no respect allow a weakening of European integration on a Community basis, as laid down in the letter and enshrined in the spirit of the Treaties of Paris and Rome,

II

ADDRESSING ITSELF TO THE PARLIAMENTS OF MEMBER STATES

1. Draws their attention to the great issues involved in the success of these negotiations ;
2. Invites them to take the measures necessary to ensure that negotiations be pursued without intermission of effort until they have resulted in a success for Europe.

1. Adopted by the Assembly on 14th December 1961 during the Second Part of the Seventh Ordinary Session (14th Sitting).

2. Explanatory Memorandum : see the Report tabled by Mr. Leynen on behalf of the General Affairs Committee (Document 219).

RECOMMANDATION n° 71 ¹***sur les progrès des négociations pour l'adhésion du Royaume-Uni
à la Communauté Économique Européenne ²***

L'Assemblée,

Se réjouissant de la décision historique du Royaume-Uni de demander son entrée dans la Communauté Economique Européenne et de l'ouverture de négociations à cette fin ;

Considérant l'intérêt fondamental des Etats membres à ce que la Grande-Bretagne devienne membre à part entière des trois Communautés européennes ;

Considérant que l'adhésion du Royaume-Uni à ces Traités stimulera l'adhésion ou l'association d'autres Etats ;

Considérant que ce mouvement contribue intensément à l'intégration européenne et spécialement à la relance de l'Europe politique ;

Désireuse de voir les négociations entre les Six et le Royaume-Uni aboutir au plus vite et au mieux des intérêts de l'Europe et du monde libre ;

Désireuse également que la grande Europe en formation soit imprégnée du même esprit d'intégration européenne dont a témoigné la Communauté des Six,

I**RECOMMANDE AUX GOUVERNEMENTS MEMBRES**

1. De tout mettre en œuvre pour le succès des négociations tendant à l'adhésion du Royaume-Uni aux Traités instituant les trois Communautés européennes ;
2. De ne compromettre en aucune manière l'intégration européenne dans un sens communautaire telle qu'elle découle de la lettre et de l'esprit des Traités de Paris et de Rome.

II**S'ADRESSANT AUX PARLEMENTS DES ETATS MEMBRES**

1. Attire leur attention sur l'enjeu important de ces négociations ;
2. Les invite à veiller à ce que ces négociations se poursuivent sans relâche et aboutissent à un succès pour l'Europe.

1. Adoptée par l'Assemblée le 14 décembre 1961, au cours de la deuxième partie de la Septième session ordinaire (14^e séance).

2. Exposé des motifs : voir rapport présenté par M. Leynen au nom de la Commission des Affaires Générales (Document 219).

REPLY OF THE COUNCIL ¹
to Recommendation 71

Recommendation 71 calls on the governments of the member States of WEU :

- (a) to spare no effort whatsoever to ensure the success of the negotiations for the accession of the United Kingdom to the Treaties setting up the three European Communities, and
- (b) to allow in no respect a weakening of European integration on a Community basis, as laid down in the letter and enshrined in the spirit of the Treaties of Paris and Rome.

The Council have several times indicated that, like the Assembly, they are most anxious that negotiations between the Six and the United Kingdom should be brought to a successful conclusion as quickly as possible and to safeguard the letter and the spirit of the Treaties of Paris and Rome, thus strengthening European integration on a Community basis.

Paragraph I of the Recommendation therefore coincides fully with the views of the Council, who have taken steps to pass it on to member governments.

1. Communicated to the Assembly on 5th April 1962.

RÉPONSE DU CONSEIL ¹
à la Recommandation n° 71

La Recommandation n° 71 demande aux gouvernements des Etats membres de l'U.E.O. :

- (a) de tout mettre en œuvre pour le succès des négociations tendant à l'adhésion du Royaume-Uni aux Traités instituant les trois Communautés européennes,
- (b) de ne compromettre en aucune manière l'intégration européenne dans un sens communautaire telle qu'elle découle de la lettre et de l'esprit des Traités de Paris et de Rome.

A plusieurs reprises, le Conseil a eu l'occasion de faire connaître combien il est désireux, comme l'Assemblée, de voir les négociations entre les Six et le Royaume-Uni aboutir au plus vite, et de sauvegarder la lettre et l'esprit des Traités de Paris et de Rome, renforçant ainsi l'intégration de l'Europe dans un sens communautaire.

Le paragraphe I de la recommandation correspond par conséquent entièrement aux vues du Conseil, qui n'a pas manqué de le transmettre aux gouvernements membres.

1. Communiquée à l'Assemblée le 5 avril 1962.

RECOMMENDATION 72¹
***on the political activities of the Council of Ministers*²**

The Assembly,

Having considered the chapters of the Sixth Annual Report dealing with general political questions ;

Considering the reply of the Council to Recommendation 59 of the Assembly ;

Considering the results of political consultation in the Council of Ministers of WEU ;

Considering the advantages which may result from the development of links between the Council and the Assembly in the field of political consultation ;

Considering the expediency of strengthening the means available to the Council for the preparation of its political discussions,

RECOMMENDS TO THE COUNCIL

I. *With regard to organic co-operation between the Council and the Assembly*

- (1) to report to the Assembly in its Annual Report and in the oral presentation by the Chairman of the Council to the Assembly, on the consultation and political co-operation undertaken in the framework of the Council ;
- (2) to keep the Assembly informed, stage by stage, of developments in the negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community ;
- (3) to inform the General Affairs Committee, by the means the Council considers most expedient, of the results of strictly political work in the Council of Ministers ;

II. *With regard to political co-operation between the member States*

- (1) during the period of conversations leading to the accession of the United Kingdom to the European Communities, to continue to hold political consultations at ministerial level within the framework of WEU on problems which concern it ;
- (2) to create a standing governmental political committee for preparing political consultation at ministerial level ;
- (3) to invite the Secretariat-General to afford its assistance to this Committee.

1. Adopted by the Assembly on 15th December 1961 during the Second Part of the Seventh Ordinary Session (16th Sitting).

2. Explanatory Memorandum : see the Report tabled by Mr. Michaud on behalf of the General Affairs Committee (Document 213).

RECOMMANDATION n° 72 ¹
sur les activités politiques du Conseil des Ministres ²

L'Assemblée,

Ayant pris connaissance des chapitres du Sixième rapport annuel qui traitent des questions de politique générale ;

Considérant la réponse du Conseil à la Recommandation n° 59 de l'Assemblée ;

Considérant les résultats des consultations politiques du Conseil des Ministres de l'U.E.O. ;

Considérant les avantages qui peuvent résulter du développement des liens entre le Conseil et l'Assemblée dans le domaine des consultations politiques ;

Considérant qu'il est opportun de renforcer les moyens dont dispose le Conseil pour préparer ses entretiens politiques,

RECOMMANDE AU CONSEIL

I. Sur le plan de la coopération organique entre le Conseil et l'Assemblée

- (1) de faire rapport à l'Assemblée dans son rapport annuel comme dans l'exposé oral de présentation de M. le Président du Conseil devant l'Assemblée, sur les consultations et la coopération politiques entreprises dans le cadre du Conseil ;
- (2) de tenir l'Assemblée informée, étape par étape, du déroulement des négociations entreprises en vue de l'adhésion de la Grande-Bretagne à la Communauté Economique Européenne ;
- (3) de faire connaître à la Commission des Affaires Générales par le moyen qui semblera le plus expédient au Conseil, le résultat des consultations politiques et des travaux proprement politiques du Conseil des Ministres ;

II. Sur le plan de la coopération politique entre les Etats membres

- (1) de continuer, même pendant que se déroulent les entretiens relatifs à l'adhésion du Royaume Uni aux Communautés européennes, à tenir des consultations politiques à l'échelon ministériel dans le cadre de l'Union de l'Europe Occidentale sur les problèmes qui lui sont propres ;
- (2) de créer une commission politique permanente gouvernementale afin de préparer les consultations politiques à l'échelon ministériel ;
- (3) d'inviter le Secrétariat général à donner son assistance à cette commission.

1. Adoptée par l'Assemblée le 15 décembre 1961, au cours de la deuxième partie de la Septième session ordinaire (16^e séance).

2. Exposé des motifs : voir rapport présenté par M. Michaud au nom de la Commission des Affaires Générales (Document 213).

REPLY OF THE COUNCIL ¹

to Recommendation 72

I

Each year the Council's report to the Assembly includes a chapter on the consultation and political co-operation undertaken through the Council.

While it is true that political consultations, which always take place within a very restricted framework, must necessarily be strictly confidential in order to be fully effective, the Council have nevertheless always made a point of keeping the Assembly or its General Affairs Committee informed concerning the various matters discussed at such meetings.

As regards the progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Communities, the Chairman in Office of the Council drew attention at the joint meeting with the General Affairs Committee in Luxembourg on 10th November 1961 to the fact that the conversations taking place in Brussels were in principle confidential. On this point he referred to a statement made by Mr. Heath to the House of Commons in October 1961 to the effect that the latter would only be fully informed when negotiations were completed. The Chairman was, however, able to give the Committee certain indications about the conversations in question.

II

1. The Assembly recommends that during the period of negotiations leading to the accession of the United Kingdom to the European Communities, the Council should continue to hold political consultations at ministerial level within the framework of WEU on problems which concern it.

The Council of WEU have never held the view that these negotiations should bring to an end or interrupt the political consultations in question ; they intend to continue them as in the past.

2. and 3. The Recommendation also proposes that the Council create a Standing Governmental Political Committee for preparing political consultations at ministerial level. The Council wish to point out that such preparation is one of the duties of the Council when meeting at ambassadorial level in London, when it constitutes the permanent political body of WEU. They are aware of the importance of giving further substance to the existing practice.

As regards the Secretariat-General of WEU its present function is to assist the Council, meeting both at ministerial level and as a permanent body at ambassadorial level.

1. Communicated to the Assembly on 5th April 1962.

RÉPONSE DU CONSEIL ¹

à la Recommandation n° 72

I

Le Conseil consacre chaque année un chapitre de son rapport à l'Assemblée aux consultations et à la coopération politiques entreprises en son sein.

S'il est vrai que la consultation politique, qui a toujours lieu dans un cadre extrêmement restreint, doit nécessairement revêtir un caractère strictement confidentiel en vue précisément d'assurer toute son efficacité, le Conseil s'est néanmoins toujours attaché à tenir l'Assemblée ou sa Commission des Affaires Générales au courant des différents sujets traités lors de ces échanges de vues.

Pour ce qui est du déroulement des négociations entreprises en vue de l'adhésion du Royaume-Uni aux Communautés économiques européennes, le Président en exercice du Conseil avait appelé l'attention, lors de la réunion commune qui a eu lieu à Luxembourg le 10 novembre 1961 entre le Conseil et la Commission des Affaires Générales, sur le caractère, en principe confidentiel, des pourparlers qui se déroulent à Bruxelles. Il a rappelé à ce sujet une déclaration, faite en octobre 1961 par M. Heath devant la Chambre des Communes, suivant laquelle celle-ci ne sera pleinement informée qu'à l'issue des négociations. Le Président fut, toutefois, en mesure de fournir à la Commission certaines indications concernant les pourparlers en question.

II

1. L'Assemblée recommande au Conseil de continuer, même pendant que se déroulent les négociations relatives à l'adhésion du Royaume-Uni aux Communautés économiques européennes, à tenir des consultations politiques à l'échelon ministériel dans le cadre de l'U.E.O. sur les problèmes qui lui sont propres.

Le Conseil de l'U.E.O. n'a jamais estimé que les négociations en question devaient mettre fin ou interrompre les consultations politiques dont il s'agit et se propose de les continuer comme par le passé.

2 et 3. La recommandation propose également au Conseil de créer une commission politique permanente gouvernementale afin de préparer les consultations politiques à l'échelon ministériel. Le Conseil désire appeler l'attention sur le fait que cette préparation constitue l'une des tâches du Conseil qui se réunit au niveau des ambassadeurs à Londres, et qui représente précisément l'organe politique permanent de l'U.E.O. Il est conscient de l'intérêt qui s'attache au développement de cette activité.

Pour ce qui est du Secrétariat général de l'U.E.O., son rôle consiste déjà actuellement à fournir son assistance au Conseil de l'U.E.O., que celui-ci se réunisse en sa qualité d'organe permanent au niveau des ambassadeurs ou au niveau ministériel.

1. Communiquée à l'Assemblée le 5 avril 1962.

RECOMMENDATION 73¹

*on the agricultural problems involved in the accession of the United Kingdom to the European Economic Community*²

The Assembly,

Considering Recommendation 53 adopted on 30th November 1960, in which the Assembly called for negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC as a full member ;

Welcoming the opening on 10th October 1961 of negotiations for such accession ;

Considering Recommendation 65 adopted on 31st May 1961, in which the Assembly asked the member countries to take particular account of the position of British agriculture ;

Considering the importance of agricultural imports in the United Kingdom and the special nature of its agriculture ;

Considering the importance of adopting a common agricultural policy within a European Economic Community thus enlarged ;

Considering that the important papers put before the Committee by Mr. Mathew and Mr. Sourbet, Rapporteurs, contain valuable suggestions and information with a view to the implementation of Recommendation 53,

RECOMMENDS THAT THE COUNCIL

Study and transmit to the negotiators the papers on agricultural problems for examination and that special note be taken of :

- paragraphs (a), (b) and (e) of the third part of the first paper ;
- item "D" in the second part of the second paper.

1. Adopted by the Assembly on 15th December 1961 during the Second Part of the Seventh Ordinary Session (16th Sitting).

2. See Papers submitted to the General Affairs Committee by Mr. Mathew and Mr. Sourbet (Document 214).

RECOMMANDATION n° 73¹***sur les problèmes agricoles posés par l'adhésion
du Royaume-Uni à la Communauté Économique Européenne*²**

L'Assemblée,

Considérant la Recommandation n° 53 adoptée le 30 novembre 1960, par laquelle l'Assemblée réclamait des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E. comme membre à part entière ;

Se félicitant de l'ouverture, le 10 octobre 1961, des négociations en vue de cette adhésion ;

Considérant la Recommandation n° 65 adoptée le 31 mai 1961, par laquelle l'Assemblée demandait aux pays membres de prendre en considération, notamment, la situation de l'agriculture britannique ;

Considérant l'importance des importations agricoles du Royaume-Uni et le caractère particulier de son agriculture ;

Considérant l'importance de l'adoption d'une politique agricole commune à l'intérieur de la Communauté Économique Européenne ainsi élargie ;

Considérant que les documents importants présentés à la Commission par M. Mathew et M. Sourbet, rapporteurs, contiennent des informations et des suggestions utiles en vue de la mise en œuvre de la Recommandation n° 53,

RECOMMANDE AU CONSEIL

D'étudier et transmettre aux négociateurs pour examen les documents sur les problèmes agricoles et qu'une attention particulière soit accordée aux

- paragraphes (a), (b) et (e) de la troisième partie du premier document ;
- point « D » de la seconde partie du second document.

1. Adoptée par l'Assemblée le 15 décembre 1961, au cours de la deuxième partie de la Septième session ordinaire (16^e séance).

2. Voir documents présentés à la Commission des Affaires Générales par M. Mathew et M. Sourbet (Document 214).

REPLY OF THE COUNCIL ¹
to Recommendation 73

The Council have considered with interest the documents submitted by Mr. Mathew and Mr. Sourbet on the agricultural problems involved in the accession of the United Kingdom to the European Economic Community.

They have transmitted these documents to the governments of member States drawing attention to the paragraphs mentioned in Recommendation 73.

1. Communicated to the Assembly on 21st March 1962.

RÉPONSE DU CONSEIL ¹
à la Recommandation n° 73

Le Conseil a pris connaissance avec intérêt des documents présentés par M. Mathew et M. Sourbet sur les problèmes agricoles posés par l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne.

Il les a transmis aux gouvernements des Etats membres en appelant leur attention sur les paragraphes mentionnés à la Recommandation n° 73.

1. Communiquée à l'Assemblée le 21 mars 1962.

Future Organisation of Western Defence
Defence outside the NATO area

REPORT ¹
submitted on behalf of the
Committee on Defence Questions and Armaments ²
by Mr. Kershaw, Rapporteur

TABLE OF CONTENTS

DRAFT RECOMMENDATION on defence outside the NATO area	
EXPLANATORY MEMORANDUM submitted by Mr. Kershaw, Rapporteur	
A. Introduction	
B. Obligations outside the NATO area	
C. The consequences of these obligations	
D. Finding a solution	
APPENDIX I : Present air routes across the Middle East	
APPENDIX II : British island staging points	
APPENDIX III : Where United States armed forces are stationed around the world	
APPENDIX IV : List of the principal Resolutions adopted by the Assembly of the United Nations during its sixteenth regular 1961 Session, giving the voting of NATO countries on questions outside the NATO area	

Draft Recommendation
on defence outside the NATO area

The Assembly,

Believing that the interests of NATO extend outside the geographical boundaries of the Alliance ;

Noting that in the past clashes of policy and interests have taken place between NATO powers outside these boundaries with results harmful to the Alliance ;

Believing that a greater measure of co-ordination in the political and military policies outside the NATO area of NATO partners is desirable,

RECOMMENDS TO THE COUNCIL

1. That steps be taken to enhance the political authority of the NATO Council in order to improve and strengthen the system of political consultation within the Alliance ;

1. Adopted unanimously by the Committee.

2. *Members of the Committee* : Mr. *Kliesing* (Chairman) ; MM. *Brown*, *Bourgoin* (Vice-Chairmen) ; MM. *Bech*, *Blachstein* (Substitute : *Berkhan*), *Cadorna*, *Cerneau*, *Dardanelli*, *de la Vallée Poussin*, *Duynstee*, *Foschini*, *Gerns*, *Goedhart*, *Guillon*, *Housiaux*, *Jaeger*, *Jannuzzi*,

Kershaw, *Liquard*, *Massimo Lancellotti*, *Moutet*, *Moyersoen* (Substitute : *Dejardin*), *Sir Otho Prior-Palmer* (Substitute : *Goodhart*), MM. *Reynolds*, *van Riel*, *Thorpe*, *Wienand*.

N.B. *The names of Representatives who took part in the vote are printed in italics.*

L'organisation future de la défense occidentale
La défense en dehors de la zone O.T.A.N.

RAPPORT ¹

**présenté au nom de la Commission des
 Questions de Défense et des Armements ²
 par M. Kershaw, rapporteur**

TABLE DES MATIÈRES

PROJET DE RECOMMANDATION	sur la défense en dehors de la zone O.T.A.N.
EXPOSÉ DES MOTIFS	présenté par M. Kershaw, rapporteur
A. Introduction	
B. Obligations en dehors de la zone O.T.A.N.	
C. Les conséquences de ces obligations	
D. La recherche d'une solution	
ANNEXE I	: Lignes aériennes actuelles au-dessus du Moyen-Orient
ANNEXE II	: Bases insulaires destinées à assurer la défense britannique
ANNEXE III	: Répartition des forces armées américaines dans les diverses régions du monde
ANNEXE IV	: Liste des principales résolutions adoptées par l'Assemblée des Nations Unies pendant sa Seizième session ordinaire 1961, indiquant les votes des puissances de l'O.T.A.N. sur les questions en dehors de la zone O.T.A.N.

Projet de recommandation
sur la défense en dehors de la zone O.T.A.N.

L'Assemblée,

Estimant que les intérêts de l'O.T.A.N. débordent les limites géographiques de l'Alliance ;

Constatant que, par le passé, les conflits de politiques et d'intérêts qui sont intervenus entre les puissances de l'O.T.A.N. en dehors de ces limites ont eu des conséquences préjudiciables pour l'Alliance ;

Estimant qu'une coordination accrue des lignes de conduite politiques et militaires des partenaires de l'O.T.A.N. hors de la zone O.T.A.N. est souhaitable,

RECOMMANDE AU CONSEIL

1. Que des mesures soient prises pour accroître l'autorité politique du Conseil de l'O.T.A.N. afin d'améliorer et de renforcer le système de consultations politiques au sein de l'Alliance ;

1. Adopté par la Commission à l'unanimité.

2. Membres de la Commission : M. *Kliesing* (président) ; MM. *Brown*, *Bourgoin* (vice-présidents) ; MM. *Bech*, *Blachstein* (suppléant : *Berkhan*), *Cadorna*, *Cerneau*, *Dardanelli*, de la Vallée *Poussin*, *Duynstee*, *Foschini*, *Gerns*, *Goedhart*, *Guitton*, *Housiaux*, *Jaeger*, *Jannuzzi*,

Kershaw, *Liquard*, *Massimo Lancellotti*, *Moutet*, *Moyersoen* (suppléant : *Dejardin*), *Sir Otho Prior-Palmer* (suppléant : *Goodhart*), MM. *Reynolds*, *van Riel*, *Thorpe*, *Wienand*.

N. B. Les noms des Représentants ayant pris part au vote sont imprimés en italique.

2. That NATO powers should as a routine submit their extra NATO policies to discussion within such an improved consultative system ;

3. That the NATO Council should take steps to improve the liaison between NATO, CENTO and SEATO and the other defence organisations of the free world.

Explanatory Memorandum

(submitted by Mr. Kershaw, Rapporteur)

A. Introduction

1. Article 6 of the North Atlantic Treaty defines the area which, if attacked, brings the Treaty into operation as the territory of any of the Parties in Europe or North America, or the Algerian Departments of France, or the occupation forces of any Party in Europe, or the islands under the jurisdiction of any Party in the North Atlantic area north of the Tropic of Cancer or the vessels or aircraft in this area of any of the Parties.

2. The Treaty, therefore, defines the geographical limits to which an armed attack against one shall be considered an attack against all. But in the preamble to the Treaty and elsewhere, it is clear that the Treaty has as its object the preservation of a way of life rather than the defence of a geographical area only.

3. First, your Rapporteur wants to state that what he understands by "defence" includes military and paramilitary means to hold or obtain a desirable position; and not the politico-economic means, which do not involve military equipment. One could reason that these politico-economic aspects should also be taken into account in this Report. The result of this view, however, would be that the organisation of western defence would probably be submerged in the wide field of the politico-economic questions which arise in every situation where defence is called for. In the second place, this Report would become unwieldy. And thirdly, the politico-economic aspects of western defence really call for a separate report. Your Rapporteur will therefore confine himself to considering only the military and paramilitary (guerrillas) aspects of defence.

4. Defence outside the NATO area, seen from a NATO point of view, has widely different inter-related aspects. On one side is the co-ordination of the defence policies of the NATO countries, and on the other co-ordination of the military commands — national or international — outside the NATO area. In the western democracies the civilian political authorities lay down the course which defence policy should take. The co-ordination of defence policies in the NATO framework is an important political problem the solving of which takes precedence over the co-ordination of the military commands and means. This political problem is the one mainly to be considered in this Report. Until now co-ordination of the defence policies in the NATO area has shown many deficiencies, but hardly compares with the important defence problems which have arisen outside the NATO area.

5. It is furthermore clear that in a global struggle such as the one we are engaged in, and in a nuclear age, it is becoming increasingly difficult and indeed is already impossible to confine our defence even to so large an area as is covered by NATO.

The pressure on areas outside the NATO area continues. The very success of NATO in defending its territories has caused the Soviets to switch their military and political offensive to softer targets in Asia and in Africa.

Members of the Alliance who may have thought they would be unaffected by their partners' actions in far-distant lands and seas, have in fact found that sooner or later they have been affected by the success or failure of their partners, and have found it necessary to declare their policies and to take some responsibilities.

6. If they must assume responsibilities or at the least bear the consequences of their partners' policies, they can fairly demand some measure of consultation in the making of those policies.

7. It is in fact in connection with policies outside NATO that the Alliance has suffered its most grievous blows, and these from its own hand.

Differences over Indo-China, over Angola and Goa, over trade with China, over the Chinese

2. Que les puissances de l'O.T.A.N. soumettent automatiquement à discussion, dans le cadre consultatif amélioré, les politiques qu'elles entendent suivre en dehors de la zone O.T.A.N. ;

3. Que le Conseil de l'O.T.A.N. prenne des mesures afin d'améliorer la liaison entre l'O.T.A.N., le C.E.N.T.O. et l'O.T.A.S.E. et les autres organisations de défense du monde libre.

Exposé des motifs

(présenté par M. Kershaw, rapporteur)

A. Introduction

1. L'article 6 du Traité de l'Atlantique Nord définit la zone contre laquelle une attaque adverse fait jouer le Traité, comme étant le territoire de l'une (des Parties) en Europe ou en Amérique du Nord, les départements français d'Algérie, les forces d'occupation de l'une quelconque des Parties en Europe, les îles placées sous la juridiction de l'une des Parties dans la région de l'Atlantique Nord, au nord du Tropique du Cancer, ou les navires ou aéronefs de l'une des Parties dans la même région.

2. Le Traité, par conséquent, définit les limites géographiques dans lesquelles une attaque armée contre l'un des Etats membres sera considérée comme une attaque contre tous. Mais, dans le préambule du Traité et ailleurs, il est clair que le Traité a comme objet la sauvegarde d'un mode de vie plutôt que la défense d'une simple zone géographique.

3. En premier lieu, votre rapporteur désire expliquer que ce qu'il entend par « défense » inclut les moyens militaires et para-militaires permettant de tenir ou d'obtenir une position favorable ; et non pas, les moyens politico-économiques qui n'impliquent pas l'emploi d'équipement militaire. L'on pourrait discuter la question de savoir si ces aspects politico-économiques doivent être également pris en considération dans ce rapport. Le résultat de ce point de vue, toutefois, serait que l'organisation de la défense occidentale serait probablement engloutie dans le vaste domaine des questions politico-économiques soulevées par toute situation où la défense est impliquée. En second lieu, ce rapport deviendrait trop massif. Et troisièmement, les aspects politico-économiques de la défense occidentale méritent réellement un rapport séparé. Votre rapporteur se limitera, par conséquent, à l'examen des aspects militaires et para-militaires (guérillas) de la défense.

4. La défense en dehors de la zone O.T.A.N., considérée d'un point de vue O.T.A.N., a des aspects connexes sensiblement différents. D'un côté, il y a la coordination des politiques de défense des pays de l'O.T.A.N. et de l'autre la coordination des commandements militaires nationaux ou internationaux en dehors de la zone O.T.A.N. Dans les démocraties occidentales, les autorités politiques civiles définissent la ligne que la politique de défense doit adopter. La coordination des politiques de défense dans le cadre de l'O.T.A.N. est un important problème politique dont la solution a le pas sur la coordination des commandements militaires et des moyens mis à leur disposition. Ce problème politique est celui qui sera principalement examiné dans ce rapport. Jusqu'à maintenant, la coordination des politiques de défense dans la zone O.T.A.N. a fait preuve de beaucoup de déficiences, mais ce n'est rien en comparaison des importants problèmes de défense qui ont été soulevés à l'extérieur de la zone O.T.A.N.

5. Il est, en outre, clair que dans une lutte globale telle que celle dans laquelle nous sommes engagés, et à l'ère atomique, il devient de plus en plus difficile et, à la vérité, il est déjà impossible de limiter notre défense à une zone, quand bien même serait-elle aussi large que celle couverte à l'heure actuelle par l'O.T.A.N.

La pression sur des zones en dehors de celle de l'O.T.A.N. continue. Le succès même de l'O.T.A.N. dans la défense des territoires de la zone O.T.A.N. a poussé les Soviétiques à tourner leur offensive militaire et politique vers des objectifs plus faciles en Asie et en Afrique.

Les membres de l'Alliance qui peuvent avoir pensé qu'ils pourraient ne pas être affectés par les actions de leurs partenaires dans des terres et des mers lointaines ont, en fait, découvert que, tôt ou tard, ils ont été affectés par le succès ou l'échec de leurs partenaires et se sont trouvés dans la nécessité de définir leur politique et de prendre quelques responsabilités.

6. S'ils doivent assumer des responsabilités et tout au moins supporter les conséquences des politiques de leurs partenaires, ils peuvent honnêtement demander une certaine consultation dans la définition de ces politiques.

7. C'est en fait en liaison avec ces politiques en dehors de l'O.T.A.N. que l'Alliance a subi ses coups les plus durs, et ceci de son propre fait.

Les divergences au sujet de l'Indochine, de l'Angola et de Goa, du commerce avec la Chine,

off-shore islands, and over Suez are only some of those which must be recalled.

8. Not all the responsibilities of members are so vague as those I have discussed. Few NATO countries have not commercial connections which are valuable to them with areas with which they have no direct political or military involvement.

The merchant navy of Norway and the Netherlands, for example, trades with every country in the world; the long-range fishing

fleets of other countries are found in many waters.

Every NATO country has an interest in the supplies of oil, and therefore in the security of the lands from which it comes. A glance at the table of oil producing areas (Table I) shows how we must all interest ourselves in the fate of those countries, and though some flexibility of supplies is now possible, the loss of any great area would be a serious blow to all and a disaster of the first order for some.

TABLE I

Oil sources

	North America	South and Central America	Western Europe	Africa (Sahara, Egypt, etc.)	Middle East	Far East	USSR	China, Eastern Europe	The World
<i>Production</i> 1960 figures in million tons	421.8	179.9	15.0	14.1	256.4	27	145.7	19.0	1 078.9
"Published Proved" Reserves as at 1st January 1961 in million tons	5,840	3,250	240	1,155 (Sahara 765)	24,570	1,455	4,230	270	41,010

B. Obligations outside the NATO area

9. Some countries have even more definite obligations than these. To take first the Colonial powers.

10. *Belgium* still has vital interests and major non-political tasks in the Congo. The attitude adopted by some major western powers in the United Nations has been the cause of much Belgian resentment and of late has been a major obstacle to unity in the Atlantic Council. The same country is trustee in Ruanda-Urundi. This trust territory will become independent, as Mr. Spaak, the Foreign Minister of Belgium, told the General Assembly's 104-nation Trusteeship Committee on 16th January 1962, "as rapidly as

possible after the end of April 1962¹". Until then, Belgium is obliged to ensure its internal and external security, which it does with several battalions and parachute units.

11. *The Netherlands* has to defend the Netherlands Antilles and Surinam. Both these countries enjoy full autonomy in domestic and internal affairs, but under the Charter of 1954 the Netherlands is obliged to defend these countries against any external threat. This means, in fact, that there are always some battalions stationed

1. See "The New York Times" of 17th January 1962.

des îles du littoral chinois et de Suez sont seulement quelques-unes de celles qui doivent être rappelées.

8. Les responsabilités des membres ne sont pas toutes aussi vagues que celles que j'ai discutées. Il n'y a que peu de pays de l'O.T.A.N. qui n'ont pas des relations commerciales importantes pour eux dans des régions avec lesquelles ils n'ont, par ailleurs, aucun lien politique ou militaire.

Les marines marchandes de Norvège et des Pays-Bas, par exemple, commercent avec tous les pays du monde. Les flottes de pêche au long

cours d'autres pays se trouvent dans de nombreuses mers.

Chaque pays de l'O.T.A.N. s'intéresse à son approvisionnement en pétrole, et par conséquent, à la sécurité des régions d'où il vient. Un coup d'œil au tableau des régions productrices (tableau I) montre comment nous devons tous nous intéresser au sort de ces pays. Et, bien qu'il y ait maintenant une certaine élasticité dans l'approvisionnement, la perte de toute grande région pétrolière serait un coup sérieux à tous et un désastre de première grandeur pour quelques-uns.

TABLEAU I
Ressources pétrolières

	Amérique du Nord	Amérique du Sud et Amérique centrale	Europe occidentale	Afrique (Sahara, Egypte, etc.)	Moyen-Orient	Extrême-Orient	U.R.S.S.	Chine, Europe orientale	Ensemble du monde
<i>Production</i> Chiffres de 1960 en millions de tonnes	421,8	179,9	15,0	14,1	256,4	27	145,7	19,0	1 078,9
Réserves « effectivement connues » au 1 ^{er} janvier 1961 en millions de tonnes	5.840	3.250	240	1.155 (Sahara 765)	24.570	1.455	4.230	270	41.010

B. Obligations en dehors de la zone O.T.A.N.

9. Quelques pays membres ont même des obligations plus précises que celles-ci. Prenons, tout d'abord, les puissances coloniales.

10. *La Belgique* a encore des intérêts vitaux et des tâches non politiques importantes au Congo. L'attitude adoptée par quelques grandes puissances occidentales aux Nations Unies a été la cause d'une grande amertume en Belgique et, dernièrement, un obstacle majeur à l'unité au sein du Conseil Atlantique. Le même Etat membre est chargé de la tutelle du Ruanda-Urundi. Ce pays sous tutelle deviendra indépendant, comme M. Spaak, Ministre des affaires étrangères de Belgique, l'a appris au Conseil de tu-

telle de l'Assemblée générale des 104 nations, le 16 janvier 1962, « aussi rapidement que possible après la fin d'avril 1962 »¹. Jusque-là, la Belgique est obligée d'assurer sa sécurité intérieure et extérieure, ce qu'elle fait avec plusieurs bataillons et unités parachutistes.

11. *Les Pays-Bas* ont à défendre les Antilles néerlandaises et Surinam. Ces régions possèdent une autonomie complète dans leurs affaires intérieures, mais d'après la Charte de 1954, les Pays-Bas sont obligés de défendre ces contrées contre toute menace extérieure. Ceci signifie, en fait, qu'il y a toujours quelques bataillons stationnés

1. Voir le « New York Times » du 17 janvier 1962.

in Surinam and destroyers and detachments of marines in the Netherlands Antilles. Netherlands New Guinea is defended by some 6,000 troops, destroyers and squadrons of fighters against the threatened Indonesian attack.

12. *The Portuguese Overseas Territories*, since the recently promulgated Organic Law for Overseas Provinces, known as "provinces", are Angola, Mozambique, Goa or Portuguese India (now in Indian hands), Portuguese Guinea and the island provinces of Cape Verde, the S. Tomé and Príncipe islands, Macao and Portuguese Timor. The total population of these provinces is nearly 13 million. One cannot doubt that changes will come to these overseas provinces, already for more than 300 years under Portuguese rule. Such changes will affect NATO.

13. Of far wider extent than those of the nations mentioned above are the military obligations of the United Kingdom and *France*. The latter is under Treaty obligation to defend most of the thirteen independent French-speaking African States and Madagascar, its overseas departments of Guadeloupe, French Guiana, Martinique and Réunion, and the overseas semi-autonomous territories, Comoro islands and New Caledonia, French Polynesia, French Somaliland, the islands of St. Pierre and Miquelon on the south coast of Newfoundland and some other island possessions in the South Pacific.

14. Since the French-speaking African States reached full independence, the French Republic has concluded agreements of military technical assistance with most of them. These agreements form part of treaties of co-operation between France and these Republics covering various spheres, including financial, economic and cultural matters as well as defence. In August 1960, joint defence agreements were concluded with the Central African Republic, Chad, the (ex-French) Congo Republic, Senegal and Gabon, members of the French Community. The Treaty of Co-operation between Cameroun and France was signed in November 1960. In Madagascar, also a member of the French Community, the military installations at the naval base of Diégo Suarez, the air force bases at Iwato, and at Fort Dauphin and Tamatave are at the disposal of the forces of the Community. The Agreements concluded in 1961 with Dahomey, the Ivory Coast, Niger, Haute Volta and Mauretania are to be found in

the French "*Journal officiel*" of 5th and 6th February 1962. A similar treaty is being negotiated with Togo. French troops in Mali have been withdrawn since September 1961.

15. Under the main articles of the treaties the French Republic grants financial, economic, cultural and military assistance to the African Republics. Under the agreements of military technical assistance France will supply military personnel to organise, advise and train the African Republics' forces and undertake their preliminary equipment, while the Republics agree to give first option to France when placing orders for servicing and further supplies of equipment. Citizens of the Republics still serving in the French forces will be transferred to the armies of the Republics, but the governments might authorise their nationals to volunteer for the French forces. The French Government might similarly permit French nationals to serve in the forces of the African Republics. The Republics desire to have their own armies, whose training is to be carried out by French personnel either inside the Republics themselves or at military colleges in France. As long as their own cadre is not yet trained, French officers and NCOs will form the cadre of their troops. In a number of Republics France is also putting small naval craft at their disposal.

The French air force has the right to fly over the territories of these Republics and has in most cases the right to use their military airfields.

16. As far as ground forces are concerned, in accordance with the 1962 budget the land forces account for around 50,000 men. According to the '*Document Annexe*' to the budget for 1962 they will cost France nearly 1,000 million new francs for the year 1962. This number of troops and this amount of money also cover the troops in the overseas departments and territories. In the latter the French military establishments are however small.

17. The national obligations of the *United Kingdom* cover five Continents. The United Kingdom is a member of the Central Treaty Organisation (CENTO). Naval and air forces declared to CENTO include escort and minesweeping forces based in the Middle East and the Canberra light bomber squadrons stationed in Cyprus, which

à Surinam, des destroyers et des fusiliers marins dans les Antilles néerlandaises. La Nouvelle-Guinée hollandaise est défendue par environ 6.000 soldats, des destroyers et des escadrilles de chasseurs contre une attaque projetée des Indonésiens.

12. *Les territoires d'outre-mer portugais* appelés « provinces » depuis la « Loi organique pour les provinces d'outre-mer » récemment promulguée, sont l'Angola, le Mozambique, Goa ou l'Inde portugaise (à l'heure actuelle entre les mains de l'Inde), la Guinée portugaise et les provinces insulaires du Cap Vert, de St Tomé et Príncipe, Macao et le Timor portugais. La population totale de ces provinces est d'environ 13 millions d'habitants. On ne peut douter que des changements interviendront dans ces provinces d'outre-mer déjà depuis plus de 300 ans sous domination portugaise. De tels changements affecteront l'O.T.A.N.

13. D'importance beaucoup plus grande que celle des Etats mentionnés ci-dessus sont les obligations militaires du Royaume-Uni et de la France. Cette dernière est obligée, par traité, de défendre la plupart des treize Etats africains indépendants de langue française et Madagascar, ses départements d'outre-mer de Guadeloupe, de Guyane française, de Martinique et de la Réunion et les territoires d'outre-mer semi-autonomes, les Comores et la Nouvelle-Calédonie, la Polynésie française, les îles de St-Pierre et Miquelon sur la côte sud de Terre-Neuve, et quelques autres possessions insulaires dans le Pacifique Sud.

14. Depuis que les Etats africains d'expression française ont accédé à l'indépendance totale, la République Française a conclu, avec la plupart d'entre eux, des accords d'assistance militaire technique. Ces accords s'inscrivent dans le cadre des traités de coopération conclus entre la France et ces républiques et couvrent divers domaines : les questions financières, économiques et culturelles ainsi que la défense. En août 1960, des accords de défense commune ont été conclus avec la République Centrafricaine, le Tchad, la République du Congo (Congo ex-français), le Sénégal et le Gabon, membres de la Communauté française. Le traité de coopération entre le Cameroun et la France a été signé en novembre 1960. A Madagascar, qui fait également partie de la Communauté, les installations militaires de la base navale de Diégo-Suarez, les bases aériennes d'Iwato, de Fort-Dauphin et de Tamatave sont à la disposition des forces de la Communauté. Les accords conclus en 1961 avec le Dahomey, la Côte

d'Ivoire, le Niger, la Haute-Volta et la Mauritanie figurent au Journal Officiel français des 5 et 6 février 1962. Un traité de même nature fait actuellement l'objet de négociations avec le Togo. Les troupes françaises ont quitté le Mali depuis septembre 1961.

15. En vertu des principaux articles de ces traités, la République Française accorde aux républiques africaines une aide financière, économique, culturelle et militaire. En vertu des accords d'assistance militaire technique, la France leur fournira du personnel militaire, pour organiser, conseiller et entraîner leurs forces armées et fournira, en outre, les matériels et équipements nécessaires à leur mise sur pied, tandis que les républiques accorderont la priorité à la France pour l'entretien et le renouvellement des matériels et équipements. Les citoyens des républiques qui servent encore dans les forces françaises seront transférés dans leurs armées nationales, mais les gouvernements pourront autoriser leurs ressortissants à s'engager dans les forces françaises. De même, le gouvernement français pourra autoriser ses ressortissants à servir dans les forces des républiques africaines. Ces républiques souhaitent avoir leur armée nationale dont l'entraînement sera assuré par du personnel français soit sur le territoire des républiques, soit dans les écoles militaires françaises. Aussi longtemps que leurs propres cadres ne seront pas formés, l'encadrement de leurs forces sera assuré par des officiers et sous-officiers français. La France met également de petites unités navales à la disposition d'un certain nombre de ces républiques.

Les forces aériennes françaises ont le droit de survoler le territoire de ces républiques et elles ont, dans la plupart des cas, le droit d'utiliser les champs d'aviation militaires.

16. En ce qui concerne les forces terrestres, les effectifs s'élèvent, d'après le budget de 1962, à 50.000 hommes environ. D'après le Document annexé au Budget de 1962, elles coûteront à la France près d'un milliard de nouveaux francs pour cette seule année. Ces effectifs et ces crédits couvrent également les forces stationnées dans les départements et territoires d'outre-mer où les effectifs sont toutefois peu élevés.

17. Les obligations nationales du *Royaume-Uni* couvrent cinq continents. Le Royaume-Uni est membre de l'Organisation du Traité Central (C.E.N.T.O.). Les forces navales et aériennes promises au C.E.N.T.O. comprennent des forces d'escorte et de dragage de mines basées dans le Moyen-Orient, ainsi que les escadrilles de bom-

provide the organisation's main nuclear striking force. There is no commitment for ground forces.

The United Kingdom has, in addition, a number of national responsibilities in *the Near and Middle East*. These include:

- (a) a contribution to the military presence of the West;
- (b) specific obligations to Cyprus, Libya, Kuwait and the Persian Gulf States;
- (c) the external defence of, and the maintenance of, internal security in British dependencies, including Colonial and Trust territories in Africa;
- (d) assistance to Commonwealth countries if so requested.

To discharge these commitments, the United Kingdom relies on forces based in the area and on rapid reinforcement from the United Kingdom or the Far East. A small balanced fleet is maintained in the Mediterranean and a larger one, including amphibious forces, East of Suez. Land force garrisons are maintained in Gibraltar, Libya, Malta, Cyprus, Kenya, Aden and Bahrein, the main bases at present being in Kenya and Aden. Air force bases are established in Cyprus and Aden, with staging and support facilities at a number of other airfields. Air force units comprise light bomber, fighter, transport and reconnaissance squadrons.

There are some 25,000 British troops in the Near and Middle East and Africa.

18. *In the Far East* United Kingdom responsibilities also include:

- (a) assisting in the forward defence of Australia and New Zealand;
- (b) sharing with them in assisting with the external defence of the Federation of Malaya under the terms of the Malayan Defence Agreement of 1957;
- (c) internal security and external defence of Hongkong and the South-West Pacific territories.

In furthering these objectives, the United Kingdom is a member of the *South-East Asia Treaty Organisation* (SEATO) and is a party to the ANZAM arrangement.

ANZAM is an arrangement between Australia, New Zealand and the United Kingdom which presents a forum for the discussion of defence questions of mutual interest in the ANZAM area. One of these is the Commonwealth Brigade Group which is controlled by the ANZAM Defence Committee.

19. To carry out these responsibilities, the United Kingdom has forces stationed in Malaya and at Singapore. A large proportion of the Royal Navy is maintained East of Suez. These forces, which are based at Singapore and cover all her commitments East of Suez, consist of aircraft carriers, commando ships, cruisers, escorts, mine-sweepers and submarines. In Malaya/Singapore, there is the Commonwealth Brigade Group (which includes Australian and New Zealand as well as United Kingdom units) and the Singapore garrison; while in Hongkong there is a separate army garrison. The Far East Air Force is a balanced integrated force, including Australian and New Zealand personnel, which operates aircraft from bases in Singapore and Malaya. It is capable of performing all normal air force rôles. A flight of fighters is also stationed in Hongkong.

The United Kingdom has already welcomed as a desirable aim the inclusion of the North Borneo territories and Singapore in the proposed Federation of Malaysia. In the event of the creation of this new State, it has been agreed that the Malayan Defence Agreement would be extended to cover the area of the new Federation. Under this arrangement the United Kingdom would continue to have the right to maintain bases and other facilities for the purpose of assisting in the defence of Malaysia, for Commonwealth defence, and for the preservation of peace in South East Asia.

There are some 15,000 to 20,000 troops stationed in the Far Eastern area.

20. In the Caribbean, the United Kingdom is still responsible for the defence of the islands of the British West Indies and her other dependencies and colonies in the western hemisphere. The total number of troops in any of these may not

bardiers légers Canberra stationnées à Chypre, qui forment l'essentiel de la force d'intervention nucléaire de l'organisation. Aucun engagement ne concerne les forces terrestres.

Le Royaume-Uni assume également un certain nombre de responsabilités nationales dans le *Proche et le Moyen-Orient*. Elles comprennent :

- (a) une contribution à la présence militaire de l'Occident ;
- (b) des obligations particulières envers Chypre, la Libye, Koweït et les États du Golfe Persique ;
- (c) la défense extérieure et le maintien de la sécurité intérieure des dépendances britanniques, y compris les colonies et les territoires sous tutelle d'Afrique ;
- (d) l'assistance aux pays du Commonwealth, le cas échéant.

Pour s'acquitter de ces responsabilités, le Royaume-Uni compte sur les forces basées dans cette zone ainsi que sur l'acheminement rapide de renforts en provenance du Royaume-Uni et d'Extrême-Orient. Une petite force navale équilibrée est maintenue en Méditerranée, et une autre, plus importante, comprenant des forces amphibies, à l'est de Suez. Quelques forces terrestres sont maintenues à Gibraltar, en Lybie, à Malte, à Chypre, au Kenya, à Aden et à Bahrein. Les bases les plus importantes se trouvent actuellement au Kenya et à Aden. Des bases aériennes sont établies à Chypre et à Aden, et un certain nombre d'autres terrains d'aviation disposent de services d'escale et de soutien. Les unités des forces aériennes comprennent des escadrilles de bombardiers légers, de chasseurs, d'appareils de transport et de reconnaissance.

Le Royaume-Uni maintient environ 25.000 hommes dans le Proche et le Moyen-Orient et en Afrique.

18. *En Extrême-Orient*, les responsabilités du Royaume-Uni comprennent :

- (a) une contribution à la défense avancée de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande ;
- (b) une contribution, partagée avec ces deux pays, à la défense extérieure de la Fédération de Malaisie aux termes de l'Accord de défense malais de 1957 ;
- (c) la sécurité intérieure et la défense extérieure de Hong-Kong et des territoires du sud-ouest du Pacifique.

Afin d'atteindre ces objectifs, le Royaume-Uni est membre de l'*Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est* (O.T.A.S.E.) et participe à l'accord de l'A.N.Z.A.M.

L'A.N.Z.A.M. est un accord conclu entre l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Royaume-Uni, qui fournit une tribune pour la discussion des questions de défense intéressant tous les pays de la zone de l'A.N.Z.A.M. L'une de ces questions concerne le groupe de brigade du Commonwealth placé sous l'autorité de la commission de défense de l'A.N.Z.A.M.

19. Pour s'acquitter de ces responsabilités, le Royaume-Uni a basé des forces en Malaisie et à Singapour. Une grande partie de la *Royal Navy* est maintenue à l'est de Suez. Ces forces, qui sont basées à Singapour et sont chargées de toutes les missions à l'est de Suez, comprennent des porte-avions, des transports de commandos, des croiseurs, des escorteurs, des dragueurs de mines et des sous-marins. En Malaisie et à Singapour se trouvent le groupe de brigade du Commonwealth (qui comprend des unités australiennes, néo-zélandaises et britanniques) et la garnison de Singapour ; Hong-Kong possède sa propre garnison. La force aérienne d'Extrême-Orient est une force équilibrée et intégrée ; elle comprend du personnel australien et néo-zélandais dont les appareils opèrent à partir de bases situées à Singapour et en Malaisie. Elle est en mesure d'accomplir toutes les missions dont sont normalement chargées les forces aériennes. Une escadrille de chasse est également basée à Hong-Kong.

Le Royaume-Uni a déjà accueilli avec satisfaction l'idée d'inclure, dans une nouvelle Fédération de Malaisie, les territoires de la partie nord de Bornéo et Singapour. Au cas où ce nouvel état serait créé, il a été convenu que l'accord de défense malais serait étendu à l'ensemble de la zone de la nouvelle fédération. Aux termes de cet arrangement, le Royaume-Uni conserverait le droit de maintenir des bases et certaines autres installations pour lui permettre de contribuer à la défense de la Malaisie et du Commonwealth, et de maintenir la paix dans l'Asie du sud-est.

Le Royaume-Uni maintient de 15 à 20.000 hommes en Extrême-Orient.

20. Dans la mer des Caraïbes, le Royaume-Uni est encore responsable de la défense des Antilles britanniques, ainsi que des autres dépendances et colonies situées dans l'hémisphère occidental. Les effectifs des garnisons prises séparément ne sont

be very large, but they have to cover a wide area and still number 3,000 to 5,000 men.

21. In Oceania and around the Australian Continent the United Kingdom still has several possessions and thereby commitments to fulfil.

22. *The United States* has several external territories in the Pacific. They are American Samoa, Guam, and the Trust territory of the Pacific Islands, consisting of the Mariana Islands, the Caroline Islands and the Marshall Islands in the Western Pacific. In the Caribbean she has the US Virgin Islands.

23. *Treaty obligations of NATO powers are extensive.*

24. The United States, as one of the two great world powers, is not only the major partner in NATO but also in all the other free defence organisations all over the world¹. In the *Organisation of American States* (OAS) the Inter-American Defence Board in Washington works towards the co-ordination of common defence measures and the establishment of the broadest possible basis for inter-American and military co-operation. The aims of the Organisation are, to strengthen the peace and security of the American Continent, to ensure the pacific settlement of disputes and to provide for common action in the event of aggression. Canada is not a member of the OAS.

25. In the *South-East Asia Treaty Organisation* the eight member countries (Australia, New Zealand, Pakistan, the Philippines, Thailand, with three NATO member countries, France, the United Kingdom and the United States of America) have pledged themselves to collective action to resist armed attack and to counter subversion and the overthrow of their governments. As has been seen during the crises in Laos and Vietnam, the United States are the mainstay of SEATO.

26. The same is true of the *Central Treaty Organisation* (Iran, Pakistan, Turkey and the United Kingdom) within the framework of which the United States has signed bilateral agreements of military and economic co-operation with Iran, Pakistan and Turkey.

27. Under the terms of the Pacific Security Pact, the *ANZUS Pact*, Australia, New Zealand and the United States aim to co-ordinate defence as the first step to a more comprehensive system of regional security in the Pacific. Article 4 of the ANZUS Pact demands that each Party act in the event of an armed attack taking place in the Pacific area.

28. Furthermore, the United States has concluded several *bilateral defence pacts*; to name the most well-known: with *Japan*, after the signing of the Japanese Peace Treaty, and with *the Philippines*, after their independence in 1946. United States armed forces are stationed in both countries. The same applies to *South Korea*. Special ties also exist with *Taiwan*.

C. The consequences of these obligations

29. Some of the problems which concern these connected States outside NATO have military as well as political repercussions on NATO as a whole.

30. For example, the problem of *overseas bases*. This is part of the Colonial problem. The retention, as long as possible, of overseas bases is the concern of all the partners.

The disappearance of Singapore or Mers-el-Kebir as bases would hamper the fleets not only of England and France, but of the United States as well, and upon those fleets the safety of every NATO country heavily depends.

Doubtless these overseas bases will gradually disappear for political reasons. We should do nothing to bring it about any earlier than necessary. But if we must anticipate such an event, we should all be preparing forces of a type likely to be able to some extent to take their place, that is to say, air transportable. Floating bases are immensely expensive. Some sharing of the burden should be discussed and planned. The provision of new bases in areas safe from political insecurity may have to be envisaged and jointly planned.

1. See Appendix III.

peut-être pas très élevés, mais ils doivent couvrir une zone étendue et comptent cependant de 3 à 5.000 hommes.

21. En Océanie et autour du continent australien, le Royaume-Uni a encore diverses possessions et, par conséquent, des engagements à remplir.

22. *Les Etats-Unis* ont plusieurs territoires extérieurs dans le Pacifique : les Samoa américaines, Guam, le territoire sous tutelle des îles du Pacifique comprenant les îles Mariannes, les îles Carolines, les îles Marshall dans le Pacifique occidental. Dans la mer des Caraïbes, les Etats-Unis possèdent les îles Vierges.

23. *Les obligations découlant des Traités des puissances O.T.A.N. sont larges.*

24. Les Etats-Unis, comme l'une des deux grandes puissances mondiales, ne sont pas seulement le principal partenaire dans l'O.T.A.N., mais aussi dans toutes les autres organisations de défense du monde libre à travers le monde¹. Dans *l'Organisation des Etats américains* (O.E.A.), le bureau de défense interaméricain de Washington travaille à la coordination des mesures de défense et à l'établissement de la coopération militaire interaméricaine sur la base la plus large possible. Les buts de l'organisation sont de renforcer la paix et la sécurité du continent américain, d'assurer le règlement pacifique des conflits, et d'offrir un front commun dans le cas d'une agression. Le Canada n'est pas membre de l'O.E.A.

25. Dans *l'Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est*, les huit pays membres (Australie, Nouvelle-Zélande, Pakistan, Philippines, Thaïlande, ainsi que trois pays membres de l'O.T.A.N. : France, Royaume-Uni et Etats-Unis d'Amérique) se sont engagés à agir collectivement pour résister à une attaque armée et pour s'opposer à la subversion et au renversement de leurs gouvernements. Ainsi qu'on a pu s'en rendre compte pendant les crises du Laos et du Vietnam, les Etats-Unis sont les principaux piliers de l'O.T.A.S.E.

26. Il en est de même de *l'Organisation du Traité Central* (Iran, Pakistan, Turquie et Royaume-Uni) dans le cadre duquel les Etats-Unis ont signé des accords bilatéraux de coopération militaire et économique avec l'Iran, le Pakistan et la Turquie.

¹ Voir Annexe III.

27. D'après les termes du pacte de sécurité du Pacifique, le *Pacte de l'A.N.Z.U.S.*, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les Etats-Unis ont pour but de coordonner leur défense comme premier moyen d'aboutir à un système plus vaste de sécurité régionale dans le Pacifique. L'article 4 du Pacte de l'A.N.Z.U.S. demande que chaque partie contractante agisse dans l'hypothèse d'une attaque armée qui aurait lieu dans la zone du Pacifique.

28. En outre, les Etats-Unis ont conclu de nombreux *pactes de défense bilatéraux* ; pour citer les mieux connus : avec le Japon, après la signature du Traité de paix japonais, et avec les Philippines après leur indépendance en 1946. Les forces armées américaines sont stationnées dans ces deux pays. Il en est de même en Corée du Sud. Des liens spéciaux existent également avec Taïwan (Formose).

C. Les conséquences de ces obligations

29. Quelques-uns des problèmes qui concernent ces Etats engagés en dehors de l'O.T.A.N. ont des répercussions militaires aussi bien que politiques sur l'O.T.A.N. prise dans son ensemble.

30. Par exemple, le problème des *bases d'outre-mer*. Ce problème fait partie du problème colonial. La conservation, aussi longtemps que possible, de bases d'outre-mer intéresse tous les partenaires.

La disparition de Singapour ou de Mers-el-Kébir comme bases gênerait les flottes non seulement de l'Angleterre et de la France, mais des Etats-Unis également, et la sécurité de chaque Etat membre de l'O.T.A.N. dépend largement de ce développement.

Sans doute, ces bases d'outre-mer disparaîtront-elles graduellement pour des raisons politiques. Nous ne devons rien faire pour les faire disparaître plus tôt que nécessaire. Mais si nous devons prévoir un tel événement, nous devons préparer des forces d'un type tel qu'elles soient capables de prendre leur place, c'est-à-dire qu'elles soient transportables par air. Les bases flottantes sont extrêmement onéreuses. La participation aux charges qu'elles impliquent devrait être discutée et planifiée. L'établissement de nouvelles bases dans des régions qui ne sont pas troublées par l'insécurité politique pourrait être envisagé et préparé conjointement.

31. As a consequence of their obligations and interests in every part of the world, several NATO countries are obliged to keep their *lines of communication* open all over the globe, and to ensure that the sources of energy needed to maintain their means of communication are kept available. This is directly related to their defence obligations. Without these free lines of communication no NATO country can hope to fulfil its obligations toward countries outside NATO. Although less predominating than formerly, it is still of great military interest, as well as of other interests, for the NATO countries to keep *the sea lanes open* to western shipping. This applies especially to the communicating canals: one of the most vital is the Suez Canal. In Appendix II, on shipping movements in the Suez Canal, of his report of 29th April 1961 (Document 201) on the state of European security, Mr. Goedhart has drawn attention to how great a stake the NATO countries have in this waterway. He states that during 1960 17, 919 ships from countries outside the Soviet orbit passed through the Suez Canal.

32. In *air communications*, and especially in over-flying rights, the difficulties for the NATO countries are steadily increasing as more and more African and Asian countries feel themselves impelled to associate with the non-aligned countries. They are restricting more and more the air corridors available to military aircraft. This means for the western countries longer air routes to reach their bases and forces in countries friendly to the West in Africa, Asia and Australia. Indeed new ways of refuelling are being steadily explored and the range of aircraft is becoming increasingly greater, but these advantages are offset by the political development, which on the whole is not too favourable for the West.

33. Moreover, the hostility of certain countries could be very harmful to NATO if it resulted in the prevention of our aircraft from moving easily from one part of the free world to another. Sketches of present routes to the Middle and Far East (see Appendices I and II) show how vulnerable they already are. A common front by NATO on this subject could be invaluable.

34. There are other military matters to which the Assembly has in the past in vain called the attention of the Council of Ministers.

35. In his report on the state of European security (Document 201) of 29th April 1961, Mr. Goedhart, the Rapporteur, describing the military situation in the Mediterranean, stated, in paragraph 118, that there does not exist any official liaison between the Mediterranean Commands of NATO and the Central Treaty Organisation (CENTO). There is only an exchange of information and a pragmatic relationship, although the military authorities deplore the lack of direct links, especially in the field of air defence. In Recommendation 64, adopted by the Assembly on 31st May 1961, the latter recommended to the Council that the member governments should recommend to NATO that effective liaison be established between the Central Treaty Organisation and the NATO Commands concerned.

36. In its reply, communicated to the Assembly on 27th September 1961, the Council stated that it would like to point out that only two members of NATO are also full members of CENTO and that CENTO does not possess a unified command system with which its NATO commands could establish links. Nevertheless — so wrote the Council — both alliances are in general aware of the value of co-operation and the military authorities concerned seek to establish it wherever practicable.

37. This reply has to be considered as a very formal one as CENTO has in the political field a Secretary-General, and in the military field a Chief-of-Staff of a combined military planning staff. This is an international staff of officers from all three services of the five member nations. It performs all duties normally assigned to a high-level military planning unit. Lack of unanimity among the NATO countries is the main reason why liaison with the Secretary-General and the military staff of CENTO could not be established. This is the minimum requirement for starting some kind of co-ordination between countries of the Alliance and the CENTO countries.

38. If liaison between NATO and CENTO military commands were to be established, measures

31. Comme conséquence de leurs obligations et de leurs intérêts dans chaque partie du monde, plusieurs puissances de l'O.T.A.N. sont obligées de garder *leurs lignes de communications* ouvertes de par le monde et de s'assurer que les sources d'énergie nécessaires au maintien de leurs moyens de communications demeurent accessibles. Ceci est en relation directe avec leurs obligations de défense. Sans ces lignes de libre communication, aucun Etat de l'O.T.A.N. ne peut espérer remplir ses obligations envers les Etats en dehors de l'O.T.A.N. Bien que moins prédominant que précédemment, il est encore d'un grand intérêt militaire, entre autres, pour les Etats de l'O.T.A.N. de conserver des *voies maritimes ouvertes* aux flottes occidentales. Ceci s'applique spécialement aux canaux de grande communication : l'un des plus vitaux est le Canal de Suez. Dans l'annexe II à son rapport du 29 avril 1961 (Document 201) sur l'état de la sécurité européenne, annexe qui reproduisait les mouvements maritimes dans le Canal de Suez, M. Goedhart attirait l'attention sur l'enjeu capital que représente cette voie maritime pour les pays de l'O.T.A.N. Il note que pendant 1960, 17.919 bateaux de pays autres que ceux du monde soviétique ont transité par le Canal de Suez.

32. En ce qui concerne les *communications aériennes* et spécialement les droits de survol, les difficultés pour les Etats membres de l'O.T.A.N. n'ont fait que s'accroître du fait que de plus en plus de pays africains et asiatiques se sont cru obligés de s'associer aux pays non-engagés. Ils limitent de plus en plus les couloirs aériens ouverts à l'aviation militaire. Cela signifie pour les Etats occidentaux que, pour atteindre leurs bases et leurs unités dans les pays amis de l'Occident, en Afrique, en Asie et en Australie, les lignes aériennes sont de plus en plus longues. A la vérité, de nouvelles méthodes de ravitaillement sont continuellement étudiées et le rayon d'action des avions devient de plus en plus grand, mais ces avantages sont annulés par l'évolution politique qui, en règle générale, n'est pas trop favorable à l'Occident.

33. En outre, l'hostilité de certains pays pourrait être extrêmement nuisible à l'O.T.A.N. s'il en résultait l'impossibilité pour notre aviation de se déplacer facilement d'une partie du monde libre à l'autre. Les croquis des lignes aériennes actuelles vers le Moyen-Orient et l'Extrême-Orient (voir Annexes I et II) montrent combien elles sont déjà vulnérables. Un front commun de l'O.T.A.N. sur ce sujet pourrait être extrêmement précieux.

34. Il y a d'autres questions militaires sur lesquelles l'Assemblée a, dans le passé, attiré en vain l'attention du Conseil des Ministres.

35. Dans son rapport sur l'état de la sécurité européenne (Document 201) du 29 avril 1961, le rapporteur, M. Goedhart, décrivant la situation militaire dans la Méditerranée, précisait au paragraphe 118 qu'il n'existe aucune liaison officielle entre les commandements méditerranéens de l'O.T.A.N. et l'Organisation du Traité Central (C.E.N.T.O.), mais simplement des échanges d'informations et des rapports d'ordre pratique, bien que les autorités militaires déplorent l'absence de liens directs, en particulier dans le domaine de la défense aérienne. Dans la Recommandation n° 64 adoptée par l'Assemblée le 31 mai 1961, cette dernière recommandait au Conseil que les gouvernements membres demandent à l'O.T.A.N. d'établir une liaison efficace entre l'Organisation du Traité Central et les commandements O.T.A.N. intéressés.

36. Dans sa réponse, communiquée à l'Assemblée le 27 septembre 1961, le Conseil déclarait qu'il désirait souligner que deux membres seulement de l'O.T.A.N. étaient également membres pleins de l'Organisation du Traité Central et que celle-ci ne possédait pas de système de commandement unifié avec lequel les commandements de l'O.T.A.N. pourraient établir des liens. Néanmoins, continuait le Conseil, les deux alliances étaient en général conscientes de l'utilité d'une coopération, et les autorités militaires intéressées s'efforçaient d'y parvenir chaque fois qu'il y avait lieu.

37. Cette réponse doit être considérée comme tout à fait formelle puisque le C.E.N.T.O. a, dans le domaine politique, un secrétaire général et, dans le domaine militaire, un chef d'Etat-major dirigeant un Etat-major combiné de planning militaire. L'alliance possède un Etat-major international composé d'officiers des trois armes des cinq Etats membres. Il s'acquitte de toutes les tâches qui sont normalement confiées à un bureau de planning militaire à un échelon élevé. La principale raison pour laquelle la liaison avec le secrétaire général et le personnel militaire du C.E.N.T.O. n'a pu être établie est l'absence d'unanimité au sein des Etats membres de l'O.T.A.N. C'est la base minimum pour promouvoir une certaine coordination entre les Etats de l'Alliance et les Etats du C.E.N.T.O.

38. Si une liaison entre les commandements militaires de l'O.T.A.N. et du C.E.N.T.O. devait être

of security are likely to be instituted. Classified information of the NATO commands is of course the property of the fifteen NATO nations and they have to consider the security aspects involved in any established liaison between the international defence organisations. As a layman, your Rapporteur is not in a position to pass any opinion on the consequences for security if all or some of the NATO classified information is to be put at the disposal of organs of CENTO and SEATO. It looks to him that it should be possible to make certain arrangements, taking into account that western powers in NATO are also members of CENTO and SEATO. In any case, much political information, and probably some military information, might be exchanged without running too great security risks. In this respect your Rapporteur is a supporter of the opinion of Mr. de la Vallée Poussin.

39. In the report on the state of European security 1956-1961, the Rapporteur of Chapter VII, Mr. de la Vallée Poussin, describing in Part B of this Chapter other defence organisations of the free world, said that if the present structure and operation of NATO were to be revised it would be wise to reconsider the decision of the NATO Council that only unclassified information could be exchanged between NATO and CENTO. In 1959 the Secretary-General of the South-East Asia Treaty Organisation visited the Secretary-General of NATO to try to develop an exchange of information and experience between the three defence pacts. The main aim of this visit was, however, frustrated as certain members of the NATO Council did not want to establish links between the various defence organisations.

40. Admittedly, some political risks are involved in establishing liaison between the three defence organisations of the free world, but against this there are several advantages. Some governments of NATO countries having no important interests in the Middle-Eastern or Asian countries would be able to profit from such liaison which would supply a channel of information of as objective a nature as it was possible to provide. The information thus given would enable them to form their own judgments on a particular situation. The Secretary-General and the military author-

ities would in this way be in possession of continuous information on what is happening in these different parts of the world. The present-day arrangements for obtaining information have already given cause for complaint and a feeling of frustration exists within the NATO organisation that it does not have any official source of information of its own.

41. The United States is the only country which has ninety-nine fully staffed embassies all over the world. Luxembourg, on the other hand, has only eight. The other NATO countries and especially the smaller ones, cannot afford the cost, nor have they the personnel, for maintaining embassies everywhere outside Europe and especially in all the new African and Asian countries. Through NATO, these small countries could keep abreast of events and take a more active part in the formulating of foreign policy decisions in the North Atlantic Council.

D. Finding a solution

42. How can we better co-ordinate our policies?

43. The Committee does not suggest that NATO can ever become a monolithic organisation such as is the Warsaw Pact. No alliance of free nations could do that. But we must face the fact that continuing differences between allies over Colonial and foreign policy have been in the past a major hindrance to western diplomacy¹. *It is hard to be united in Europe and divided in Asia and Africa.*

44. At the moment, the NATO Council operates at official and ambassadorial level. Ministerial meetings of course take place, but the daily routine is conducted at a level which precludes political initiative.

The great questions can only be decided at Heads of Government level and it is very difficult to assemble such meetings and impossible to assemble them quickly. However, a Minister of Cabinet rank from each country could give

1. See Appendix IV : the voting of the NATO countries on resolutions in the United Nations Assembly in 1961.

instituée, des mesures de sécurité devraient vraisemblablement être établies. L'information classifiée des commandements de l'O.T.A.N. est naturellement la propriété des quinze Etats membres de l'O.T.A.N., et ils ont à examiner les problèmes de sécurité qu'implique toute liaison établie entre les organisations internationales de défense. Votre rapporteur, qui est profane en la matière, n'est pas en mesure de donner une opinion sur les conséquences qu'aurait, pour la sécurité, la mise à la disposition des organes du C.E.N.T.O. et de l'O.T.A.S.E., de certaines ou de toutes les informations classifiées de l'O.T.A.N. Il lui semble qu'il devrait être possible de faire certains arrangements, prenant en considération le fait que certaines puissances occidentales de l'O.T.A.N. sont également membres du C.E.N.T.O. et de l'O.T.A.S.E. En tout état de cause, une grande partie des informations politiques, et probablement quelques informations militaires, pourraient être échangées sans prendre de trop grands risques en matière de sécurité. A cet égard, votre rapporteur partage l'opinion exprimée par M. de la Vallée Poussin.

39. Dans le rapport sur l'état de la sécurité européenne 1956-1961, le rapporteur chargé du chapitre VII, M. de la Vallée Poussin, décrivant, dans la Partie B de ce chapitre, les autres organisations du monde libre, écrivait que si la structure et le fonctionnement actuels de l'O.T.A.N. devaient être révisés, il serait sage de reconsidérer la décision du Conseil de l'O.T.A.N. selon laquelle seules les informations non classifiées peuvent être échangées entre l'O.T.A.N. et le C.E.N.T.O. En 1959, le secrétaire général de l'O.T.A.S.E. a rendu visite au secrétaire général de l'O.T.A.N. pour essayer de développer un échange d'informations et d'expériences entre les trois pactes défensifs. Le principal but de cette visite n'a cependant pas été atteint du fait que certains membres du Conseil de l'O.T.A.N. n'ont pas voulu établir de liens entre les différentes organisations de défense.

40. De toute évidence, l'établissement d'une liaison entre les trois organisations de défense du monde libre entraîne certains risques politiques qui sont cependant équilibrés par plusieurs avantages. Quelques gouvernements des pays membres de l'O.T.A.N. n'ayant aucun intérêt important dans les pays du Moyen-Orient ou d'Asie seraient en mesure de profiter de cette liaison qui leur offrirait un moyen d'information de nature aussi objective qu'il est possible d'obtenir. Les informations ainsi recueillies leur permettraient de former leur propre jugement sur une

situation particulière. Le secrétaire général et les autorités militaires seraient, de cette manière, en possession de façon permanente d'informations sur ce qui se passe dans ces différentes régions du monde. Les arrangements actuels pour obtenir des informations ont déjà provoqué des réclamations, et un sentiment de frustration existe à l'intérieur de l'O.T.A.N. qui ne possède pas une source d'information qui lui soit propre.

41. Les Etats-Unis sont le seul pays possédant, de par le monde, 99 ambassades dont le personnel soit au complet. Le Luxembourg, d'un autre côté, n'en possède que huit. Les autres puissances de l'O.T.A.N., et spécialement les plus petites, ne peuvent pas se permettre le coût de l'entretien d'ambassades (ou n'ont pas le personnel nécessaire) partout à l'extérieur de l'Europe et spécialement dans tous les nouveaux Etats africains et asiatiques. Par l'intermédiaire de l'O.T.A.N., ces petites puissances pourraient se tenir au courant des événements et prendre une part plus active dans la formulation des décisions de politique étrangère à l'intérieur du Conseil de l'O.T.A.N.

D. La recherche d'une solution

42. Comment obtenir une meilleure coordination de nos politiques ?

43. La Commission ne suggère pas que l'O.T.A.N. puisse devenir une organisation monolithique telle que le Pacte de Varsovie. Il ne peut en être ainsi d'aucune alliance de nations libres. Mais nous devons constater que les différences continues entre les alliés sur les politiques coloniales et étrangères ont été dans le passé un obstacle majeur à la diplomatie occidentale¹. *Il est difficile d'être uni en Europe et divisé en Asie et en Afrique.*

44. En ce moment, le Conseil de l'O.T.A.N. fonctionne au niveau des fonctionnaires et des ambassadeurs. Les réunions ministérielles naturellement ont lieu, mais les affaires courantes sont traitées à un niveau qui exclut l'initiative politique.

Les grandes questions peuvent seulement être décidées au niveau des chefs de gouvernement, et il est très difficile d'organiser de telles rencontres et impossible de le faire rapidement. Toutefois, un ministre, membre d'un cabinet dans

1. Voir Annexe IV : le vote des puissances de l'O.T.A.N. sur certaines résolutions de l'Assemblée générale des Nations Unies en 1961.

much force to the routine meetings of the Council.

45. It may be thought that any Council of fifteen countries with so many conflicting interests is hardly a forum which could achieve much, however distinguished its members, and especially if it operates under a unanimity rule.

The criticism is just. Doubtless for that reason the President of France proposed a smaller Council, a sort of NATO high command. The jealousies which might arise, however, in the hearts of those not invited must give us pause.

46. What degree of control are we to allow to such a Council? Are we to preserve the unanimity rule or move to majority voting?

In the long run we should have control by majority voting.

47. Doubtless, it would be unwise to impose too great a uniformity at the present. The result might be to split instead of cement the Alliance. But a greater willingness to discuss thorny problems, even emotionally charged problems such as Colonial problems, and a greater willingness to take account of the views of one's friends, would enable NATO to present a more united front.

48. If in the Council a majority view unwelcome to some had been arrived at, it would be desirable in the interests of solidarity, if members who disagree could avoid opposing their allies by their votes in the Assembly of the United Nations and elsewhere. Even if they felt compelled to vote, however, a full and frank discussion in the NATO Council beforehand could serve to allay bad feeling.

chaque pays, pourrait donner davantage d'importance aux réunions régulières du Conseil.

45. On peut penser qu'un conseil de quinze puissances possédant d'aussi nombreux intérêts contradictoires n'est pas un organe qui puisse aboutir à de grands résultats, quelle que soit la distinction des membres de ce conseil, et spécialement s'il fonctionne suivant la règle de l'unanimité.

Cette critique est pertinente. Sans aucun doute est-ce pour cette raison que le Président de la République Française a proposé un conseil restreint, une sorte de haut commandement de l'O.T.A.N. Les jalousies qui pourraient naître, toutefois, dans le cœur de ceux qui n'y seraient point conviés, doivent nous inviter à être circonspects.

46. Quel contrôle devons-nous confier à un tel conseil ? Allons-nous préserver la règle de l'unanimité ou adopter le système majoritaire ?

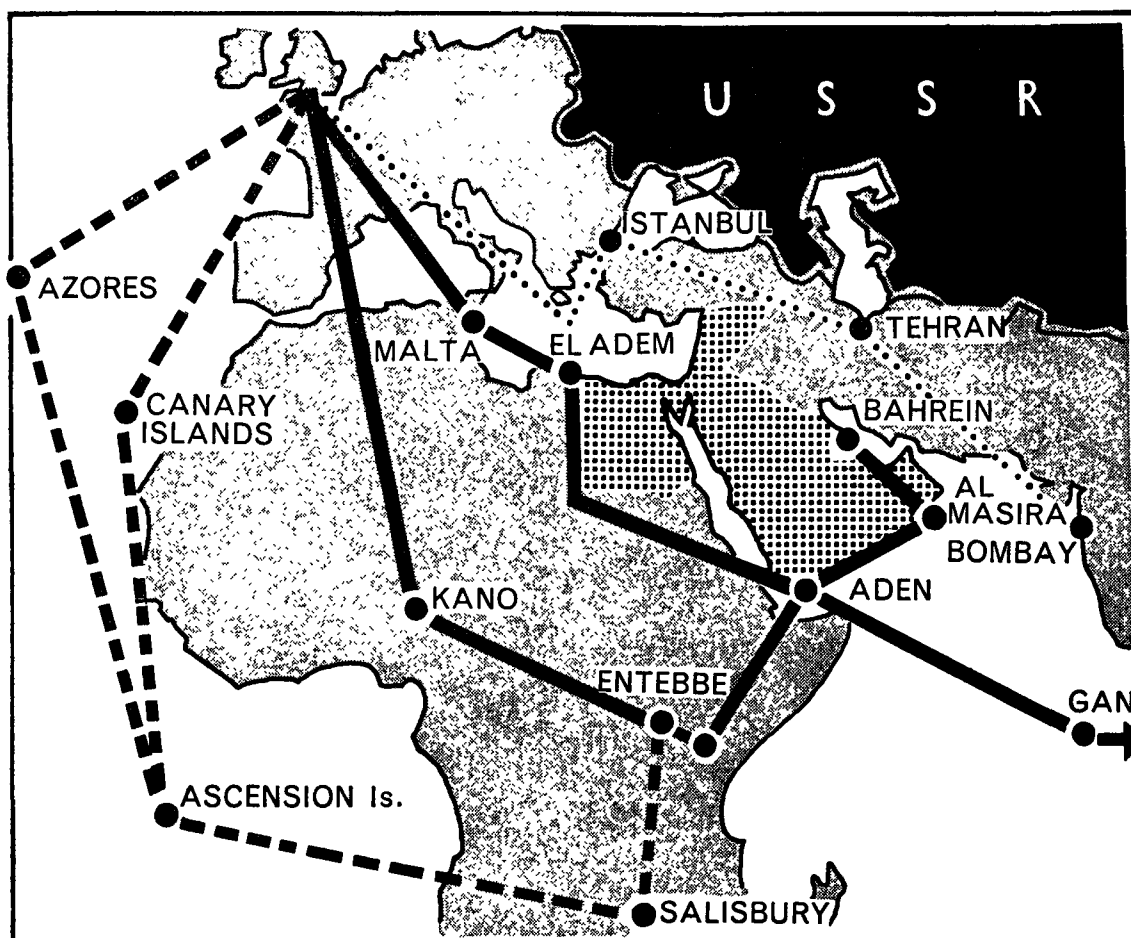
A long terme nous devrions adopter un contrôle par vote majoritaire.

47. Sans doute, il serait mal avisé d'imposer une trop grande uniformité dès maintenant. Le résultat pourrait être de diviser plutôt que de raffermir l'Alliance. Mais une plus grande volonté de discuter les problèmes difficiles, même les problèmes aussi affectifs que les problèmes coloniaux, et une plus grande volonté de prendre en considération les vues de ses alliés, permettraient à l'O.T.A.N. de présenter un front plus uni.

48. Si, à l'intérieur du Conseil, une majorité inacceptable à certains se constituait, il serait désirable, dans les intérêts de la solidarité, que les membres en désaccord évitent de s'opposer à leurs alliés par un vote à l'Assemblée des Nations Unies ou ailleurs. Même s'ils se sentaient obligés de voter, une discussion préalable, franche et complète, au Conseil de l'O.T.A.N. pourrait toutefois servir à calmer la mauvaise humeur.

APPENDIX I

*Present air routes across the Middle East*¹



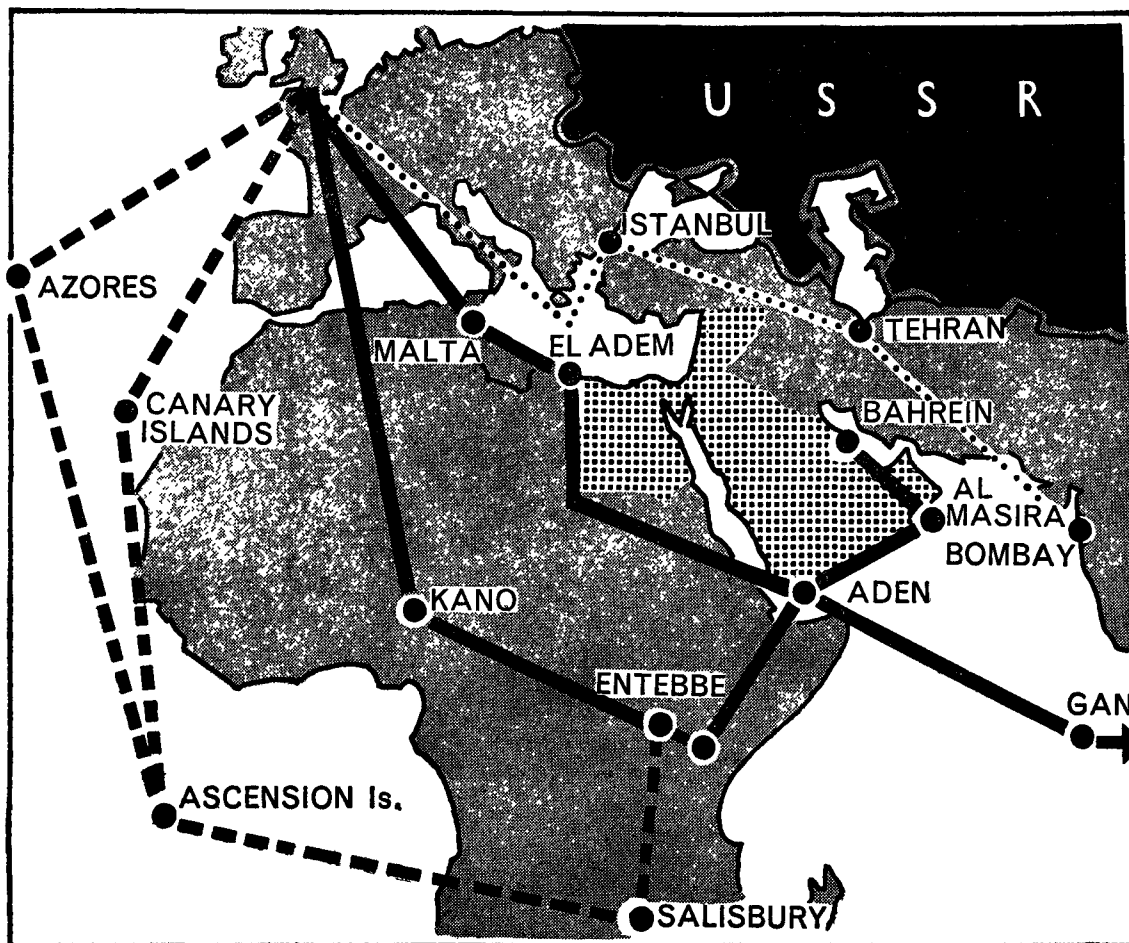
This map shows actual and possible routes flown by RAF Transport Command, and deviations necessary to avoid passing over Arab League States. Unbroken lines show the busiest

routes; dotted lines show routes carrying decreasing traffic; broken lines are projected routes. Tristan da Cunha was a candidate as a staging point.

1. The Observer, 10th December 1961.

ANNEXE I

Lignes aériennes actuelles au-dessus du Moyen-Orient¹



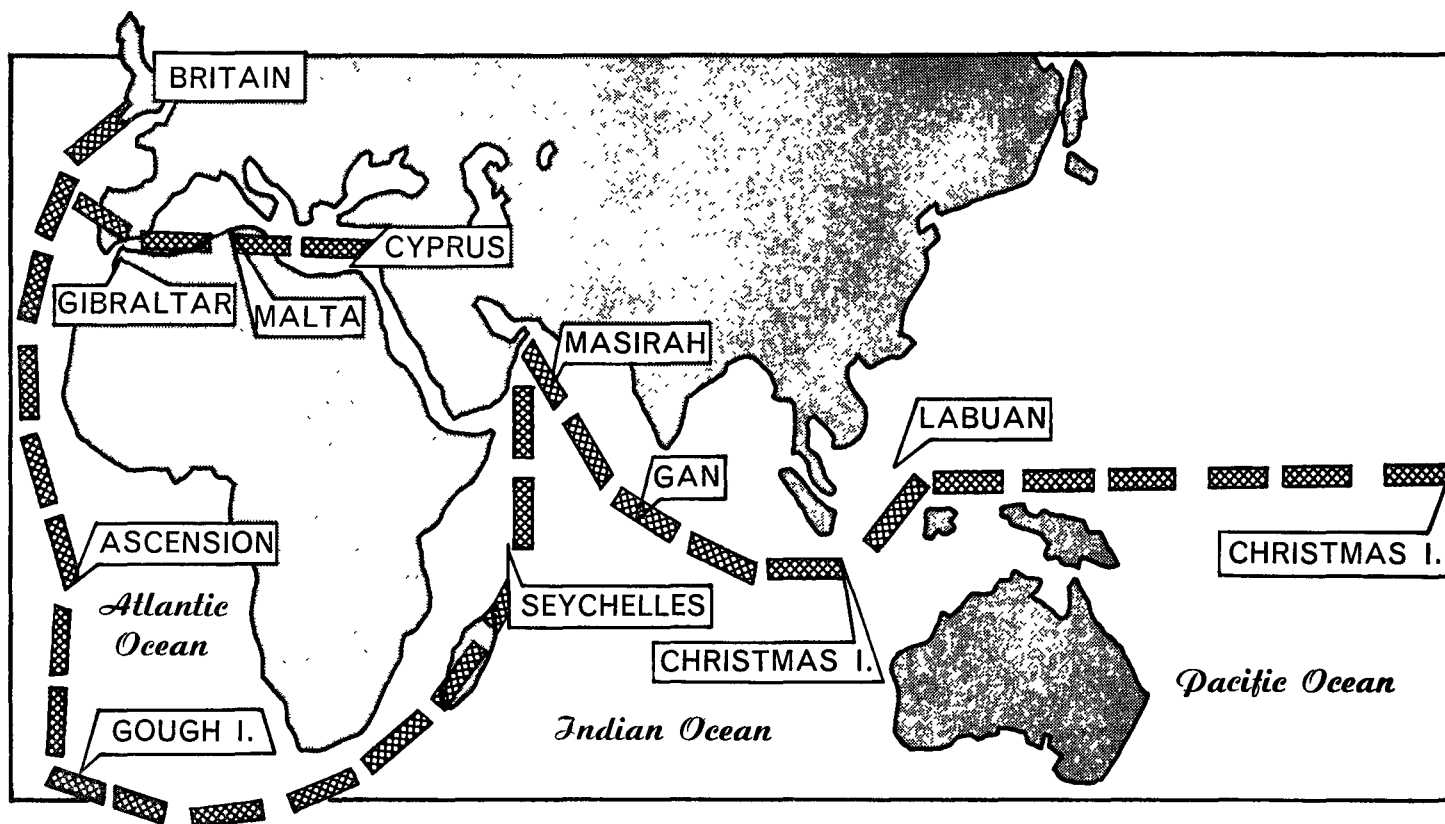
Cette carte indique les itinéraires utilisés ou éventuellement utilisables par le Commandement de transport de la R.A.F. et les déviations qu'il serait nécessaire d'emprunter pour éviter de survoler les Etats de la Ligue arabe. Les lignes

continues indiquent les itinéraires les plus utilisés ; les lignes en pointillé, les itinéraires sur lesquels le trafic est en diminution ; les lignes formées de tirets, les itinéraires en projet. Tristan da Cunha était destinée à devenir une escale.

1. « Observer » du 10 décembre 1961.

APPENDIX II

British Island staging points

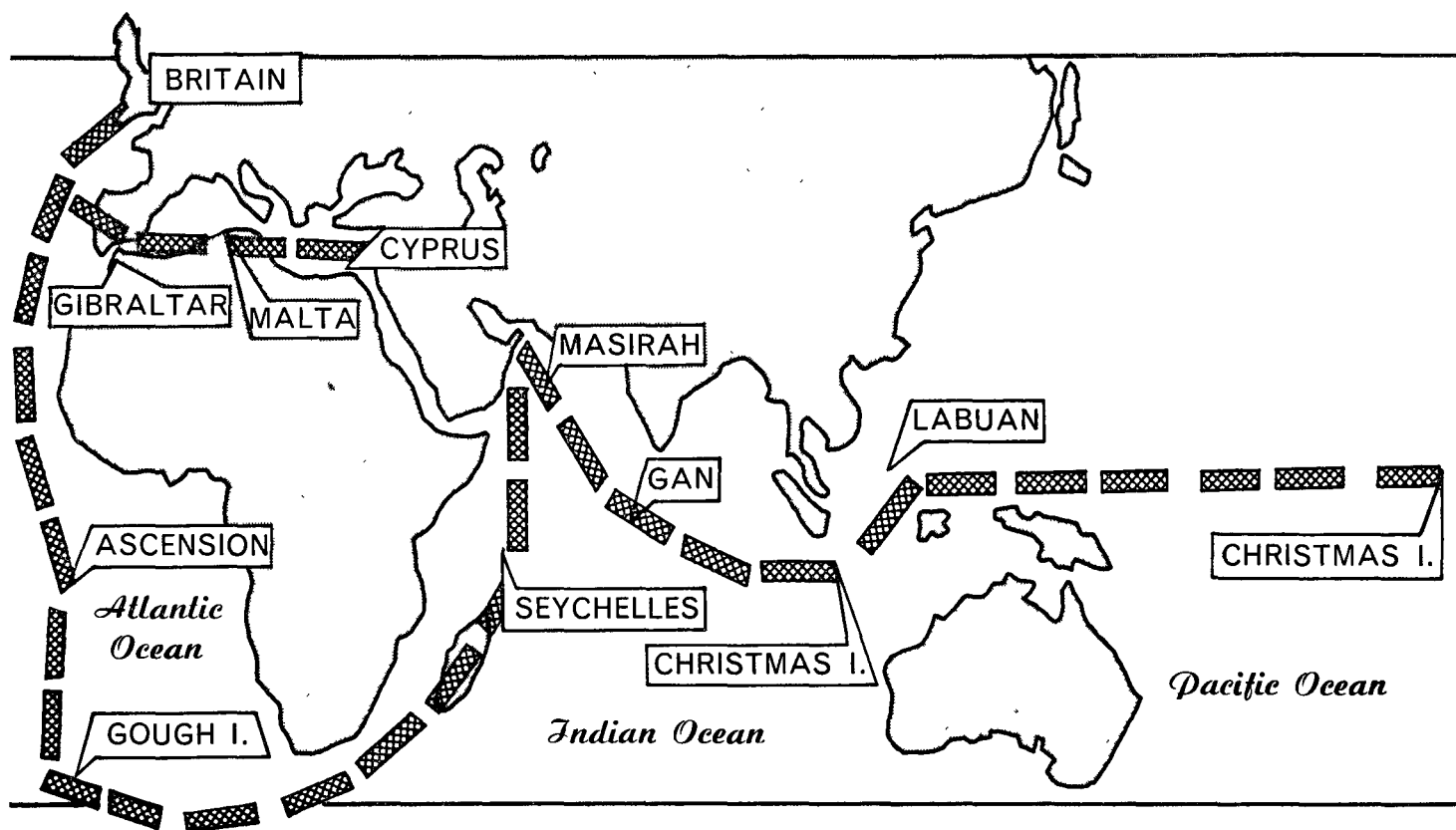


These are the island staging points which Britain plans to use for her new mobile defence force. Home-based troops can be flown along this route to trouble spots anywhere in the world. Masirah is a British possession. Labuan will soon become part of the new State of Greater Malaysia, but Britain will retain military rights there.

There are two Christmas Islands: the one in the Pacific — a British possession — is also used for bomb tests; the one in the Indian Ocean has been handed over to Australia. Britain has a long lease on the Island of Gan from the Maldivian Government.

ANNEXE II

Bases insulaires destinées à assurer la défense britannique

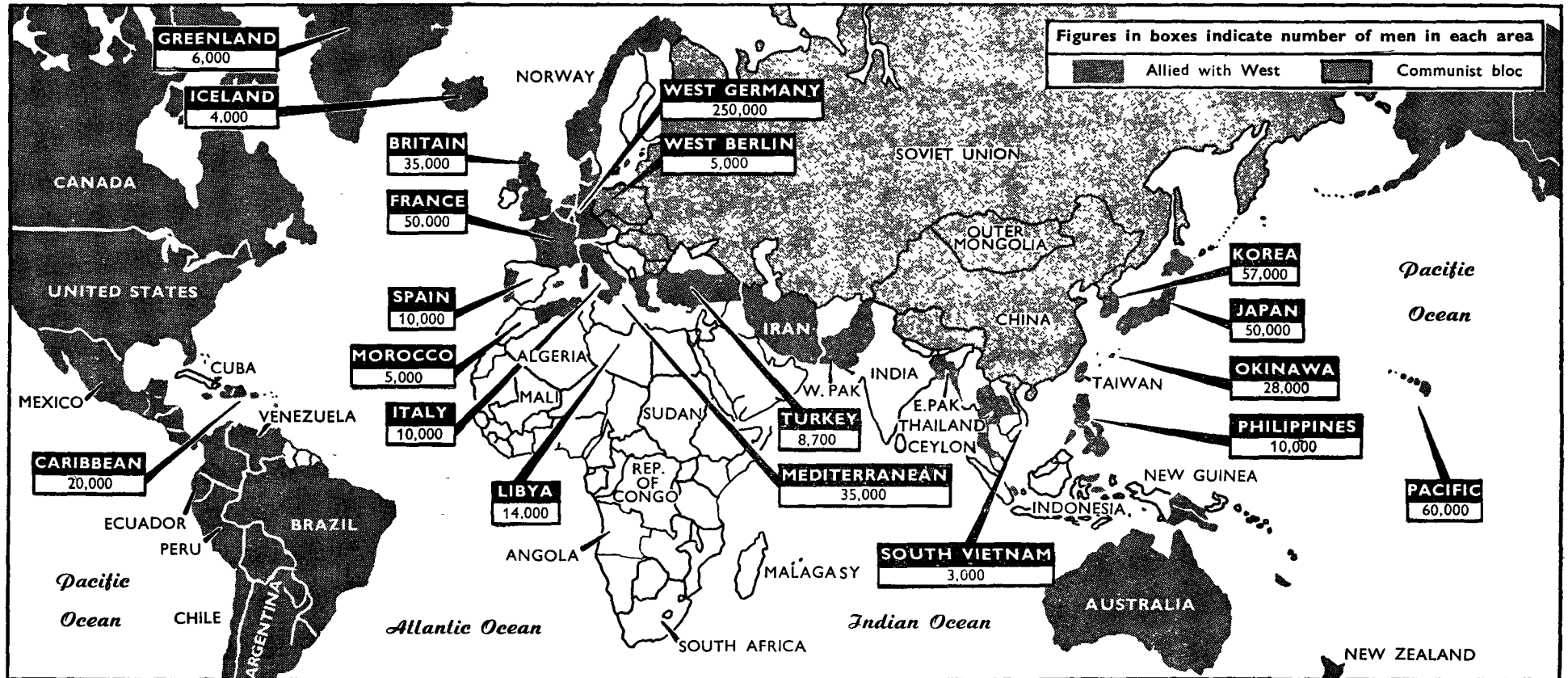


Voici le système de bases insulaires que la Grande-Bretagne a l'intention d'utiliser pour les déplacements de sa nouvelle force mobile de défense. Les troupes stationnées en métropole peuvent être transportées par air, en utilisant cet itinéraire, en n'importe quel point névralgique du monde. Masirah est possession britannique. Labuan va faire bientôt partie du nouvel Etat de Grande Malaisie, mais la Grande-Bretagne

y conservera des droits militaires. Il existe deux îles Christmas : l'une, possession britannique, se trouve dans le Pacifique et est utilisée également pour les essais nucléaires ; l'autre se trouve dans l'Océan Indien et est passée sous le contrôle de l'Australie. La Grande-Bretagne a passé un bail à long terme avec le gouvernement des Maldives pour l'utilisation de l'île de Gan.

APPENDIX III

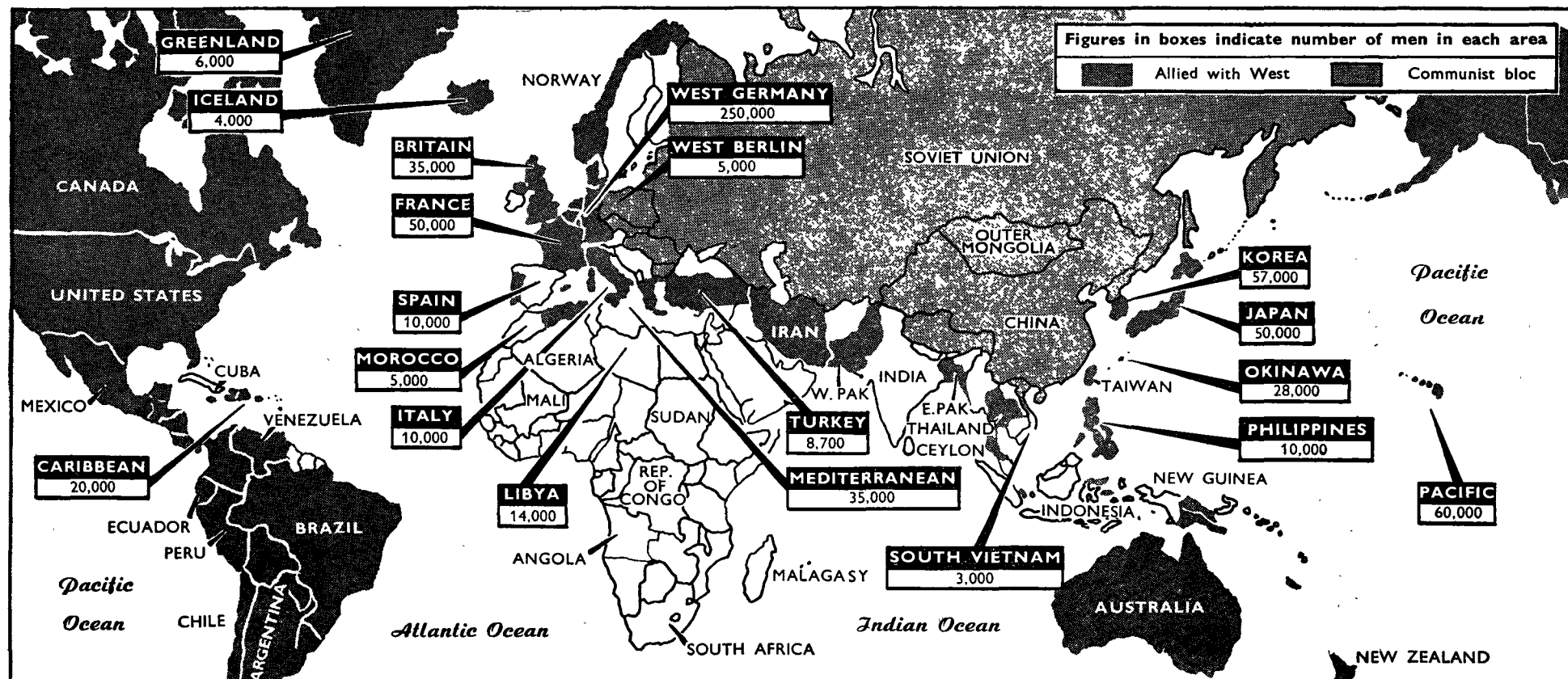
Where United States armed forces are stationed around the world ¹



1. New York Times, 26th February 1962.

ANNEXE III

Répartition des forces armées américaines dans les diverses régions du monde ¹



1. «New York Times» du 26 février 1962.

APPENDIX IV

List of the principal Resolutions adopted by the Assembly of the United Nations during its sixteenth regular 1961 Session, giving the voting of NATO countries on questions outside the NATO area

A. Security questions

1. *The moratorium on nuclear tests*

This Resolution was adopted on 6th November 1961 by the Assembly by 71 votes to 20, with 8 abstentions.

Negative votes were cast by 10 Soviet-group States and by France, Greece, Italy, Luxembourg, Portugal, the United Kingdom and the United States.

Belgium, the Netherlands and Turkey were among those who abstained.

The other NATO countries voted in favour.

2. *A treaty to ban nuclear weapon tests under effective international control*

This Resolution was adopted on 8th November 1961 by 71 votes to 11, which included the Soviet bloc.

One NATO nation — France — was one of the 15 abstaining countries.

3. *Consideration of Africa as a denuclearised zone*

This Resolution was adopted on 24th November 1961 by 55 votes to nil, with 44 abstentions, which included Belgium, Canada, France, Greece, Italy, Luxembourg, the Netherlands, Portugal, Turkey, the United Kingdom and the United States.

4. *The outlawing of nuclear and thermonuclear weapons*

This Resolution was adopted on 24th November 1961 by 55 votes to 20, with 26 abstentions.

It was supported by the Soviet group, Yugoslavia, Cuba and most of the Afro-Asian countries.

It was opposed by Belgium, Canada, France, Greece, Italy, Luxembourg, Portugal, the Netherlands, Turkey, the United Kingdom and the United States.

Denmark, Iceland and Norway were among the countries which abstained.

B. Colonial and other questions

5. *South Africa's racial policy*

This Resolution was passed on 13th April 1961 by 97 votes to 2, with one abstention.

Portugal voted against.

6. *The withdrawal of Belgian and other foreign personnel from the Congo*

This Resolution was adopted on 15th April 1961 by 61 votes to 5, which included Belgium, the Netherlands and Portugal.

There were 33 abstentions, including France, the United Kingdom and the United States.

7. *The situation in Angola*

Resolution of 20th April 1961.

The countries voting in favour of putting Angola on the Assembly's Agenda included eight NATO countries: Canada, Denmark, Greece, Iceland, Italy, Norway, Turkey and the United States.

The abstentions included five NATO countries: Belgium, France, the Netherlands, Luxembourg and the United Kingdom.

Portugal of course stated that the United Nations had not the right to intervene in Portugal's internal affairs.

On 30th January 1962, the General Assembly called on Portugal by a 99 to 2 vote to cease "repressive measures against the people of Angola". Portugal boycotted the meeting.

ANNEXE IV

Liste des principales résolutions adoptées par l'Assemblée des Nations Unies pendant sa Seizième session ordinaire 1961, indiquant les votes des puissances de l'O.T.A.N. sur des questions en dehors de la zone O.T.A.N.

A. Questions de sécurité

1. L'ajournement des essais nucléaires

Cette résolution a été adoptée le 6 novembre 1961 par l'Assemblée par 71 voix contre 20 et 8 abstentions.

Les votes négatifs ont été déposés par les dix Etats du groupe soviétique, par la France, la Grèce, l'Italie, le Luxembourg, le Portugal, le Royaume-Uni et les Etats-Unis.

La Belgique, les Pays-Bas et la Turquie se sont abstenus.

Les autres pays de l'O.T.A.N. ont voté pour.

2. Un traité pour l'interdiction des essais nucléaires avec un contrôle international effectif

Cette résolution a été adoptée le 8 novembre 1961 par 71 voix contre 11, qui comprenaient le bloc soviétique.

Un Etat de l'O.T.A.N. — la France — a été parmi les 15 puissances qui se sont abstenues.

3. L'Afrique comme zone dénucléarisée

Cette résolution a été adoptée le 24 novembre 1961 par 55 voix contre 0 et 44 abstentions, parmi lesquelles la Belgique, le Canada, la France, la Grèce, l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Portugal, la Turquie, le Royaume-Uni et les Etats-Unis.

4. La mise hors la loi des armes nucléaires et thermonucléaires

Cette résolution a été adoptée le 24 novembre 1961 par 55 voix contre 20 et 26 abstentions.

Cette résolution avait la faveur du groupe soviétique, de la Yougoslavie, de Cuba et de la plupart des puissances afro-asiatiques.

S'y sont opposés : la Belgique, le Canada, la France, la Grèce, l'Italie, le Luxembourg, le Portugal, les Pays-Bas, la Turquie, le Royaume-Uni et les Etats-Unis.

Le Danemark, l'Islande et la Norvège étaient parmi les pays qui se sont abstenus.

B. Questions coloniales et autres

5. La politique raciale de l'Afrique du Sud

Cette résolution a été adoptée le 13 avril 1961 par 97 voix contre 2 et 1 abstention.

Le Portugal a voté contre.

6. Le retrait des ressortissants belges et étrangers du Congo

Cette résolution a été adoptée le 15 avril 1961 par 61 voix contre 5, comprenant la Belgique, les Pays-Bas et le Portugal.

Parmi les 33 abstentions, se trouvaient la France, le Royaume-Uni et les Etats-Unis.

7. La situation en Angola

Résolution du 20 avril 1961.

Les pays votant en faveur de l'inscription de l'Angola à l'ordre du jour de l'Assemblée comprenaient huit pays de l'O.T.A.N. : le Canada, le Danemark, la Grèce, l'Islande, l'Italie, la Norvège, la Turquie et les Etats-Unis.

Parmi les abstentions figuraient cinq pays de l'O.T.A.N. : la Belgique, la France, les Pays-Bas, le Luxembourg et le Royaume-Uni.

Le Portugal, naturellement, était d'avis que les Nations Unies n'avaient pas le droit d'intervenir dans les affaires intérieures portugaises.

Le 30 janvier 1962, l'Assemblée générale invitait le Portugal, par 99 voix contre 2, à cesser les mesures de répression contre le peuple d'Angola. Le Portugal a boycotté la réunion.

Spain and South Africa voted against; France abstained.

8. *The Bizerta crisis*

Resolution by 23 Afro-Asian countries and Yugoslavia and Cyprus, calling for the withdrawal of the French troops from Bizerta, adopted on 25th August 1961 by 66 votes to nil, with 30 abstentions (Third Special Session 21st - 25th August 1961).

In addition to the Afro-Asian and Communist countries, 4 NATO members — Denmark, Iceland, Norway and Turkey — voted for the Resolution.

Belgium, Canada, Greece, Italy, Luxembourg, the Netherlands, Portugal, the United Kingdom and the United States abstained.

France boycotted the debate.

9. *Colonialism*

This Resolution, adopted on 27th November 1961, was also an Afro-Asian Resolution, and was adopted by 92 votes to nil, with 8 absten-

tions, which included Belgium, France, Portugal, the United Kingdom and the United States.

The other NATO countries voted in favour.

10. *South-West Africa*

This Resolution, adopted on 19th December 1961, condemned the South African Government's refusal to co-operate with the United Nations and was adopted by 90 votes to one; Belgium, France, Luxembourg and Portugal abstained.

11. *Chinese representation in the United Nations*

On the decision, adopted on 15th December 1961, to consider the representation of China as an important question, in accordance with Article 18 of the Charter, two NATO countries — Denmark and Norway — voted against, together with the Soviet group and others, a total of 34.

61 voted in favour, including the other NATO countries.

There were 7 abstentions.

L'Espagne et l'Afrique du Sud ont voté contre ; la France s'est abstenue.

8. *La crise de Bizerte*

Une résolution déposée par 23 puissances afro-asiatiques, la Yougoslavie et Chypre, demandant le retrait des troupes françaises de Bizerte, adoptée le 25 août 1961 par 66 voix contre 0 et 30 abstentions (Troisième session spéciale, 21-25 août 1961).

Outre les puissances afro-asiatiques et communistes, 4 puissances de l'O.T.A.N. — le Danemark, l'Islande, la Norvège et la Turquie — ont voté la résolution.

La Belgique, le Canada, la Grèce, l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Portugal, le Royaume-Uni et les Etats-Unis se sont abstenus.

La France a boycotté le débat.

9. *Le colonialisme*

Cette résolution, adoptée le 27 novembre 1961 était aussi une résolution afro-asiatique et a été adoptée par 92 voix contre 0 et 8 abstentions,

parmi lesquelles, la Belgique, la France, le Portugal, le Royaume-Uni et les Etats-Unis.

Les autres pays de l'O.T.A.N. ont voté pour.

10. *Le Sud-Ouest africain*

Cette résolution, adoptée le 19 décembre 1961, condamnait le refus du gouvernement sud-africain de coopérer avec les Nations Unies et a été adoptée par 90 voix contre 1. La Belgique, la France, le Luxembourg et le Portugal se sont abstenus.

11. *La question de la représentation chinoise aux Nations Unies*

Sur la décision, adoptée le 15 décembre 1961, de considérer la représentation de la Chine comme une question importante, conformément à l'article 18 de la Charte, deux puissances de l'O.T.A.N. — le Danemark et la Norvège — ont voté contre avec le groupe soviétique et d'autres, au total 34.

61 ont voté pour, comprenant les autres pays membres de l'O.T.A.N.

Il y a eu 7 abstentions.

The Future Organisation of Western Defence

REPORT

*submitted on behalf of the Committee on Defence Questions and Armaments
by Mr. Goedhart and General Cadorna, Rapporteurs*

TABLE OF CONTENTS

DRAFT RECOMMENDATION

on the future organisation of western defence on the executive and parliamentary levels

EXPLANATORY MEMORANDUM

Chapter I: The executive level, submitted by Mr. Goedhart

A. Defence and the European Political Union

B. Adapting NATO

Chapter II: The parliamentary level, submitted by General Cadorna

A. Preliminary remarks

B. General considerations

C. Practical considerations

D. The discussion in Committee

Appendix I: Questionnaire on the future pattern of western defence sent to various experts by the Chairman of the Committee on 18th January 1962, and the replies

Appendix II: The future organisation of western defence on the parliamentary level

Appendix III: Comparative table of defence effort 1955-1961 - financial effort

Appendix IV: Comparative table of defence effort 1955-1962 - manpower contribution

Draft Recommendation¹

*on the future organisation of western defence
on the executive and parliamentary levels*

The Assembly,

Convinced that the defence of Europe is only possible within the framework of NATO;

Considering therefore that such defence organs as may be created within the framework of a European political union must be within the NATO framework;

Considering the need for fully informed parliamentary debate and supervision of defence arrangements affecting the lives and vital interests of our peoples,

¹ Adopted in Committee by 15 votes to 0 with 1 abstention.

Members of the Committee: Mr. *Kliesing* (Chairman); MM. *Brown* (Substitute: *Hynd*), *Bourgoin* (Vice-Chairmen); MM. *Bech*, *Blachstein*, *Cadorna*, *Cerneau* (Substitute: *Baumel*), *Dardanelli*, *de la Vallée Poussin*, *Duynstee*, *Foschini*, *Gerns*, *Goedhart*, *Guitton* (Substitute: *Legaret*),

Housiaux, *Jaeger*, *Jannuzzi*, *Kershaw*, *Liquard*, *Massimo Lancellotti*, *Moutet*, *Moyersoen*, *Sir Otho Prior-Palmer*, MM. *Reynolds* (Substitute: *Goodhart*), *van Riel*, *Thorpe* (Substitute: *Lord Grantchester*), *Wienand* (Substitute: *Berkhan*).

N.B. *The names of Representatives who took part in the vote are printed in italics.*

L'organisation future de la défense occidentale

RAPPORT

**présenté au nom de la Commission des Questions de Défense et des Armements
par M. Goedhart et le général Cadorna, rapporteurs**

TABLE DES MATIERES

PROJET DE RECOMMANDATION

sur l'organisation future de la défense occidentale au niveau exécutif et au niveau parlementaire

EXPOSÉ DES MOTIFS

Chapitre I : Le niveau exécutif, présenté par M. Goedhart

- A. La défense et l'Union politique européenne
- B. Modification de l'O.T.A.N.

Chapitre II : Le niveau parlementaire, présenté par le général Cadorna

- A. Remarque liminaire
- B. Considérations d'ordre général
- C. Considérations d'ordre pratique
- D. Discussion en Commission

Annexe I : Questionnaire sur l'évolution des formes de la défense occidentale adressé à divers experts par le président de la Commission le 18 janvier 1962, et réponses

Annexe II : L'organisation future de la défense occidentale au niveau parlementaire

Annexe III : Tableau comparatif de l'effort de défense 1955-1961 - Effort financier

Annexe IV : Tableau comparatif de l'effort de défense 1955-1962 - Effort en effectifs

Projet de recommandation ¹

***sur l'organisation future de la défense occidentale
au niveau exécutif et au niveau parlementaire***

L'Assemblée,

Convaincue que la défense de l'Europe est
seulement réalisable dans le cadre de l'O.T.A.N.;

Considérant en conséquence que les organes
de défense qui pourraient être créés dans le
cadre d'une union politique européenne doivent
l'être dans le cadre de l'O.T.A.N.;

Considérant la nécessité d'un débat parle-
mentaire circonstancié et d'un contrôle démocra-
tique des dispositions prises en matière de
défense qui touchent nos peuples dans leur vie
et dans les intérêts essentiels,

1. Adopté par la Commission par 15 voix contre 0 et 1 abstention.

Membres de la Commission : M. Kliesing (président); MM. Brown (suppléant : Hynd), Bourgoin (vice-présidents); MM. Bech, Blachstein, Cadorna, Cerneau (suppléant : Baumel), Dardanelli, de la Vallée Poussin, Duynstee, Foschini, Gerns, Goedhart, Guitton (suppléant : Legaret),

Housiaux, Jaeger, Jannuzzi, Kershaw, Liquard, Massimo Lancellotti, Moutet, Moyersoen, Sir Otho Prior-Palmer, MM. Reynolds (suppléant : Goodhart), van Riel, Thorpe (suppléant : Lord Grantchester), Wienand (suppléant : Berkhan).

N.B. *Les noms des Représentants ayant pris part au vote sont imprimés en italique.*

RECOMMENDS TO THE COUNCIL

I

That it communicate to the North Atlantic Council, and to the Study Committee set up following the Conference of 10th February 1961 (the "Cattani Committee"), the following suggestions for future European organisation in the field of defence :

On the executive level

1. That a Ministerial Defence Committee be set up within the framework of such future European political union as may be agreed;
2. That as in NATO, at Ministerial level this Committee be composed of the Ministers of Foreign Affairs and of Defence, and in permanent session of the Permanent Representatives to the North Atlantic Council of the member States;
3. That this Committee be responsible for :
 - (i) the implementation by the member States of the European political union of the decisions of the North Atlantic Council, without in any way affecting the unified NATO chain of command;

(ii) the exercise of such competences as may be devolved upon it under the provisions of such Treaty as may be concluded setting up a political union;

(iii) the exercise of the competences of the Council set up under the provisions of Article VIII of the amended Brussels Treaty;

On the parliamentary level

4. That democratic control of this executive be ensured by fusing the present European Parliamentary Assembly and the Assembly of Western European Union into a single Assembly which shall receive an annual report from the Council on its defence activities as defined above;

Seats

5. That the seat of the Ministerial Defence Committee and of the Defence Committee of the single Assembly be in the same city as that of the North Atlantic Council;

II

That it communicate to the Assembly its opinion on the above suggestions.

RECOMMANDE AU CONSEIL

I

De communiquer au Conseil de l'Atlantique Nord, ainsi qu'à la Commission d'études créée après la conférence du 10 février 1961 (la « Commission Cattani »), les suggestions suivantes relatives à l'organisation future de l'Europe dans le domaine de la défense :

Au niveau exécutif

1. Que soit créé un Comité de ministres pour les questions de défense dans le cadre de la formule d'union politique européenne sur laquelle un accord pourrait intervenir;
2. Qu'au niveau ministériel, de même qu'à l'O.T.A.N., ce Comité se compose des ministres des affaires étrangères et des ministres de la défense, et, en session permanente, des représentants permanents des Etats membres au Conseil de l'Atlantique Nord;
3. Que ce Comité assure :
 - (i) la mise en œuvre, par les Etats membres de l'union politique européenne, des décisions du Conseil de l'Atlantique Nord, sans pour autant modifier la chaîne de commandement unifié de l'O.T.A.N. ;

- (ii) l'exercice des compétences qui pourraient lui être attribuées conformément au traité susceptible d'être conclu portant création d'une union politique;
- (iii) l'exercice des compétences du Conseil institué conformément aux dispositions de l'article VIII du Traité de Bruxelles amendé ;

Au niveau parlementaire

4. Que le contrôle démocratique de cet exécutif soit assuré par la fusion de l'actuelle Assemblée Parlementaire Européenne et de l'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale en une assemblée unique, qui recevra un rapport annuel du Comité ministériel sur ses activités en matière de défense telles qu'elles sont définies ci-dessus;

Sièges

5. Que le siège du Comité de ministres pour les questions de défense et de la Commission de défense de l'assemblée unique soit fixé dans la même ville que celui du Conseil de l'Atlantique Nord;

II

De communiquer à l'Assemblée son avis sur les propositions qui viennent d'être formulées.

Explanatory Memorandum

CHAPTER I

The executive level

(submitted by Mr. Goedhart, Rapporteur)

A. Defence and the European Political Union

1. Three fundamental considerations

1. This paper assumes that in the course of the next two years or three, the countries composing the European Communities will form a political entity including the United Kingdom and possibly other countries; as such, it is unrealistic to set artificial limits to its competence — in particular it must be able to deal with defence matters. The task of any future European defence body will be to co-ordinate and promote the European contribution to Atlantic defence; to execute the decisions taken by NATO; and to share in policy-making through the discussion of critical subjects. Your Committee is not making proposals but putting forward suggestions to this end.

2. The latest proposals examined in the Cattani Committee for a political union of States depart too far from the concept of the existing Communities; as far as the special considerations of the following paragraphs permit, defence must be fitted to this community-type of framework.

3. In the defence field, unlike the economic field in which the Community concept has been so strikingly successful, the United States provides an integral — and the major — part of the common defence resources. Operational control must clearly remain at the NATO level and any “third force” tendency avoided, since only an “Atlantic” concept of defence is sufficient to confront the Soviet threat; *but the concept must harmonise with the no less important development of European unity and integration.*

2. A fourth practical consideration

4. The implementation of any proposals in the defence field must be carefully geared to the

entry into force of the treaties or protocols extending the European Community. *The work of existing institutions must continue and be strengthened until there is something better in their place.*

3. Harmonising Atlantic defence with the developing European Community

5. The optimum solution for the West would be a supranational Atlantic Community of which the United States and Canada would be full members. As this is not likely to be realised in the foreseeable future, the immediate problem is to make Atlantic defence harmonise smoothly with the developing European Community. This must be done in a flexible way which will ensure the Community has full power to consider defence matters at the level both of the governmental and of the parliamentary organs and yet ensure that the European defence institutions are integrated into the NATO framework (which itself is ripe for some modification¹) within which all major defence decisions will continue to be taken.

4. The bird in hand

6. Your Committee's fourth consideration — that existing institutions must not be abandoned unless there is something better in their place — leads it to an examination of Western European Union in this context.

7. Assuming the United Kingdom joins the Common Market, the membership of WEU and of the European Community will be identical; furthermore, such political discussion as at present takes place in the Council of WEU will

1. The subject of section B.

Exposé des motifs

CHAPITRE I

Le niveau exécutif

(présenté par M. Goedhart, rapporteur)

A. La défense et l'Union politique européenne

1. Trois considérations fondamentales

1. Le présent document part de l'hypothèse qu'au cours des deux ou trois prochaines années, les pays membres des Communautés européennes formeront une entité politique englobant le Royaume-Uni et peut-être certains autres pays; dans ces conditions, il paraît peu réaliste d'en limiter les compétences d'une manière artificielle : elle doit pouvoir, en particulier, traiter des questions de défense. Tout futur organe de défense à l'échelon européen aura pour tâche de coordonner et de promouvoir la contribution de l'Europe à la défense atlantique; d'appliquer les décisions de l'O.T.A.N.; et de participer, par la discussion des problèmes cruciaux, à la définition de la politique. Votre Commission n'entend pas présenter des propositions, mais simplement des suggestions dans ce sens.

2. Les dernières propositions pour une Union politique des Etats européens examinées par la Commission Cattani s'écartent par trop du concept communautaire actuel; pour autant que le permettent les considérations particulières contenues dans le paragraphe suivant, la défense doit également entrer dans ce cadre communautaire.

3. Alors que dans le domaine économique le concept communautaire s'est révélé remarquablement fructueux, les Etats-Unis fournissent, dans le domaine de la défense, non seulement une partie, mais l'essentiel des ressources nécessaires à la défense commune. Le contrôle opérationnel doit manifestement rester au niveau de l'O.T.A.N., et toute tendance « troisième force » doit être évitée, étant donné que seul un concept « atlantique » peut permettre de faire face à la menace soviétique; *mais ce concept doit s'harmoniser avec le développement non moins important de l'unité et de l'intégration européennes.*

2. Une quatrième considération d'ordre pratique

4. La mise en œuvre de toute proposition en matière de défense doit être soigneusement syn-

chronisée avec l'entrée en vigueur des traités ou protocoles élargissant la Communauté européenne. *Les activités des institutions existantes doivent se poursuivre et être renforcées jusqu'à ce que soit trouvée une formule de remplacement plus satisfaisante.*

3. Harmonisation de la défense atlantique avec la Communauté européenne en voie de développement

5. Pour l'Occident, la solution la meilleure serait une Communauté atlantique supranationale dont les Etats-Unis et le Canada seraient membres à part entière. Toutefois, comme cette solution est peu susceptible de se concrétiser dans un avenir prévisible, le problème, dans l'immédiat, consiste à harmoniser sans heurts la défense atlantique avec la Communauté européenne en voie de développement. Cette harmonisation devra intervenir d'une manière souple qui garantira que la Communauté a pleins pouvoirs pour examiner les questions de défense, tant au niveau gouvernemental qu'à celui des organes parlementaires, tout en garantissant que les institutions de défense européenne seront intégrées dans le cadre de l'O.T.A.N. (qui nécessite lui-même certaines modifications¹) où continueront à être prises toutes les décisions importantes en matière de défense.

4. Les institutions existantes

6. La quatrième considération — le fait que les institutions existantes ne peuvent être abandonnées à moins que soit trouvée une formule de remplacement plus satisfaisante — conduit votre Commission à examiner dans ce contexte la situation de l'Union de l'Europe Occidentale.

7. Dans l'hypothèse d'une adhésion du Royaume-Uni au Marché Commun, la représentation de l'U.E.O. et celle de la Communauté européenne seraient identiques; en outre, la discussion politique, telle qu'elle se déroule à l'heure

1. Ce qui fait l'objet de la Section B.

pass at that moment to the ministerial organs of the European Political Union, leaving defence matters as the only subject of discussion by the WEU Council. It is in the field of defence that WEU already has close institutional links with NATO, in particular by virtue of Article IV of the amended Brussels Treaty¹, Protocols Nos. II and III, on levels of forces and the control of armaments, and the Resolution adopted by the North Atlantic Council² on 22nd October 1954.

8. *In your Committee's opinion, the best solution would be for the ministerial defence functions of the future European Political Union and of WEU to be exercised by a single body having close links with NATO.*

9. In practice, a new body would be created. The statutory instruments setting up the European Political Union would provide for a Ministerial Defence Committee, which by executive decision would be organised as proposed for the changed WEU Council in paragraph 11. The statutory instruments would endow this Ministerial Defence Committee with defined responsibilities, including the implementation in respect of member States of decisions of the North Atlantic Council, and further provide that it exercise the functions of the Council set up under Article VIII of the amended Brussels Treaty. No European command structure would be established nor would the unified NATO chain of command be modified in any way.

10. Meanwhile, only a minor change would be required to the amended Brussels Treaty, as the necessary adaptation of WEU can be effected

1. "In the execution of the Treaty, the High Contracting Parties and any Organs established by Them under the Treaty shall work in close co-operation with the North Atlantic Treaty Organisation.

Recognising the undesirability of duplicating the military staffs of NATO, the Council and its Agency will rely on the appropriate military authorities of NATO for information and advice on military matters."

2. "14. Directs the NATO military authorities to arrange for the designation by the Supreme Allied Commander, Europe, of a high-ranking officer of his Command who will be authorised to transmit regularly to the Council of Western European Union information relating to the forces of the members of Western European Union on the mainland of Europe..."

almost entirely by executive decision within the WEU Council.

11. Four Council decisions are required, *to take effect on the date of the United Kingdom's accession to the EEC* :

- (i) The *de facto* limitation of the Council's activities in the field of defence questions and armaments¹, reported in the Second Report of the Council to the Assembly, should cease to apply (see paragraph 21 below);
- (ii) The Council meeting in ministerial session should be composed of the Ministers of Defence, as well as the Ministers of Foreign Affairs (to correspond with the North Atlantic Council) and in permanent session of the Permanent Representatives to NATO of the member countries;
- (iii) The Chairman of the Council in ministerial and permanent session should be a permanent appointment to be held by a political figure, not a representative of a member government; some members of the Committee thought that he should be the same person as the Chairman of the North Atlantic Council; and also act as Secretary-General of WEU;
- (iv) The seat of WEU should be in the same town as the seat of the North Atlantic Council (Paris).

12. It could be objected to (ii) above that if the seven Permanent Representatives to the North Atlantic Council were to meet outside that body as the Council of WEU, they would be suspected of forming a bloc by the NATO countries non-members of WEU. But in fact, it would be the policy of member governments that would determine whether or not a bloc existed, and not

1. "The seven governments considered that the activities of the Council in the field of defence questions and armaments should relate only to :

- (a) matters which the Contracting Parties wish to raise, especially under Article VIII;
- (b) the level of forces of member States;
- (c) the maintenance of certain United Kingdom forces on the Continent;
- (d) the Agency for the Control of Armaments;
- (e) the Standing Armaments Committee."

actuelle au Conseil de l'U.E.O., serait transférée en même temps aux organes ministériels de l'Union Politique Européenne, les questions de défense restant les seules matières à débattre par le Conseil de l'U.E.O. C'est dans le domaine de la défense que l'U.E.O. possède déjà avec l'O.T.A.N. des liens constitutionnels étroits, notamment en vertu de l'article IV du Traité de Bruxelles amendé¹, des Protocoles N^{os} II et III sur les niveaux des forces et le contrôle des armements et de la Résolution adoptée par le Conseil de l'Atlantique Nord² le 22 octobre 1954.

8. *De l'avis de votre Commission, la meilleure solution serait que les fonctions ministérielles de défense de la future Union politique européenne et de l'U.E.O. soient confiées à un organe unique étroitement associé à l'O.T.A.N.*

9. Dans la pratique, un nouvel organe serait créé. Les instruments statutaires instituant l'Union Politique Européenne prévoieraient un Comité ministériel de défense qui, par décision exécutive, serait constitué pour remplacer le Conseil de l'U.E.O. remanié, comme il est proposé au paragraphe 11. Les instruments statutaires donneraient à ce Comité ministériel de défense des responsabilités déterminées, notamment l'application, en ce qui concerne les Etats membres, des décisions du Conseil de l'Atlantique Nord; ils stipuleraient en outre que ce Comité assume les fonctions du Conseil prévues à l'article VIII du Traité de Bruxelles révisé. Aucune structure de commandement européenne ne serait instituée et la chaîne de commandement unifiée de l'O.T.A.N. ne serait modifiée en aucune manière.

10. En attendant, il ne faudrait apporter au Traité de Bruxelles révisé qu'une modification d'ordre mineur, étant donné que l'adaptation

indispensable de l'U.E.O. peut être effectuée presque entièrement par décision exécutive au sein du Conseil de cette organisation.

11. Quatre décisions du Conseil seraient nécessaires et *devraient entrer en vigueur à la date de l'adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E.* :

- (i) La limitation de fait des activités du Conseil en matière de défense et d'armements¹ signalée dans le deuxième rapport du Conseil à l'Assemblée, cesserait d'être applicable (voir paragraphe 21 ci-dessous);
- (ii) Le Conseil se réunissant en session ministérielle devrait être composé des ministres de la défense, ainsi que des ministres des affaires étrangères (pour reprendre la formule du Conseil de l'Atlantique Nord), et en session permanente des représentants permanents des pays membres auprès de l'O.T.A.N.;
- (iii) Le Président du Conseil en session ministérielle et en session permanente serait désigné à titre permanent et devrait être une personnalité politique — ne représentant pas un gouvernement membre; certains membres de la Commission ont estimé qu'il devrait exercer également les fonctions de Président du Conseil de l'Atlantique Nord et de Secrétaire général de l'U.E.O.;
- (iv) Le siège de l'U.E.O. devrait se trouver dans la même ville que celui du Conseil de l'Atlantique Nord (Paris).

12. On pourrait objecter, à l'alinéa (ii) ci-dessus, que si les sept représentants permanents au Conseil de l'Atlantique Nord devaient se réunir en dehors de cet organe en tant que Conseil de l'U.E.O., ils seraient soupçonnés, par les pays de l'O.T.A.N. non membres de l'U.E.O., de vouloir former un bloc à part. C'est en fait la politique des gouvernements membres qui déterminerait ou

1. « Dans l'exécution du Traité, les Hautes Parties Contractantes et tous organismes créés par Elles dans le cadre du Traité coopéreront étroitement avec l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord.

En vue d'éviter tout double emploi avec les Etats-majors de l'O.T.A.N., le Conseil et l'Agence s'adresseront aux autorités militaires appropriées de l'O.T.A.N. pour toutes informations et tout avis sur les questions militaires. »

2. « 14. Charge les autorités militaires de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord de prendre les dispositions nécessaires pour que le Commandant Suprême des Forces Alliées en Europe désigne un officier de haut rang de son commandement, qui sera chargé de transmettre régulièrement au Conseil de l'Organisation de l'Union de l'Europe Occidentale, en ce qui concerne les forces des Etats membres de l'Union de l'Europe Occidentale stationnées sur le continent européen, les renseignements provenant des rapports et des inspections... »

1. « Les sept gouvernements considèrent que les activités du Conseil dans le domaine de la défense et des armements ont trait aux :

- (a) questions que les Parties contractantes désirent évoquer, notamment aux termes de l'article VIII;
- (b) niveau des forces des Etats membres (Protocole N^o II);
- (c) maintien de certaines forces britanniques sur le continent européen;
- (d) Agence pour le Contrôle des Armements;
- (e) Comité Permanent des Armements. »

the identity of representatives in Paris; in any case a European Defence Council in Paris, composed of the representatives known to their colleagues of the non-WEU countries, would arouse far less suspicion than a new and unknown body in Brussels.

13. Close liaison with NATO could further be ensured by having the same political figure as permanent Chairman of both the WEU and NATO Councils ((iii) above). Some members even thought that this suggestion need not preclude the possibility of the Chairman of the WEU Council being at some time a national of a non-WEU NATO country. No amendment of the Brussels Treaty would be required if he were (Article IV), nor of course of the North Atlantic Treaty.

14. Far less political significance will attach to the presence in London of the Council of WEU once the United Kingdom joins the Common Market. The strong advantages of bringing the European and Atlantic defence organs together in Paris (paragraph 11 (iv)) will far outweigh the first consideration.

15. The Secretariat of the WEU Council would be reorganised to constitute the defence staff of the European Political Union. It would serve the new Ministerial Defence Committee and in particular focus the European viewpoint for meetings of the NATO Council.

16. In practice, 11 (iii) above would require the approval of the NATO countries not members of WEU but the other decisions can be decided by the WEU countries themselves.

17. One minor amendment to Article IX of the amended Brussels Treaty would be required to bring it formally into the framework of the European Community. This should be ratified simultaneously with the instrument of accession of the United Kingdom to the EEC. It would be for the WEU Council to present its annual report to an assembly composed of representatives of the member States to an enlarged European Parliamentary Assembly instead of to the Consultative Assembly of the Council of Europe.

This question is dealt with by General Cadorna in his Chapter on parliamentary supervision.

18. It may be noted in passing that like the Treaty setting up the Coal and Steel Community, the Brussels Treaty is concluded for fifty years, whereas the EEC is for an indefinite period. But the remaining thirty-six years of the Brussels Treaty will leave plenty of time for this discrepancy to be overcome.

5. The capabilities of the WEU solution

19. The aim of your Committee is to reconcile two facts of life :

(i) the European Community is progressively developing into a political reality and as such must and will have the unfettered right to deal with all matters affecting the lives of the peoples of the Community, both on the ministerial and parliamentary level;

(ii) defence must be organised in the NATO framework.

20. It has accordingly devised a solution which, by virtue of the identity of the individuals forming the ministerial defence organ of the Union in permanent session and the representatives of the Seven to the North Atlantic Council, ensures the closest possible links between the defence organs of the Union and NATO, and of course between all the NATO military bodies and the Union.

21. Should the accession of the United Kingdom to the European Communities precede the entry into force of a European Political Union, the intervening period could be used for running in the reorganised WEU Council so as to provide the Political Union with a Ministerial Defence Committee already functioning.

Within the framework of the Brussels Treaty :

(i) The Council of WEU can discuss any defence matters if the member countries so wish. In 1948 and 1949 it dealt with all aspects of western defence

non la formation d'un tel bloc, et non l'identité de représentation à Paris; en tout état de cause, l'existence, à Paris, d'un Conseil de défense européen composé de représentants connus de leurs collègues des pays non membres de l'U.E.O. paraîtrait beaucoup moins suspecte que la création, à Bruxelles, d'un organe nouveau qui serait, par là même, inconnu.

13. Une liaison étroite avec l'O.T.A.N. pourrait être également garantie par le fait que la même personnalité politique serait à la fois Président permanent du Conseil de l'U.E.O. et du Conseil de l'O.T.A.N. (voir (iii) ci-dessus). Certains membres de votre Commission ont même estimé que cette proposition n'excluait pas nécessairement la possibilité que le Président du Conseil de l'U.E.O. soit, à un moment donné, un ressortissant d'un pays de l'O.T.A.N. non membre de l'U.E.O. Dans ce cas, en effet, aucun amendement ne serait nécessaire ni pour le Traité de Bruxelles (Article IV), ni pour le Traité de l'Atlantique Nord.

14. La présence du Conseil de l'U.E.O. à Londres aurait beaucoup moins d'importance, du point de vue politique, après l'adhésion du Royaume-Uni au Marché Commun. Les avantages considérables de la présence simultanée, à Paris, des organes de défense européen et atlantique (voir paragraphe 11 (iv)) l'emporteraient de beaucoup sur la première considération.

15. Le Secrétariat du Conseil de l'U.E.O. serait réorganisé afin de devenir l'Etat-major de défense de l'Union Politique Européenne. Il assisterait le nouveau Comité ministériel de défense, et en particulier, cristalliserait le point de vue européen en vue des réunions du Conseil de l'O.T.A.N.

16. Dans la pratique, l'alinéa 11 (iii) ci-dessus nécessiterait l'approbation des pays de l'O.T.A.N. non membres de l'U.E.O., mais les autres décisions pourraient être arrêtées par les pays de l'U.E.O. eux-mêmes.

17. Un amendement mineur à l'article IX du Traité de Bruxelles modifié serait nécessaire avant de pouvoir insérer officiellement celui-ci dans le cadre de la Communauté européenne. Cet amendement, ainsi que l'instrument d'adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E., devraient être ratifiés simultanément. En effet, le Conseil de l'U.E.O. devrait présenter son rapport annuel à une assemblée composée des Représentants des Etats membres de l'Assemblée Parlementaire Européenne élargie, et non plus des

Représentants à l'Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe. Cette question est traitée par le général Cadorna dans son chapitre relatif au contrôle parlementaire.

18. Il convient de noter en passant que, comme le traité portant création de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier, le Traité de Bruxelles doit rester en vigueur pendant cinquante ans, alors que le Traité de la C.E.E. a été conclu pour une durée illimitée. Mais les trente-six ans pendant lesquels le Traité de Bruxelles restera encore valable laissent largement le temps de résoudre cette contradiction.

5. Les virtualités de la solution U.E.O.

19. Votre Commission s'est donnée pour but de concilier deux réalités :

(i) La Communauté européenne est en voie de devenir une réalité politique qui doit, en tant que telle, jouir — et qui jouira — du droit de débattre librement de toutes les questions affectant l'existence des peuples de la Communauté, tant au niveau ministériel qu'au niveau parlementaire;

(ii) la défense doit être organisée dans le cadre de l'O.T.A.N.

20. Elle a, en conséquence, élaboré une solution qui, en raison de l'identité entre les membres de l'organe de défense ministériel de l'Union en session permanente et les représentants des Sept au Conseil de l'Atlantique Nord, garantit l'existence des liens les plus étroits entre les organes de défense de l'Union et l'O.T.A.N., ainsi naturellement qu'entre tous les organes militaires de l'O.T.A.N. et l'Union d'Etats.

21. Dans l'hypothèse où l'adhésion du Royaume-Uni aux Communautés européennes précéderait l'entrée en vigueur d'une Union politique européenne, la période intermédiaire pourrait servir au rodage du Conseil de l'U.E.O. remanié, de manière à mettre à la disposition de l'Union politique un Comité ministériel de défense qui fonctionne déjà.

Dans le cadre du Traité de Bruxelles :

(i) Le Conseil de l'U.E.O. peut débattre de toutes questions de défense si les pays membres le désirent. En 1948 et en 1949, il a traité de tous les aspects de la

including armaments and infrastructure. It set up the unified European military command under Field Marshal Montgomery at Fontainebleau. When NATO came into being, responsibility for these matters was transferred to the larger organisation and Fontainebleau became the subordinate Central Europe Command under SACEUR. When reorganised, the Council, in addition to resuming discussion of all aspects of defence, will be in a position to ensure the implementation in Europe of decisions taken in NATO on specific defence matters. At the same time, those matters which are best handled directly between NATO and the member countries can be left to that organisation, the WEU Council being automatically and continuously aware of its proceedings;

- (ii) Particular defence matters to be handled through the WEU Council would be those most closely affecting the general economies of the members, such as the period of conscription and levels of forces; the common financing not only of infrastructure projects as at present, but of supplies and equipment. In the Standing Armaments Committee WEU already possesses a body dealing with the standardisation and joint production of armaments; it is composed of the members of the seven delegations to NATO who form the NATO Armaments Committee. The Standing Armaments Committee, as an organ of the European Political Union, should be given wide powers. In particular, it should have the task of (a) ensuring that Europe has a fair share of NATO armaments production programmes and (b) that standardised production is actively pursued on the basis of the economic infrastructure provided by the Common Market;

- (iii) In Article V, the amended Brussels Treaty provides for automatic military assistance for any member country attacked, a more definite provision than that of Article 5 of the North Atlantic Treaty. Article VI of Protocol No. II guarantees that the British troops on the Continent shall not be withdrawn against the wishes of the majority of the member countries — the first supranational undertaking ever contracted by the United Kingdom. It is thus fitting that the Brussels Treaty should be formally linked to the European Community;

- (iv) In particular, the Council being fully competent in matters of defence will be fully responsible to a parliamentary body for defence questions as a whole, and the latter will be in no way restricted in its discussion — this aspect is the subject of the Chapter by General Cadorna.

6. The advantages of the WEU solution

22. Your Committee's suggested solution has five main advantages :

- (i) In making use of WEU — an existing organisation — an *immediate* solution is provided to the problem of the defence competence of the Political Union; the *de facto* defence competence of the WEU Council can be extended by Council decision at any time without formality, and thus the United Kingdom is automatically a member of the defence institutions of the Community;
- (ii) No overlapping institutions are created; the need for formal intergovernmental negotiations, drafting of treaties and parliamentary ratification is reduced;
- (iii) Full continuity is provided in the defence field during the period of the various negotiations now proceeding.

défense occidentale, y compris les armements et l'infrastructure. C'est lui qui a créé à Fontainebleau un commandement militaire unifié pour l'Europe sous l'autorité du maréchal Montgomery. Après la création de l'O.T.A.N., les responsabilités dans ce domaine ont été transférées à la nouvelle organisation, et Fontainebleau est devenu le commandement subordonné du Centre-Europe, sous l'autorité du SACEUR. Une fois remanié, le Conseil, outre qu'il pourrait reprendre la discussion de tous les aspects de la défense, serait à même de garantir la mise en œuvre, en Europe, des décisions prises à l'O.T.A.N. sur des questions de défense particulières. En même temps, les questions qu'il est possible de traiter de manière plus satisfaisante par contact direct entre l'O.T.A.N. et les pays membres pourraient rester du ressort de cette organisation, le Conseil de l'U.E.O. étant automatiquement et constamment tenu au courant des développements;

- (ii) Les questions de défense particulières dont aurait à connaître le Conseil de l'U.E.O. seraient celles qui affectent le plus vivement l'économie générale de ses membres, telles que la durée du service militaire et le niveau des forces, le financement en commun non seulement des projets d'infrastructure, comme c'est le cas à l'heure actuelle, mais également des approvisionnements et du matériel. Le Comité Permanent des Armements est déjà un organe qui traite, pour l'U.E.O., de la standardisation et de la production en commun des armements; il se compose des membres des sept délégations auprès de l'O.T.A.N. qui forment le Comité des armements de l'O.T.A.N. Le Comité Permanent des Armements, en tant qu'organe de l'Union Politique Européenne devrait être doté de pouvoirs étendus. Il devrait avoir notamment pour tâche (a) de garantir que l'Europe recevrait sa juste part de programmes de production d'armements O.T.A.N., et (b) que la production standardisée serait activement menée sur la base de l'infrastructure économique fournie par le Marché Commun;

(iii) L'article V du Traité de Bruxelles modifié prévoit une assistance militaire automatique pour tout Etat membre étant l'objet d'une agression armée, ce qui constitue une disposition plus précise que celle de l'article 5 du Traité de l'Atlantique Nord. L'article VI du Protocole N° II garantit que les troupes britanniques stationnées sur le continent ne seront pas retirées contre le désir de la majorité des pays membres : il s'agit là l'une garantie qui représente le premier engagement supranational qui ait jamais été contracté par le Royaume-Uni. Il convient donc que le Traité de Bruxelles soit officiellement lié à la Communauté européenne;

(iv) En particulier, le Conseil, pleinement compétent en matière de défense, serait pleinement responsable devant un organe parlementaire en ce qui concerne les questions de défense dans leur ensemble, et cet organe ne serait aucunement limité quant à ses débats : cet aspect fait l'objet du rapport du général Cadorna.

6. Les avantages de la solution U.E.O.

22. La solution que propose votre Commission offre cinq avantages essentiels :

- (i) L'utilisation de l'U.E.O., organisation qui a le mérite d'exister, fournit une solution *immédiate* au problème de la compétence de l'Union politique en matière de défense; la compétence *de fait* du Conseil de l'U.E.O. en matière de défense pourrait être étendue à tout moment et sans formalité par décision de ce même Conseil et le Royaume-Uni deviendrait ainsi automatiquement membre des organismes de défense de la Communauté;
- (ii) Aucune nouvelle institution, avec les risques de chevauchement que cela comporte, ne serait créée, et la nécessité de négociations intergouvernementales officielles, de l'élaboration de traités et de ratification parlementaire serait ainsi réduite;
- (iii) Une continuité totale serait assurée en matière de défense pendant le déroulement des diverses négociations actuellement en cours.

The Council of WEU should move to Paris and assume its new functions *de facto* immediately Britain joins the Common Market;

- (iv) Full provision is made for the fact that because major decisions will continue in practice to be taken in the Atlantic framework, defence cannot be a matter of exclusive European competence and cannot therefore be organised on the same lines as coal and steel, nuclear power, or economic and social affairs;

- (v) The complicated juridical basis to German rearmament embodied in the Protocols to the WEU Treaty need not be called in question, and a possible source of political embarrassment is thus avoided.

7. A consequence of the WEU solution

23. Your Rapporteur is of the opinion that the political character of the existing European Communities precludes the full membership of neutral countries. Consequently, NATO countries like Denmark and Norway should be required to join WEU, and neutrals like Ireland, NATO as well, if they wish to become full members of the European Communities.

B. Adapting NATO

24. As Europe becomes a political reality, as it assumes greater defence responsibilities, and as it becomes economically more powerful, it will be capable of making a greater contribution to western defence than at present, and will also claim to exert greater influence in the forming of policy within NATO.

25. It is not altogether unfair to suggest at the present time that many of the important issues within the Atlantic Alliance are in practice settled directly between the United States and the other NATO countries concerned.

26. The changed situation resulting from growing European unity must be reflected in modifications in NATO practice, making its Council an effective policy-making body in certain specified fields. Present NATO practice is of course determined by the political will of the member governments, and any change must result chiefly from a change in governmental intentions.

1. The North Atlantic Council as a policy-making body

(a) What decisions?

27. If the European Union is to have effective competence in the field of foreign policy, then it will be essential for the foreign policy of the NATO countries to be co-ordinated at the same time. Otherwise a European foreign policy would have no meaning and a divergence would develop between the United States and Europe. Foreign policy of NATO countries must be most carefully co-ordinated in the area outside the NATO area — a point developed by Mr. Kershaw in his report on defence outside the NATO area.

28. Closely related to foreign policy are East-West trade and economic policies, and information and counter-propaganda policies. These are no more than special aspects of defence in the cold war, and it is essential now that the Soviet threat is developing more strongly in these fields that at least the broad lines of a common NATO policy be laid down in the North Atlantic Council. The implementation of such a policy could be entrusted to existing NATO bodies such as the Information Division of the Secretariat.

29. In the military field, the control of nuclear weapons is the most important single subject. The question of retaliation in the event of a Soviet nuclear attack presents little difficulty as it is unlikely that a divergency of views would exist. The particular case where effective and immediate political decision is required at the NATO level is that where a conventional attack on any front appears likely to overwhelm

Le Conseil de l'U.E.O. verrait son siège transféré à Paris et devrait assumer effectivement ses nouvelles fonctions dès l'adhésion de la Grande-Bretagne au Marché Commun;

- (iv) Elle tient pleinement compte du fait que, les décisions importantes continuant, dans la pratique, à être prises dans le cadre atlantique, les questions de défense ne pourraient ressortir exclusivement à la compétence de l'Europe, et ne pourraient par conséquent être traitées de la même manière que le charbon et l'acier, l'énergie atomique, et les questions économiques ou sociales;
- (v) Il ne serait pas nécessaire de remettre en question la base juridique complexe du réarmement allemand telle qu'elle est inscrite dans les Protocoles du Traité de l'U.E.O., et une cause possible de désagrément politique pourrait être ainsi évitée.

7. Une conséquence de la solution U.E.O.

23. Votre rapporteur est d'avis que le caractère politique des Communautés européennes existantes exclut toute possibilité, pour les pays neutres, d'en devenir membres à part entière. Il devrait donc être exigé de pays de l'O.T.A.N. tels que le Danemark et la Norvège, qu'ils entrent à l'U.E.O., et de pays neutres tels que l'Irlande qu'ils entrent à l'O.T.A.N. également, s'ils désiraient devenir membres à part entière des Communautés européennes.

B. Modification de l'O.T.A.N.

24. A mesure que l'Europe deviendra une réalité politique, qu'elle assumera des responsabilités accrues en matière de défense et qu'elle accroîtra sa puissance économique, elle sera à même d'apporter une contribution plus importante qu'à l'heure actuelle à la défense occidentale, et elle cherchera également à exercer une influence plus grande sur l'élaboration de la politique au sein de l'O.T.A.N.

25. Il n'est pas totalement injuste de rappeler qu'à l'heure actuelle, nombreuses sont les questions importantes pour l'ensemble de l'Alliance atlantique qui sont en fait réglées directement entre les Etats-Unis et les autres pays membres intéressés.

26. Le changement de situation qui résulterait d'une unité européenne plus complète devrait se traduire par des modifications dans la pratique de l'O.T.A.N., pour faire de son Conseil un organe chargé de définir effectivement la politique dans certains domaines particuliers. La pratique actuelle de l'O.T.A.N. est naturellement déterminée par la volonté politique des gouvernements membres, et toute modification doit essentiellement procéder d'une modification des intentions de ces mêmes gouvernements.

1. Le Conseil de l'Atlantique Nord en tant qu'organe chargé de la définition de la politique

(a) Les décisions

27. Si la Communauté européenne doit avoir une compétence effective en matière de politique étrangère, il sera alors essentiel de coordonner dans le même temps la politique étrangère des pays membres de l'O.T.A.N. S'il n'en était pas ainsi, toute politique étrangère européenne serait dépourvue de sens, et des divergences se feraient jour entre les Etats-Unis et l'Europe. La politique étrangère des pays de l'O.T.A.N. doit être soigneusement coordonnée hors de la zone O.T.A.N. : c'est d'ailleurs la question qu'étudie M. Kershaw dans son rapport sur la défense en dehors de la zone O.T.A.N.

28. Les politiques économique et commerciale gouvernant les rapports entre l'Est et l'Ouest, la politique d'information et celle de la contre-propagande sont étroitement liées à la politique étrangère. Elles ne constituent toutefois que des aspects particuliers de la défense en période de guerre froide, et il est essentiel, alors que la menace soviétique s'intensifie aujourd'hui dans ces domaines, que les grandes lignes d'une politique O.T.A.N. commune puissent au moins être définies par le Conseil de l'Atlantique Nord. La mise en œuvre de cette politique pourrait être confiée à des organes O.T.A.N. existants, tels que la Division d'information du Secrétariat.

29. Dans le domaine militaire, le contrôle des armes nucléaires constitue le problème particulier le plus important. La question des représailles en cas d'attaque nucléaire soviétique présente d'autant moins de difficultés qu'il est peu vraisemblable que des divergences de vues puissent exister sur ce point. Le cas particulier dans lequel la prise d'une décision politique immédiate et effective serait nécessaire au niveau de l'O.T.A.N. est celui d'une attaque conventionnelle

conventional allied defences¹. It is an essential part of NATO policy that nuclear weapons would be used initially by the allies in such circumstances, but the decision would be more difficult than in the case of initial use of nuclear weapons by the aggressor.

30. Further military problems for which more effective powers of decision should lie at the Atlantic level are the common financing of defence projects other than infrastructure (logistics, for example, and armaments production) leading to the concept of a NATO defence budget for a group of defence items. While national contributions to a common budget would have to be subject to approval by each contributing country, unanimity need not be required on the use of funds from the budget. In the particular field of armaments production, effective control is required over a concerted NATO research and development programme as well as actual production programmes.

(b) *What machinery?*

31. It is easy to see what decisions should effectively be taken at the Atlantic level, but less easy to suggest effective decision-making machinery in a body which juridically at least is unlikely to assume supranational powers in the immediate future. Clearly, however, the rigidity of the unanimity rule must be overcome in practice, even if the practice reposes only on the goodwill of the members.

32. Immediate progress can be made if the Permanent Representatives to the North Atlantic

1. "... in some circumstances we must be prepared to use the nuclear weapon at the start, come what may — a clear attack on Western Europe, for example." President Kennedy, quoted by Stewart Alsop in the *Saturday Evening Post* dated 31st March 1962.

"... the White House restated the long-standing United States policy that was adopted by the nations of the North Atlantic Treaty Organisation in 1956. It provides for the possible use of nuclear weapons to repulse even a non-nuclear attack by the Soviet Union in Europe." White House clarification reported in the *New York Times* dated 28th March 1962.

Council are political figures, members of their national cabinets, and if the Council meets at least once a year at the level of Heads of Government. Foreign Ministers may object that this procedure would remove much responsibility from their hands, but matters concerning the Atlantic Alliance are now so numerous and complex that they need the full attention of one man in any government.

33. The chief effect of this proposal would be to bring NATO problems directly and closely into the daily political life of member countries. By giving the Permanent Representative to NATO the right to attend all cabinet meetings, the NATO view would be put forward on a wide variety of problems dealt with by national governments; national policies would be more closely harmonised with NATO requirements, and policy-making in NATO itself would be greatly expedited. As a political figure the Permanent Representative would have to defend his policies in his national parliament and before public opinion, which would therefore become much more fully and accurately informed about NATO.

34. To overcome the difficulties of reaching unanimous agreement among fifteen countries of widely differing size and economic power, various proposals have been put forward. Your Committee lists two possibilities :

- (i) certain decisions of the Council should be taken by weighted majority vote;
- (ii) certain decisions should be taken by an inner cabinet of member countries, consisting of three or four permanent members and two members elected annually to represent the others. Any other country especially affected by a particular decision would have the right to attend the meetings concerned.

35. In any case, greater use should be made of *partial* agreements (which are now used in the case of armaments production projects), to allow countries wishing to participate to put other projects into action in the NATO framework.

qui paraîtrait susceptible, sur un front quelconque, de submerger les défenses conventionnelles alliées¹. L'emploi initial des armes nucléaires par les Alliés dans de telles circonstances constitue un élément essentiel de la politique de l'O.T.A.N., mais la décision serait plus difficile à prendre que si l'initiative de l'emploi de ces armes venait de l'agresseur.

30. Certains autres problèmes militaires exigeraient également un pouvoir de décision plus réel au niveau atlantique, ceux que pose le financement en commun des projets de défense autres que ceux d'infrastructure (la logistique et la production d'armements, par exemple), d'où pourrait se dégager la notion d'un budget de défense O.T.A.N. pour un groupe donné d'éléments de défense. Alors que les contributions nationales à ce budget commun resteraient soumises à l'approbation de chaque nation contributrice, l'unanimité ne serait pas nécessaire pour l'utilisation des fonds de ce budget. Dans le domaine particulier de la production des armements, un contrôle effectif est nécessaire en ce qui concerne les programmes concertés d'études et de mise au point de l'O.T.A.N., ainsi que les programmes de production effective.

(b) *Le mécanisme*

31. Il est facile de distinguer quelles décisions devraient effectivement être prises au niveau atlantique, mais moins facile de proposer un mécanisme de prise de décision efficace pour un organe qui, du point de vue juridique tout au moins, est peu susceptible de se voir attribuer des pouvoirs supranationaux dans un proche avenir. Il est manifeste toutefois que la rigueur de la règle de l'unanimité devrait être atténuée dans la pratique, même si cette pratique n'était fondée que sur la bonne volonté des membres.

32. Des progrès peuvent être immédiatement enregistrés, si les représentants permanents au

Conseil de l'Atlantique Nord sont des personnalités politiques, membres de leurs cabinets nationaux, et si le Conseil se réunit au moins une fois par an au niveau des chefs de gouvernement. Les ministres des affaires étrangères peuvent objecter que cette procédure leur retirerait une bonne partie de leurs responsabilités, mais les problèmes concernant l'Alliance atlantique sont maintenant si nombreux et si complexes qu'ils exigent que, dans tout gouvernement, un même homme y consacre toute son attention.

33. Cette proposition aurait essentiellement pour effet d'associer directement et étroitement les problèmes de l'O.T.A.N. à la vie politique quotidienne des pays membres. La participation à toutes les réunions de cabinet des représentants permanents auprès de l'O.T.A.N. permettrait d'exposer le point de vue de cette organisation sur tout une gamme de problèmes traités par les gouvernements nationaux; les politiques nationales pourraient s'harmoniser plus étroitement avec les exigences de l'O.T.A.N. et la définition de la politique par l'organisation elle-même en serait grandement accélérée. En tant que personnalité politique, le représentant permanent aurait à défendre les politiques qu'il préconise devant son parlement national et devant l'opinion publique qui seraient alors plus complètement et plus exactement informés sur tout ce qui concerne l'O.T.A.N.

34. Afin de surmonter les difficultés qui accompagnent toute prise de décision unanime au sein d'une organisation composée de quinze pays extrêmement différents tant par leur étendue que par leur puissance économique, diverses propositions ont été avancées. Votre Commission en mentionnera deux :

- (i) certaines décisions du Conseil devraient être prises à la majorité pondérée;
- (ii) certaines décisions devraient être prises par un noyau restreint de pays, composé de trois ou quatre membres permanents et de deux élus annuellement pour représenter les autres pays membres. Tout autre pays plus particulièrement affecté par une décision spécifique aurait le droit de participer aux réunions le concernant.

35. Quoi qu'il en soit, une large utilisation devrait être faite des accords *partiels* (actuellement limités aux projets de production d'armements) pour permettre aux pays désirant y participer de mettre en œuvre d'autres projets

1. « ... Dans certains cas, nous devons être prêts à recourir à l'arme nucléaire dès le début, adviennne que pourra — par exemple, en cas d'attaque caractérisée de l'Europe occidentale. » Déclaration du Président Kennedy citée par Stewart Alsop dans le *Saturday Evening Post* du 31 mars 1962.

« ... La Maison Blanche réaffirme la politique traditionnelle des Etats-Unis qui a été adoptée en 1956 par les nations de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. Celle-ci prévoit le recours éventuel aux armes nucléaires pour repousser toute attaque, même de caractère non nucléaire, de l'Union Soviétique en Europe. » Mise au point de la Maison Blanche rapportée dans le *New York Times* du 28 mars 1962.

A counter-propaganda campaign is a case in point. A nucleus of more committed countries within NATO would not be a disadvantage if it *included* the United States.

2. *Strengthening the Secretariat*

36. If effective progress is to be made with co-ordinating foreign policy, a well-staffed political planning office will be required responsible for long-range planning in facing up to the pressure from the Soviet bloc.

37. The Secretary-General must have much greater access to information than at present. NATO needs its own sources and should not rely solely on the crumbs that fall from the tables

of member countries. It is possible that NATO Representatives should be appointed, to member countries in some cases, and to certain third countries including those of other defence organisations such as SEATO, CENTO and the Organisation of American States.

3. *Strengthening the military command*

38. Your Rapporteur does not intend in this report dealing with the political organisation of defence, to go into specific military problems. Three may however be mentioned : it is time that responsibility for logistics passed to NATO Commanders in respect of all forces assigned to NATO; consideration should be given to creating a NATO training command; the whole question of control and ownership of nuclear weapons is due for re-examination.

dans le cadre de l'O.T.A.N. Le lancement d'une campagne de contre-propagande est un cas d'épée. La formation au sein de l'O.T.A.N. d'un groupe de nations plus engagées ne constituerait pas un inconvénient s'il *comprendait* les Etats-Unis.

2. Le renforcement du Secrétariat

36. Si l'on désire que des progrès effectifs soient enregistrés dans le domaine de la coordination de la politique étrangère, il sera nécessaire d'avoir sous la main un bureau de planning politique compétent responsable de l'élaboration des plans à long terme, face à la pression du bloc soviétique.

37. Le Secrétaire général devra avoir un accès beaucoup plus large qu'à l'heure actuelle aux sources d'information. L'O.T.A.N. a besoin d'avoir ses propres sources et ne devrait pas compter uniquement sur les miettes tombées des tables

des pays membres. Peut-être l'O.T.A.N. devrait-elle accréditer des représentants auprès de certains pays membres et de certains pays tiers, y compris les membres des autres organisations de défense telles que l'O.T.A.S.E., le C.E.N.T.O. et l'Organisation des Etats Américains.

3. Le renforcement du commandement militaire

38. Votre rapporteur n'a pas l'intention, dans ce rapport consacré à l'organisation politique de la défense, d'entrer dans le détail de problèmes militaires particuliers. Il convient toutefois d'en mentionner trois : il est temps que la responsabilité en matière de logistique soit transférée aux commandants O.T.A.N., en ce qui concerne toutes les forces affectées à l'O.T.A.N.; la création d'un commandement O.T.A.N. d'entraînement devrait être examinée; le moment est venu de réexaminer la question du contrôle et de la propriété des armes nucléaires.

CHAPTER II

The parliamentary level

(submitted by General Cadorna, Rapporteur)

A. Preliminary remarks

1. Neither the negotiations for the entry of the United Kingdom into the Common Market, nor the Treaty for a European Political Union, are likely to be concluded when our Assembly meets in June.

2. Knowledge of the precise conditions under which these two developments occur is nevertheless a prerequisite for forming a final view on the re-structuring of European organisations which will then become necessary.

3. On the other hand, if the Assembly says nothing in June, it is possible that the governments may have come to certain conclusions before we meet again in December, and have done so without these important matters having received attention in WEU.

4. This would be especially unfortunate in the defence field, where the WEU Assembly has played a particular part.

5. It is for this reason that it has been useful to conduct a preliminary enquiry into the kind of objectives which should be sought in the event of the two hypotheses (entry of Great Britain into the Common Market, setting up of a Political Union) being realised. These were the instructions given by the Assembly to its Committees.

B. General considerations

6. At its Session in December 1961, the Assembly referred to the Defence Committee and to the General Affairs Committee a motion for a Recommendation requesting the Council to examine "the modifications which should be made in the existing pattern of western international organisations" in the light of the eventuality of the accession of the United Kingdom to the European Economic Community. This has been done by the two Committees in separate and in joint session, and it seems to your Rapporteur useful to set out what were the essential points stressed.

1. The question is premature

7. This aspect has been already mentioned in the first paragraphs of this report. It is appropriate to note that, following the oral question put by Mr. Vos during the last Session of the Assembly, the WEU Council wrote on 27th February :

"Until there is some indication of the outcome of the negotiations now in progress and until the answers to some of the questions involved are more clearly known, it would be premature for the Council to express an opinion which could be helpful to the Assembly in their debate. Furthermore, it is doubtful whether this situation will have changed before the forthcoming Session of the Assembly."

2. Work must continue

8. Until we see clearly how these developments take shape, it is important not to abandon or weaken what already exists for what we hope will exist, but which at the present time consists of proposals. We also have to be careful not to change from present reality until we see that the alternative is clearly a preferable one.

9. We should go further. The Committee must not only continue its work of parliamentary supervision of the western defence effort but it should develop this work further. It would thus be able to provide for the new parliamentary body, precedents yet more solid than those already established. There must be no interruption in the exercise of this responsibility of parliamentary supervision.

3. The European fact

10. The developing economic strength of the European Community makes it right that Europe should play a greater rôle within the Atlantic Alliance. This finds its natural reflection on the parliamentary level in the desire to build

CHAPITRE II

Le niveau parlementaire

(présenté par le général Cadorna, rapporteur)

A. Remarque liminaire

1. Les négociations pour l'adhésion du Royaume-Uni au Marché Commun et pour le Traité d'Union Politique Européenne ne seront vraisemblablement pas terminées avant la prochaine session de notre Assemblée en juin.

2. La connaissance des conditions précises dans lesquelles ces deux événements interviendront constitue néanmoins un préalable si l'on veut se faire une opinion définitive sur les modifications structurelles qu'il deviendra alors nécessaire d'apporter aux organisations européennes.

3. Néanmoins, si l'Assemblée n'évoque pas ces questions en juin, il est possible que les gouvernements soient parvenus à certaines conclusions avant notre session de décembre, et cela sans que ces questions importantes aient fait l'objet d'un examen dans le cadre de l'U.E.O.

4. Ceci serait particulièrement regrettable dans le domaine de la défense où l'Assemblée de l'U.E.O. a joué un rôle particulier.

5. C'est pourquoi il a été utile de mener une enquête préliminaire sur la nature des objectifs qui devraient être poursuivis au cas où se concrétiseraient les deux hypothèses suivantes : l'adhésion de la Grande-Bretagne au Marché Commun et la création d'une Union Politique. C'est dans ce sens qu'allaient les instructions données par l'Assemblée à ses Commissions.

B. Considérations d'ordre général

6. Lors de sa session de décembre 1961, l'Assemblée a renvoyé devant la Commission de Défense et la Commission des Affaires Générales une proposition de recommandation demandant au Conseil d'examiner « les modifications qu'il conviendrait d'apporter à la structure actuelle des organisations internationales occidentales » à la lumière de l'adhésion éventuelle du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne. Les deux Commissions ont étudié la question, tant séparément qu'en réunion jointe, et votre rapporteur a pensé qu'il pourrait être utile d'exposer les points essentiels qui ont été soulignés.

1. La question est prématurée

7. Cet aspect a été traité dans les premiers paragraphes de ce rapport. A cet égard, il convient de noter qu'à la suite de la question orale posée par M. Vos lors de la dernière session de l'Assemblée, le Conseil de l'U.E.O. a écrit le 27 février :

« Tant que les résultats des négociations actuellement en cours ne sont pas mieux connus et que certaines des questions qu'elles soulèvent restent sans réponse précise, il serait prématuré pour le Conseil de formuler une opinion susceptible d'aider l'Assemblée au cours de ses débats. En outre, cette situation ne semble pas devoir changer avant la prochaine session de l'Assemblée. »

2. Le travail doit se poursuivre

8. Jusqu'à ce qu'apparaisse clairement le résultat des négociations en cours, il importe de ne pas affaiblir l'organisation existante, ni de l'abandonner pour un espoir qui ne repose, à l'heure actuelle, que sur des propositions. Nous devons également prendre soin de ne rien substituer à la réalité présente avant d'être certains que l'alternative proposée est nettement préférable.

9. On doit dire plus. Non seulement l'Assemblée doit continuer son travail de contrôle parlementaire de l'effort occidental de défense, mais elle doit le développer, dans le but de remettre à l'instance parlementaire nouvelle des précédents encore plus substantiels que ceux déjà acquis. Aucune solution de continuité ne doit intervenir dans cette œuvre de contrôle.

3. La réalité européenne

10. La puissance économique croissante de la Communauté européenne justifie pleinement que l'Europe veuille jouer un rôle plus important au sein de l'Alliance atlantique. Ceci se traduit naturellement au niveau parlementaire par le

up the European Parliamentary Assembly into a genuine European parliament, with the greatest measure of parliamentary control of the executives, and based on direct election of some and eventually of all its members. Just as on the executive level there will be a new European focus in defence matters, so on the parliamentary level it is right and proper that the members of the European Parliamentary Assembly should also debate defence.

4. The Atlantic fact

11. At the same time everyone agrees that the organisation of western defence against the communist threat cannot be undertaken without the United States, more especially in that there already exists in the defence field an executive (the North Atlantic Council) and an integrated chain of command (SHAPE). In seeking to develop the European content of defence, there is no intention of building up a so-called "third force" which would act independently or outside NATO. Our aim is to strengthen NATO by strengthening the European contribution to NATO, by making the carrying out of NATO decisions in Europe more efficient, and in general by building up a balanced Atlantic partnership.

5. The Brussels Treaty fact

12. Since it was signed in 1948 the Brussels Treaty has already undergone frequent changes to meet new situations, and there is much to be said for utilising existing and ratified juridical instruments if they can be turned to new purposes. It is important not to call in question the complicated juridical basis of German rearmament embodied in the Protocols to the Treaty. There are important obligations upon member States in terms of automatic assistance in case of attack and concerning troop levels which should be preserved. The problem therefore which faced your Committee was how the fact of the Brussels Treaty should be fitted into the new relationship between the European and the Atlantic facts referred to above.

C. Practical considerations

1. The decision concerning the executive comes first

13. The Assembly of Western European Union during the past seven years has experienced the difficulties of discussing defence questions in an Assembly without there being any European defence executive in the real sense. Consideration of future defence organisation starts logically with the executive, and then proceeds to the parliamentary reflection of this.

14. This is why the present report comes after the report on the executive level tabled by my colleague, Mr. Goedhart. In his report, Mr. Goedhart has examined what is the right form that a European executive in defence matters should take and in particular what the relation should be with NATO. This reflects the general aim of giving greater content to the European element within the Atlantic Alliance, as a means of strengthening the partnership with the already united States of America.

2. The proposals on the executive level

15. Everything therefore depends on whether the proposals which have been put forward on the executive level are acceptable. The various arguments involved have been developed by Mr. Goedhart. Essentially they are that, under the Council of Heads of Government of the European Political Union, the European defence executive should consist of the European Ministers of Defence and Foreign Ministers. This would henceforth constitute the Council provided for in Article VIII of the Brussels Treaty on the ministerial level, while the representatives of these same States to the North Atlantic Council would constitute the European Defence Council on the level of ambassadors. Thus by a single and simple move the danger of overlapping with NATO is avoided, while at the same time there is a genuine European defence body. This is what we have never had in front of us on the ministerial bench when we have met in the WEU Assembly. If and when it is set up, the whole position of the parliamentary body will change and we can look forward to much more solid and effective work in every way.

3. The parliamentary corollary

16. By analogy with the procedure on the executive level for setting up a genuine European

désir de faire de l'Assemblée Parlementaire Européenne un véritable parlement européen doté d'un pouvoir de contrôle maximum des exécutifs et fondé sur l'élection au suffrage direct d'une partie, et éventuellement de la totalité, de ses membres. Et puisqu'il existera une nouvelle optique européenne en matière de défense, il serait pleinement justifié au niveau parlementaire, que les membres de l'Assemblée Parlementaire Européenne débattent également des questions de défense.

4. La réalité atlantique

11. En même temps, chacun accepte que l'organisation de la défense contre la menace communiste ne peut être faite en dehors de l'Amérique, d'autant plus qu'il existe déjà un exécutif politique en matière de défense (le Conseil de l'O.T.A.N.) et une chaîne intégrée de commandements (le S.H.A.P.E.). En cherchant à développer le contenu européen de la défense, il n'entre pas dans nos intentions de créer une prétendue « troisième force » qui agirait indépendamment ou en dehors de l'O.T.A.N. Notre but est le renforcement de l'O.T.A.N. par l'accroissement de la contribution européenne, par l'application plus efficace des décisions de l'O.T.A.N. en Europe et, d'une manière générale, par l'instauration d'une coopération atlantique équilibrée.

5. La réalité du Traité de Bruxelles

12. Depuis sa signature en 1948, le Traité de Bruxelles a déjà subi de fréquentes modifications pour tenir compte de situations nouvelles, et il existe de nombreux arguments en faveur de l'utilisation d'instruments juridiques existants et déjà ratifiés, lorsque ceux-ci peuvent être utilisés à de nouvelles fins. Il importe de ne pas remettre en question le fondement juridique complexe du réarmement allemand tel qu'il est inscrit dans les Protocoles du Traité. Les Etats membres ont contracté des obligations importantes en ce qui concerne l'assistance automatique en cas d'agression et les niveaux des troupes qui doivent être maintenus. Le problème face auquel s'est trouvée votre Commission a donc été le suivant : comment insérer la réalité que constitue le Traité de Bruxelles dans les nouveaux rapports entre les réalités européenne et atlantique dont nous venons de parler ?

C. Considérations d'ordre pratique

1. La décision concernant l'exécutif doit intervenir la première

13. L'expérience de l'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale au cours des sept dernières années, a fait apparaître les difficultés de la discussion des questions de défense au sein d'une Assemblée en l'absence d'un exécutif européen de défense au sens réel du terme. Tout examen de l'organisation future de la défense doit commencer logiquement par l'exécutif pour passer ensuite à l'aspect parlementaire qui en découle.

14. C'est pourquoi le présent rapport figure après le rapport concernant le niveau exécutif présenté par mon collègue, M. Goedhart. Dans son rapport, M. Goedhart a examiné quelle serait, pour un exécutif européen, la meilleure formule en matière de défense et, en particulier, quels devraient être ses rapports avec l'O.T.A.N., ce qui traduit le souci général d'étoffer l'élément européen au sein de l'Alliance atlantique, afin de renforcer la coopération avec les Etats déjà unis d'Amérique.

2. Les propositions au niveau exécutif

15. Tout dépend donc de l'appui que trouveront les propositions qui ont été présentées à l'échelon exécutif. Les divers arguments avancés ont été repris par M. Goedhart. Ils peuvent se résumer ainsi : sous l'autorité du Conseil des chefs de gouvernement de l'Union politique européenne, l'exécutif européen de défense devrait se composer des ministres européens de la défense et des affaires étrangères. Ainsi serait constitué, au niveau ministériel, le Conseil prévu à l'article VIII du Traité de Bruxelles, tandis que les représentants des mêmes Etats au Conseil de l'O.T.A.N. constitueraient le Conseil européen de défense au niveau des ambassadeurs. De la sorte, une mesure simple et unique permettrait d'éviter les dangers de chevauchements avec l'O.T.A.N. tout en instituant un organe de défense européenne véritable. C'est ce que nous n'avons encore jamais eu devant nous, au banc des ministres, lors des sessions de l'Assemblée de l'U.E.O. Lorsqu'il sera créé, la situation de l'organe parlementaire sera totalement modifiée et nous pouvons espérer effectuer ainsi un travail beaucoup plus valable et beaucoup plus efficace.

3. Le corollaire parlementaire

16. Par analogie avec la procédure utilisée au niveau exécutif pour la création d'une véritable

defence organisation, while making full use of existing juridical forms and with the minimum of amendments, the defence debate which takes place in the Assembly of Western European Union should take place among the representatives to the European Parliamentary Assembly.

17. To achieve this, there need be only a slight change in the wording of Article IX of the Brussels Treaty, namely to delete the words "Consultative Assembly of the Council of Europe" and replace them by the words "European Parliamentary Assembly". The resulting article would read :

"The Council shall make an annual report on its activities to an Assembly composed of representatives of the Brussels Treaty Powers to the European Parliamentary Assembly."

The relevant article of the Treaty setting up the Political Union should include an analogous provision.

4. The practical meaning of this proposal

18. This would mean that in future defence discussion would take place among the members of the European Parliamentary Assembly. From the juridical point of view, when discussing defence the Assembly could avail itself of the provisions of the Brussels Treaty, and thus have before it the new Council of European Defence Ministers. This would ensure that there is no break in the continuity of parliamentary discussion on the state of western defence. It would also enable the members of the European Parliamentary Assembly to discuss defence matters without the difficulties that might arise in the event of neutral States becoming (associated) members of the EEC. It would ensure the maintenance of the essential links with SHAPE and NATO (offices of the European Defence Council and of the Committee to be in Paris with those of the Council). It would reflect the fact that defence responsibilities are bound up with the duration of the cold war.

19. One important point is that there must in this case be a change in the representation to the European Parliamentary Assembly, taking into account the fact that it will not as hitherto

be dealing only with economic matters but will be debating political and, in particular, defence matters. When they come to appoint their representatives to the European Parliamentary Assembly, national parliaments should ensure that on the entry into force of the amendment to Article IX of the Brussels Treaty, the members of the present WEU Defence Committee should insofar as possible be designated to constitute the nucleus of the new Defence Committee. Consideration should also be given to some members of the national defence committees of our national parliaments who are not at present members of the WEU Defence Committee also being included in the new delegations to the European Parliamentary Assembly. In order to make these measures possible, in particular within the smaller delegations, it would be necessary to consider the possibility of increasing the total number of representatives, independently of the proposals for direct elections.

D. The discussion in Committee

20. The discussion in your Defence Committee on these matters ranged widely over a number of considerations. Some members of the Committee considered that the best *long-term* solution would be an Assembly including American representatives, which would meet when necessary in restricted sessions of European composition (i.e. the representatives from the full member States of the enlarged EEC) to deal with specifically European defence problems. However, it was equally recognised that it was not an immediately practical proposition. The future relationship with the NATO Parliamentarians' Conference should therefore be studied.

21. Many other points were touched on. So that the members of the Assembly who are not members of the Defence Committee can study these detailed points if they so desire, it seemed useful to your Rapporteur to make available the study paper¹ prepared on this subject for the Committee.

1. See Appendix II.

organisation européenne de défense, tout en utilisant pleinement les formes juridiques existantes avec le minimum d'amendements, la discussion des questions de défense qui se déroule à l'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale devrait avoir lieu parmi les représentants à l'Assemblée Parlementaire Européenne.

17. A cette fin, il suffirait d'apporter une légère modification à la rédaction de l'article IX du Traité de Bruxelles, c'est-à-dire de supprimer les mots « Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe » et de les remplacer par les mots « Assemblée Parlementaire Européenne ». L'article serait rédigé comme suit :

« Le Conseil présentera un rapport annuel sur ses activités à une assemblée composée des représentants des puissances du Traité de Bruxelles à l'Assemblée Parlementaire Européenne. »

Les dispositions du traité d'Union politique en matière de défense devraient reprendre une formule analogue.

4. Le sens de cette proposition du point de vue pratique

18. Cela signifierait qu'à l'avenir, les débats de défense se dérouleraient entre les membres de l'Assemblée Parlementaire Européenne. Du point de vue juridique, l'Assemblée pourrait profiter des dispositions du Traité de Bruxelles, et, en conséquence, aurait devant elle le nouveau Conseil des ministres européens de la défense. Cette procédure permettrait d'éviter toute solution de continuité dans les débats parlementaires relatifs à la défense occidentale. Elle permettrait également aux membres de l'Assemblée Parlementaire Européenne de discuter des questions de défense sans que surgissent les difficultés qui pourraient résulter en cas de l'adhésion (ou de l'association) d'Etats neutres à la C.E.E. Elle assurerait le maintien de liens indispensables avec le S.H.A.P.E. et l'O.T.A.N. (implantation des bureaux du Conseil européen de défense et de la Commission à Paris auprès du Conseil). Elle tiendrait compte du fait que les responsabilités de défense sont liées à la durée de la guerre froide.

19. Il importe donc, dans ce cas, que soit modifiée la représentation à l'Assemblée Parlementaire Européenne en tenant compte du fait que cette Assemblée ne traitera plus uniquement,

comme elle l'a fait jusqu'ici, de questions économiques, mais qu'elle débattrait de questions politiques et notamment de questions de défense. Quand ils en viendront à la désignation de leurs représentants à l'Assemblée Parlementaire Européenne, les parlements nationaux devront s'assurer que, lors de l'entrée en vigueur de l'amendement à l'article IX du Traité de Bruxelles, les membres de l'actuelle Commission de Défense de l'U.E.O. soient désignés dans toute la mesure du possible pour former le noyau de la nouvelle commission de défense. Il conviendrait également d'étudier la possibilité d'inclure, dans les nouvelles délégations à l'Assemblée Parlementaire Européenne, certains membres des commissions de défense nationale de nos parlements nationaux qui ne sont pas à l'heure actuelle membres de la Commission de Défense de l'U.E.O. Afin de rendre possibles ces mesures, notamment au sein des délégations moins grandes, il serait nécessaire d'examiner l'éventualité d'un accroissement du nombre total des représentants, indépendamment des propositions pour des élections directes.

D. Discussion en commission

20. La discussion qui s'est déroulée sur ces questions au sein de votre Commission de Défense a couvert un très grand nombre de points. Certains des commissaires ont considéré que la meilleure solution à long terme serait une Assemblée comprenant des représentants américains, assemblée qui se réunirait, le cas échéant, en session restreinte dans sa composition européenne (c'est-à-dire les représentants des membres à part entière de la C.E.E. élargie) pour traiter des problèmes de défense spécifiquement européens. Toutefois, il a été également reconnu que cette proposition n'était pas immédiatement applicable. Il conviendrait dans ces circonstances d'examiner les rapports futurs avec la Conférence des Parlementaires de l'O.T.A.N.

21. De nombreux autres points ont été abordés. Afin que les membres de l'Assemblée qui ne sont pas membres de la Commission de Défense puissent, s'ils le désirent, étudier ces points en détail, votre rapporteur a pensé qu'il serait utile de déposer en même temps l'étude plus complète¹ qu'il avait préparée sur cette question pour la Commission.

1. Voir Annexe II.

APPENDIX I

QUESTIONNAIRE

***on the future pattern of western defence sent to various experts
by the Chairman of the Committee on 18th January 1962,
and the replies***

The United Kingdom is now negotiating its entry into the Common Market, while the six founder members pursue their own negotiations on extending European unity into political and cultural fields where it can be expected that the United Kingdom will follow them in due course.

However, Article II of a draft treaty being discussed in these latter six-power negotiations (Fouchet Committee), also provides that the aim of the proposed union shall be "to reinforce, in co-operation with the other free nations, the security of member States against any aggression by means of a *common defence policy*".

Since 1948, "defence" for most NATO countries has come to mean defence in the framework of the alliance against the military threat presented by communist Russia and, possibly, China. In this context, outside the United States and the USSR, independent and self-sufficient national defence forces no longer exist in practice. Responsibility for the internal security of Colonies has largely ceased as the latter have become independent. Apart from the NATO commitment, there remain for some countries treaty obligations in other parts of the world, particularly for the defence of former colonial territories and the occasional requirement to supply a contingent to a United Nations force.

It is against this background that the Committee on Defence Questions and Armaments of the Assembly of Western European Union is preparing a report on the future pattern of western defence which will consider the two main questions :

1. *What would be the advantages or disadvantages of defence policy being formulated initially within the framework of the countries comprising the European Community before being discussed in NATO ?*

This question is of special interest to WEU which was organised in its present form in 1954 after the failure of the plans for a European Defence Community.

2. *More generally, what type of international defence organisation or organisations will be required to meet the changing circumstances of the 1960s ?*

I. *The pros and cons of a distinct defence organisation in Europe*

(a) Is it possible to achieve a greater integration and rationalisation of defence effort within the framework of the countries comprising the European Community, while continuing existing NATO arrangements with the United States and other NATO countries ?

(b) In particular, would a European Armaments Production Pool within the Community result in more economic and effective armaments production, or would it prove a disadvantage by depriving Europe of United States resources and experience, and make for a bad division of labour within the Alliance as a whole ?

(c) The United States often appears to dominate western planning by sheer weight — its defence expenditure is 3.5 times, and its gross national product 2.2 times, that of the European Community and the United Kingdom combined. Will the countries of the European Community gain a greater effective say in western defence policies by first agreeing on a European defence policy, as a preliminary to discussions with the United States ? Who would "speak for Europe" in a bilateral approach to the United States ? Would such an approach risk leading to "Third Force" policies in Europe and isolationism in the United States ? Would there be a danger of United States troops being withdrawn from the mainland of Europe ? In this case, would not the weakness of European conventional forces impose

ANNEXE I

QUESTIONNAIRE

**sur l'évolution des formes de la défense occidentale adressé à divers experts
par le président de la Commission le 18 janvier 1962
et réponses**

Le Royaume-Uni négocie, à l'heure actuelle, son entrée dans le Marché Commun, tandis que les six membres fondateurs poursuivent, pour leur part, des négociations sur l'extension de l'unité européenne dans les domaines politique et militaire où l'on peut espérer que le Royaume-Uni les rejoindra en temps utile.

Toutefois, l'article II du projet de traité qui fait actuellement l'objet des discussions dans les négociations à Six (Commission Fouchet) prévoit également que l'Union proposée aura pour but « de renforcer, en coopération avec les autres nations libres, la sécurité des Etats membres contre toute agression grâce à l'adoption d'une *politique commune de défense*. »

Depuis 1948, le mot « défense » en est venu à signifier, pour la plupart des pays de l'O.T.A.N., défense dans le cadre de l'Alliance contre le danger militaire que constitue la Russie soviétique, et peut-être la Chine. Dans ce contexte, exception faite des Etats-Unis et de l'U.R.S.S., il n'existe pratiquement plus de forces de défense nationales indépendantes et autonomes. Les responsabilités concernant la sécurité intérieure des colonies ont pour la plupart cessé de jouer, depuis que ces pays ont accédé à l'indépendance. Indépendamment de leurs engagements envers l'O.T.A.N., certains pays ont encore, dans certaines parties du monde, des obligations conventionnelles se rapportant notamment à la défense d'anciennes colonies; ils peuvent être également tenus de fournir, de temps à autre, un contingent pour les forces des Nations Unies.

C'est sur cette toile de fond que la Commission des Questions de Défense et des Armements de l'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale prépare actuellement un rapport sur l'évolution des formes de la défense occidentale, rapport qui étudiera essentiellement les deux questions suivantes :

1. *Quels seraient les avantages ou les inconvénients d'une politique de défense préalablement formulée dans le cadre des pays constituant la Communauté européenne, avant toute discussion au sein de l'O.T.A.N. ?*

Cette question présente un intérêt particulier pour l'U.E.O. qui a été instituée en 1954 sous sa forme actuelle, après l'échec du projet de Communauté Européenne de Défense.

2. *En termes plus généraux, quel type d'organisation(s) internationale(s) de défense serait nécessaire pour tenir compte de l'évolution de la conjoncture des années 60 ?*

I. *Arguments militant ou non en faveur de la création d'une organisation de défense distincte en Europe*

(a) Est-il possible de parvenir à une intégration et à une rationalisation plus complète de l'effort de défense dans le cadre des pays qui composent la Communauté européenne, tout en maintenant les accords O.T.A.N. actuels conclus avec les Etats-Unis et les autres membres de l'O.T.A.N. ?

(b) En particulier, la création dans le cadre de la Communauté d'un pool européen de production conduirait-elle à une production plus économique et plus rationnelle des armements, ou constituerait-elle un inconvénient du fait qu'elle priverait l'Europe des ressources et de l'expérience américaines, et aboutirait à une mauvaise division du travail dans le cadre de l'Alliance tout entière ?

(c) Du fait même de leur importance relative — les dépenses de défense des Etats-Unis sont 3,5 fois supérieures, et leur produit national brut 2,2 fois supérieur, à ceux de la Communauté européenne et du Royaume-Uni combinés — les Etats-Unis semblent souvent dominer l'élaboration des plans occidentaux. Les pays de la Communauté européenne parviendront-ils à prendre une part plus effective à l'élaboration de la politique de défense occidentale en convenant d'une politique de défense européenne, préalablement à toute discussion avec les Etats-Unis ? Qui serait le « porte-parole de l'Europe » dans ce cadre bilatéral ? Cette nouvelle optique risquerait-elle de conduire à une politique du style « troisième force » en Europe et à l'isolationnisme aux Etats-Unis ? Risquerait-on de voir les troupes américaines retirées du continent européen ? Dans ce cas, la faiblesse des forces

the alternative of all-out world nuclear conflict or surrender?

II. *What type of defence organisation is needed?*

(a) How can more effective political control of the alliance be exercised? Should certain executive powers — such as a decision on the initial use of nuclear weapons in a case where a conventional attack was on the point of overcoming allied conventional forces — be delegated to a restricted group within the NATO Council? If so, how should it be organised? Should Permanent Representatives be members of national cabinets?

(b) Can NATO responsibility be extended beyond its present geographical area? Can the nations be brought to accept responsibility for a world-wide defence policy? Or can an inner circle of the large countries do so? Can a common western defence policy cover cases of a “police action” nature in say the Middle East, or must it be limited to containing the Communist military threat?

(c) Should an integrated NATO nuclear force be created vesting ownership of nuclear warheads in NATO as such? If so, should this force possess (i) tactical nuclear weapons (ii) strategic nuclear weapons?

Or should nuclear weapons remain solely in the hands of the countries at present producing them, or which may produce them?

III. *Parliamentary discussion of defence*

(a) Should there be parliamentary debate of the work of the international defence organisation?

In what forum should such debate take place?

(b) Should the present official WEU Assembly and unofficial Conference of NATO Parliamentarians be replaced by a single Western Defence or Atlantic Assembly?

How should members of the Assembly be appointed? Should they be appointed on a consultative basis, as in the WEU Assembly at present, that is, as individual members who do not commit either their governments or their parliaments?

Should the powers of the Assembly be limited to making recommendations concerning an annual report from the North Atlantic Council?

(c) Alternatively, should the present defence responsibilities and activities of the WEU Assembly be transferred to the European Parliamentary Assembly, in the event of the United Kingdom acceding to the European Economic Community?

conventionnelles européennes n'imposerait-elle pas le choix entre la reddition et une guerre nucléaire totale à l'échelle mondiale ?

II. *Quel type d'organisation de défense serait nécessaire ?*

(a) Comment le contrôle politique de l'Alliance peut-il s'exercer d'une manière plus effective ? Certains pouvoirs exécutifs devraient-ils être délégués à un groupe restreint au sein du Conseil de l'O.T.A.N. — la décision relative au premier emploi des armes nucléaires au cas où, dans une guerre conventionnelle, les forces de l'adversaire seraient sur le point de triompher des forces conventionnelles alliées, par exemple ? Dans l'affirmative, comment ce groupe devrait-il être organisé ? Les représentants permanents devraient-ils faire partie des cabinets nationaux ?

(b) La responsabilité de l'O.T.A.N. peut-elle être étendue au-delà de la zone géographique actuelle ? Les nations peuvent-elles être amenées à accepter la responsabilité d'une politique de défense à l'échelle mondiale ? Cette responsabilité peut-elle être assumée uniquement par un groupe limité aux grandes puissances ? Une politique de défense occidentale commune peut-elle couvrir certaines « opérations de police » dans le Moyen-Orient, par exemple, ou doit-elle avoir simplement pour but de faire face à la menace militaire communiste ?

(c) Une force nucléaire O.T.A.N. intégrée devrait-elle être créée, la propriété des ogives nucléaires revenant à l'O.T.A.N. en tant que telle ? Dans l'affirmative, cette force devrait-elle posséder (i) des armes nucléaires tactiques, (ii) des armes nucléaires stratégiques ?

Au contraire, les armes nucléaires devraient-elles rester en la possession des seuls pays qui les fabriquent à l'heure actuelle, ou peuvent être en mesure de les fabriquer ?

III. *Le contrôle parlementaire des questions de défense*

(a) Devrait-il y avoir des débats parlementaires sur les activités de l'organisation internationale de défense ?

Dans quelle enceinte ces débats devraient-ils se dérouler ?

(b) L'actuelle Assemblée (officielle) de l'U.E.O. et la Conférence (officieuse) des Parlementaires de l'O.T.A.N. devraient-elles être remplacées par une Assemblée Atlantique ou de Défense Occidentale unique ?

Comment les membres de cette assemblée devraient-ils être désignés ? Sur une base consultative — comme c'est actuellement le cas de l'Assemblée de l'U.E.O. — c'est-à-dire à titre individuel, et n'engageant, de ce fait, ni la responsabilité de leur gouvernement ni celle de leur parlement ?

Les pouvoirs de cette assemblée devraient-ils être limités à la formulation de recommandations relatives à un rapport annuel transmis par le Conseil de l'Atlantique Nord ?

(c) Au contraire, les responsabilités et les activités actuelles de l'Assemblée de l'U.E.O. en matière de défense devraient-elles être transférées à l'Assemblée Parlementaire Européenne, en cas d'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne ?

REPLIES

*Memorandum prepared by General Pierre Billotte*¹

I. To my mind, the disadvantages of a European defence policy being formulated without the United States heavily outweigh the advantages.

The European Community alone does not have the resources to ensure its defence and will not have for a long time; I personally have strong doubts as to whether it ever will have them. I believe it is illusory and dangerous to formulate a defence policy without our American partner whose resources are essential.

Misgivings on the part of America with regard to a form of European neutrality would only be increased and its isolationist policy revived, a policy which has found some encouragement in recent developments in the armaments race.

There are also misgivings in Europe with regard to America's policy hitherto of retaining its freedom of action outside the Atlantic area and maintaining the major part of its military organisation strictly, for its own purposes. There is every advantage in demonstrating these misgivings to America. Europe will quite easily make its weight felt in meetings open to Europe and America, owing to the relative increase in its contribution over the last few years.

(a) and (b) The rationalisation of military production at European level is obviously an improvement on the general practice at purely national level. In the field of overall strategy, however, this scale of rationalisation is insufficient because :

- (i) Europe is lagging far behind the United States in technical knowledge and without their collaboration we have little chance of catching them up;
- (ii) the rate of scientific and technical progress requires the widest possible logistic system and economic market for civilian and military production;
- (iii) the cost of armaments will rise sharply with the anticipated development of the armaments race; some sectors of research

and production seem to be beyond the reach of European industry in the time available (for instance Mach 3 aircraft and artificial satellites). Military duplication in the framework of NATO must be avoided at all costs. The western economy will soon be unable to carry the burden of this any longer without giving up other essential political and social commitments.

(c) All the dangers mentioned in paragraph I (c) exist. I believe it is quite pointless to add to them gratuitously.

II. (a) All inter-allied difficulties and all the misguided solutions submitted by certain European partners stem from the insufficiencies of the North Atlantic Treaty. Only experts were able to discern these at the outset, but today, with the progress of the armaments race, they are obvious to all.

The conduct of global strategy cannot be left to the United States alone which today is the only country to co-ordinate the various security pacts and has practically exclusive rights regarding the final decision to use deterrent weapons.

If the North Atlantic Treaty can be amended quickly, which I doubt, a restricted group should be formed within NATO. To my mind, it should include, at the most, five members :

- (1) The United States/United Kingdom/France;
- (2) either Germany or Italy in turn ;
- (3) The Representative of one of the other States party to the North Atlantic Treaty — also in turn.

Although not perfect, this formula is the least bad and most easily implemented.

The national representatives in this restricted group should obviously be members of their respective governments.

(b) Technically, the world has practically achieved unity. It seems quite absurd to confine the strategic competence of NATO to the Atlantic area when missiles go round the world in less than an hour and a half. If, as I fear,

1. Former Defence Minister of France.

REPONSES

*Mémoire préparé par le général Pierre Billotte*¹

I. Les inconvénients d'une politique européenne de défense formulée sans les Etats-Unis l'emportent largement à mes yeux sur les avantages.

La Communauté européenne n'a pas et n'aura pas avant longtemps, si jamais elle peut les avoir, — ce dont je doute fort — les moyens d'assurer seule sa défense. Formuler une politique de défense sans le partenaire américain, dont les moyens sont indispensables, me paraît illusoire et dangereux.

Les méfiances de ce dernier à l'égard d'un certain neutralisme européen ne peuvent que s'accroître et redonner vie à une politique isolationniste, dont les protagonistes ont retrouvé un certain crédit avec les derniers développements de la course aux armements.

Quant aux méfiances européennes, qui existent également, à l'égard d'un partenaire américain qui entend jusqu'ici se garder les mains libres hors de l'aire atlantique et maintient la plus grande partie de son système militaire à sa seule disposition, il y a tout intérêt à les manifester franchement en sa présence. Le poids européen, relativement beaucoup plus important depuis quelques années, se fera sentir très aisément dans ces réunions communes à l'Europe et à l'Amérique.

(a) et (b) La rationalisation de la production militaire à l'échelon européen est évidemment supérieure à la pratique largement en usage actuellement des productions purement nationales. Mais cette échelle de rationalisation, sur le plan de la grande stratégie, est insuffisante car :

- (i) nous avons en Europe un grand retard de connaissances techniques sur les Etats-Unis et, sans leur collaboration, nous n'avons pratiquement pas de chance de les rattraper;
- (ii) le rythme du progrès scientifique et technique est tel, qu'il exige pour la production civile et militaire la constitution du plus grand marché économique et du plus grand système logistique possibles;
- (iii) les prix des armements vont aller en augmentant rapidement avec l'évolution

prévisible de la course aux armements; certaines recherches et productions paraissent hors de portée en temps voulu de l'industrie européenne (exemple : les avions Mach 3 et les satellites artificiels). Les doubles emplois militaires doivent être évités à tout prix dans le cadre de l'O.T.A.N. L'économie occidentale ne pourra bientôt plus les supporter sans être contrainte de renoncer à d'autres tâches politiques et sociales indispensables.

(c) Tous les risques envisagés dans le paragraphe I (c) existent. Il me paraît absolument inutile de les aggraver gratuitement.

II. (a) Toutes les difficultés interalliées et toutes les fausses solutions qui sont offertes par certains partenaires européens viennent des insuffisances du Traité de l'Atlantique Nord. Celles-ci n'étaient perceptibles au début que par les experts; elles éclatent aujourd'hui aux yeux de tous avec les progrès de la course aux armements.

La conduite de la stratégie globale ne peut être laissée aux seuls Etats-Unis qui, aujourd'hui, coordonnent seuls les divers pactes de sécurité et se réservent pratiquement la décision suprême quant à l'emploi des armes de dissuasion.

S'il est possible, ce dont je doute, de modifier rapidement le Traité de l'Atlantique Nord, un groupe restreint devrait être constitué au sein de l'O.T.A.N. Il devrait, à mon sens, comprendre cinq membres au maximum :

- (1) Etats-Unis/Grande-Bretagne/France;
- (2) Allemagne ou Italie, à tour de rôle;
- (3) Le représentant d'un des autres Etats Parties au Traité de l'Atlantique Nord — également à tour de rôle.

La formule est imparfaite; elle me paraît la moins mauvaise et la plus réalisable.

Les représentants nationaux dans ce groupe restreint devraient être, évidemment, membres de leurs gouvernements respectifs.

(b) Le monde a réalisé pratiquement son unité technique. Quand les fusées bouclent leur tour de terre en moins d'une heure et demie, il apparaît absolument dérisoire de limiter la compétence stratégique de l'O.T.A.N. à l'aire

1. Ancien Ministre français de la défense.

legal and political difficulties are to continue for much longer to prevent the extension of its competence to the world scale, a "Supreme Permanent Council" should be created urgently outside NATO.

The first task of this "Supreme Permanent Council", which might include certain qualified representatives of other western security pacts, should be : to draw up and implement a common security policy at world level and to co-ordinate the strategy of the various western security pacts (NATO, SEATO, ANZUS, Bogotà, etc.). This "Supreme Council" would obviously be competent to deal with local conflicts wherever

they may occur and decide on the intervention forces necessary, irrespective of the pact to which they belong.

(c) Co-ordinated or integrated national deterrent forces would naturally be at the disposal of the "Supreme Permanent Council" and not of a given regional defence system.

III. I am in favour of parliamentary supervision by a single Atlantic Assembly. Initially, its status would be consultative. Its powers might be extended if the Atlantic nations, in the interests of their organisation, were to move towards Atlantic confederation or federation.

atlantique. Si, comme je le crains, les difficultés juridiques et politiques devaient continuer plus longtemps à empêcher d'étendre sa compétence à l'échelle globale, un « Haut Conseil Permanent » devrait être créé, rapidement, en dehors de l'O.T.A.N.

Ce « Haut Conseil Permanent », qui pourrait comprendre certains représentants qualifiés d'autres pactes de sécurité occidentaux, devrait recevoir comme première tâche : la conception et la conduite d'une politique de sécurité commune, à l'échelle du monde, et la coordination des stratégies des divers pactes de sécurité occidentaux (O.T.A.N., O.T.A.S.E., A.N.Z.U.S., Bogotà, etc.). La limitation des conflits locaux, quel que soit leur lieu, serait évidemment de la

compétence de ce « Haut Conseil » qui aurait à fixer les forces appelées à intervenir, à quelque pacte qu'elles appartiennent.

(c) Les forces de dissuasion nationales, coordonnées ou intégrées, seraient tout naturellement à la disposition de ce « Haut Conseil Permanent » et non de tel ou tel système de défense régional.

III. Je suis partisan d'un contrôle parlementaire par une Assemblée atlantique unique. Celle-ci serait au début consultative. Ses pouvoirs pourraient être étendus, si les nations atlantiques s'engageaient, pour leur organisation, dans la voie d'une confédération ou d'une fédération atlantique.

Memorandum prepared by Mr. Alastair Buchan¹

1. *What would be the advantages or disadvantages of defence policy being formulated initially within the framework of the countries comprising the European Community before being discussed in NATO?*

Clearly the advantage would be that questions of European defence, particularly of the central area, would be reviewed by those who have the most intimate knowledge of this area. Moreover, it may well prove to be the case that countries of the Community can work out better agreements on the political and military interests that are common to them all outside the European area, than can be done in NATO. I am thinking particularly of such questions as the protection of Middle East or African oil, or of European interests in Africa and the Mediterranean area.

However, I think it is an illusion to assume that on major questions of western defence the European Community can agree on firm policies before reference or discussion in NATO. I have three reasons for this view. First, intelligence has a vital bearing upon defence policy. Although British intelligence resources may be joined to those of France and the other Community countries, it will be necessary to utilise the considerable resources of American intelligence, and to iron out European/American differences in this field, before firm views can be reached on major questions. Second, strategy governs tactics, and the way in which the European area must be defended depends to a very large extent on the nature of the overall strategic balance. It cannot, therefore, really be discussed with much realism without reference to American views and plans. Third, the countries of the European Community are becoming more, rather than less, dependent on American technology since the American scientific base is so much wider and American firms have much greater experience of military research and development.

None of these considerations mean that American views or plans must be accepted as they stand, or that the Community should not attempt to exert a strong influence over the course of American defence planning and technology but in my view it does mean that European governments and firms will find that their planning has little realism without constant reference to American experience and views.

2. *What type of international defence organisation will be required to meet the changing circumstances of the 1960s?*

In my view, WEU or the new institutions of the Community could do much more than is done at present. Let me give three instances, (1) I see no reason why NATO should not set the European force goals, e. g. 30 divisions for the central front, then decide how great a proportion is to be supplied by the United States and Canada and the non-Community members, and leave the allocation of the Community's quota between its individual members for decision by the Community. Thus, if it were agreed that Europe should supply 80% of the ground and tactical forces in the central area, it would be for the Community to decide how large a proportion the 7 or 8 countries within it were to provide of this total. (2) As I have indicated earlier, there could be much closer agreement between the countries of the Community on the defence of common interests outside Europe. (3) There is much to be said for an arms production pool or programme. For instance, there is an urgent need to rationalise the aircraft industries of Europe. Though, as I have suggested earlier, Europe will continue to be dependent on the United States for research and development in advanced weapons systems, there is much to be said for intra-European agreement on production. On production, the countries of the Community share a greater common interest than they, or their firms, have individually with the United States or American firms.

¹. Director of the Institute for Strategic Studies, London.

Mémoire préparé par M. Alastair Buchan¹

1. Quels seraient les avantages ou les inconvénients d'une politique de défense préalablement formulée dans le cadre des pays constituant la Communauté européenne avant toute discussion au sein de l'O.T.A.N. ?

L'avantage résiderait manifestement dans le fait que les questions relatives à la défense européenne, en particulier dans la zone du Centre-Europe, seraient examinées par ceux qui sont les plus compétents en la matière. En outre, il est fort possible que les pays de la Communauté puissent parvenir, en ce qui concerne les intérêts politiques et militaires qui leur sont communs en dehors de la zone européenne, à des accords plus satisfaisants que ceux qui peuvent être conclus au sein de l'O.T.A.N. Je pense en particulier à des questions telles que la protection du pétrole du Moyen-Orient et d'Afrique, ou aux intérêts européens en Afrique ou dans la zone de la Méditerranée.

J'estime toutefois qu'il est illusoire de supposer que, sur les questions essentielles relatives à la défense occidentale, la Communauté européenne peut se mettre d'accord sur des politiques définitives avant d'en référer à l'O.T.A.N. ou de les discuter au sein de cette organisation. Cette opinion se fonde sur trois raisons. Premièrement, en matière de défense, les renseignements ont une importance capitale. Bien que, dans ce domaine, la Grande-Bretagne puisse joindre ses ressources à celles de la France et des autres pays de la Communauté, il sera indispensable d'avoir recours aux ressources américaines qui sont considérables, et de supprimer les divergences de cet ordre qui existent entre l'Europe et l'Amérique avant de pouvoir partager une même opinion sur les questions essentielles. En second lieu, la stratégie gouverne la tactique, et la manière dont la zone européenne doit être défendue dépend, dans une très large mesure, de la nature de l'équilibre du dispositif stratégique global. On ne peut donc en discuter valablement en dehors du contexte de l'opinion et des plans américains. En troisième lieu, les pays de la Communauté dépendent de plus en plus de la technologie américaine, étant donné que les connaissances scientifiques américaines sont beaucoup plus vastes et que les firmes américaines ont une bien plus grande

expérience de l'étude et de la mise au point dans le domaine militaire.

Cela ne veut pas dire que l'opinion ou les plans américains doivent être acceptés tels quels ou que la Communauté ne devrait pas s'efforcer d'exercer une influence sensible sur la technologie américaine ou sur l'élaboration des plans de défense américains, mais cela veut dire, à mon avis, que les gouvernements et firmes d'Europe s'apercevront que leurs propres plans manquent de réalisme en dehors du contexte de l'expérience et de l'opinion de l'Amérique.

2. Quel type d'organisation internationale de défense serait nécessaire pour tenir compte de l'évolution de la conjoncture des années 60 ?

A mon avis, l'U.E.O. ou les nouvelles institutions de la Communauté pourraient faire beaucoup plus qu'elles ne font actuellement. Permettez-moi de donner trois exemples. (1) Je ne vois pas pourquoi l'O.T.A.N. ne fixerait pas, en matière de défense européenne, les objectifs à atteindre, c'est-à-dire les 30 divisions sur le front central, pour décider ensuite des contingents à fournir par les Etats-Unis, le Canada et les pays non-membres de la Communauté, en laissant celle-ci répartir elle-même entre ses divers membres la contribution qui lui revient. Ainsi, s'il était décidé que l'Europe doit fournir 80 % des forces terrestres et tactiques du Centre-Europe, il appartiendrait à la Communauté de décider de l'importance relative de la contribution des sept ou huit pays qui la composent. (2) Comme je l'ai dit plus haut, il pourrait exister, entre les membres de la Communauté, une entente beaucoup plus étroite en ce qui concerne les intérêts qu'ils peuvent avoir en commun en dehors de l'Europe. (3) L'élaboration d'un programme ou la création d'un pool de production des armements serait souhaitable. Il est extrêmement urgent, par exemple, de rationaliser l'industrie aéronautique européenne. Bien que, comme je l'ai suggéré plus haut, l'Europe continuera à dépendre des Etats-Unis en ce qui concerne l'étude et la mise au point de systèmes d'armes modernes, un accord de production intra-européen serait souhaitable. En matière de production, les pays de la Communauté ont en commun des intérêts beaucoup plus importants que ceux que leurs firmes, ou eux-mêmes, peuvent partager individuellement avec les Etats-Unis ou les firmes américaines.

1. Directeur de l'« Institute for Strategic Studies », Londres.

In general I do not believe that the Community will ever be able to get very far away from NATO. In particular, I think the idea of a European deterrent is a dangerous and misconceived one. I doubt if a credible deterrent can be achieved at a cost that would be acceptable to the countries of the Community, since the high population density of the Community countries (which is on an average 10 times that of the United States) seems to rule out land based strategic weapons. It would seem to require active American goodwill and co-operation and, that being the case, it would be sounder to consider means whereby Europe could exert greater influence on American strategic planning, rather than seeking ownership of nuclear hardware.

With regard to your question "*What type of defence organisation is needed?*"

I myself believe that the current ideas about a restricted decision-taking group of NATO countries, or weighted voting, will prove on close examination to be unworkable, since nations will not delegate their power of decision over such a vital decision as peace or war, or submit it to the accident of a mechanical voting device. I believe it is far sounder to think in terms of a permanent Council of the whole fifteen, whose members should have real political authority in their own countries, with a powerful Secretariat to do the preliminary staff work on the definition of the "Rules of Engagement", under

which the NATO military authorities would be permitted to use nuclear weapons.

I do not believe that NATO's formal responsibility should be extended beyond its present geographic area. But this does not rule out the need for a great deal of informal consultation between NATO members on the collective or individual policy of members in Africa, Asia or Latin America.

With regard to your paragraph II(c). I have come to have grave doubts about an integrated NATO nuclear force. For one thing, I am not sure that NATO is a body which could accept "ownership" of nuclear weapons in any sense that would be acceptable in international law, unless it were turned into some form of federal union. In my view the soundest course is to retain the actual warheads for tactical atomic weapons in American hands, while vesting control over their operational use in an official designated by the NATO Council under strict "Rules of Engagement" to be laid down by it. As to strategic weapons, I believe that there is much more to be gained by pressing for European influence over American strategic planning, while recognising that the final operational decision must be left in the hands of the American President.

D'un point de vue général, je ne pense pas que la Communauté puisse jamais se distinguer nettement de l'O.T.A.N. Je pense en particulier que l'idée d'une force de dissuasion européenne est à la fois dangereuse et erronée. Je doute qu'une force de dissuasion ayant une valeur psychologique réelle puisse être mise sur pied à un prix qui serait acceptable pour les pays de la Communauté, étant donné que la forte densité de population de ces pays (qui est en moyenne dix fois supérieure à celle des Etats-Unis) paraît exclure un dispositif de défense stratégique à bases terrestres. Cette mise sur pied nécessiterait, en tout état de cause, la bienveillance et la coopération actives des Etats-Unis, auquel cas il semblerait plus logique de rechercher les moyens grâce auxquels l'Europe pourrait exercer une influence accrue sur l'élaboration des plans stratégiques américains plutôt que de chercher à s'assurer la possession d'engins nucléaires.

Quel type d'organisation de défense serait nécessaire ?

A cet égard, je suis persuadé que la notion actuelle relative à une décision limitée à un nombre restreint de membres de l'O.T.A.N., c'est-à-dire prise à la majorité pondérée, se révélerait impraticable après examen, étant donné que les nations ne voudront déléguer à personne leur pouvoir de décision lorsqu'il s'agira d'une question aussi vitale que la paix ou la guerre, ni l'abandonner aux caprices d'une machine à voter. Je pense qu'il est beaucoup plus logique de suggérer un Conseil Permanent des Quinze nations, dont les membres jouiraient dans leur propre pays d'une autorité politique véritable,

assorti d'un important secrétariat chargé du travail d'état-major préliminaire relatif à la définition des « règles d'engagement », conformément auxquelles les autorités militaires de l'O.T.A.N. seraient autorisées à utiliser les armes nucléaires.

Je ne crois pas que les responsabilités officielles de l'O.T.A.N. devraient être étendues au-delà des limites géographiques actuelles. Ceci n'exclut pas, toutefois, la nécessité de nombreuses consultations officieuses entre pays membres de l'O.T.A.N. en ce qui concerne les politiques individuelles ou collectives des Etats membres en Afrique, en Asie ou en Amérique latine.

En ce qui concerne votre paragraphe II (c), je doute qu'une force nucléaire O.T.A.N. intégrée soit souhaitable. En effet, je ne suis pas sûr que l'O.T.A.N. soit un organisme qui puisse accepter la « propriété » d'armes nucléaires dans un sens qui pourrait être reconnu en droit international, à moins qu'elle ne soit transformée en une sorte d'union fédérale. Il serait plus logique, à mon avis, de remettre les ogives nucléaires destinées aux engins atomiques tactiques à la garde des Américains, tout en chargeant du contrôle de leur utilisation opérationnelle un fonctionnaire désigné par le Conseil de l'O.T.A.N., conformément à des « règles d'engagement » strictes formulées par ce même Conseil. En ce qui concerne les armes stratégiques, je pense qu'il serait plus profitable d'insister sur une influence européenne accrue dans le domaine de l'élaboration des plans stratégiques américains, tout en reconnaissant que la décision finale devrait rester, en matière opérationnelle, du ressort du Président des Etats-Unis.

Memorandum prepared by General Valluy¹

1. My point of view is rather futuristic, but political forms may be upset or changes accelerated under the pressure of sometimes unforeseen deciding factors.

2. From the basic standpoint of total defence which is as much or more a civilian matter as military, I have always believed that first a confederal and then federal Europe is *essential* for the peace of the world for the following reasons :

(a) on the one hand for the settlement of its own problems :

- military problems : the building up at least expense of a protective shield to counter the territorial encroachments of the Communists,
- economic problems — and consequently social problems — which are gradually solved within the Six and tomorrow the Seven, Eight or even Twelve,
- purely political problems such as German reunification, the active participation of Spain (and perhaps of Yugoslavia) in the European Community, certain navigational controls, etc.;

(b) and on the other hand :

- to offset within the Atlantic world — there is absolutely no question of creating a third force but rather of consolidating the existing force — the pressure and sometimes inapt predominance of the United States,
- to settle as satisfactorily as possible the problems of decolonisation and the progressive promotion of African States.

3. Europe is essentially formed of the three main continental States and the United Kingdom. That is the European Directorate, a representation and synthesis of the three worlds, Anglo-Saxon, Germanic and Latin, which must

¹ Former Commander-in-Chief, Allied Forces Central Europe.

proclaim its spiritual values, define its requirements and means, smooth out its differences, decide on the general direction to be taken and share out its duties, deciding as necessary on the need for a "pilot" nation or a "delegated" nation or a restricted group.

4. In the probable event of the United Kingdom joining the Common Market, an obstacle to the future achievement of a kind of Atlantic Community or even of a balance between America and Europe, will remain the somewhat unconscious self-centredness of the United States, which will not easily agree to relinquishing part of its sovereignty and its leading position — nor should the awkwardness or particular characteristics of certain Europeans be overlooked.

5. The position is not unfavourable however :

— On the one hand, the United States have recently registered failures or semi-failures in the political field. They fear serious economic difficulties and with their new administration and in the light of events they are becoming aware of their weaknesses and of a certain lack of foresight with regard to the older continents. A large section of the upper classes and public opinion seems to apprehend rather than wish for a purely Russian-American twosome.

— On the other hand, Europe, in spite of and even because of its "miraculous" re-establishment and economic successes, remains weak and divided: dilemma in Britain, dramatic events in France with regard to Algeria, the rapid growth in Germany of certain sectors of the economy giving rise to suspicion, internal crises incubating in Italy, and in Belgium, Portugal, etc.

In no field has Europe the resources to do without the United States. It still needs American assistance and arbitration.

6. "Defence" areas may be drawn up — they already actually exist or are being set up in the military field — and although the presence of the United States is most certainly necessary, the "European Directorate" must play an increasingly important rôle.

For instance :

— Scandinavian Europe,

Mémoire préparé par le général Valluy¹

1. Mon point de vue est un peu futuriste, mais les formes politiques peuvent être bouleversées ou leurs modifications être accélérées sous la pression d'événements déterminants parfois imprévus.

2. Me plaçant fondamentalement dans le cadre d'une défense totale se situant autant et même davantage sur le plan civil que sur le plan militaire, j'ai toujours pensé que l'Europe, sous des aspects confédératifs puis fédératifs, était *indispensable* à la paix du monde :

(a) non seulement pour le règlement de ses problèmes propres :

- problèmes militaires : constitution aux moindres frais d'un bouclier protecteur face aux empiètements territoriaux de l'adversaire communiste;
- problèmes économiques, et par conséquent sociaux, qui se résolvent graduellement au sein des 6 et demain des 7, 8... ou 12;
- problèmes purement politiques comme celui de la réunification allemande, de la rentrée active de l'Espagne (et peut-être de la Yougoslavie) dans la Communauté européenne, certains contrôles de navigation, etc.;

(b) mais encore :

- pour contrebalancer à l'intérieur du monde atlantique — il n'est pas du tout question de créer une troisième force, mais au contraire de consolider la force existante — les pressions et les prédominances parfois malheureuses des Etats-Unis;
- pour régler le moins mal possible les problèmes de décolonisation et de promotion progressives des Etats africains.

3. L'Europe, c'est essentiellement les trois grands continentaux et le Royaume-Uni. Voilà le Directoire européen, représentation et synthèse des trois mondes anglo-saxon, germanique et latin, qui doit publier ses valeurs spirituelles,

crystalliser ses besoins et ses moyens, concilier ses divergences, fixer son orientation générale et répartir ses tâches en décidant, si besoin est, de la nation « pilote » ou de la nation « déléguée » ou d'un collège restreint.

4. Dans l'hypothèse — probable — de l'entrée du Royaume-Uni dans le Marché Commun, l'obstacle à la naissance future d'une sorte de communauté atlantique, ou même à l'équilibre Amérique-Europe, demeurera l'égoïsme assez inconscient des Etats-Unis qui n'accepteront pas sans peine une aliénation partielle de leur souveraineté et de leur prépondérance. Sans écartier non plus les maladresses ou les particularismes de certains européens.

5. Toutefois, la conjoncture se présente favorablement :

— D'une part, les Etats-Unis ont enregistré récemment des échecs ou demi-échecs politiques. Ils craignent de graves difficultés économiques et, par l'intermédiaire de leur nouvelle administration autant que par la leçon des événements, ils prennent conscience de leurs faiblesses et d'un certain manque de clairvoyance à l'égard des vieux continents. Une grande partie de leur élite et de leur opinion semble davantage redouter que désirer un duo purement russo-américain.

— D'autre part, l'Europe — en dépit et en raison même — de ses rétablissements « miraculeux » et de ses succès économiques demeure fragile et divisée : dilemmes britanniques, drames français au sujet de l'Algérie, croissance rapide des Allemands dans certains secteurs qui éveille la suspicion, crises internes larvées en Italie, de même en Belgique et au Portugal..., etc.

L'Europe, dans aucun domaine, n'a le pouvoir de se passer des Etats-Unis. Elle a encore besoin de son assistance et de son arbitrage.

6. Des régions de « défense » peuvent être définies — elles existent déjà réellement ou à l'état d'ébauche sur le plan militaire — d'où les Etats-Unis ne doivent pas être absents, loin de là, mais où le « Directoire européen » doit avoir une part de plus en plus prépondérante.

Par exemple :

— l'Europe scandinave,

¹ Ancien commandant-en-chef des forces alliées du Centre-Europe.

- Central Europe (including Italy),
- Eastern (or Mediterranean) or Balkan Europe,
- Western Mediterranean,
- Near East,
- Africa, which may be subdivided later.

These areas, grouping neighbouring countries with similar forms of civilisation, the same standard of living, the same foreseeable development and subject to the same threats, will form groups of "attraction" — they are already beginning — which could constitute political groups with a greater or lesser degree of federation within the future overall confederation.

7. These defence areas should form the framework — initially with the full or partial support of the United States — for the "local" defence deterrent and an armaments production pool.

Naturally, in this type of organisation, particularly with regard to the creation of integrated tactical and strategic nuclear forces, covering a particular and fragmentary theatre of operations, the Anglo-Saxon contribution with their means of research and production will be necessary. There is not the slightest question of setting the United States aside, but rather of lightening their burden.

8. Because of the complexity and rapid development of problems, political initiative and

administration depends increasingly on representative persons and restricted groups.

The political control of the Alliance will be delegated *within* the NATO Council (Fifteen, perhaps Eighteen or even more tomorrow) to a restricted group of five members (the European Directorate plus the United States) the Chairmanship rotating on a six-monthly basis (American/European), following the same principles as for the three-member Standing Group for strategic questions at military level. There seems to be no disadvantage in the five highly qualified representatives being members of national governments.

9. What is important is that public opinion be kept fully informed and a form of parliamentary supervision ensured for *all* defence questions.

What is there to prevent a merger of existing assemblies or conferences, both official and unofficial, whose goodwill and competence, and unfortunately also sterility, are beyond doubt, in a single Atlantic Assembly, the members of which would be appointed in accordance with the recent "Convention": half in an individual capacity and half as national parliamentarians?

By increasing the representation of the four main countries of the European Directorate and by doubling the United States' representation, an Assembly of some 150 members would be obtained to which the present responsibilities and activities of the WEU Assembly would be transferred.

- l'Europe centrale (y compris l'Italie),
- l'Europe (ou Méditerranée) orientale ou balkanique,
- la Méditerranée occidentale,
- le Proche-Orient,
- l'Afrique qui peut ultérieurement se subdiviser.

Ces régions qui rassemblent des nations voisines ayant sensiblement même civilisation, même niveau de vie, même développement prévisible, et sur lesquelles pèsent les mêmes menaces, formeront des groupements « attractifs » — ils naissent déjà — susceptibles de constituer des ensembles politiques plus ou moins fédérés à l'intérieur de la future grande confédération.

7. C'est dans le cadre de ces régions de défense que devraient être réalisés — originellement avec l'appui total ou partiel des Etats-Unis — les pouvoirs de dissuasion « locaux » de défense et un pool de production des armements.

Il va de soi que dans cette organisation appropriée, notamment dans la création des forces nucléaires intégrées stratégiques et tactiques, correspondant à un théâtre d'opérations caractérisé et fragmentaire, l'apport anglo-saxon — organes de recherche et de fabrication — sera nécessaire. Il ne s'agit pas le moins du monde d'écarter les Etats-Unis, mais au contraire d'alléger leurs charges.

8. L'animation et l'administration politique s'exercent de plus en plus — en raison de la

complexité et de l'évolution rapide des problèmes — par des hommes représentatifs et des collègues réduits.

Le contrôle politique de l'Alliance sera délégué *au sein* du Conseil de l'O.T.A.N. (15, demain peut-être 18, 19) à un groupe restreint de cinq membres (le Directoire européen plus les Etats-Unis) avec alternance semestrielle de la Présidence (Américain, Européen), selon les mêmes principes qui, sur le plan militaire, ont fait admettre la délégation stratégique à un *standing group* de trois membres. Il n'y aurait, semble-t-il, que des avantages à ce que les cinq représentants hautement qualifiés fassent partie des gouvernements nationaux.

9. Mais il importe que les opinions publiques soient constamment tenues au courant et qu'une sorte de contrôle parlementaire soit assuré sur *toutes* les questions de défense.

Ne serait-il pas possible de fusionner les Assemblées ou Conférences actuelles, officielles ou officieuses, dont la bonne volonté et la compétence, mais hélas ! aussi la stérilité sont certaines, en une Assemblée Atlantique unique dont les membres seraient désignés suivant les formules de la Convention récente : moitié à titre individuel, moitié à titre parlementaire national.

En augmentant la représentation des quatre grands du Directoire européen et en doublant la représentation des Etats-Unis, on obtiendrait ainsi une Assemblée de 150 membres environ à laquelle seraient transférées les responsabilités et les activités actuelles de l'Assemblée de l'U.E.O.

*Memorandum prepared by Mr. Ben T. Moore¹**An Atlantic Defense Union²*

A more fundamental approach to NATO's problems would be to seek a balance of interests and advantages against risks and obligations among all its members at a much higher level of integration than that of an alliance to transform it into an Atlantic Defense Union. In a world of antagonistic nuclear forces, each able to wipe out the other, the divisive interest of each of NATO's members in its own survival would be tackled head-on; each would accept the principle that none can survive unless all survive.

The advantages to all members of NATO of an effective Atlantic Defense Union would be very great. The American interest in the security of its European allies remains vital. With each firmly protected by the strategic nuclear deterrent the danger that they could be chipped away one by one through local military and diplomatic pressures by the Soviet Union, a real possibility under the strategy which NATO has hitherto followed, would be virtually eliminated.

Moreover, with the entire Atlantic area equally protected by the American strategic nuclear deterrent, NATO might break out of its rigidly regional character, becoming an instrument to support Western security interests elsewhere in the world. NATO Europe's military manpower is roughly twice as large as that of the United States, but these forces are now pinned down on the European continent. If an Atlantic Defense Union could integrate them with the total military manpower of the United States and Canada under a single command and support them with adequate air transport, it could provide a powerful force for world peace. With this integration of strategy and forces within an Atlantic Defense Union, greater efficiency in defense production through appro-

priate Atlantic-wide specialisation would follow as a matter of course. Complete pooling of military research and development of both new and older weapons would be possible. An agreement to share the financial burdens of defense more equitably would also follow.

In spite of its apparent simplicity, the decision on an Atlantic Defense Union is so far-reaching that it is not likely to be politically possible. It amounts to a pledge by the United States, approved by Congress, that we will clearly and definitely risk destruction of New York or San Francisco to prevent an occupation of West Germany or Norway. A straightforward effort to establish a full-fledged Atlantic federation to integrate and control nuclear defenses might have an equal chance of success. Nuclear weapons may have made impossible an alliance which does not move forward to a thoroughgoing surrender of national sovereignty.

NATO's fundamental difficulty is that it is spread over two continents and contains many members with diverse interests which range over the whole world. It therefore finds it almost impossible to balance the advantages and commitments of each member at the very high level of defense integration required by the nuclear age. The United States wants a secure Europe. It needs European bases and welcomes the help of European defense resources in meeting its commitments to resist Communist aggression. But it shrinks from a complete pooling of its security interests in an Atlantic Defense Union which involves a loss of flexibility to deal with global interests different from those of Europe and presents an increased risk of its own thermo-nuclear destruction. For Europe, the pull of an Atlantic Defense Union would be strong but only if it meant an effective sharing in the control of the uses to which American power will be put and hence in the process of taking decisions in which national survival is at stake. For many countries on the Continent, the risks of a limited alliance may soon loom greater than those of neutrality.

1. Director of 20th Century Fund, New York.

2. Taken from "NATO and the Future of Europe" by Ben T. Moore, published for the Council on Foreign Relations by Harper Bros., New York, 1958. (By permission of the author, given in his letter of 7th February 1962.)

Mémoire préparé par M. Ben T. Moore¹

Une Union de Défense Atlantique²

Une meilleure manière d'aborder par le fond les problèmes de l'O.T.A.N. serait de rechercher un équilibre entre les intérêts et les avantages d'une part, les risques et les obligations d'autre part, de tous les Etats membres, à un niveau d'intégration beaucoup plus élevé que celui de l'Alliance; en d'autres termes, de transformer l'O.T.A.N. en une Union de Défense Atlantique. Dans un monde de forces nucléaires antagonistes qui peuvent s'annihiler mutuellement, le problème des intérêts nationaux des Etats membres de l'O.T.A.N., qui est un facteur de division, se réglerait de lui-même; chacun accepterait le principe selon lequel la survie de tous conditionne la survie de chacun.

Les avantages, pour tous les Etats membres de l'O.T.A.N., de l'existence d'une Union de Défense Atlantique réelle seraient immenses. L'intérêt que porte l'Amérique à la sécurité de ses alliés européens reste vital. Chacun d'eux étant solidement protégé par la force de dissuasion nucléaire stratégique, le danger de les voir grignotés l'un après l'autre par l'Union Soviétique grâce à des pressions diplomatiques ou militaires localisées — ce qui reste possible dans le cadre de la stratégie que l'O.T.A.N. a jusqu'ici suivie — serait virtuellement éliminé.

En outre, l'ensemble de la zone atlantique étant également protégé par la force de dissuasion nucléaire stratégique des Etats-Unis, l'O.T.A.N. pourrait abandonner son caractère strictement régional pour devenir le défenseur des intérêts de la sécurité occidentale dans les autres parties du monde. Les effectifs de l'Europe de l'O.T.A.N. sont, grosso modo, deux fois supérieurs à ceux des Etats-Unis, mais ces forces sont actuellement retenues sur le continent européen. Si une Assemblée de Défense Atlantique pouvait les intégrer à l'ensemble des effectifs des Etats-Unis et du Canada, les placer sous un même commandement et les doter de moyens de transport aérien appropriés, elle pourrait créer une force puissante pour la sauvegarde de la paix mondiale. Cette intégration de la stratégie et des forces

dans le cadre d'une Union de Défense Atlantique introduirait, par voie de conséquence, une efficacité accrue dans le domaine de la production de défense par l'intermédiaire d'une spécialisation appropriée à l'échelle atlantique. Une mise en commun totale de l'étude et de la mise au point des nouveaux et des anciens types d'armes serait possible. Un accord portant sur une répartition plus équitable des charges financières de la défense s'ensuivrait également.

En dépit de sa simplicité apparente, la décision concernant la création d'une Union de Défense Atlantique est d'une portée telle que, pour des raisons politiques, elle est peu susceptible d'intervenir. Elle équivaut à l'assurance, donnée par les Etats-Unis et approuvée par le Congrès, qu'ils sont prêts à risquer la destruction de New York et de San Francisco pour éviter l'occupation de l'Allemagne de l'Ouest ou de la Norvège. Toute tentative pour créer directement une véritable fédération atlantique dans le but d'intégrer et de contrôler les dépenses nucléaires pourrait avoir autant de chances de succès. Les armes nucléaires ont peut-être rendu impossible une alliance qui ne tendrait pas vers un abandon total de la souveraineté nationale.

L'O.T.A.N. présente l'inconvénient fondamental de couvrir deux continents et de contenir de nombreux membres dont les intérêts divers s'étendent sur le monde entier. De ce fait, elle se trouve pratiquement dans l'impossibilité d'équilibrer les avantages et les engagements de chacun d'eux au niveau très élevé d'intégration de la défense qu'exige l'ère nucléaire. Les Etats-Unis désirent la sécurité de l'Europe. Ils ont besoin de bases européennes et accueillent avec satisfaction l'aide que peuvent leur apporter les ressources de défense de l'Europe pour faire face aux engagements qu'ils ont contractés, face à la menace communiste. Mais ils reculent devant une mise en commun complète des intérêts relatifs à leur sécurité dans le cadre d'une Union de Défense Atlantique qui entraînerait une perte de souplesse dans la défense d'intérêts globaux différents de ceux de l'Europe, et accroîtrait le risque de leur propre destruction thermonucléaire. Pour l'Europe, la force d'attraction d'une Union de Défense Atlantique serait très importante, mais uniquement toutefois dans la mesure où elle entraînerait un partage effectif du contrôle de l'emploi éventuel de la force américaine et, partant, du processus de prise de

1. Directeur du « 20th Century Fund », New York.

2. Extraits de « NATO and the Future of Europe », par Ben T. Moore, publié pour le Council on Foreign Affairs par Harper Bros., New York, 1958. (Avec autorisation de l'auteur, par lettre en date du 7 février 1962.)

A European Nuclear Defense Union

The six members of Euratom have the capability to develop in time an integrated strategic nuclear deterrent to Soviet aggression. Euratom provides them with an instrument to accumulate the necessary stocks of weapons-grade materials. The most effective means of delivery for continental Europe are intermediate-range missiles which could retaliate effectively against all of Russia west of the Urals if dispersed in adequate numbers throughout half a continent. These missiles will soon be more economical than expensive fleets of long-range bombers. The Six could pool their research on and development of the new weapons, allocate large-scale production efficiently throughout the Common Market, and share the cost equitably, as they now plan to do for the industrial uses of the atom and as they intend to do for conventional weapons in the European Defense Community. By concentrating on intermediate-range missiles and accumulating stocks of weapons-grade material as a by-product of a large program for the development of nuclear power for electricity, urgently required for their economic survival, they could gradually develop the nuclear deterrent without imposing an unacceptable strain on their combined resources.

In order to follow a strategy of graduated deterrence, however, the Six would also need a large army. If the French forces committed to Algeria can be returned to Europe and the proposed German divisions raised on schedule, they would have available a strong force which could be equipped with tactical atomic weapons to meet a local attack. In fact, this force would include most of the troops now committed or promised to NATO on the European continent. Whether the Six alone could achieve sufficient

strength to deter both local and all-out nuclear aggression would depend upon their determination to make available the necessary resources of men and money. A nuclear defense union would at least make it possible for them to plan an effective strategy and would undercut the current sense of futility which is weakening the will to strengthen their contribution to NATO.

If there must be some doubt about the potential strength of a European defense union limited to the Six, there can be none if it were to include Britain and were based on Europe's alliance, the Western European Union. Such a union would add to the strength of the Six not only that of Europe's strongest power, Britain, but also other smaller countries who would wish to join, even perhaps including the neutral democracies. With the advanced British weapons technology incorporated in a joint production pool, with intermediate-range missile-launching sites spread over the entire area from the North Cape to Sicily, and with manpower and budgetary requirements allocated equitably among all members, Western Europe could again become the mighty continent which Churchill conjured up at Zürich in 1946.

The chances of achieving a distinctively European foreign policy based on interests common to all the members are greater in a European defense union than in a grouping which includes the United States. Continued access to Middle Eastern oil is essential for a prosperous Western European economy; for us it is much less important. In spite of their sharp divisions over colonial policy in Africa, all the free nations of Europe desire an orderly transition to self-government in that continent, free from the danger of Communist penetration, and the maintenance of a close Eurafrikan economic association. This European interest in Africa is of a different order from that of the United States. On the other hand, a European nuclear defense union would not feel so keenly the need to apply the brakes to American policies designed to promote the strong interests of the United States in Asia and the Pacific.

décisions intéressant directement la survie nationale. Pour de nombreux pays du continent, il se peut que les risques d'une alliance limitée paraissent bientôt plus grands que ceux de la neutralité.

Une union européenne de défense nucléaire

Les six membres de l'Euratom ont les moyens de mettre au point en temps voulu une force nucléaire stratégique intégrée capable de décourager une agression soviétique. L'Euratom leur offre un instrument qui leur permettrait d'accumuler les stocks nécessaires de matières utilisables à des fins militaires. Les moyens d'acheminement les plus efficaces pour l'Europe continentale sont les engins de portée intermédiaire qui pourraient exercer des représailles efficaces sur toute la partie de la Russie se trouvant à l'ouest de l'Oural, s'ils étaient dispersés en nombre suffisant sur toute une moitié du continent. Ces engins seront bientôt plus économiques que les flottes onéreuses de bombardiers à long rayon d'action. Les Six pourraient mettre en commun l'étude et la mise au point des armes nouvelles, en répartir efficacement la production en série entre tous les pays du Marché Commun et partager équitablement les charges financières, comme ils projettent de le faire à l'heure actuelle pour les utilisations industrielles de l'atome, et comme ils envisageaient de le faire pour les armements classiques dans le cadre de la Communauté Européenne de Défense. En concentrant leurs efforts sur les engins de portée intermédiaire et en accumulant des stocks de matières utilisables à des fins militaires, considérées comme sous-produits d'un vaste programme de développement de la production d'électricité à partir de l'atome, qui est indispensable à leur survie économique, ils pourraient graduellement mettre au point une force de dissuasion nucléaire sans imposer des exigences inacceptables à leurs ressources combinées.

Afin de suivre une stratégie de dissuasion proportionnelle, les Six auraient également besoin d'une armée importante. Si les forces françaises engagées en Algérie pouvaient être ramenées en Europe et si les divisions allemandes en projet étaient formées dans les délais prévus, ils auraient à leur disposition une force puissante qui pourrait être dotée d'armes nucléaires tactiques pour faire face à une attaque localisée. En fait, cette force comprendrait la plupart des troupes actuellement affectées ou promises à l'O.T.A.N. sur le continent européen. Que les

Six puissent ou non parvenir seuls à mettre sur pied une force suffisante pour décourager une agression localisée et même une agression nucléaire totale, dépendrait de leur détermination de dégager les crédits et les ressources en effectifs nécessaires. Une union de défense nucléaire leur permettrait au moins d'élaborer une stratégie efficace et neutraliserait l'impression de futilité qui prévaut actuellement et mine leur volonté d'accroître leur contribution à l'O.T.A.N.

Si l'on peut avoir certains doutes sur la puissance éventuelle d'une union de défense européenne limitée aux Six, on ne pourrait plus en avoir si cette union devait comprendre la Grande-Bretagne et se fonder sur l'alliance européenne que constitue l'Union de l'Europe Occidentale. Une telle union ajouterait à la force des Six non seulement celle de la Grande-Bretagne, première puissance européenne, mais celle d'autres pays plus petits qui désireraient y adhérer, et peut-être même de démocraties neutres. Avec un pool de production d'armements bénéficiant de la technologie d'avant-garde de la Grande-Bretagne en matière d'armements, avec des bases de lancement d'engins à moyenne portée disséminées dans toute la zone qui s'étend du Cap Nord à la Sicile, et avec des besoins en crédits et en effectifs équitablement répartis entre tous ses membres, l'Europe occidentale pourrait redevenir ce puissant continent qu'évoquait Churchill à Zurich en 1946.

L'élaboration d'une politique étrangère spécifiquement européenne, fondée sur les intérêts partagés par tous ses membres, aurait plus de chances de succès dans une union de défense européenne que dans un groupement comprenant les Etats-Unis. Le libre accès au pétrole du Moyen-Orient est essentiel à la prospérité économique de l'Europe occidentale; pour nous, il est beaucoup moins important. En dépit des divergences caractérisées en matière de politique coloniale, toutes les nations libres d'Europe désirent que la transition vers l'autonomie des pays africains s'opère dans l'ordre, à l'abri de tout danger de pénétration communiste, et que soit maintenue entre l'Europe et l'Afrique une association économique étroite. Cet intérêt que porte l'Europe à l'Afrique diffère de celui des Etats-Unis d'Amérique. Par ailleurs, une union européenne de défense nucléaire n'éprouverait pas, d'une manière aussi impérative, la nécessité de freiner l'application de politiques américaines destinées à promouvoir les puissants intérêts que possèdent les Etats-Unis en Asie et dans le Pacifique.

Whether a defense union based on the WEU can achieve the necessary high level of integration better than one based on NATO depends upon the British position. The United Kingdom has long looked upon the Commonwealth as an extra-European power base. For this reason among others, it has pushed ahead with the development of atomic and thermonuclear weapons in close co-operation with Australia and New Zealand. With India neutralist and Canada closely interlocked with the North American defense system, the Commonwealth cannot provide Britain with an independent expanse of extra-European territory from which to retaliate effectively against the Soviet Union or with the resources to create the retaliatory capability. Its European allies can provide it with these two indispensable conditions of power but only if it is willing to accept the limitations on national independence which a nuclear defense union requires.

Germany's participation in an integrated European nuclear force would rule out any approach to reunification by the neutrality route. But there has been absolutely no indication that the Soviet leadership will ever agree to German unity on terms which will enable a democratic Germany, Western in sympathy though formally neutral, to survive. There is, of course, a danger that the West Germans, frustrated over the dilemmas of NATO's strategy, may agree some day to "unity" under conditions which would open the door to Communist blackmail and subversion. But the prospects of increased security and strength through European nuclear integration might diminish the appeal of neutralism for Germans and stiffen their determination to hold out for unity on terms which will guarantee their survival together with that of their European partners.

NATO would be profoundly transformed by the development of a European nuclear defense union. It would then become an alliance in which either one of the two partners would have the power to unleash nuclear retaliation against an aggressor. Presumably neither would do so, despite the obligations of Article 5 of the NATO Treaty, unless it determined that its own survival was threatened by massive nuclear attack. Nevertheless, the mere existence of two nuclear forces would enhance the security of

both Europe and North America even without spelling out precise commitments between them.

Consultation in NATO would take on more of the character of a transatlantic dialogue and less of a fifteen-nation round table. The United States would become less a leader of Europe and more an equal partner with it. With intelligence and goodwill on both sides, the result can be a stronger organisation to strengthen the security of the non-Soviet world.

Although NATO would rest fundamentally on the mutual interest of Europe and America in maintaining Atlantic cohesion, certain changes within the organisation itself can help realise the full potential advantages of the partnership and thus reduce the risks of Europe deciding to "go it alone". As we have seen, the report of the Committee of Three — Gaetano Martino, Halvard Lange and Lester B. Pearson — approved by NATO's Council of Ministers in December 1956, set forth a program to strengthen NATO through more effective political and economic consultation, broader cultural co-operation and exchange of information, and improved organisation of the International Staff. These purposes were explicitly reaffirmed by the NATO heads of government in December 1957. The weakness of this program, and particularly of the recommendation for closer consultation, is the lack of a strong American interest in carrying it out. If Europe possessed a nuclear force of its own, the mutual interest on both sides of the Atlantic in strengthening NATO, as the framework within which the partners can draw more closely together, could put behind this program a momentum that is now lacking.

Along whatever path the United States finally decides to press for a resolution of the problem of organising nuclear military power — whether within an Atlantic or a European framework — the third possible course — the independent development of nuclear weapons by a number of individual European nations — is clearly an undesirable choice. Without contributing significantly to the security of the area, this course would increase sharply the risk of nuclear conflict. The individual possession of nuclear weapons by the countries of Western Europe

Qu'une union de défense fondée sur l'U.E.O. puisse ou non atteindre, mieux qu'une union semblable fondée sur l'O.T.A.N., le haut degré d'intégration nécessaire, dépend de la position britannique. Le Royaume-Uni a longtemps considéré le Commonwealth comme une base extra-européenne. C'est pour cette raison, entre autres, qu'il a poursuivi la mise au point d'armes atomiques et thermonucléaires en coopération étroite avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande. L'Inde étant neutraliste, et le Canada étroitement intégré dans le système de défense nord-américain, le Commonwealth ne peut fournir hors d'Europe, à la Grande-Bretagne, une portion de territoire indépendante à partir de laquelle elle pourrait exercer efficacement des représailles contre l'Union Soviétique ou les ressources indispensables à la mise sur pied d'un potentiel de représailles. Ses alliés européens peuvent lui fournir ces deux conditions de puissance indispensables, mais uniquement dans la mesure où elle est disposée à accepter les restrictions à son indépendance nationale qu'exige une union de défense nucléaire.

La participation de l'Allemagne à une force nucléaire européenne intégrée exclurait toute idée de réunification par la neutralité. Mais absolument rien n'indique que les dirigeants soviétiques accepteraient jamais les conditions d'une unité allemande qui permettrait à une Allemagne démocratique, pro-occidentale bien qu'officiellement neutre, de survivre. Il y a naturellement le danger de voir les Allemands de l'ouest, frustrés par les dilemmes stratégiques de l'O.T.A.N., accepter un jour l'« unité » à des conditions qui ouvriraient la voie au chantage et à la subversion communistes. Mais la perspective d'un accroissement de sécurité et de puissance grâce à une intégration nucléaire dans le cadre européen pourrait diminuer, pour les Allemands, l'attrait du neutralisme, et renforcer leur détermination de n'accepter cette unité qu'à des conditions qui garantiraient leur survie ainsi que celle de leurs partenaires européens.

L'O.T.A.N. serait profondément transformée par la création d'une union de défense européenne. Elle deviendrait alors une alliance dans laquelle l'un ou l'autre des partenaires aurait le pouvoir de déclencher des représailles nucléaires contre tout agresseur. Il est vraisemblable cependant, malgré les obligations que contient l'article 5 du Traité de l'O.T.A.N., que ni l'un ni l'autre ne le ferait à moins qu'il n'estime que sa propre existence est menacée par une attaque nucléaire massive. Néanmoins, la simple exis-

tence de deux forces nucléaires accroîtrait la sécurité et de l'Europe et de l'Amérique du Nord, sans même imposer, à l'une ou à l'autre, d'engagement précis.

La consultation au sein de l'O.T.A.N. revêtirait davantage le caractère d'un dialogue transatlantique en perdant celui d'une table ronde de quinze nations. Les Etats-Unis cesseraient d'être le *leader* de l'Europe pour jouer le rôle de partenaire égal. Avec de l'intelligence et de la bonne volonté de part et d'autre, il pourrait en résulter une organisation plus solide qui renforcerait la sécurité du monde libre.

Bien que l'O.T.A.N. reposerait fondamentalement sur l'intérêt réciproque de l'Europe et de l'Amérique au maintien de la cohésion atlantique, certaines modifications au sein de l'organisation elle-même pourraient aider à concrétiser pleinement les avantages potentiels de la coopération et réduire ainsi les risques de voir l'Europe décider de faire cavalier seul. Comme nous l'avons vu, le rapport du Comité des Trois — Gaetano Martino, Halvard Lange et Lester B. Pearson — approuvé par le Conseil des Ministres de l'O.T.A.N. en décembre 1956, exposait un programme de renforcement de l'O.T.A.N. grâce à une consultation politique et économique plus efficace, une coopération culturelle et un échange d'informations plus vaste, et une amélioration de l'organisation du secrétariat international. Ces buts ont été explicitement réaffirmés par les chefs de gouvernement de l'O.T.A.N. en décembre 1957. La faiblesse de ce programme, et en particulier de la recommandation en faveur d'une consultation plus étroite, est l'absence d'un intérêt véritable, de la part de l'Amérique pour sa mise en œuvre. Si l'Europe possédait une force nucléaire indépendante, l'intérêt réciproque porté, de chaque côté de l'Atlantique, au renforcement de l'O.T.A.N. en tant que cadre dans lequel les partenaires pourraient coopérer plus étroitement, pourrait donner à ce programme une impulsion qui lui manque actuellement.

Quelle que soit la manière dont les Etats-Unis décideront, en fin de compte, de demander que soit résolu le problème de l'organisation de la puissance militaire nucléaire — que ce soit dans un cadre atlantique ou dans un cadre européen — la troisième solution — la mise sur pied indépendante de forces nucléaires par un certain nombre de nations européennes — est manifestement peu souhaitable. Sans contribuer d'une manière sensible à la sécurité de la zone, cette solution accroîtrait considérablement le risque de conflit nucléaire. La possession indivi-

would sharpen national rivalries and favor the forces of division, especially as different nations achieve nuclear power at different times. The integration of nuclear capabilities under a European-wide democratic control would make it more likely that this great new power would be handled with a sense of responsibility to the Western community as a whole.

Without nuclear weapons of their own, the major Western European States led by Germany are likely to drift individually into neutrality, a situation which would pose greater dangers for the United States than any other alternative. If this happens, Western Europe will become once more a power vacuum in which America and Russia will contend for influence, with greatly increased risks both of war and of Communist advance. Unable to influence significantly the course of world events, the once great powers of Europe would become embittered and susceptible to anti-democratic forces of either right or left. Even if a united and powerful Europe should break the Atlantic alliance and become formally neutral, it would confront the United States with no risks so overwhelming as these.

If we decide to encourage Europe to build up a joint nuclear defense union, we should follow the same principles which I have recommended for strengthening Euratom. The first essential is a European organisation, or community, prepared to accept responsibility for an integrated nuclear defense. We could provide this organisation with the necessary stocks of nuclear warheads, the missiles to deliver them

(which we have already offered to our European allies), and other essential equipment. We should also stand ready to provide the necessary technical information to enable the organisation to set up its own integrated production program of these weapons, including weapons-grade fissile material. American aid should include the new tactical weapons and technology required to enable the European organisation to deter local attacks against its territory as well as any all-out attack. We should leave it to the Europeans to determine the details of organisation and insist only on the essential principles of a single common control over the use of the weapons which we would provide.

The ideal organisation on which to build a European defense union is, of course, Europe's alliance, the Western European Union, enlarged to include all other free European countries willing to participate.

If Western Europe can become a political, military and economic unit, both Europe and the United States may put an end to a problem which has plagued their relations throughout the post-war period: Europe's sense of inferiority to and dependence on American power. A united Europe will be able to deal with the United States on equal terms. Because both we and the West Europeans share a common faith in the democratic values, a transatlantic bond of equality will prove more enduring than one of dependence. In time, the Atlantic, from being a barrier, may be transformed into a bridge, as strong as those new bonds on which the nations of Western Europe are now building a new and more stable future.

duelle d'armes nucléaires par les pays d'Europe occidentale aviverait les rivalités nationales et ferait le jeu des forces de division, d'autant plus que les diverses nations accéderaient au rang de puissance nucléaire à des dates différentes. Une intégration des potentiels nucléaires, assortie d'un contrôle démocratique par l'ensemble de l'Europe, rendrait plus probable l'utilisation de cette immense et nouvelle puissance en pleine conscience de la responsabilité assumée vis-à-vis de la communauté occidentale tout entière.

Sans armes nucléaires qui leur soient propres, les principaux Etats d'Europe occidentale, sous la conduite de l'Allemagne, sont susceptibles de se laisser aller l'un après l'autre à la neutralité, situation qui présenterait plus que toute autre de grands dangers pour les Etats-Unis. Dans ce cas, en effet, l'Europe occidentale deviendrait une fois de plus un vide politique dans lequel l'Amérique et la Russie se livreraient à une lutte d'influence, ce qui accroîtrait considérablement les risques de guerre et de progression communiste. Incapables d'influencer d'une manière sensible le cours des événements mondiaux, les anciennes grandes puissances d'Europe s'aigriraient et deviendraient plus sensibles à l'emprise des forces antidémocratiques, qu'elles soient de droite ou de gauche. Même si une Europe puissante et unie devait briser l'Alliance atlantique et devenir officiellement neutre, elle ne confronterait pas les Etats-Unis à des risques aussi grands.

Si nous décidons d'encourager l'Europe à créer une union de défense nucléaire commune, nous devrions adopter les principes que j'ai recommandés pour le renforcement de l'Euratom. L'essentiel est, avant tout, une organisation ou une communauté européenne disposée à accepter la responsabilité d'une défense nucléaire intégrée. Nous pourrions fournir à cette organisation les stocks indispensables d'ogives nucléaires, les moyens d'acheminement correspondants (que

nous avons déjà offerts à nos alliés européens) ainsi que d'autres matériels essentiels. Nous devrions être également disposés à communiquer les renseignements techniques indispensables pour permettre à l'organisation de mettre sur pied son propre programme de co-production intégrée pour ces armes, y compris les matières fissiles utilisables à des fins militaires. L'aide américaine devrait englober les armes tactiques et la technologie nouvelle indispensables à l'organisation européenne pour décourager les attaques localisées contre son territoire aussi bien que toute agression totale. Nous devrions laisser les Européens libres de fixer les détails d'organisation et n'insister que sur les principes essentiels d'un contrôle commun unique de l'emploi des armes que nous fournirions.

L'organisation idéale sur laquelle devrait se fonder une union de défense européenne est naturellement l'alliance que constitue l'Union de l'Europe Occidentale, élargie à toutes les autres nations libres d'Europe qui désireraient y participer.

Si l'Europe occidentale peut devenir une unité politique militaire et économique, l'Europe et les Etats-Unis pourront peut-être résoudre un problème qui a empoisonné leurs relations pendant toute la période d'après-guerre : l'impression d'infériorité et de dépendance de l'Europe à l'égard de l'Amérique. Une Europe unie sera en mesure de traiter avec les Etats-Unis sur un pied d'égalité. Et, parce que nous partageons avec l'Europe occidentale une foi commune dans les valeurs démocratiques, un lien d'égalité à travers l'Atlantique se révélera plus solide qu'un lien de dépendance. Avec le temps, l'Atlantique, loin d'être un obstacle, pourra se transformer en un pont aussi solide que ces nouveaux liens sur lesquels les nations d'Europe occidentale construisent actuellement un nouvel et plus stable avenir.

*Memorandum prepared by Mr. Michael Howard*¹

I believe it would be most undesirable for Western Europe to create any form of defence organisation which tended to separate it from the United States. There is a case for close European consultation on such questions as armaments production and infrastructure, and also for constant informal contacts between representatives of Western European countries in order to eliminate difficulties and disagreements at the lowest possible level. I cannot believe that anything would be gained by formalising these in such a way that Western Europe seemed to be "ganging up" on the United States. Our dependence on the United States in any conflict with the USSR is absolute, and this dependence must be realistically reflected in our defence organisation; as it is in NATO today. I do not believe in the practicability of an "independent" European deterrent; and on this I endorse Alastair Buchan's recommendation for a greater European say in the planning and disposal of the United States' nuclear strike power.

My second point is this. NATO exists for the physical defence of Western Europe against the Soviet attack. I believe it would be unwise and impractical to extend its competence to the global theatre of the cold war. Frankly, I do not consider it either possible or necessary for

all European States to present a common front in extra-European conflicts. Our interests differ, our appreciations of the situation are often contradictory, and the internal disagreements within are so profound that any such agreement, even if reached, would be extremely precarious. In my view the best mechanism for European co-operation in political problems overseas is through the United Nations. It would be better to work through that mechanism than to try to by-pass it. If we can create a common front within the United Nations, well and good. If we cannot, we are unlikely to be able to create one outside it.

My lamentable ignorance of your structure makes it difficult for me to answer the third group of questions you put. I must admit however that I cannot see how defence questions can be usefully debated except in those national parliaments which have the responsibility for raising and paying for the forces concerned. I do not quite see how an Atlantic Assembly could have either power or responsibility. But this may well be because I have thought very little about it.

1. Lecturer in War Studies, University of London.

Mémoire préparé par M. Michael Howard¹

Je crois qu'il serait très peu souhaitable que l'Europe crée une forme d'organisation de défense quelconque qui tendrait à la séparer des Etats-Unis. Des consultations étroites à l'échelon européen sont pleinement justifiées pour des questions telles que la production des armements et l'infrastructure; de même, des contacts officiels doivent être constamment maintenus entre représentants des pays d'Europe occidentale, afin d'éliminer les difficultés et les désaccords à l'échelon le plus bas possible. Je crois qu'il ne serait d'aucun profit de les officialiser d'une manière qui puisse laisser croire que l'Europe occidentale désire « faire bande à part ». En cas de conflit avec l'U.R.S.S., nous dépendrions des Etats-Unis d'une manière absolue, et cette dépendance doit se traduire d'une manière réaliste dans l'organisation de notre défense, comme à l'heure actuelle par l'existence de l'O.T.A.N. Je ne crois pas à la praticabilité d'une force de dissuasion européenne « indépendante », et à cet égard, je m'associe à la recommandation d'Alastair Buchan selon laquelle l'Europe devrait participer davantage au planning et à la disposition de la force de frappe nucléaire américaine.

D'autre part, l'O.T.A.N. a pour raison d'être la défense physique de l'Europe occidentale en cas d'agression soviétique. Je crois qu'il serait peu judicieux et peu pratique d'en étendre la compétence à l'ensemble du monde de la guerre froide. A franchement parler, je ne crois pas qu'il

soit ni possible ni nécessaire que tous les pays européens présentent un front commun face aux conflits extra-européens. Nos intérêts sont divergents, nos estimations de la situation sont souvent contradictoires, et nos désaccords à l'intérieur de l'Europe sont si profonds que tout accord de cette nature, même s'il était conclu, resterait extrêmement précaire. A mon avis, la meilleure solution, en ce qui concerne la coopération en matière de problèmes politiques relatifs à l'outremer, passe par les Nations Unies. Il serait préférable de travailler par l'intermédiaire de cette organisation, plutôt que de tenter de la contourner. S'il nous est possible de former un front commun au sein des Nations Unies, parfait. Si cela est impossible, nous ne serons vraisemblablement pas en mesure d'en former un en dehors de cette organisation.

Mon ignorance lamentable de la structure de votre propre organisation, fait qu'il m'est difficile de répondre à la troisième série de questions qui me sont posées. Je dois admettre toutefois que je ne vois pas comment les questions de défense peuvent être utilement débattues hors des parlements nationaux auxquels il revient précisément de lever et d'entretenir les forces en question. Je ne vois pas très bien comment une Assemblée atlantique pourrait détenir soit des pouvoirs soit des responsabilités de cette nature. Il se peut toutefois que je n'aie pas réfléchi suffisamment à la question.

1. « Lecturer in War Studies », Université de Londres.

APPENDIX II

The future organisation of western defence on the parliamentary level (Study prepared by General Cadorna, Rapporteur)

TABLE OF CONTENTS

Introduction

Part One : WEU Treaty obligations

Part Two : Is a parliamentary assembly discussing western defence necessary at all?

- I. Reasons for
- II. Reasons against
- III. Conclusions

Part Three : Arguments for one international assembly debating western defence

- I. Reasons for only one international assembly debating western security
- II. Reasons why that Assembly should include American representatives
- III. The status required by any consultative defence assembly : Lessons learned by the WEU Assembly 1955-1962
- IV. Will the United States of America agree to participate in a western defence assembly
- V. If the United States of America should not agree, some overlapping between the European Assembly debating defence problems and the Conference of NATO Parliamentarians must be accepted

Part Four : Arguments for two assemblies, but of a different character, debating western defence

- I. The prior condition : That the European Political Union has Community institutions and powers
 - II. The executive determines the corresponding parliamentary body
 - III. The specific tasks of a European executive in the defence field
 - IV. Parliamentary control
 - V. Possible overlapping
-

Introduction

The question of the most appropriate parliamentary forum for the discussion of western defence and security is not a new one. Your Rapporteur is conscious that he has brought little that is original to this discussion but he has made the best effort he can do to summarise the principal arguments involved. His purpose in so doing is to provide a starting point for the debate.

I would have had much greater difficulty had it been a question of breaking completely new ground. Fortunately, I had at my disposal

the earlier reports made by the Committee and in particular the special report the Committee tabled in December, summarising its work on the state of European security during the years 1956-1961. I would like to acknowledge here my special debt to the chapters of that report prepared by our former Chairman, Colonel Fens.

My purpose therefore has been to try and focus the doctrine evolved by our Committee during its past six years of work as a parliamentary body of international composition, studying the problems of our common defence and security.

♦♦

ANNEXE II

L'organisation future de la défense occidentale au niveau parlementaire

(Etude préparée par le général Cadorna, rapporteur)

TABLE DES MATIERES

Introduction

Première partie : Obligations découlant du traité instituant l'U.E.O

Deuxième partie : Une assemblée parlementaire discutant de la défense occidentale est-elle nécessaire ?

I. Arguments pour

II. Arguments contre

III. Conclusions

Troisième partie : Arguments qui militent en faveur d'une seule assemblée internationale discutant de la défense occidentale

I. Arguments qui militent en faveur d'une seule assemblée internationale discutant de la sécurité occidentale

II. Arguments qui militent en faveur de la présence de représentants américains dans cette assemblée

III. Statut indispensable à toute assemblée consultative de défense : Enseignements à tirer de l'Assemblée de l'U.E.O.

IV. Les Etats-Unis accepteront-ils de participer à une assemblée de défense occidentale ?

V. En cas de refus américain, il conviendra d'accepter certains doubles emplois entre l'Assemblée européenne discutant des questions de défense et la Conférence des Parlementaires de l'O.T.A.N

Quatrième partie : Arguments qui militent en faveur de deux assemblées, mais de caractère différent, discutant de la défense occidentale

I. La condition fondamentale : Que l'Union politique européenne ait des pouvoirs et des institutions communautaires

II. L'exécutif détermine l'organe parlementaire correspondant

III. Les tâches spécifiques d'un exécutif européen dans le domaine de la défense

IV. Le contrôle parlementaire

V. Doubles emplois éventuels

Introduction

La question de savoir quelle tribune parlementaire convient le mieux à la discussion de la sécurité et de la défense européennes n'est pas nouvelle. On en discute depuis plusieurs années. Votre rapporteur est pleinement conscient d'apporter peu d'éléments nouveaux à cette discussion, mais il a fait de son mieux pour résumer les principaux arguments en présence. Il a voulu, ainsi, fournir un point de départ pour la discussion.

La préparation de cette étude aurait été beaucoup plus délicate s'il s'était agi d'un problème entièrement nouveau. J'avais fort heureu-

sement à ma disposition les précédents rapports de la Commission, et notamment le rapport présenté spécialement en décembre et résumant les activités de la Commission relatives à l'état de la sécurité européenne de 1956 à 1961. J'aimerais dire ici combien j'ai pu profiter de la riche matière des chapitres du rapport qu'a préparés notre président sortant, le colonel Fens.

C'est pourquoi j'ai voulu tenter de cristalliser la doctrine élaborée par notre Commission au cours de ces six années d'activité en tant qu'organe parlementaire à représentation internationale, se consacrant à l'étude des problèmes de notre sécurité et de notre défense commune.

**
*

This Appendix includes an examination of some of the considerations which are relevant to one Assembly only discussing western defence. Your Rapporteur has made this study for the sake of objectivity, but it is based on an assumption which he hopes will not prove the case, namely, that the European Political Union at present under consideration by the six governments does not have a *genuinely Community character*.

If the Political Union is not to have this Community character, then there would be small justification for two Assemblies discussing defence questions, because they would both have the same inter-State character and basically have no more than consultative status.

In the hypothesis of a single international defence Assembly of a consultative character dealing with defence matters, the most important issue is whether or not American representatives take part. It is not sufficient for Europeans to wish American participation. The Americans must desire it themselves.

**

It is the other solution which has the preference of your Rapporteur. This is that there should be two Assemblies dealing with defence matters, differentiated by the fact that the first will be a European Assembly with real powers, and the second a purely consultative body or, if the Americans will not even agree to this, an adaptation of the present unofficial Conference of NATO Parliamentarians.

The basic reason why your Rapporteur considers there must be two Assemblies dealing with defence is that it is not possible to exclude defence questions from the European competence. To attempt to do so would be unrealistic and would hamper any genuine discussion of a common European foreign policy, which must inevitably have defence repercussions.

Any overlapping between the two parliamentary instances can be reduced if it is the same European members of parliament who discuss defence questions in the European forum and subsequently in whatever Atlantic parliamentary body is agreed upon.

More important than this question of overlapping is that of the need to maintain the unity of the Atlantic Alliance as a whole. I believe this can be solved on the Assembly level by the same formula as provides the solution on the executive level: namely, that there is a European discussion first, the results of which are then discussed with our American partners in order to arrive at a common Atlantic policy, before there is any presentation of policy to the outside world.

**

We can define the difference between the two hypotheses as follows:

- (1) a European stage first, on the parliamentary level, as well as on the executive level, in defence matters just as in political and economic matters, the whole within the Atlantic framework,
- (2) attempt to proceed to the Atlantic stage immediately, on the parliamentary as on the executive level, but in matters of defence alone.

In neither case should the idea be entertained of a European defence policy distinct from that of NATO. If defence is discussed at the European level, it is so that it may be discussed thereafter with our American allies.

In neither case should there be any derogation from the Paris Agreements and particularly from Article IV of the amended Brussels Treaty, or from the resolution to implement Section IV of the Final Act of the London Conference adopted by the North Atlantic Council on 22nd October 1954¹.

1. Article IV of the amended Brussels Treaty "recognises the undesirability of duplicating the military staffs of NATO."

In paragraph 4 of the Resolution of 22nd October 1954 the fifteen NATO countries "decide that all forces of member nations stationed in the area of the Allied Command, Europe, shall be placed under the authority of the Supreme Allied Commander, Europe, or other appropriate NATO Command, and under the direction of the NATO military authorities, with the exception of those forces intended for the defence of overseas territories and other forces which NATO has recognised or will recognise as suitable to remain under national command".

By paragraph 7 of the same Resolution the member States agree "in the interest of the most effective collective

La présente annexe comprend un examen de certains des arguments qui intéressent la création d'une seule assemblée discutant de la défense occidentale. Votre rapporteur a procédé à cette étude par souci d'objectivité, mais il s'est fondé sur l'hypothèse qu'il espère ne pas voir se concrétiser, c'est-à-dire le cas où l'Union politique européenne actuellement étudiée par les six gouvernements ne revêtirait pas un *caractère véritablement communautaire*.

Si l'Union politique ne doit pas avoir ce caractère communautaire, l'existence de deux assemblées discutant des questions de défense se justifiera difficilement, car elles auraient le même caractère interétatique et un statut essentiellement consultatif.

Dans l'hypothèse où ne serait créée qu'une seule assemblée internationale de défense de caractère consultatif en matière de défense, la question la plus importante serait celle de la participation américaine. Il ne suffit pas que les Européens désirent cette participation, il faut que les Américains la désirent eux-mêmes.

**
*

C'est l'autre solution qui a la préférence de votre rapporteur, c'est-à-dire la création de deux assemblées discutant des questions de défense, se différenciant toutefois par le fait que la première serait une assemblée européenne dotée de pouvoirs réels et la seconde un organe purement consultatif ou, si les Américains n'acceptaient pas cette formule, une adaptation de l'actuelle Conférence officieuse des Parlementaires de l'O.T.A.N.

La raison fondamentale pour laquelle votre rapporteur estime qu'il doit y avoir deux assemblées discutant des questions de défense est qu'il n'est pas possible d'exclure celles-ci de la compétence européenne. Une tentative de cet ordre manquerait de réalisme et ne pourrait que faire obstacle à toute discussion véritable d'une politique étrangère européenne commune, qui aurait inévitablement des répercussions dans le domaine de la défense.

Tout double emploi entre les deux instances parlementaires peut être réduit si ce sont les mêmes parlementaires européens qui discutent des questions de défense à la tribune européenne et ultérieurement dans toute assemblée parlementaire atlantique sur la création de laquelle les gouvernements se mettent d'accord.

Toutefois, il est une question plus importante que celle des doubles emplois éventuels : la nécessité de préserver l'unité de l'Alliance atlantique dans son ensemble. Je crois que ce problème peut être résolu au niveau parlementaire grâce à la formule qui fournit une solution au niveau de l'exécutif, c'est-à-dire une discussion préalable dans le cadre européen, dont les résultats sont ensuite examinés avec nos partenaires américains, afin de parvenir à l'élaboration d'une politique atlantique commune avant toute présentation au tiers-monde.

**

La différence entre les deux hypothèses peut se définir comme suit :

- (1) D'abord, un premier stade européen au niveau parlementaire aussi bien qu'à celui de l'exécutif, en matière de défense tout comme en matière économique et politique, l'ensemble s'inscrivant dans le cadre atlantique;
- (2) Une tentative pour passer directement au stade atlantique, tant au niveau parlementaire qu'à celui de l'exécutif, mais uniquement en matière de défense.

Ni dans un cas, ni dans l'autre, on ne doit nourrir l'idée d'une politique de défense européenne distincte de celle de l'O.T.A.N. Si la défense se discute au niveau européen, c'est afin qu'elle puisse l'être ensuite avec nos alliés américains.

Ni dans un cas, ni dans l'autre, il ne doit y avoir de dérogation aux Accords de Paris, et, en particulier, à l'article IV du Traité de Bruxelles amendé, ou à la résolution pour la mise en application de la Section IV de l'Acte final de la Conférence de Londres, adoptée par le Conseil de l'Atlantique Nord, le 22 octobre 1954 ¹.

1. L'article IV du Traité de Bruxelles amendé reconnaît la nécessité « d'éviter tout double emploi avec les Etats-majors de l'O.T.A.N. ».

Au paragraphe 4 de la Résolution du 22 octobre 1954, le Conseil de l'O.T.A.N. « décide que toutes les forces des Etats membres stationnées dans la zone du Commandement allié en Europe seront placées sous l'autorité du Commandant suprême des forces alliées en Europe ou d'un autre commandement O.T.A.N. approprié et sous la direction générale des autorités militaires de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, à l'exception des forces qui sont destinées à la défense des territoires d'outre-mer et des autres forces que l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord a reconnues ou reconnaîtra comme devant rester sous commandement national. »

En vertu du paragraphe 7 de cette même résolution, les Etats membres décident : « en vue de donner à l'effort

The military chain of command must remain Atlantic under the control of SACEUR.

With these two *préalables* established, we can examine with serenity the various arguments involved.

As between the two possible courses of action, your Rapporteur would hope that the Committee will give clear support to the European option, and agree that two Assemblies dealing with defence questions are made necessary by the facts of European integration.

At the same time, examination of the first hypothesis of a single Assembly could prove useful if ever the Political Union should *not* have a Community character. In this case, there would not be the difference in the powers of the Assemblies in defence matters which justifies two of them. It is also useful because it shows American opinion the firm European resolve to maintain the unity of the Atlantic Alliance, and our desire to discuss all matters affecting defence with the Americans to arrive at a common policy.

**

To all this discussion, however, there is one corrective. We are not engaged in academic discussion of what would be desirable in the best of all possible worlds. We are seeking to discover what is a matter of practical politics. The final criterion must therefore be upon what the various governments concerned are prepared to agree.

defence, that in respect of combat forces of Allied Command, Europe

- (a) all deployments shall be in accordance with NATO strategy ;
- (b) the location of forces in accordance with NATO operational plans shall be determined by the Supreme Allied Commander, Europe, after consultation and agreement with the national authorities concerned ;
- (c) forces under the Supreme Allied Commander, Europe, and within the area of Allied Command, Europe, shall not be redeployed or used operationally within that area without the consent of the Supreme Allied Commander, Europe, subject to political guidance furnished by the North Atlantic Council, when appropriate, through normal channels."

PART ONE

WEU Treaty obligations

The difference between the rôle of the WEU Assembly and the Treaty obligations of member States

1. It is important to draw a distinction between the rôle of the WEU Assembly — which could be exercised by another Assembly — and the Treaty obligations undertaken by member States in the amended Treaty of Brussels concluded on 23rd October 1954, which are legally binding until 1998.

2. These obligations include :

- automatic mutual assistance "if any of the High Contracting Parties should become the object of an armed attack in Europe" (Article V);
- the maintenance of United Kingdom forces on the Continent of Europe (Article 6 of Protocol No. II);
- the control of the level of atomic weapons "that the High Contracting Parties will be allowed to hold on the mainland of Europe" by a *majority* vote of the Council of WEU (Article 3 of Protocol No. III);
- provisions for the control of armaments and the political directives to the Agency for the Control of Armaments (Protocols Nos. III and IV);
- the production of standardised armaments and the work of the Standing Armaments Committee (Resolution of 21st October 1954 and Decision of 7th May 1955).

3. Whatever may be decided about the future work of the WEU Assembly in the defence field, there can be no question of weakening these important Treaty obligations.

4. With regard to the Assembly itself, as it is established under the provisions of Article IX of the Brussels Treaty, the amendment of this article would require parliamentary approval. The same would be true of any additional protocol to the North Atlantic Treaty setting up a Western Defence Assembly.

La chaîne militaire de commandement doit rester atlantique sous le contrôle du SACEUR.

Ces deux préalables étant établis, nous pouvons examiner avec lucidité les différents arguments en présence.

Comme en ce qui concerne les deux lignes d'action possibles, votre rapporteur espère que la Commission soutiendra sans réserve l'option européenne, et sera d'avis que deux assemblées discutant des questions de défense sont nécessaires en raison des réalités mêmes de l'intégration européenne.

En même temps, l'examen de la première hypothèse, celle de la création d'une assemblée unique, pourrait se révéler utile au cas où l'Union politique ne revêtirait pas un caractère communautaire. Alors, la différence entre les pouvoirs des assemblées en matière de défense, qui justifie les deux instances parlementaires, n'existerait plus. Elle est également utile, car elle montre à l'opinion américaine que l'Europe est fermement décidée à préserver l'unité de l'Alliance atlantique et que nous souhaitons discuter avec les États-Unis d'Amérique de toutes les questions affectant la défense pour élaborer une politique commune.

**
*

A toute cette discussion, il convient toutefois d'apporter un correctif. Nous ne sommes pas engagés dans une discussion académique de la solution la plus souhaitable dans le meilleur des mondes possibles. Nous cherchons à découvrir ce qui est la meilleure politique réalisable. Le critère est donc, en définitive, la solution sur laquelle les divers gouvernements intéressés sont disposés à se mettre d'accord.

de défense collective son efficacité maximum en ce qui concerne les forces de combat dans la zone du commandement allié en Europe que :

- (a) tous les déploiements seront effectués conformément à la stratégie de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord ;
- (b) l'implantation des forces, conformément au plan opérationnel de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, sera fixée par le Commandant Suprême des Forces Alliées en Europe après consultation et accord des autorités nationales intéressées ;
- (c) les forces placées sous l'autorité du Commandant Suprême des Forces Alliées en Europe dans la zone du commandement allié en Europe ne seront pas redéployées, ni utilisées opérationnellement dans cette zone, sans le consentement du Commandant Suprême des Forces Alliées en Europe, sous réserve des directives politiques que le Conseil de l'Atlantique Nord formulera, le cas échéant, et transmettra par les voies normales. »

PREMIÈRE PARTIE

Obligations découlant du traité instituant l'U.E.O.

Différence entre le rôle de l'Assemblée de l'U.E.O. et les obligations contractées par les Etats membres en vertu du traité de Bruxelles

1. Il importe d'établir une distinction entre le rôle de l'Assemblée de l'U.E.O. — qui pourrait être joué par une autre assemblée — et les obligations contractées par les Etats membres en vertu du Traité de Bruxelles amendé conclu le 23 octobre 1954, et par lesquelles ils sont juridiquement liés jusqu'en 1998.

2. Ces obligations comprennent, entre autres :

- l'assistance mutuelle automatique « au cas où l'une des Hautes Parties Contractantes serait l'objet d'une agression en Europe » (Article V) ;
- le maintien de certaines forces britanniques sur le continent européen (Article 6 du Protocole N° II) ;
- le contrôle du niveau des stocks d'armes nucléaires « que les Hautes Parties Contractantes seront autorisées à détenir sur le continent européen » et qui sera fixé par le Conseil de l'U.E.O. à la majorité des voix (Article 3 du Protocole N° III) ;
- des dispositions relatives au contrôle des armements et aux directives politiques adressées à l'Agence de Contrôle des Armements (Protocoles N°s III et IV) ;
- la fabrication d'armements standardisés et les activités du Comité Permanent des Armements (Résolution du 21 octobre 1954 et décision du 7 mai 1955).

3. Quelle que puisse être la décision relative aux activités futures de l'Assemblée de l'U.E.O. en matière de défense, il ne saurait être question de diminuer la portée de ces importantes obligations en droit.

4. En ce qui concerne l'Assemblée elle-même, instituée conformément aux dispositions de l'article IX du Traité de Bruxelles, l'amendement de cet article nécessiterait la ratification des parlements. Il en serait de même de tout Protocole additionnel au Traité de l'Atlantique Nord portant création d'une Assemblée de Défense Occidentale.

5. It should be recognised that any substantive proposals will require ratification by national parliaments. This is neither a quick matter nor one lightly to be undertaken. It is therefore necessary to examine the matter *in all its aspects* before the present position is modified.

PART TWO

Is a parliamentary Assembly discussing western defence necessary at all?

I. Reasons for

(a) The credibility of the deterrent

1. The western deterrent is of value only if the Soviet Union believes it may be used.

2. If there are divergencies and mistrust between the allies, it weakens the likelihood of the Soviet Union believing that the deterrent will be used in defence of any member of the Alliance which is attacked.

3. A parliamentary body which builds up the confidence between the members of the Alliance is therefore a direct contribution to the credibility of the western deterrent.

4. This is the fundamental reason why a parliamentary Assembly discussing western defence is necessary.

5. Colonel Fens has set out this point more clearly than I could myself. I would therefore recall the following passage from the Committee's Report on "The State of European Security, 1956-1961"¹:

"A more fruitful way of assessing the value of a parliamentary body discussing defence, is to approach the problem not from a constitutional or legal point of view but from the essential elements of western defence itself.

The first requirement of western defence is the *mutual confidence of the partners*. This mutual confidence can only exist if there is a substantial body of informed opinion in our countries which has knowledge not only of the facts of western defence, but also has an opportunity of making contact both with Allied Commanders in the field, and with their opposite numbers in the parliaments of the other member countries. From this is born the mutual confidence that each member will fulfil its mutual defence obligations under Article V of the Treaty. This coin of confidence has as its reverse the *credibility it ensures for the western deterrent*.

The protection afforded by nuclear power is of value in the eyes of the USSR only insofar as the latter believes that western public opinion is behind the governments in their resolution to make use of this power in case of aggression. The support thus afforded the Alliance is of the greatest importance to the cause of peace.

Western defence in the nuclear age must depend far more upon mutual confidence between the partners in the Alliance than has ever been the case in the past. This mutual confidence is of course desirable at all levels, but it is particularly important at the levels of decision. These are not only the Supreme Allied Headquarters or even the Defence Ministries of the different countries. The national parliaments are also involved insofar as that, in the last resort, a democratic government must rely upon a consenting body of parliamentary opinion.

It is to this last problem that the Assembly has addressed itself. As a result of its efforts between 1955 and 1961, more than 250 members of parliament from the seven member States have come to know each other as individuals, and have understood, better than they could have in any other way, not only the particular problems of each country, but the strength of the common resolve to stand firm in face of potential communist attempts to gain the fruits of war without paying their price. When they have returned to their national parliaments, these members have taken an important part in defence debates, and now

1. Document 215, page 8.

5. On ne saurait donc oublier que toute proposition formelle nécessitera la ratification des parlements nationaux. Il ne s'agit là ni d'un processus rapide ni d'une formalité qu'il faille prendre à la légère. Il est donc nécessaire d'examiner le problème *sous tous ses rapports* avant de chercher à modifier la situation actuelle.

DEUXIÈME PARTIE

Une assemblée parlementaire discutant de la défense occidentale est-elle nécessaire ?

I. Arguments pour

(a) Pouvoir de crédibilité de la force de dissuasion

1. La force de dissuasion occidentale n'a de valeur que dans la mesure où l'Union Soviétique reste persuadée que l'Occident l'utiliserait.

2. Des divergences ou un manque de confiance entre les Alliés pourraient, par contre, amener l'Union Soviétique à croire que cette force de dissuasion ne serait pas nécessairement utilisée en cas d'attaque pour la défense de n'importe quel membre de l'Alliance.

3. Un organe parlementaire qui renforce la confiance entre les divers membres de l'Alliance contribue donc à renforcer directement le pouvoir de crédibilité de la force de dissuasion de l'Occident.

4. Ceci constitue l'argument fondamental en faveur d'une assemblée parlementaire discutant des questions relatives à la défense occidentale.

5. Le colonel Fens a développé cet argument d'une manière beaucoup plus claire que je ne pourrais le faire moi-même, et il me suffira de rappeler le passage suivant extrait du rapport de la Commission sur l'état de la sécurité européenne 1956-1961¹ :

« Une méthode plus fructueuse pour apprécier la valeur d'un organisme parlementaire débattant des questions de défense consiste à aborder le problème, non pas sous l'angle constitutionnel ou juridique, mais à partir des principaux éléments de la défense occidentale elle-même.

La première exigence de la défense occidentale est la *confiance mutuelle entre les partenaires*. Cette confiance mutuelle ne peut régner que s'il existe dans nos pays un noyau substantiel d'opinion informée qui, non seulement connaisse les faits de la défense occidentale, mais ait, de plus, la possibilité d'entrer en contact aussi bien avec les Commandants alliés sur place qu'avec leurs homologues des parlements des autres pays membres. D'où la certitude mutuelle que chaque membre remplira ses obligations en matière de défense, conformément à l'article V du traité. Mais cette médaille de la confiance a son revers, à savoir *le pouvoir de crédibilité qu'elle assure à la force de dissuasion occidentale*.

Le préventif nucléaire n'a de valeur aux yeux de l'U.R.S.S. que dans la mesure où celle-ci estime que l'opinion publique occidentale soutient ses gouvernements dans leur résolution de s'en servir en cas d'agression. Il y a ici une œuvre de soutien de l'Alliance de la plus haute importance au service de la paix.

La défense occidentale, à l'ère nucléaire, doit, plus que jamais, reposer sur la confiance mutuelle entre partenaires de l'Alliance. Cette confiance mutuelle est naturellement souhaitable à tous les niveaux, mais elle est particulièrement importante au niveau où se prennent les décisions. Il ne s'agit pas seulement du Grand Quartier général allié ou même des différents ministères de la défense. Cela concerne également les parlements nationaux dans la mesure où un gouvernement démocratique doit pouvoir, en dernier ressort, s'appuyer sur le consentement d'un noyau d'opinion parlementaire.

C'est à ce dernier problème que s'est attaqué l'Assemblée. Il en résulte qu'entre 1955 et 1961, plus de 250 parlementaires des sept Etats membres en sont venus à se connaître par des contacts personnels, et qu'ils sont mieux informés que par tout autre moyen des problèmes particuliers à chaque pays et de la fermeté de la détermination commune en Occident, de résister à toute attaque éventuelle ou menace venue de l'Est qui aurait pour but de tirer les bénéfices d'une guerre sans la faire. De retour dans leurs assemblées nationales, ces parlementaires ont été les premiers à prendre part aux débats sur la défense, et les gou-

1. Document 215, page 8.

the governments can count upon a solid nucleus of opinion which has learnt to look at the problem in a genuine western perspective.

This is a revolutionary development and has received far too little attention. We have only to recall that the Rome Treaty would never have been ratified unless there had been in each of the parliaments a similar body of opinion prepared to support the adventure of a European Economic Community. Hitherto it had not existed. That it does today is a tribute to the importance of the European Assemblies.

The master stroke of the Assembly of Western European Union was to apply this same technique to buttressing the Alliance. The most discerning are grateful for this support from an international institution, foreshadowing as it does perhaps the creation of a Western Defence Assembly which would play a similar rôle in grouping the European and American partners of the Alliance."

6. On this essential subject of the deterrent — since it is upon this that the whole of western security depends — I noticed a reminder in a recent book¹ by an American writer, Mr. Snyder :

"It can stand repeating that what counts in deterrence is not what we are willing to do but what the enemy *thinks* we may do... Even a very small chance, in Soviet estimations, that the United States might retaliate strategically to a massive ground attack in Europe might deter such an attack."

7. Even if the West can no longer convince the Soviet leaders of the automaticity of the riposte, it is vital to us all that there remains sufficient substantial doubt to cause the Soviet leaders to fear running the risk. For the attack to take place, ultimately some Soviet military officer must give the order, on instruction from the superior (political) authorities. Anything in the West which causes these men to feel doubt lest the riposte might in fact come, is a direct

deterrent and therefore a safeguard to peace. Solidarity of informed opinion within the Western Alliance is a direct contribution to maximising this doubt.

8. The present danger is that the deterrent — that is the recognition in the minds of the enemy of our will to use it — may be eroded away, unless measures are taken to reinforce the confidence among the American and European partners of the Alliance, extending to using megaton missiles for riposte.

9. Put in other terms, there must be sufficient people in responsible positions in America and free Europe who trust each other's resolves to the point of incurring missile attack. At present this exists in the NATO combined staff, and among the departments of the NATO governments who co-operate on these problems, because they have experience of working together. It does *not* exist in the same way among those who equally participate in national decisions: American Congressmen and European Deputies. This is a fragile beam in the whole structure of our security.

(b) *Bearing the burden of the Alliance*

10. A major advantage which the Soviet Union and her satellites have over the West is that it is much easier for a centrally directed structure to bear the strain of a long period of the cold war. In the West it is only too easy for the differing countries of the Alliance to see the problem from their own sectional angle and to pull in divergent directions¹.

11. It is therefore essential that at all times the overall picture of the West's security and of the balance of power vis-à-vis the Soviet bloc, predominate over local or national impressions.

12. This point was underlined in the Committee's last report, which included the following words² :

1. The present Sino-Soviet rift shows that Communist powers are not immune from this weakness.

2. Document 215, page 8.

1. "Deterrence and Defence" by Glenn H. Snyder.

vernements peuvent maintenant compter sur un noyau d'hommes convaincus qui ont appris à considérer le problème dans une perspective véritablement occidentale.

C'est là un fait nouveau qui, bien que révolutionnaire, n'a que trop peu retenu l'attention. Il suffit de rappeler que le Traité de Rome n'aurait jamais été ratifié s'il ne s'était trouvé, au sein des six parlements, un tel noyau d'opinion prêt à risquer l'aventure du Marché Commun. Il n'existait pas, jusqu'alors, et sa seule existence aujourd'hui est un hommage rendu à l'importance des assemblées européennes.

Le tour de force accompli par l'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale est d'avoir appliqué cette même technique au soutien de l'Alliance, et les plus clairvoyants savent gré à une institution internationale de leur apporter son soutien, ce qui préfigure peut-être la création d'une Assemblée de Défense Occidentale qui jouerait un rôle semblable entre partenaires européens et partenaires américains de l'Alliance. »

6. Le livre récent¹ d'un auteur américain, M. Snyder, m'a rappelé naguère encore le caractère essentiel de ce problème de la dissuasion, puisque c'est bien sur cet élément que repose l'ensemble du dispositif de sécurité occidental :

« Il ne faut cesser de répéter que ce qui compte, en matière de dissuasion, ce n'est pas ce que nous sommes disposés à faire, mais ce que l'ennemi *pense* que nous pouvons faire... Même la possibilité, si minime soit-elle, dans les calculs soviétiques, que les Etats-Unis puissent riposter avec des moyens stratégiques à une attaque terrestre massive en Europe, pourrait décourager une telle attaque. »

7. Même si l'Occident n'est plus en mesure de convaincre les dirigeants soviétiques du caractère automatique de la riposte, il est vital pour nous tous qu'il reste dans leur esprit un élément de doute suffisant qui leur fasse craindre de courir ce risque. Pour que l'attaque soit lancée, il faut, en définitive, qu'un militaire soviétique en donne l'ordre sur instruction des autorités (politiques) supérieures. Tout ce qui peut, en Occident, semer dans l'esprit de ces hommes un

élément de doute quant à l'éventualité de la riposte, constitue un facteur de dissuasion directe et, par conséquent, une sauvegarde pour la paix. La solidarité des divers éléments d'opinion informée au sein de l'Alliance occidentale contribue d'une manière directe à porter ce doute au maximum.

8. Le danger réside actuellement dans le fait que la force de dissuasion — c'est-à-dire la conscience chez l'ennemi de notre volonté de l'utiliser — peut voir son efficacité diminuer, à moins que des mesures ne soient prises pour renforcer la confiance entre partenaires américains et européens de l'Alliance, allant jusqu'à l'emploi des engins du type mégatonne en cas d'attaque.

9. En d'autres termes, il doit y avoir en Amérique, comme en Europe libre, suffisamment de gens aux postes-clés qui aient confiance dans leur détermination respective, y compris celle de faire face à une attaque par engins. Cette détermination existe à l'heure actuelle à l'Etat-major combiné de l'O.T.A.N. et dans les services des gouvernements membres de l'O.T.A.N. qui coopèrent en ce domaine parce qu'ils ont l'habitude de travailler ensemble. Mais elle n'existe pas de la même manière chez ceux qui participent également aux décisions nationales : les membres du Congrès américain et les parlementaires européens. C'est là un point faible dans notre dispositif de sécurité.

(b) *Le fardeau de l'Alliance*

10. L'Union Soviétique et ses satellites possèdent sur l'Occident un avantage essentiel : il est beaucoup plus facile pour un Etat centralisé de supporter la tension d'une longue période de guerre froide. En Occident, par contre, il n'est que trop facile pour les divers pays de l'Alliance de voir le problème sous un angle purement national et de tirer dans leurs directions respectives¹.

11. Il est, par conséquent, essentiel qu'à tout moment la situation d'ensemble du dispositif de sécurité occidental et de l'équilibre des forces face au bloc soviétique prenne le pas sur les considérations d'ordre local ou national.

12. C'est là ce que la Commission a souligné dans son dernier rapport dans les termes suivants² :

1. Les divergences actuelles entre la Chine et les Soviets montrent que les puissances communistes ne sont pas à l'abri de ces faiblesses.

2. Document 215, page 8.

1. « Dissuasion et défense » par Glenn H. Snyder.

"The first task is that of free and democratic discussion of the defence issues facing the Western Alliance in a forum where the members of parliament debating *can examine the issues as a whole, rather than from a sectional angle*. The very fact that these debates are held ensures that the public and the members of parliament are informed, and the conclusions of the debates have real moral authority. Public opinion is influenced in many unobvious ways and a contribution is made to creating that whole atmosphere from which decision springs in democratic societies."

13. The view of the Committee, as expressed in its last recommendation, was that the immediate task is to

"ensure that, in accordance with our undertaking to NATO member governments, member governments bring their armed forces in the European theatre up to full *strength necessary to avoid automatic recourse to nuclear weapons*."

14. This is the only sane course. But in practical terms we know, as members of parliament, the difficulties which arise concerning the duration of military service. There are pressures to treat this solely as a matter of domestic concern. It is strongly influenced by party politics.

15. In fact, it is less a question of national concern than a question of whether or not the West is to have the conventional forces essential if we are to avoid the impossible alternative of "all or nothing".

16. It is also a question of the moral fibre of our peoples and of our democratic system. The Soviet Union raises one division for *one* million of the male population between the ages of 19 and 50. The West raises one division for *three* million.

17. It is insufficient to leave these problems, which affect directly not only domestic political life but also the individual life of all our citizens, on a purely intergovernmental level. If it is left there, there are inevitably heavy pressures to take the line of least resistance. The only corrective to this is a genuine parliamentary under-

standing of the position as a whole, and of the absolute necessity of building up our conventional forces.

18. This sense of the burden of the Alliance as a whole can be generated only if people representing all parts of the Alliance meet together, and together face the common problem. This means that the members of parliament who have to vote the national laws for military service, and the national budgets for military expenditure, must meet together in a forum parallel with the governmental forum. Thus the governments can count upon parliamentary understanding of the problems of the Alliance as a whole, and support for the sacrifices the preservation of our security requires.

(c) *Public opinion*

19. If we were engaged in a straightforward war of the 18th Century type, we would not have to worry much about public opinion. Today it is no use repeating the platitude that communism seeks to win the minds of men, and then act as though public opinion had little importance. It is essential that at all stages the majority of our public opinions should be not only convinced of the necessity for defence against Soviet strength, but should have some understanding of what this implies in terms of the policies and the sacrifices required to make those policies possible, both in the NATO area and outside it.

20. The fundamental difficulty is the inaptitude of democratic peoples to maintain a firm front during a very long period of cold war. They long for some psychological demobilisation. This is not surprising since some countries have suffered from actual or threatened war since 1938. One crisis seems to follow upon another and there is no end in sight. Meanwhile, the taxpayer knows the NATO countries are spending more than £1,000,000 *per hour* on defence. They cannot be blamed for asking when it will all end. Absence of genuine understanding of the dangers involved provides a fertile breeding ground for false hopes, and a preparedness to accept what might seem to offer a form of settlement, whereas in fact it could lead only to disillusion.

« La première tâche consiste à débattre librement et démocratiquement des problèmes de défense auxquels l'Alliance occidentale doit faire face, à une tribune où les parlementaires en présence ont la possibilité d'*examiner les problèmes dans leur ensemble plutôt que sous un angle particulier*. Le fait même que ces débats aient lieu démontre que l'opinion publique et les parlementaires sont informés, et les conclusions de ces débats ont une autorité morale véritable. L'opinion publique est ainsi influencée de manières diverses, sinon évidentes, ce qui contribue à créer l'atmosphère même d'où émanent les décisions dans les sociétés démocratiques. »

13. Comme elle l'a déclaré dans sa dernière recommandation, la Commission est d'avis que la tâche immédiate consiste à

« faire en sorte que, conformément aux engagements qu'ils ont pris envers l'O.T.A.N., les gouvernements membres *complètent les effectifs* des forces armées qu'ils maintiennent sur le théâtre européen *afin d'éviter un recours automatique aux armes nucléaires*. »

14. Telle est la seule solution raisonnable. Mais nous savons tous, en tant que parlementaires, les difficultés que soulève dans la pratique le problème de la durée du service militaire. Des pressions s'exercent pour qu'il ne soit considéré que sous un angle purement national, et l'influence des partis politiques se fait fortement sentir.

15. Il s'agit moins, en fait, d'une question purement nationale que de savoir si l'Occident désire ou non se doter des forces conventionnelles indispensables si nous voulons échapper à l'impossible choix entre tout et rien.

16. Il s'agit également de la force morale de nos peuples et de notre système démocratique. L'Union Soviétique lève une division pour un million d'habitants du sexe masculin entre 19 et 50 ans; l'Ouest une division pour trois millions.

17. Il ne suffit pas de laisser ces problèmes, qui affectent directement, non seulement la vie politique nationale, mais également la vie proprement dite de tous nos citoyens, se traiter à l'échelon purement intergouvernemental. Dans ce cas, en effet, de fortes pressions interviendront inévitablement pour préconiser la ligne de moindre résistance. Le seul correctif possible

réside dans une véritable compréhension parlementaire de la situation dans son ensemble et de la nécessité absolue d'augmenter le potentiel de nos forces conventionnelles.

18. Pour que cette conscience de ce que représente le fardeau de l'Alliance prenne forme, il importe que les représentants de tous les pays membres se rencontrent et abordent ensemble le problème commun. Cela signifie que les parlementaires qui doivent voter les lois nationales relatives au service militaire et les budgets nationaux relatifs aux dépenses militaires doivent se rencontrer également à l'échelon international. Ainsi, les gouvernements pourront compter sur une compréhension, au niveau des parlements, des problèmes de l'Alliance dans son ensemble, et sur leur appui en ce qui concerne les sacrifices qu'exige la sauvegarde de notre sécurité.

(c) *L'opinion publique*

19. Si nous étions engagés dans une guerre du type traditionnel, comme au XVIII^e siècle, nous n'aurions pas à nous inquiéter beaucoup de l'opinion publique. Il est inutile de répéter aujourd'hui le truisme selon lequel le communisme cherche à gagner l'esprit de l'homme, pour agir ensuite comme si l'opinion publique n'avait que peu d'importance. Il importe qu'à chaque étape la majorité de nos opinions publiques soit, non seulement convaincue de la nécessité d'une défense contre la puissance soviétique, mais qu'elle ait quelque notion de ce que cela implique en ce qui concerne les politiques à adopter et les sacrifices qu'exige la mise en œuvre de ces politiques dans la zone de l'O.T.A.N. et en dehors de cette zone.

20. La difficulté fondamentale réside dans l'incapacité où se trouvent les peuples démocratiques de maintenir un front inentamé pendant une longue période de guerre froide. Ils aspirent à une démobilisation psychologique, ce qui n'est pas surprenant étant donné que certains pays souffrent depuis 1938 soit de menaces de guerre, soit même de guerres effectives. Les crises se succèdent sans qu'il soit possible d'en voir la fin. Dans l'intervalle, le contribuable sait que les pays de l'O.T.A.N. consacrent environ 3 millions de dollars *par heure* aux dépenses militaires. On ne peut les blâmer de demander quand tout cela finira. L'absence d'une compréhension véritable des dangers de la situation fournit un terrain favorable aux faux espoirs et à l'acceptation psychologique de tout ce qui pourrait paraître offrir une forme de règlement qui ne saurait, toutefois, être qu'illusoire.

21. The margin of possible misunderstanding between American and European opinion on these issues is the margin of our common safety.

(d) Parliamentary supervision

22. During the last war it was a great advantage to the allies that their war policy was subjected to some critical debate, if necessary in secret session. Generals sometimes do know best, but if policy is sound it cannot suffer from discussion. If it is unsound, this should be demonstrated.

23. Quite apart therefore from any democratic sentiment, there is an argument of efficiency for subjecting military policies to informed debate, subject to the necessary security provisos.

24. The second point is that we still maintain the principle of supervision of the acts of the executive by parliament. Our national parliaments cannot exercise direct and effective control over the Alliance as a whole, because their government is only one partner among many. As a result, national parliaments are often faced with the alternative either of rubber-stamping NATO decisions or of overthrowing the Alliance. Faced with this impossible alternative, the democratic element could wither away.

25. By parliamentary supervision is not meant control, in the sense of the NATO Council being dependent on its support, nor being dismissed by it, as is the case in a national parliament. But this does not mean that the phrase "parliamentary supervision" is meaningless. The scrutiny to which the activities of the ministerial councils are subjected can play an important part, providing the observations of the Assembly are taken into account, even though there is no constitutional responsibility.

26. Finally, the forum of parliamentary discussion should be the same, in terms of national composition, as that of the ministerial council.

II. Reasons against

(a) "Talking shop"?

27. It is often said that Assemblies are mere talking shops which produce words but not

actions. If one looks at all the papers which come to us through the post from these Assemblies one is inclined to agree. The simple truth of the matter is that we in the West have staked our whole position on the virtue of reaching decisions after a free and open discussion. This is a lengthy, a difficult and a costly process, but we believe it is better than even the wisest dictator. It is not sufficient merely to accept debate in Assemblies by members of parliament as a kind of fifth wheel: it can be made a focal point of the whole public will to maintain the free way of life over against communism.

28. This does not mean that in these Assemblies we should not discipline ourselves. It does not mean we should not vote fewer resolutions and pay more attention to the action taken on those we do vote. But the argument of the "talking shop" is an argument against democracy itself.

(b) Security objections

29. It has been suggested that to create an Assembly which would be debarred by security considerations from debating the major issues of defence would be otiose.

30. This however does not fit the facts as we have known them for some years already in the WEU Assembly.

31. The first point of distinction is between the confidential discussions in committee and the debates in public Assembly. Information can be given to the committee in the same way as information is given to the defence committees of our national parliaments. Plenary sessions can, if necessary, be held in camera. This should be avoided wherever possible, however, as it weakens the relationship with public opinion which is an important part of the operation.

32. The basic point, however, is the kind of information which is required. To conduct a proper and useful debate, the members of the Assembly do not need to have cognisance of military secrets. What they need is a general and informed picture of the position as a whole.

21. La marge de malentendus possibles sur ces problèmes entre l'opinion américaine et l'opinion européenne correspond à la marge de sécurité commune.

(d) *Le contrôle parlementaire*

22. Au cours de la dernière guerre, les Alliés ont eu l'avantage de pouvoir soumettre dans une certaine mesure la conduite des opérations à la critique, au cours de débats à huis clos en cas de besoin. Les généraux détiennent parfois la vérité, mais si une politique est bonne, elle ne souffre aucunement d'une discussion. Si elle n'est pas bonne, il convient de le démontrer.

23. Il existe donc, indépendamment de tout sentiment démocratique, des raisons d'efficacité qui militent en faveur d'une discussion circonstanciée des politiques militaires, sous réserve de dispositions de sécurité appropriées.

24. En second lieu, nous nous en tenons toujours au principe du contrôle parlementaire des actes de l'exécutif. Un parlement national ne peut contrôler d'une manière directe et effective l'Alliance dans son ensemble, étant donné que le gouvernement correspondant n'est qu'un partenaire parmi beaucoup d'autres. Il en résulte que nos parlements nationaux se trouvent souvent devant le dilemme soit d'approuver les yeux fermés les décisions de l'O.T.A.N., soit de causer la perte de l'Alliance. Face à un aussi pénible dilemme, l'élément démocratique pourrait finir par s'amenuiser.

25. L'expression « contrôle parlementaire » ne signifie pas que le Conseil de l'O.T.A.N. dépend de l'appui d'une assemblée ou peut être renversé par elle, comme c'est le cas pour un parlement national. L'expression toutefois n'est pas dépourvue de sens. L'attention avec laquelle les activités des conseils ministériels sont examinées peut jouer un rôle important, à condition qu'il soit tenu compte des observations de l'Assemblée, même si elle ne détient pas une responsabilité constitutionnelle.

26. Enfin, il est évident que la structure de l'organe parlementaire au sein duquel se déroulent les discussions, devrait être la même, du point de vue composition nationale, que celle du Conseil ministériel.

II. Arguments contre

(a) *Des paroles plutôt que des actes*

27. On dit souvent que les assemblées sont des organismes qui parlent plutôt qu'ils n'agissent.

Un simple regard sur la documentation qu'elles nous adressent pourrait nous laisser croire qu'il en est ainsi. La vérité est que, nous autres Occidentaux, jouons notre sort sur les vertus de décisions prises au cours de discussions libres. C'est là un processus long, difficile et onéreux, mais nous croyons qu'il est préférable même au plus sage des dictateurs. Il ne suffit pas d'accepter simplement les débats au sein d'assemblées composées de représentants élus, comme une sorte de cinquième roue; ils peuvent constituer un élément central de la volonté publique de sauvegarder, face au communisme, le mode de vie du monde libre.

28. Cela ne signifie pas que nous ne devions pas nous astreindre à une certaine discipline au sein de ces assemblées. Cela ne signifie pas que nous devions voter moins de résolutions et ne pas étudier avec plus d'attention la suite donnée à celles que nous avons votées. Mais l'argument selon lequel les assemblées parlent plutôt qu'elles n'agissent œuvre en fait contre la démocratie elle-même.

(b) *Objections relatives à la sécurité*

29. On a prétendu qu'il serait inutile de créer une assemblée qui ne pourrait, pour des raisons de sécurité, discuter des principaux problèmes relatifs à la défense.

30. Toutefois, cette considération ne correspond pas à la réalité telle que nous avons appris à la connaître depuis plusieurs années au sein de l'Assemblée de l'U.E.O.

31. Il s'agit d'établir tout d'abord une distinction entre les discussions confidentielles en commission et les débats publics de l'Assemblée. Des renseignements peuvent être fournis à une commission suivant la procédure utilisée pour les commissions de défense de nos parlements nationaux. Les séances plénières peuvent, en cas de nécessité, se tenir à huis clos, mais il convient dans toute la mesure du possible d'éviter cette procédure, étant donné qu'elle risque d'affaiblir les rapports avec l'opinion publique qui a un rôle important à jouer.

32. La question fondamentale, cependant, est de savoir quel genre de renseignements est nécessaire. Pour tenir utilement un véritable débat, les membres de l'Assemblée n'ont pas nécessairement besoin d'avoir connaissance de secrets militaires. Ce qu'ils doivent pouvoir faire, c'est se former une idée générale, mais précise, de la situation dans son ensemble.

33. This point was brought out clearly in the Committee's last report¹ :

"The sort of information the Committee needs... is of a politico-military nature. The Committee does not need secret technical information on military hardware. But what it really wants to know, and has a right to know, is what sort of defence the Western European peoples can expect in return for the money spent. In essence, it requests the same sort of information as the American Congress and the European parliaments. As the Legislature of the State of New York is not in a position to supervise the defence of the whole of the United States, so the Dutch Parliament, for instance, is not in a position to form a valid opinion on European defence as a whole."

34. This security point is a difficult and delicate one. I am convinced that with goodwill on the part of the Executive, sufficient information can be given to make a useful defence debate possible. If such a debate is possible, it is essential to hold it for the reasons given above.

III. Conclusions

35. The fact that a parliamentary Assembly can usefully discuss defence has been proved by the work of the WEU and of our own Committee during the past six years.

36. Those who have followed the series of reports we have made on the state of European security, or who have attended our debates, have no doubt that these have added to the parliamentary and public understanding of the problems involved.

37. The recommendations we have voted show the firm position we have taken in support of the policies of the Alliance. It is for this reason that the Supreme Allied Commander, General Norstad, regards the WEU Assembly as a valuable forum where he can make report on the health of the Alliance. Generals have to be

practical men. If our generals are convinced of the usefulness of the rôle the WEU Assembly has played, this is a good indication that such parliamentary discussion of defence issues is helpful to the Alliance as a whole.

38. Your Rapporteur would not wish to exaggerate the rôle which a parliamentary Assembly can play. Nevertheless, given the particular nature of a communist threat, and given the complexities of the Alliance which require understanding of the problem as a whole, there is a strong case for having a parliamentary body to discuss the state of western security.

PART THREE

Arguments for one international Assembly debating western defence

I. Reasons for only one international Assembly debating western security

1. Although your Rapporteur has stated his own personal preference in the introduction to this report, for the sake of objectivity we should also examine the arguments which are advanced in favour of a single consultative Assembly discussing western defence.

**
*

2. If there are two or more consultative Assemblies debating defence they will either reach similar conclusions or different conclusions.

3. If they reach the same conclusions, the debates of the second Assembly are a waste of time. If they reach different conclusions, they weaken the Alliance and provide the Soviet Union with yet one more opportunity of dividing the West.

4. The damage, however, may not stop there. No calculation has been made of just how much waste of time overlapping Assemblies involve, in terms of :

- the confusion of public opinion;
- the waste of time and energy by members of parliament;
- unjustified expenditure.

¹. Document 215, page 16.

33. Cet aspect a été souligné dans le dernier rapport de la Commission¹ :

« Le genre d'informations dont la Commission a besoin consiste en renseignements d'un caractère politico-militaire. Les informations techniques secrètes touchant au matériel militaire n'intéressent pas la Commission. Ce qu'elle tient réellement à savoir, et ce qu'elle a le droit de savoir, par contre, c'est le genre de défense que les peuples d'Europe occidentale sont en droit d'attendre en retour de l'argent dépensé. Fondamentalement, elle a besoin du même genre d'informations que le Congrès américain ou les parlements européens. De même que l'organe législatif de l'Etat de New York n'est pas en mesure de contrôler la défense de l'ensemble des Etats-Unis, le parlement néerlandais, par exemple, n'est pas à même de se faire une idée valable de la défense européenne dans son ensemble. »

34. Cette question de la sécurité est difficile et délicate à résoudre, mais je suis convaincu qu'avec de la bonne volonté, l'exécutif pourrait fournir un volume de renseignements suffisant pour permettre à un débat sur la défense de se dérouler utilement. Si un tel débat est possible, il est essentiel qu'il se déroule pour les raisons avancées plus haut.

III. Conclusions

35. L'activité de l'U.E.O. et de notre Commission au cours des six dernières années apporte la preuve qu'une assemblée parlementaire peut débattre utilement des questions de défense.

36. Ceux qui ont suivi la série de rapports que nous avons présentés sur l'état de la sécurité européenne, ou qui ont participé à nos débats, ne peuvent douter que ceux-ci aient facilité la compréhension, tant au niveau parlementaire qu'à celui de l'opinion publique, des problèmes qui se posent.

37. Les recommandations que nous avons votées indiquent la ferme position que nous avons prise pour appuyer la politique de l'Alliance. C'est pourquoi le général Norstad, Commandant suprême allié, considère l'Assemblée de l'U.E.O. comme une tribune précieuse à laquelle il peut faire rapport sur l'état de santé de l'Alliance.

Les généraux sont tenus de considérer le côté pratique des choses. Si nos généraux sont convaincus de l'utilité du rôle qu'a joué l'U.E.O., voilà qui nous indique clairement qu'une discussion des problèmes de défense au niveau parlementaire est utile à l'ensemble de l'Alliance.

38. Toutefois, votre rapporteur ne voudrait pas exagérer le rôle que peut jouer une assemblée parlementaire. Il pense néanmoins, étant donné la nature particulière du danger communiste et les complexités de l'Alliance qui exigent une compréhension de l'ensemble du problème, avoir apporté la preuve qu'un organisme parlementaire doit discuter l'état de la sécurité européenne.

TROISIÈME PARTIE

Arguments qui militent en faveur d'une seule assemblée internationale discutant de la défense occidentale

I. Arguments qui militent en faveur d'une seule assemblée internationale discutant de la sécurité occidentale

1. Bien que votre rapporteur ait précisé, dans l'introduction au présent rapport, vers quelle solution allait sa préférence, il convient d'étudier également, par souci d'objectivité, les arguments avancés en faveur d'une seule assemblée consultative discutant de la défense occidentale.

**
*

2. S'il existait deux assemblées consultatives discutant des questions de défense, ou d'ailleurs, elles parviendraient soit à des conclusions similaires, soit à des conclusions différentes.

3. Si elles parvenaient à des conclusions similaires, il suffirait que les débats se déroulent dans une seule assemblée : les autres débats constitueraient une perte de temps. Si elles parvenaient à des conclusions différentes, elles affaibliraient l'Alliance et fourniraient à l'Union Soviétique une nouvelle occasion de diviser l'Occident.

4. Le dommage, en tout cas, pourrait ne pas s'arrêter là. Personne n'a calculé exactement la perte de temps qu'entraîne le chevauchement des assemblées, en ce qui concerne :

- la confusion de l'opinion publique;
- la perte de temps et d'énergie pour les parlementaires;
- les dépenses injustifiées.

1. Document 215, page 16.

5. If one reflects a little further, one can see overlapping Assemblies as siphoning off into unproductive backwaters some portion of the reservoirs of political effort of the West. I am also thinking of the time taken from busy men like General Norstad, when they have to give the same briefing to committees from different Assemblies. When these Assemblies start discussing the same thing at short periods of interval, the whole thing tends to become slightly absurd. Certainly it is not the best way to persuade governments to take Assemblies seriously.

6. The important point for me is that we are not a legislative body, nor is any Atlantic or Western Defence Assembly likely to be one. What remains for a parliamentary body if this function is taken away? The essential thing is good and informed debates with a high level of participation. This forms the centre from which can flow all the other advantages in terms of a place for parliamentarians from the different allied countries to meet; building up confidence; informing public opinion. It is the authority of these debates which can exercise a real moral control over the executive, and can have a wide influence. This must be weakened if the debates are duplicated in other Assemblies.

Conclusion

7. The proliferation of committees and Assemblies has already gone far to *debase the coinage of parliamentary consultation* on the international level. This is a serious matter, since parliamentary institutions are an essential part of the western alternative to communist dictatorship. Countries which have not always had a free parliament are particularly sensitive to the success of the parliamentary system. Since the war we have been trying to adapt parliamentary institutions to match developing international unity. In my view we have not shown sufficient restraint. Now we must.

II. Reasons why that Assembly should include American representatives

8. Last year the total western expenditure on defence was \$67,892 million. Of this the United

States of America contributed \$51,093 million. The European countries contributed \$15,096 million. If it is put in terms of comparison, the defence expenditure of the United States is 3.5 times greater than that of the Six and the United Kingdom combined, which reflects a gross national product 2.2 times greater. If it is put in terms of total expenditure, then America contributed three-quarters.

Americans go home?

9. It is impossible to conceive of an effective Alliance against the communist bloc without the United States of America. Realistic defence policies could not be discussed in the North Atlantic Council if the Americans were absent. Whether it is a matter of infrastructure costs or moving troops to Berlin, America must be present. How then is it reasonable for a parliamentary body to debate the state of Western security without our American friends?

10. The matter can be put yet more strongly. The whole basis of the Atlantic Alliance is the partnership between Europe and America. The principal justification of an Assembly is to build up support for this partnership in parliamentary circles, so that it withstands the stress and strain of atomic blackmail. This cannot be ensured by debate among Europeans only. In this context, the important thing is the debate between Europeans and Americans. If the Soviet Union could dislocate this hinge, communism could win the world.

11. America has come a long way from the days of isolation. She has national military service and the GIs stationed 3,000 miles away from home, holding the lines of freedom in the centre of Europe, nearly twenty years after the end of the war. Such an immense effort, contrary to all natural inclinations of a distant continent, reflects the vivid appreciation that the security of Europe and the security of North America are the same in the era of the ballistic missile. If Western Europe were ever to fall under communist domination, the chances of the survival of freedom of the North American continent would in the long run be dark.

12. This is well understood. But supposing American security could be ensured without keeping her troops in Europe? Influential voices have been raised and are still raised in America

5. Si l'on réfléchit davantage, on s'aperçoit que ce chevauchement d'assemblées rendrait improductive une partie du potentiel politique de l'Occident. Je pense également à la perte de temps pour des hommes aussi occupés que le général Norstad qui devraient faire les mêmes exposés devant les commissions des diverses assemblées. Et lorsque celles-ci se mettraient à discuter du même problème à courts intervalles, la situation tendrait à devenir légèrement absurde. Ce n'est certainement pas de cette façon que les gouvernements pourront prendre les assemblées au sérieux.

6. L'important, à mon sens, est que nous ne sommes pas un organe législatif, et d'ailleurs, aucune Assemblée de Défense Occidentale ou Atlantique n'est susceptible de le devenir. Que reste-il donc à une assemblée parlementaire si la fonction législative lui est retirée ? Il lui reste la possibilité de tenir utilement des débats circonstanciés avec la participation de personnalités importantes, et c'est là l'essentiel. Ces débats constitueront le centre d'où peuvent émaner tous les autres avantages, qu'il s'agisse d'un lieu de rencontre pour les parlementaires venus des différents pays membres de l'Alliance, du renforcement de la confiance ou de l'information de l'opinion publique. L'autorité dont seront marqués ces débats peut exercer sur l'exécutif un véritable contrôle moral et avoir une grande influence; elle disparaîtra toutefois si ces débats doivent faire double emploi avec ceux d'autres assemblées.

Conclusion

7. La prolifération des commissions et des assemblées a déjà largement contribué à *déprécier la consultation parlementaire au niveau international*. La question est d'autant plus sérieuse que les institutions parlementaires constituent un élément essentiel de l'alternative occidentale à la dictature communiste. Aussi les pays qui n'ont pas toujours disposé d'un parlement librement élu sont-ils particulièrement sensibles au succès du système parlementaire. Nous essayons depuis la guerre d'adapter les institutions parlementaires à l'unité internationale en voie de développement. Peut-être n'avons-nous pas jusqu'ici fait preuve d'une retenue suffisante : nous le devons maintenant.

II. Arguments qui militent en faveur de la présence de représentants américains dans cette assemblée

8. L'année dernière, les dépenses de défense de l'Occident ont atteint un total de 67.892 millions

de dollars, les dépenses des Etats-Unis d'Amérique atteignant 51.093 millions de dollars, celle des pays européens 15.096 millions de dollars. La comparaison de ces chiffres indique que les dépenses américaines sont 3,5 fois supérieures à celles des Six et du Royaume-Uni combinés, pour un produit national brut 2,2 fois supérieur : les dépenses américaines s'élèvent ainsi aux trois-quarts de l'ensemble des dépenses de défense.

« U.S. go home » ?

9. Il est impossible de concevoir une alliance efficace contre le bloc communiste sans les Etats-Unis d'Amérique. Une politique de défense réaliste ne pourrait être discutée par le Conseil de l'Atlantique Nord en l'absence des Américains. Qu'il s'agisse de dépenses d'infrastructure ou de transport de troupes à Berlin, l'Amérique doit être présente. Ainsi, comment un organe parlementaire pourrait-il raisonnablement discuter de l'état de la sécurité occidentale en l'absence de nos amis américains ?

10. On peut poser le problème plus nettement encore. L'Alliance atlantique se fonde essentiellement sur l'association entre l'Europe et l'Amérique. La raison d'être d'une assemblée est essentiellement de contribuer au soutien de cette association dans les milieux parlementaires, afin qu'elle puisse résister aux dangers du chantage atomique, ce qui ne peut être assuré si le débat se déroule uniquement entre Européens. Dans ce contexte, l'important est le débat entre Européens et Américains. Si l'Union Soviétique parvenait à rompre cette charnière, le communisme pourrait conquérir le monde.

11. L'Amérique a beaucoup évolué depuis l'époque de l'isolationnisme. Le service militaire y est obligatoire et ses soldats, stationnés à près de 5.000 km de la mère-patrie, montent la garde au centre de l'Europe sur le front de la liberté, près de vingt ans après la guerre. Un tel effort, contraire aux tendances les plus naturelles d'un continent éloigné, traduit la conscience du caractère indivisible de la sécurité de l'Europe et de l'Amérique du Nord à l'ère des engins balistiques. Si l'Europe occidentale devait jamais tomber sous la domination communiste, la liberté aurait en définitive peu de chances de survivre sur le continent américain.

12. Voilà donc qui est clair. Mais supposons que la sécurité de l'Amérique puisse être assurée sans qu'elle maintienne des troupes en Europe. Des voix influentes se sont élevées et s'élèvent encore aux Etats-Unis en faveur d'une stratégie

in favour of peripheral strategy, based on the concept of "fortress America".

13. The simple fact of life which our Committee has been hammering home during the past months and years is that we must never allow ourselves to be forced into the position of all or nothing. We must never have either to retort with all our nuclear armoury, or accept atomic blackmail because our conventional forces are not strong enough to hold the Russian attack during the essential first phase.

14. *This fact of military life makes the presence of American troops on the soil of Europe the single most important factor in maintaining world peace today.*

15. As long as the GIs are in Europe, only a fit of insanity on the part of the Soviet leaders could lead them to believe there was no possibility of America becoming involved at once if the Soviets attacked.

16. Yet sometimes discussion arises of ways and means of meeting the situation that would arise if American troops were to be withdrawn. It is your Rapporteur's view that even to discuss such measures, is to create a psychological atmosphere which increases the possibility of such a situation arising. To be prepared for all eventualities is usually a good maxim. To prepare for this eventuality is to set out on a path fatal to liberty.

Third force?

17. This brings us face to face with the old issue of Europe constituting a "third force". Here there is a clear distinction between a justified idea and a dangerous development of it.

18. The justified idea is that Europe must play a part in the direction of the policies of the Alliance which is comparable with that played by her American partner. To wish otherwise would be to accept a position of satellites which is justified by neither fact nor history. The WEU Assembly has therefore always supported the strengthening of Europe so that it can be, in General Eisenhower's phrase, "a core of unity" *within the Alliance*.

19. It is in this context that the proposals put forward by the French Government in the Cattani Committee should be considered. Your Rapporteur believes the French proposals need involve no more, and should be seen by France's partners in fact to involve no more, than the necessary consideration of those defence matters which are inseparable from foreign affairs. There can be no intention to try to set up a European defence system which would be separate and distinct from NATO.

20. Your Rapporteur is reinforced in this interpretation by the fact that the French Government, through its official spokesman in the WEU Council, His Excellency Mr. Chauvel, approved the Council's reply to the Assembly's Recommendation 40, communicated to the Assembly on 14th July 1960, of which the key passage is as follows :

"The Council cannot accept the premise that they should have a regional policy for European security within the Atlantic Alliance... On the contrary, the Council are convinced that NATO should be the organisation responsible for the collective defence in Europe and North America of member countries of WEU *which should be wholly organised within the framework of the North Atlantic Alliance.*"

21. It is the phrase "*within the Alliance*" which is the key. From the moment a stronger Europe is created, it is even more important than at present that the common policies Europe believes to be the right ones should be discussed with the Americans, *before* they are presented to the outside world.

22. Otherwise the strengthening of Europe could weaken the links with America. On the one hand, the Americans could draw the conclusion from Europe's increased strength that Europe can look after herself. On the other hand, the tensions and rivalries which would eventually occur between a Europe conceiving of herself as a third force, and America, would work in the same direction.

23. With the growing strength of the European Economic Community, the adherence of the United Kingdom being negotiated, and proposals being considered for political union, we are entering a *period of greater European strength*.

périphérique fondée sur le concept de « la forteresse américaine ».

13. L'évidence que notre Commission a constamment soulignée au cours des derniers mois et des dernières années est que nous ne devons jamais nous laisser acculer à l'impossible choix entre tout et rien. Nous ne devons pas nous retrouver contraints, soit à répondre avec tout notre arsenal nucléaire, soit à accepter le chantage atomique, parce que nos forces conventionnelles ne disposeraient pas d'un potentiel suffisant pour contenir une attaque russe au cours de la première phase du conflit qui serait essentielle.

14. *C'est cette évidence qui fait de la présence de troupes américaines sur le sol européen le facteur le plus important du maintien de la paix dans le monde d'aujourd'hui.*

15. Aussi longtemps que les soldats américains resteront en Europe, seul un accès de folie peut amener les dirigeants du Kremlin à penser que l'Amérique n'interviendrait pas immédiatement en cas d'attaque soviétique.

16. Et pourtant, on discute quelquefois des voies et moyens de faire face à la situation qui serait créée si les troupes américaines étaient retirées. Votre rapporteur estime pour sa part que le seul fait de discuter de telles mesures contribue à créer une atmosphère psychologique qui accroît le danger d'un tel retrait. Certes, parer à toute éventualité est généralement une bonne précaution. Mais, dans le cas qui nous intéresse, envisager des dispositions en ce sens serait faire le premier pas sur un chemin fatal à la liberté.

Troisième force ?

17. Ceci nous ramène une fois de plus au problème de l'Europe en tant que « troisième force ». Mais il convient d'établir une nette distinction entre le principe justifié d'une part, et l'application dangereuse qui pourrait en être faite, d'autre part.

18. Ce principe est que l'Europe doit jouer, dans l'élaboration des politiques de l'Alliance, un rôle comparable à celui de son partenaire américain. Désirer une situation différente serait accepter un rôle de satellite que ne justifient ni l'histoire, ni les faits. C'est pourquoi l'Assemblée de l'U.E.O. a toujours été favorable au renforcement de l'Europe afin qu'elle puisse être, selon l'expression du général Eisenhower, « un noyau d'unité » au sein de l'Alliance.

19. C'est dans ce contexte qu'il convient d'examiner les propositions présentées par le gouvernement français devant la Commission Cattani. Votre rapporteur estime que ces propositions ne portent pas nécessairement — et ces limites doivent apparaître clairement aux partenaires de la France — sur autre chose que l'examen des questions de défense qui sont inséparables des affaires étrangères. Il ne peut entrer dans l'intention de personne de tenter d'établir un système européen qui serait distinct et indépendant de l'O.T.A.N.

20. Votre rapporteur voit cette interprétation renforcée par le fait que le gouvernement français, par la voix de son porte-parole officiel au sein du Conseil de l'U.E.O., son Excellence M. l'Ambassadeur Chauvel, a approuvé le texte de la réponse du Conseil à la Recommandation n° 40, communiquée à l'Assemblée le 14 juillet 1960. Dans cette réponse, la phrase-clé est la suivante :

« Le Conseil ne peut pas accepter la prémisses suivant laquelle il devrait adopter une politique régionale en matière de sécurité européenne dans le cadre de l'Alliance atlantique... Au contraire, il est convaincu que l'O.T.A.N. doit être l'organisation chargée d'assurer en Europe et en Amérique du Nord la défense collective des pays membres de l'U.E.O., *exclusivement dans le cadre de l'Alliance de l'Atlantique nord.* »

21. L'expression « au sein de l'Alliance » est capitale. Car, si l'Europe accroît sa force, il est d'autant plus important que les politiques communes qu'elle estime justifiées puissent être discutées avec les Américains *avant* d'être présentées au tiers-monde.

22. S'il en était autrement, le renforcement de l'Europe ne pourrait que contribuer à l'affaiblissement des liens qui l'unissent à l'Amérique. Les Américains pourraient, d'une part, conclure de ce renforcement que l'Europe est maintenant à même de se défendre seule. Les tensions et les rivalités qui naîtraient inévitablement entre l'Amérique et une Europe qui se considérerait comme une troisième force œuvreraient, d'autre part, dans la même direction.

23. Avec le renforcement de la Communauté Economique Européenne, les négociations en cours pour l'adhésion du Royaume-Uni et les propositions d'union politique, nous entrons dans une *période d'augmentation du potentiel européen.*

24. *The condition for this must be that our Atlantic institutions also become stronger.*

25. Ultimately this position is based on the fact that there is no power basis for effective defence against the communist bloc unless it is by Europe and America combined. The Soviet bloc is stronger than Europe alone and in the long run could prove stronger than America alone. There is therefore no basis for an "independent" policy conducted by Europe between the Soviet bloc and the United States of America. Rather we can say that Europe's policy is independently formed but not equidistant between America and Russia. We can indeed talk usefully about the position only when the accepted point of departure is the division between the free and the non-free world. We can then try to organise the free world and negotiate with the Soviet Union from a position of strength. From weakness and division only defeat can spring.

Conclusion

26. The facts of military power require an unshakeable partnership between America and Europe.

27. Parliamentary discussion of the state of our common defence must include both partners, either directly (in the hypothesis of a single Assembly of a consultative character) or in two stages (in the hypothesis of a European discussion which is subsequently resumed on the Atlantic level).

III. The status required by any consultative defence Assembly: Lessons learned by the WEU Assembly 1955-1962

A. Reasons for a consultative Assembly

28. Is there any real value in setting up a western defence Assembly which would have only consultative status? Can any international Assembly be given real authority except in the context of a supranational organisation?

29. These questions are important and relevant. But they pass over somewhat lightly the fact that our own Assembly has existed for six years, and we believe with some justification that our Defence Committee have made a useful contribu-

tion, in spite of the limitations against which we have been the first to protest.

30. This matter was referred to in our last Report¹:

"The basis of the Assembly's authority is that it is composed of members of national parliaments who are drawn from the main parties in those parliaments and are, therefore, representative of non-communist parliamentary opinion. This does not mean that they are mandated or that their decisions bind their national parliaments or their parties, but it means that the positions they take up reflect the attitudes of their parties at home. These members of parliament gather together in a European forum, then make recommendations to the Council on matters concerning common defence. In turn, these recommendations are taken up in national parliaments and influence is brought to bear on member governments to take up a position on the Assembly's recommendations. Behind this parliamentary action is the effect on public opinion of the reports which are printed and widely distributed and of the debates which take place in the Assembly, often with ministers addressing it."

31. The point about a consultative Assembly is that it provides a forum for parliamentary debate on matters of common concern, at a time when the discussion of these problems in our home parliaments is becoming more and more unreal, since they are decided on international level.

32. A consultative Assembly likewise creates a wide structure of personal relationships between members of parliament from the different member States, which is of great value in terms of confidence between the countries of the Alliance. The importance of this in terms of maintaining the credibility of the deterrent have been referred to at length in Part Two.

33. A consultative Assembly can likewise be of value to governments, because when the Council proposes agreements which have been discussed in the Assembly, they are likely to be accepted smoothly and rapidly by national parliaments.

1. Document 215, page 10.

24. *C'est pourquoi il importe que nos institutions atlantiques soient, elles aussi, renforcées.*

25. En définitive, la situation peut se résumer ainsi. Toute défense réelle contre le bloc communiste est impossible, si ce n'est par une combinaison des efforts de l'Europe et de l'Amérique. Le bloc soviétique est plus fort que l'Europe considérée isolément, et à la longue pourrait se révéler plus fort que la seule Amérique. Toute politique européenne « indépendante » entre le bloc soviétique et les Etats-Unis d'Amérique est pour cette raison illusoire, ou plutôt, l'on peut dire que la politique européenne est élaborée en toute indépendance, mais qu'elle n'est pas « équidistante » de l'Amérique et de la Russie. La situation ne peut être utilement considérée que si l'on reconnaît, comme point de départ, le fait de la division entre le monde libre et le monde captif. Il est alors possible de tenter d'organiser le monde libre et de négocier avec l'Union Soviétique à partir d'une position de force. La faiblesse et la division ne peuvent mener qu'à la défaite.

Conclusion

26. Les réalités de la puissance militaire exigent le maintien d'une association indissoluble entre l'Europe et l'Amérique.

27. La discussion de l'état de notre défense commune, à l'échelon parlementaire, ne peut se dérouler qu'en présence des deux partenaires, soit directement (dans l'hypothèse d'une seule assemblée, à caractère consultatif), soit en deux étapes (dans l'hypothèse d'une discussion européenne reprise au niveau atlantique).

III. Statut indispensable à toute assemblée consultative de défense : Enseignements à tirer de l'Assemblée de l'U.E.O., 1955-1962

A. Arguments qui militent en faveur d'une Assemblée consultative

28. La création d'une Assemblée de Défense Occidentale uniquement dotée d'un statut consultatif présente-t-elle un intérêt véritable ? Une assemblée internationale ne peut-elle détenir une autorité réelle que dans le contexte d'une organisation supranationale ?

29. Ces questions sont à la fois importantes et pertinentes. Mais elles négligent par trop le fait que notre propre assemblée existe depuis six ans, et nous avons quelques raisons de penser que notre Commission de Défense a fait œuvre

utile, en dépit des limitations contre lesquelles nous avons été les premiers à protester.

30. Cette question a déjà été traitée dans notre dernier rapport¹ dans les termes suivants :

« L'autorité de l'Assemblée se fonde sur le fait qu'elle est composée de membres des parlements nationaux appartenant aux principaux partis siégeant dans ces parlements, et qui sont donc représentatifs de l'opinion parlementaire non communiste. Cela ne veut pas dire qu'ils soient mandatés, ou que leurs décisions lient leur parlement national ou leur parti, mais que leur attitude reflète celle du parti auquel ils appartiennent dans leurs pays respectifs. Ces parlementaires se réunissent dans une enceinte européenne puis font des recommandations au Conseil en matière de défense commune. Les parlements nationaux en sont saisis à leur tour et font pression sur les gouvernements membres afin que ceux-ci prennent position à l'égard des recommandations de l'Assemblée. Derrière cette action parlementaire, il y a l'effet que produisent sur l'opinion publique les rapports imprimés et largement diffusés, ainsi que les débats qui se déroulent à l'Assemblée, débats au cours desquels les ministres prennent souvent la parole. »

31. Ce qui importe, c'est qu'une assemblée consultative fournisse une tribune pour la discussion, au niveau parlementaire, des questions d'intérêt commun, à une époque où la discussion de ces problèmes dans nos parlements nationaux devient de plus en plus irréaliste, étant donné que les décisions sont prises au niveau international.

32. De même, l'existence d'une assemblée consultative permet la création, entre parlementaires des divers Etats membres, d'un vaste réseau de rapports personnels d'une valeur inestimable lorsqu'il s'agit d'établir la confiance entre pays de l'Alliance. L'importance de cette confiance a déjà été soulignée dans la deuxième partie, à propos du maintien du pouvoir de crédibilité de la force de dissuasion.

33. Une assemblée consultative peut également être utile aux gouvernements, puisque des projets d'accord acceptés par le Conseil sont adoptés rapidement et sans heurt par les parlements nationaux lorsqu'ils ont déjà été

1. Document 215, page 10.

In his report, Colonel Fens gives the Consultative Interparliamentary Council of Benelux as a good example of this ¹.

34. Your Rapporteur's view is that an Assembly with consultative status can play a useful rôle, provided that certain conditions are observed. These conditions spring clearly from our experience in WEU and it may be useful to try to set out the main ones.

B. Minimum conditions for any official Assembly

(a) Composition

35. Some members of the Assembly should also be members of the national defence and foreign affairs committees in their home parliaments.

(b) Conditions for proper debate

36. The first necessity is an adequate flow of information. For this, all the procedures developed by the WEU Assembly of joint meetings, of liaison committees, of visits of inspection, of written questions, and of meetings with national Defence Ministers, can be usefully employed. A second important point is that the Assembly's committees should have permanent research staff as have the committees of the American Senate.

37. The physical presence of Ministers in the Assembly is important both for itself and because it shows that the executive branch is paying attention to the deliberations of the Assembly. It is particularly important for a defence Assembly to have a close relationship with the Ministers for National Defence, who should frequently address it either in plenary session or in committee. This is now happily the case in the Assembly of WEU.

(c) Serious attention to texts adopted

38. If members of parliament are to go through the whole procedure of examining a matter in committee, of taking expert opinion, of debating the committee report in full Assembly, it is

essential that the executive should not only give serious attention, but appear to give serious attention, to the texts adopted.

39. This has two aspects. First, it is not acceptable that we should receive a purely formal reply of two or three lines to a carefully considered recommendation which we had spent months preparing. In this connection, the replies of the present WEU Council have frequently been unsatisfactory, though on some occasions the replies have shown that they have been given serious consideration by the governments ¹.

40. The second point is that some positive action should follow from the recommendations of the Assembly. This cannot be obligatory; but governments must recognise that an Assembly whose views are never acted upon is indeed likely to sink into frustration in a short time.

(d) Collaboration with the executive

41. Throughout the preparation of the texts to be debated, and during the committee stage, there should be the closest co-operation with the executive branch. The device of joint meetings is a useful one in this context, and everything should be done to strengthen relationships between the Assembly and the executive. Nothing is worse than watertight compartments in this respect.

(e) The ultimate possibility of sanctions

42. Although the Ministers cannot constitutionally be responsible to the Assembly, the Assembly must have some means of registering its hostility to any action of the Council which might seem to them to be fundamentally in error.

43. The device in the WEU Assembly of a motion to disagree to a part of the Annual Report is useful, because it recalls the ultimate position of the Assembly if the executive makes serious mistakes. The sanction for this must necessarily reside in national parliaments. Strengthening a consultative Assembly's powers must therefore be sought in an automatic link with national parliaments, whereby Ministers can be required

1. Document 215, page 19.

1. An example of this was the reply to Recommendation 40, in July 1960, quoted in paragraph 20.

débat au sein de l'Assemblée. A cet égard, le colonel Fens a cité le Conseil Consultatif Interparlementaire de Benelux comme exemple dans son rapport ¹.

34. Votre rapporteur pense personnellement qu'une assemblée dotée d'un statut consultatif peut jouer un rôle utile, à condition que certaines conditions soient observées. Ce que ces conditions doivent être apparaît clairement à la lumière de notre expérience à l'U.E.O. Il pourrait être utile d'en rappeler l'essentiel.

B. Conditions minima pour une assemblée officielle

(a) Composition

35. Certains membres de cette assemblée devraient également appartenir aux commissions de défense nationale et des affaires étrangères de leur propre parlement.

(b) Conditions d'un véritable débat

36. La communication d'un volume suffisant d'informations est en premier lieu nécessaire. A cette fin, on pourra utiliser toutes les procédures mises au point par l'Assemblée de l'U.E.O. : réunions communes, commissions de liaison, visites d'inspection, questions écrites et réunions avec les ministres de la défense nationale. En second lieu, les commissions de l'Assemblée doivent disposer d'un personnel de recherche permanent, comme c'est le cas pour les commissions du Sénat américain.

37. La présence effective de ministres à l'Assemblée est importante, non seulement en elle-même, mais parce qu'elle montre que l'exécutif suit avec attention les délibérations de l'Assemblée. Il est particulièrement important pour une assemblée de défense d'entretenir des rapports étroits avec les ministres de la défense nationale qui devraient prendre fréquemment la parole devant elle, soit en séance plénière, soit en commission. Tel est maintenant, heureusement, le cas à l'Assemblée de l'U.E.O.

(c) Examen attentif des textes adoptés

38. Si les parlementaires doivent continuer à examiner une question en commission, à rechercher l'avis des experts, et à discuter le rapport de commission en assemblée plénière, il

est essentiel que l'exécutif non seulement examine mais paraisse examiner attentivement les textes adoptés.

39. Le problème est double. En premier lieu, nous ne pouvons accepter de recevoir uniquement une réponse officielle de deux ou trois lignes à une recommandation dont l'élaboration délicate nous a demandé des mois. A cet égard, les réponses de l'actuel Conseil de l'U.E.O. sont fréquemment très peu satisfaisantes, bien qu'en certaines occasions, elles aient indiqué que les propositions qu'elles contenaient avaient été examinées avec soin par les gouvernements ¹.

40. En second lieu, suite devrait être effectivement donnée aux recommandations de l'Assemblée. Ceci ne peut être obligatoire, mais les gouvernements doivent reconnaître qu'une assemblée dont les avis ne sont jamais suivis d'effet risque rapidement de tomber en proie à la frustration.

(d) Collaboration avec l'exécutif

41. Tant au stade de la préparation des textes qui doivent être discutés qu'à celui des commissions, la coopération la plus étroite devrait exister avec l'exécutif. La formule des réunions communes est utile dans ce contexte, et tout devrait être tenté pour multiplier les contacts entre l'Assemblée et l'exécutif. Rien ne peut être pire qu'un cloisonnement étanche dans un cas semblable.

(e) En dernier ressort, possibilité de sanctions

42. Bien que les ministres ne puissent être constitutionnellement responsables devant l'Assemblée, celle-ci doit avoir la possibilité de manifester son hostilité envers un acte du Conseil qui pourrait lui sembler fondamentalement erroné.

43. La formule utilisée par l'Assemblée de l'U.E.O., celle de la motion de désapprobation du contenu d'une partie du rapport annuel, est utile, parce qu'elle constitue un rappel de la position ultime de l'Assemblée dans les cas où l'exécutif commet des fautes sérieuses. La sanction doit être nécessairement recherchée au niveau des parlements nationaux et le renforcement de l'autorité d'une assemblée consultative proviendra, par conséquent, de l'existence d'un

1. Document 215, page 19.

1. Voir, par exemple, la réponse à la Recommandation n° 40, du mois de juillet 1960, citée au paragraphe 20.

to give explanations in their national parliaments of the attitude they have taken on the Council.

IV. Will the United States of America agree to participate in a western Defence Assembly?

A. Political considerations

44. The basis of American policy towards Europe since the war has been to build up European strength, so that the overall strength of the West against the communist threat would be greater. There have been many subsidiary motives but this basic aim holds true in 1962 as it was true in 1952.

45. It is recognised in America that the growth of European strength must necessarily have its repercussions on the relationship within the Alliance. America feels herself to be sufficiently strong to welcome a strong partner, and would indeed prefer to deal with one major partner rather than a whole series of smaller allies. The advantage which the United States sees is that Europe, having achieved great power status on the basis of her new unity, will then be in a position to share the burden with the United States¹.

46. At the same time, there is a feeling that the increased strength of Europe could be inimical to the Western Alliance unless there is a corresponding growth of Atlantic links. Such a development, however, not only presupposes that European unity reaches further than it has at the moment (*for to move too early in terms of Atlantic unity would be hopelessly to confuse the issue of unity in Europe*), but also that America is willing to accept common institutions in addition to those which she has already accepted in NATO and the OECD.

1. Public indication was given of this aspect of American policy in the message which President Kennedy addressed to Congress on 25th January 1961. In this message the President said:

"We can welcome ... a partner no longer divided and dependent but strong enough to share with us the responsibilities and initiatives of the free world."

47. Because these last two institutions are executive institutions, American participation is a matter for the executive and the President. When it comes to parliamentary institutions, we should recognise the more "insular" atmosphere in both houses of Congress, when it is proposed that Congressmen become involved in matters at first sight "outside" the United States. The heavy domestic political burden which United States Senators in particular have to bear is relevant. Indeed, we are really facing what is already a continental federation and it is as though we come to a third level of representation.

48. However, we must on no account confuse the general long-term issue of Atlantic unity with the specific need of a western defence Assembly. This arises above all because of the need for reinforcing the credibility of the western deterrent, and strengthening the understanding between the European and American members of the Alliance.

49. It is also essential in the American context to define what precisely is being proposed from the constitutional point of view. The proposal which is being examined in this appendix is to repeat in terms of American participation the pattern which we already know in the Assembly of Western European Union. In other words, representatives would be appointed by their parliaments, but as individuals without power to commit either their parties or their governments. The Assembly formed by these individual representatives will receive an annual report from the NATO Council, and the NATO Council would have a relation to the Assembly similar to that which the WEU Council has to our own Assembly at present.

50. With this in mind, it is necessary to examine:

B. The American constitutional position

51. A difficulty concerning the creation of an official Atlantic Assembly having consultative status is whether or not this might in any sense be held to conflict with the American Constitution.

lien automatique avec ces mêmes parlements, lien en vertu duquel les ministres peuvent être tenus d'expliquer devant leur parlement national l'attitude qu'ils ont adoptée au Conseil.

IV. Les Etats-Unis acceptent-ils de participer à une assemblée de défense occidentale ?

A. Considérations d'ordre politique

44. Depuis la dernière guerre, la politique américaine vis-à-vis de l'Europe a eu pour fondement le renforcement du potentiel européen afin d'accroître le potentiel d'ensemble de l'Occident face au danger communiste. Malgré de nombreux motifs subsidiaires, ce but fondamental reste valable en 1962 comme il l'était en 1952.

45. On reconnaît généralement en Amérique que l'accroissement du potentiel européen doit nécessairement avoir des répercussions sur les rapports existant au sein de l'Alliance. L'Amérique se sent elle-même suffisamment forte pour souhaiter un partenaire également fort, et elle souhaiterait en réalité pouvoir traiter avec un seul partenaire important plutôt qu'avec toute une série d'alliés moins puissants. L'avantage, pour les Etats-Unis, est qu'une Europe ayant gagné le statut de grande puissance en raison de sa nouvelle unité, sera mieux à même de partager avec les Etats-Unis le fardeau de l'Alliance¹.

46. On estime également, cependant, que cette force accrue de l'Europe pourrait nuire à l'Alliance occidentale si elle ne s'accompagnait pas d'un renforcement correspondant des liens atlantiques. Toutefois, un tel développement suppose non seulement que l'unité européenne progresse au-delà de son stade actuel (car *tout développement prématuré de l'unité atlantique ne pourrait que compliquer le problème de l'unité européenne*), mais également que l'Amérique soit disposée à accepter des institutions communes qui viendraient s'ajouter à celles qu'elle a déjà acceptées, l'O.T.A.N. et l'O.C.D.E.

1. Le message que le Président Kennedy a adressé au Congrès le 25 janvier a fourni une corroboration publique de cette conception. Dans ce message, le Président Kennedy a dit :

« Nous avons la satisfaction d'accueillir... un partenaire non plus divisé, mais assez fort pour partager avec nous les responsabilités et les initiatives du monde libre. »

47. Du fait que ces deux dernières organisations sont des institutions à caractère exécutif, la question de la participation américaine est du ressort de l'exécutif et du Président. Lorsqu'il s'agit d'institutions parlementaires, nous devrions reconnaître le caractère plus « insulaire » de l'atmosphère qui prévaut dans les deux assemblées du Congrès, lorsque nous proposons que des parlementaires américains interviennent dans des questions qui paraissent à première vue « extérieures » aux Etats-Unis. Les lourdes charges qu'imposent aux sénateurs américains les questions de politique intérieure, en particulier, doivent entrer en ligne de compte. En fait, nous avons déjà en face de nous une véritable fédération continentale, et on en arrive à envisager une sorte de représentation au troisième degré.

48. Cependant, il importe avant tout de ne pas confondre le problème général à long terme que pose l'unité atlantique avec la nécessité spécifique de la création d'une Assemblée de Défense Occidentale. Cette création s'impose essentiellement du fait de la nécessité de renforcer le pouvoir de crédibilité de la force de dissuasion de l'Occident et d'accroître la compréhension entre membres américains et européens de l'Alliance.

49. Il est également essentiel de définir, dans le contexte américain, ce qui a été proposé du point de vue constitutionnel. En ce qui concerne la proposition étudiée dans la présente annexe, il s'agit de répéter avec la participation américaine ce que nous connaissons déjà à l'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale. En d'autres termes, des représentants seraient désignés par leur parlement, mais à titre individuel et sans engager ni leur parti, ni leur gouvernement. L'Assemblée que formeraient ces représentants à titre individuel recevrait un rapport annuel du Conseil de l'O.T.A.N. qui aurait, vis-à-vis d'elle, une situation semblable à celle que le Conseil de l'U.E.O. a actuellement vis-à-vis de la nôtre.

50. En gardant à l'esprit ces considérations, il convient d'examiner :

B. La position américaine du point de vue constitutionnel

51. L'une des difficultés que présente la création d'une Assemblée atlantique officielle, dotée d'un statut consultatif, est de savoir si elle pourrait être considérée ou non comme incompatible avec la constitution américaine.

52. The answer is "no"; but the position requires some examination.

53. The American Constitution enshrines the eighteenth century concept of the division of powers, and establishes a presidential régime where the expression of popular consent to the acts of the executive is reflected in Congress and the process of quadrennial presidential election.

54. Article I (Section 1) of the American Constitution states that all legislative powers shall be vested in Congress. This legislative power includes, for instance, "the regulation of commerce with foreign nations" and the right to declare war (Section 8). As against this, Article II (Section 1) states that "the executive power shall be vested in the President". He is thus Commander-in-Chief of the armed forces (Section 2) and in particular

"The President shall have power, by and with the advice and consent of the Senate, to make treaties, provided two-thirds of the Senators present concur; and he shall nominate, and by and with the advice and consent of the Senate, shall appoint, Ambassadors..."

55. It follows from this, that the actual conduct of foreign affairs is the exclusive responsibility of the President and the executive branch. It would therefore not be possible for Congress to appoint a delegation, *in the sense that it could commit either Congress, or a Party in Congress*, to an international body which would discuss matters involving the execution of foreign policy and therefore the responsibility of the executive. If this were to be required, it would call for amendment of the Constitution of the United States.

56. However, what has been proposed is that a delegation would continue to be appointed precisely as is the present American delegation to the Conference of NATO Parliamentarians, namely by the Speakers of the Senate and of the House of Representatives under the provisions of the permanent public law voted by Congress and signed by the President¹. (This is the same

position as for the European States in respect of Representatives appointed to the Consultative Assembly of the Council of Europe and to the Assembly of Western European Union.) It follows that *from the strict constitutional viewpoint, there would seem to be no formal obstacle from the letter of the American Constitution*.

57. However, it must be recognised that such a development would represent a more formal recognition of the present degree of *de facto* sharing of the State Department's prerogatives for foreign affairs, and in consequence could meet with opposition. It should be recognised also that this would go slightly further than the position represented by the Conference of NATO Parliamentarians. However, *provided the status of the American delegation is unchanged*, the constitutional position is preserved.

58. The key to the situation in constitutional terms is that the method of appointment of the American delegation should remain the same as has already been approved in the case of the Conference of NATO Parliamentarians.

C. Conclusions

59. This, however, brings us back to the point that the constitutional issue — insofar as one exists — depends on political will. If both the President and Congress wish American participation in an Atlantic Assembly, there will be no difficulty. The Treaty provision required for this would be negotiated by the executive branch and submitted to the Senate for ratification. In the event of this occurring, the matter would be settled. There would be no basis for an appeal to the Supreme Court to adjudge the Treaty concerned unconstitutional.

60. But it is not as yet established that the political will for this development exists in the executive and legislative branches of the American Government. In these circumstances the constitutional argument could assume great importance, since even though juridically unfounded in the letter of the Constitution, it could become a major argument for not agreeing to an official Atlantic Assembly on the part of those who, for other reasons, do not want such an Assembly, or who would prefer that no such Assembly should be created until it can be given more than consultative status, i. e. following the amendment of the American Constitution. In the

1. Public Law 689, 84th Congress, enacted 11th July 1956. The original draft of this public law provided for the appointment of the delegation by the President. This was amended precisely in order to avoid any implication of governmental responsibility for the votes of the Congressmen so appointed in their individual capacity.

52. La réponse est négative, mais la question doit être examinée de près.

53. La constitution américaine incarne le concept du XVIII^e siècle de séparation des pouvoirs, et établit un régime présidentiel où l'expression du consentement populaire aux actes de l'exécutif se traduit, d'une part, au sein du Congrès, et, d'autre part, lors des élections présidentielles quadriennales.

54. L'article I (section 1) de la constitution américaine dispose que le Congrès détiendra tous les pouvoirs législatifs. Ces pouvoirs comprennent, par exemple, « la réglementation du commerce avec les nations étrangères » et le droit de déclarer la guerre (section 8). Par contre, l'article II (section 1) dispose que « le Président détiendra le pouvoir exécutif. » Il est, de ce fait, commandant en chef des forces armées (section 2) et, en particulier :

« Le Président sera habilité, avec l'avis et l'approbation du Sénat, à conclure des traités, sous réserve de l'accord des deux-tiers des sénateurs présents; il désignera, et avec l'avis et l'approbation du Sénat, nommera, les ambassadeurs... »

55. Il s'ensuit que la conduite effective des affaires étrangères est uniquement du ressort du Président et de l'exécutif. Le Congrès ne pourrait donc désigner une délégation, *dans le sens qu'elle pourrait engager la responsabilité soit du Congrès, soit d'un parti du Congrès*, auprès d'un organisme international qui discuterait de questions concernant la mise en œuvre de la politique étrangère et, par conséquent, la responsabilité de l'exécutif. Ceci exigerait un amendement de la constitution des Etats-Unis.

56. Cependant, la proposition qui a été formulée est qu'une délégation continue à être désignée, comme c'est le cas à l'heure actuelle pour la délégation américaine à la Conférence des Parlementaires de l'O.T.A.N., par les présidents du Sénat et de la Chambre des Représentants, en vertu des dispositions d'une loi votée par le Congrès et promulguée par le Président ¹. (La

1. « Public Law » 689, 84^e Congrès, promulguée le 11 juillet 1956. Le texte original de cette loi prévoyait la désignation de la délégation par le Président. L'amendement est précisément intervenu pour éviter que le vote des parlementaires nommés à titre personnel puisse être interprété comme engageant la responsabilité du gouvernement.

situation est la même dans les Etats européens en ce qui concerne la désignation de Représentants à l'Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe et à l'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale). Il s'ensuit donc, *du point de vue strictement constitutionnel, que le respect de la lettre de la constitution américaine ne paraît pas constituer un obstacle formel.*

57. Il convient toutefois de reconnaître qu'un tel développement représenterait une reconnaissance plus explicite du partage actuel et de facto des prérogatives qui reviennent au Département d'Etat en matière de politique étrangère, et qu'il pourrait, en conséquence, rencontrer une certaine opposition. Il convient de reconnaître également qu'il s'agirait, en l'occurrence, d'aller un peu plus loin que dans le cas de la Conférence des Parlementaires de l'O.T.A.N. Cependant, *à condition que le statut de la délégation américaine reste inchangé*, la position, du point de vue constitutionnel, est sauvegardée.

58. La solution réside, du point de vue constitutionnel, dans la méthode de désignation de la délégation américaine qui devrait rester celle qui a déjà été approuvée dans le cas de la Conférence des Parlementaires de l'O.T.A.N.

C. Conclusions

59. Nous revenons donc, comme toujours, au fait que le problème constitutionnel, dans la mesure où il existe, est fonction de la volonté politique. Si le Président et le Congrès désirent voir l'Amérique participer à une Assemblée atlantique, aucune difficulté ne surgira. La clause indispensable du traité serait négociée par l'exécutif et soumise au Sénat pour ratification. Dans ce cas, la question serait alors réglée. Il n'existerait pas de base juridique pour demander à la Cour suprême de déclarer inconstitutionnel le traité en question.

60. Mais il n'est pas encore établi qu'existe à Washington, tant du côté de l'exécutif que du législatif, la volonté de voir un développement de cette nature intervenir. Dans ces conditions, l'argument constitutionnel pourrait revêtir une grande importance car, bien que juridiquement non fondé quant à la lettre de la constitution, il pourrait servir d'argument majeur pour refuser une assemblée atlantique officielle, à ceux qui, pour d'autres raisons, ne veulent pas d'une telle assemblée ou préféreraient qu'elle ne soit créée que lorsqu'on pourrait la doter d'un statut autre que consultatif, c'est-à-dire une fois que la constitution américaine serait amendée. Dans

interval, which they recognise as not likely to be short, this school of thought is content with an unofficial meeting with Congressmen, and accepts the position that there is no official link with either the NATO or OECD Councils, which are not bound in any way either to send them reports on their activities nor to reply to any recommendations which they make.

61. The key is the American position. It is also clear that the American attitude is evolving. For discussion to proceed on the proposal to have one international Assembly discussing western defence, we need a clear American reply.

V. If the United States of America should not so agree, some overlapping between the European Assembly debating defence problems and the Conference of NATO Parliamentarians must be accepted

62. As there is a section of opinion which takes this view, we have attempted to examine objectively the arguments of those who believe that the best solution would be for

- (i) a single Assembly to discuss defence questions;
- (ii) this Assembly to include American representation.

63. It will, however, be recognised that the Americans may not wish to participate in an official western defence Assembly having consultative status, but prefer to continue the unofficial Conference of NATO Parliamentarians.

64. In these circumstances a certain amount of overlapping must probably be accepted, as official parliamentary discussion of defence questions must be carried on. This, it has been suggested, could appropriately take place in an Assembly composed of the representatives of the Brussels Treaty powers to the European Parliamentary Assembly, on the basis of an annual report submitted by the new European Ministerial Committee for Defence Questions, which would constitute the Council provided for in Article VIII of the Brussels Treaty, within the framework of the European Political Union.

65. In this case there will be a need for co-operation between the European Assembly

conducting defence discussions and the Conference of NATO Parliamentarians conducting defence discussions. This co-operation should not, however, be difficult if there is a serious attempt to delimit the respective competences of the two Assemblies, and if the European Assembly concentrates attention on those matters which are dealt with by the European Ministerial Defence Committee.

66. Any formula for establishing this co-operation would be worth considering. The fact that the Conference of NATO Parliamentarians is an unofficial body should not deter this. One possible proposal would be that of joint meetings between the Defence Committees of the two bodies. Another would be to co-opt representatives from the United States of America, Canada and European States not represented in the European Parliamentary Assembly (though this would be more difficult in the plenary Assembly, where texts are voted)¹.

67. Another formula would be to seek to organise an Atlantic Defence Conference each year on the same lines as the recent Eurafrikan Conference held in Strasbourg. This would be between the members of the European Parliamentary Assembly and members of parliament appointed for the purpose by the national parliaments of the member States of NATO not represented in the European Parliamentary Assembly¹.

**

68. One technical point which should be mentioned which has important practical consequences is the fact that the European Parliamentary Assembly is at present in Luxembourg and Strasbourg, whereas SHAPE and GHQ Central Europe, not to mention NATO itself,

1. It would be unwise to assume that any links of this kind would be easy to establish. Sir James Hutchison proposed joint meetings between the WEU Assembly and the Conference of NATO Parliamentarians three years ago, but they have never taken place. Similarly there was a Conference between a delegation of the Consultative Assembly and a delegation of the American Congress in Strasbourg as long ago as 1951, but the Americans have never expressed a wish to repeat it.

The fact is that the Conference of NATO Parliamentarians has become a feature of the international scene, and the American members of Congress who are particularly interested in Atlantic questions are members of this Conference.

l'intervalle, qui à leur avis est susceptible d'être long, ils se satisfont de réunions parlementaires officieuses et acceptent le fait qu'il n'existe aucun lien officiel avec les Conseils de l'O.T.A.N. et de l'O.C.D.E., qui ne sont tenus de leur communiquer aucun rapport sur leurs activités, ni de répondre à aucune des recommandations qui leur sont adressées.

61. La clé du problème reste la position américaine. Il est également clair que l'attitude américaine est en cours d'évolution. Pour que la discussion puisse se poursuivre sur la proposition de création d'une assemblée internationale unique débattant des questions de défense, une réponse claire est indispensable de la part de l'Amérique.

V. En cas de refus américain, il conviendra d'accepter certains doubles emplois entre l'Assemblée européenne discutant des questions de défense et la Conférence des Parlementaires de l'O.T.A.N

62. Comme une partie de l'opinion partage cet avis, nous avons tenté d'examiner objectivement les arguments avancés par ceux qui estiment que la meilleure solution serait

- (i) une assemblée unique pour discuter des questions de défense,
- (ii) comprenant des représentants américains.

63. Il convient cependant de reconnaître que les Américains pourraient n'être pas disposés à participer à une Assemblée de Défense Occidentale officielle dotée d'un statut consultatif, et préférer maintenir la formule d'une Conférence officieuse des Parlementaires de l'O.T.A.N.

64. Dans ces conditions, il conviendra probablement d'accepter certains doubles emplois, étant donné que la discussion parlementaire officielle des questions de défense doit se poursuivre. Il a été suggéré que cette discussion pourrait se dérouler valablement au sein d'une assemblée composée de représentants des puissances du Traité de Bruxelles à l'Assemblée Parlementaire Européenne sur la base d'un rapport annuel présenté par le nouveau Comité des ministres européens de la défense, qui constituerait le Conseil prévu à l'article VIII du Traité de Bruxelles, dans le cadre de l'Union politique européenne.

65. Dans ce cas, une coopération sera nécessaire entre l'Assemblée européenne débattant des

questions de défense et la Conférence des Parlementaires de l'O.T.A.N., débattant également des questions de défense. Toutefois, une telle coopération ne devrait pas être difficile si l'on s'attache sérieusement à délimiter les compétences respectives des deux assemblées, et si l'Assemblée européenne concentre son attention sur les questions qui sont du ressort du Comité des ministres européens de la défense.

66. Toute formule permettant d'instituer cette coopération entre les deux assemblées, mériterait examen. Le fait que la Conférence des Parlementaires de l'O.T.A.N. ne soit qu'officiouse ne devrait pas être un obstacle. Il serait possible de proposer que des réunions communes aient lieu entre les commissions de défense des deux assemblées; ou bien, on pourrait examiner la possibilité de coopter des représentants des Etats-Unis, du Canada et des Etats européens non représentés au sein du Parlement européen (quoique cela soit plus difficile au sein de l'Assemblée plénière, où intervient le vote des textes) ¹.

67. Une autre formule consisterait à essayer d'organiser chaque année une Conférence de la défense atlantique, calquée sur le modèle de la récente Conférence Eurafrique qui s'est tenue à Strasbourg. Y participeraient les membres de l'Assemblée Parlementaire Européenne et des parlementaires désignés à cette fin par les parlements nationaux des Etats membres de l'O.T.A.N. qui ne sont pas représentés à l'Assemblée Parlementaire Européenne ¹.

**

68. Un point d'ordre technique sur lequel il convient d'attirer l'attention, étant donné les conséquences pratiques importantes qu'il peut avoir, est le fait que l'Assemblée Parlementaire Européenne se trouve actuellement à Luxembourg et à Strasbourg, alors que le S.H.A.P.E., le Q.G.

1. Il serait peu réaliste de supposer que des liens de cette nature puissent être faciles à établir. Sir James Hutchison a proposé, il y a trois ans, des réunions communes entre l'Assemblée de l'U.E.O. et la Conférence des Parlementaires de l'O.T.A.N., mais celles-ci n'ont jamais eu lieu. De même, une conférence entre une délégation de l'Assemblée Consultative et une délégation du Congrès américain s'est tenue à Strasbourg dès 1951, mais les Américains n'ont jamais exprimé le désir de renouveler l'expérience.

En réalité, la Conférence des Parlementaires de l'O.T.A.N. est devenue un élément de la scène internationale, et ceux des parlementaires américains qui s'intéressent particulièrement aux questions atlantiques participent à cette conférence.

all have their seat in or near Paris. This question of geographical location has some importance. My colleagues will recall, for instance, that, when the Standing Armaments Committee was set up, the first point of the Resolution adopted by the governments was that:

“the Standing Armaments Committee shall be in Paris in order to maintain the closest contact with NATO.”

On the level of links between the parliamentary body and the military commanders and NATO, the work of the Assembly of Western European Union has been greatly facilitated by the fact that our Assembly has its seat in Paris.

69. This is the existing situation. The argument in this sense would be greatly strengthened if the defence executive which prepares the annual report for the Assembly is a ministerial body having its seat in Paris. This provides a strong reason for the Assembly Defence Committee meeting in Paris whenever possible.

70. The argument is therefore a strong one on three grounds. The first is that the executive body which the Assembly is to supervise will be located in Paris. The second is the location of SACEUR and CINCENT, the third the location of the Conference of NATO Parliamentarians (or Western Defence Assembly if the Conference is given official consultative status). The secretariat also should maintain the links with the defence organs in Paris, which have proved a useful feature of the secretariat of our WEU Defence Committee.

**

71. This reference to the experience of the WEU Defence Committee underlines what should be a general principle in examining this whole matter, namely that *if European defence questions should in future be discussed in an Assembly composed of the representatives of the Brussels Treaty powers to the European Parliamentary Assembly, there should be a serious attempt to profit from the work that has been put into building up our WEU Defence Committee by its successive Chairmen and members during the past six years.*

PART FOUR

Arguments for two Assemblies, but of different character, debating western defence

1. The prior condition : That the European Political Union has Community institutions and powers

1. If the European Political Union under discussion by the six governments were simply to be a new form of inter-State Alliance, it would represent no improvement on Western European Union. There would be no point in giving up the (ratified) instrument we have in WEU for one which could prove no better and might prove worse.

2. The proposal to conduct future European defence debates in an Assembly composed of the representatives of the Brussels Treaty powers to the European Parliamentary Assembly assumes that this Assembly will be able to exercise genuine democratic control over the activities of the European Political Union in defence matters.

3. In this case we are not dealing with two possible Assemblies of the same character but with two Assemblies of a very different character. On the one hand there will be a European Assembly having genuine powers and exercising proper parliamentary control over an executive body. On the other hand, the wider Atlantic Assembly will at most have consultative powers, and even this assumes a considerable advance upon the present situation, concerning which the American Government have not yet indicated their agreement. Indeed many believe we are likely for some considerable time to have to continue with only the unofficial Conference of NATO Parliamentarians meeting once a year, and a few meetings of the committees in between. Although this Conference hears a speech by the Secretary-General of NATO, there is no written report submitted to it by the NATO Council. Equally, although the NATO Council does sometimes examine recommendations made by the Assembly, it examines only those recommendations which are raised in the Council by a member government. There is no obligation upon the Council to examine the texts voted by the Conference of NATO Parliamentarians, and

du Centre-Europe, sans parler de l'O.T.A.N. elle-même, ont tous leur siège dans la région parisienne. Cette question de situation géographique revêt une certaine importance. Mes collègues se rappelleront, par exemple, que lors de la création du Comité Permanent des Armements, le premier point de la résolution adoptée par les gouvernements disposait :

« En vue du maintien d'une liaison étroite avec l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, le Comité Permanent des Armements aura son siège à Paris. »

Dans ce domaine des liens unissant l'organe parlementaire, les commandants militaires et l'O.T.A.N., les travaux de l'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale ont été grandement facilités par le fait que le siège de notre Assemblée se trouve à Paris.

69. Telle est la situation existante. L'argument en sa faveur serait sensiblement renforcé si l'exécutif en matière de défense, qui prépare le rapport annuel destiné à l'Assemblée, devenait un organe ministériel siégeant à Paris. Ceci serait une excellente raison pour que la Commission de Défense de l'Assemblée se réunisse à Paris chaque fois que cela serait possible.

70. Cet argument est donc valable pour trois raisons. La première est que l'organe exécutif que l'Assemblée aurait pour charge de contrôler, siégerait à Paris; la seconde, la situation géographique du SACEUR et du CINCENT; la troisième, celle de la Conférence des Parlementaires de l'O.T.A.N., (ou de l'Assemblée de Défense Occidentale, si la Conférence était dotée d'un statut consultatif officiel). Le secrétariat devrait également rester en liaison avec les organes de défense siégeant à Paris, ce qui s'est révélé une caractéristique extrêmement utile de notre Commission de Défense de l'U.E.O.

**

71. Cette allusion à l'expérience de la Commission de Défense de l'U.E.O. souligne le principe général qui devrait gouverner l'examen de la question dans son ensemble, à savoir que, *si les questions européennes en matière de défense devaient, à l'avenir, être discutées par une assemblée composée des Représentants à l'Assemblée Parlementaire Européenne, des puissances du Traité de Bruxelles, il conviendrait de tenter de tirer le bénéfice maximum des efforts déployés dans le cadre de notre Commission de Défense, par ses présidents et ses membres successifs, au cours des six dernières années.*

QUATRIÈME PARTIE

Arguments qui militent en faveur de deux assemblées, mais de caractère différent, discutant de la défense occidentale

1. La condition fondamentale : que l'Union politique européenne ait des pouvoirs et des institutions communautaires

1. Si l'Union politique européenne en discussion entre les six gouvernements devait seulement être une nouvelle forme d'alliance interétatique, elle ne représenterait aucun pas en avant sur l'Union de l'Europe Occidentale. Il n'y aurait alors aucune raison d'abandonner l'instrument (ratifié) que nous possédons avec l'U.E.O. pour un autre qui pourrait ne pas se révéler meilleur et peut-être se révéler pire.

2. La proposition de discuter, à l'avenir, des questions européennes en matière de défense au sein d'une assemblée composée des représentants à l'Assemblée Parlementaire Européenne, des puissances du Traité de Bruxelles, suppose que ledit parlement serait en mesure d'exercer un contrôle parlementaire véritable sur les activités de l'Union politique européenne en matière de défense.

3. Dans ce cas, nous ne parlons pas de deux assemblées éventuelles de même caractère, mais de deux assemblées de caractère bien différent. D'un côté, il y aurait une assemblée européenne ayant des pouvoirs réels et exerçant son propre contrôle parlementaire sur un organe exécutif; de l'autre, l'assemblée atlantique plus large aurait au plus des pouvoirs consultatifs, et ceci même signifie un pas en avant considérable par rapport à la situation présente, pas au sujet duquel le gouvernement américain n'a pas encore marqué son accord. A la vérité, beaucoup croient que nous avons des chances, pour une période de temps assez longue, de continuer avec la seule Conférence officieuse des Parlementaires de l'O.T.A.N. se réunissant une fois par an avec quelques réunions de commissions dans l'intervalle. Bien que cette Conférence entende un discours du Secrétaire général, il n'y a point de rapport écrit qui lui soit soumis par le Conseil de l'O.T.A.N. En même temps, bien que le Conseil de l'O.T.A.N. examine parfois les recommandations faites par cette assemblée, ce n'est que sur l'initiative d'un gouvernement membre au Conseil. Il n'y a pas d'obligation pour le Conseil d'examiner les textes votés par

there is certainly no obligation upon the NATO Council to reply to the recommendations, even by the kind of formal letter of acknowledgement which we have so often received from the present WEU Council.

4. In these circumstances, it cannot be held that two Assemblies dealing with defence questions are too many because one is a genuine parliamentary body with real powers, and the other at the moment an unofficial body, which in even the most favourable hypothesis cannot look forward to more than consultative status.

5. The justification for two Assemblies dealing with defence questions lies in the European Political Union having a Community character, with genuine democratic control.

6. This, however, is not all. There is a general feeling in European circles that we cannot develop European unity and ignore the defence field. Defence impinges upon the political and economic lives of all our countries, and it is the natural course of events that a developing Political Union in Europe should consider its defence policy; otherwise it would not be a genuine Political Union.

7. This point has been made by my compatriot and colleague, Mr. Badini Confalonieri, the Rapporteur of the General Affairs Committee :

“The problem of the competence of the European organisation in the field of defence becomes fundamental with the political reconstruction of Europe. Military means of defence are one of the means of action available to a State, or to a group of States, for ensuring the application of its foreign policy. Political reconstruction, its unification and the decision to adopt a common foreign policy on important matters implies that Europe should have appropriate means of defence for this policy.”

One has only to see how true this is by putting the matter negatively. Could anybody reasonably suggest that a European Assembly should be prevented from discussing defence questions? To suggest this would be to run against the

whole psychology of the nascent European Union, as well as running against the well-known fact that it is not possible to limit the field of discussion of a democratic Assembly.

8. It is true there are some who are unhappy about mixing the building of European unity with the necessities of defence. They see European unity as being built up in the interests and affections of ordinary people. The Common Market, by improving the standard of living of ordinary Europeans, is seen as a much surer way of anchoring European union in public esteem than questions of military service or megaton bombs. People of this opinion would see a further advantage in separating defence questions from those of permanent construction, in that they see defence as a temporary necessity, and fear that, if ever there were to be a genuine East-West settlement in Europe, the institutions of European unity could be harmed if they had become too closely identified with the institutions of the cold war.

9. There may be an element of truth in these views. But the facts of life are that political and economic union means power, and power cannot be divorced from the means of defence. Moreover, the cold war is likely to be of very long duration. The strongest argument of those who think in these terms is that *in practice in defence matters we have already reached the second or Atlantic stage*, and that to deal with defence questions on a purely European basis is to make a retrograde step to the old Brussels Treaty Organisation, which was replaced by NATO, to which it transferred all its functions. This is a difficulty. It is on the dividing line, and the relationship between the defence responsibilities of the European Union and of NATO, that the real discussion should centre. It is essential that there should be a frank discussion of this point, as otherwise misunderstandings could arise.

10. It is therefore well to recall the two specific reservations which must be made concerning the European discussion of defence problems.

— Though Europe can and should make an independent contribution to the Atlantic Alliance, it is a contribution within the Atlantic Alliance and not outside it. The American-European partnership is fundamental to our common survival.

la Conférence des Parlementaires de l'O.T.A.N., et il n'y a certainement pas d'obligation pour le Conseil de l'O.T.A.N. de répondre aux recommandations, même par le biais d'une lettre formelle d'accusé de réception, comme nous en avons si souvent reçue de l'actuel Conseil de l'U.E.O.

4. Dans ces circonstances, on ne peut pas dire que ce soit trop de deux assemblées traitant des questions de défense parce que l'une est un authentique organe parlementaire avec des pouvoirs réels, et l'autre, pour l'instant, un organe officieux qui, même dans l'hypothèse la plus optimiste, ne peut compter obtenir plus qu'un statut consultatif.

5. La justification pour que deux assemblées traitent des questions de défense repose sur le fait que l'Union politique européenne aurait un caractère communautaire et serait dotée d'un pouvoir de contrôle démocratique véritable.

6. Ceci, toutefois, n'est pas tout. Il y a un sentiment général, dans les milieux européens, que l'on ne peut faire progresser l'unité européenne et ignorer les questions de défense. La défense a une incidence sur la vie politique et économique de tous nos pays. Il est dans la nature des choses qu'une union politique qui se développe en Europe examine la possibilité d'avoir une politique de défense; autrement, elle ne serait pas une union politique véritable.

7. Ce point a été établi par mon compatriote et collègue, M. Badini Confalonieri, rapporteur de la Commission des Affaires Générales :

« Le problème de la compétence de l'organisation européenne en matière de défense est posé de façon fondamentale par la reconstruction de l'Europe sur le plan politique. Les moyens militaires de défense sont un des moyens d'action donnés à un Etat ou à un groupe d'Etats pour assurer l'application de sa politique étrangère. La reconstruction de l'Europe sur le plan politique, son unification et la décision d'adopter une politique étrangère commune sur des sujets importants, implique que l'Europe devra disposer des moyens de défense nécessaires à cette politique. »

Pour vérifier l'exactitude de cette affirmation, il n'est que de l'envisager de façon négative. Est-ce que quiconque pourrait raisonnablement suggérer qu'une assemblée européenne se voie interdire la discussion des

questions de défense ? Le suggérer serait se mettre en contradiction avec l'ensemble de la psychologie de l'union européenne naissante, aussi bien que s'opposer au fait bien connu qu'il n'est pas possible de limiter le domaine de discussion d'une assemblée démocratique.

8. Il est vrai que certains regrettent d'introduire les nécessités de la défense dans la construction de l'unité européenne. Ils voient l'unité européenne comme construite dans l'intérêt du citoyen. Le Marché Commun, en améliorant le niveau de vie des citoyens européens, est considéré comme un moyen plus sûr d'« ancrer » l'union européenne dans le cœur des gens que les questions de service militaire ou de bombe nucléaire. Ceux qui sont de cet avis verraient un autre avantage à séparer les questions de défense de celles d'une construction permanente, en ce qu'ils considèrent la défense comme une nécessité temporaire et craignent que, s'il devait y avoir un authentique règlement Est-Ouest en Europe, les institutions de l'unité européenne ne soient mises en danger si elles s'étaient trop étroitement identifiées avec les institutions de la guerre froide.

9. Il peut y avoir quelque vérité dans ce point de vue, mais la réalité est que l'union politique et le pouvoir ne peuvent être séparés des moyens de défense. En outre, la guerre froide risque de durer très longtemps. Le plus fort argument de ceux qui pensent de cette manière est que, *en pratique, en matière de défense, nous avons déjà atteint le stade secondaire ou atlantique*, et que traiter des questions de défense sur un plan purement européen revient à faire un pas en arrière et retourner à l'organisation primaire du Traité de Bruxelles qui fut remplacée par l'O.T.A.N. à laquelle toutes ses fonctions ont été transférées. C'est là une difficulté. C'est sur la ligne de démarcation et les relations entre les responsabilités de défense de l'Union politique européenne et de l'O.T.A.N. que doit être centrée la véritable discussion. Il est essentiel qu'il y ait une discussion franche de ce point, car autrement des malentendus pourraient naître.

10. Il est par conséquent bon de rappeler que deux réserves doivent être faites au sujet de la discussion européenne des problèmes de défense.

— Bien que l'Europe puisse et doive apporter une contribution indépendante à l'Alliance atlantique, c'est une contribution à l'intérieur de l'Alliance atlantique, et non en dehors, qu'elle doit apporter. La solidarité américano-euro-

The phrase "third force" is misleading in this respect. What we are seeking is not a third force so much as a balanced position inside the Atlantic Alliance. To put it in a single phrase, Europe should be independent vis-à-vis America, but not equidistant between America and Russia. It follows from this that European defence policy must be integrated into a common Atlantic defence policy before it is presented to the outside world, at least insofar as the geographical area of the North Atlantic Treaty allows. The essential point is that there should be a common Atlantic defence policy in terms of holding the Soviet forces along the Iron Curtain in Europe.

- The second reservation is that there must be no attempt to set up an independent European chain of military command, which would be a contravention of the provisions of Article IV of the amended Brussels Treaty, and the Resolution adopted by the North Atlantic Council as part of the Paris Agreements in 1954. When one is faced by a dangerous enemy, there must be no confusion as to the channels through which the orders come. The integrated commands set up under General Norstad are one of the major achievements of the Atlantic Alliance, and any duplication of these would be military nonsense.

II. The Executive determines the corresponding parliamentary body

11. If there is no executive, there can be no activity of the executive for the parliamentary organ to discuss, and no report of the executive on the basis of which the parliamentary organ can deliberate.

12. At the moment there is no European executive in the defence field. The matter therefore arises insofar as governments agree to set up such an executive in the framework of the European Political Union.

13. The proposal has been put forward that the European Ministerial Defence Committee be

the Council set up under the provisions of Article VIII of the Brussels Treaty and that the *de facto* limitation of the present WEU Council's activities in the field of defence questions and armaments should cease to apply. This is a very flexible proposal because it would in fact give the European defence executive unlimited competence in defence matters, subject to the proviso of working within the framework of NATO policy.

14. This leaves entirely open as to exactly what the rôle of the European defence executive would be. For us to consider the parliamentary supervision of its activity, however, requires some examination of its nature.

15. It does not answer this question to state that the aim of the Political Union is to bring together, to co-ordinate and to unify the policies of member States in sectors of common interest, including defence. What we need to know is what the content of this defence policy will be. What is intended by a common European defence policy?

16. An initial problem is that NATO exists and, at the moment, the European Political Union is in the state of discussion between governments, among whom agreement has not yet been reached. One way of defining the content of a European defence policy therefore is to proceed from what exists to what does not yet exist. We may therefore attempt to define the content of a European defence policy in relation to the already existing NATO defence policy.

17. A European defence executive can do things which the NATO defence executive is not doing at the moment, or it can take over from NATO certain things which the NATO executive is doing, insofar as the European member States are concerned.

18. Theoretically a European defence executive could do one of three things :

(i) deal with all the subjects dealt with by NATO and then present the European point of view in the NATO Council (ultimately by a single European delegation);

(ii) divide the responsibility with NATO whereby NATO would do some things directly but others would be dealt with

péenne est à la base de notre survie commune. L'expression « troisième force » est, à cet égard, trompeuse. Ce que nous recherchons est moins une troisième force qu'une situation équilibrée à l'intérieur de l'Alliance atlantique. Pour le résumer d'une phrase, l'Europe devrait être indépendante de l'Amérique, mais non point équidistante de l'Amérique et de la Russie. Il s'ensuit que la politique de défense européenne doit être intégrée dans une politique commune de défense atlantique, avant d'apparaître au monde extérieur, au moins dans la mesure où la zone géographique couverte par le traité de l'O.T.A.N. le permet. Le point essentiel, c'est que demeure une politique atlantique commune de défense contenant les forces soviétiques le long du rideau de fer en Europe.

- La seconde réserve, c'est qu'il ne doit pas être tenté d'organiser un système européen indépendant de commandements militaires, ce qui serait en contradiction avec les dispositions de l'article IV du Traité de Bruxelles modifié et de la résolution du Conseil de l'Atlantique Nord qui fait partie des Accords de Paris de 1954. Quand on doit faire face à un ennemi dangereux, il ne doit point y avoir de confusion au sujet de la transmission des ordres. Les commandements intégrés confiés au général Norstad sont un des importants résultats de l'Alliance atlantique. Un double emploi dans ce domaine serait militairement absurde.

II. L'exécutif détermine l'organe parlementaire correspondant

11. S'il n'y a pas d'exécutif, il ne peut y avoir d'activité de l'exécutif à discuter par l'organe parlementaire ni de rapport de l'exécutif sur la base duquel l'organe parlementaire puisse délibérer.

12. A l'heure actuelle, il n'y a point d'exécutif européen dans le domaine de la défense. La question, toutefois, est soulevée dans la mesure où les gouvernements se mettraient d'accord sur la création de cet exécutif, dans le cadre de l'Union politique européenne.

13. Il a été proposé que le Comité des ministres européens de la défense constitue le Conseil

créé en vertu des dispositions de l'article VIII du Traité de Bruxelles, et que la limitation de facto des activités de l'actuel Conseil de l'U.E.O. au domaine des questions de défense et des armements, cesse d'être applicable. C'est là une proposition extrêmement souple, étant donné qu'elle accorderait, en fait, à l'exécutif européen en matière de défense, une compétence illimitée dans ce domaine, à condition toutefois qu'il s'insère dans le cadre de la politique atlantique.

14. La question de savoir quel serait exactement le rôle de cet exécutif européen en matière de défense reste donc pendante. L'examen de la nature du contrôle parlementaire de ses activités n'exige pas moins, de notre part, une certaine attention.

15. Ce n'est pas répondre à cette question que de dire que le but de l'Union politique est de rapprocher, de coordonner, d'unifier la politique des Etats membres dans les domaines d'intérêt commun, y compris celui de la défense. Ce que nous devons savoir est quel sera le contenu de la politique de défense. Qu'entend-on par « une politique commune de défense européenne » ?

16. Un problème initial réside dans le fait que l'O.T.A.N. existe et que, pour le moment, l'Union politique européenne reste à l'état de discussion entre les gouvernements et qu'un accord n'a pas encore été atteint. Une manière de définir le contenu d'une politique européenne de défense, par conséquent, est d'aller de ce qui existe à ce qui n'existe pas. Nous pouvons donc essayer de définir le contenu d'une politique européenne de défense en relation avec la politique de défense de l'O.T.A.N., telle qu'elle existe à l'heure actuelle.

17. Un exécutif européen de défense peut faire ce que l'exécutif de défense O.T.A.N. ne fait pas à l'heure actuelle, ou bien il peut reprendre, en ce qui concerne les Etats membres européens, un certain nombre de compétences qui sont à l'heure actuelle confiées à l'exécutif de l'O.T.A.N.

18. En théorie, un exécutif européen de défense pourrait choisir une de ces trois voies :

(i) traiter tous les sujets de la compétence de l'O.T.A.N., et alors présenter un point de vue européen au Conseil de l'O.T.A.N. (en dernier lieu, par une délégation européenne unique);

(ii) partager les responsabilités avec l'O.T.A.N. de sorte que l'O.T.A.N. agisse dans certains domaines directement,

in two stages, first at the European level and then on the Atlantic level;

- (iii) establish a clear division where some things would be done by the European defence executive and some by the NATO executive.

Of these three theoretical possibilities the second one is the realistic one. It can be assumed therefore that the task of the European executive would be to establish a European stage of co-ordination in respect of certain spheres of NATO activity, notably where there is a particular European responsibility, or a particular European capability, or a particular European need, not shared by our North American partners.

19. This is a reasonable and necessary aim, but we are in the position at the moment where the six governments have not yet agreed upon a precise definition of those defence matters which are appropriate for co-ordination on a European level before they are dealt with in NATO. (I would exclude any proposal for a European defence policy conducted outside NATO.)

20. Until the governments have agreed and tell us clearly the competence of the European executive in defence matters, it is difficult for the Assembly to express a view as to the best way in which the parliamentary discussion of the activities of the European executive should take place. This is why discussion of the future organisation of western defence at the *executive level* is logically prior to discussing the future organisation of western defence at *parliamentary level*.

21. The whole parliamentary question is therefore to some extent premature. Until the precise terms of the agreement reached between the governments concerning the rôle of the European executive in defence matters are made known, the Assembly cannot reach any final view.

22. What may be attempted is to set out our own views as to what the rôle of a European executive should be in defence matters and, in the light of this, indicate what should be the appropriate organs of parliamentary supervision.

III. The specific tasks of a European executive in the defence field

Common policy

23. One of the important arguments for defence competence being given to the institutions of the European Political Union, is that it is unrealistic for the Foreign Ministers to discuss foreign policy without taking into account its defence implications. Nor is it reasonable to suppose that a meeting of Heads of Government is likely to restrain itself from discussing any matters which a Head of Government wishes to discuss with his colleagues.

24. The real problem here is not so much policy *within* the NATO area, where we are tightly bound together by a visible Soviet threat, but in the areas *outside* the North Atlantic Treaty area. Here European States may have vital interests and it is necessary, in a dangerous world, to be prepared to defend these interests, with force if need be. These facts are reflected in the foreign policy discussions of the Six, where special emphasis is laid on the co-ordination of European policy in Africa and in Latin America.

25. It is fully legitimate for the European countries to have a common defence policy for the defence of their common interests. This applies with especial force in the areas which are not covered by the NATO Treaty. It may be remarked in passing that, since they are not covered by the NATO Treaty, no-one can criticise overlapping with NATO. It is true that the formulation of a common European foreign and defence policy in areas outside NATO should be harmonised with American policy insofar as is possible, in order to avoid a weakening of the West as a whole vis-à-vis communism, and the continuation of the unhappy series of votes in the United Nations in which the West has shown itself publicly divided.

26. These matters, however, fall more properly into the discussion of the report which has been tabled by our colleague, Mr. Kershaw, and I will not dwell upon them further.

mais dans d'autres, agisse en deux étapes, tout d'abord au niveau européen, et ensuite au niveau atlantique;

- (iii) établir une division claire sur ce qui doit être fait par l'exécutif européen de défense, et ce qui doit être confié à l'exécutif O.T.A.N.

De ces trois possibilités théoriques, la seconde est la seule réaliste. On peut estimer, par conséquent, que la tâche de l'exécutif européen serait de constituer l'étape européenne de coordination en ce qui concerne certains domaines de l'activité O.T.A.N., plus particulièrement quand il y a une responsabilité européenne spéciale, ou des possibilités européennes spécifiques, ou un besoin européen spécifique, qui ne sont pas partagés par nos partenaires nord-américains.

19. C'est un but raisonnable et nécessaire. Actuellement, nous sommes dans la situation où les six gouvernements ne se sont pas encore mis d'accord sur une définition précise de ces questions de défense qui sont susceptibles d'une coordination au niveau européen avant d'être traitées par l'O.T.A.N. (J'exclurais toute proposition relative à une politique de défense européenne à l'extérieur de l'O.T.A.N.)

20. Jusqu'à ce que les gouvernements soient tombés d'accord, et nous l'aient dit clairement, sur la compétence de l'exécutif européen dans le domaine de la défense, il est difficile pour l'Assemblée d'exprimer un point de vue en ce qui concerne la meilleure manière dont les discussions parlementaires des activités de l'exécutif européen auraient lieu. C'est pourquoi la discussion de l'organisation future de la défense occidentale au *niveau exécutif* est un préalable logique à la discussion de l'organisation future de la défense occidentale au *niveau parlementaire*.

21. Par conséquent, l'ensemble de la question parlementaire, dans une certaine mesure, semble prématuré. Jusqu'à ce que les termes précis d'un accord conclu entre les gouvernements en ce qui concerne le rôle de l'exécutif européen en matière de défense soient connus, l'Assemblée ne pourra pas adopter un point de vue définitif.

22. Ce que l'on peut essayer, c'est de présenter un point de vue sur ce que le rôle de l'exécutif européen devrait être en matière de défense, et ensuite, d'indiquer ce que devraient être les organes appropriés de contrôle parlementaire.

III. Les tâches spécifiques d'un exécutif européen dans le domaine de la défense

La politique commune

23. L'un des arguments importants en faveur d'une compétence en matière de défense confiée aux institutions de l'Union politique européenne est qu'il ne serait pas réaliste que les ministres des affaires étrangères discutent des questions de politique étrangère sans prendre en considération les implications militaires. Il n'est pas davantage raisonnable de supposer que des questions qu'un chef de gouvernement désire discuter avec ses collègues puissent ne pas venir à l'ordre du jour d'une réunion des chefs de gouvernement.

24. Le véritable problème, en cette matière, n'est pas tellement la politique à l'intérieur de la zone O.T.A.N. où nous sommes étroitement liés ensemble par la menace soviétique, que dans les régions *en dehors* de la zone couverte par le Traité de l'Atlantique Nord. Là, les Etats européens peuvent avoir des intérêts vitaux et il est nécessaire, dans un monde dangereux, d'être préparé à défendre ces intérêts, par la force si besoin est. Ces faits se reflètent dans les discussions de politique étrangère des Six où l'accent a été mis de façon particulière sur la coordination de la politique européenne en Afrique et en Amérique latine.

25. Il est parfaitement légitime, pour les puissances européennes, d'avoir une politique commune de défense pour la préservation de leurs intérêts communs. Ceci s'applique avec une force particulière dans les zones qui ne sont pas couvertes par le Traité de l'O.T.A.N. On peut remarquer au passage que, du fait que l'on est en dehors de la zone couverte par l'O.T.A.N., personne ne peut critiquer un double emploi avec l'O.T.A.N. Il est vrai que la formulation d'une politique européenne commune en matière de relations extérieures et de défense dans les régions en dehors de la zone O.T.A.N. devrait être harmonisée avec la politique américaine dans la mesure où c'est possible, de façon à éviter un affaiblissement de l'Ouest considéré comme un ensemble par rapport au communisme, et la continuation de la malencontreuse série de votes aux Nations Unies au cours desquels l'Occident a fait preuve publiquement de division.

26. Ces questions, toutefois, sont davantage du ressort du rapport qui a été présenté par notre collègue, M. Kershaw, et je n'insisterai pas davantage sur ce sujet.

Western European Union

27. The executive functions of WEU are in part negative functions and in part positive functions. Protocol No. II concerns the maximum level of troops which are allowed on the Continent of Europe. Protocols Nos. III and IV, setting up the Agency for the Control of Armaments, again are negative insofar as they lay down specific provisions concerning armaments not to be manufactured and armaments to be controlled. One of its provisions for instance is Article III of Protocol No. III, under which the level of the stocks of atomic weapons held on the mainland of Europe will be decided by a majority of the WEU Council.

28. Where the military provisions of the WEU Treaty are not negative but impose positive obligations upon a member State, the most important provision is Article VI of Protocol No. II concerning the maintenance of United Kingdom forces on the Continent. The other main positive aspect of WEU is the Standing Armaments Committee.

29. The positive executive functions in the defence field which the existing WEU Council could transfer to its successor are limited. This arises from the fact that the whole defence structure of the old Brussels Treaty Organisation was transferred to NATO by a decision of governments taken in 1950.

30. There remains Article V of the Brussels Treaty, which guarantees automatic military assistance. This goes further than the corresponding provision of the NATO Treaty.

31. When all this has been taken into account, the only difference in this context between WEU and NATO is that the WEU Treaty lasts until 1998 whereas the North Atlantic Treaty is of indefinite duration, though after 1969 a member State may cease to be a party to it within one year of denunciation (Article 13).

32. Our Committee has so often complained in the past about the inactivity or non-existence of the WEU Council as an effective European defence executive that the possibility of transferring its *positive* activities to the European Political Union does not provide an answer to the question of what the Political Union's defence activities can be.

33. With regard to the *negative* responsibilities of the WEU Council, the amended Brussels Treaty is the lynch-pin of the whole Paris Agreements. These provide the juridical basis of German rearmament, and there would therefore be no point in bringing these instruments up for amendment before an intergovernmental conference and then before national parliaments for ratification.

34. However, the essential point of the proposals which have been put forward on the executive level is that it is no longer the old WEU Council which the Assembly will have in front of it. We shall in fact have an entirely new body, consisting of Defence Ministers and Ministers of Foreign Affairs of the member States of the European Political Union, which will be able to use the possibilities inherent in the Brussels Treaty for making a greater European contribution to common defence.

35. The justified criticisms which have been made of the present WEU Council in the preceding paragraphs reflect only the self-limitation which that Council imposed upon itself in 1950. They in no way diminish the competence established by the Brussels Treaty as such, as was proved by the legal opinion given by Professor Charles Rousseau. Under these Treaty provisions therefore the European Political Union would have full competence over the whole range of defence matters.

36. This ministerial body would have the obligation to make an annual report on its activities to an assembly composed of the representatives of the Brussels Treaty powers to the European Parliamentary Assembly. The only amendment then required to the Brussels Treaty would be an amendment in this sense to Article IX. The ratification of this amendment by national parliaments should cause no difficulty.

The European Economic Communities

37. So far we have not discovered any very substantial rôle. The real rôle for the European executive in defence matters must be sought in that sector where the European Community is different from anything which exists in the Atlantic Community. This points to the Common Market and the economic considerations which flow therefrom.

L'Union de l'Europe Occidentale

27. Les fonctions des organes ministériels de l'U.E.O. sont, pour une part, des fonctions négatives et, pour une part, des fonctions positives. Le Protocole N° II a trait au niveau supérieur des forces stationnées sur le continent européen. Les Protocoles N°s III et IV, créant l'Agence de Contrôle des Armements, ont un caractère également négatif dans la mesure où ils précisent les dispositions particulières concernant les armements dont la fabrication est interdite ou qui sont soumis au contrôle. Une de ces dispositions, par exemple, est l'article III du Protocole N° III aux termes duquel le niveau des stocks des armes atomiques entreposées sur le continent européen sera déterminé par une majorité au Conseil de l'U.E.O.

28. Parmi les dispositions militaires du Traité de l'U.E.O. qui ne sont pas négatives mais imposent des obligations positives à un Etat membre, la plus importante disposition est l'article VI du Protocole N° II concernant le maintien des forces britanniques sur le continent. L'autre caractère positif important de l'Union de l'Europe Occidentale est l'existence du Comité Permanent des Armements.

29. Les fonctions positives, dans le domaine de la défense, que l'actuel Conseil de l'U.E.O. pourrait transférer à son successeur sont limitées. Ceci provient du fait que l'ensemble de la structure de l'ancienne Organisation du Traité de Bruxelles a été transféré à l'O.T.A.N. par une décision des gouvernements prise en 1950.

30. Reste l'article V du Traité de Bruxelles qui garantit une assistance militaire automatique, et qui va plus loin que les dispositions correspondantes du Traité de l'O.T.A.N.

31. Quand tout ceci a été pris en considération, la seule différence, dans ce contexte, entre l'U.E.O. et l'O.T.A.N. est que le Traité de l'U.E.O. dure jusqu'en 1998, tandis que le Traité de l'Atlantique Nord est de durée indéfinie, bien qu'après 1969 un Etat membre puisse cesser son appartenance avec un an de préavis (Article 13).

32. Notre Commission s'est si souvent plainte dans le passé de l'inactivité ou de l'inexistence du Conseil de l'U.E.O. comme exécutif européen effectif en matière de défense, que la possibilité de transférer ses activités *positives* à l'Union politique européenne ne donne pas une réponse à la question de savoir quelles peuvent être les activités de l'Union politique en matière de défense.

33. En ce qui concerne les responsabilités *négatives* du Conseil de l'U.E.O., le Traité de Bruxelles modifié est la clé de voûte de l'ensemble des Accords de Paris. Ceux-ci constituent la base juridique du réarmement allemand, et, par conséquent, il n'y aurait pas de raison de les présenter en vue d'amendement lors d'une conférence intergouvernementale et, par la suite, aux parlements nationaux en vue de ratification.

34. Quoi qu'il en soit, les propositions qui ont été formulées en ce qui concerne l'exécutif, mettent en relief le fait que ce n'est plus l'ancien Conseil de l'U.E.O. que l'Assemblée aura devant elle. Ce sera en fait un organe entièrement nouveau, comprenant les ministres de la défense et les ministres des affaires étrangères des Etats membres de l'Union politique européenne, qui pourra utiliser les possibilités inhérentes au Traité de Bruxelles pour accroître la contribution de l'Europe à la défense commune.

35. Les critiques justifiées dont l'actuel Conseil de l'U.E.O. a fait l'objet dans les paragraphes précédents ne font que refléter les limites que le Conseil s'est lui-même imposées en 1950. Elles ne réduisent en rien la compétence instituée par le Traité de Bruxelles en tant que tel, comme il est démontré dans l'avis juridique du Professeur Charles Rousseau. En vertu de ces dispositions du Traité, l'Union politique européenne serait donc pleinement compétente en ce qui concerne tout une gamme de questions de défense.

36. Cet organe ministériel serait tenu d'adresser à une assemblée composée des représentants des puissances du Traité de Bruxelles à l'Assemblée Parlementaire Européenne, un rapport annuel sur ses activités. Le seul amendement au Traité de Bruxelles qui serait alors nécessaire, serait un amendement à l'article IX dans ce sens. La ratification de cet amendement par les parlements nationaux ne devrait susciter aucune difficulté.

Les Communautés économiques européennes

37. Jusqu'à présent, nous n'avons pas réussi à délimiter un rôle très substantiel en matière de défense pour un exécutif européen. Ce rôle doit être recherché dans le secteur où la Communauté européenne est différente de tout ce qui existe dans la Communauté atlantique. Ceci nous conduit au Marché Commun et aux considérations économiques qui en découlent.

38. It is here that a European executive could have an important rôle to play, though care must be exercised to ensure that the provisions of the Treaty of Rome are not called in question. There can be no "supervision" of the Brussels Communities by the Political Union, unless this Political Union has a more supranational character than the Brussels Communities themselves. As this does not seem likely to be the case, there must be a clear distinction. There is a problem here if the executive organs of the European Political Union are to deal with certain economic aspects of defence policy, when other aspects of the economic sectors involved already fall within the competence of the Brussels Communities.

39. One sector in which economic and defence considerations are closely linked is in the matter of transport facilities and pipelines for the transport of fuel. This is also involved in the NATO infrastructure programme.

40. Closely linked with transport is the question of aircraft development. It is reasonable to look forward to the development of "European" aircraft in the civilian sphere. As modern aircraft cannot be developed without substantial government subsidies, which can in practice only be obtained if they have some defence relevance, here is a possible rôle for the European defence executive.

41. This leads to the whole problem of standardisation. Hitherto, the Standing Armaments Committee of WEU has not proved a great success. There have been many reasons for this which the Committee has examined in previous reports. It would surely be within the possibilities of the Common Market to provide an economic basis for standardised weapons. Your Rapporteur is aware of the arguments for standardisation on an Atlantic basis, but in practice what we find too often is not standardisation but the European purchase of American armaments. Some hold that this is the cheapest and easiest way of obtaining these armaments; others believe that there will be a genuine field for standardisation in the European context on a basis of the infrastructure provided by the Common Market. Indeed, it is in this field of

standardisation of armaments that could be one of the most useful functions of the Committee of European Defence Ministers ¹.

42. Considerations involving the supply of manpower in the Common Market are relevant to the duration of military service. So also are questions of the amount of capital investment for economic enterprises in comparison with defence expenditure. Both considerations are often involved in major projects.

43. There could be a danger that, unless there is a defence competence related to the Common Market, the Common Market will go ahead with its planning of the economy of Europe, while defence matters, which have such far-reaching economic implications, will be decided in a different place by different people. All this should be tied together in the interests of an effective defence effort which makes the best use of available resources.

Conclusion

44. It is in the field of equipment that there is genuine European function, and it is on the basis of the Common Market that Europe should attempt to harmonise and render more effective the defence effort which she contributes to the NATO Alliance. What should remain of NATO responsibility is all questions of strategy or tactics involving the military chain of command.

45. The divisions as compared with NATO standardisation and infrastructure activities cannot be clear-cut, and there may be some overlapping. This, however, cannot be avoided and is justified by the greater results which can be looked for within the tight economic community in Europe, and also because it is not realistic to plan the European countries' economy without taking into account the economic implications of defence in the same framework.

1. This point was emphasised by the United Kingdom Lord Privy Seal in his statement to the WEU Council on 10th April:

"With the closer integration of our industries which will follow British accession to the European Economic Community, we shall see great advances in European co-operation over defence production, research and development."

38. C'est là qu'un exécutif européen pourrait avoir un rôle important à jouer, bien qu'il faille prendre soin de veiller à ce que les dispositions du Traité de Rome ne soient pas remises en question. Il ne peut pas y avoir « contrôle » des Communautés de Bruxelles par l'Union politique, à moins que cette Union politique n'ait un caractère plus supranational que les Communautés de Bruxelles elles-mêmes. Comme il ne semble pas que cela doive être le cas, il doit y avoir une distinction claire. Un problème pourrait naître au cas où les organes exécutifs de l'Union politique européenne traiteraient certains aspects économiques de la politique de défense, tandis que d'autres aspects de ces mêmes questions économiques seraient de la compétence des communautés de Bruxelles.

39. Un secteur dans lequel les considérations économiques et militaires sont étroitement liées est celui des facilités de transport et celui des pipe-lines pour l'acheminement du pétrole. Cette question est également du ressort du programme d'infrastructure O.T.A.N.

40. Etroitement liée au transport est la question de la mise au point d'aéronefs. Il est raisonnable d'envisager la mise au point des avions européens à usage civil. Comme l'aviation moderne ne peut progresser sans de substantiels subsides gouvernementaux qui, en pratique, ne peuvent être obtenus s'il n'y a pas quelque incidence militaire, il y a là un rôle possible pour l'exécutif européen en matière de défense.

41. Ceci conduit à l'ensemble du problème de la standardisation. Jusqu'à présent, l'action d'un Comité Permanent des Armements de l'U.E.O. ne s'est pas révélée une grande réussite. Il y a eu, pour cela, beaucoup de raisons que la Commission a examinées dans les rapports précédents. Il serait sûrement dans la limite des possibilités du Marché Commun d'offrir un fondement économique pour la standardisation des armements. Votre rapporteur ne méconnaît pas les arguments en faveur de la standardisation sur une base atlantique mais, en pratique, ce à quoi on aboutit trop souvent n'est pas la standardisation mais l'achat par les Européens d'armements américains. Certains estiment que c'est le moyen le meilleur marché et le plus simple d'obtenir ces armements; d'autres croient qu'il y a un domaine certain pour la standardisation dans le contexte européen sur la base de l'infrastructure offerte par le Marché Commun. A la vérité, c'est dans ce domaine de la standardisation des armements

que le Comité projeté des ministres européens de la défense pourrait avoir une des fonctions les plus utiles¹.

42. Les considérations intéressant le niveau de la main-d'œuvre dans le Marché Commun sont pertinentes pour la durée du service militaire. Il en est de même également des questions du total des investissements en capitaux dans les entreprises économiques en comparaison avec les dépenses en matière de défense. Ces deux considérations sont souvent impliquées dans les grands projets.

43. Un danger pourrait survenir s'il n'y avait pas une compétence de défense liée au Marché Commun. Le Marché Commun envisage le développement de l'économie de l'Europe dans son ensemble, tandis que les questions de défense qui ont des applications économiques si importantes seraient décidées à un autre endroit par des gens différents. Tout ceci devrait être conjugué dans l'intérêt d'un effort de défense efficace faisant le meilleur usage des ressources existantes.

Conclusion

44. C'est donc dans le domaine de l'équipement qu'il y a une fonction européenne certaine, et c'est sur la base du Marché Commun que l'Europe devrait essayer d'harmoniser et de rendre plus efficace l'effort de défense par lequel elle contribue à l'Alliance atlantique. Ce qui devrait rester une responsabilité O.T.A.N., c'est l'ensemble des questions de stratégie et de tactique, y compris la chaîne des commandements militaires.

45. La division ne peut pas être absolue entre ces activités et les activités O.T.A.N. de standardisation et d'infrastructure et il pourrait y avoir quelque double emploi. Ceci, toutefois, ne peut pas être évité et est justifié par les plus grands résultats que l'on peut espérer d'une étroite communauté en Europe, et aussi parce qu'il n'est pas réaliste d'envisager l'économie civile européenne sans prendre en considération les implications économiques de la défense dans le même cadre.

1. Ce point a été souligné par le Lord du Sceau privé du Royaume-Uni dans sa déclaration au Conseil de l'U.E.O. le 10 avril :

« Avec l'intégration de plus en plus poussée de nos industries qui suivra l'accession britannique à la C.E.E., nous verrons de grandes avances dans la coopération européenne en matière de production, recherche et développement pour la défense. »

IV. *Parliamentary control*

46. If it is agreed that there is a genuine and specific European task in defence matters for which there should be appropriate executive organs, then it is clear that this must be subjected to regular and effective parliamentary control.

47. It has become a commonplace that there is often no longer effective discussion of allied defence policy in our national parliaments because the national government concerned is only one member of the Alliance. The only place where matters of common policy can be discussed is in a common forum ¹.

48. If, therefore, there is a European defence executive, a Committee of European Defence Ministers and a specific European defence competence, then these matters must be the subject of a responsibility of this executive to the European parliamentarians.

V. *Possible overlapping*

49. This matter has already been considered in Part Three (Section V); in particular, suggestions have been made in paragraphs 65-66.

50. A method of mitigating possible overlapping would be that the same members of parliament who discuss defence matters in the European Assembly should attend any eventual Atlantic parliamentary body. This would mean that the second discussion of similar problems could take

into account the conclusions reached in the European Assembly.

51. Defence debates in the European Assembly would centre upon matters raised in the annual report of the executive, which would reflect those matters of specific European concern with which that executive deals. General discussion of strategy could take place in an Atlantic Assembly, supposing that such an Assembly exists.

52. This, however, supposes that it is possible to debate matters such as the supply of armaments without considering the general strategic context. There may in fact therefore be some parallel discussions of defence questions. This could only have importance if the Atlantic Assembly develops official status. Even then, there would be no major objection to similar matters being discussed twice, first in the European level and then with our American partners, since it would serve to focus and clarify the European position. It can also be held that there is so great a need for public information concerning defence matters that two debates are not too many.

53. Whatever the potential inconveniences, there must be a defence discussion in the European framework, because it is not conceivable to build a Political Union in Europe and to deprive the members of parliament of that Union of the right to discuss defence matters.

1. Cf. Part Two, paragraph 24.

IV. Le contrôle parlementaire

46. Si l'on convient qu'il y a une tâche authentique et spécifique de l'Europe en matière de défense pour laquelle il doit y avoir des organes exécutifs appropriés, alors il est clair que ces organes doivent être soumis à un contrôle parlementaire régulier et efficace.

47. C'est devenu un lieu commun de dire qu'il n'y a souvent plus de discussion efficace de la politique de défense alliée dans nos parlements nationaux, parce que le gouvernement national n'est qu'un membre de l'Alliance. Le seul endroit où les questions de politique commune peuvent être discutées est un forum commun¹.

48. Si, par conséquent, il y a un exécutif européen en matière de défense, un Comité des ministres européens de la défense et une compétence spécifique européenne en matière de défense, alors cet exécutif doit être responsable devant les parlementaires européens.

V. Doubles emplois éventuels

49. Nous avons déjà entamé un premier examen de cette question dans la Troisième partie (Section V). Des suggestions ont été formulées, notamment aux paragraphes 65-66.

50. Une méthode pour pallier les effets d'un éventuel double emploi serait que les mêmes parlementaires qui discutent des questions de défense à l'Assemblée européenne participent à tout éventuel organe parlementaire atlantique. Ceci signifierait que la seconde discussion des mêmes

problèmes pourrait prendre en considération les conclusions auxquelles serait arrivée l'Assemblée européenne.

51. Les débats de défense à l'Assemblée européenne devraient sans aucun doute être centrés sur les questions soulevées dans le rapport annuel de l'exécutif, qui porterait sur les questions d'intérêt spécifiquement européen dont traite l'exécutif. Une discussion générale de la stratégie pourrait avoir lieu dans l'Assemblée atlantique, à supposer qu'une telle assemblée existe.

52. Cela suppose, cependant, qu'il est possible de discuter de questions telles que la fourniture d'armes sans examiner le contexte stratégique général. Il pourrait y avoir, en fait, par conséquent, quelques discussions parallèles des questions de défense. Ceci ne pourrait avoir de conséquences que si l'Assemblée atlantique obtenait un statut officiel. Même dans ce cas, il n'y aurait pas d'objections majeures à ce que les mêmes questions soient discutées deux fois, premièrement, au niveau européen et, ensuite, avec nos partenaires américains, puisque cela servirait à cristalliser et à clarifier la position européenne. On peut également estimer qu'il y a un tel besoin d'informer l'opinion publique en ce qui concerne les questions de défense que deux débats ne sont pas de trop.

53. Quels que soient les inconvénients possibles, il doit y avoir une discussion de la défense dans un cadre européen parce qu'il n'est pas concevable de construire une Union politique en Europe, et de priver les membres du parlement de cette Union du droit de discuter les questions de défense.

1. Voir aussi Deuxième partie, paragraphe 24.

FINANCIAL EFFORT

	Country	Defence expenditure \$ million				GNP at factor cost \$ million			Population millions		
		Dépenses de défense millions de \$				PNB au coût des facteurs millions de \$			Population millions		
		1958	1959	1960	1961 f	1959	1960	1961 e	1958	1959	1960
		(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)
1	Belgium	366	374	383	395	10 420	11 138	11 528	9.1	9.1	9.2
2	France	3 945	3 658 _a	3 866 _a	4 041 _a	44 561	48 841	51 137	44.6	45.1	45.5
3	Germany	1 632	2 640	2 885	3 196 _a	50 708	58 054	64 308 _a	52.1	52.8	53.4
4	Italy	1 035	1 067	1 136	1 177	25 661	27 955	29 632	48.7	49.0	49.2
5	Luxembourg ...	9	8	5	7	421	450 _a	481 _a	0.3	0.3	0.3
6	Netherlands ...	436	396	455	536 _a	9 304	10 183	11 062 _a	11.2	11.3	11.5
7	United Kingdom	4 456	4 449	4 626	4 762	59 080	62 418	63 666	51.9	52.2	52.5
8	TOTAL WEU ..	11 879	12 592	13 356	14 114	200 155	219 039	231 814	217.9	219.8	221.6
9	Canada	1 740	1 642	1 654	1 703	30 747	31 589	32 221	17.1	17.5	17.9
10	Denmark	143	143	161	185	4 850	5 249	5 459	4.5	4.5	4.6
11	Greece	149	158	170	170	2 662	2 830	3 113	8.2	8.3	8.3
12	Norway	143	155	148	166	3 743	3 958	4 156	3.5	3.6	3.6
13	Portugal	86	98	105	175	2 006	2 086	2 173	9.0	9.0	9.1
14	Turkey	525	239 _a	268 _a	287 _a	4 663	4 970 _a	4 972 _a	26.2	27.0	27.8
15	United States ..	45 503	46 614	46 545	51 093	442 532	461 590	473 130	174.8	177.8	180.7
16	TOTAL NON WEU	48 289	49 049	49 051	53 779	491 203	512 272	525 224	243.3	247.7	252.0
17	TOTAL NATO ..	60 168	61 641	62 407	67 893	691 358	731 311	757 038	461.2	467.5	473.6

e = Estimate

f = Forecast

GNP (f.c.) = Gross national product at factor cost, current prices. (The decimal point is used throughout this table).

a = Figures affected by devaluation.

Sources : GNP : OECD (1961 figures, estimates).

Defence expenditure : NATO according to NATO definition.

Notes : GNP and defence expenditure are calculated in national currency and converted to US dollars at the official rates shown below, which do not always reflect the purchasing power of the currency. Figures in columns 1 to 7 and 18 to 25 are not therefore always comparable between countries, whereas figures of defence expenditure as % of GNP in columns 11 to 17 do not involve currency conversion.

The following rates of exchange have been applied :

Country	Pays
Belgium and Luxembourg	Belgique et Luxembourg
Canada	Canada
Denmark	Danemark
France (1. 1. 1958 to 31. 12. 1958)	France (1. 1. 1958 au 31. 12. 1958)
(from 1. 1. 1959)	(à partir du 1. 1. 1959)
Germany (1. 1. 1958 to 31. 12. 1960)	Allemagne (1. 1. 1958 au 31. 12. 1960)
(from 1. 1. 1961)	(à partir du 1. 1. 1961)
Greece	Grèce
Italy	Italie
Netherlands (1. 1. 1958 to 31. 12. 1960)	Pays-Bas (1. 1. 1958 au 31. 12. 1960)
(from 1. 1. 1961)	(à partir du 1. 1. 1961)
Norway	Norvège
Portugal	Portugal
United Kingdom	Royaume-Uni
Turkey (up to 31. 12. 1958)	Turquie (jusqu'au 31. 12. 1958)
(from 1. 1. 1959)	(à partir du 1. 1. 1959)

EFFORT FINANCIER

Defence expenditure as % of GNP (f.c.) Dépenses de défense en % du PNB (coût des facteurs)							Defence expenditure per head of population \$ Dépenses de défense par tête d'habitant \$				Defence expenditure as % of total WEU Dépenses de défense en % du total U.E.O.				Pays	
1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961 ef	1958	1959	1960	1961 f	1958	1959	1960	1961		
(11)	(12)	(13)	(14)	(15)	(16)	(17)	(18)	(19)	(20)	(21)	(22)	(23)	(24)	(25)		
3.8	3.6	3.6	3.6	3.6	3.4	3.4	40	41	42	43 _a	3.1	3.0	2.9	2.8 Belgique	1
7.6	9.2	8.7	8.2	8.2	7.9	7.9	89	81 _a	85 _a	88 _{aa}	33.2	29.0 _a	28.9 _a	28.6 _a France	2
4.8	4.3	4.9	3.5	5.2	5.0	5.0	32	51	54	60 _{aa}	13.7	21.0	21.6	22.6 _a Allemagne	3
4.5	4.5	4.3	4.3	4.2	4.1	4.1	21	22	23	24 _a	8.7	8.5	8.5	8.3 Italie	4
3.6	2.1	2.2	2.1	1.9	1.2	1.4	28	26	17 _a	22 _a	0.1	0.1	—	0.1	... Luxembourg	5
6.2	6.3	5.7	5.0	4.3	4.5	4.8	39	35	40	46 _{aa}	3.7	3.1	3.4	3.8 _a Pays-Bas	6
9.2	8.8	8.1	7.8	7.5	7.4	7.5	86	85	88	90 _a	37.5	35.3	34.7	33.8	.. Royaume-Uni	7
6.8	6.9	6.7	6.1	6.3	6.1	6.1	55	57	60	63	100.0	100.0	100.0	100.0	. TOTAL U.E.O.	8
7.6	7.1	6.5	6.0	5.3	5.2	5.3	102	94	93	93 _a	14.6	13.0	12.4	12.1 Canada	9
3.6	3.4	3.5	3.2	2.9	3.1	3.4	32	31	35	40 _a	1.2	1.1	1.2	1.3 Danemark	10
6.2	7.1	6.0	5.8	5.9	6.0	5.5	18	19	20	20 _a	1.3	1.3	1.3	1.2 Grèce	11
4.4	4.0	4.1	4.0	4.1	3.7	4.0	41	44	41	46 _a	1.2	1.2	1.1	1.2 Norvège	12
5.0	4.5	4.5	4.5	4.9	5.0	8.1	10	11	12	19 _a	0.7	0.8	0.8	1.2 Portugal	13
5.6	5.2	4.5	4.2	5.1	5.4	5.8 _a	20	9 _a	10 _{aa}	10 _{aa}	4.4	1.9 _a	2.0 _a	2.0 _a Turquie	14
11.1	10.8	11.0	11.1	10.5	10.1	10.8	260	262	258	278 _a	383.1	370.2	348.5	362.0 Etats-Unis	15
10.7	10.3	10.4	10.4	10.0	9.6	10.2	198	198	195	210 _a	406.5	389.5	367.3	381.0	TOTAL NON U.E.O.	16
9.6	9.3	9.3	9.1	8.9	8.6	9.0	131	132	132	141 _a	506.5	489.5	467.3	481.0	TOTAL O.T.A.N.	17

e = Estimation

f = Prévisions

PNB (c.f.) = Produit national brut au coût des facteurs, prix courants (le point, et non la virgule, est utilisé dans ce tableau pour indiquer les décimales).

a = Chiffres affectés par la dévaluation.

Sources : PNB : O.C.D.E. (chiffres de 1961, prévisions).

Dépenses de défense : définition O.T.A.N. d'après sources O.T.A.N.

Notes : Le PNB et les dépenses de défense sont calculés en monnaies nationales et convertis en dollars aux taux officiels qui ne représentent pas toujours la valeur réelle de ces monnaies. Les chiffres cités aux colonnes 1 à 7 et 18 à 25 ne sont donc pas toujours comparables pour les divers pays, alors que les chiffres relatifs aux dépenses de défense en % du PNB, cités aux colonnes 11 à 17 n'impliquent pas de conversion des monnaies.

Les taux de change suivants ont été adoptés :

Unit - Unité	\$ US per unit - \$ E.U. par unité	Units per \$ US - Unité par \$ E.U.
Franc	0.0200	50.00
Dollar	1.000	1.000
Couronne danoise	.1448	6.907
10 Francs	2.381	.4200
10 Francs	2.041	.4900
Deutschmark	0.2381	4.200
" "	0.25	4.00
Drachme	0.03333	30.00
1 000 Lire	1.600	.6250
Florin	0.2632	3.800
" "	0.276243	3.62
Couronne norvégienne	.1400	7.143
Escudo	0.03475	28.78
Livre sterling	2.800	.3571
Livre turque	.3571	2.80
" "	.1111	9.00

MANPOWER CONTRIBUTION

	Country	Period of Compulsory Military Service — Months — Durée du service militaire actif obligatoire — Mois —							
		1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962
		(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)
1	Belgium	18	18	15	15	15	12	12	12
2	France	25 to à 30	24 to à 27
3	Germany	nil	nil	12	12	12	12	12	18
4	Italy	18 ⁵	18 ⁵	18 ⁵	18 ⁵	18 ⁵	18 ⁵	18 ⁵	18 ⁵
5	Luxembourg	12	12	12	12	12	12	9	9
6	Netherlands	18 ¹	18 ¹	18 ¹	18 ¹	18 ¹	18 ¹	18 ¹	18 ¹
7	United Kingdom	24	24	24	24	24	24	24 ²	24 ²
8	TOTAL WEU								
9	Canada nil							
10	Denmark	16	16	16	16	16	16 ³	16 ³	16 ³
11	Greece 20 to à 24 ⁶							
12	Norway	16 ⁷	16 ⁷	16 ⁷	16 ⁷	16 ⁷	16 ⁷	16 ⁷	16 ⁷
13	Portugal	18 to à 24	18 ⁸	18 ⁸	18 ⁸	18 ⁸
14	Turkey	24 ⁹	24 ⁹	24 ⁹	24 ⁹	24 ⁹	24 ⁹	24 ⁹	24 ⁹
15	United States	24 ⁴	24 ⁴	24 ⁴	24 ⁴	24 ⁴	24 ⁴	24 ⁴	24 ⁴
16	TOTAL NON WEU ...								
17	TOTAL NATO								

1. Army and Navy.

2. Call up in the United Kingdom was suspended from the end of 1960; those already called up complete 24 months' service.

3. May gradually be reduced to 12 months if sufficient regulars can be recruited.

4. Selective — perhaps equivalent to 18 months in 1956 when 70 % were called up.

5. Navy 24.

6. Navy 27-30.

7. Air Force and Navy 18.

8. Navy 48; Air Force 36.

9. Navy and Air Force 36.

Sources: Numbers in Armed Forces: Institute for Strategic Studies "The Communist Bloc and the Western Alliances, 1961-2", November, 1961.

Labour Force: ILO Yearbook of Labour Statistics, 1961. Total economically active population.

* OECD.

EFFORT EN EFFECTIFS

Total in Armed Forces — October 1961 (thousands) Nombre total dans les forces armées octobre 1961 (en milliers)	Total Labour Force Main-d'œuvre totale (millions) (year/année)	Total in Armed Forces as % of Labour Force Nombre total dans les forces armées en % de la main-d'œuvre	Pays	
(9)	(10)	(11)		
110	3.61 (1960)	3.1 Belgique	1
1 009	19.71 (1958)	5.1 France	2
330	25.20 (1959)	1.3 Allemagne	3
466	21.42 (1960)	2.2 Italie	4
5.5	0.15 (1959)	3.7 Luxembourg	5
142	4.26* (1958)	3.3 Pays-Bas	6
454	24.60 (1958)	1.9 Royaume-Uni	7
2 517	98.95 —	2.5 TOTAL U.E.O.	8
120	6.39 (1960)	1.9 Canada	9
43	2.13 (1955)	2.0 Danemark	10
159	4.13* (1955)	3.9 Grèce	11
37	1.50 (1958)	2.5 Norvège	12
79	3.29 (1950)	2.4 Portugal	13
500	12.21 (1955)	4.1 Turquie	14
2 606	73.13 (1960)	3.6 Etats-Unis	15
3 544	102.78 —	3.5 TOTAL NON U.E.O.	16
6 061	201.73 —	3.0 TOTAL O.T.A.N.	17

1. Armée de terre et marine.

2. La conscription est suspendue au Royaume-Uni depuis la fin de 1960 ; les derniers appelés font leurs 24 mois de service.

3. Peut être progressivement réduit à 12 mois si le recrutement en soldats de métier le permet.

4. Sélectif — équivaut peut-être à 18 mois en 1956, année où 70 % ont été appelés.

5. Marine 24.

6. Marine 27-30.

7. Armée de l'air et Marine 18.

8. Marine 48 ; Armée de l'air 36.

9. Marine et Armée de l'air 36.

Sources : Effectifs des forces armées : Institute for Strategic Studies « The Communist Bloc and the Western Alliances, 1961-2 », novembre 1961.

Main-d'œuvre : B.I.T., Annuaire des Statistiques du Travail, 1961. Total de la population économiquement active.

* O.C.D.E.

***The Future Organisation of Western Defence
on the Executive and Parliamentary Levels***

ADDENDUM ¹

***submitted on behalf of the Committee on Defence Questions and Armaments ²
by Mr. Kliesing, Chairman***

Draft Order

***on the future organisation of western defence
on the executive and parliamentary levels***

The Assembly,

1. Requests its President to communicate the text of Recommendations 74 and 77 to the Chairman of the Study Committee set up following the Conference of 10th February 1961 (the "Cattani Committee") ;

2. Requests its President to enter into consultations with the President of the European Parliament concerning these Recommendations, and to keep the President of the Consultative Assembly of the Council of Europe informed ;

3. Requests the Chairman of the Committee on Defence Questions and Armaments and the Chairman of the General Affairs Committee to discuss the suggestions made in these Recommendations with the Ministers of Foreign Affairs and the Ministers of Defence of the seven member States of Western European Union.

1. Adopted unanimously by the Committee.

2. *Members of the Committee* : Mr. Kliesing (Chairman) ; MM. Brown, Bourgoin (Vice-Chairmen) ; MM. *Bech, Blachstein, Cadorna, Cerneau, Dardanelli, de la Vallée Poussin, Duynstee, Foschini, Gerns, Goedhart, Guillon, Housiaux* (Substitute : *Dejardin*), Jaeger, Jannuzzi,

Kershaw, Liquidard (Substitute : *Baumel*), Massimo Lancellotti, *Moutet, Moyersoen, Sir Otho Prior-Palmer*, MM. Reynolds (Substitute : *Tomney*), van Riel, Thorpe (Substitute : *Lord Grantchester*), *Wienand*.

N.B. *The names of Representatives who took part in the vote are printed in italics.*

***L'organisation future de la défense occidentale
au niveau exécutif et au niveau parlementaire***

ADDENDUM ¹

***présenté au nom de la Commission des Questions de Défense et des Armements ²
par M. Kliesing, président***

Projet de directive

***sur l'organisation future de la défense occidentale
au niveau exécutif et au niveau parlementaire***

L'Assemblée,

1. Invite son Président à transmettre le texte des Recommandations n^{os} 74 et 77 au Président de la Commission d'études créée après la Conférence du 10 février 1961 (la « Commission Cattani »);

2. Invite son Président à consulter le Président du Parlement européen sur ces recommandations et à tenir informé le Président de l'Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe ;

3. Invite le président de la Commission des Questions de Défense et des Armements et le président de la Commission des Affaires Générales à examiner, avec les ministres des affaires étrangères et les ministres de la défense des sept Etats membres de l'Union de l'Europe Occidentale, les suggestions contenues dans ces recommandations.

1. Adopté par la Commission à l'unanimité.

2. *Membres de la Commission* : M. Kliesing (président); MM. Brown, Bourgoin (vice-présidents); MM. Bech, Blachstein, Cadorna, Cerneau, Dardanelli, de la Vallée Poussin, Duynstee, Foschini, Gerns, Goedhart, Guillon, Housiaux (suppléant : Dejardin), Jaeger, Jannuzzi,

Kershaw, Liquard (suppléant : Baumel), Massimo Lancellotti, Moutet, Moyersoen, Sir Otho Prior-Palmer, MM. Reynolds (suppléant : Tomney), van Riel, Thorpe (suppléant : Lord Grantchester), Wienand.

N.B. Les noms des Représentants ayant pris part au vote sont imprimés en italique.

European Space Organisation

REPORT ¹

**submitted on behalf of the
Committee on Defence Questions and Armaments ²
by Colonel Bourgoïn, Rapporteur**

TABLE OF CONTENTS

DRAFT RECOMMENDATION
on European space organisation

EXPLANATORY MEMORANDUM
submitted by Colonel Bourgoïn, Rapporteur

- A. Introduction
 - B. US-USSR Co-operation ?
 - C. Co-operation in the United Nations framework
 - D. Space research within the European framework
 - E. Organisational aspects
 - (a) The Community approach
 - (b) A European Political Union
 - (c) If space research were organised like nuclear research
 - (d) Present trends
 - (e) A suggestion
-

Draft Recommendation
on European space organisation

The Assembly,

Considering the recent signs of possible co-operation between the United States and the USSR in the development of programmes for meteorological and communications satellites and for probing the distant planets;

Taking note of the activities in the United Nations framework for co-operation on space research;

Considering the draft agreements on the two European Space Organisations, but regretting the lack of urgency displayed;

Noting with concern that these draft agreements place the proposed agencies outside the framework of any future form of European organisation,

RECOMMENDS THAT THE COUNCIL

Invite member governments:

1. Adopted unanimously by the Committee.

2. *Members of the Committee*: Mr. *Kliesing* (Chairman); MM. Brown (Substitute: *Goodhart*), *Bourgoïn* (Vice-Chairmen); MM. *Bech*, *Blachstein*, *Cadorna*, *Cerneau*, *Dardanelli*, *de la Vallée Poussin* (Substitute: *Dejardin*), *Duynstee*, *Foschini*, *Gerns*, *Goodhart*, *Guitton* (Substitute: *Baumel*), *Housiaux*, *Jaeger*, *Jannuzzi*, *Kershaw*,

Liquard, *Massimo Lancellotti*, *Moutet*, *Moyersoen*, *Sir Otho Prior-Palmer*, MM. *Reynolds*, *van Riel*, *Thorpe* (Substitute: *Lord Grantchester*), *Wienand* (Substitute: *Berkhan*).

N.B. *The names of Representatives who took part in the vote are printed in italics.*

L'organisation spatiale européenne

RAPPORT ¹

*présenté au nom de la
Commission des Questions de Défense et des Armements ²
par le colonel Bourgoin, rapporteur*

TABLE DES MATIÈRES

PROJET DE RECOMMANDATION	sur l'organisation spatiale européenne
EXPOSÉ DES MOTIFS	présenté par le colonel Bourgoin, rapporteur
A.	Introduction
B.	Coopération U.S. - U.R.S.S. ?
C.	La coopération dans le cadre des Nations Unies
D.	La recherche spatiale dans le cadre européen
E.	Les aspects de l'organisation
(a)	La voie communautaire
(b)	Une union européenne politique
(c)	Si la recherche spatiale s'organisait comme la recherche nucléaire
(d)	Les tendances actuelles
(e)	Suggestion

Projet de recommandation sur l'organisation spatiale européenne

L'Assemblée,

Considérant les symptômes récents d'une possibilité de coopération entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. pour l'exécution de programmes météorologiques, de programmes de transmissions par satellites, ainsi que pour l'envoi de sondes planétaires vers des astres éloignés ;

Prenant note des propositions de coopération pour les recherches spatiales dans le cadre des Nations Unies ;

Considérant les projets d'accord concernant les deux organisations spatiales européennes, mais regrettant le peu d'empressement manifesté ;

Constatant avec inquiétude que ces projets d'accord établissent ces organismes en dehors du cadre de toutes les formes d'organisations européennes actuelles envisagées,

RECOMMANDE AU CONSEIL

D'inviter les gouvernements des Etats membres :

1. Adopté par la Commission à l'unanimité.

2. *Membres de la Commission* : M. *Kliesing* (président) MM. *Brown* (suppléant : *Goodhart*), *Bourgoin* (vice-présidents) ; MM. *Bech*, *Blachstein*, *Cadorna*, *Cerneau*, *Dardanelli*, de la *Vallée Poussin* (suppléant : *Dejardin*), *Duynstee*, *Foschini*, *Gerns*, *Goedhart*, *Guitton* (suppléant :

Baumel), *Housiaux*, *Jaeger*, *Jannuzzi*, *Kershaw*, *Liquard*, *Massimo Lancellotti*, *Moutet*, *Moyersoen*, *Sir Otho Prior-Palmer*, MM. *Reynolds*, *van Riel*, *Thorpe* (suppléant : *Lord Grantchester*), *Wienand* (suppléant : *Berkhan*).

N.B. *Les noms des Représentants ayant pris part au vote sont imprimés en italique.*

I

1. To bring the whole of the European space research organisation into the framework of a European Political Union, of which the United Kingdom must be a full member, by adapting accordingly the draft treaty establishing the Union;

2. To entrust the final political responsibility for space research and development to a Committee of Heads of State or of Government;

3. Meanwhile, until this has become a practical possibility, to instruct the Council in co-operation with the Prime Ministers to take all steps to speed up and co-ordinate the work of the European Space Research Organisation and of the European Launcher Development Organisation;

II

4. To make a joint effort to establish active European participation in world co-operation for space research within the United Nations framework.

Explanatory Memorandum

(submitted by Colonel Bourgoin, Rapporteur)

A. Introduction

1. In Chapter III, "Space War or Space Co-operation? The European point of view" of the Report on the state of European security, 1956-1961 (Document 215), your Rapporteur proposed that every effort be made to place space beyond the laws of war. In the Recommendation adopted by the Assembly (Recommendation 69, II), the conviction was expressed that if the cold war threatened to reach out into space it would constitute a serious threat to world peace, but that peaceful co-operation between the two great powers could benefit all mankind.

2. This Report is a follow-up of Chapter III of Document 215. It will consider the efforts of the United States and the USSR to pool their space exploration projects and the possibilities and

organisational aspects of a future European Space Organisation.

B. US-USSR Co-operation ?

3. Mr. Khrushchev stated in his message on the successful orbital flight of Lt.-Col. John Glenn of the United States Marine Corps on 20th February 1962, that a pooling of the efforts of both countries in the scientific, technical and material fields was highly desirable and would moreover be acclaimed by all peoples who wished to see scientific advance benefit mankind and not used for military purposes.

4. In his 1961 State of the Union Message, President Kennedy had already invited all nations, including the Soviet Union, to participate in the development of a weather prediction programme, in a new communications satellite programme and in preparations for probing the distant planets of Mars and Venus.

5. Since then, in a speech on 21st February, President Kennedy has described Premier Khrushchev's proposals as most encouraging and said that the United States was ready to call for discussions on this matter in the United Nations, or bilaterally, or in any other way. The two countries are therefore now more or less committed to seeking some form of common space programme, possibly extending to the "man on the Moon" project.

6. In studying the possibilities of East-West co-operation in space, however, it must be borne in mind that the ultimate goal of the Soviet Union is world revolution and the triumph of Communism. It is to be feared therefore that the present advances — which have been given much publicity — may be short-term propaganda intended to strengthen the Soviet position in international politics, while fragmenting the position of the West.

The Soviet Union has always been opposed, in principle, to any sort of European Community and any European harmonisation in any field. It seems to fear, moreover, the setting up of any

I

1. A placer l'ensemble de l'organisation européenne de recherches spatiales dans le cadre d'une Union politique européenne à laquelle la Grande-Bretagne doit participer comme membre à part entière, en adaptant le projet de traité instituant cette Union dans ce sens ;

2. A confier la responsabilité politique la plus élevée des recherches spatiales et de l'exécution des programmes de recherche à un Comité des chefs d'Etat ou de gouvernement ;

3. Dans l'intervalle, et jusqu'à ce qu'il soit possible de mettre ces dispositions en œuvre, à charger le Conseil, de prendre, de concert avec les Premiers Ministres, toutes les mesures susceptibles d'accélérer et de coordonner les travaux de l'Organisation Européenne de Recherches Spatiales et de l'Organisation européenne pour la mise au point et la construction de lanceurs d'engins spatiaux ;

II

4. A rechercher en commun, dans le cadre des Nations Unies, les bases d'une participation européenne active à la coopération mondiale dans le domaine de la recherche spatiale.

Exposé des motifs

(présenté par le colonel Bourgoïn, rapporteur)

A. Introduction

1. Dans le chapitre III du rapport sur l'état de la sécurité européenne 1956-1961 (Document 215) intitulé « Guerre spatiale ou coopération spatiale ? Le point de vue de l'Europe », votre rapporteur proposait que tout soit entrepris pour soustraire l'espace aux lois de la guerre. Dans la recommandation qu'elle a adoptée (Recommandation n° 69, II), l'Assemblée exprimait sa conviction que la guerre froide, si elle s'étendait à l'espace, constituerait un danger sérieux pour la paix du monde, alors que la coopération pacifique des deux grandes puissances profiterait au contraire à l'humanité tout entière.

2. Le présent rapport constitue une suite au chapitre III du Document 215. Y seront examinées les tentatives faites par les Etats-Unis et l'U.R.S.S. dans le but d'associer leurs efforts pour l'exploration de l'espace, ainsi que les pos-

sibilités et les aspects d'organisation d'une future coopération européenne.

B. Coopération U.S. - U.R.S.S. ?

3. M. Khrouchtchev, dans le message qu'il a adressé au Président Kennedy après le succès du vol spatial du lieutenant-colonel John Glenn, le 20 février dernier, a déclaré qu'une coopération scientifique, technique et matérielle des deux pays pour explorer l'espace était hautement souhaitable et serait en outre saluée avec enthousiasme par l'ensemble des nations qui préféreraient certainement voir les progrès de la science s'orienter plutôt vers des fins humaines que vers des fins militaires.

4. Dans son message sur l'état de l'Union, le Président Kennedy avait déjà invité, en 1961, toutes les nations — y compris l'Union Soviétique — à participer à l'exécution d'un plan général de prévisions météorologiques, d'un programme de transmissions par satellites, ainsi qu'à la préparation de l'envoi de sondes planétaires vers des astres aussi éloignés que Mars et Vénus.

5. Depuis, au cours d'une allocution prononcée le 21 février, le Président Kennedy a jugé « très encourageantes » les propositions de M. Khrouchtchev. Il a ajouté que les Etats-Unis étaient prêts à susciter des négociations à leur sujet au sein des Nations Unies, bilatéralement ou de n'importe quelle autre manière. Les deux pays se sont ainsi plus ou moins engagés à tenter d'élaborer en commun un certain programme spatial, pouvant éventuellement aller jusqu'à l'envoi d'un homme dans la lune.

6. Cependant, lorsqu'on étudie les possibilités d'une coopération Est-Ouest sur les questions spatiales, il reste prudent de ne jamais perdre de vue que le but ultime avoué de l'Union Soviétique est la révolution mondiale et le triomphe du communisme. Il est par conséquent toujours à craindre que ses ouvertures actuelles — auxquelles une large publicité a été donnée — ne soient que des tentatives de propagande à court terme destinées à renforcer sa position politique sur le plan international tout en étant susceptibles de fragmenter la position occidentale actuelle.

L'Union Soviétique s'est toujours montrée hostile, par principe, à quelque sorte que ce soit de communauté européenne ainsi qu'à toute harmonisation européenne en tous domaines. Elle

international authority based on the present organisation of the world, which could only act while having regard to the individuality of the nations and their desire for independence.

The meeting between Mr. Hugh Dryden and Mr. Anatoli Blagouravov in New York may be fruitful, but it may also merely begin a series of sterile exchanges like the disappointing Geneva conference on disarmament.

7. Until some tangible results are obtained, everything which the Soviet Union employs to demonstrate its goodwill to the world — joint space projects as well as trade, assistance to underdeveloped countries, cultural exchanges and negotiations on disarmament and the balance of military forces — can only be considered as instruments of its international policy.

8. From the Soviet point of view, the value of military power, for example, is not assessed solely in terms of its possible effectiveness in a real war but also in terms of the political superiority which it confers now as an instrument of propaganda. Looked at in this way, the propaganda value which it derives from the possession of a long-range missile or a space flight comes as a bonus on top of the possible uses in the event of war, and it is doubtful whether the Soviets intend to give up or to share something they are likely to be able to achieve alone and before anyone else.

9. The idea of direct co-operation with the United States or in the United Nations in the field of space must be examined in this context. However, certain recent signs seem to show that the Soviet political mentality is changing and full account must be taken of this fact.

10. The Soviet Union has recently agreed to study the possibility of co-operating in producing and using a system of meteorological satellites. This fact alone demonstrates that there is hope of achieving international co-operation in the peaceful use of space in certain fields not having prestige value.

11. In his letter of 7th March 1962, President Kennedy outlined a possible area of space co-operation between the United States and the USSR. He suggested that the Soviet Union should build a ground station, as used in the United States to receive cloud photographs taken by weather satellites. He also proposed that the two nations conclude a fuller permanent agreement for exchanging weather information obtained from satellites.

These proposals have not been rejected and are being considered by the technicians referred to in paragraph 6. We shall know very shortly what progress has been made in these discussions.

12. The President has also made other concrete proposals for joint activities in space. In particular, the United States are prepared to communicate sufficient technical details of their "Transit" navigational satellites for the information given by them to be used by ships of all nations as an all-weather navigational system. He has also proposed that the two countries should agree on the joint use of a satellite communications system by the allocation of common frequencies and the setting up of corresponding general purpose ground stations.

C. Co-operation in the United Nations framework

13. Another indication that the Soviet Union is perhaps willing to explore the possibilities of co-operation is that in December 1961, it co-sponsored with the United States a resolution in the United Nations setting forth a programme of space co-operation. The resolution was adopted unanimously by the General Assembly, and a twenty-eight nation committee on the peaceful uses of outer space started its session on 20th March 1962.

14. The text of this Resolution proposes world co-operation on space research. For a project of this nature, the United Nations at the present time is the only available world body. The setting up of the International Atomic Energy Agency at Vienna shows that such co-operation is not impossible, although the work of the IAEA

semble en outre redouter la constitution de toute autorité internationale fondée sur l'organisation actuelle du monde, laquelle ne pourrait juger qu'en tenant compte de la personnalité des nations et de leur vocation à l'indépendance.

La réunion de M. Hugh Dryden et de M. Anatoli Blagouravov à New York sera peut-être fructueuse, mais, peut-être aussi ne sera-t-elle que l'amorce d'un dialogue de sourds comparable à la décevante conférence de Genève sur le désarmement.

7. Tant qu'une réalisation tangible ne sera pas intervenue, tout ce dont l'Union Soviétique exerce pour étaler aux yeux du monde sa bonne volonté — réalisations spatiales communes, tout aussi bien qu'échanges économiques, aide aux pays retardés dans leur développement, échanges culturels, ainsi que négociations sur le désarmement et l'équilibrage du potentiel militaire — peut n'être considéré que comme des instruments de sa politique internationale.

8. Du point de vue soviétique, la valeur d'une certaine puissance militaire, par exemple, n'est pas évaluée uniquement en fonction de son efficacité possible dans une guerre effective, mais également en fonction de la supériorité politique qu'elle confère dans l'immédiat comme instrument de propagande. Examiné dans cette optique, l'argument de propagande que peut lui conférer la possession d'une fusée à longue portée ou un vol spatial prime ses possibilités d'utilisation en cas de guerre et il est douteux que les Soviétiques envisagent de se priver de ce qu'ils sont susceptibles de réaliser seuls et avant les autres ou même de le partager.

9. L'idée d'une coopération directe dans le domaine spatial avec les Etats-Unis, tout autant que dans le cadre des Nations Unies, doit être examinée dans ce contexte. Cependant, certains symptômes récents peuvent indiquer qu'une évolution se fait dans la mentalité politique soviétique et il convient d'en tenir compte.

10. L'Union Soviétique a récemment accepté d'étudier la possibilité de coopérer à la réalisation et à l'utilisation d'un système de satellites météorologiques ; ce fait, à lui seul, pourrait être une indication qu'il peut subsister quand même quelque espoir de parvenir à une coopération internationale en matière d'utilisation pacifique de l'espace dans certains domaines ne portant pas à prestige.

11. Dans sa lettre du 7 mars 1962, le Président Kennedy a indiqué un terrain possible de coopération en matière spatiale entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique. Il a suggéré que l'U.R.S.S. bâtit une station terrestre semblable à celles qu'utilisent les Etats-Unis pour la réception des photos de systèmes nuageux prises par les satellites météorologiques. Il a également proposé que les deux pays concluent un accord permanent plus complet pour l'échange des informations météorologiques obtenues par satellites.

Ces propositions n'ont pas été repoussées et font l'objet du conciliabule entre techniciens dont il a été parlé au paragraphe 6. Nous saurons, dans un avenir proche, quels progrès ont pu être réalisés au cours de ces entretiens.

12. Le Président a également proposé d'autres projets d'actions concrètes communes concernant certaines applications pratiques de la connaissance spatiale. En particulier, les Etats-Unis communiqueraient des détails techniques suffisants concernant les satellites de navigation Transit afin que les indications données par ceux-ci puissent être utilisées par des navires de toutes nationalités comme système de navigation tous temps. Il a également proposé que les deux pays s'entendent pour l'utilisation conjointe d'un système de transmissions par satellites grâce à l'allocation de fréquences communes et l'établissement de stations terrestres d'utilisation générale équivalente.

C. La coopération dans le cadre des Nations Unies

13. Une autre indication de la bonne volonté possible des Soviétiques réside dans le fait qu'ils ont accepté, en décembre 1961, d'appuyer, de concert avec les Etats-Unis, la résolution des Nations Unies exposant un programme de coopération spatiale conformément à une résolution adoptée à l'unanimité par l'Assemblée générale. Une Commission de vingt-huit nations pour l'utilisation pacifique de l'espace extra-atmosphérique a tenu sa première réunion le 20 mars 1962.

14. Le texte de cette résolution propose une coopération à l'échelle mondiale pour les recherches spatiales. Dans une perspective de cette nature, les Nations Unies constituent actuellement le seul organisme mondial disponible. La création à Vienne de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique (A.I.E.A.) indique qu'une

has so far been limited mostly to the exchange of information.

To what extent is it desirable for the learned gentlemen of Vienna to be encumbered with such heterogeneous members as those composing the United Nations remains to be seen.

D. Space research within the European framework

15. In the European framework the *European Preparatory Committee for Space Research* was established by the intergovernmental agreement signed in Meyrin, Switzerland, on 1st December 1960, and which came into force on 27th February 1961. The parties to this agreement were the eleven countries — Belgium, Denmark, France, the German Federal Republic, Italy, the Netherlands, Norway, Spain, Sweden, Switzerland and the United Kingdom. This agreement was to remain in force for a period of one year and would therefore already have expired if the governments had not decided to extend it for another year. The task of the Preparatory Committee was to prepare a draft Convention, constituting the *European Space Research Organisation*, (ESRO) a draft scientific and technical programme, and a draft budget for capital and current expenditure. Working Groups were set up and a draft Convention, a draft programme and a draft budget have already been submitted to the governments.

16. The original timetable has not been kept to. The drafts were to have been agreed at the end of October 1961, and ESRO was to have started work in 1962. It will now probably start in the first months of 1963, and the drafts will probably be signed in May.

17. The main purpose of the future ESRO is to provide for and promote collaboration among European States in space research and technology. This Organisation will not be responsible for the development and production of launching vehicles, for which another European organisation has been formed.

18. The establishment of this latter organisation, the *European Organisation for the Development and Construction of space vehicle launchers*

(ELDO) was decided at a conference in London on 3rd November 1961 and the Convention was signed in March and April 1962. The Convention provides for an elaborate programme of advanced studies to be carried out in the first two years of the initial programme to test satellite launchers. The first firing of the complete three-stage launcher is to take place from Woomera, Australia, in the summer of 1965. The signatories are the United Kingdom and France, which convened the first conference in Strasbourg, held from 30th January to 3rd February 1961, and Australia, Belgium, the Federal Republic of Germany, the Netherlands and Italy.

19. The uncertainty with regard to the realisation of the Franco-British project for a European Launcher Development Organisation has had some impact on the realisation of the European Space Research Organisation. The chief difficulties seem to have been financial.

20. At first sight, it seems paradoxical that two bodies and not one should have been created simultaneously. The basic reasons for this are simple. Whereas space research itself may be for peaceful purposes only, the study of launchers necessarily includes the possibility of military uses. The member countries are either neutral or, on the contrary, linked with military alliances. It is quite normal for neutral countries to be afraid of being involved in warlike actions together with the countries concerned if they join them in the study of launching vehicles.

Officially, it has been suggested that the two organisations have different, although complementary, aims and that their programmes could develop according to very different timetables, and it would therefore be necessary to have two quite distinct guaranteed budgets.

E. Organisational aspects

21. An analysis of the financial and technical possibilities of Europe makes it evident, particularly if account is taken of the present backlog, that even a united Europe will encounter the greatest difficulties in exploring *outer space* in a manner comparable to that of the Americans and the Russians; for instance, it will be many years before it will be possible to consider sending a man to the Moon, or to Mars or Venus.

telle coopération n'est pas impossible, bien que les travaux de l'A.I.E.A. se soient jusqu'ici limités, pour la plupart, à un échange d'informations.

Dans quelle mesure est-il souhaitable que la docte Assemblée de Vienne s'encombre de participants aussi hétéroclites que ceux qui constituent l'O.N.U. ? Cela reste à définir.

D. La recherche spatiale dans le cadre européen

15. Dans le cadre européen a été créée la *Commission Préparatoire Européenne de Recherches Spatiales* en vertu d'un accord intergouvernemental signé à Meyrin, en Suisse, le 1^{er} décembre 1960, et entré en vigueur le 27 février 1961. Les parties contractantes de cet accord étaient : la Belgique, le Danemark, la France, la République Fédérale d'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas, la Norvège, l'Espagne, la Suède, la Suisse et le Royaume-Uni. Cet accord courait sur une période d'un an et serait déjà venu à expiration si les gouvernements n'avaient décidé de le reconduire pour une seconde année. La Commission Préparatoire a pour objet de préparer un projet de convention portant création de l'*Organisation Européenne de Recherches Spatiales* (O.E.R.S.), un projet de programme scientifique et technique ainsi qu'un projet de budget pour les investissements et les dépenses courantes. Certains des groupes de travail ont achevé leur tâche et les projets de convention, de programme et de budget ont déjà été soumis aux gouvernements.

16. Le programme prévu à l'origine n'a pas été respecté ; les projets auraient dû être approuvés à la fin d'octobre 1961 et l'O.E.R.S. commencer son travail dès 1962. Le début de son activité sera maintenant reporté aux premiers mois de 1963 et la signature des projets ne s'effectuera, sans doute, qu'en mai prochain.

17. Le futur organisme (O.E.R.S.) aura essentiellement pour but de prévoir et de promouvoir la coopération entre Etats européens dans le domaine de la recherche spatiale et de la technologie. Il ne sera pas chargé de la réalisation et de la production des véhicules de lancement pour lesquels une seconde organisation européenne a été créée.

18. L'établissement de cette seconde organisation, l'*Organisation européenne pour la mise au point et la construction de lanceurs d'engins*

spatiaux, a été décidé lors d'une conférence qui s'est tenue à Londres le 3 novembre 1961, et la convention a été signée fin mars 1962. Cette convention prévoit un programme complexe d'études poussées qui sera consacré, au cours des deux premières années du programme initial, aux essais des véhicules de lancement. La mise à feu du premier véhicule à trois étages doit avoir lieu à Woomera en Australie, au cours de l'été de 1965. Les signataires de la convention sont d'abord le Royaume-Uni et la France — qui ont réuni la première conférence à Strasbourg du 30 janvier au 3 février 1961 — puis l'Australie, la Belgique, la République Fédérale d'Allemagne, les Pays-Bas et l'Italie.

19. Les incertitudes relatives à la réalisation du projet franco-britannique d'Organisation européenne en vue de la réalisation de lanceurs d'engins spatiaux ont eu quelque incidence sur celle de l'Organisation Européenne de Recherches Spatiales. Les principales difficultés paraissent avoir été d'ordre financier.

20. Il semble au premier abord paradoxal que deux organismes — et non pas un seul — aient été créés simultanément. Les raisons profondes sont faciles à définir. La recherche spatiale peut n'être que pacifique alors que l'étude des engins de lancement inclut obligatoirement certaines perspectives d'utilisation militaire. Les pays membres sont soit neutres, soit au contraire liés par des alliances militaires. Il est normal que les neutres aient craint de se laisser impliquer dans des actions de guerre conjointement avec des pays engagés en participant avec eux à l'étude d'engins de lancement.

Officiellement, il a été avancé que les deux organisations avaient des buts différents quoique complémentaires et que les prévisions, concernant leurs travaux, pouvaient être très différentes dans le temps, ce qui rendait nécessaire l'existence de deux budgets garantis distincts.

E. Les aspects de l'organisation

21. Quand on analyse les possibilités financières et techniques européennes, on est obligé de convenir, surtout si l'on tient compte du retard actuel que, même une Europe unie éprouvera les plus grandes difficultés à réaliser dans un proche avenir une exploration de l'espace lointain comparable à celle qui a été réalisée par les Américains et les Russes ; l'envoi d'un homme dans la Lune, vers Mars ou vers Vénus, par exemple,

For the time being the plans for *less distant space projects* which are being implemented are merely a tardy repetition of trials which have already been carried out elsewhere.

22. It therefore seems that short of wasting capital and talent to no avail, Europe's only approach to *distant space projects* is through collaboration, with either one or other of the great powers — or with both of them — or in the framework of the United Nations of which the two great powers are in any case the most important members. The immediate task is for Europe to exert its talents to the utmost for *near space projects* so that in any event its contribution will be such that its partners will be obliged to reckon with it, and offer fair shares in joint projects.

23. The question is, therefore, how is Europe to be organised for the space competition, if it is not to be given a place of no account: will it opt for the Community-type solution, or will it set up ad hoc organisations under special treaties? All these solutions are possible. It remains to be seen which of them will be the most advantageous for all concerned.

(a) *The Community approach*

24. A prior question arises. If a Community solution were chosen, would that imply the creation of a new Community of the Euratom or Common Market type, or should the competence of one of the existing Communities be extended to the field of space research?

25. Whatever may be the importance of the European space programme, the creation of a new specialised European Community would give rise to many reservations. However, it appears impossible to include a coherent space programme in the framework of any of the existing Communities, for this would involve changes in the Protocols of the Treaty of Rome and the composition of one of the Executives whose tasks, obligations and powers in respect of this new competence would have to be defined. All that would only result in a makeshift solution since the present activities of the Communities have had no connection with the implementation of a common European space programme.

The Community solution is the most attractive one but raises political problems which are difficult to solve.

(b) *A European Political Union*

26. In view of the political difficulties raised by a Community solution, would it be possible for one of the ministerial committees of a future European political union to exercise competence in the field of space? If so which? A Committee of Cultural Ministers has competence in the field of science and research. A Committee of Defence Ministers will cover the military aspects of launcher development projects, this being all-embracing. For obvious reasons, neutrals will object to this second solution. Thorny political problems will also be raised in this event.

27. Would it not be wiser to entrust the political responsibility for space research and development to a Committee of Heads of State or of Government? This body would delegate its powers at study and development level to the Committees mentioned in the paragraph above. In the United States and the USSR, the importance of space research is such that the two Presidents take a special interest in these matters and nothing is done without their agreement. A precedent is thus set for the intervention of Heads of State.

The practical applications of space research, whether for improving the future lot of mankind, or for military purposes, are an unknown quantity; but the prospects are such that responsibility for decision should be vested only in the highest authorities. Under their supervision and direction, the technical bodies can be responsible only for study and development.

28. Having briefly surveyed the various solutions open to Europe for the organisation of its space research, I wish now to stress the urgency of choosing one of them.

It is considered today that the possible uses of space are not liable to revolutionise present fundamental ideas of strategy; but the use of space is possible and new discoveries may modify its significance. *Refusal to consider this possibility is liable to set in train the same process as in the nuclear field, where countries are obliged to gear themselves to unrelenting progress on a*

n'est pas à envisager avant de nombreuses années. Pour le moment, les *projets de moindre importance* en cours d'exécution ne se proposent que la répétition tardive d'expériences déjà réalisées par ailleurs.

22. Il semble donc que l'Europe, sous peine de perdre des capitaux et du talent bien inutilement, soit condamnée à n'étudier ses *projets d'exploration de l'espace lointain* que sous l'angle d'une collaboration avec l'une ou l'autre des grandes puissances — sinon avec les deux — ou alors dans le cadre des Nations Unies dont ces deux grandes puissances resteront quand même les participants les plus importants. Il lui incombe, dans l'immédiat, de faire un effort considérable dans le domaine des *projets d'exploration du proche espace* pour que son apport dans chacune de ces perspectives oblige ses partenaires à lui donner une part honorable et à lui faire une place digne d'elle.

23. La question reste donc de savoir comment elle doit s'organiser pour entrer autrement qu'en collaboratrice négligeable dans la compétition pour l'espace, quelle que soit la forme que celle-ci revête : choisira-t-elle une solution du type «communautaire», ou instituera-t-elle des organisations «ad hoc» définies par des traités particuliers ? Toutes ces solutions sont possibles. Il convient de dégager laquelle d'entre elles sera la plus avantageuse pour tous.

(a) *La voie communautaire*

24. Une question préalable se pose. Dans le cas où la solution communautaire serait choisie, cela impliquerait-il la création d'une nouvelle communauté du genre de l'Euratom ou du Marché Commun, ou l'attribution d'une compétence en matière de recherche spatiale à l'une des Communautés existant déjà ?

25. Quelque importance que puisse avoir un programme spatial européen, la création d'une nouvelle communauté européenne spécialisée soulèvera bien des réticences. Cependant, il apparaîtrait impossible d'insérer un programme spatial cohérent dans le cadre d'aucune des Communautés existantes, car il serait nécessaire, pour le faire, de modifier les Protocoles du Traité de Rome, ainsi que la composition de l'un des exécutifs dont les tâches, les obligations et les pouvoirs, en regard de sa nouvelle compétence, devraient être définis. Et tout cela pour n'aboutir qu'à une solution boiteuse, étant donné que les activités actuelles des Communautés n'ont eu

aucun rapport, à l'origine, avec la réalisation d'un projet spatial européen commun.

La solution communautaire est la plus séduisante, mais pose des problèmes politiques difficiles à résoudre.

(b) *Une Union européenne politique*

26. Etant donné les difficultés politiques posées par une solution communautaire, serait-il possible de donner compétence en matière spatiale à l'un des Comités ministériels d'une future Union européenne politique ? Dans l'affirmative, lequel ? Le Comité des ministres de la culture est compétent en matière scientifique et en ce qui concerne les recherches. Un Comité des ministres de la défense invoquera les aspects militaires d'un plan de réalisation de véhicules de lancement, essentiellement polyvalents. Les neutres s'opposeront à cette deuxième solution pour des raisons évidentes. Dans ce cas aussi, des problèmes politiques épineux seront soulevés.

27. Ne serait-il pas plus judicieux de confier la responsabilité politique des recherches et réalisations spatiales à un Comité des chefs d'Etat ou de gouvernement ? Celui-ci déléguerait ses pouvoirs sur le plan des études et des réalisations aux Comités cités au paragraphe précédent. Aux Etats-Unis et en U.R.S.S., l'importance des recherches spatiales est considérée comme telle que les deux Présidents s'y intéressent tout particulièrement et que rien n'est fait sans leur accord. L'intervention des chefs d'Etats semble donc indiquée par ces précédents.

La portée pratique des recherches spatiales, tant dans le domaine de l'amélioration du sort des hommes que dans le domaine militaire, est une grande inconnue, mais les perspectives sont telles que seules les plus grandes instances devraient avoir la responsabilité d'en juger. Les instances techniques, sous leur contrôle et sur leurs indications, ne peuvent qu'être chargées de l'étude et de la réalisation.

28. Ayant ainsi rapidement passé en revue les diverses solutions parmi lesquelles l'Europe peut choisir pour organiser sa recherche spatiale, je me permets d'insister sur l'urgence qu'il y a à en choisir une.

On considère aujourd'hui que les perspectives d'utilisation de l'espace ne sont pas susceptibles de bouleverser les données stratégiques actuelles ; il n'empêche qu'elles existent et que de nouvelles découvertes peuvent en modifier la portée. *Tout refus de les examiner est susceptible de déclencher le même processus que dans le*

national basis, since Euratom and the other organisations are limited to the peaceful uses of nuclear energy. Thus we find the United Kingdom, France, Italy and the Netherlands, all wishing to possess atomic submarines, having to make an effort quite out of proportion to their means, whereas a joint effort would be far less costly and most certainly more efficient.

29. For problems of this magnitude, the birth of Europe came too late. But once Europe exists, would it not be wiser for it to take up directly its full responsibilities? It will be too late for it to prepare its defences after it has disappeared, wiped out in the course of a conflict between the two great powers.

(c) *If space research were organised like nuclear research*

30. A comparison with the arrangements made for the organisation of nuclear research is inevitable.

For nuclear research there are:

- (i) The basic agreement between the United States and the USSR regarding co-operation in certain fields;
- (ii) In the framework of the United Nations: the International Atomic Energy Agency in Vienna, created by the United Nations in 1957;
- (iii) On a regional basis: The European Centre for Nuclear Research (CERN) in Geneva, created in 1952 by UNESCO;
- (iv) The European Nuclear Energy Agency in Paris, created in 1956 by the OECD Council;
- (v) On a community basis, the European Atomic Energy Community in Brussels, set up under the Treaty of Rome in 1958.

31. If the European agencies for space activities are modelled on the constitution of the European Centre for Nuclear Research, the governments would have but little control over policy-making, for this organisation is practically independent of the governments and is subject to absurdly little political control. Its governing body is a Council including only two delegates per member

State. Each State has one vote. The Council meets once each year and decisions are generally reached by simple majority.

A further dispersal of effort exists with the European Nuclear Energy Agency, set up as a specialised organ of the Council of the OECD and operating under the responsibility of that Council. Then there is the third type of organisation: the European Atomic Energy Community.

If space research is also to be organised in such a wide variety of ways, it will have little chance of providing optimum results.

(d) *Present trends*

32. In spite of this unfortunate precedent, it is evident however that the general tendency today is towards dispersal. The two technical bodies which have just been set up, one for pure space research and the other for the study of launchers, are subject to practically no political control or at least are in a position to take little account of that which exists; further they already have no place in the framework of any future form of European organisation. Finally, it will quickly prove apparent that they will fall short of European requirements, each one having quite distinct programmes.

Not only does this seem a clumsy attempt at European co-operation in space research, it also involves dangers: possible rivalry between organisations, dispersal of effort, waste of resources, separately conducted research projects.

Since a start has hardly been made, it must surely still be possible to reconsider the question, and include space research in the framework of a single European organisation.

(e) *A suggestion*

33. The Europe of the Six is now trying to find its feet. Is it already too late to change the proposed plans so as to include in their framework the outline of a space Community? This Community in turn would be associated with the countries which are not members of the European Union but which are signatories to the Conventions already concluded.

domaine nucléaire en regard duquel les pays sont contraints de s'adapter à un progrès constant dans leur cadre national, l'Euratom et les autres organisations n'étant autorisées à travailler qu'à des fins pacifiques. Et l'on voit ainsi le Royaume-Uni, la France, l'Italie, les Pays-Bas, qui désirent tous quatre posséder des sous-marins atomiques, faire des efforts disproportionnés à leurs moyens, alors qu'un effort commun serait moins coûteux et à coup sûr plus efficace.

29. En regard de problèmes de cette envergure, l'Europe naît trop tard. Mais du moment qu'elle naît, ne serait-il pas judicieux de la faire entrer, de plain-pied, dans le vif de ses responsabilités ? Ce n'est pas quand elle aura disparu, écrasée au cours d'un conflit entre les deux grands, qu'elle pourra préparer ses parades.

(c) *Si la recherche spatiale s'organisait comme la recherche nucléaire*

30. Une comparaison avec les dispositions prises en matière d'organisation de la recherche nucléaire s'impose.

Pour la recherche nucléaire nous trouvons :

- (i) L'accord de base Etats-Unis — U.R.S.S. relatif à la coopération dans certains domaines ;
- (ii) Dans le cadre des Nations Unies : l'Agence Internationale de l'Energie Atomique, à Vienne, créée en 1957 par les Nations Unies ;
- (iii) Sur une base régionale : le Centre Européen de Recherches Nucléaires, à Genève, créé par l'U.N.E.S.C.O. en 1952 ;
- (iv) L'Agence Européenne pour l'Energie Nucléaire à Paris, créée par le Conseil de l'O.C.D.E. en 1956 ;
- (v) Sur une base communautaire : la Communauté Européenne de l'Energie Atomique, à Bruxelles, créée en 1958 par le Traité de Rome.

31. Si les agences européennes pour les activités spatiales s'inspirent de la constitution du Centre Européen de Recherches Nucléaires, les gouvernements n'auront que peu de contrôle sur la formulation de la politique, car cette organisation est pratiquement indépendante des gouvernements et n'est soumise qu'à un contrôle politique dérisoire. L'organe directeur est un Conseil

qui ne comprend que deux délégués par Etat membre. Chaque Etat détient une voix. Le Conseil se réunit une fois par an et les décisions sont généralement prises à la majorité simple.

Une dispersion des efforts existe également avec l'Agence Européenne pour l'Energie Nucléaire, créée en tant qu'organe spécialisé du Conseil de l'O.C.D.E., et qui fonctionne sous l'autorité dudit Conseil. Il existe, en outre, un troisième type d'organisation : la Communauté Européenne de l'Energie Atomique.

Si la recherche spatiale était établie, elle aussi, sur des bases dispersées, elle aurait peu de chances de donner son maximum.

(d) *Les tendances actuelles*

32. Il est cependant, et malgré ce fâcheux précédent, évident que la tendance générale actuelle est à la dispersion. Les deux organismes techniques qui viennent d'être créés, l'un pour la recherche spatiale pure, l'autre pour l'étude des engins de lancement, ne subissent pratiquement aucun contrôle politique ou tout au moins peuvent ne tenir qu'un compte très restreint de celui qui existe ; d'autre part, ils ne s'insèrent d'ores et déjà dans le cadre d'aucune des formes prévues pour la future Europe. Enfin, ils s'avèreront très rapidement insuffisants pour les besoins européens, chacun d'entre eux ayant des programmes nettement tranchés.

Cette amorce de la coopération européenne en matière spatiale non seulement semble maladroite, mais encore elle présente des dangers : rivalité possible des organismes, dispersion des efforts, gâchis de moyens, cloisonnement des recherches.

Puisque le départ vient à peine d'être donné, peut-être est-il encore possible de reconsidérer la question et d'inclure la recherche spatiale sous tous ses aspects dans le cadre d'une seule organisation européenne.

(e) *Suggestion*

33. L'Europe des Six cherche actuellement à s'organiser ; est-il déjà trop tard pour modifier les plans proposés afin d'inclure dans leur cadre l'ébauche d'une communauté en matière spatiale ? Cette communauté s'associerait à son tour aux pays non membres qui figurent parmi les signataires des conventions déjà passées.

Admittedly, it will be difficult to reach agreement on this procedure. It would have the advantage, however, of preventing too great a proliferation of European organisations which, instead of combining the meagre financial and technical resources of the States, are frittering them away. In this respect, it may be noted that the persons who belong to these different bodies are always the same and spend most of their time, which might be better employed, going from one conference to another, repeating the same things time and again.

Space research would then take a central position in the development of Europe and would no longer be considered as merely a marginal activity.

34. If, later, a European Union develops, these space activities could be extended. An organisation for space research which would be really efficient and worthy of Europe would at last be born.

None of this would prevent the continuation in the immediate future of national programmes for *less distant space projects*, most of which are backed by bilateral agreements with the Americans. For some time to come the European

Organisation might concentrate its activities on *what is commonly known to be beyond the means of individual countries; in any case it would also be responsible for liaison between the national organisations so as to avoid overlapping and dispersal of effort.*

35. I believe this is the aspect which should be stressed by our Committee and the Council. This new organism which is Europe seems to be bent on adapting old problems which, according to the character of each nation, have developed in different directions. It refuses jealously to pool anything which is new and which seems destined to play an essential rôle in the future. How much easier it should be, however, to reach agreement on questions which have no past and which are virtually virgin territory compared with matters which are burdened with the weight of habit and tradition!

At the time Europe is being built, our imagination must seek out everything which can justify and strengthen its construction. The exploration of space, this immense long-term task, with all the wealth of possibilities it offers, could of itself provide this justification and consolidation.

Cette procédure, certes, sera difficile à faire admettre. Cependant, elle aurait l'avantage de prévenir la trop grande prolifération des organismes européens, lesquels, au lieu de combiner les maigres ressources financières et techniques des Etats, les dispersent et les galvaudent. Il est à remarquer à ce sujet que les personnalités qui siègent dans ces différents organismes sont toujours les mêmes et qu'elles passent le plus clair du temps, qui pourrait être plus utilement employé, à se promener d'un congrès à un autre pour y répéter les mêmes choses.

La recherche spatiale serait alors mise au cœur du développement de l'Europe et cesserait de n'être considérée que comme une activité marginale.

34. Si, par la suite, l'Union européenne se développe, ses activités spatiales pourraient être élargies. Une organisation de la recherche spatiale vraiment efficace et digne de l'Europe serait enfin née.

Tout cela n'empêche pas, dans l'immédiat, la poursuite des programmes nationaux d'étude des *projets d'exploration de l'espace de moindre importance*, programmes bénéficiant pour la plupart d'accords bilatéraux avec les Américains. Pendant un temps assez long, l'organisation eu-

ropéenne pourrait borner ses *activités à ce qui, de notoriété publique, n'est pas dans les moyens des pays pris individuellement ; tout au plus pourrait-elle assurer la liaison entre les organismes nationaux afin qu'aucun chevauchement ne puisse se produire et que les efforts ne soient pas dispersés.*

35. C'est dans ce sens, je pense, que notre Commission et le Conseil devraient intervenir. L'Europe, institution nouvelle, semble attachée à adapter les vieux problèmes, qui, suivant le génie de chaque nation, ont pris des orientations différentes. Elle refuse jalousement de mettre en commun ce qui est nouveau et semble bien devoir dans l'avenir jouer un rôle essentiel. Il est cependant combien plus simple de s'entendre sur ce qui n'a pas de passé et présente une matière vierge que sur ce qui supporte tout le poids des habitudes et des traditions.

C'est au moment où se fait l'Europe que l'imagination doit rechercher tout ce qui peut en justifier et en cimenter la construction. L'exploration de l'espace, tâche immense et de longue haleine, riche en perspectives, pourrait à elle seule être cette justification et ce ciment.

Application of the Brussels Treaty

Reply of the Assembly to Chapters I, II B, III and IV of the Seventh Annual Report of the Council

REPORT ¹

***submitted on behalf of the
Committee on Defence Questions and Armaments ²
by Mr. Housiaux, Rapporteur***

TABLE OF CONTENTS

DRAFT RECOMMENDATION

on the application of the Brussels Treaty

EXPLANATORY MEMORANDUM

submitted by Mr. Housiaux, Rapporteur

Introduction

I. Relations between the Council and the Assembly
— Control of expenditure

II B. Military questions

1. Amendments to Annex III, Protocol No. III, of the amended Brussels Treaty

2. Level of forces of member States

3. Maintenance of United Kingdom forces on the mainland of Europe

III. Agency for the Control of Armaments

IV. Standing Armaments Committee

Conclusion

APPENDIX : Written Question 49 put to the Council by Mr. de la Vallée Poussin and
Reply of the Council

Written Question 52 put to the Council by Mr. Housiaux

Draft Recommendation

on the application of the Brussels Treaty

The Assembly,

Conscious of its duty to ensure that the amended Brussels Treaty and its Protocols are

respected in the spirit in which they were ratified by the Parliaments of the member countries;

Anxious to contribute to any action likely to increase the defensive capability of the western forces;

While approving the decision of the Council modifying Annex III to Protocol No. III of the amended Brussels Treaty,

1. Adopted unanimously by the Committee.

2. *Members of the Committee* : Mr. *Kliesing* (Chairman) ; MM. *Brown* (Substitute : *Goodhart*), *Bourgoin* (Vice-Chairmen) ; MM. *Bech*, *Blachstein*, *Cadorna*, *Cerneau*, *Dardanelli*, *de la Vallée Poussin*, *Duynstee*, *Foschini*, *Gerns*, *Goedhart*, *Guillon* (Substitute : *Baumel*), *Housiaux*,

Jaeger, *Jannuzzi*, *Kershaw*, *Liquard*, *Massimo Lancellotti*, *Moutet*, *Moyersoen*, *Sir Otho Prior-Palmer*, MM. *Reynolds*, *van Riel*, *Thorpe* (Substitute : *Lord Grantchester*), *Wienand*.

N. B. *The names of Representatives who took part in the vote are printed in italics.*

Application du Traité de Bruxelles

**Réponse de l'Assemblée aux chapitres I, II B, III et IV
du Septième rapport annuel du Conseil**

RAPPORT ¹

**présenté au nom de la Commission
des Questions de Défense et des Armements ²
par M. Housiaux, rapporteur**

TABLE DES MATIERES

PROJET DE RECOMMANDATION

sur l'application du Traité de Bruxelles

EXPOSÉ DES MOTIFS

présenté par M. Housiaux, rapporteur

Introduction

I. Relations entre le Conseil et l'Assemblée
— Le contrôle des dépenses

II B. Questions d'ordre militaire

1. Amendements à l'annexe III du Protocole N° III du Traité de Bruxelles révisé

2. Niveau des forces des Etats membres

3. Maintien des forces britanniques sur le continent européen

III. Agence pour le Contrôle des Armements

IV. Comité Permanent des Armements

Conclusion

ANNEXE : Question écrite n° 49 posée au Conseil par M. de la Vallée Poussin et réponse du Conseil

Question écrite n° 52 posée au Conseil par M. Housiaux

Projet de recommandation

sur l'application du Traité de Bruxelles

L'Assemblée,

Consciente de son devoir de veiller au respect du Traité de Bruxelles modifié et de ses Proto-

coles, dans l'esprit de leur ratification par les parlements des pays membres ;

Soucieuse de collaborer à toute action susceptible d'augmenter la capacité défensive des forces occidentales ;

Tout en marquant son approbation de la décision du Conseil modifiant l'Annexe III du Protocole N° III du Traité de Bruxelles révisé,

1. Adopté par la Commission à l'unanimité.

2. *Membres de la Commission :* M. *Kliesing* (président) ; MM. *Brown* (suppléant : *Goodhart*), *Bourgoin* (vice-présidents) ; MM. *Bech*, *Blachstein*, *Cadorna*, *Cerneau*, *Dardanelli*, *de la Vallée Poussin*, *Duynstee*, *Foschini*, *Gerns*, *Goedhart*, *Guitton* (suppléant : *Baumel*), *Housiaux*,

Jaeger, *Jannuzzi*, *Kershaw*, *Liquard*, *Massimo Lancellotti*, *Moutet*, *Moyersoen*, *Sir Otho Prior-Palmer*, MM. *Reynolds*, *van Riel*, *Thorpe* (suppléant : *Lord Grantchester*), *Wienand*.

N.B. *Les noms des Représentants ayant pris part au vote sont imprimés en italique.*

RECOMMENDS THAT THE COUNCIL

1. Ensure that the modified Brussels Treaty is strictly applied, and in particular:

- (i) take urgently and together with the North Atlantic Council the decisions stemming from Article V of Protocol No. II of the Brussels Treaty concerning the fixing of levels of forces;
- (ii) examine with the United Kingdom the implementation of its commitment to maintain on the Continent and under the command of SACEUR 55,000 men of its ground forces and the Second Tactical Air Force;
- (iii) request the Governments of France, Italy, Luxembourg and the Netherlands to request their respective parliaments to proceed without delay to the ratification of the Convention providing for due process of law in the control of armaments, signed in Paris on 14th December 1957;
- (iv) apply the provisions of Protocol No. III to the production of atomic weapons in France;

2. If the Council considers it desirable to modify certain provisions of the Treaty and Protocols, propose the necessary amendments to the Assembly and to the Governments without ceasing to apply the present provisions while awaiting parliamentary ratification of any proposed modification;

3. Submit to the Assembly, before the end of October 1962, a detailed report on all provisions of the Treaty and Protocols which are not fully applied in both the spirit and the letter.

Explanatory Memorandum

(submitted by Mr. Housiaux, Rapporteur)

Introduction

1. As is customary, the Annual Report to the Assembly is limited to the defence activities of the Council as defined in the Second Annual Report, i.e.

- (a) matters which contracting parties wish to raise, especially under Article VIII,
- (b) the levels of forces of member States;
- (c) the maintenance of certain United Kingdom forces on the Continent;
- (d) the Agency for the Control of Armaments;
- (e) the Standing Armaments Committee.

2. The chief task of the Assembly under the terms of Article IX of the Treaty is to supervise the activities of the Council in the field of the control of armaments. This report will be concerned, therefore, with verifying the way in which the amended Brussels Treaty has been applied.

I. Relations between the Council and the Assembly

Control of expenditure

3. On the proposal of Lord Grantchester, made at the Joint Meeting on 9th November 1961, the Council agreed to ask NATO to communicate to the Committee that part of the reports of the NATO Board of Auditors for Infrastructure Accounts which concerns the seven member countries.

4. After consulting NATO, the Council replied in a letter from the Secretary-General dated 5th April 1962:

“While NATO infrastructure accounts are audited by an ‘International Board of Auditors for Infrastructure Accounts’, it must be stressed that the chief task of this Board of Auditors is the *post facto* examination of expenditure for which host countries request reimbursement from common funds. The Board of Auditors must also ensure that expenditure incurred by host countries is in accordance with the programmes and decisions of the various NATO authorities and committees, and that they have been correctly incurred in accordance with the general infrastructure regulations.

The system adopted gives NATO member countries the assurance that their requests

RECOMMANDE AU CONSEIL

1. De veiller à l'application stricte du Traité de Bruxelles révisé et, plus particulièrement :

- (i) de prendre d'urgence, et de concert avec le Conseil de l'Atlantique Nord, toute décision découlant de l'article V du Protocole N° II du Traité de Bruxelles en ce qui concerne la détermination des niveaux de forces ;
- (ii) d'examiner avec le Royaume-Uni l'exécution de son engagement de maintenir sur le continent et sous le commandement du SACEUR, 55.000 hommes de l'armée de terre et la Deuxième force aérienne tactique ;
- (iii) de demander aux gouvernements de la France, de l'Italie, du Luxembourg et des Pays-Bas de prier leurs parlements respectifs de procéder sans retard à la ratification de la Convention instituant la garantie d'ordre juridictionnel en ce qui concerne le contrôle des armements, signée à Paris le 14 décembre 1957 ;
- (iv) d'appliquer les dispositions du Protocole N° III en ce qui concerne la production des armes atomiques en France ;

2. Au cas où le Conseil serait persuadé de l'opportunité de modifier certaines des dispositions du Traité et de ses Protocoles, de proposer à l'Assemblée et aux gouvernements les amendements nécessaires, sans pour autant cesser d'appliquer les dispositions actuelles en attendant la ratification parlementaire de toute modification proposée ;

3. De soumettre à l'Assemblée avant la fin d'octobre 1962 un rapport circonstancié sur toutes les dispositions du Traité et des Protocoles qui ne seraient pas pleinement appliquées dans l'esprit et dans la lettre.

Exposé des motifs

(présenté par M. Housiaux, rapporteur)

Introduction

1. Comme de coutume, le rapport annuel à l'Assemblée est limité aux activités du Conseil en matière de défense définies dans le Deuxième rapport annuel, c'est-à-dire aux :

- (a) questions que les parties contractantes désirent évoquer, notamment aux termes de l'article VIII ;
- (b) niveau des forces des Etats membres (Protocole N° II) ;
- (c) maintien de certaines forces britanniques sur le continent européen (Protocole N° II) ;
- (d) Agence pour le Contrôle des Armements ;
- (e) Comité Permanent des Armements.

2. La tâche principale de l'Assemblée, aux termes de l'article IX du Traité, est d'examiner les activités du Conseil en matière de contrôle des armements. Ce rapport se préoccupera donc de vérifier de quelle manière le Traité de Bruxelles (modifié) a été appliqué.

I. Relations entre le Conseil et l'Assemblée**Le contrôle des dépenses**

3. Faisant suite à la réunion commune, sur la proposition de Lord Grantchester du 9 novembre 1961, le Conseil a accepté de demander à l'O.T.A.N. de communiquer à la Commission la partie des rapports des Commissaires aux Comptes pour l'Infrastructure de l'O.T.A.N. intéressant les sept pays membres.

4. Après s'être renseigné auprès de l'O.T.A.N., le Conseil nous a répondu par lettre de son Secrétaire général du 5 avril 1962 que :

« S'il est exact que les comptes de l'infrastructure de l'O.T.A.N. sont examinés et vérifiés par un Collège international des Commissaires aux Comptes pour l'Infrastructure, il y a lieu de souligner que la tâche principale des Commissaires aux Comptes est d'examiner *a posteriori* les dépenses pour lesquelles les pays hôtes demandent des remboursements sur les fonds communs. Les Commissaires aux Comptes doivent également s'assurer que les dépenses faites par les pays hôtes sont conformes aux programmes et aux décisions des diverses autorités et Comités de l'O.T.A.N. et qu'elles ont été régulièrement encourues conformément aux règles générales de l'infrastructure.

Le système instauré permet aux pays membres de l'O.T.A.N. d'avoir l'assurance

for reimbursement from common infrastructure funds and all other expenditure charged to common funds to which they contribute have been examined and audited impartially by a competent and independent body. But the work of the Board of Auditors deals with projects undertaken under common infrastructure programmes of all member countries and only after the countries have declared that their accounts are ready for examination. It follows that the work of the Board does not relate to the actual expenditure assumed by each country.

In the light of the foregoing the Council does not consider that Lord Grantchester's suggestion can be usefully implemented."

5. While it is true as the Council says that parts of these reports concerning the contributions of the seven member countries cannot be extracted from the whole of the reports, the justification for the Committee's request is not in doubt. In fact, the actual expenditure of contributions by WEU member countries and also by other NATO countries on NATO common infrastructure is subject to subsequent audit only by a Board of Auditors who report directly to the North Atlantic Council. *There is no parliamentary control of this expenditure.*

6. The Committee has therefore renewed its request for the communication of these reports, even if for practical reasons the reports cannot be limited to the WEU countries.

II B. Military questions

1. Amendments to Annex III, Protocol No. III, of the amended Brussels Treaty

7. This Annex III of Protocol No. III relates to armaments which Germany undertook not to manufacture without permission of the Council. Since the signature of the Protocol on 3rd October 1954, four amendments have been made to this list, Germany having been authorised to manufacture:

- on 9th May 1958, guided anti-tank missiles;

- on 16th October 1958, a training ship of 4,800 to 5,000 tons displacement;
- on 21st October 1959, proximity fuses and surface-to-air and air-to-air guided missiles for anti-aircraft defence;
- and, as the Assembly was notified the same day, on 24th May 1961, 8 destroyers of 6,000 tons, permanent auxiliary vessels of not more than 6,000 tons, and influence mines.

8. This decision is in conformity with the opinion given by the Assembly in previous circumstances. The Assembly has even been in advance of the Council in this matter, taking the initiative in a Recommendation concerning warships¹. The Committee proposes therefore that the Assembly approve the Decision of the Council of 24th May 1961.

9. It should be noted here that Germany has always been careful to apply the provisions of the Treaty scrupulously, requesting the authorisation of the Council before undertaking the production of these armaments, even when they were considered by SACEUR essential to the effectiveness of the German armed forces.

2. Level of forces of member States

10. Under this heading, the Council considers the application of Protocol No. II concerning the level of forces of member States of WEU. Articles I-IV of this Protocol concern the maximum level of forces that member States assign to NATO. Since the level of these forces at present is in several cases lower than the level desired by NATO, obviously the application of provisions of the Treaty imposing an upper limit on these forces presents no difficulty and the paragraphs of the report of the Council concerning forces placed under NATO command call for no comment.

11. As far as the military forces of member States which are not placed under NATO command are concerned, Article V of Protocol No. II provides that the strength and armaments of these forces shall be fixed by agreements within WEU. The agreement concerned was

¹ Recommendation 42 adopted by the Assembly on 3rd December 1959.

que leurs demandes de remboursements sur fonds communs d'infrastructure, ainsi que les dépenses de toute nature, faites au titre des fonds communs auxquels ils participent, ont été examinées et vérifiées impartialement par un organisme compétent et indépendant. Mais les travaux du Collège des Commissaires aux Comptes portent sur des projets réalisés au titre de l'infrastructure commune de tous les pays membres et seulement après que ceux-ci ont pu affirmer que leurs comptes se trouvaient en état d'être examinés. Il en ressort que les travaux des Commissaires aux Comptes ne portent pas sur les dépenses propres assumées par chaque pays.

A la lumière de ce qui précède, le Conseil n'estime pas que la suggestion de Lord Granthester puisse être utilement mise en œuvre. »

5. S'il est exact, comme dit le Conseil, que les parties des rapports en question, qui ont trait aux contributions des sept pays membres, ne peuvent être disjointes de l'ensemble des rapports, le bien-fondé de la demande de la Commission n'est pas en cause. En effet, l'emploi des contributions des Etats membres de l'U.E.O. et aussi, des autres Etats membres de l'O.T.A.N., à l'infrastructure commune de l'O.T.A.N., n'est contrôlé *a posteriori* que par des Commissaires aux Comptes qui font rapport directement au Conseil de l'Atlantique Nord. *Aucun contrôle parlementaire de ces dépenses n'intervient.*

6. C'est pourquoi la Commission a renouvelé sa demande de communication des rapports en question même si, pour des raisons matérielles, ceux-ci ne peuvent se limiter aux pays membres de l'U.E.O.

II B. Questions d'ordre militaire

1. Amendements à l'annexe III du Protocole N° III du Traité de Bruxelles révisé

7. Cette annexe III du Protocole N° III a trait aux armements que l'Allemagne s'est engagée à ne pas fabriquer, sauf avis contraire du Conseil. Depuis la signature de ce Protocole, le 3 octobre 1954, quatre modifications ont été apportées à cette liste, l'Allemagne ayant été autorisée à fabriquer :

— le 9 mai 1958, des engins guidés anti-chars ;

- le 16 octobre 1958, un navire-école d'un déplacement de 4.800 à 5.000 tonnes ;
- le 21 octobre 1959, des fusées de proximité et des engins guidés sol-air et air-air destinés à la défense anti-aérienne ;
- et, ainsi que l'Assemblée en a été notifiée le jour même, le 24 mai 1961, 8 destroyers de 6.000 tonnes, des navires auxiliaires permanents d'un déplacement ne dépassant pas 6.000 tonnes et des mines à influence.

8. Cette décision est conforme à l'opinion que l'Assemblée a émise en des circonstances antérieures. L'Assemblée a même précédé le Conseil dans ce sens, en prenant l'initiative de certaines recommandations relatives aux unités navales¹. Votre Commission vous propose donc d'approuver la décision du Conseil du 24 mai 1961.

9. Il convient de noter ici que l'Allemagne a toujours eu soin d'appliquer scrupuleusement les dispositions du Traité en demandant l'autorisation du Conseil avant d'entreprendre la production des armements visés, même lorsque ceux-ci sont jugés par le SACEUR essentiels à l'efficacité des forces armées allemandes.

2. Niveau des forces des Etats membres

10. Sous cette rubrique, le Conseil examine l'application du Protocole N° II concernant le niveau des forces des Etats membres de l'U.E.O. Les articles I à IV de ce Protocole concernent le niveau maximum des forces que les Etats membres affectent à l'O.T.A.N. Etant donné que le niveau de ces forces est actuellement, dans plusieurs cas, inférieur au niveau souhaité par l'O.T.A.N., il est évident que l'application des dispositions du Traité tendant à imposer une limite supérieure à ces forces ne soulève aucune difficulté et que les paragraphes du rapport du Conseil relatifs aux forces placées sous le commandement de l'O.T.A.N. n'appellent donc aucun commentaire.

11. Pour ce qui est des forces militaires des pays membres qui ne sont pas placées sous le commandement de l'O.T.A.N., l'article V du Protocole N° II prévoit que l'importance des effectifs et des armements de ces forces sera fixée par les accords à conclure dans le cadre de l'U.E.O.

¹ Recommandation n° 42 adoptée par l'Assemblée le 3 décembre 1959.

finally signed in Paris on 14th December 1957, but only came into force after the necessary ratification in October 1961. Under the terms of this agreement and of the Resolution adopted by the North Atlantic Council on 22nd October 1954, the strength and armaments of all forces maintained on the European Continent by member States, with the exception of those placed under NATO command, are fixed as follows:

- (a) for forces for the common defence, which member countries are *authorised to retain under national command* — by the North Atlantic Council voting unanimously;
- (b) for internal defence and police forces — by the Council of WEU voting unanimously;
- (c) for forces for the defence of overseas territories — the decision is left to each State concerned.

12. *It cannot be denied that seven and a half years after the signature of the Treaty, none of the provisions concerning the control of the level of forces on the Continent not placed under NATO command has been applied.* It should be noted that the 1954 Resolution of the North Atlantic Council referred to above has not been applied either.

13. The North Atlantic Council has not yet communicated the information referred to in Article IV of the Agreement signed in Paris on 14th December 1957 (which came into force in October 1961) concerning the forces retained under national command. According to this text, the Council of Western European Union shall accept:

- “(a) for the strength of such forces, the levels which shall be communicated annually to it by the North Atlantic Council;
- (b) for the armaments, the levels which shall be communicated annually to it by member States through the Agency for the Control of Armaments.”

14. This question has now assumed an importance which goes beyond the strictly juridical aspects. It is common knowledge that at the present time the level of the French and British

forces placed under NATO command on the central front is below the level desired by NATO. The level of the British forces which is covered by the special provisions of Article VI of Protocol No. II is dealt with below. As far as the French forces are concerned, the situation at present is as follows: two divisions were withdrawn from Algeria to France during last year; they have not, however, been placed under NATO command in spite of the commitment given by the French Minister for Foreign Affairs at the Joint Meeting of 16th April 1959. Paragraph 4 of the Resolution of the North Atlantic Council adopted on 22nd October 1954 provides:

“that all forces of member nations stationed in the area of the Allied Command Europe, shall be placed under the authority of the Supreme Allied Commander Europe... with the exception of those forces intended for the defence of overseas territories and other forces which the North Atlantic Treaty Organisation has recognised or will recognise as suitable to remain under national command.”

So far, the North Atlantic Council has taken no decision as to the desirability of leaving these two French divisions under national command. They are the only forces of any size to which these provisions could so far be applied.

15. In view of this situation, your Committee proposes that the Assembly call urgently on the Council to take the necessary steps so as to be able to notify the Assembly during the Eighth Ordinary Session that the provisions of Article V of Protocol No. II of the amended Brussels Treaty have been completely applied.

3. Maintenance of United Kingdom forces on the mainland of Europe

16. Under Article VI of Protocol No. II, the United Kingdom undertook to maintain on the mainland of Europe, under the command of SACEUR, four divisions of the ground forces and the Second Tactical Air Force, and not to withdraw these forces against the wishes of the majority of the member countries.

17. On 18th March 1957, the Council permitted the United Kingdom to withdraw 13,500 men of the ground forces, and on 29th January 1958 acquiesced in the withdrawal of 8,500 men.

La signature de l'accord en question est finalement intervenue à Paris le 14 décembre 1957 ; celui-ci n'est toutefois entré en vigueur qu'au mois d'octobre 1961 après les ratifications nécessaires. Aux termes de cet accord et de la résolution adoptée par le Conseil de l'Atlantique Nord le 22 octobre 1954, l'importance des effectifs et des armements de toutes les forces maintenues sur le continent européen par les Etats membres, à l'exception de celles placées sous le commandement de l'O.T.A.N., sont fixées de la manière suivante :

- (a) pour les forces destinées à la défense commune, que les pays membres sont *autorisés à maintenir sous commandement national* — par le Conseil de l'Atlantique Nord statuant à l'unanimité ;
- (b) pour les forces de défense intérieure et de police — par le Conseil de l'U.E.O. statuant à l'unanimité ;
- (c) pour les forces destinées à la défense des territoires d'outre-mer — la décision est laissée à l'appréciation de chaque Etat.

12. *On ne peut dissimuler que, sept ans et demi après la signature du Traité, aucune des dispositions relatives au contrôle du niveau des forces sur le continent, qui ne sont pas placées sous le commandement de l'O.T.A.N., n'a été mise en œuvre.* Remarquons à ce propos que la résolution de 1954 du Conseil de l'Atlantique Nord reprise au paragraphe précédent n'a reçu, non plus, aucune application.

13. Le Conseil de l'Atlantique Nord n'a pas encore donné les renseignements visés à l'article IV de l'accord signé à Paris le 14 décembre 1957 (entré en application en octobre 1961), en ce qui concerne les forces retenues sous commandement national. Conformément à ce texte, le Conseil de l'U.E.O. est tenu d'accepter :

- «(a) pour les effectifs, les niveaux qui lui seront fournis annuellement par le Conseil de l'Atlantique Nord ;
- (b) pour les armements, les niveaux qui lui seront fournis annuellement par les Etats membres par l'intermédiaire de l'Agence pour le Contrôle des Armements.»

14. Cette question a maintenant pris une importance qui dépasse le cadre strictement juridique. Enfin, nul n'ignore à l'heure actuelle que le niveau des forces françaises et britanniques placées

sous le commandement de l'O.T.A.N. sur le front central est inférieur au niveau souhaité par l'O.T.A.N. Le niveau des forces britanniques, qui fait l'objet des dispositions spéciales du Protocole N° II, est traité ci-après. En ce qui concerne les forces françaises, la situation est actuellement la suivante : deux divisions ont été ramenées d'Algérie en France au cours de l'année dernière ; elles n'ont toutefois pas été placées sous le commandement de l'O.T.A.N. malgré les engagements pris en ce sens par le ministre français des affaires étrangères, lors de la réunion commune du 16 avril 1959. Or, le paragraphe 4 de la résolution du Conseil de l'Atlantique Nord adoptée le 22 octobre 1954 prévoit

« que toutes les forces des Etats membres stationnées dans la zone du commandement allié en Europe seront placées sous l'autorité du Commandement Suprême des Forces Alliées en Europe... à l'exception des forces qui sont destinées à la défense des territoires d'outre-mer et des autres forces que l'O.T.A.N. a reconnues ou reconnaîtra comme devant rester sous commandement national. »

Jusqu'à présent, le Conseil de l'Atlantique Nord n'a pas statué sur l'opportunité de maintenir ces deux divisions françaises sous commandement national. Ce sont les seules unités importantes auxquelles peut s'appliquer à ce jour le texte ci-dessus.

15. Devant cette situation, votre Commission propose que l'Assemblée fasse un appel urgent au Conseil, le priant de prendre les mesures nécessaires afin de pouvoir notifier l'Assemblée au cours de sa Huitième session ordinaire de l'application intégrale des dispositions de l'article V du Protocole N° II du Traité de Bruxelles modifié.

3. Maintien des forces britanniques sur le continent européen

16. Aux termes de l'article VI du Protocole N° II, le Royaume-Uni s'est engagé à maintenir sur le continent européen, sous le commandement du SACEUR, quatre divisions de l'armée de terre et la Deuxième force aérienne tactique, et à ne pas retirer ces forces si la majorité des pays membres s'y opposent.

17. Le 18 mars 1957, le Conseil a accepté que le Royaume-Uni retire 13.500 hommes de l'armée de terre, et le 29 janvier 1958 a donné son assentiment pour le retrait de 8.500 hommes, ce qui ra-

reducing the total of the British ground forces under the command of SACEUR in Germany to 55,000 men.

18. Since 28th January 1958, the WEU Council has authorised no further withdrawal of British forces.

19. *The juridical situation concerning Article VI of Protocol No. II is therefore quite clear. The original undertaking given by the United Kingdom has been modified by Council decision and reduced to a commitment to maintain on the Continent 55,000 men and the Second Tactical Air Force.*

20. The report of the Council which is before us does not state clearly whether this level has been maintained. We can read that:

“during 1961, the United Kingdom forces in Germany have remained at the level of seven brigade groups...”

Yet the British Minister of Defence, Mr. Watkinson, stated in the House of Commons:

“We have kept seven brigade groups. They are slightly under strength, I agree. I have never made any secret of that to SACEUR. The Honorable Gentleman knows how many there are in the forces today. There is no secret about that. The present figure lies between 51,000 and 52,000 against a total figure of 55,000.”¹

21. Thus, according to the words of Mr. Watkinson himself, it is explicitly admitted that the United Kingdom is not at present managing to fulfil all its commitments. No-one will doubt that that country has good reasons for not fulfilling them. That does not absolve the Council from the duty of reporting this shortcoming clearly in its report. Your Committee proposes that in the future it should be requested to write its report more clearly. It should, however, be noted that Britain has not withdrawn actual units — it is the statutory strength of existing units that has not been maintained. Nor does the figure take account of the British troops in Berlin, which are not under the command of SACEUR.

22. If the United Kingdom for overriding reasons were to have to reduce its forces on the Continent below the level of 55,000 men, it would then be required, in accordance with Article VI

of Protocol No. II, to request beforehand the authorisation of its partners in the Council of WEU. These other countries, on previous occasions, have demonstrated their understanding and have twice granted Britain the waiver which it requested. No doubt, if the arguments put forward by Britain were sufficiently convincing, a similar waiver could be granted again. *But the action of Britain in withdrawing its forces without previous permission constitutes a serious infraction of the provisions of Article VI of Protocol No. II.*

23. Opinion is divided as to the justification for Britain's reducing its forces on the Continent. The internal debate on conscription need not concern us here. But the results which the policy may have on troop levels must in no circumstance affect commitments undertaken within WEU.

24. Britain's present difficulties with its balance of payments is a second reason for reducing British military forces on the Continent. Mr. Brooke stated in the House of Commons¹ that the agreement with Germany whereby this country would make purchases in the United Kingdom to an annual value of £54 million would only cover three-quarters of the DM expenditure occasioned by the maintenance of British forces in Germany, which amounted to £73 million per year.

25. Now, total American expenditure in the United Kingdom on the maintenance of United States forces there amounted in 1960 to £90 million². It seems therefore that, as the result of the stationing of troops abroad under essential defence arrangements, the United Kingdom balance of payments benefits to an amount equivalent to some £ 17 million per year.

1. Hansard, 19th March 1962, columns 153 and 154.

2. Survey of Current Business, January 1962, page 15; US Department of Commerce.

Total US defence expenditure in UK in 1960 was	\$ 286 m (£ 103 m)
of which off-shore procurement orders accounted for about	\$ 37 m (£ 13 m)
therefore expenditure related to the maintenance of US troops in UK was	\$ 249 m (£ 90 m)

1. Hansard, 5th March 1962, Column 53.

mène à 55.000 hommes le total des forces britanniques de l'armée de terre placées sous le commandement du SACEUR stationnées en Allemagne.

18. Depuis le 28 janvier 1958, le Conseil de l'U.E.O. n'a autorisé aucun retrait des forces britanniques.

19. *La situation juridique, en ce qui concerne l'article VI du Protocole N° II, est donc nette. L'engagement souscrit primitivement par le Royaume-Uni a été modifié par décision du Conseil et ramené à l'engagement de maintenir sur le continent 55.000 hommes, ainsi que la Deuxième force aérienne tactique.*

20. Le rapport du Conseil que nous examinons ne dit pas clairement si ce niveau a été maintenu. Nous lisons que :

« En 1961, les forces britanniques stationnées en Allemagne ont été maintenues au niveau de sept groupes de brigade... ».

Or, le ministre de la défense britannique, M. Watkinson, a déclaré à la Chambre des Communes :

« Nous avons maintenu sept groupes de brigade. J'avoue qu'ils sont un peu à court d'effectifs, mais je ne l'ai jamais caché au SACEUR. L'honorable membre sait combien d'hommes il y a aujourd'hui. Ceci n'est pas un secret. Le chiffre actuel se trouve entre 51.000 et 52.000, contre un chiffre total de 55.000. »¹

21. Ainsi, selon les termes mêmes de M. Watkinson, il est expressément admis que le Royaume-Uni n'arrive pas actuellement à remplir tous ses engagements. Nul ne doute que ce pays a de bonnes raisons pour ne pas les remplir. Il n'en reste pas moins que le devoir du Conseil était de faire apparaître clairement ce manquement dans son rapport. Votre Commission vous invite à l'engager, pour l'avenir, à plus de netteté. Remarquons cependant qu'il n'a retiré aucune unité : c'est le niveau réglementaire des effectifs qui n'a pas été maintenu. De plus, le chiffre cité ne tient pas compte des troupes anglaises à Berlin, qui échappent au commandement du SACEUR.

22. Si le Royaume-Uni, pour des raisons de force majeure, devait réduire ses forces sur le continent en deçà du chiffre de 55.000 hommes, il serait alors tenu au titre de l'article VI du Pro-

tocole N° II de demander au préalable l'autorisation de ses partenaires au Conseil de l'U.E.O. Ses partenaires ont fait preuve de compréhension par le passé et, à deux reprises, ont accordé à l'Angleterre la dérogation qu'elle sollicitait. Sans doute, si les arguments de ce pays étaient assez convaincants, l'auraient-ils fait une nouvelle fois. *Mais l'action du Royaume-Uni en retirant ses forces sans autorisation préalable constitue une infraction sérieuse aux dispositions de l'article VI du Protocole N° II.*

23. Les avis sont partagés quant au bien-fondé des raisons qui ont poussé le Royaume-Uni à réduire ses effectifs sur le continent. Nous n'avons pas à entrer dans la discussion sur la conscription qui passionne la Grande-Bretagne. Les conséquences qui peuvent en résulter pour les effectifs ne peuvent, en aucun cas, mettre en cause les engagements pris dans le cadre de l'U.E.O.

24. La pénurie de devises étrangères que connaît le Royaume-Uni constituerait une deuxième raison de réduire les effectifs militaires britanniques sur le continent. M. Brooke a déclaré à la Chambre des Communes¹ que l'accord intervenu avec l'Allemagne aux termes duquel cette dernière effectuerait des achats au Royaume-Uni correspondant à un montant annuel de 54 millions de livres sterling ne couvrirait que les trois-quarts des dépenses en Deutsche Mark afférentes au maintien des forces britanniques en Allemagne qui étaient de 73 millions de livres sterling par an.

25. Or, le montant global des dépenses américaines au Royaume-Uni au titre du maintien des forces américaines en Grande-Bretagne se chiffrait en 1960 à 90 millions de livres sterling². Il apparaît donc que, par suite du stationnement de troupes à l'étranger aux fins indispensables de défense, l'équilibre des paiements du Royaume-Uni bénéficie d'une somme équivalant à quelque 17 millions de livres sterling par an.

1. « Hansard » du 19 mars 1962, colonnes 153 et 154.

2. « Survey of Current Business », janvier 1962, p. 15 ; Département américain du commerce.

Montant global des dépenses américaines au Royaume-Uni en 1960	\$ 286 m (£ 103 m)
dont commandes « off-shore », environ	\$ 37 m (£ 13 m)
donc, dépenses relatives au maintien des forces américaines en Grande-Bretagne	\$ 249 m (£ 90 m)

1. « Hansard » du 5 mars 1962, colonne 53.

26. It may be concluded that the United Kingdom would have difficulty in convincing its partners of the need for it to withdraw any forces from the European Continent.

III. Agency for the Control of Armaments

27. About a third of the report of the Council is devoted to the activities of the Agency for the Control of Armaments. The work carried out by the Agency calls for few comments. It would, however, be interesting to know whether the non-production controls in the chemical production plants and biological laboratory included the taking of samples for independent analysis.

28. It would also be interesting to know what proof was supplied to the Agency that armaments intended for export under the terms of Article XXII of Protocol No. IV were, in fact, exported.

29. We must pay attention rather to the non-ratification of the Convention providing for due process of law provided for in Article II of Protocol No. IV, signed in Paris on 14th December 1957. As your Committee has frequently reported, only Germany and the United Kingdom have ratified this Convention. Parliamentary ratification has not even begun in France or the Netherlands; ratification in Luxembourg and Italy is not yet completed.

30. The Council observes that the full application of the provisions of the Protocols remains subject to the entry into force of this Convention and that meanwhile the Agency was obliged to continue control exercises in private plants, a procedure which requires the prior agreement of the national authorities concerned.

31. Your Committee invites the Assembly to draw the attention of the Council and national parliaments once more to this shortcoming.

32. The other shortcoming in the control measures carried out by the Agency is *the absence of any control of the production of nuclear weapons on the European Continent*. In its conclusions on this Chapter, the report of the Council observes that preparatory measures for the control of atomic weapons have not yet been taken. The report for 1960 stated that the study of the

control of nuclear weapons had not started, because the Council had not been authorised to recruit the two experts in atomic weapons that had been requested.

33. However, in France, effective production of atomic weapons¹ has started, as is proved by the fact that the plutonium-producing reactors at Marcoule have been in full operation for more than two years, and that General de Gaulle, on 5th February 1962, said:

“Before the end of next year, we shall have the first operational component of a French atomic force.”

34. Mr. de la Vallée Poussin asked the Council in Written Question 49 on what date it intended to fix the level of stocks of atomic weapons that France would be authorised to hold, in accordance with Article III of Protocol No. III. He also asked the Council whether it was prepared to authorise the Agency for the Control of Armaments as a matter of urgency to recruit nuclear specialists for drawing up the procedures necessary for carrying out the controls provided in the Treaty. This preparation will take at least two years.

35. The Council replied merely that it had received no *notification* from France that effective production had begun!

36. This reply is more than evasive. No provision of the Treaty requires the Council to await notification by a member State before applying the controls provided in Article III to Protocol No. III.

37. For these reasons, your Rapporteur put a further question to the Council on this subject, and your Committee protests strongly against these infractions of the spirit of the Treaty.

38. The text of these questions and the reply of the Council to the first are attached at Appendix.

IV. Standing Armaments Committee

39. The question of the joint production of armaments in general has been dealt with exten-

1. Under the terms of Section I of Annex II to Protocol No. III: “Furthermore, any ... material especially designed for, or primarily useful in, any (atomic) weapon ... shall be deemed to be an atomic weapon.”

26. On peut conclure de ceci que le Royaume-Uni aurait eu des difficultés à convaincre ses partenaires de la nécessité de retirer certains de ses effectifs du continent européen.

III. Agence pour le Contrôle des Armements

27. Le tiers environ du rapport du Conseil est consacré aux activités de l'Agence pour le Contrôle des Armements. Le travail effectué par l'Agence appelle peu de commentaires. Disons cependant qu'il serait intéressant de savoir si les contrôles effectués dans les usines chimiques et dans les établissements biologiques ont comporté des prélèvements de produits suivis d'analyses par un établissement indépendant.

28. Il serait également intéressant de savoir quels sont les éléments de preuves fournis à l'Agence, lui permettant de vérifier la vente effective à l'étranger des armements destinés à être exportés aux termes de l'article XXII du Protocole N° IV.

29. Notre attention doit être retenue par la non-ratification de la Convention instituant la garantie d'ordre juridictionnel prévue par l'article II du Protocole N° IV, et signée à Paris le 14 décembre 1957. Comme votre Commission l'a constaté à maintes reprises, seuls l'Allemagne et le Royaume-Uni ont ratifié cette convention. Le processus de ratification parlementaire n'a pas été entamé en France, ou aux Pays-Bas ; la ratification au Luxembourg et en Italie n'est pas encore achevée.

30. Le Conseil constate que l'application intégrale des dispositions des Protocoles reste subordonnée à l'entrée en vigueur de cette convention et qu'en attendant, l'Agence a été dans l'obligation de continuer à effectuer dans les usines privées des exercices de contrôle nécessitant l'accord préalable des autorités nationales compétentes.

31. Votre Commission vous invite à attirer une fois de plus l'attention du Conseil et des parlements sur cette lacune.

32. L'autre lacune dans les mesures de contrôle pratiquées par l'Agence est *l'absence de tout contrôle sur la production des armements nucléaires sur le continent européen*. Dans ses conclusions à ce chapitre, le rapport du Conseil constate que les mesures préparatoires du contrôle des armes atomiques n'ont pas encore été mises en œuvre. Le rapport pour l'année 1960 indiquait que l'étu-

de du contrôle des armes atomiques n'avait pas commencé parce que le Conseil n'avait pas autorisé le recrutement des experts atomiques demandés.

33. Or, en France, la production des armes atomiques¹ a effectivement commencé, ainsi que le prouve le fonctionnement à plein rendement, depuis plus de deux ans déjà, des usines de production de plutonium à Marcoule, et que le général de Gaulle a déclaré le 5 février 1962 :

« Avant la fin de l'année prochaine, nous disposerons d'un premier élément opérationnel de force atomique française. »

34. M. de la Vallée Poussin a demandé au Conseil, dans la Question écrite n° 49, à quelle date il avait l'intention de fixer le niveau des stocks d'armes atomiques que la France sera autorisée à détenir conformément à l'article III du Protocole N° III. Il a également demandé au Conseil s'il était disposé à autoriser de toute urgence l'Agence de Contrôle des Armements à recruter des spécialistes en matière nucléaire, chargés de l'élaboration des procédures indispensables à l'application des contrôles prescrits par le Traité. Cette élaboration exigera au moins deux ans.

35. Le Conseil s'est contenté de répondre qu'il n'a reçu de la France aucune *notification* que la fabrication était entrée dans la phase de production effective !

36. Cette réponse est plus qu'évasive. Aucune disposition du Traité ne prévoit que le Conseil doit attendre la notification par un Etat membre pour mettre en vigueur le contrôle prévu par l'article III du Protocole N° III.

37. C'est pourquoi votre rapporteur a posé une nouvelle question au Conseil à ce sujet, et la Commission proteste énergiquement contre cette infraction à l'esprit du Traité.

38. Le texte de ces questions et de la réponse du Conseil est porté en annexe au présent rapport.

IV. Comité Permanent des Armements

39. M. Kliesing a abondamment traité de l'ensemble de la question de la production en com-

1. Aux termes de la section I de l'annexe II au Protocole N° III, « est, en outre, considérée comme arme atomique, ... toute substance spécialement conçue ou essentielle pour une arme (atomique) ».

sively by Mr. Kliesing in Documents 196 and 215. Developments since these reports were published, in the middle and end of 1961, do not warrant discussion in detail of this subject.

40. Your Committee is pleased to note that in its reply to Recommendation 68, communicated to the Assembly on 6th December 1961, the Council approved the following paragraphs of this Recommendation:

“3. That co-operation should start in the earliest phases of research, with the exchange of technicians between countries of the Alliance;

4. That this policy should be implemented within either or both of the WEU Standing Armaments Committee and the NATO Armaments Committee, as shall best suit the object to be achieved;

5. That the Standing Armaments Committee should be entrusted with any specific tasks which can be better performed within WEU than within NATO.”

41. On the lack of activities, the Recommendation stated:

“6. That, should the activities of the Standing Armaments Committee nevertheless not increase in the near future, full use should be made of the experience of the members of its technical staff by enabling them to work with the staff of NATO on armaments projects being handled in that organisation;

7. That an investigation should be undertaken to discover whether in fact the staff of the Standing Armaments Committee is fully occupied, as the Assembly understands that the present situation is unsatisfactory.”

The Council gave the following reply:

“5. With regard to paragraphs 6 and 7 of the Recommendation, the Council is aware of the difficulties experienced by the Standing Armaments Committee. The representatives of member governments on the Committee are currently engaged in discussion with the Head of the International Secretariat with a view to ascertaining whether

there is additional work which the Committee could profitably undertake.”

42. The Council stated further that it was aware of the difficulties experienced by the Standing Armaments Committee and that a study had been undertaken of the rôle to be played by this Committee.

43. Since the second half of 1961 the representatives of member governments on the Committee have been mainly concerned with this study of the possibilities of its future activities. The main result was the proposal to organise a meeting of the Standing Armaments Committee with the participation of representatives of the appropriate military authorities. At these meetings lists of matters of common interest submitted by delegations would be studied, after discussion of which it would be decided which projects seemed to be suitable for general co-operation in the framework of WEU.

44. In connection with new activities, the report refers to a plan to study the military characteristics of certain items of equipment for the period after 1970. This followed on a proposal by the Chairman of the Ad Hoc Group, composed of the representatives of the Chiefs of Staff of the six FINABEL countries and a representative of the British War Office, which had arranged a meeting for the end of 1961, but this meeting was postponed at the request of the Chiefs of Staff of the continental countries and was held in April 1962.

45. The study on both levels on the future activities of the Standing Armaments Committee has now been going on for more than a year, but so far no progress has been made. No list of subjects of common interest has been decided upon, neither has any decision been taken on the study of military characteristics of equipment for the period after 1970.

46. Your Committee is not in a position to give an opinion on the results of the latest studies undertaken. As soon as these are known, the Council should inform the Assembly whether it will be possible or not to arrive at any useful results on joint production of armaments in the WEU framework.

47. Information in itself, however, will not be sufficient; it is important to know, if the answer is negative, what is the cause, and in particular whether it is due:

mun des armements dans les Documents 196 et 215. L'évolution de la situation depuis la publication de ces rapports en juillet et décembre 1961 ne justifie pas un examen détaillé de ce sujet.

40. Votre Commission constate avec plaisir que dans sa réponse à la Recommandation N° 68, communiquée à l'Assemblée le 6 décembre 1961, le Conseil a approuvé les paragraphes suivants de cette recommandation :

« 3. Que la coopération intervienne dès le premier stade de la recherche par l'échange de techniciens entre pays de l'Alliance ;

4. Que cette politique soit mise en œuvre au sein du Comité Permanent des Armements de l'U.E.O. ou du Comité des Armements de l'O.T.A.N., ou de l'un et de l'autre, de la manière la plus appropriée au but recherché ;

5. Que le Comité Permanent des Armements se voie confier les tâches spécifiques qui peuvent être accomplies d'une manière plus satisfaisante au sein de l'U.E.O. qu'au sein de l'O.T.A.N. »

41. En ce qui concerne l'insuffisance des activités, la recommandation stipulait :

« 6. Qu'au cas, néanmoins, où les activités du Comité Permanent des Armements ne croîtraient pas dans un proche avenir, il soit fait pleinement usage de l'expérience des membres de son personnel technique en leur permettant de collaborer avec le personnel de l'O.T.A.N. pour les projets d'armements qu'étudie actuellement cette organisation ;

7. Qu'une enquête soit ouverte en vue d'établir si, effectivement, le personnel du Comité Permanent des Armements est pleinement employé, l'Assemblée croyant savoir que la situation actuelle n'est pas satisfaisante. »

La réponse du Conseil était libellée en ces termes :

« 5. En ce qui concerne les paragraphes 6 et 7 de la recommandation, le Conseil n'ignore pas les difficultés que rencontre le Comité Permanent des Armements. Les représentants des gouvernements membres au Comité Permanent poursuivent actuellement des consultations avec le chef du secrétariat international en vue de déterminer quels tra-

vaux supplémentaires le Comité pourrait utilement entreprendre le cas échéant. »

42. Le Conseil a fait savoir, en outre, qu'il n'ignorait pas les difficultés rencontrées par le Comité Permanent des Armements, et qu'une étude a été entreprise sur le rôle que devait jouer cet organisme.

43. Depuis le second semestre de 1961, les représentants des gouvernements membres au Comité Permanent ont eu pour principal souci de rechercher les possibilités futures d'activité de cet organisme. Le principal résultat de leurs travaux a été la proposition d'organiser une réunion du Comité Permanent des Armements à laquelle participeraient des représentants des autorités militaires compétentes. Des listes de sujets d'intérêt commun présentées par les délégations seraient étudiées et examinées à ces réunions ; il serait ensuite décidé quels projets se prêtent à une coopération générale dans le cadre de l'U.E.O.

44. En ce qui concerne les activités nouvelles, le rapport fait allusion à un projet d'étude des caractéristiques militaires de certains matériels pour la période postérieure à 1970 ; ce projet fait suite à une proposition du président du Groupe ad hoc, composé de représentants des chefs d'Etats-majors des six pays de FINABEL et d'un représentant du ministère de la guerre britannique ; la réunion prévue pour la fin de 1961 a été différée à la demande des chefs d'Etat-major des pays continentaux et a eu lieu en avril 1962.

45. Il y a plus d'un an que l'étude sur les activités futures du Comité Permanent des Armements se poursuit à ces deux échelons, mais aucun progrès n'a été enregistré jusqu'à ce jour. Aucune décision n'a été prise concernant la liste des sujets d'intérêt commun, pas plus que sur l'étude des caractéristiques militaires de matériels pour la période postérieure à 1970.

46. Votre Commission n'est pas en mesure d'émettre un avis sur les résultats des dernières études entreprises. Dès que ceux-ci seront connus, le Conseil fera connaître à l'Assemblée s'il est possible ou non de parvenir à d'utiles résultats sur la production en commun des armements dans le cadre de l'U.E.O.

47. Toutefois, les informations disponibles sont en elles-mêmes insuffisantes ; il importe de savoir, au cas où la réponse serait négative, à quoi cet état de choses est imputable et notamment s'il n'est pas dû à :

- (i) to lack of co-operation from governments;
- (ii) to technical, industrial and economic reasons;
- (iii) to the fact that all possible co-operation is being effected through the NATO Armaments Committee.

48. In the abovementioned Recommendation 68, the Assembly recommended that the Council make full use of the experience of the International Secretariat of the Standing Armaments Committee by enabling them to work with the staff of NATO on arms projects. This part of the Recommendation should be implemented in the event of a negative reply.

49. If the Council is of the opinion that the studies now being undertaken will show positive results, will it then inform the Assembly what equipment projects will be undertaken for the period before 1970, and for the period thereafter?

50. In any case the study on the future activities of the Standing Armaments Committee should be concluded before December 1962.

Conclusion

51. Your Committee is obliged to observe that the undertakings of the amended Brussels Treaty have been only partially respected:

- (i) by France, Italy, Luxembourg and the Netherlands, since these countries have not yet ratified the Convention providing for due process of law in the control of armaments;
- (ii) by France, in not having notified the Council of WEU that the effective production of fissile material has started on its territory;
- (iii) by the United Kingdom, in reducing to 51 or 52,000 men the strength of its ground forces on the Continent under the command of SACEUR, while the minimum figure was fixed at 55,000.

52. Belgium and Germany, however, have scrupulously respected the Treaty, the latter never failing to request the prior approval of the Council in all cases in which it has wished to manufacture weapons listed in Annex III to Protocol No. III of the Treaty.

- (i) un manque de coopération des gouvernements ;
- (ii) à des raisons d'ordre économique, industriel et technique ;
- (iii) au fait que toute la coopération possible se trouve réalisée par le truchement de la Commission des Armements de l'O.T.A.N.

48. Dans la Recommandation n° 68 précitée, l'Assemblée a recommandé que le Conseil fasse pleinement usage de l'expérience du Secrétariat international du Comité Permanent des Armements en lui permettant de collaborer avec le personnel de l'O.T.A.N. pour les projets d'armements. Cette partie de la recommandation devrait être appliquée au cas où la réponse serait négative.

49. Si le Conseil est d'avis que les études actuellement mises en œuvre auront des résultats positifs, fera-t-il connaître alors à l'Assemblée les projets qui seront mis en chantier pour certains types de matériels antérieurement et postérieurement à 1970 ?

50. De toute façon, il convient que l'étude sur les activités futures du Comité Permanent des Armements soit terminée avant le mois de décembre 1962.

Conclusion

51. En conclusion, votre Commission doit constater que les engagements du Traité de Bruxelles modifié n'ont été respectés que partiellement :

- (i) par la France, l'Italie, le Luxembourg et les Pays-Bas, puisque ces pays n'ont pas encore ratifié la Convention instituant la garantie d'ordre juridictionnel en ce qui concerne le contrôle des armements ;
- (ii) par la France, en n'ayant pas voulu notifier le Conseil de l'U.E.O. que la production effective de matières fissiles a commencé sur son territoire ;
- (iii) par le Royaume-Uni en réduisant à 51 ou 52.000 hommes les effectifs de son armée de terre stationnés sur le continent et placés sous le commandement du SACEUR, alors que le minimum était fixé à 55.000.

52. Quant à la Belgique et à l'Allemagne, elles ont respecté scrupuleusement le Traité, la seconde ne manquant jamais de demander l'approbation préalable du Conseil dans tous les cas où elle a voulu entreprendre la fabrication des armements prévus à l'Annexe III du Protocole N° III du Traité.

APPENDIX

Written Question 49

put to the Council by Mr. de la Vallée Poussin

12th February 1962

(a) On 5th February 1962, the President of the French Republic declared:

“Before the end of next year, we shall have the first operational unit of the French atomic force.”

To meet this timetable, the effective production of constituent elements of atomic weapons must start during the current year.

On what date does the Council intend to decide the level of stocks of nuclear weapons France may hold, in accordance with Article III of Protocol No. III to the amended Brussels Treaty?

(b) In view of the definition of the constituent elements of atomic weapons given in Section I of Annex II to Protocol No. III, will the Council, as a matter of urgency, authorise the Agency for the Control of Armaments to recruit, before the Assembly meets in June, specialists in nuclear weapons to begin the preparation, which will require at least two years to complete, of the procedures necessary for carrying out the controls required by the Treaty?

Reply of the Council

22nd March 1962

1. Under Article III of Protocol No. III to the modified Brussels Treaty, the Council may only decide the level of stocks of atomic weapons which a Contracting Party will be allowed to hold on the mainland of Europe when development has passed the experimental stage and effective production has started. The Council have not received any notification to this effect from France.

2. The Council do not, therefore, regard the recruitment of a nuclear expert for the Agency for the Control of Armaments as a matter requiring immediate action.

♦♦

Written Question 52

put to the Council by Mr. Housiaux

17th April 1962

In its reply to Written Question 49, the Council states that it has not received any “notification” from France that the effective production of atomic weapons has begun in France.

However, according to official French publications, the three plutonium-producing reactors at Marcoule of a power of 38 MWt, 200 MWt and 200 MWt came into operation in September 1956, March 1959 and December 1959 respectively. It follows that the present production of plutonium in France is some 90 kg a year and that present stocks are between 200 and 300 kg — sufficient for 20 to 60 nuclear bombs. In addition to this considerable plutonium-production capacity, it is known that the *Loi Programme* adopted on 6th December 1960 devoted a considerable sum to increasing this capacity, and NF 1,250 million to the construction of a uranium 235 isotope separation plant.

Moreover, according to Section I of Annex II to Protocol No. III of the Brussels Treaty:

“(b) furthermore, any... material especially designed for, or primarily useful in, any (atomic) weapon shall be deemed to be an atomic weapon.”

In the light of this information, and the statement by the President of the French Republic on 5th February 1962 that:

“before the end of next year we shall have the first operational component of a French atomic force”,

(i) since effective production of atomic weapons began in France some time ago, will the Council request France to notify it of this fact?

(ii) or does the Council intend to apply the provisions of Protocol No. III on atomic weapons only to those member States who choose explicitly to request its application by notifying it officially that the effective production of atomic weapons has begun?

(iii) if so, has the Council decided to permit the uncontrolled production of nuclear weapons by any member State that prefers not to inform the Council?

ANNEXE

Question écrite n° 49

posée au Conseil par M. de la Vallée Poussin

12 février 1962

(a) Le Président de la République Française a déclaré le 5 février 1962 :

« Avant la fin de l'année prochaine, nous disposerons d'un premier élément opérationnel de force atomique française. »

Pour que ce calendrier soit respecté, la production effective des parties constituantes des armes atomiques devra commencer pendant l'année en cours.

A quelle date le Conseil a-t-il l'intention de fixer le niveau des stocks d'armes atomiques que la France sera autorisée à détenir, conformément à l'article III du Protocole N° III au Traité de Bruxelles amendé ?

(b) Etant donné la définition des éléments constitutifs des armes atomiques telle qu'elle figure à la section I de l'annexe II au Protocole N° III, le Conseil est-il disposé à autoriser de toute urgence l'Agence de Contrôle des Armements à recruter, avant que l'Assemblée ne se réunisse au mois de juin, des spécialistes en matière nucléaire chargés de l'élaboration, qui exigera au moins deux ans, des procédures indispensables à l'application des contrôles prescrits par le Traité ?

Réponse du Conseil

22 mars 1962

1. Selon les termes de l'article III du Protocole N° III du Traité de Bruxelles révisé, le Conseil ne peut fixer le niveau des stocks atomiques qu'une partie contractante est autorisée à détenir sur le continent, que lorsque la fabrication a dépassé le stade expérimental et est entrée dans la phase de production effective. Le Conseil n'a reçu de la France aucune notification de cette nature.

2. Dans ces conditions, le Conseil considère que la question du recrutement par l'Agence pour le Contrôle des Armements d'un spécialiste en matière nucléaire ne nécessite pas une action dans l'immédiat.

**

Question écrite n° 52

posée au Conseil par M. Housiaux

17 avril 1962

Dans sa réponse à la Question écrite n° 49, le Conseil déclare qu'il n'a reçu du gouvernement français aucune « notification » tendant à confirmer que la production effective des armes atomiques a commencé en France.

Cependant, selon des publications officielles françaises, les trois réacteurs plutonigènes de Marcoule, d'une puissance de 38 MWt, 200 MWt et 200 MWt sont entrés respectivement en service en septembre 1956, mars 1959 et décembre 1959. En conséquence, la production française annuelle de plutonium atteint actuellement quelque 90 kg, et les stocks actuels se situent entre 200 et 300 kg, ce qui suffirait à la fabrication de 20 à 60 bombes nucléaires. Outre cette capacité plutonigène considérable, on sait qu'au titre de la loi-programme adoptée le 6 décembre 1960, une somme importante a été affectée à l'augmentation de cette capacité, et 1.250 millions de nouveaux francs à la construction d'une usine de séparation isotopique de l'uranium 235.

Or, aux termes de la section I de l'annexe II du Protocole N° III du Traité de Bruxelles :

« (b) est, en outre, considérée comme arme atomique... toute substance spécialement conçue ou essentielle pour une arme (atomique). »

Compte tenu de ces précisions et de la déclaration du Président de la République Française, le 5 février 1962, ainsi libellée :

« Avant la fin de l'année prochaine, nous disposerons d'un premier élément opérationnel de force atomique française »,

(i) Vu que la production effective des armes atomiques a commencé en France depuis un certain temps déjà, le Conseil invitera-t-il la France à lui notifier ce fait ?

(ii) Ou bien, est-il dans les intentions du Conseil de n'appliquer les dispositions du Protocole N° III concernant les armes atomiques qu'aux Etats membres qui en demandent expressément l'application en le notifiant officiellement du commencement de la production effective d'armes nucléaires ?

(iii) Si oui, le Conseil a-t-il décidé de permettre la production non-contrôlée des armes atomiques par tout Etat membre qui préfère ne pas en informer le Conseil ?

Application of the Brussels Treaty
Reply of the Assembly to Chapters I, II B, III and IV of the Seventh Annual Report of the Council

AMENDMENT No. 1 ¹

tabled by Mr. Baumel

In paragraph 1 of the draft Recommendation, delete the words :
“and in particular”
and delete sub-paragraphs (i), (ii), (iii) and (iv).

Signed : Mr. Baumel

1. See 6th Sitting, 7th June 1962 (Amendment negatived).

Application du Traité de Bruxelles

Réponse de l'Assemblée aux chapitres I, IIB, III et IV du Septième rapport annuel du Conseil

AMENDEMENT N° 1 ¹

déposé par M. Baumel

Dans le dispositif du projet de recommandation, paragraphe 1, supprimer les mots :
« et, plus particulièrement »
et les alinéas (i), (ii), (iii) et (iv).

Signé : M. Baumel

1. Voir 6^e séance, 7 juin 1962 (Rejet de l'amendement).

Application of the Brussels Treaty

Reply of the Assembly to Chapters I, IIB, III and IV of the Seventh Annual Report of the Council

APPENDIX

After Written Question 52 put to the Council by Mr. Housiaux, add the following text:

Reply of the Council

28th May 1962

In view of the absence of any elements since the Council answered question 49 put to them on 12th February last, and to which the question they have just received is a supplementary, they do not feel able at the present time to add anything to the terms of that reply.

Application du Traité de Bruxelles

Réponse de l'Assemblée aux chapitres I, II B, III et IV du Septième rapport annuel du Conseil

ANNEXE

Après la Question écrite n° 52 posée au Conseil par M. Housiaux, ajouter le texte :

Réponse du Conseil

28 mai 1962

En l'absence de l'intervention de tout élément nouveau depuis la réponse donnée à la question posée le 12 février dernier, à laquelle la présente question fait suite, le Conseil ne s'estime pas pour le moment en mesure d'ajouter aux termes de la réponse qu'il avait donnée à la question n° 49.

Political Activities of the Council of Ministers

REPORT ¹

**submitted on behalf of the General Affairs Committee ²
by Mr. Ernst Wilhelm Meyer, Rapporteur**

TABLE OF CONTENTS

DRAFT RECOMMENDATION I	on the political unification of Europe
DRAFT RECOMMENDATION II	on the political activities of the Council of Ministers
EXPLANATORY MEMORANDUM	submitted by Mr. Ernst Wilhelm Meyer, Rapporteur

Draft Recommendation I
on the political unification of Europe

The Assembly,

Reaffirming that its goal is the progressive establishment of a united Europe;

Recognising the serious obstacle that would be put in the way of Britain's accession to the European Communities if that country were to seem to be presented with the necessity of adhering to a whole series of agreements, in the conclusion of which she had played no part;

Realising that this was necessarily the case with regard to the Treaty of Rome, but noting that it could become so with regard to the proposed political union;

Considering the declaration made by the British Government at the meeting of the Council on 10th April;

Considering that States wishing to adhere to the European Economic Communities as full

members must also adhere to the European political union,

RECOMMENDS TO THE COUNCIL

That before drafting any Treaty setting up a European political union, full account be taken of the position of Great Britain as a member State of Western European Union and as a European State having applied for full membership of the European Economic Community under the provisions of Article 237 of the Treaty of Rome.

Draft Recommendation II
***on the political activities of the
Council of Ministers***

The Assembly,

Considering the chapters of the Seventh Annual Report dealing with general political questions;

1. Approved unanimously by the Committee.

2. *Members of the Committee*: Mr. Kirk (Chairman); MM. Bettiol, Meyer (Vice-Chairmen); MM. Abdesselam (Substitute: Michaud), Achenbach, Albert-Sorel, Albu, Alric, Badini Confalonieri, Cravatte, Hynd, Junot, Kühn, Lenze, Leynen, Macmillan, Mathew, Montini, Motz (Sub-

stitute: Drèze), Patijn, Piccioni, Pierson (Substitute: Molter), Santero, Schmal, Sourbet, Mrs. Stoffels-van Haften, Mr. Zimmer.

N.B. *The names of Representatives who took part in the vote are printed in italics.*

Les activités politiques du Conseil des Ministres

RAPPORT¹

*présenté au nom de la Commission des Affaires Générales²
par M. Ernst Wilhelm Meyer, rapporteur*

TABLE DES MATIERES

PROJET DE RECOMMANDATION I	
sur l'unification politique de l'Europe	
PROJET DE RECOMMANDATION II	
sur les activités politiques du Conseil des Ministres	
EXPOSÉ DES MOTIFS	
présenté par M. Ernst Wilhelm Meyer, rapporteur	

Projet de recommandation I sur l'unification politique de l'Europe

L'Assemblée,

Réaffirmant que son but est la création progressive d'une Europe unie ;

Consciente de l'obstacle sérieux, de nature à gêner l'accession de la Grande-Bretagne aux Communautés européennes, que constituerait le fait pour ce pays de se trouver apparemment contraint d'adhérer à tout une série d'accords à la conclusion desquels il n'aurait aucunement participé ;

Reconnaissant qu'il en était forcément ainsi en ce qui concerne le Traité de Rome, mais constatant qu'il pourrait en être ainsi en ce qui concerne le projet d'Union politique ;

Considérant la déclaration du gouvernement britannique lors de la réunion du Conseil du 10 avril ;

Considérant que les Etats désireux d'adhérer aux Communautés économiques européennes en

tant que membres de plein droit doivent également adhérer à l'Union politique européenne,

RECOMMANDE AU CONSEIL

Qu'il soit pleinement tenu compte, avant l'élaboration de tout traité instituant une Union politique européenne, de la position de la Grande-Bretagne en tant qu'Etat membre de l'Union de l'Europe Occidentale et en sa qualité d'Etat européen ayant demandé son adhésion comme membre à part entière de la Communauté Economique Européenne conformément à l'article 237 du Traité de Rome.

Projet de recommandation II sur les activités politiques du Conseil des Ministres

L'Assemblée,

Considérant les chapitres du Septième rapport annuel traitant des questions politiques générales ;

1. Approuvé par la Commission à l'unanimité.

2. *Membres de la Commission* : M. Kirk (président) ; MM. Bettiol, Meyer (vice-présidents) ; MM. Abdesselam (suppléant : Michaud), Achenbach, Albert-Sorel, Albu, Alric, Badini Confalonieri, Cravatte, Hynd, Junot, Kühn, Lenze, Leynen, Macmillan, Mathew, Montini, Motz (sup-

pléant : Drèze), Patijn, Piccioni, Pierson (suppléant : Molter), Santero, Schmal, Sourbet, Mme Stoffels-van Haaften, M. Zimmer.

N.B. Les noms des Représentants ayant pris part au vote sont imprimés en italique.

Considering the replies of the Council to Recommendations 63, 66, 71, 72 and 73 of the Assembly;

Considering the political consultation in the Council of Western European Union;

Considering the value of co-operation — in particular through the medium of joint meetings — between the Council and the Assembly;

Considering other relevant deliberations and discussions in national and international parliamentary bodies;

Considering the possibility, if not probability, of impending important changes in the European structure,

RECOMMENDS TO THE COUNCIL

1. That the Chairman-in-Office of the Council inform the Assembly or its competent committee or sub-committee at more frequent and regular intervals than heretofore — i.e. at bi-monthly intervals through joint meetings — on the situation under consideration and its potential bearing on the framework of Western European Union;

2. That it intensify the political use of Western European Union as the one international organisation combining only the Six and Great Britain.

Explanatory Memorandum

[(submitted by Mr. Ernst Wilhelm Meyer, Rapporteur)]

1. It is an agreeable duty for me to begin by expressing my gratitude to our colleague Mr. Michaud. It was at my request, and with the kind consent of Mr. Peter Kirk, Chairman of the General Affairs Committee, that he took over from me last year the preparation of the report for which I was responsible. The outcome, from which we have all benefited, is the report, Document 213, and its important recommendations which have been unanimously adopted. I shall therefore draw on this report subsequently in my statement.

2. We have before us the Seventh Annual Report of the Council and it is to this that I am going to refer to begin with. It hardly makes exciting reading but it is satisfactory in many

respects. I should like to point out in this connection that in the very first paragraphs it pays the following tribute to our Assembly:

“The Assembly has proved itself a most valuable instrument for hastening European political and economic unity. The Council and the Assembly have always seen eye to eye on this fundamental matter and the Council can only applaud the efforts of the parliamentarians in this direction, as they have made clear on several occasions, and most recently at the joint meeting held in Luxembourg on 10th November 1961.”

It is, I consider, extraordinary to hear such words, for they give us grounds for hoping that the Assembly and the Council will henceforward turn to each other more frequently so that together they can carry out their joint responsibilities. The recommendations that I am tabling today are based on this hope.

3. We also welcome the Council's reference to joint meetings; they have invariably been both lively and fruitful. The recommendations I wish to lay before you today are likewise based on this fact.

4. Furthermore, the Council's Annual Report draws attention to the British Prime Minister's statement expressing his particular gratitude to the Assembly for “creating the favourable atmosphere” for the talks designed to strengthen Western Europe. The creation and preservation of a favourable political atmosphere are indeed the foremost tasks in the accomplishment of which the Assembly has a part to play. Consequently the recommendation I am submitting to you is likewise, in the last analysis, based on this conviction.

5. I feel sure you will understand how pleased and grateful I was, as a German member of the Assembly, to find in the Annual Report a reference to the speeches delivered before this Assembly by Herr Ernst Lemmer, the Federal Minister, and Herr Willy Brandt, the Lord Mayor of Berlin, in which they deplored the erection of a wall dividing Berlin, the German capital.

6. In 1961 the Assembly adopted six recommendations on the proposal of your Committee,

Considérant les réponses du Conseil aux Recommandations n^{os} 63, 66, 71, 72 et 73 de l'Assemblée ;

Eu égard à la consultation politique au sein du Conseil de l'Union de l'Europe Occidentale ;

Consciente de la valeur de la coopération — notamment grâce à des réunions communes — entre le Conseil et l'Assemblée ;

Compte tenu d'autres délibérations et discussions à ce sujet au sein des organes parlementaires nationaux et internationaux ;

Considérant la possibilité, voire la probabilité, d'importants changements de la structure européenne dans un avenir immédiat,

RECOMMANDE AU CONSEIL

1. Que le Président en exercice du Conseil informe l'Assemblée, sa Commission ou Sous-commission compétente à des intervalles plus rapprochés et plus réguliers que par le passé — c'est-à-dire tous les deux mois dans le cadre de réunions communes — des développements de la situation et de leur répercussion possible sur la structure de l'Union de l'Europe Occidentale ;
2. De multiplier le recours, à des fins politiques, à l'Union de l'Europe Occidentale, la seule organisation internationale groupant uniquement les Six et la Grande-Bretagne.

Exposé des motifs

| (présenté par M. Ernst Wilhelm Meyer, rapporteur)

1. C'est pour moi une agréable obligation d'exprimer tout d'abord ma gratitude à notre honorable collègue, M. Michaud. C'est à ma demande, et avec le bienveillant assentiment de M. Peter Kirk, Président de la Commission des Affaires Générales, qu'il m'a remplacé l'année dernière pour l'élaboration du rapport, alors que cette tâche devait m'incomber. L'heureux résultat de ce travail a été, pour tous, le rapport, Document 213, et ses importantes recommandations qui ont été adoptées à l'unanimité. Je vais donc me servir de ce rapport pour la suite de mon exposé.
2. Nous avons sous les yeux le Septième rapport annuel du Conseil et c'est à lui que je vais me référer pour commencer. Sa lecture n'est guère passionnante, mais elle est satisfaisante à

bien des points de vue. Je voudrais souligner à ce propos que, dès les premiers paragraphes, il rend hommage à notre Assemblée dans les termes suivants :

« L'Assemblée a joué un rôle précieux dans l'accélération du mouvement vers l'unité politique et économique de l'Europe. Le Conseil et l'Assemblée ont toujours été en parfait accord sur ce point fondamental, et le Conseil ne peut que louer les efforts des parlementaires dans cette direction, comme il l'a souligné en plusieurs occasions, et dernièrement encore, lors de la réunion commune tenue à Luxembourg, le 10 novembre 1961. »

Il est remarquable, je trouve, d'entendre de telles paroles ; car ceci nous laisse espérer que l'Assemblée et le Conseil vont dorénavant faire un usage accru de leurs services respectifs afin d'exécuter ensemble leurs tâches communes. Les recommandations que je vous soumetts aujourd'hui sont fondées sur cet espoir.

3. Nous nous félicitons également de ce que le Conseil ait fait mention de réunions communes. En effet, celles-ci ont chaque fois été aussi animées que fructueuses. Les recommandations que j'ai l'honneur de vous soumettre sont également fondées sur cette constatation.

4. D'autre part, le rapport annuel du Conseil met en avant l'exposé du Premier Ministre britannique exprimant à l'Assemblée sa gratitude toute particulière pour « la création d'une atmosphère favorable » aux négociations concernant la consolidation de l'Europe occidentale. La création et le maintien d'un climat politique favorable constituent effectivement les tâches primordiales à la réalisation desquelles l'Assemblée est appelée à contribuer. En conséquence, la recommandation que je vous soumetts est également, et en dernier lieu, fondée sur cette conviction.

5. Je suis certain que vous comprendrez ma satisfaction toute particulière et ma gratitude, en tant que membre allemand de l'Assemblée, de trouver, dans le rapport annuel, une référence aux discours que M. Ernst Lemmer, Ministre fédéral et M. Willy Brandt, Bourgmestre de Berlin, ont prononcés devant cette Assemblée et à l'occasion desquels ils ont pris position au sujet de l'événement déplorable que constitue la construction d'un mur de séparation à l'intérieur de Berlin, la capitale allemande.

6. En 1961, six recommandations ont été adoptées par l'Assemblée dont trois pendant la pre-

three during the first part and three during the second part of the Seventh Ordinary Session. So far the Council has replied to Recommendations 63, 66, 72 and 73. In its reply to Recommendation 63, the Council endorses the main points of the recommendation, and this we welcome. It considers, however, that it would be premature to hold an Afro-European conference at governmental level.

7. In its reply to Recommendation 66 inviting the Council to accept the principle of British participation in the discussions not after but before the important political meetings of the Six, the Council states that it prefers "to avoid hard-and-fast rules and to fix the calendar in the light of events" rather than lay down such a rule formally.

8. Although the Council accepted the substance of the two recommendations, and we were gratified to learn this, nothing has actually been done about them. I do not think we can accept without demur the Council's position with regard to Recommendation 66.

The Assembly had given very careful consideration to the advisability of recommending British participation before the important negotiations between the Six were started. The explanatory memorandum did not encounter any opposition. I therefore feel that our request corresponded, and still does, to a set of political circumstances that are working in favour of the interests of Europe as a whole, particularly as, in this respect, WEU is at the present time one of the most appropriate political instruments. It would be unfortunate if the Council did not decide to reconsider its attitude. In my opinion the United Kingdom should be associated from the outset with the purely political development of Europe and not merely with its economic expansion. An attempt has been made to take account of this point of view in the two recommendations.

9. Part of the Council's reply to Recommendation 72 is closely bound up with the reply to Recommendation 66. Moreover it dwells first and foremost on the need to respect the confidential nature of information. The Assembly has always complied with this rule, as Recommendation 59, for example, proves. Consequently, ways will yet again have to be found of satisfying the twofold need to secure the necessary information and to observe the necessary security regulations.

10. In its reply to Recommendation 73 the Council states that it has forwarded to the governments of member States the documents submitted by Mr. Mathew and Mr. Sourbet, and particularly stresses the importance of Recommendation 73.

11. In its report the Council rightly gives noteworthy prominence to the fact that consultations have become increasingly frequent over the last two years.

12. The report also mentions that last year the Council met twenty-two times, likewise to prepare for the political consultations at ministerial level, and that, during these consultations, no major issue of general interest was left untackled. In this connection the contribution WEU can make to European solidarity in the political and economic fields was stressed on various occasions.

13. If we look at the general situation prevailing at the present time and if, moreover, we are aware of the changes that can be made to the pattern of Europe, possibly leading to a turning-point in the development of the structure of Europe, and even if we consider that, for its part, the Council has constantly emphasised the fruitfulness of close and frequent collaboration with the Assembly, the question arises as to whether, in the near future at least, meetings, especially joint meetings between the Council and the Assembly, should not be held more frequently and more regularly, once a month for example.

14. This is likewise the aim of the two recommendations. There is no denying that, in view of the special situation at present, the Assembly and its Committees are not sufficiently involved, and this may be detrimental to the discharge of our responsibilities. It is obvious that six-monthly or even three-monthly meetings would not be sufficient in the present circumstances. To create closer collaboration would it not be possible, with this end in view, to take advantage of some of the twenty-two London meetings mentioned above?

15. The main purpose of the second recommendation is to intensify relations between the Council and the Assembly, that is, not only to increase the number of meetings but also to make them more effective. This is not the place for a detailed examination of ways of achieving this aim.

mière partie, et trois pendant la deuxième partie de la Septième session ordinaire. Jusqu'ici, le Conseil a répondu aux Recommandations n^{os} 63, 66, 72 et 73. Dans sa réponse à la Recommandation n^o 63, le Conseil adopte les grandes lignes de la recommandation, ce dont nous nous félicitons. Il estime, cependant, que la convocation d'une conférence afro-européenne au niveau gouvernemental est prématurée.

7. Dans sa réponse à la Recommandation n^o 66 invitant le Conseil à accepter le principe de la participation de la Grande-Bretagne aux débats, non pas après, mais avant les réunions politiques importantes des Six, le Conseil fait valoir qu'il préfère « ne pas établir en pareille matière des principes trop rigides et fixer le calendrier compte tenu des circonstances » plutôt que d'établir formellement une telle règle.

8. Si le fond des deux recommandations a été accepté par le Conseil, et nous l'avons appris avec satisfaction, il ne leur a toutefois pas été donné suite dans la pratique. Je ne crois pas que nous puissions accepter sans objection la position du Conseil à l'égard de la Recommandation n^o 66.

L'Assemblée plénière avait examiné très attentivement la question de savoir s'il était opportun de recommander la participation de la Grande-Bretagne avant que soient engagées les négociations importantes entre les Six. L'exposé des motifs n'a donné lieu à aucune opposition. Je crois donc que notre demande répondait et répond toujours à une conjoncture politique favorable dans l'intérêt de l'Europe tout entière, d'autant plus que, à cet égard, l'U.E.O. constitue, à l'heure actuelle, un des instruments politiques les plus appropriés. Il serait regrettable que le Conseil ne se décide pas à revoir sa conception. Je considère que la Grande-Bretagne devrait être associée, dès le début, à la formation purement politique de l'Europe, et non pas seulement à son développement économique. On a voulu tenir compte de ce point de vue dans le texte des deux recommandations.

9. Une partie de la réponse du Conseil à la Recommandation n^o 72 est étroitement liée à la réponse à la Recommandation n^o 66. Par ailleurs, elle insiste avant tout sur la nécessité de respecter le caractère confidentiel des informations. L'Assemblée plénière a toujours obéi à cette règle, comme le prouve, par exemple, la Recommandation n^o 59. Il conviendra donc une fois encore de faire en sorte que soit satisfaite la double exigence d'obtenir des informations et de respecter les règles de sécurité indispensables.

10. Dans sa réponse à la Recommandation n^o 73, le Conseil indique qu'il a transmis aux gouvernements des Etats membres les documents présentés par MM. Mathew et Sourbet, et souligne surtout l'importance de la Recommandation n^o 73.

11. C'est avec juste raison que le Conseil fait ressortir d'une façon remarquable, dans son rapport, le fait que les consultations sont devenues de plus en plus fréquentes au cours des deux dernières années.

12. Il ressort en outre du rapport que, l'année dernière, le Conseil s'est réuni à Londres vingt-deux fois également pour préparer les consultations politiques au niveau ministériel et que, lors de ces consultations, aucun problème important d'intérêt général n'a été laissé pour compte. Dans ce contexte, la contribution que l'U.E.O. peut apporter à la solidarité européenne dans les domaines politique et économique, a été soulignée à différentes reprises.

13. Si nous examinons la situation générale actuelle, et si, d'autre part, nous sommes conscients des modifications qui pourront être apportées à la structure de l'Europe, et qui peuvent infléchir le développement de l'ordre européen, et même si nous considérons que, de son côté, le Conseil n'a cessé de souligner la fertilité d'une collaboration étroite et fréquente avec l'Assemblée, la question se pose de savoir si, au moins dans un proche avenir, des réunions, notamment des réunions communes entre le Conseil et l'Assemblée, ne devraient pas se tenir d'une façon régulière et plus fréquente, une fois par mois, par exemple.

14. C'est également le but des deux recommandations. Il est indéniable que, étant donné la situation particulière actuelle, la participation de l'Assemblée et de ses Commissions n'est pas encore suffisamment réalisée, ce qui peut être préjudiciable à l'exécution des tâches qui nous incombent. Il est évident que des réunions semestrielles, voire trimestrielles, ne suffiraient pas dans les circonstances actuelles. Pour créer une collaboration plus étroite, ne pourrait-on utiliser à cette fin un certain nombre des vingt-deux réunions de Londres mentionnées ci-dessus ?

15. L'objectif principal de la deuxième recommandation est d'intensifier les relations entre le Conseil et l'Assemblée, c'est-à-dire d'augmenter non seulement le nombre des réunions, mais aussi d'accroître leur efficacité. Il n'y a pas lieu d'examiner ici en détail les moyens susceptibles de réaliser cet objectif.

16. But on what valid grounds is the United Kingdom, which is linked to the Six within WEU, so to speak left out in the cold over the important political negotiations in so far as political decisions are for the present only taken by member countries of the EEC? Perhaps the idea of referring, in the course of such discussions on specific topics, to the Sub-Committee which the Council agreed to in principle, was not such a bad one. If such a Sub-Committee were to hold joint meetings, say bi-monthly, considerable headway would be made towards preventing WEU from being to all intents and purposes left out of the important political decisions and, moreover, ensuring that the United Kingdom is allowed in on the political negotiations in so far as such a general invitation or one for specific cases is or would be acceptable to the United Kingdom.

17. At all events, the remodelling of Europe is not a matter solely for the executive organs, that is, governments. The collaboration of the Assembly and its Committees is already essential at the formative stages, in connection with the main issue as well as basic democratic principles.

18. The Annual Report of the Council draws attention to co-operation with the more important international organisations and mentions that meetings were held, in particular before the sessions of the United Nations, the Economic and Social Council and the FAO General Assembly. We cannot but welcome this practice which is undoubtedly capable of being developed.

19. It is noteworthy that WEU has also been discussed at national level. Mr. Luns, the Netherlands Minister for Foreign Affairs, spoke about it before the Second Chamber of the States-General on 11th January. In this connection, I refer to the second monthly note by the Secretariat dated 16th February 1962 (page 8). The concern voiced there by the Netherlands Minister for Foreign Affairs is shared by some members of our Assembly. Mr. Bohy (see page 5 of the official report of the proceedings of the meeting on 14th December 1961) along with Senator Vos (see page 9 of the same report) echoed these feelings.

The foundations of Europe will not be sufficiently solid unless competence is transferred, in part at least, to national parliaments.

16. Mais la question se pose à nouveau de savoir pour quelles raisons valables la Grande-Bretagne qui, au sein de l'U.E.O., est réunie aux Six, est laissée pour ainsi dire dans l'antichambre lors des négociations politiques importantes, pour autant que les décisions politiques ne sont prises à l'heure actuelle que par les pays membres de la C.E.E. Peut-être l'idée de faire intervenir, lors de telles discussions sur des sujets particuliers, la Sous-commission qui a reçu l'accord de principe du Conseil, n'est-elle pas si mauvaise (Recommandation n° 59). Si une telle Sous-commission tenait des réunions communes, disons une ou deux fois par mois, un grand pas en avant serait fait, d'une part pour éviter que l'U.E.O. soit virtuellement écartée des décisions politiques importantes et, d'autre part, pour obtenir que la Grande-Bretagne soit admise à participer aux négociations politiques dans la mesure où une telle invitation générale ou pour des cas particuliers convient ou conviendrait à la Grande-Bretagne.

17. Il n'en reste pas moins qu'il n'appartient pas aux seuls organes exécutifs, c'est-à-dire aux gouvernements, de conduire l'Europe vers son nouveau destin. La collaboration de l'Assemblée et de ses Commissions est indispensable même au stade préliminaire, aussi bien du point de vue du fond que des principes démocratiques.

18. Par ailleurs, le rapport annuel du Conseil attire l'attention sur la collaboration avec les organisations internationales plus importantes et souligne que des réunions avaient eu lieu, notamment avant les sessions de l'O.N.U., du Conseil Economique et Social, de l'Assemblée générale de l'O.A.A. Nous ne pouvons que nous féliciter de cette pratique qui est certainement susceptible d'être développée.

19. Il convient de souligner qu'il a été également discuté de l'U.E.O. au niveau national. Ceci s'applique notamment à l'exposé de M. Luns, Ministre des affaires étrangères néerlandais, devant la Deuxième Chambre des Etats-Généraux, le 11 janvier. A ce propos, je me réfère à la Deuxième note mensuelle du Secrétariat du 16 février 1962 (page 8). Le souci qu'y a exprimé le ministre des affaires étrangères des Pays-Bas est partagé par un certain nombre des membres de notre Assemblée. Le député Bohy (voir page 5 du procès-verbal de la séance du 14 décembre 1961) ainsi que le sénateur Vos (voir page 9 du même procès-verbal) se sont fait l'écho de telles préoccupations.

Les fondements de l'Europe ne seront suffisamment solides que si les compétences sont transférées, au moins partiellement, aux parlements nationaux.

The Policy of Member States of Western European Union

***Progress of negotiations for the accession of the
United Kingdom to the European Economic Community***

REPORT ¹

***submitted on behalf of the General Affairs Committee ²
by Mr. Leynen, Rapporteur***

TABLE OF CONTENTS

DRAFT RECOMMENDATION

on the progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community

EXPLANATORY MEMORANDUM

submitted by Mr. Leynen, Rapporteur

Part One : Summary of the principal facts

Part Two : The problem of United Kingdom membership

Part Three : The aim of the Recommendation

Draft Recommendation

***on the progress of negotiations
for the accession of the United Kingdom
to the European Economic Community***

The Assembly,

Believing the accession of the United Kingdom to the European Economic Community to be decisive for the future of united Europe;

Concerned that eight months of negotiations should have produced so little apparent result;

Realising that unless the seven governments achieve some agreement in the coming months, the chances of success may be placed in jeopardy,

I

RECOMMENDS TO THE MEMBER GOVERNMENTS
OF WEU ENGAGED IN THE NEGOTIATIONS

That as a matter of urgency they adopt a procedure analogous to that which led to the conclusion of the Rome Treaty, namely that one of the Ministers for Foreign Affairs or a European personality of first rank appointed for this purpose by the seven Foreign Ministers be charged with:

- the preparation of a draft protocol making provision for the adherence of Great Britain to the European Economic Community, taking into account the vital interests and essential preoccupations of the Community of the member States

1. Approved unanimously by the Committee.

2. *Members of the Committee* : Mr. Kirk (Chairman ; MM. Bettiol, Meyer (Vice-Chairmen ; MM. Abdesselam (Substitute : Michaud), Achenbach, Albert-Sorel, Albu, Alric, Badini Confalonieri, Cravatte, Hynd, Junot, Kühn, Lenze, Leynen, Macmillan, Mathew, Montini, Motz (Sub-

stitute : Drèze), Patijn, Piccioni, Pierson (Substitute : Molter), Santero, Schmal, Sourbet, Mrs. Stoffels-van Haften, Mr. Zimmer.

N.B. *The names of Representatives who took part in the vote are printed in italics.*

La politique des Etats membres de l'Union de l'Europe Occidentale

**Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni
à la Communauté Economique Européenne**

RAPPORT ¹

**présenté au nom de la Commission des Affaires Générales ²
par M. Leynen, rapporteur**

TABLE DES MATIERES

PROJET DE RECOMMANDATION

sur les progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la
Communauté Economique Européenne

EXPOSÉ DES MOTIFS

présenté par M. Leynen, rapporteur

Première partie : Rappel des principaux faits

Deuxième partie : Le problème de l'adhésion du Royaume-Uni

Troisième partie : Le but de la recommandation

Projet de recommandation

**sur les progrès des négociations
en vue de l'adhésion du Royaume-Uni
à la Communauté Economique Européenne**

L'Assemblée,

Convaincue que l'adhésion souhaitée de la
Grande-Bretagne à la Communauté Economique
Européenne est décisive pour l'avenir de l'Eu-
rope unie ;

Inquiète, après huit mois de négociations,
du peu de résultats apparents obtenus ;

Consciente que, sauf accord des sept gou-
vernements dans les prochains mois, les chances
de réussite pourraient être gravement compro-
mises,

I

RECOMMANDE AUX GOUVERNEMENTS DES
ETATS MEMBRES DE L'U.E.O. ENGAGÉS DANS LES
NÉGOCIATIONS

De mettre en œuvre d'urgence une procédure
analogue à celle qui a conduit à la conclusion du
Traité de Rome et, à cette fin, de charger l'un
des ministres des affaires étrangères ou une per-
sonnalité européenne de premier plan désignée
à cette fin par les sept ministres des affaires
étrangères,

— de la préparation d'un projet de Proto-
cole précisant les dispositions pour
l'adhésion de la Grande-Bretagne à la
Communauté Economique Européenne,
qui tiendrait compte des intérêts majeurs
et des préoccupations essentielles de la

1. Approuvé par la Commission à l'unanimité.

2. Membres de la Commission : M. Kirk (président ;
MM. Bettiol, Meyer (vice-présidents) ; MM. Abdessalam
(suppléant : Michaud), Achenbach, Albert-Sorel, Albu,
Alric, Badini Confalonieri, Cravatte, Hynd, Junot, Kühn,
Lenze, Leynen, Macmillan, Mathew, Montini, Motz (sup-

pléant : Drèze), Patijn, Piccioni, Pierson (suppléant
Molter), Santero, Schmal, Sourbet, Mme Stoffels-van
Haften, M. Zimmer.

N.B. Les noms des Représentants ayant pris part au
vote sont imprimés en italique.

and of Great Britain, in particular those deriving from her links with the countries of the Commonwealth;

- the presentation of this draft to the Brussels Conference within the shortest possible time-limit agreed in advance by the seven governments;

II

DECIDES

To communicate this Recommendation to the Heads of Government of member States;

III

REQUESTS THE COUNCIL

To keep the Assembly informed concerning the implementation of this Recommendation.

Explanatory Memorandum

(submitted by Mr. Leynen, Rapporteur)

PART ONE

Summary of the principal facts

Since the last meeting of the Assembly of WEU (11th-15th December 1961), there have been a few outstanding events in the European field which will be touched on briefly to supplement the first part of the previous report (Document 219).

Common Market

1. On Sunday 14th January 1962, after 45 difficult sittings, the Council of Ministers of the EEC reached complete agreement on a common agricultural policy. Speaking of this event in the Bundestag on 17th January, Dr. Adenauer said that it was "one of the most important in the last hundred years of European history". With this agreement, the objectives of the first stage have been achieved, so that the second stage of four years can now be embarked upon.

2. The acceleration of this second stage, by an additional reduction of 10 % on customs duty, was considered by the Ministers in February

1962. They did not however reach unanimity because Western Germany wishes to exclude agricultural products from this acceleration, whereas the Netherlands wanted the additional reduction to be applied to all agricultural produce whether liberalised or not. The final decision may be taken in Brussels on 14th or 15th May.

3. At the beginning of April, a renewal of the Convention of association between the EEC and sixteen overseas countries, mostly African, was negotiated in Brussels for a further period of five years. However, no agreement has yet been reached on the contribution of the Six to the Development Fund. The Six considered that the problem of this association should be solved beforehand in view of its repercussions on the negotiations on the possible association of certain countries of the Commonwealth.

4. The European Parliamentary Assembly held a debate from 22nd to 25th January 1962, on the widening of the European Communities. The Birkelbach and Blaisse reports were transmitted together with the official record of the debate, to the Council of Ministers and to the three Executives "as a contribution to the drawing up of a policy on membership and association". The governing principle adopted by the European Parliamentary Assembly would appear to be the following: membership corresponds in every way with the acquisition of the status of member State, with all its consequences; as for association, this arrangement is best suited to countries wishing to have political membership but which because of their economic situation are not in a position to observe the obligations which membership itself would impose on them.

The Birkelbach report sets forth seven conditions to be met by countries wishing to become members of the Communities: (1) situated geographically in Europe; (2) sufficiently industrialised; (3) having democratic institutions; (4) simultaneous accession to the three existing Communities; (5) acceptance of the Treaty of Rome as a whole; (6) adherence to the political objectives of the Treaty; (7) acceptance of the institutional machinery of the Community.

Negotiations between the Common Market and the United Kingdom

1. On 2nd March 1962, the United Kingdom also applied for membership of the ECSC and on

Communauté, des Etats membres et de la Grande-Bretagne, inhérentes en particulier à ses liens avec les pays du Commonwealth,

- de la présentation de ce projet à la Conférence de Bruxelles dans le délai le plus court convenu par avance par les sept gouvernements ;

II

DÉCIDE

De communiquer cette recommandation aux chefs des gouvernements des Etats membres ;

III

DEMANDE AU CONSEIL

De tenir l'Assemblée informée de la mise en œuvre de la présente recommandation.

Exposé des motifs

(présenté par M. Leynen, rapporteur)

PREMIÈRE PARTIE

Rappel des principaux faits

Depuis la dernière réunion de l'Assemblée de l'U.E.O. (11-15 décembre 1961), il s'est produit, sur le plan européen, quelques événements saillants que nous évoquerons brièvement pour compléter la première partie de notre précédent rapport, Document 219.

Marché Commun

1. Le dimanche 14 janvier 1962, après 45 séances difficiles, le Conseil de Ministres de la C.E.E. est arrivé à un accord complet sur une politique agricole commune. De cet événement, le Chancelier Adenauer, parlant au Bundestag le 17 janvier, a dit qu'il était « l'un des plus importants de l'histoire européenne des cent dernières années ». Grâce à cet accord, les objectifs de la première étape se trouvaient atteints, de sorte que l'on pouvait passer à la seconde étape de quatre années.

2. L'accélération de cette seconde étape, par l'application aux tarifs douaniers d'un abaissement supplémentaire de 10 %, a été envisagée

par les ministres dès février 1962. Ils ne sont cependant pas parvenus à réaliser l'unanimité, car l'Allemagne occidentale entend exclure les produits agricoles de cette accélération, tandis que les Pays-Bas voudraient voir appliquer l'abaissement supplémentaire à tous les produits agricoles, qu'ils soient libéralisés ou non. La décision pourrait intervenir à Bruxelles le 14 ou le 15 mai.

3. Au début d'avril, la Convention d'association entre la C.E.E. et seize pays d'outre-mer, pour la plupart africains, a été négociée à Bruxelles pour une nouvelle période de cinq ans. Toutefois, aucun accord n'a encore été réalisé au sujet de la contribution des Six au Fonds de développement. Les Six ont estimé qu'il était nécessaire de résoudre préalablement le problème de ladite association, étant donné ses répercussions sur les négociations relatives à l'association éventuelle de certains pays du Commonwealth.

4. L'Assemblée Parlementaire Européenne a consacré un débat, du 22 au 25 janvier 1962, à l'élargissement des Communautés européennes. Les rapports Birkelbach et Blaisse ont été transmis, en même temps que le compte rendu de la discussion, au Conseil de Ministres et aux trois exécutifs « à titre de contribution à l'élaboration d'une politique en matière d'adhésion et d'association ». Le principe directeur adopté par l'Assemblée Parlementaire Européenne paraît être le suivant : l'adhésion équivaut absolument à l'acquisition de la qualité d'Etat membre, avec toutes ses conséquences ; quant à l'association, c'est la formule qui convient le mieux aux pays disposés à une adhésion politique, mais qui, en raison de leur situation économique, ne sont pas encore en mesure d'observer les obligations qui leur incomberaient de ce chef.

Le rapport Birkelbach dégage sept conditions à réunir par les pays désireux d'adhérer aux Communautés : (1) situation géographique en Europe ; (2) industrialisation suffisante ; (3) institutions démocratiques ; (4) adhésion simultanée aux trois Communautés existantes ; (5) acceptation du Traité de Rome dans son ensemble ; (6) adhésion aux objectifs politiques du traité ; (7) acceptation des rouages institutionnels de la Communauté.

Négociations entre le Marché Commun et le Royaume-Uni

1. Le 2 mars 1962, la Grande-Bretagne a sollicité également son adhésion à la C.E.C.A. et le

5th March 1962 made a request for the opening of talks on its accession to Euratom. The first British approach was warmly welcomed on 13th March 1962 by the Council of Ministers of the ECSC. The talks have not yet begun since the High Authority must first make known its opinion. The British Government is hoping that they will run parallel with those on the EEC to permit simultaneous accession to the three Communities. It seems that, for their part, the Six would prefer to await the outcome of negotiations between the United Kingdom and the EEC, especially since the Six must also agree beforehand on a common energy policy.

2. Since 10th October 1961, the date on which the negotiations between the United Kingdom and the Six began, a number of meetings have been held at ministerial level. The substitutes and experts have prepared a list of problems arising and difficulties which have to be overcome. But the real negotiations have not yet begun. The parties concerned are said to intend to start seriously on the second stage of the talks on 8th and 9th May next — this will be the search for concrete solutions. It is satisfactory to note that the time-table provides for meetings at close intervals: 8th and 9th May, 28th and 29th May, two meetings in June and another in mid-July.

Mention must also be made of the speech by Mr. Heath at the meeting of the Council of Western European Union in London on 10th April last. Mr. Heath took this opportunity of explaining clearly the position of the United Kingdom with regard to the negotiations and the problem of the political unification of Europe.

Other European countries

On 10th August 1961, Denmark submitted a request for accession to the EEC; on 19th March 1962, it applied for accession to the ECSC and to Euratom in the hope that negotiations would be conducted at the same time as those on the accession of the United Kingdom to the various Communities.

Again, on 18th January 1962, an Irish Delegation led by the Prime Minister, Mr. Sean Lemass, made a first contact with the Council of Ministers of the EEC. Ireland is applying for full membership and accepts the political conse-

quences of the Treaty. It considers that by 1969 it could reach the level of the Common Market by gradual abolition of customs duties.

In a recommendation to the Storting on 2nd March 1962, the Norwegian Government declared its intention to negotiate entry into the EEC. On 8th March 1962, the Constitution was modified, requiring a three-quarters majority in the Storting, so as to permit eventual accession.

On 15th December 1961, Sweden, Switzerland and Austria proposed opening negotiations on "their participation in an integrated European market". It is clearly association which is to be understood in the case of these three countries. It should be added that the Soviet Union, in a note to Austria, stated that it would consider even association to be incompatible with the 1955 Treaty and with the neutral status of Austria.

On 9th February 1962, Spain in its turn applied for association "which could be transformed into full membership as soon as the economic lag could be made up". But the publication of this request immediately provoked vehement protests especially from certain international trade unions.

It is already known that Greece was the first country to benefit from a treaty of association. Turkey, after a wait of several months, is still in the initial stage — *i.e.* is making the first cautious approaches. In the case of Portugal, its Government stated six months ago, that it would await the outcome of negotiations with the United Kingdom and Denmark. There remains the case of Iceland, not to mention the particular situation of Finland.

Position of the Commonwealth countries

At the beginning of May, nothing very definite was yet known as to the respective positions of the Commonwealth countries concerning the accession of the United Kingdom.

The reserved attitude of the two dominions of European population — Canada and Australia — seems to have caused some anxiety in the United Kingdom. In the second half of March, Mr. Heath went to Ottawa to overcome Canadian reluctance and during the first days of May Mr. Macmillan met the Canadian Prime Minister, Mr. Diefenbaker. The Australian Minister of

5 mars 1962, elle a demandé l'ouverture de pourparlers en vue de son adhésion à l'Euratom. La première démarche britannique fut accueillie avec grande faveur, le 13 mars 1962, par le Conseil de Ministres de la C.E.C.A. Quant aux pourparlers, ils n'ont pas encore commencé, car la Haute Autorité doit d'abord faire connaître son avis. Le gouvernement britannique aimerait les voir mener parallèlement à ceux qui concernent la C.E.E., afin de permettre une adhésion simultanée aux trois Communautés. Il semble que, de leur côté, les Six préfèrent attendre les négociations entre le Royaume-Uni et la C.E.E., d'autant plus que les Six doivent encore auparavant se mettre d'accord sur une politique commune de l'énergie.

2. Depuis le 10 octobre 1961, date à laquelle ont débuté les négociations entre le Royaume-Uni et les Six, un certain nombre de rencontres ont eu lieu à l'échelon ministériel. Les suppléants et les experts ont dressé un inventaire des problèmes qui se posent et des difficultés auxquelles il faut faire face. Mais la véritable négociation n'a pas encore commencé. Il entrerait dans les intentions des parties intéressées d'entamer sérieusement, le 8 et le 9 mai prochains, la seconde phase des pourparlers, c'est-à-dire la recherche de solutions concrètes. Nous sommes heureux de constater que le calendrier établi prévoit des rencontres très rapprochées : le 8 et le 9 mai, le 28 et le 29 mai, deux rencontres au mois de juin et une autre à la mi-juillet.

Il faut mentionner également l'intervention de M. Heath devant le Conseil de l'Union de l'Europe Occidentale le 10 avril dernier à Londres. M. Heath a saisi cette occasion pour expliquer clairement la position du Royaume-Uni sur les négociations, ainsi que sur le problème de l'unification politique de l'Europe.

Autres pays européens

Le Danemark a introduit, dès le 10 août 1961, une demande d'adhésion à la C.E.E. ; le 19 mars 1962, il sollicitait son adhésion à la C.E.C.A. et à l'Euratom, dans l'espoir que les négociations seraient menées en même temps que celles qui concernent l'adhésion de la Grande-Bretagne aux diverses Communautés.

D'autre part, une délégation irlandaise, conduite par le Premier Ministre, M. Sean Lemass, a eu, le 18 janvier 1962, un premier contact avec le Conseil de Ministres de la C.E.E. L'Irlande désire son adhésion entière, elle souscrit aux con-

séquences politiques du traité et estime qu'elle pourra atteindre en 1969 le niveau du Marché Commun, grâce à la suppression progressive des tarifs.

Dans une recommandation au Storting en date du 2 mars 1962, le gouvernement norvégien a manifesté à son tour l'intention de négocier son adhésion à la C.E.E. Le 8 mars 1962, la Constitution a été modifiée de manière à permettre cette adhésion moyennant une majorité des trois-quarts au Storting.

Le 15 décembre 1961, c'étaient la Suède, la Suisse et l'Autriche qui proposaient d'engager des pourparlers sur « leur participation à un marché européen intégré ». C'est évidemment l'association qu'il faut entendre par là dans le cas de ces trois pays. Ajoutons que l'Union Soviétique a fait savoir, dans une note adressée à l'Autriche, qu'elle considère même la simple association comme incompatible avec le Traité de 1955 et avec le statut de neutralité de cet Etat.

Le 9 février 1962, l'Espagne a sollicité, pour sa part, une association « susceptible de se transformer en adhésion complète dès que le retard économique aura été comblé ». Mais la publication de cette demande a immédiatement provoqué des protestations véhémentes, notamment de certaines organisations syndicales internationales.

Comme on le sait, c'est la Grèce qui a obtenu la signature du premier traité d'association. Quant à la Turquie, après plusieurs mois d'attente, elle en est toujours au stade initial, c'est-à-dire aux premières démarches prudentes. Pour ce qui est du Portugal, son gouvernement a déclaré, il y a six mois déjà, qu'il attendait les négociations avec l'Angleterre et le Danemark. Reste le cas de l'Islande, pour ne rien dire de la situation particulière de la Finlande.

Position des pays du Commonwealth

Début mai, les positions respectives des pays du Commonwealth en ce qui concerne l'adhésion de la Grande-Bretagne ne sont pas encore très précises.

L'attitude réservée des deux dominions à population blanche, c'est-à-dire le Canada et l'Australie, a provoqué, semble-t-il, une certaine inquiétude dans le Royaume-Uni. Dans la seconde moitié de mars, M. le Ministre Heath s'est rendu à Ottawa afin de vaincre les réticences canadiennes et M. Macmillan a rencontré dans les premiers jours de mai, le Premier Ministre cana-

Trade visited the capitals of the six countries to arrange for Australia to be able to defend its own point of view during the final phase of the negotiations. The British Government has agreed to a Conference of Commonwealth Prime Ministers being held before the final decision on the membership of the United Kingdom is taken. Australia and Canada insisted on this Conference being convened very shortly. Finally, it will be held on 10th September next.

Political unification of Europe

The implementation of the Bad Godesberg declaration of 18th July 1961, which provided for a degree of European political unification on a "statutory" basis, has strongly influenced the negotiations between the Six and the United Kingdom during the first half of 1962, and has even pushed them into the background.

1. There were several meetings between Heads of Government. After the visit of Dr. Adenauer to General de Gaulle in Paris on 9th December 1961, a communiqué stressed the perfect identity of the views of the two statesmen on the problems of European unification, both in the political and economic fields. On 15th February 1962, a further meeting — unexpected — was held at Baden Baden (the ninth since 1958). After this meeting it was stated that the two Heads of Government had examined the difficulties arising from opposition to a new draft Treaty containing a statute for European political unity¹.

This consultation between the German Chancellor and the President of the French Republic — supplemented by the Fanfani-de Gaulle meeting in Turin and the Fanfani-Adenauer discussions at Cadenabbia — was clearly brought about by the refusal of the Netherlands and Belgium to continue the discussions in the former Fouchet Committee as long as the question of possible British participation in the political negotiations had not been cleared up.

1. Your Rapporteur is concerned with this question only to the extent that it affects the negotiations between the Six and the United Kingdom.

On 16th December 1961, a meeting of Ministers for Foreign Affairs of the Six, held in Paris, was devoted to the same problem. The Ministers concluded that participation in the Common Market should automatically involve participation in the European political union. Consequently, it was important to know whether the United Kingdom would participate immediately in the political negotiations or whether it would be sufficient for the United Kingdom to be regularly informed of the progress of the work.

On 11th January, Mr. Luns gave some interesting information on this question in the Dutch Second Chamber, stating in particular that the United Kingdom would certainly accept a "unanimous" invitation to take part in the discussions on the political union.

The discussion between the Ministers for Foreign Affairs on the constitution of the European political union was resumed in Luxembourg on 20th March and in Paris on 17th April. This report will not go into the details of the progress of these talks but will merely observe that suggestions are continuing to be made, either that the United Kingdom should be invited to take part in the political negotiations or else that the decision concerning the union which it is proposed to set up should be held over until the accession of the United Kingdom to the Economic Communities has become a certainty.

2. The Council of Western European Union met in London on 10th April 1962. This meeting was much too late; the previous meeting in fact had been held in Bonn on 1st August 1961. At another official meeting with members of your General Affairs Committee — on 1st May 1962 in the Hague — Mr. Van Houten, the Netherlands Secretary of State for Foreign Affairs, in reply to a question put by several members of the Committee, said that at least twenty different dates had been proposed for the meeting of the WEU Council, but none of them suited all seven countries. The fact that it had become the turn of the United Kingdom to take the Chair at meetings of the Council no doubt contributed to agreement being reached on the date of the London meeting. The statement made by Mr. Heath at this meeting is worthy of especial attention since it enlarges upon his speech of 10th October 1961. The following passage from the summary published by the Foreign Office is reproduced here:

dien, M. Diefenbaker. De son côté, le ministre australien du commerce a visité les capitales des six pays pour obtenir que l'Australie puisse défendre elle-même son point de vue durant la phase finale des négociations. Le gouvernement britannique a consenti à ce qu'une conférence des Premiers Ministres du Commonwealth ait lieu avant que ne soit prise la décision finale sur l'adhésion de la Grande-Bretagne. L'Australie et le Canada insistent pour que cette conférence soit convoquée à bref délai. Finalement, elle aura lieu le 10 septembre prochain.

Unification politique de l'Europe

La mise à exécution de la déclaration de Bad-Godesberg en date du 18 juillet 1961, qui faisait prévoir une certaine unification politique de l'Europe sur une base « statutaire », a fortement influencé les négociations des Six avec la Grande-Bretagne pendant le premier semestre de 1962 et les a même plus ou moins reléguées à l'arrière-plan.

1. Il y eut plusieurs rencontres entre chefs de gouvernement. Après la visite que le Chancelier Adenauer fit au Président de Gaulle à Paris, le 9 décembre 1961, un communiqué souligna la parfaite unité de vues des deux hommes d'Etat sur les problèmes de l'unification européenne, tant dans le domaine politique que sur le plan économique. Le 15 février 1962, une nouvelle rencontre — inattendue — eut lieu à Baden-Baden (c'était la neuvième depuis 1958). A l'issue de celle-ci, il fut déclaré que les deux chefs de gouvernement avaient examiné les difficultés suscitées par l'opposition à un nouveau projet de traité relatif à un statut d'Union politique européenne¹.

Cette consultation entre le Chancelier allemand et le Président de la République française — qui fut complétée par la rencontre Fanfani - de Gaulle à Turin et les entretiens Fanfani - Adenauer à Cadenabbia — avait manifestement été provoquée par le refus des Pays-Bas et de la Belgique de poursuivre les pourparlers au sein de la Commission ex-Fouchet aussi longtemps que la question d'une éventuelle participation britannique aux tractations politiques n'aurait pas été éclaircie.

1. Il n'appartient à votre rapporteur d'évoquer cette question que dans la mesure où elle a ou pourrait avoir des répercussions sur les négociations entre les Six et le Royaume-Uni.

Le 16 décembre 1961, une réunion des ministres des affaires étrangères des Six, qui eut lieu à Paris, fut consacrée au même problème. Les ministres arrivèrent à la conclusion que la participation au Marché Commun devait entraîner automatiquement la participation à l'Union politique européenne. En conséquence, il importait de savoir si la Grande-Bretagne prendrait part immédiatement aux négociations politiques ou bien s'il suffirait que le Royaume-Uni soit régulièrement tenu au courant de la marche des travaux.

M. Luns a fourni, le 11 janvier, des précisions intéressantes sur cette question à la Seconde Chambre néerlandaise, déclarant notamment que l'Angleterre accepterait à coup sûr une invitation « unanime » à participer aux discussions relatives à l'Union politique.

L'échange de vues des ministres des affaires étrangères sur la constitution d'une Union politique européenne fut repris le 20 mars à Luxembourg et le 17 avril à Paris. Dans le présent rapport, nous ne dirons rien de la teneur de ces entretiens, si ce n'est que des voix continuent à s'élever, ou bien pour que la Grande-Bretagne soit invitée à participer aux tractations politiques ou bien que la décision relative à l'Union, dont on envisage la création, soit ajournée jusqu'au moment où l'adhésion de la Grande-Bretagne aux Communautés économiques sera devenue une certitude.

2. Le Conseil des Ministres de l'Union de l'Europe Occidentale s'est réuni à Londres le 11 avril 1962. Cette réunion venait beaucoup trop tard ; en effet, la précédente avait eu lieu à Bonn, le 1^{er} août 1961. Lors d'une rencontre officieuse des membres de votre Commission des Affaires Générales — c'était le 1^{er} mars 1962 à La Haye — M. Van Houten, Secrétaire d'Etat néerlandais aux affaires étrangères, répondant à une question posée par plusieurs commissaires, a dit que l'on avait proposé au moins vingt dates différentes pour une réunion du Conseil de l'U.E.O., mais que jamais une date ne convenait aux sept pays à la fois. Le fait que le tour de la Grande-Bretagne était venu d'assumer la présidence du Conseil aura sans doute contribué à avancer la date de la réunion de Londres. La déclaration faite par M. Heath lors de cette réunion mérite une attention particulière, étant donné qu'elle complétait et précisait son exposé du 10 octobre 1961. Nous nous bornerons à citer le passage suivant du résumé publié par les soins du Foreign Office :

"The British Government had also given thought to the question of defining the future development of political co-operation. Mr. Heath had expressed to the Council the view that the time was now coming when the United Kingdom, as an impending member of the Community, might profitably join with the Six in working out future political arrangements."

However, at a press conference, the Lord Privy Seal went back somewhat in stating that his government could not join in the discussions of the former Fouchet Committee until its discussions had reached "an appropriate stage". (New York Times, International Edition, 11th April 1962).

3. For completeness, we must also recall the resolution of the European Parliamentary Assembly of 21st December 1961 on the proposal for a European political union, which states in particular that only full members of the three European Economic Communities can join the union. It should be added, however, that seven influential Germans, including the party leaders Mr. von Brentano (CDU) and Mr. Mommer (SPD), published a communiqué on 15th March 1962 saying in substance that the vague notion of a European political union which had been put forward was a step back compared with the declaration of principle of Bad Godesberg. They considered it preferable not to conclude agreements liable to compromise the results obtained or unsuited to making a real contribution to the political unification of Europe.

PART TWO

The problem of United Kingdom membership

Since 31st July 1961, European politics have been completely dominated by the intention of the United Kingdom to join the European Economic Communities and by the fact that it accepts the political consequences resulting from membership. It is clear that the European countries have reached a turning point in their history. The future of all Europe will be stamped with the pending decision. Either it will shortly be united as far as the frontiers of freedom or else a ditch, which it will be difficult to fill, will divide the Six and the other European countries.

In fact, the approach of the United Kingdom is itself a homage to the success of the Community of the Six. But it can also be seen as a demonstration of the British pragmatic approach which always finds a fact more respectable than a Lord Mayor.

The British request goes very much further than a mere gesture, it is much more than a hat raised to the success of the Community of the Six. No-one can doubt the sincerity behind it. It is certainly not for its own pleasure that the United Kingdom is stirring up a host of difficulties with the Commonwealth countries to which it is united by affection as well as by constitutional and trade links. It is not a mere whim that leads England to end the European Free Trade Area, so recently created, by a reasonable agreement between the Community and the various member countries of EFTA. And it is not for its own amusement that the party in power in the United Kingdom is running the risk of internal stresses and difficulties. The unambiguous statements by the spokesmen of the British Government and in particular those by Mr. Heath in Paris on 10th October 1961, and in London on 10th April 1962, remove any doubt which could have remained — the United Kingdom is prepared to accept the whole of the Treaty of Rome including the political aims, the external tariff and the institutions, and is only asking the Community of the Six for reasonable understanding of the concrete difficulties which still beset its accession.

It is now public knowledge that the British Government is hoping that the decision will be taken as rapidly as possible and in any case before the end of 1962, so that ratification by the British Parliament can be undertaken in time — i.e. before the elections which must be held at the latest in the Autumn of 1964. It is therefore the duty of everyone whose ideal is the building of a Europe reaching to the frontiers of freedom, to do everything to ensure that the accession of the United Kingdom can take place as speedily as desirable.

More than ever, the British Isles belong to Europe. The time has gone when, in the words of one of its statesmen, Britain could be compared to a merchant ship which, depending on circumstances, sailed the high seas or dropped anchor off the Continent. The traditional British policy of the "balance of power" is obsolete,

« Le gouvernement britannique s'est également préoccupé des formes à donner à la future coopération politique européenne. M. Heath a déclaré au Conseil qu'il jugeait que le moment approchait où le Royaume-Uni, membre imminent de la Communauté, pourrait utilement se joindre aux Six pour élaborer les dispositions à prendre dans le domaine politique. » (« Le Monde » du 12 avril 1962.)

Toutefois, dans une conférence de presse, le Lord du Sceau privé a pris quelque peu ses distances en déclarant « que son gouvernement n'entend pas intervenir de quelque manière que ce soit dans les échanges de vues en cours, avant qu'un minimum d'accord ne se soit réalisé au sein de la Commission ex-Fouchet ». (« Le Figaro » du 11 avril 1962).

3. Pour être complet, nous rappellerons encore la Résolution de l'Assemblée Parlementaire Européenne du 21 décembre 1961, concernant le projet d'Union politique européenne, qui affirme notamment que seuls les membres à part entière des trois Communautés économiques européennes peuvent adhérer à l'Union. Il convient d'ajouter que sept personnalités influentes d'Allemagne occidentale, et notamment les chefs de groupe von Brentano (CDU) et Mommer (SPD), ont publié le 15 mars 1962 un communiqué qui dit en substance que la formule vague d'Union politique européenne que l'on a lancée est en retrait par rapport à la déclaration de principe de Bad-Godesberg. Ils estiment préférable de ne pas conclure d'accords de nature à compromettre les résultats acquis et inaptes à apporter une contribution réelle à l'unification politique de l'Europe.

DEUXIÈME PARTIE

Le problème de l'adhésion du Royaume-Uni

Depuis le 31 juillet 1961, la politique européenne est entièrement dominée par l'intention de la Grande-Bretagne d'adhérer aux Communautés économiques européennes et par le fait qu'elle accepte les conséquences politiques qui résulteront de cette adhésion. Il est évident que les pays européens sont arrivés à un carrefour de leur histoire. Le destin futur de toute l'Europe portera la marque de la décision imminente. Ou bien elle s'unira bientôt jusqu'aux frontières de la liberté, ou bien il faudra craindre qu'un fossé difficile à combler ne se creuse entre les Six et les autres Etats européens.

En fait, la démarche du Royaume-Uni constitue un hommage au succès de la Communauté des Six. Mais on peut également y voir une manifestation du pragmatisme britannique pour qui un fait est toujours plus respectable qu'un lord-maire.

La demande britannique va infiniment plus loin qu'un simple geste ; il y a là bien plus qu'un coup de chapeau devant la réussite de la Communauté des Six. Personne ne peut mettre en doute la sincérité qui l'inspire. Ce n'est certes pas pour son agrément que le Royaume-Uni s'attire une foule de difficultés avec les pays du Commonwealth, auxquels l'unissent aussi bien des liens affectifs que des rapports constitutionnels et commerciaux. Ce n'est pas par caprice que l'Angleterre veut mettre fin à l'existence de la zone européenne de libre-échange dont la création est encore récente, moyennant un accord raisonnable entre la Communauté et les divers pays membres de l'A.E.L.E. Et ce n'est pas par plaisir que le parti au pouvoir dans le Royaume-Uni brave le risque de tensions et de difficultés internes. Les déclarations dépourvues d'ambiguïté des porte-paroles du gouvernement britannique, et notamment celles que M. Heath a faites à Paris, le 10 octobre 1961, et à Londres, le 11 avril 1962, lèvent les derniers doutes qui auraient encore pu subsister : la Grande-Bretagne est disposée à accepter intégralement le Traité de Rome, y compris les objectifs politiques, le tarif extérieur et les institutions, et elle ne demande à la Communauté des Six qu'une compréhension raisonnable des difficultés concrètes qui entraînent encore son adhésion.

Il est maintenant de notoriété publique que le gouvernement britannique souhaite une décision aussi rapide que possible, en tout cas avant la fin de 1962, afin que la ratification par le parlement britannique puisse être obtenue en temps voulu, c'est-à-dire avant les élections qui doivent avoir lieu au plus tard à l'automne de 1964. C'est donc le devoir de tous ceux dont l'idéal est l'édification d'une Europe allant jusqu'aux frontières de la liberté, de tout mettre en œuvre pour que l'adhésion du Royaume-Uni puisse intervenir avec toute la célérité désirable.

Plus que jamais, les Iles Britanniques appartiennent à l'Europe. Le temps est révolu où, au dire de l'un de ses hommes d'Etat, la Grande-Bretagne pouvait être comparée à un navire marchand qui, d'après les circonstances, prend la haute mer ou jette l'ancre devant le continent. La politique britannique traditionnelle de

since all the free countries of the West have now no other choice than to keep the Communist threat at bay. The permanent presence of British contingents on the Continent since the liberation can even be considered a foreshadowing of a wide political unification of Europe.

The Community of the Six, which intends to be and to remain the driving force and the hard core of European unification, is based in particular on Franco-German friendship and understanding, to which all the continental States of Europe attach the greatest value. But the authors of this friendship are not immortal and, moreover, there are still many clouds on our horizons — for example the problem of Berlin, the question of German reunification and that of the eastern frontiers of Germany seeking to regain its unity. It is therefore quite natural to see in the presence of Britain within the political Community of Western Europe, the promise of greater strength and a better balance, not to mention the vast economic possibilities which will stem from the widening of the European market.

There are certainly some difficulties, but obstacles only exist to be overcome:

British agriculture

The fundamental principles of agricultural policy are not the same in the Common Market and in the United Kingdom. The Six have fixed irrevocably the rules of a common agricultural policy. After a transitional period of seven and a half years, by means of a system of levies and other means of constituting funds (apparently based on the successful experience of Benelux) the Community is to achieve a genuine liberalisation of trade in agricultural produce throughout its territory. On the other hand, the United Kingdom still sticks to a system of subsidised agriculture. It is clear that such different systems cannot be fused. However, we were struck by the following sentence in an article by Mr. Nigel Birch, former British Economic Secretary to the Treasury:

“Whether we get into the Common Market or not we shall surely have to protect our agriculture in ways more like those in force on the Continent.” (Sunday Times, 1st April 1962).

This statement seems to show that the United Kingdom's switch to the Community type of arrangement will not present any insurmountable obstacle. And since British agriculture is only a few months behind the agricultural policy of the Common Market which has only just been applied, it is possible that the transitional period would be approximately the same for Britain and the Six. It is true that in the continental States the psychological preparation for the integration of agriculture began sooner and has lasted rather longer. Nevertheless, it must be recognised that at the end of 1961, the harmonisation of the agricultural policy of the six countries was still considered impossible by most observers. It was only by the political will of the governments concerned because of the approach of the second stage — which could only be entered upon after a common agricultural policy had been laid down — and the need to have drawn up this policy before the beginning of the negotiations with Britain on agricultural problems, that on 14th January 1962 it was possible to agree on a satisfactory solution even though it was no longer expected. And it is this same will to succeed which must enable the difficulty inherent in the situation of British agriculture to be overcome.

The Commonwealth

The six countries of the Community are quite as aware as Britain of the much more serious nature of the problems which arise with the Commonwealth. It is understandable that the problem has been approached only with the greatest caution, especially since considerable psychological resistance must be overcome. This is why, during the first contact, it was possible to gain the impression that although it was not a matter of inviting the Common Market to enter the Commonwealth, it was however a sort of fusion between the two groups of countries which was proposed. Without challenging the justification for the British point of view, which intends to maintain constitutional and trade links with the Commonwealth, the Common Market cannot however agree to an arrangement which would amount to “world” trade and which would have at least three serious drawbacks:

1. the very concept of the Community would be likely to be lost;

l'« équilibre des forces » est dépassée depuis que tous les pays libres de l'Occident n'ont plus d'autre choix que de tenir en respect la menace communiste. La présence permanente de contingents britanniques sur le continent depuis la libération peut même être considérée comme une sorte de préfiguration d'une large unification politique de l'Europe.

La Communauté des Six, qui entend être et rester l'élément moteur et le noyau solide de l'unification européenne, repose notamment sur l'amitié et l'entente franco-allemande, à laquelle tous les Etats continentaux d'Europe occidentale attachent le plus grand prix. Mais les artisans de cette amitié ne sont pas immortels et, par ailleurs, bien des nuages obscurcissent encore nos horizons, par exemple le problème de Berlin, la question de la réunification de l'Allemagne et celle des frontières orientales de ce pays qui s'efforce de retrouver son unité. Aussi est-il tout naturel de voir, dans la présence de la Grande-Bretagne au sein même de la Communauté politique de l'Europe occidentale, le gage d'un renforcement et d'un meilleur équilibre, sans parler des vastes possibilités économiques qui résulteront de l'élargissement du marché européen.

Certes, on se heurte à certaines difficultés, mais les obstacles n'existent que pour être surmontés :

L'agriculture britannique

Les principes fondamentaux de la politique agricole ne sont pas les mêmes dans le Marché Commun et dans le Royaume-Uni. Les Six ont irrévocablement fixé les règles d'une politique agricole commune. Après une période transitoire de sept ans et demi, il faudra que, grâce à un système de prélèvements et de constitution de fonds (qui paraît inspiré de l'expérience, couronnée de succès, du Benelux), la Communauté arrive à une véritable libéralisation des échanges de produits agricoles sur l'ensemble de son territoire. Par contre, la Grande-Bretagne s'en tient toujours à un régime de subventionnement de l'agriculture. Il est évident que des systèmes aussi différents ne sauraient fusionner. Cependant, nous avons été frappés par la phrase suivante, due à la plume de M. Nigel Birch, ancien Secrétaire d'Etat britannique au Trésor :

« Que nous entrions ou non dans le Marché Commun, nous devons certainement protéger notre agriculture selon des méthodes plus conformes à celles que l'on applique sur le continent ». (« Sunday Times » du 1^{er} avril 1962).

Cette déclaration paraît indiquer que le passage de la Grande-Bretagne à la formule communautaire ne suscitera aucune difficulté insurmontable. Et du fait que l'agriculture britannique n'a qu'un retard de quelques mois à combler sur la politique agricole du Marché Commun, qui vient seulement d'être mise en application, il est possible que la période transitoire soit à peu près simultanée pour l'Angleterre et pour les Six. Certes, dans les Etats continentaux, la préparation psychologique à l'intégration de l'agriculture a commencé plus tôt et elle a duré un peu plus longtemps. Néanmoins, il faut bien constater qu'à la fin de 1961, l'harmonisation de la politique agricole des six pays était encore considérée comme impossible par la plupart des observateurs. Ce n'est que grâce à la volonté politique des gouvernements intéressés, et en raison de l'approche de la deuxième étape — qui ne pouvait être abordée qu'après la définition d'une politique agricole commune — et de la nécessité d'avoir mis au point cette politique avant le début des négociations avec l'Angleterre sur le problème agricole, que l'on est parvenu, le 14 janvier 1962, à une solution favorable que l'on n'attendait plus. Et c'est la même volonté d'aboutir qui devra permettre de surmonter la difficulté inhérente à la situation de l'agriculture britannique.

Le Commonwealth

Les pays de la Communauté des Six sont tout aussi conscients que la Grande-Bretagne du caractère beaucoup plus sérieux des problèmes qui se posent en ce qui concerne le Commonwealth. Il est compréhensible que le problème n'ait été abordé qu'avec une grande circonspection, d'autant plus qu'il faut également vaincre une forte résistance psychologique. C'est pourquoi, lors des premiers contacts, on avait quelque peu l'impression que, s'il ne s'agissait pas d'inviter le Marché Commun à entrer dans le Commonwealth, c'était cependant une sorte de fusion entre les deux groupes de pays qui était proposée. Sans contester le bien-fondé du point de vue de la Grande-Bretagne, qui entend maintenir les liens constitutionnels et les courants commerciaux qui se sont établis avec les pays du Commonwealth, le Marché Commun ne peut toutefois pas marquer son accord sur une formule qui reviendrait à « la mondialisation des échanges » et qui présenterait au moins trois graves inconvénients :

1. le concept même de la Communauté risquerait de s'y noyer ;

2. the external tariff, a sufficient instrument for a Community policy, would be liable to escape from the control of its authors; and
3. the European political objective would vanish in the intercontinentalisation of trade.

Without anticipating the possible solutions, it seems likely that it would be possible to extend to the English-speaking African countries of the Commonwealth the same arrangements for association already granted to countries which have become independent — i.e. the former overseas territories of France, Belgium and Italy — thus providing the framework of wide European-African co-operation, especially since all African countries require technical assistance from European countries as well as any development funds which the latter may constitute for them or loans which they may grant them. This would also be the best reply which could be given to anyone accusing the European Community of wishing to form an inward-looking self-centred community of the blessed. The problem is somewhat different for the Asian countries with teeming populations, which have available large quantities of raw materials and craft products. When Mr. Nigel Birch, who has been quoted above, wrote that Britain was not able to offer a market for all foodstuffs, for all raw materials or for all manufactures from these countries which are endeavouring to protect their young industries by high tariff boundaries, it is however clear that a Community of 170 million consumers, added to the United Kingdom, could do much more for these countries than Britain alone and in the longer run the accession of the United Kingdom to the Common Market could provide wider and hence at least as favourable outlets for these countries even if the system of imperial preferences had to be largely abolished.

For the Commonwealth countries of European stock, the bonds of affection which unite the populations, most of which are of British origin, are stronger than the trade connections, especially for a country like Canada which has particularly close trade relations with the United States. But who would dream of requiring a sudden breaking off of traditional trade links? It is moreover clear that the military alliance in the framework of NATO necessarily requires

certain forms of economic agreement — the external tariff will never become a great wall of China.

Without wishing to go any further into detail (which would go beyond the aim of this report and the competence of your Rapporteur), it may be considered that the political decision concerning the accession of Britain should be reconcilable: first, with the maintenance of a genuine European Community, and secondly, with a respect for longstanding economic situations, at least, as far as these latter are concerned, during a transitional period to be fairly agreed on.

It is to be hoped that the problem of the Commonwealth will be tackled in the realistic spirit which was to be seen some years ago in a courageous article by a British journalist:

“Would EEC membership cut our links with the Commonwealth — ‘an association of sovereign States’? — If the Commonwealth is flexible enough to allow Irish Republicans the rights of British subjects although Eire is a foreign State; if Republican India and Pakistan, which do not acknowledge the Queen’s sovereignty, can share the Commonwealth’s innermost counsels; if the United Kingdom can curtail its sovereignty by placing troops under NATO command; if it can allow an American general the first and last word on launching nuclear war; and if Australia and New Zealand, which do not belong to NATO, may, through the ANZUS treaty, from which the United Kingdom is excluded, be subjected to the influence of a powerful non-member, then why does the Commonwealth suddenly cease to be flexible enough to allow us to participate, not as subordinates but as an equal, in the EEC?” (Josselyn Hennessy, “Time and Tide”, 13th February 1960).

EFTA

The obligations which Britain has assumed towards the EFTA countries have yet to be considered in the negotiations. No important problem seems to arise in the case of the European countries which are prepared to accept the poli-

2. le tarif extérieur, instrument adéquat d'une politique communautaire, risquerait d'échapper aux mains de ceux qui le détiennent ;
3. l'objectif politique européen disparaîtrait dans l'intercontinentalisation des échanges commerciaux.

Sans anticiper sur les solutions éventuelles, il semble que l'on puisse dire qu'un traitement des pays africains d'expression anglaise appartenant au Commonwealth selon la formule d'association des pays qui ont accédé à l'indépendance, c'est-à-dire les anciens territoires d'outre-mer de la France, de la Belgique et de l'Italie, s'insérerait dans le cadre d'une large coopération eurafricaine, d'autant plus que tous les pays d'Afrique ont besoin de l'assistance technique des pays européens ainsi que des fonds de développement que ceux-ci pourraient créer en leur faveur ou des prêts qu'ils pourraient leur consentir. Ce serait en même temps la meilleure réfutation que l'on puisse opposer à qui reprocherait à la Communauté européenne de vouloir constituer un rassemblement de *beati possidentes*, égoïstement replié sur lui-même. Mais le problème se présente d'une manière quelque peu différente pour les pays extraordinairement peuplés du groupe asiatique, qui disposent de quantités considérables de matières premières et de produits de l'artisanat. Quand M. Nigel Birch, que nous avons déjà cité, écrit que l'Angleterre n'est plus en mesure d'offrir un débouché à toutes les denrées alimentaires, à toutes les matières premières et à tous les produits fabriqués de ces pays, qui s'efforcent eux-mêmes de protéger leurs jeunes industries par des barrières tarifaires élevées, il est cependant évident qu'une communauté de 170 millions de consommateurs, venant se joindre au Royaume-Uni, peut faire beaucoup plus pour lesdits pays que la Grande-Bretagne seule, et qu'à plus longue échéance, l'adhésion de l'Angleterre au Marché Commun pourra créer pour eux des débouchés plus larges et, de ce fait, au moins aussi favorables, même si le système préférentiel impérial devait être quelque peu démantelé.

Pour ce qui est des pays du Commonwealth dont la population est de race blanche, les liens affectifs avec cette population, dont la majeure partie est d'origine britannique, paraissent plus puissants que les liens commerciaux, surtout pour un pays comme le Canada, qui entretient des relations commerciales particulièrement étroites avec les Etats-Unis. Mais qui songe à exiger une rupture brutale des courants commerciaux traditionnels ? Par ailleurs, il est clair que l'alliance

militaire dans le cadre de l'O.T.A.N. implique nécessairement certaines formes d'entente économique : le tarif extérieur ne deviendra jamais une muraille de Chine.

Sans vouloir entrer dans plus de détails (ce qui dépasserait le but du présent rapport et la compétence de votre rapporteur), nous estimons que la décision politique relative à l'adhésion de la Grande-Bretagne doit être conciliable, d'une part avec le maintien d'une véritable communauté européenne et, d'autre part, avec le respect des situations économiques qui se sont établies de longue date, du moins, en ce qui concerne ce dernier point, durant une période transitoire à fixer équitablement.

Il est à souhaiter que le problème du Commonwealth soit abordé dans l'esprit réaliste que nous avons déjà vu se manifester, voici quelques années, dans un article courageux d'une personnalité britannique :

« Le fait d'être membre de la C.E.E. briserait-il les liens du Royaume-Uni avec le Commonwealth comme 'association d'Etats souverains' ? Si le Commonwealth est assez souple pour accorder aux républicains irlandais les droits de sujets britanniques, bien que l'Eire soit un pays étranger ; si l'Inde républicaine et le Pakistan républicain, qui ne reconnaissent pas la souveraineté de la Reine, peuvent participer aux conseils les plus fermés du Commonwealth ; si le Royaume-Uni limite sa souveraineté en plaçant des troupes sous le commandement de l'O.T.A.N. ; s'il laisse à un général américain la décision dernière quant au déclenchement d'une guerre nucléaire ; si l'Australie et la Nouvelle-Zélande, qui ne font pas partie de l'O.T.A.N., peuvent, par le Traité de l'A.N.Z.U.S., dont est exclu le Royaume-Uni, se trouver soumises à l'influence d'un puissant pays, non membre du Commonwealth, alors pourquoi le Commonwealth cesserait-il tout à coup d'être assez souple pour permettre au Royaume-Uni de participer à la C.E.E., non dans une position subordonnée, mais comme égal ? ». (Josselyn Hennessy, dans « Time and Tide » du 13 février 1960).

L'A.E.L.E.

Les obligations que la Grande-Bretagne a assumées envers les pays de l'A.E.L.E. doivent encore faire l'objet de négociations. Aucun problème ne semble se poser en ce qui concerne les pays européens prêts à admettre les objectifs po-

tical objectives of the Treaty of Rome. However, from various quarters are to be heard objections to the widening of the Common Market based on purely commercial considerations without considering whether the association of neutral States is compatible with the political objectives of the Community. It is clear that the EEC cannot be unaware of the undertaking given by the United Kingdom to the EFTA countries to adhere to the Community only if it obtains suitable arrangements for these countries.

A solution might be found in specifically commercial agreements containing no discrimination and which conform to the rules of GATT. A practical solution must be considered, if the thesis of the European Parliamentary Assembly is adopted whereby association should be considered only as a first step towards membership for European countries which are not yet able to fulfil the economic obligations inherent in membership.

PART THREE

The aim of the Recommendation

At the time of completing this report (3rd May 1962), seven months have passed (since 10th October 1961) during which the intention of the United Kingdom to join the European Economic Communities has been continually on the agenda. These seven months have certainly not been time wasted. The Ministers of the seven countries concerned, their substitutes and experts, have drawn up a list of the problems to be faced and they have drawn a comparative picture of the points of view of the Six on the one hand, and of Britain on the other. But that is as far as they have gone; so far genuine negotiations have not started. The agreement on an accelerated timetable for May, June and July providing for two meetings at ministerial level each month, seems to show that both parties appreciate the need to find solutions.

The members of the General Affairs Committee of the Assembly of WEU have been asking at three meetings (The Hague, 1st March; Paris, 4th April, and London, 3rd May) whether the negotiations are really being conducted as effectively and expeditiously as possible. Without going back to the question as to whether the Six would have done better to have delegated their brief to a single negotiator, as originally proposed, your Committee considers that the success-

ful experiment of the negotiation of the Treaties of the Common Market and Euratom could usefully provide an example.

It will be recalled that at the preparatory conference held at Messina on 1st and 2nd June 1955, the purpose of which was to relaunch European co-operation on the economic level following the rejection of the European Defence Community, a committee of experts (one from each country), under the authority of Mr. Spaak, was directed to draw up a report setting forth the basic principles of a Treaty. This method of working had the advantage not only of being effective; it also proved a speedy method, so much so that in less than a year it was possible to reach agreement in a totally unexplored field and only a little later the drafting of the two treaties proved to be little more than a formality.

Your Committee considers that it would be desirable to apply an expeditious method similar to that of 1955-1956 for the accession of the United Kingdom to the EEC, especially if it should appear, once the second phase of the talks begins on 8th and 9th May, that the Ministers in charge of the negotiation are still marking time.

The draft Recommendation which is put forward and which concerns only the procedure, suggests the setting up of a limited working group, *which would operate under the authority and responsibility of one of the seven Ministers or a European personality of first rank appointed by the seven governments* and which would set forth the main political choices to be taken on the accession of the United Kingdom and would submit them for decision to the Ministers of the seven countries. The preparatory work is now sufficiently advanced for a draft protocol to be prepared with all necessary care for submission to the Ministers. For this reason, it is proposed that within a specified time, two months for example, this working group should have completed a draft protocol. Obviously, the expert delegated by each country to sit on this working group would have to be familiar with the chief interests concerned and with the principal requirements of the country he represents. Matters which form the subject of important political choices to be taken by the Ministers will naturally be submitted for decision. But it is essential to draw up, in the shortest possible time, a common working document.

The Recommendation of your Committee has the sole aim of bringing about the accession of the United Kingdom as soon as possible.

litiques du Traité de Rome. Cependant, de différents côtés, on entend formuler des objections contre un élargissement du Marché Commun inspiré par des considérations purement commerciales, sans parler de la question de savoir si l'association d'Etats neutres est compatible avec les objectifs politiques de la Communauté. Il est évident que la C.E.E. ne saurait ignorer l'engagement du Royaume-Uni envers les pays de l'A.E.L.E. de n'adhérer à la Communauté qu'après avoir obtenu des arrangements appropriés pour ces pays.

L'issue ne se trouverait-elle pas dans des accords spécifiquement commerciaux ne comportant pas de discrimination et conformes aux règles du G.A.T.T. Il faudra songer à une solution pratique, au cas où triompherait la thèse de l'Assemblée Parlementaire Européenne selon laquelle l'association devrait être considérée exclusivement comme l'antichambre de l'adhésion pour les pays européens qui ne sont pas encore en mesure de remplir les obligations d'ordre économique inhérentes à celle-ci.

TROISIÈME PARTIE

Le but de la recommandation

Au moment où nous terminons ce rapport (3 mai 1962), sept mois se sont écoulés (depuis le 10 octobre 1961) pendant lesquels l'intention de la Grande-Bretagne d'adhérer aux Communautés économiques européennes n'a cessé de figurer à l'ordre du jour. Ces sept mois ne furent certes pas du temps perdu. Les ministres des sept pays intéressés, leurs suppléants et les experts ont inventorié les problèmes qui se posent et ils ont en quelque sorte photographié, en les comparant, les points de vue des Six d'une part, et ceux de la Grande-Bretagne d'autre part. Mais ils en sont restés là ; à ce jour, les véritables négociations ne sont pas encore nouées. L'établissement d'un calendrier accéléré pour mai, juin et juillet, au rythme de deux réunions par mois au niveau des ministres, semble bien indiquer que l'on se rend compte, de part et d'autre, de la nécessité de rechercher des solutions.

Les membres de la Commission des Affaires Générales de l'U.E.O. se sont demandé, lors de trois réunions (La Haye, 1^{er} mars ; Paris, 4 avril, et Londres, 3 mai), si les négociations sont vraiment menées suivant la méthode la plus efficace et la plus expéditive. Sans revenir sur la question de savoir si les Six n'auraient pas mieux fait de déléguer un négociateur unique, comme on l'avait proposé d'abord, votre Commission estime que l'heureuse expérience de la négocia-

tion des Traités du Marché Commun et de l'Euratom pourrait utilement servir d'exemple.

On se souviendra qu'à la conférence préparatoire qui s'est tenue à Messine le 1^{er} et le 2 juin 1955, et qui avait pour but de relancer la coopération européenne sur le plan économique à la suite du rejet de la Communauté Européenne de Défense, une Commission d'experts (un par pays), placée sous l'autorité de M. le Ministre Spaak, fut chargée d'établir un rapport dégagant les principes de base d'un traité. Cette méthode de travail n'avait pas seulement le mérite d'être efficace ; elle s'est aussi avérée très expéditive, à telle enseigne qu'en moins d'un an, on put arriver à un accord dans un domaine totalement inexploré et qu'un peu plus tard, la rédaction des deux traités ne fut plus guère qu'une simple formalité.

Votre Commission estime qu'il serait souhaitable d'appliquer une méthode expéditive, analogue à celle de 1955-1956, pour ce qui est de l'adhésion de la Grande-Bretagne à la C.E.E., surtout s'il devait apparaître, lorsque la seconde phase des pourparlers aura commencé le 8 et le 9 mai, que les ministres chargés de la négociation continuent à piétiner.

La recommandation proposée, qui ne concerne que la procédure, tend à constituer un groupe de travail limité, *qui agirait sous l'autorité et la responsabilité de l'un des sept ministres ou d'une personnalité européenne de premier plan désignée par les sept gouvernements*, et qui dégagerait les grandes options politiques relatives à l'adhésion de la Grande-Bretagne et les soumettrait pour décision aux ministres des sept pays. Les travaux préparatoires sont maintenant assez avancés pour que l'on puisse établir avec toute la diligence requise un projet de protocole à soumettre aux ministres. C'est pourquoi, il est proposé que, dans un délai bien déterminé, par exemple de deux mois, ledit groupe de travail ait entièrement élaboré un projet de protocole. Evidemment, il faut que l'expert délégué par chaque pays pour siéger au sein du groupe de travail soit familiarisé avec les principaux intérêts en cause et avec les préoccupations fondamentales du pays qu'il représente. Les points qui font l'objet d'options politiques importantes et d'une décision à prendre par les ministres seront naturellement tenus en délibéré. Mais il est indispensable d'élaborer, dans le plus bref délai, un document de travail commun.

La recommandation de votre Commission s'inspire uniquement du souci de voir intervenir au plus tôt l'adhésion de la Grande-Bretagne.

The Policy of Member States of Western European Union
Progress of negotiations for the accession of the
United Kingdom to the European Economic Community

AMENDMENT No. 1¹
tabled by Mr. Ernst Wilhelm Meyer

In the draft Recommendation, after the words :

“one of the Ministers for Foreign Affairs or a European personality of first rank appointed for the purpose by the seven Foreign Ministers be charged”,

Insert the words :

“in close co-operation with the President of the EEC Commission”,
the remainder of the text to remain unchanged.

Signed: Mr. Ernst Wilhelm Meyer

1. See 2nd Sitting, 5th June 1962 (Amendment referred back to the General Affairs Committee).

***La politique des Etats membres de l'Union de l'Europe Occidentale
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni
à la Communauté Economique Européenne***

**AMENDEMENT N° 1¹
déposé par M. Ernst Wilhelm Meyer**

Dans le projet de recommandation, entre les mots :

« de charger » et « l'un des ministres des affaires étrangères ou une personnalité européenne de premier plan désignée à cette fin par les sept ministres des affaires étrangères »,

Insérer les mots :

« en étroite collaboration avec le Président de la Commission de la C. E. E. »,
la suite du dispositif restant inchangée.

Signé: M. Ernst Wilhelm Meyer

1. Voir 2^e séance, 5 juin 1962 (Renvoi en Commission).

The Policy of Member States of Western European Union
Progress of negotiations for the accession of the
United Kingdom to the European Economic Community

AMENDMENT No. 2¹
tabled by MM. Badini Confalonieri, Patijn and Zimmer

After the draft Recommendation, add the following draft Resolution :

“The Assembly,

Conscious of the necessity for a political will if the negotiations for the entry of Great Britain to the European Economic Community are to be successfully carried through ;

Recognising that the entry of Great Britain into the European Community will contribute to the Community's political balance and will increase the strength and efficiency of the Community as a whole ;

Considering that the pattern of Commonwealth trade represents an obstacle for the present members of the Community, but that in the long run one of the most important advantages for Europe is constituted precisely by the links which will be forged between the Community and the Commonwealth ;

Believing that it must be possible to find a practical solution to the problem of food imported from the temperate zone countries of the Commonwealth on the basis of the Community agreements reached in January, though with exceptional provisions to take account of the traditional pattern of food imports from New Zealand, Australia and Canada, both during the transitional period under the Treaty of Rome, and thereafter as the institutions of the Community shall decide in the light of progress towards world commodity agreements ;

Considering that the Treaty of Rome is a text which must be adapted, without weakening the dynamic purpose of the Community, to the new situation which will obtain within the enlarged Community ;

Convinced that the failure of the negotiations would jeopardise the future of Europe,

DECIDES

To call upon the Heads of Government of the member States of Western European Union to recognise their personal responsibility, to devote themselves by all means in their power to vanquish the recognised technical difficulties of linking the Commonwealth with the enlarged European Economic Community, and to carry the present negotiations through to a successful conclusion before the end of the present year, thus earning Europe's lasting gratitude.”

Signed : MM. Badini Confalonieri, Patijn, Zimmer

1. See 2nd Sitting, 5th June 1962 (Amendment referred back to the General Affairs Committee).

***La politique des Etats membres de l'Union de l'Europe Occidentale
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni
à la Communauté Economique Européenne***

AMENDEMENT N° 2 ¹
déposé par MM. Badini Confalonieri, Patijn et Zimmer

Après le projet de recommandation, ajouter le projet de résolution suivant :

« L'Assemblée,

Consciente de la nécessité d'une volonté politique de faire aboutir les négociations relatives à l'entrée de la Grande-Bretagne dans la Communauté Economique Européenne ;

Reconnaissant que l'appartenance de la Grande-Bretagne à la Communauté Européenne contribuera à son équilibre politique et accroîtra la force et l'efficacité de la Communauté dans son ensemble ;

Considérant que le commerce du Commonwealth constitue un obstacle pour les membres actuels de la Communauté, mais que l'un des éléments à long terme les plus intéressants réside précisément, pour l'Europe, dans les liens qui s'établiront entre la Communauté et le Commonwealth ;

Estimant qu'il doit être possible de trouver une solution pratique au problème des importations de produits alimentaires des pays de la zone tempérée du Commonwealth sur la base des accords communautaires conclus en janvier, en les complétant par des dispositions exceptionnelles tenant compte de la structure traditionnelle des importations en provenance de Nouvelle-Zélande, d'Australie et du Canada, durant la période transitoire prévue par le Traité de Rome, et par la suite selon les décisions que doivent alors prendre les institutions de la Communauté à la lumière des progrès accomplis vers l'établissement d'accords mondiaux par produits ;

Considérant que le Traité de Rome est un texte qu'il convient d'adapter, sans pour autant infléchir le dynamisme de la Communauté, à la situation nouvelle découlant de l'élargissement de celle-ci ;

Convaincue qu'un échec des négociations compromettrait l'avenir de l'Europe,

DÉCIDE

De prier instamment les chefs de gouvernement des Etats membres de l'Union de l'Europe Occidentale de prendre conscience de la responsabilité personnelle qui leur incombe, de s'attacher par tous les moyens dont ils disposent à vaincre les difficultés techniques qu'impliquent les liens entre le Commonwealth et la Communauté Economique Européenne élargie, et à conduire les négociations actuelles à une conclusion heureuse avant la fin de cette année, ce qui leur vaudra la reconnaissance de l'Europe.

Signé : MM. Badini Confalonieri, Patijn, Zimmer

1. Voir 2^e séance, 5 juin 1962 (Renvoi en Commission).

The Policy of Member States of Western European Union
Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom
to the European Economic Community

AMENDMENT No. 2 Revised ¹
tabled by MM. Badini Confalonieri, Patijn and Montini

After the draft Recommendation, add the following draft Resolution :

“The Assembly,

Wishing to affirm its political will that the negotiations for the entry of Great Britain into the European Economic Community be successfully carried through ;

Recognising that the entry of Great Britain into the European Community will contribute to the Community's political balance and will increase the strength and efficiency of the Community as a whole ;

Considering that Commonwealth trade preferences with Great Britain represent a difficulty for the present members of the Community, but that in the long run one of the most important advantages for Europe is constituted precisely by the links which will be forged between the Community and the Commonwealth ;

Believing in consequence that a practical solution must be found to the problem of imported foodstuffs, especially from the temperate zone, first by exceptional provisions during a transitional period, and thereafter as the institutions of the Community shall decide in the light of progress towards world commodity agreements ;

Considering that the Treaty of Rome is designed to cover a wide variety of national situations, and that in consequence it is sufficiently flexible to meet the new situation which will obtain within the enlarged Community ;

Convinced that the failure of the negotiations would jeopardise the future of Europe,

DECIDES

To call upon the Heads of Government of the member States of Western European Union to devote themselves by all means in their power to vanquish the recognised technical difficulties of linking the Commonwealth with the enlarged European Economic Community, and to carry the present negotiations through to a successful conclusion before the end of the present year.”

Signed : MM. Badini Confalonieri, Patijn, Montini

1. See 2nd Sitting, 5th June 1962 (Amendment referred back to the General Affairs Committee).

***La politique des Etats membres de l'Union de l'Europe Occidentale
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni
à la Communauté Economique Européenne***

AMENDEMENT N° 2 révisé ¹

déposé par MM. Badini Confalonieri, Patijn et Montini

Après le projet de recommandation, ajouter le projet de résolution suivant :

“ L'Assemblée,

Soucieuse d'affirmer sa volonté politique de faire aboutir les négociations relatives à l'entrée de la Grande-Bretagne dans la Communauté Economique Européenne ;

Reconnaissant que l'appartenance de la Grande-Bretagne à la Communauté Européenne contribuera à son équilibre politique et accroîtra la force et l'efficacité de la Communauté dans son ensemble ;

Considérant que le commerce préférentiel du Commonwealth avec la Grande-Bretagne constitue une difficulté pour les membres actuels de la Communauté, mais que l'un des éléments à long terme les plus intéressants réside précisément, pour l'Europe, dans les liens qui s'établiront entre la Communauté et le Commonwealth ;

Estimant en conséquence qu'une solution pratique doit être trouvée au problème de l'importation des produits alimentaires surtout de la zone tempérée, d'abord par des dispositions exceptionnelles durant une période transitoire, puis par la suite, selon les décisions que devront alors prendre les institutions de la Communauté à la lumière des progrès accomplis vers l'établissement d'accords mondiaux par produits ;

Considérant que le Traité de Rome est conçu pour couvrir une large variété de situations nationales, et que, par conséquent, il est assez flexible pour répondre à la situation nouvelle découlant de l'élargissement de celle-ci ;

Convaincue qu'un échec des négociations compromettrait l'avenir de l'Europe,

DÉCIDE

De prier instamment les chefs de gouvernement des États membres de l'Union de l'Europe Occidentale de s'attacher par tous les moyens dont ils disposent à vaincre les difficultés techniques qu'impliquent les liens entre le Commonwealth et la Communauté Économique Européenne élargie, et à conduire les négociations actuelles à une conclusion heureuse avant la fin de cette année.”

Signé : MM. Badini Confalonieri, Patijn, Montini

1. Voir 2^e séance, 5 juin 1962 (Renvoi en Commission).

*The Policy of Member States of Western European Union
Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom
to the European Economic Community*

AMENDMENT TO AMENDMENT No. 2¹

tabled by MM. Rogers, Cliffe, Millan, Stonehouse, Tomney and Mayhew

In Amendment No. 2, fourth paragraph, after the words "world commodity agreements" insert the words :

"so as to ensure Commonwealth exports to the enlarged European Economic Community comparable with the present Commonwealth exports to the United Kingdom".

Signed : MM. Rogers, Cliffe, Millan, Stonehouse, Tomney, Mayhew

1. See 2nd Sitting, 5th June 1962 (Amendment referred back to the General Affairs Committee).

La politique des Etats membres de l'Union de l'Europe Occidentale
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni
à la Communauté Economique Européenne

SOUS-AMENDEMENT A L'AMENDEMENT N° 2 ¹
déposé par MM. Rogers, Cliffe, Millan, Stonehouse, Tomney et Mayhew

Ajouter à l'amendement n° 2, à la fin du quatrième considérant du projet de résolution, après les mots « accords mondiaux par produits », les mots suivants :

« afin de faire en sorte que les exportations du Commonwealth à destination de la Communauté Economique Européenne élargie soient comparables aux exportations du Commonwealth à destination du Royaume-Uni. »

Signé : MM. Rogers, Cliffe, Millan, Stonehouse, Tomney, Mayhew

1. Voir 2^e séance, 5 juin 1962 (Renvoi en Commission).

***The Policy of Member States of Western European Union
Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom
to the European Economic Community***

AMENDMENT No. 3 ¹

tabled by MM. Junot, Abdesselam, Achenbach, Michaud, Sibille

After the draft Recommendation, add the following draft Resolution :

“ The Assembly,

Anxious to affirm its political will that the negotiations for the entry of Great Britain to the European Economic Community should be successfully carried through ;

Believing that the preferential pattern of Commonwealth trade with Great Britain at present represents a difficulty for the present members of the Community but that in the long run one of the most important advantages for Europe is constituted precisely by the *links* which will be forged between the Community and the Commonwealth ;

Convinced that the failure of the negotiations would jeopardise the future of Europe,

DECIDES

To call upon the Heads of Government of the member States of Western European Union to devote themselves by all means in their power to vanquish the recognised technical difficulties of linking the Commonwealth with the enlarged European Economic Community, and to carry the present negotiations through to a successful conclusion before the end of the present year.”

Signed : MM. Junot, Abdesselam, Achenbach, Michaud, Sibille

1. See 2nd Sitting, 5th June 1962 (Amendment referred back to the General Affairs Committee).

***La politique des Etats membres de l'Union de l'Europe Occidentale
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni
à la Communauté Economique Européenne***

AMENDEMENT N° 3 ¹

déposé par MM. Junot, Abdesselam, Achenbach, Michaud, Sibille

Après la recommandation, ajouter le projet de résolution suivant :

“ L'Assemblée,

Soucieuse d'affirmer sa volonté politique de voir aboutir les négociations relatives à l'entrée de la Grande-Bretagne dans la Communauté Economique Européenne ;

Estimant que le commerce préférentiel du Commonwealth avec la Grande-Bretagne constitue aujourd'hui une difficulté pour les membres actuels de la Communauté, mais que l'un des éléments à long terme les plus intéressants réside précisément, pour l'Europe, dans les liens qui s'établiront entre la Communauté et le Commonwealth ;

Convaincue qu'un échec des négociations compromettrait l'avenir de l'Europe,

DÉCIDE

De prier instamment les chefs de gouvernement des Etats membres de l'Union de l'Europe Occidentale de s'attacher par tous les moyens dont ils disposent à vaincre les difficultés techniques qu'impliquent les liens entre le Commonwealth et la Communauté Economique Européenne élargie, et à conduire les négociations actuelles à une conclusion heureuse avant la fin de cette année.”

Signé : MM. Junot, Abdesselam, Achenbach, Michaud, Sibille

1. Voir 2^e séance, 5 juin 1962 (Renvoi en Commission).

Amendment to Amendment No. 3

*The Policy of Member States of Western European Union
Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom
to the European Economic Community*

AMENDMENT TO AMENDMENT No. 3¹

tabled by MM. Rogers, Cliffe, Millan, Stonehouse, Tomney and Mayhew

In Amendment No. 3, in the penultimate line of the draft Resolution, after the word "Community" insert the words :

"so as to ensure Commonwealth exports to the enlarged European Economic Community comparable with the present Commonwealth exports to the United Kingdom".

Signed : MM. Rogers, Cliffe, Millan, Stonehouse, Tomney, Mayhew

1. See 2nd Sitting, 5th June 1962 (Amendment referred back to the General Affairs Committee).

***La politique des Etats membres de l'Union de l'Europe Occidentale
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni
à la Communauté Economique Européenne***

SOUS-AMENDEMENT A L'AMENDEMENT N° 3¹

déposé par MM. Rogers, Cliffe, Millan, Stonehouse, Tomney et Mayhew

Ajouter à l'amendement n° 3, dans le dispositif du projet de résolution, après les mots : « les liens entre le Commonwealth et la Communauté Économique Européenne élargie », les mots :

« afin de faire en sorte que les exportations du Commonwealth à destination de la Communauté Économique Européenne élargie soient comparables aux exportations du Commonwealth à destination du Royaume-Uni ».

Signé : MM. Rogers, Cliffe, Millan, Stonehouse, Tomney, Mayhew

1. Voir 2^e séance, 5 juin 1962 (Renvoi en Commission).

The Policy of Member States of Western European Union
Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom
to the European Economic Community

AMENDMENT No. 4¹
tabled by Mr. Peel

In the first line of the draft Recommendation, delete the words :
“as a matter of urgency they adopt ...”

and substitute :

“in the event of a breakdown in the existing machinery of negotiation they should consider the adoption of ...”

Signed : Mr. Peel

1. See 2nd Sitting, 5th June 1962 (Amendment referred back to the General Affairs Committee).

***La politique des Etats membres de l'Union de l'Europe Occidentale
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni
à la Communauté Economique Européenne***

**AMENDEMENT N° 4 ¹
déposé par M. Peel**

Dans le paragraphe I, première ligne du projet de recommandation, remplacer les mots :
« de mettre en œuvre d'urgence ... »

par les mots suivants :

« en cas d'interruption dans le processus actuel des négociations, d'envisager l'adoption d'... »

Signé : M. Peel

1. Voir 2^e séance, 5 juin 1962 (Renvoi en Commission).

***The Policy of Member States of Western European Union
Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom
to the European Economic Community***

**AMENDMENT No. 5¹
*tabled by MM. Macmillan and Scott-Hopkins***

Replace the draft Recommendation by the following text :

“The Assembly,

Certain that the negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community must be brought to a successful conclusion by the end of this year ;

Concerned that the break-down of the negotiations will result in the division of Europe into two hostile economic groups and consequently a similar division of the ex-colonial territories in Africa and elsewhere ;

Believing that the advantages to Europe of co-operating with the Commonwealth outweigh the difficulties which its preferential pattern of trade now present to the Community,

RECOMMENDS TO THE MEMBER GOVERNMENTS OF WEU ENGAGED IN THE NEGOTIATIONS :

1. That they should seek a community solution on the following basis :
 - (a) the development of third markets for temperate foodstuffs and the disposal of surplus European food production ;
 - (b) the provision of safeguards against subsidised exports at below world market prices ;
 - (c) the conclusion of world commodity agreements ;
2. That they should make arrangements for the transitional period by which Commonwealth preferences will be reduced in direct proportion to the attainment of comparable trade outlets.”

Signed : MM. Macmillan, Scott-Hopkins

1. See 2nd Sitting, 5th June 1962 (Amendment referred back to the General Affairs Committee).

***La politique des Etats membres de l'Union de l'Europe Occidentale
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni
à la Communauté Economique Européenne***

AMENDEMENT N° 5¹

déposé par MM. Macmillan et Scott-Hopkins

Remplacer le projet de recommandation par le texte suivant :

« L'Assemblée,

Persuadée que les négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Économique Européenne doivent être amenées à une conclusion heureuse avant la fin de cette année;

Convaincue que la rupture de ces négociations se traduira par la division de l'Europe en deux groupes économiques hostiles et, de ce fait, par une division identique des territoires ex-coloniaux en Afrique et dans les autres parties du monde ;

Estimant que les avantages, pour l'Europe, d'une coopération avec le Commonwealth compensent les inconvénients que présente actuellement la structure préférentielle de ses échanges pour la Communauté,

RECOMMANDE AUX GOUVERNEMENTS MEMBRES DE L'U.E.O. ENGAGÉS DANS LES NÉGOCIATIONS

1. De rechercher une solution communautaire sur les bases suivantes :
 - (a) l'établissement de marchés tiers pour les produits alimentaires de la zone tempérée et l'écoulement des excédents de produits alimentaires européens ;
 - (b) l'insertion de clauses de sauvegarde en matière d'exportations subventionnées à des prix inférieurs aux cours mondiaux ;
 - (c) la conclusion d'accords mondiaux par produits ;
2. De prévoir, pour la période transitoire, des arrangements en vertu desquels les préférences accordées au Commonwealth seront réduites en fonction de la création de débouchés commerciaux comparables. »

Signé : MM. Macmillan, Scott-Hopkins

1. Voir 2^e séance, 5 juin 1962 (Renvoi en Commission).

Seating of Representatives in the Assembly

I. Letter from Mr. Junot to the President of the Assembly

Paris, 12th April 1962

Sir,

At its meeting on 12th December 1961, the Presidential Committee decided to refer to the Committee on Rules of Procedure and Privileges the Motion for a Resolution (Document 220) concerning the seating of representatives in the Chamber, which I and several of my colleagues had the honour to submit.

The purpose of this Motion was to extend to our Sessions the rule adopted by the European Parliamentary Assembly in March 1958 at the proposal of MM. Wigny, Lapie and Pleven.

The signatories did not think that the Motion would give rise to discussion or differences of political interpretation. We have, however, noticed that at least two of the four constituted groups of the WEU Assembly, "while recognising the advantages of this proposal... find that its implementation would give rise to many difficulties". Faced with these views and anxious above all to avoid any subject of disagreement, however slight, among the members of the WEU Assembly, I have the honour to request you in the name of my colleagues who signed the Motion and myself to be good enough to withdraw the Motion from the Agenda of the next Session.

I imagine that in these circumstances it will not be necessary for the Committee on Rules of Procedure and Privileges to discuss the matter.

I have the honour to be,

Sir,

Your obedient Servant,

Michel Junot

Mr. Arthur Conte,
President of the Assembly
of Western European Union

Attribution des places dans l'hémicycle aux Représentants de l'Assemblée

I. Lettre de M. Junot au Président de l'Assemblée

Paris, le 12 avril 1962

Monsieur le Président,

Dans sa réunion du 12 décembre dernier, le Comité des Présidents a décidé de transmettre à la Commission du Règlement la proposition de résolution (Document 220) que j'ai eu l'honneur, avec plusieurs de nos collègues, de présenter concernant l'attribution des places dans l'hémicycle aux Représentants de l'Assemblée.

Cette proposition avait pour but d'appliquer à nos sessions la même règle que celle qui a été adoptée pour l'Assemblée Parlementaire Européenne, en mars 1958, sur les propositions de MM. Wigny, Lapie et Pleven.

Les signataires ne pensaient pas que cette proposition puisse provoquer de discussion ni amener des divergences d'interprétation d'esprit politique. Nous avons cependant dû constater qu'au moins deux des quatre groupes constitués à l'Assemblée de l'U.E.O. avaient « tout en reconnaissant l'intérêt que présentait la proposition en cause, estimé... que sa réalisation donnerait lieu à de nombreuses difficultés ». Devant ces prises de position, et avant tout désireux d'éviter tout sujet de discorde, même mineur, parmi les membres de l'Assemblée de l'U.E.O., j'ai l'honneur, Monsieur le Président, de vous prier au nom de mes collègues co-signataires et en mon nom personnel de bien vouloir faire retirer cette proposition de résolution de l'ordre du jour de notre prochaine session.

Je pense également dans ces conditions qu'il n'est pas nécessaire de la faire examiner par la Commission du Règlement.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'expression de mes sentiments de haute considération.

Michel Junot

M. Arthur Conte,
Président de l'Assemblée
de l'Union de l'Europe Occidentale

**II. Letter from Mr. Seidl, Chairman of the Committee on Rules
of Procedure and Privileges, to the President of the Assembly**

Paris, 16th April 1962

Dear Mr. President,

The Clerk has communicated to me the letter from Mr. Junot to yourself dated 12th April 1962, requesting that the Motion for a Resolution concerning the seating of Representatives of the Assembly (Document 220) be withdrawn.

In accordance with Rule 16, paragraph 4, of the Rules of Procedure, I have the honour to request on behalf of the Committee that this item be removed from the Register of the Assembly.

Yours sincerely,

Franz Seidl
Chairman of the Committee

Mr. Arthur Conte,
President of the Assembly
of Western European Union

**II. Lettre de M. Seidl, Président de la Commission du Règlement
et des Immunités, au Président de l'Assemblée**

Paris, le 16 avril 1962

Monsieur le Président,

Le Greffier de l'Assemblée m'a transmis la lettre en date du 12 avril 1962 que M. Junot vous a adressée, demandant que soit retirée la proposition de résolution concernant l'attribution des places dans l'hémicycle aux Représentants de l'Assemblée (Document 220).

Conformément à l'article 16, alinéa 4, du Règlement, j'ai l'honneur de vous demander, au nom de la Commission, le retrait de cette question du rôle de l'Assemblée.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma haute considération.

Franz Seidl
Président de la Commission

M. Arthur Conte,
Président de l'Assemblée
de l'Union de l'Europe Occidentale

**Action taken in National Parliaments in implementation
of the Recommendations adopted by the Assembly during the Second Part
of the Seventh Ordinary Session**

REPORT ¹

**submitted on behalf of the Working Party
for Liaison with National Parliaments ²
by Mr. de la Vallée Poussin, Rapporteur**

TABLE OF CONTENTS

EXPLANATORY MEMORANDUM

submitted by Mr. de la Vallée Poussin, Rapporteur

ACTION TAKEN IN NATIONAL PARLIAMENTS ON RECOMMENDATIONS ADOPTED BY
THE ASSEMBLY DURING THE SECOND PART OF THE SEVENTH ORDINARY SESSION

Belgium
France
Federal Republic of Germany
Italy
Luxembourg
Netherlands
United Kingdom

Explanatory Memorandum

(submitted by Mr. de la Vallée Poussin, Rapporteur)

Introduction

At the end of the December 1961 Session, the Assembly, at the proposal of the Working Party, decided to transmit to the national parliaments Recommendations 69 and 71 together with Resolution 19.

Further, the questions of the ratification of the agreement on the levels of internal defence and police forces in the member States and the Convention making provision for due process of law with regard to armaments control were still on the agenda of the Working Party. An endeavour has been made to draw an overall picture of the

situation with regard to these two matters in the different parliaments so as to facilitate the action of the members of the Working Party in each of the countries where the process of ratification has not yet been completed.

Your Rapporteur is gratified to note an improvement in the action taken following the Recommendations of the Assembly. In fact, in recent months, the questions dealt with by the Assembly of WEU have provided subject matter for important debates in our parliaments. The negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community, the plans for the European political union and the evolution of the Atlantic Alliance have been considered in our national parliaments, and it is quite evident that the work of the WEU Assembly has made itself felt in the course of these debates.

1. Adopted unanimously by the Working Party.

2. *Members of the Working Party*: Mrs. Hubert (Chairman); Mr. Liquard (Vice-Chairman); MM. Cravatte, de

la Vallée Poussin, Laan, Linden, Mayhew, *Meyers*, Moutet, Mrs. Rehling, MM. *Repossi*, Ridley, *Sibille*, Vos.

N.B. *The names of Representatives who took part in the vote are printed in italics.*

**Action entreprise dans les parlements nationaux
pour assurer la mise en œuvre des recommandations adoptées par l'Assemblée
lors de la deuxième partie de la Septième session ordinaire**

RAPPORT ¹

**présenté au nom du Groupe de travail chargé de la liaison
avec les parlements nationaux ²
par M. de la Vallée Poussin, rapporteur**

TABLE DES MATIÈRES

EXPOSÉ DES MOTIFS

présenté par Mr. de la Vallée Poussin, rapporteur

**SUITE DONNÉE DANS LES PARLEMENTS NATIONAUX AUX RECOMMANDATIONS ADOPTÉES
PAR L'ASSEMBLÉE PENDANT LA DEUXIÈME PARTIE DE LA SEPTIÈME SESSION ORDINAIRE**

Belgique
France
République Fédérale d'Allemagne
Italie
Luxembourg
Pays-Bas
Royaume-Uni

Exposé des motifs

(présenté par M. de la Vallée Poussin, rapporteur)

Introduction

A l'issue de sa session de décembre 1961, l'Assemblée, sur proposition du Groupe de travail, a décidé la transmission aux parlements nationaux des Recommandations n^{os} 69 et 71 ainsi que de la Résolution n^o 19.

D'autre part, les questions de la ratification de l'accord sur le niveau des forces intérieures et de police dans les Etats membres ainsi que la Convention établissant une garantie d'ordre juridictionnel en matière de contrôle des armements sont restées à l'ordre du jour du Groupe de travail. Il a été tenté de faire un tableau de la situa-

tion de ces deux textes dans les différents parlements afin de faciliter l'action des membres du Groupe de travail ressortissant des pays où la ratification n'est pas encore terminée.

Votre rapporteur a la satisfaction de constater une amélioration de l'action entreprise à la suite des recommandations de l'Assemblée. En effet, il se trouve que les questions abordées par l'Assemblée de l'U.E.O. ont été, ces derniers temps, l'objet d'importants débats dans nos parlements. Les négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne, les projets d'union politique européenne, l'évolution de l'Alliance atlantique ont été étudiés dans nos parlements nationaux, et il est incontestable que les travaux de l'Assemblée de l'U.E.O. ont eu leur répercussion au cours de ces débats.

1. Adopté à l'unanimité par le Groupe de travail.

2. Membres du Groupe de travail: Mme Hubert (présidente); M. Liquard (vice-président); MM. Cravatte, de

la Vallée Poussin, Laan, Linden, Mayhew, Meyers, Moutet, Mme Rehling, MM. Repossi, Ridley, Sibille, Vos.

N.B. Les noms des Représentants ayant pris part au vote sont imprimés en italique.

The improvement in the situation, however, was not felt to be sufficiently satisfactory by your Chairman, who convened the Working Party to consider how to reorganise its means of action. Thus a meeting was held in London on 4th April last at which various decisions were reached and which proved to be most successful in that a feeling of solidarity was created between the members of the Working Party. Henceforth, after each session of the Assembly, a brief report will be sent to each national delegation to act as a basis for reports of activities or for questions in the national parliaments. In addition, a card index system will enable the Recommendations of the Assembly to be followed up systematically. This will most certainly contribute to more detailed and efficient action being taken in each parliament, particularly when budgetary questions are debated.

Your Rapporteur believes he would be failing in his duty if he did not recall once again the need for the Working Party to rely on all the members of the Assembly, and more particularly the members of the Committees who have been directly concerned with certain questions, to

stimulate action in the national parliaments. In view of the slow progress of European unification, every means available to us as parliamentarians must be mobilised to encourage the action of our governments.

Agreement drawn up in implementation of Article V of Protocol No. II of the Brussels Treaty as modified by the Protocols signed at Paris on 23rd October 1954

Signed at Paris on 14th December 1957

Country	Date of deposit of the instrument of ratification
Belgium.....	18th April 1958
France	20th May 1959
Federal Republic of Germany .	13th November 1961
Italy	24th March 1958
Luxembourg....	8th August 1961
Netherlands	5th September 1958
United Kingdom	20th June 1958

Entered into force on 13th November 1961.

Convention concerning measures to be taken by member States of Western European Union in order to enable the Agency for the Control of Armaments to carry out its control effectively and making provision for due process of law in accordance with Protocol No. IV of the Brussels Treaty as modified by the Protocols signed at Paris on 23rd October 1954

Signed at Paris on 14th December 1957

Country	WEU Document	Action taken and date	Present Situation
Belgium	174 222 Addendum	Question by Mr. de la Vallée Poussin, 24. 7. 1960. Bill introduced on 30. 11. 1961.	Deposit of the instrument of ratification 16. 4. 1962
France	174	Letter by Mr. Liquard, 3. 3. 1960.	Not yet ratified
Federal Republic of Germany	174 191 205	Question by MM. Heye, Wienand, etc., 18. 3. 1960 and reply of 29. 3. 1960. Instrument of ratification laid before the Bundestag, 21. 10. 1960. Adopted by the Bundestag, 8. 2. 1961.	Deposit of the instrument of ratification 10. 7. 1961
Italy	174 — 205	Replies to questions, 22. 3. 1960. Bill introduced on 8. 11. 1958. Adopted by the Chamber, beginning 1961.	Not yet ratified
Luxembourg	—	Bill submitted for opinion of the Council of State on 10. 10. 1961.	Not yet ratified
Netherlands	174 222 —	Question dated 28. 10. 1959. Question in 1961. Bill considered by the Chamber in October 1961.	Bill in the Senate
United Kingdom	174	Convention submitted for ratification after 1. 3. 1960.	Deposit of the instrument of ratification 2. 7. 1960.

Cette amélioration de conjoncture n'a cependant pas semblé suffisante à votre présidente qui a convoqué le Groupe de travail pour qu'il puisse examiner la réforme de ses moyens d'action. C'est ainsi que s'est tenue, à Londres, une réunion, le 4 mai dernier, au cours de laquelle différentes décisions ont été prises et qui s'est traduite par un plein succès dans la mesure où il a créé un sentiment de solidarité entre les membres du Groupe de travail. Désormais, après chaque session de l'Assemblée, un rapport sommaire sera adressé à chacune des délégations nationales pour servir de base à des comptes rendus d'activité ou à des interpellations dans les parlements nationaux. D'autre part, des fiches vont permettre d'étudier systématiquement le sort réservé aux recommandations de l'Assemblée. Elles offriront, sans aucun doute, la possibilité d'une action plus précise et plus efficace dans chacun des parlements, spécialement à l'occasion des débats budgétaires.

Votre rapporteur croirait manquer à sa tâche en ne rappelant pas une fois de plus la nécessité pour le groupe de travail d'avoir recours à l'ensemble des membres de l'Assemblée et, plus spécialement aux membres des commissions qui ont suivi directement une question, pour stimuler

l'action dans les parlements nationaux. En raison des lenteurs de l'unification européenne, il importe de mettre en œuvre les moyens que nous avons, en notre qualité de parlementaires, pour encourager l'action de nos gouvernements.

Accord conclu en exécution de l'article V du Protocole N° II du Traité de Bruxelles, modifié par les Protocoles signés à Paris le 23 octobre 1954

Signé à Paris le 14 décembre 1957

Pays	Date du dépôt de l'instrument de ratification
Belgique	18 avril 1958
France	20 mai 1959
République Féd. d'Allemagne .	13 novembre 1961
Italie	24 mars 1958
Luxembourg....	8 août 1961
Pays-Bas	5 septembre 1958
Royaume-Uni ..	20 juin 1958

Entré en vigueur le 13 novembre 1961.

Convention concernant les mesures à prendre par les États membres de l'Union de l'Europe Occidentale pour permettre à l'Agence pour le Contrôle des Armements d'exercer efficacement son contrôle et établissant la garantie d'ordre juridictionnel prévue par le Protocole N° IV du Traité de Bruxelles modifié par les Protocoles signés à Paris le 23 octobre 1954

Signée à Paris le 14 décembre 1957

Pays	Document U.E.O.	Action entreprise et date	Situation actuelle
Belgique	174 222 Add.	Question de M. de la Vallée Poussin du 24. 7. 1960. Projet de loi déposé le 30. 11. 1961.	Dépôt de l'instrument de ratification le 16. 4. 1962
France	174	Lettre de M. Liqueur du 3. 3. 1960.	Pas encore ratifié
République Fédérale d'Allemagne	174 191 205	Question de MM. Heye, Wienand, etc., du 18. 3. 1960 et réponse du 29. 3. 1960. Instrument de ratification déposé sur le Bureau du Bundestag le 21. 10. 1960. Adopté par le Bundestag le 8. 2. 1961.	Dépôt de l'instrument de ratification le 10. 7. 1961
Italie	174 — 205	Réponses aux questions le 22. 3. 1960. Projet de loi déposé le 8. 11. 1958. Adopté par la Chambre début 1961.	Pas encore ratifié
Luxembourg	—	Projet de loi soumis à l'avis du Conseil d'Etat le 10. 10. 1961.	Pas encore ratifié
Pays-Bas	174 222 —	Question du 28. 10. 1959. Question en 1961. Projet de loi examiné par la Chambre en octobre 1961.	Projet de loi au Sénat
Royaume-Uni	174	Convention soumise à ratification après le 1. 3. 1960.	Dépôt de l'instrument de ratification le 2. 7. 1960

BELGIUM

*Chamber of Representatives**Document 706 (1960-1961) No. 1*

Bill tabled in the Chamber of Representatives on 7th February 1961, by the Government, relating to approval of the Convention signed in Paris on 14th December 1957, concerning measures to be taken by member States of Western European Union in order to enable the Agency for the Control of Armaments to carry out its control effectively and making provision for due process of law in accordance with Protocol No. IV of the Brussels Treaty as modified by the Protocols signed in Paris on 23rd October 1954.

The Government proposes to adopt the Convention.

Document 151 (S.E. 1961) No. 3

Report tabled in the Chamber of Representatives on 30th November 1961, by Mr. Radoux, and relating to the Bill approving the Convention signed in Paris on 14th December 1957, concerning measures to be taken by member States of Western European Union in order to enable the Agency for the Control of Armaments to carry out its control effectively and making provision for due process of law in accordance with Protocol No. IV of the Brussels Treaty as modified by the Protocols signed in Paris on 23rd October 1954.

The Foreign Affairs Committee proposes to adopt the Bill.

*Senate**Sitting of 7th March 1962*

General debate on the Bill approving the Convention signed in Paris on 14th December 1957 concerning measures to be taken by the member States of Western European Union in order to enable the Agency for the Control of Armaments to carry out its task effectively and making provision for due process of law in accordance with Protocol No. IV of the Brussels Treaty as modified by the Protocols signed in Paris on 23rd October 1954.

Mr. DE LA VALLÉE POUSSIN. — Provision was made in the Treaty of Western European Union for rearming Germany subject to control. The Agency for the Control of Armaments which is

responsible for this, has been in operation for ten years. But certain parliamentarians both here and elsewhere, have the mistaken idea that it has lost much of its importance. In actual fact, it still has considerable importance and I will explain the reasons for this.

We are all concerned with the problem of general disarmament and we all wish to be certain that German arms will not be an obstacle to the pursuit of peace. You know as well as I that insidious propaganda from East Germany and Poland is endeavouring to give the impression that the rearming of Germany is a threat to peace in Europe. The best reply to that is the work of the Agency for the Control of Armaments.

A second reason is that it is essential to develop immediately a method of controlling armaments which may serve as an example when an East/West disarmament conference is convened. All who support general disarmament should therefore welcome the existence of this Agency.

Further, the Council of Ministers has always refused, contrary to opinion in all parliaments, to allow the Agency to have experts in nuclear questions. In fact it was said that no nuclear weapons were in the process of being produced within the Six. But in my opinion it is already too late, because nuclear development on an industrial basis has reached a very advanced stage.

I believe, therefore, that it is essential to take this opportunity of stressing that the Belgian parliament is most anxious for the Council of Ministers of Western European Union to provide the assistance necessary for the operation of the Agency for the Control of Armaments. Controls can be carried out in two ways: on paper, by studying documents submitted by the governments or by private firms, and on the spot in factories. But if the control officials are to be able to enter the factories, the national government concerned must give them authorisation and industrialists must also be provided with legal guarantees to avoid violation of their rights as a result of such visits. Legal provision has been made for this and the Treaty consequently aims to apply it to the control officials and industrialists concerned.

BELGIQUE

Chambre des Représentants*Document 706 (1960-1961) n° 1*

Projet de loi déposé le 7 février 1961 à la Chambre des Représentants par le gouvernement, et relatif à l'approbation de la Convention, signée à Paris, le 14 décembre 1957, concernant les mesures à prendre par les Etats membres de l'Union de l'Europe Occidentale pour permettre à l'Agence de Contrôle des Armements d'exercer efficacement son contrôle et établissant la garantie d'ordre juridictionnel prévue par le Protocole N° IV du Traité de Bruxelles modifié par les Protocoles signés à Paris, le 23 octobre 1954.

Le gouvernement propose d'adopter la Convention.

Document 151 (S.E. 1961) n° 3

Rapport déposé le 30 novembre 1961 à la Chambre des Représentants par M. Radoux, et relatif au projet de loi portant approbation de la Convention, signée à Paris, le 14 décembre 1957, concernant les mesures à prendre par les Etats membres de l'Union de l'Europe Occidentale pour permettre à l'Agence de Contrôle des Armements d'exercer efficacement son contrôle et établissant la garantie d'ordre juridictionnel prévue par le Protocole N° IV du Traité de Bruxelles modifié par les Protocoles signés à Paris, le 23 octobre 1954.

La commission des affaires étrangères propose d'adopter le projet de loi.

Sénat*Séance du 7 mars 1962*

Discussion générale sur le projet de loi portant approbation de la convention signée à Paris, le 14 décembre 1957, concernant les mesures à prendre par les Etats membres de l'Union de l'Europe Occidentale pour permettre à l'Agence pour le Contrôle des Armements d'exercer efficacement son contrôle et établissant la garantie d'ordre juridictionnel prévue par le Protocole N° IV du Traité de Bruxelles modifié par les Protocoles signés à Paris le 23 octobre 1954.

M. de la VALLÉE POUSSIN. — Il avait été prévu, dans le Traité de l'Union de l'Europe Occidentale, de permettre le réarmement allemand en l'assortissant d'un contrôle. L'Agence de Contrôle

des Armements, qui en est chargée, fonctionne depuis dix ans. Mais certains parlementaires, ici et ailleurs, pensent erronément qu'elle a perdu beaucoup de son importance. En réalité, cette importance reste considérable, et cela pour plusieurs raisons que je désire développer.

Nous sommes tous préoccupés par le problème du désarmement général et nous voulons tous être certains que les armements allemands ne sont pas un obstacle à la poursuite de la paix. Vous savez, comme moi, qu'une propagande insidieuse émanant de l'Allemagne orientale et de la Pologne, veut faire croire que le réarmement allemand est une menace contre la paix pour l'Europe. Il n'y a pas de meilleure réponse à cela que le fonctionnement de l'Agence pour le Contrôle des Armements.

Une deuxième raison, c'est qu'il est indispensable que nous mettions au point, dès à présent, une méthode de contrôle des armements qui pourra servir d'exemple au moment où se réunirait une conférence du désarmement entre l'Est et l'Ouest. Tous ceux qui sont favorables à ce désarmement général, devraient donc se réjouir de l'existence de cette Agence.

Par ailleurs, le Conseil des Ministres a toujours refusé, contrairement à l'avis de tous les parlements, de permettre à l'Agence d'avoir à sa disposition des experts en matière nucléaire. On disait, en effet, qu'il n'y avait pas d'armement nucléaire en cours de fabrication normale chez les Six. Or, à mon avis, il est déjà trop tard, car le développement industriel nucléaire est très avancé.

Je crois donc qu'il est indispensable de profiter de cette occasion pour souligner que le parlement belge est extrêmement soucieux que le Conseil des Ministres de l'Union de l'Europe Occidentale se préoccupe d'aider au fonctionnement de l'Agence de Contrôle des Armements. Ce contrôle peut se faire de deux façons : sur pièces, par l'étude des documents présentés par les gouvernements ou par les sociétés privées, sur place dans les usines. Mais, pour que les contrôleurs puissent pénétrer dans les usines, il faut que le gouvernement national les y autorise et il faut aussi qu'une garantie juridictionnelle soit donnée aux industriels pour que les visites des contrôleurs ne puissent entraîner des abus. Cette juridiction a été créée, et le Traité vise donc à y soumettre les contrôleurs et les industriels intéressés.

I believe it is essential for us to ratify this Treaty and I appeal to you to express your deepest regret that, although the Agency for the Control of Armaments was created ten years ago and this Convention signed in 1957, five years have had to pass before it has been brought before the parliament. (*Applause from most benches*)

Mr. FAYAT (*Assistant Minister for Foreign Affairs*) (in Dutch). — I thank Mr. de la Vallée Poussin for his excellent report. I have taken note of his wish to see developed the means of control he referred to. I further wish to say that this agreement is an innovation since it is an example of international armaments control. I hope the Senate will adopt this unanimously.

The general debate is closed.

The articles are adopted without comment.

The vote will be held later.

(The Bill was put to the vote the same day and adopted by 134 votes to 1.)

Sitting of 28th March 1962

General debate on the Bill containing the 1962 budget of the Ministry for Foreign Affairs.

The PRESIDENT. — I call Mr. de la Vallée Poussin.

Mr. DE LA VALLÉE POUSSIN. — After the excellent speeches, Mr. Minister, which have been delivered in both Chambers in the debate on the Foreign Affairs budget, I wish to confine myself to two of the problems you have to deal with: the European political community and East/West relations.

As I and many others have repeatedly said, the European political community is a necessity. I wish to stress this once again in the words of an excellent international Christian Democrat body, the OCIP, which has expressed this idea in particularly striking terms:

“The more the Communities advance in the economic field, the more is felt the need for a true centre for political decisions, the creation of which is called for by the treaties but no provision is made. The Political Union must not be delayed indefinitely if we are to have

a ‘Europe of the Peoples’ and not only a ‘Europe of business’. Without a firmly constituted political power as watchdog of the interests of humanity as such, it would be almost fatal if economic matters were to prevail and the requirements of prosperity to be an end in itself.

Does the best means of promoting this political power at European level lie in giving priority to national interests? Europe will be nothing if it is not built on awareness of a solidarity which, by definition, must stretch beyond the confines of national considerations.”

In the light of this statement, I wish to examine the situation with which you are confronted today. I agree we all think the political union is inevitable, and also that the natural expansion of the Communities, if a brake is not applied from the outside, must lead us straight towards this political community. But unfortunately brakes do exist, and we are already conscious of where there may be delays. We have the impression that in spite of the pressure of events and of the institutions themselves, certain problems which are now ripe may perhaps begin to rot.

First, the unification of the executives. You know, Sir, that it is at the end of 1962 that the members of the executives are due for reappointment. It is very easy to unite the executives before then. After their election our policy will be paralysed by an established situation.

Then there is the question of electing the European Parliamentary Assembly by universal suffrage. This is becoming urgent because all the contacts we have with those sections of public opinion which are convinced that Europe is a reality of tomorrow, show us that the people would not be fully in touch with this European reality until they can feel that they are personally contributing to the organisation of Europe through elections by universal suffrage.

There is another problem which is perhaps more technical but to my mind just as serious, it is that of the European university. As I have said before, and now repeat, universities in Europe are centres, perhaps not for nationalism, but for national views of cultural problems and I believe that it is now absolutely essential for there to be a European cultural centre where all cultural problems may be discussed and viewed from an angle other than the national one.

Je crois qu'il est indispensable que nous ratifions ce Traité, mais je vous invite à déplorer que, l'Agence de Contrôle des Armements ayant été fondée il y a dix ans et la présente Convention ayant été signée en 1957, il ait fallu cinq ans pour qu'elle soit soumise au parlement. (*Applaudissements sur les bancs de la majorité*)

M. FAYAT (*Ministre adjoint aux affaires étrangères*) (en néerlandais). — Je remercie M. de la Vallée Poussin pour son excellent rapport. J'ai pris acte de son désir de voir développer les moyens de contrôle auxquels il a fait allusion. Je voudrais dire en outre qu'il s'agit d'un accord novateur, puisqu'un exemple de contrôle international de l'armement. J'espère que le Sénat le votera à l'unanimité.

La discussion générale est close.

Les articles sont adoptés sans observation.

Le vote sur l'ensemble aura lieu ultérieurement.

(Le projet a été voté le même jour et adopté par 134 voix contre 1)

Séance du 28 mars 1962

Discussion générale sur le projet de loi contenant le budget du ministère des affaires étrangères 1962.

M. LE PRÉSIDENT. — La parole est à M. de la Vallée Poussin.

M. DE LA VALLÉE POUSSIN. — M. le Ministre, après les excellents discours qui ont été prononcés dans cette Chambre et aussi dans l'autre, à l'occasion de la discussion du budget des affaires étrangères, je voudrais me limiter à deux des problèmes avec lesquels vous êtes confronté : celui de la communauté politique européenne et celui des relations Est-Ouest.

Bien entendu, la communauté politique européenne, je l'ai dit et nous l'avons tous répété, est une nécessité. Je voudrais le souligner une nouvelle fois et employer les termes d'un excellent organe international de la démocratie chrétienne O.C.I.P., qui, me semble-t-il, a exprimé cette idée d'une façon particulièrement frappante :

« Plus les Communautés progressent dans l'ordre économique, plus se fait sentir la nécessité d'un véritable centre de décisions politiques, dont la création est appelée par les traités, mais n'est pas prévue par eux. L'Union politique ne doit pas être indéfiniment retardée

si l'on veut l'Europe des peuples et non pas seulement l'Europe des affaires. Sans un pouvoir politique fortement constitué, sauvegarde des intérêts proprement humains, il serait presque fatal que l'économie l'emporte et fasse prévaloir les exigences d'une prospérité recherchée pour elle-même.

Le meilleur moyen de promouvoir ce pouvoir politique au niveau de l'Europe est-il d'exalter la primauté de l'intérêt national ? L'Europe ne sera rien si elle ne repose sur la conscience d'une solidarité qui, par définition, doit dépasser le cadre national. »

C'est au nom de cette affirmation que je voudrais examiner la situation qui se présente aujourd'hui devant vous. Certes, nous pensons tous que l'Union politique est inévitable et aussi que l'expansion naturelle des Communautés, s'il n'y a pas de frein extérieur, doit nous conduire de plus en plus directement vers cette communauté politique. Mais, malheureusement, les freins existent et nous sentons déjà sur quels points nous risquons d'être en retard. Nous avons l'impression que, malgré la pression des événements et des institutions elles-mêmes, certains problèmes qui sont mûrs vont peut-être commencer à pourrir.

D'abord l'unification des exécutifs. Vous savez, M. le Ministre, que c'est à la fin de l'année 1962 que les membres des exécutifs devront être renommés. D'ici là, il est très facile d'unifier les exécutifs. Après cette élection, les situations acquises paralyseront notre politique.

Ensuite, il y a l'élection au suffrage universel de l'Assemblée Parlementaire Européenne. Elle est en voie de devenir urgente, car tous les contacts que nous avons avec les opinions publiques convaincues que l'Europe est la réalité de demain, nous montrent cependant que les peuples ne seront en contact avec cette réalité européenne qu'au moment où, par des élections au suffrage universel, ils auront le sentiment de participer eux-mêmes à la gestion de cette Europe.

Il est un problème peut-être plus technique, mais à mon sens aussi grave, c'est celui de l'universalité européenne. J'ai déjà dit, et je le répète, que les universités sont, dans l'Europe, des foyers, je ne dirai pas de nationalisme, mais de vue nationale des problèmes culturels, et je crois vraiment indispensable qu'il y ait aujourd'hui un foyer culturel européen où tous les problèmes de la culture soient discutés et envisagés dans un autre cadre que celui de nos nations.

Finally, Sir, a question which is mentioned less frequently, but one which fills me with apprehension, is that of the European civil service. I have followed the way in which the administration of the Council of Europe was formerly set up. This administration was truly international; it was composed of officials who did not look backwards.

Already in the six-power Communities and particularly from the EDC onwards, far less consideration was given to these rules. It can already be felt that in many cases officials come to international organisations with the idea of one day returning to their national administrations. This is an unhealthy state of mind. Yet in present circumstances we cannot prevent officials from thinking like this if we do not solve the problem of an international civil service. I do not wish to stress this point further. Mr. Molter has already discussed this question from the rostrum many times. The point of view he defended is fundamental.

It is evident that even if these four points were solved, we should still not have a European political community. This community is something more. We must move forward, and we all know that. Although I am an ardent European, I would even agree to moving forward in short steps. But I have the impression that today we are not even taking short steps forward, we are unfortunately just being shunted into a siding.

Mr. le Hodey has already drawn your attention in the Chamber of Representatives — and I think it was not necessary to do so — to the danger in this respect of questioning the authority granted to the European institutions with the return to that fatal rule of unanimity; that is why few members of this Assembly are enthusiastic about the new body which may be created and which may encroach upon the competence of existing bodies.

Even its own competence is rather difficult to define. What will be the real competence of this new community which is to be independent of the old Communities? Will its competence extend to military questions? We all prefer to see these dealt with in NATO. East/West relations? For the moment they are being discussed in better conditions within NATO and if a system were to be invented for balancing the European and American positions, I think we would be exposing ourselves to grave inconvenience. We shall

perhaps come to this one day, but it is yet too early.

Will the question of underdeveloped countries be discussed? We have just created an Atlantic body, OECD, to deal with these questions. Further, the EEC is already dealing with many of the problems we are concerned with. Even if we were to add that these problems are both economic and political, no-one could say which aspect is the most important. Is it not meaningless to speak of a community which is limited to political problems? To my mind, the purely political problem is so abstract as to be completely divorced from reality.

Finally, there are cultural questions. I said a few moments ago that I attached great importance to this issue. Is this a matter for a political community? Would it not be better to leave this to Euratom since it is already dealing with the creation of a European university?

We are wide of the mark when we think of what the competence of a political community might be. And, perhaps, I might remind you, Sir, that the only competences worth giving a future political community already belong to WEU.

You yourself, Sir, have a seventh share in the paternity of WEU. I do not believe you are particularly proud of this child. You may often feel that it cannot be one of your legitimate children. In many respects WEU is an undeveloped child, but it has lived for several years and like everything which is living, it has found some degree of vitality.

The reason for WEU's existence is fourfold.

First, it is the only treaty containing the principle of automatic assistance in the defence alliance. The link binding the seven western States is closer than that grouping the seventeen NATO nations. That is something important which must not be lost.

Then there is the Agency for the Control of Armaments. The Agency for the Control of Armaments is a unique and very fruitful experience; it has enabled studies and notable

Enfin, M. le Ministre, un point dont on parle moins souvent, mais au sujet duquel j'ai beaucoup d'appréhension, est celui de la fonction publique européenne. J'ai suivi la façon dont jadis a été constituée l'administration du Conseil de l'Europe. Cette administration était vraiment internationale ; elle était composée de fonctionnaires qui ne regardaient pas en arrière.

Déjà, dans les Communautés à Six et surtout à partir de la C.E.D., ces règles ont été moins bien observées. Déjà, nous sentons que, dans beaucoup de cas, les fonctionnaires viennent dans les organisations internationales avec l'idée de rentrer un jour dans leur administration nationale. Cet état d'esprit est malsain. Dans les circonstances actuelles, nous ne pouvons cependant pas empêcher les fonctionnaires d'avoir cet état d'esprit si nous ne réglons pas le problème de la fonction publique internationale. Je ne veux pas insister sur ce point. M. Molter a déjà parlé très souvent de cette question à cette tribune. Le point de vue qu'il a défendu est fondamental.

Il est évident que, même si ces quatre points étaient réglés, nous n'aurions pas pour cela la communauté politique européenne. Cette communauté est quelque chose de plus. Nous devons y aller, nous le savons tous, et bien que je sois un Européen « enragé », je veux bien même que nous y allions par petites étapes. Mais j'ai l'impression qu'aujourd'hui, on ne nous y mène pas par petites étapes, mais qu'hélas, on nous achemine directement sur une voie de garage.

M. le Hodey a déjà attiré votre attention à la Chambre — et je crois qu'il n'était pas nécessaire de le faire — sur le danger de remettre en cause, à ce propos, l'autorité propre qui a été attribuée aux institutions européennes sur le retour à la règle mortelle de l'unanimité. C'est la raison pour laquelle peu de membres de cette assemblée sont enthousiastes de l'organisme nouveau que l'on veut créer et qui risque d'empiéter sur la compétence des organismes existants.

Quant à sa compétence propre, il est assez difficile de la définir. Quelle sera la réelle compétence de cette communauté nouvelle que l'on veut indépendante des anciennes Communautés ? Cette compétence portera-t-elle sur les questions militaires ? Nous préférons tous les voir traitées au sein de l'O.T.A.N. S'agira-t-il des relations Est-Ouest ? En ce moment, on les traite dans de meilleures conditions au sein de l'O.T.A.N., et, si l'on inventait un système visant à équilibrer les positions européenne et américaine, je crois que

nous nous exposerions à de graves inconvénients. Cela viendra peut-être un jour, mais aujourd'hui ce serait prématuré.

Va-t-on discuter la question des pays sous-développés ? Mais nous venons de créer un organisme atlantique, l'O.C.D.E., qui doit s'en occuper. En outre, la C.E.E. doit déjà traiter une partie importante des problèmes qui nous préoccupent. Ajoutons que ces problèmes sont à la fois économiques et politiques. Personne même ne pourrait dire si l'aspect politique de ces questions l'emporte ou non sur leurs aspects économiques. Parler d'une communauté confinée aux problèmes politiques, n'est-ce pas un non-sens, car le problème politiquement pur me paraît une abstraction ne correspondant à aucun phénomène réel ?

Il y a enfin les questions culturelles. J'ai dit tantôt que j'y attachais beaucoup d'importance. Faut-il en faire l'objet des travaux d'une communauté politique ? Ne vaudrait-il pas mieux laisser à l'Euratom le soin de traiter ces problèmes, puisqu'il est déjà chargé de créer une université européenne ?

Lorsque nous songeons à ce que pourrait être la compétence d'une communauté politique, nous sommes dans le bleu. Et, pourrais-je vous faire remarquer, M. le Ministre, que les seules compétences intéressantes à donner à une éventuelle communauté politique sont déjà confiées à l'U.E.O. ?

M. le Ministre, vous êtes, pour un septième, le père de l'U.E.O. Je ne crois pas que c'est un enfant dont vous soyez particulièrement fier. Vous devez avoir souvent le sentiment qu'il ne peut pas être un de vos enfants légitimes. L'U.E.O., sous beaucoup d'aspects, est un avorton. Cependant, cet avorton vit depuis quelques années et, comme tout ce qui vit, il a attiré à lui quelque vitalité.

L'U.E.O. a quatre raisons d'être.

La première, c'est que c'est le seul traité qui contienne le principe de l'automatisme de l'alliance défensive. Le lien qui oblige les sept Etats occidentaux est plus étroit que celui qui groupe les dix-sept nations de l'O.T.A.N. C'est quelque chose d'important qu'il ne faut pas laisser échapper.

Il y a ensuite l'Agence de Contrôle des Armements. L'Agence de Contrôle des Armements est une expérience unique et très féconde ; elle a permis d'étudier et d'améliorer sensiblement les

improvements to be made in the techniques of controlling armaments. Thanks to this body, we are better equipped for negotiating the treaties which I hope will in future govern controlled disarmament. Further, the present task of the Agency is to provide guarantees that Germany is not rearming with nuclear weapons. The Agency also helps to maintain trust within the Alliance and one day it may be a guarantee we can offer the Russians if they wish to supervise German armaments.

I therefore believe that this organisation has been, and will continue to be, of great service if it is used properly and particularly if the Council of Ministers follows up its justified request for the immediate appointment of several nuclear experts.

Then there is the Standing Armaments Committee. It has done all and nothing. It is an excellent technical instrument which has done some difficult spadework in the standardisation of armaments. But, in practice, it has only achieved quite limited results. Admittedly, it must be said in its favour that the results obtained are more important by far than those obtained in the corresponding body of NATO. It is one of the only fields in which a real step forward has been made by the Seven. But it was a small step.

The important reason for the standardisation of armaments being most difficult within NATO is because of the United States. In view of its power and the degree of independence of its economy, this State wishes to have a full range of all the weapons and all the armaments industries possible.

When we turn to the European Continent, there is no one in any country, except perhaps General de Gaulle, who still believes that one of the European States is really able to have this full range of industries on its territory. The European countries are condemned to agreement and the standardisation of their armaments because they must harmonise them.

Consequently, the WEU Armaments Committee can succeed; if hitherto it has only achieved very limited results there are two reasons for this, and after six years of experience we are able to understand them: first, there is no supranational authority to take a decision at the decisive moment and second, there will always be considerable and inevitable economic and financial difficulties as long as the common financing of

armaments has not been implemented. As one of those who brought the EDC to the vote, Sir, you know what the armaments pool represented with regard both to economies and efficiency.

I therefore believe that the WEU Armaments Committee is a well run in organisation, extremely useful, but which must be integrated at all cost in the future European political community.

Finally, the last point to which I would also wish to draw your attention is that the WEU Defence Committee, and through it the Assembly of WEU, is now the only parliamentary body exercising real supervision of common defence. At the purely national level, such supervision today is impracticable or unworthy of note.

From the position of a single country one cannot see the defence problems of Europe.

Admittedly, the NATO Parliamentarians form an interesting organisation in which the NATO authorities give frank and wide expression to their views. But it is an unofficial organisation which meets only once each year and which has few powers of investigation.

The WEU Committee and the Assembly of WEU on the contrary have wide powers by virtue of a treaty, and this Committee's practice of going to the various headquarters to obtain on-the-spot information regarding military problems certainly enables its members to make a more direct appreciation than by any other means of the real major military problems of the Atlantic.

All who have belonged to this Committee know it to be a truly effective body from the point of view of parliamentary supervision.

That is why, Sir, I believe the temporary solution for the immediate future — or at least as from Britain's entry into the Common Market — will be to integrate WEU in the Communities.

There are advantages in this.

First, simplification. You are going to put an end to an organisation, WEU, which as it is at the moment is perhaps not very satisfactory, but its basic elements will seriously strengthen the existing Communities.

techniques de contrôle des armements. Grâce à elle, nous sommes mieux armés pour négocier les traités qui, je l'espère, organiseront, dans l'avenir, les désarmements et leur contrôle. En outre, l'Agence, dès à présent, doit nous garantir le non-réarmement atomique de l'Allemagne. En outre, l'Agence contribue à maintenir la confiance à l'intérieur de l'Alliance, et, un jour, elle peut être une garantie que nous pourrions offrir aux Russes, s'ils veulent surveiller les armements allemands.

Je crois donc que cette organisation rend et rendra de grands services, si on l'utilise bien et, surtout, si le Conseil des Ministres fait droit à sa demande justifiée de nommer, dès à présent, dans son sein, quelques experts atomiques.

Il y a ensuite le Comité Permanent des Armements. Il a fait tout et rien. C'est un excellent outil technique qui a très heureusement défriché le terrain si difficile de la standardisation des armements. Mais, en pratique, il n'a obtenu que des résultats déplorablement limités. Certes, il faut dire à son éloge que les résultats obtenus sont néanmoins infiniment plus importants que ceux qui ont été obtenus par l'organisme correspondant de l'O.T.A.N. C'est un des seuls domaines dans lequel on a vraiment fait un pas en avant entre les Sept. Mais le pas est petit.

Pour une raison qu'il est important de relever, la standardisation des armements est rendue très difficile au sein de l'O.T.A.N., à cause des Etats-Unis. Etant donné sa puissance, et son économie assez indépendante, cet Etat veut avoir un éventail complet de tous les armements et de toutes les industries d'armements possibles.

Quand il s'agit du continent européen, il n'est plus personne, dans aucun pays, à part peut-être le général de Gaulle, qui s'imagine encore qu'un des Etats européens puisse réellement garder sur son territoire cet éventail complet des industries d'armements. Les pays européens sont condamnés à s'entendre, à standardiser leurs armements, parce qu'ils doivent les harmoniser.

Par conséquent, le Comité des armements de l'U.E.O. peut réussir ; si, jusqu'ici, il n'a obtenu que des résultats très limités, c'est pour deux raisons que nous pouvons apprécier après six années d'expérience : d'abord, aucune autorité supranationale ne peut prendre la décision à l'instant décisif, et ensuite, des difficultés économiques et financières considérables et inévitables subsisteront tant que l'on n'aura pas mis sur pied

un pool financier des armements. Vous qui avez fait voter la C.E.D., M. le Ministre, vous savez ce que le pool des armements représentait, tant au point de vue des économies, qu'au point de vue de l'efficacité.

Je crois donc que le Comité des armements de l'U.E.O. est un organisme bien rodé, exceptionnellement utile, et qui doit à tout prix être intégré dans la future communauté politique européenne.

Enfin, le dernier point sur lequel j'attire également votre attention, c'est que la Commission de Défense de l'U.E.O., et, par son intermédiaire, l'Assemblée de l'U.E.O. est à l'heure actuelle le seul organisme parlementaire qui contrôle réellement la défense commune. Sur le plan purement national, un tel contrôle est aujourd'hui impraticable ou dérisoire.

Quand on ne voit qu'un pays, on ne voit pas les problèmes de la défense de l'Europe.

Les Parlementaires de l'O.T.A.N. représentent certainement une organisation intéressante devant laquelle les autorités de l'O.T.A.N. se confessent très largement et très librement. Mais c'est une organisation non officielle qui ne se réunit qu'une fois par an et qui a peu de pouvoirs d'investigation.

Au contraire, la Commission de l'U.E.O. et l'Assemblée de l'U.E.O. ont, en vertu d'un traité, des droits étendus, et l'habitude, prise par cette Commission d'aller dans les différents Etats-majors s'informer sur place des problèmes militaires, permet certainement à ses membres de se rendre compte, d'une façon beaucoup plus directe que par n'importe quel autre moyen, des réels grands problèmes militaires de l'Atlantique.

Tous ceux qui ont fait partie de cette Commission estiment qu'elle représente réellement, au point de vue du contrôle parlementaire, un organe efficace.

Voilà pourquoi, M. le Ministre, je crois que la solution temporaire immédiate — du moins, dès que l'Angleterre entrera dans le Marché Commun — sera d'intégrer l'U.E.O. aux Communautés.

Vous y trouverez de grands avantages.

D'abord une simplification. Vous allez supprimer une organisation, l'U.E.O., qui, telle quelle, n'est pas très fameuse, mais dont les éléments essentiels renforceront d'une façon importante les Communautés existantes.

That will involve a considerable increase in the competence of the parliamentary Assembly and will help to justify its election by universal suffrage.

Mr. HOUSIAUX. — May I interrupt there, Mr. de la Vallée Poussin.

Mr. DE LA VALLÉE POUSSIN. — Certainly.

Mr. HOUSIAUX. — Just add: "... and will provide for a true Council of Ministers and not the situation now ruling in WEU". It is important to stress this because what you say is quite theoretical.

Mr. DE LA VALLÉE POUSSIN. — There, Mr. Housiaux, you are raising a problem on which I prepared a long report five years ago in WEU but I do not wish to discuss this matter further today so as not to lengthen my speech unduly.

It is certain that the Defence Committee has encountered many difficulties in its relations with the WEU Ministers. Conversely, the Committee's wide contacts with the Headquarters of NATO often enabled it to obtain a wide range of information which the Ministers refused to communicate to it because they believed they were unable to pass such information to a restricted group of States of the Alliance.

Finally, the integration of WEU in the political framework of the Communities when the seventh member joins will provide an opportunity for reconsidering this notable chapter of the EDC Treaty dealing with the armaments pool. The armaments pool is a practical means of achieving enormous economies, making a marked increase in the importance of the common economic policy, and probably the only way of allowing the standardisation of armaments and the rational equipment of European armies.

FRANCE

National Assembly

Sitting of Saturday, 14th April 1962

Written Question

Mr. Pierre VILLON informed the Minister for Foreign Affairs that the Government of the German Democratic Republic had just published

information to the effect that the War Minister of the Federal Republic of Germany was having poison gas manufactured by the I.G. Farben Industrie Consortium, in violation of Protocol No. III of the Paris Agreements which forbid the manufacture of such chemical weapons on the territory of the Federal Republic of Germany. He asks the Minister: (1) if the Agency for the Control of Armaments, provided for in Protocol No. IV of the Paris Agreements, has been set up, where is its seat and how many representatives of France work in this body; (2) if the French Government, either through this Agency or by other means, is concerned with the control of manufactures in the German chemical industry, and in particular, in the factories of the Consortium mentioned above, which already has provided extermination materials for the gas chambers in the Hitlerite concentration camps. (Question of 10th March 1962.)

Reply

The Agency for the Control of Armaments provided for in Protocol No. IV of the Paris Agreements of 23rd October 1954 has its seat in Paris, 30 rue La Pérouse; its staff does, in fact, include a certain number of French officials and experts. In 1961 the Agency carried out several checks in important factories in the Federal Republic; it was thus able to report that none of the forbidden products were being produced.

Senate

Sitting of Tuesday, 12th December 1961

Oral question with Debate (Extracts)

Mr. ROTINAT. — ... This brings me to the problems arising within NATO and first, that of our participation in terms of forces. It cannot be denied that the heavy burden of our commitments in North Africa prevents us from meeting our commitments in NATO. Although the two divisions we have in Germany are adequately equipped, the two others now returning from Algeria are not; their armament is being modernised, but when will this be completed? The second problem is that of our participation in the integrated command. Our position is not strong because although we hold an important post in the Central Europe Command at Fontainebleau, our position is not outstanding in the naval sphere. What do we intend to do to increase our responsibilities in this field?

Cela entraînera une sérieuse augmentation de la compétence de l'Assemblée parlementaire et contribuera à justifier son élection au suffrage universel.

M. HOUSIAUX. — Me permettez-vous de vous interrompre, M. de la Vallée Poussin ?

M. DE LA VALLÉE POUSSIN. — Volontiers.

M. HOUSIAUX. — Ajoutez donc : « ...et permettra que l'on se trouve devant un véritable Conseil de Ministres et non pas devant ce en présence de quoi on se trouve à l'U.E.O. ». Il est important de le souligner, car ce que vous dites est très théorique.

M. DE LA VALLÉE POUSSIN. — M. Housiaux, vous soulevez un problème sur lequel j'ai déjà fait un long rapport, il y a cinq ans, à l'U.E.O., mais sur lequel je ne veux pas m'étendre aujourd'hui, pour ne pas allonger démesurément mon discours.

Il est certain que la Commission de la Défense a rencontré beaucoup de difficultés dans ses relations avec les Ministres de l'U.E.O. En revanche, les relations très étendues qu'elle a eues avec les Etats-majors de l'O.T.A.N. lui ont permis souvent d'obtenir, et d'une façon très large et très ouverte, tous les renseignements que les Ministres refusaient de lui donner, parce qu'ils estimaient ne pas pouvoir les communiquer à un groupe réduit des Etats de l'Alliance.

Enfin, cette intégration de l'U.E.O. dans le cadre politique des Communautés, quand elles seront à sept, donnera l'occasion de revenir sur ce chapitre sensationnel du Traité de la C.E.D., celui qui organisait le pool des armements. Le pool des armements est le moyen pratique de réaliser d'énormes économies, d'accentuer sensiblement l'importance de la politique économique commune, et probablement la seule voie qui permette la standardisation des armements et l'équipement rationnel des armées européennes.

FRANCE

Assemblée Nationale

Séance du samedi 14 avril 1962

Question écrite

M. Pierre VILLON expose à M. le Ministre des affaires étrangères que le gouvernement de la République Démocratique Allemande vient de

publier des informations selon lesquelles le ministre de la guerre de la République Fédérale d'Allemagne fait fabriquer des gaz asphyxiants par le consortium I.G. Farben Industrie, en violation du Protocole N° III des Accords de Paris, qui interdisent une telle fabrication d'armes chimiques sur le territoire de la République Fédérale d'Allemagne. Il lui demande : 1°) si l'« Agence pour le Contrôle des Armements prévue par le Protocole N° IV des Accords de Paris a été instituée, où se trouve son siège et combien de représentants de la France y travaillent ; 2°) si le gouvernement français, soit par l'intermédiaire de cette Agence, soit par d'autres moyens, se préoccupe du contrôle des fabrications de l'industrie chimique allemande et en particulier des usines du consortium précité qui fournissait déjà les moyens d'extermination pour les chambres à gaz des camps de concentration hitlériens. (Question du 10 mars 1962).

Réponse

L'Agence pour le Contrôle des Armements, prévue par le Protocole N° IV des Accords de Paris du 23 octobre 1954, a son siège à Paris, 30, rue La Pérouse ; son personnel comporte effectivement un certain nombre de fonctionnaires et d'experts français. L'Agence a effectué en 1961 plusieurs contrôles dans d'importantes usines de la République Fédérale ; ils ont permis de constater qu'il n'y était procédé à aucune fabrication de produits interdits.

Sénat

Séance du mardi 12 décembre 1961

Question orale avec débat (Extraits)

M. ROTINAT. — J'en viens maintenant aux problèmes qui se posent au sein de l'O.T.A.N. et, d'abord, à celui de notre participation en forces. Il n'est pas niable que les obligations trop lourdes qui sont les nôtres en Afrique du Nord nous empêchent de tenir nos engagements vis-à-vis de l'O.T.A.N. Si les deux divisions que nous avons en Allemagne sont convenablement équipées, il n'en est pas de même des deux autres, qui rentrent d'Algérie ; la modernisation de leur armement est en cours, quand sera-t-elle achevée ? Second problème, celui de notre participation au commandement intégré. Elle est faible, car, si nous avons un poste important, celui du commandement Centre-Europe de Fontainebleau, notre place reste modeste dans le domaine maritime. Que comptez-vous faire pour accroître nos responsabilités dans ce domaine ?

But there are more serious matters and here we touch on the roots of the problem. Do you believe our resources alone are sufficient to build our own strategic nuclear force? Initial estimates have been exceeded by a very considerable sum. Would it not be better to modernise conventional forces? Which path will the government take?

It is clear we cannot spend as much as the United States or the USSR. If we remain in isolation we shall have in four or five years' time nothing more than an obsolete nuclear vehicle such as the United States had ten years ago, whereas through integration in Europe we can outpace the Soviet world. United Europe, that is the real answer.

I read the conclusion in a report by the WEU Defence Committee that the European countries whose individual resources are insufficient, are quite capable of achieving everything that the United States and the USSR are achieving if they are able to sacrifice short-term national interests in favour of the common goal. In the same report I note that Atlantic co-operation is the only means of meeting the Communist challenge, whilst at the same time increasing the prestige of the West by showing the countries of Latin America and Africa how to conciliate political autonomy with supranational co-operation.

But that is the EDC! And how late, Mr. Prime Minister, and how much valuable time has been lost! I know European unification conflicts with national egoism, but I think it is the only way to independence and freedom for France and for Europe.

A few days ago, the Minister for Foreign Affairs stated that France will never agree to negotiate under threat, even under the supreme threat of nuclear destruction. These were most striking words. But to use them one must be self-confident. Does the Government possess the force required to back up such a firm and assured stand? (*Applause from many benches to the left, centre, and right*)

Mr. DEBRÉ (*Prime Minister*). — I shall leave the task of replying to the question put by the Chairman of the National Defence Committee to the Minister for the Armed Forces who will have at his command the information worthy of such interest in the problems raised and of our concern to enlighten the members of this Assembly, and particularly the Committee members who follow these questions with such assiduity, uninfluenced

by political leanings. I, personally, shall endeavour to define the general political framework and the main lines according to which our military programme is drawn up and implemented.

I shall first speak of the general political framework. We are living in a difficult and dangerous era, characterised mainly by a permanent feeling of insecurity with nothing to indicate that the threat hanging over us will soon be dispelled.

What are the causes of this insecurity?

In the first place — and few will fail to agree — there is Soviet imperialism. We would like to believe that the appeals for peaceful coexistence and the condemnation of Stalin's policy are sincere, but we must face facts: Soviet military power and numerous signs of a policy calculated to make the huge Russian empire the leading military power in the world and the one which claims to prevail over the western world by threats.

Second, there is the rise of all the forces opposed to western civilisation. Initially swayed by a rightful national feeling, these forces have rapidly become tainted with racialism or imperialism and they are helping to increase the trouble and insecurity which exist already, mainly in the Mediterranean world and in Africa.

The characteristics of these threats are worthy of note for they guide all our thoughts on defence policy.

The first of these characteristics is the destructive power of modern weapons held by the very great powers. The second lies in the masses. The number of men and units which can be mobilised is without precedent. The third lies in the ideological nature of military policy.

The conclusion which emerges from a consideration of these three characteristics is perfectly clear. No western nation can ensure its defence alone. In a short time I shall be called upon to adopt a position dictated by realism and good sense with regard to the problems of organisation and integration. But that does not affect the basic fact that it is the alliances and affirmed solidarities which will enable us to stand up to threats.

The great majority of the Senate has always endorsed the Atlantic Alliance and European

Mais il y a plus grave, et c'est là le fond du problème. Croyez-vous que nos moyens nous permettent de réaliser seuls notre force atomique stratégique ? Les évaluations initiales sont dépassées et très largement. Faudra-t-il plutôt moderniser les forces conventionnelles ? Dans quel sens le gouvernement opéra-t-il ?

Il est clair que nous ne pouvons pas dépenser autant que les Etats-Unis ou que l'U.R.S.S. Or, si nous restons isolés, nous n'aurons dans quatre ou cinq ans qu'un véhicule nucléaire périmé, comme les Etats-Unis en avaient il y a dix ans, tandis qu'en nous intégrant à l'Europe, nous sommes capables de surclasser le monde soviétique. L'Europe unie, voilà la vérité.

Je relève dans un rapport de la Commission de Défense de l'U.E.O. cette conclusion : les pays européens, dont les ressources individuelles sont insuffisantes, sont très capables de réaliser tout ce que réalisent les Etats-Unis et l'U.R.S.S. s'ils savent sacrifier à un but commun les intérêts nationaux à court terme. Dans le même rapport, je relève que la coopération atlantique est le seul moyen de répondre au défi communiste, en même temps qu'elle augmenterait le prestige de l'Occident en montrant aux pays d'Amérique latine et d'Afrique comment concilier l'autonomie politique et la coopération supranationale.

Mais cela, c'est la C.E.D. ! Quel retard, M. le Premier Ministre, quel temps précieux perdu ! Je sais que l'unification européenne se heurte aux égoïsmes nationaux, mais je pense qu'elle est la seule voie vers l'indépendance et vers la liberté pour la France et pour l'Europe.

Il y a quelques jours, M. le Ministre des affaires étrangères déclarait que la France n'acceptera jamais de négocier sous la menace, fût-ce la menace suprême de la destruction atomique. Ces paroles nous ont profondément frappés. Mais, pour les prononcer, il faut être sûr de soi. Le gouvernement possède-t-il la force qui autorise cette fermeté et cette assurance ? (*Applaudissements sur de nombreux bancs à gauche, au centre et à droite*)

M. DEBRÉ (*Premier Ministre*). — A la question de M. le Président de la commission de la défense nationale, M. le Ministre des armées répondra avec la précision qu'implique l'intérêt des problèmes posés et que commande notre souci d'éclairer les membres de cette assemblée, et plus particulièrement ceux de la commission si attentive à suivre ces questions en dehors de toute passion politique. Pour ma part, je m'attacherai à définir

le cadre politique général et les grandes options en fonction desquels notre programme militaire est élaboré et poursuivi.

Je parlerai d'abord du cadre politique général. Nous vivons une époque difficile et dangereuse dont la principale caractéristique est une permanente insécurité, et rien ne permet de penser que la menace qui pèse sur nous se dissipera de si tôt.

Quelles sont les causes de cette insécurité ?

En premier lieu — il n'y a que quelques-uns pour en douter — l'impérialisme soviétique. Nous voulons croire que les appels à la coexistence pacifique et la condamnation de la politique de Staline sont sincères, mais il y a les faits : la puissance militaire soviétique et les manifestations multiples d'une politique qui tend à faire de l'immense empire russe, non seulement la première nation militaire du monde, mais encore celle qui prétend s'imposer par la menace au monde occidental.

En second lieu, la montée de toutes les forces opposées à la civilisation occidentale. Fondées à l'origine sur un juste sentiment national, ces forces se sont rapidement entachées de racisme ou d'impérialisme, et elles contribuent à augmenter le trouble et l'insécurité existant déjà, principalement dans le monde méditerranéen et en Afrique.

Les caractéristiques de ces menaces méritent d'être notées, car elles orientent toute notre réflexion sur la politique de défense.

La première de ces caractéristiques est dans la puissance de destruction des armements modernes dont disposent les très grandes puissances. La seconde est dans les masses : le nombre d'hommes et d'unités qui peuvent être mis en ligne est sans précédent. La troisième est dans le caractère idéologique de la politique militaire.

La conclusion qui se dégage de l'examen de ces trois caractéristiques est parfaitement claire. Il ne peut y avoir, pour une nation occidentale, de défense dans la solitude. J'aurai tout à l'heure à prendre, sur les problèmes d'organisation, sur l'intégration, des positions qui sont celles du réalisme et du bon sens. Mais cela ne met pas en cause l'essentiel : ce sont les alliances et les solidarités affirmées qui pourront nous permettre de faire face aux menaces.

La grande majorité du Sénat a toujours approuvé l'Alliance atlantique et l'effort de soli-

solidarity. The value of the Atlantic Alliance stems from the co-operation of the United States in the defence of Western Europe, which shares with them the same ideals and is part of their system of defence. As for European solidarity, this depends on close cohesion between France, Britain and West Germany, which henceforth share a common destiny. There is a degree of inevitability about the need for these alliances, Atlantic and European.

Mr. COURRIÈRE. — Then integrate!

Mr. DEBRÉ (*Prime Minister*). — It is precisely because they are necessary that we must weigh the shortcomings of the Atlantic and European organisations.

The great tragedy of the Atlantic Alliance is that it is a regional pact, the sole aim of which is to defend Western Europe against Soviet attack. There is no provision for the joint defence of western positions outside Europe, nor for repelling other than Soviet threats. Apart from certain unpretentious organisations in the Pacific and in South America, there is no joint defence organisation outside Europe.

In the second place, the Atlantic Alliance is a military pact without political direction. Alongside the military command there is a political body constituted by the signatory nations as a whole, irrespective of their power and contribution. But there is no authority responsible for ensuring the necessary co-ordination in face of threats. In actual fact, the operation of the Alliance depends on the reaction of a single member.

The position is no better in the European organisation. There is no longer a great military power in Europe. Britain has pursued its work in the nuclear field thanks to its cultural, military and scientific links with the United States. This effort is centred on the defence of the United Kingdom and is clearly connected with the American effort. Second, there is no political solidarity between the European nations and hence some European countries which have never had a rôle to play outside Europe, fail to understand French interests outside Europe. We are unable to discern any feeling of solidarity, even though we consider the matters in question as essential for our security and for the security of Europe.

To call attention to these shortcomings does not mean that we are opposed to the Atlantic or European organisations; we are merely being realistic.

And where defence questions are concerned it is a criminal act to take the institutions for more than they are really worth.

In no circumstances can there be any question of considering our defence in isolation, of refuting Western and European solidarity which is fundamental. But it would be foolhardy to consider that the mere affirmation of this solidarity absolves us from carrying out our tasks in the political, military or technical fields.

Thus we have our own responsibilities and our own duties. From the military point of view, Europe is still little more than a word and behind it lie national realities. In this respect, the rôle of France is essential. Without a French military policy there will be no Western European military policy.

Outside Europe, France has responsibilities stemming both from her interests and from her commitments. We must be fully aware of the serious lack of understanding we are encountering in this respect in America and in Europe. Take the case of the United States for instance, which defend Nasser and pursue an incomprehensive policy in the Congo. Europe itself fails to recognise the commitments we enter into overseas not only for our own sake but for the sake of Europe as well.

How then is it possible to solve the problems raised by political and military integration? We must be realistic and I ask Mr. Rotinat to forgive me if what he said in this respect does not meet with the approval of the Government.

No doubt in theory the disappearance of a French political will might lead to the conception of a European or Atlantic group. But what would this group be and what would be its will? At the present time, in view of the variety of national solutions, it would be wishful thinking to count on obtaining a single European approach. The fact is that the political integration of Europe would put paid to any form of will for a given policy.

Of the nations surrounding us, is there really a single one prepared to make a military effort apart from France? The only one with any inclination to do so at all is Germany and even so it is in our interests that this should not be

darité européenne. La valeur de l'Alliance atlantique résulte de la coopération apportée par les Etats-Unis à la défense de l'Europe occidentale qui partage avec eux le même idéal et fait partie de leur système de défense. Quant à la solidarité européenne, elle suppose une étroite cohésion entre la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne occidentale, dont les destins sont désormais liés. La nécessité de ces alliances atlantique et européenne revêt un caractère de fatalité.

M. COURRIÈRE. — Alors faites l'intégration!

M. DEBRÉ (*Premier Ministre*). — Et c'est en raison même de leur nécessité que nous devons peser les insuffisances des organisations atlantique et européenne.

Le grand drame de l'Alliance atlantique est d'être un pacte régional qui s'assigne comme seul but la défense de l'Europe occidentale contre une attaque soviétique. Rien n'est prévu pour la défense en commun des positions occidentales hors d'Europe, non plus que pour repousser les menaces autres que soviétiques. En dehors d'organisations très modestes dans le Pacifique et en Amérique du Sud, aucune défense commune n'est organisée en dehors de l'Europe.

En second lieu, l'Alliance atlantique est un pacte militaire sans direction politique. A côté du commandement militaire, il y a une instance politique constituée par l'ensemble des nations signataires, quelle que soit leur puissance et leur apport. Mais il n'y a pas d'autorité chargée d'assurer la nécessaire coordination face à la menace. Le fonctionnement de l'Alliance dépend, en fait, de la réaction d'un seul de ses membres.

Quant à l'organisation européenne, ses insuffisances ne sont pas moindres. Il n'y a plus de grande puissance militaire en Europe. La Grande-Bretagne a entrepris un effort atomique grâce aux liens scientifiques, militaires, culturels qui l'unissent aux Etats-Unis. Cet effort est évidemment axé sur la défense de la Grande-Bretagne et il est nettement coordonné avec l'effort américain. En second lieu, les nations européennes ne font preuve d'aucune solidarité politique. Ainsi, les intérêts français hors d'Europe ne sont pas compris par certains pays européens qui n'ont jamais eu de positions hors d'Europe. Nous ne rencontrons aucun sentiment de solidarité quand il s'agit pourtant d'éléments que nous considérons comme indispensables à notre sécurité et à celle de l'Europe.

Constater ces insuffisances, ce n'est pas se poser en adversaire des organisations atlantique ou européenne, c'est se montrer réaliste.

Et, quand il s'agit de défense, c'est un grave péché contre l'esprit que de prendre les institutions pour plus qu'elles ne sont.

A aucun moment, il n'est question pour nous d'imaginer une défense solitaire, de renoncer à la solidarité occidentale et européenne, qui est dans la nature des choses. Mais ce serait folie de considérer que l'affirmation de cette solidarité nous dispense, sur les plans politique, militaire ou technique, d'efforts qui nous sont propres.

Nous avons donc nos propres responsabilités et nos propres devoirs. Du point de vue militaire, l'Europe n'est encore qu'un mot et il y a, derrière elle, des réalités nationales. A cet égard, le rôle de la France est essentiel. S'il n'y a pas de politique militaire française, il n'y aura pas de politique militaire de l'Europe occidentale.

D'autre part, la France a, hors d'Europe, des responsabilités qui tiennent les unes à ses intérêts, les autres à ses engagements. Or, il faut bien se rendre compte des graves incompréhensions auxquelles nous nous heurtons à ce sujet en Amérique et en Europe. Voyez les Etats-Unis qui défendent Nasser et qui mènent au Congo une politique incompréhensible. Quant à l'Europe, elle méconnaît les obligations que nous assumons outre-mer, non seulement pour nous, mais aussi pour elle.

Alors, comment pourrait-on, sentimentalement, résoudre les problèmes que pose l'intégration politique et militaire? Non, il faut être réaliste, et que M. Rotinat me pardonne si ce qu'il a dit à ce propos ne rencontre pas l'approbation du gouvernement.

Sans doute, théoriquement, la disparition d'une volonté politique française peut aboutir à l'idée d'un ensemble européen ou atlantique. Mais quel serait cet ensemble et quelle serait sa volonté? Actuellement, étant donné ce que sont les diverses solutions nationales, il est chimérique d'escompter qu'il puisse y avoir une attitude européenne unique. En fait, l'intégration politique de l'Europe serait la disparition de toute volonté pour une politique déterminée.

En effet, parmi les nations qui nous entourent, laquelle veut vraiment faire un grand effort militaire, en dehors de la France? Seule l'Allemagne a, dans ce domaine, quelques velléités — et encore notre intérêt est-il qu'elle n'en ait pas trop. Aussi,

developed too far. Thus, for France to be swallowed up in a group would be the death of its own determination and at the same time, its own effort.

Likewise, what is the true position with regard to Atlantic integration? Overall integration would rightfully and in fact, place the defence of Europe under an outside authority and we would have no assurance that this authority would take into consideration the interests of France. Indeed, the contrary would be true. It would therefore signify her resignation. Admittedly, partial integration with regard to nuclear weapons would be justified owing to the magnitude of the financial effort required. But this would raise a command problem. It will always be possible to find a general to put in command, but with whom would his allegiance lie, other than with the United States? And again, who wants nuclear integration? No one; neither the United States nor the United Kingdom; neither of these countries has the slightest desire to place its weapons at the disposal of others. We are therefore reduced to national nuclear forces or nothing at all.

Even for the construction of an isotope separation plant, is there anyone we can turn to for assistance? When we put this to the European nations before 1958, we were warned off! Which country today is prepared to give or to sell its enriched uranium to a foreign country?

There is one fact which cannot be changed by speeches. If there is to be a defence policy, it must be evolved not by rejecting *a priori* all solidarity, but with the thought that we have to ensure our own defence and that, in addition, if we wish to obtain a hearing and even assistance, nothing will replace a national force.

That is really why the Government has had to make a choice. Modern means of defence are composed of an extraordinary variety of weapons and the cost is exceptionally high. The variety and expense increase yearly owing to scientific and technical progress. At the same time the destructive capacity of modern weapons increases — without mentioning chemical and bacteriological warfare. And yet account must still be taken of the number of men, conventional armaments, blockades and terrorist weapons.

Every country must, or should, choose. Even the United States or the Soviet Union have to choose. That is not without its importance,

because from the moment an ally makes a choice it will be made according to its own priorities.

France herself has to make a strict choice where her military effort is concerned. Definitions were laid down in 1958 by General de Gaulle, then Head of the Government; and since that time we have continually had to confirm, adapt and weigh up the choice then made and every consequence.

Our choice was threefold; we decided to equip France with a deterrent, to form a force of intervention and to provide our own guarantees for the security of our territory, playing a part as necessary in the security of our European neighbours.

The deterrent force is an instrument of major destruction intended to provide any adversary with food for thought regarding possible reprisals which, although limited, would have drastic effects. The seeds of this policy were sown well before 1958: at the beginning of 1950, the Commissariat for Atomic Energy received instructions from the Government to design an atomic bomb for military use. In 1955, it was decided to build an isotope separation plant, and similarly for the vehicles of delivery and the production of armaments, instructions are of several years' standing. The rate of work in this sector changed as from 1958. The Government decided to complete the construction of an atomic bomb; to commence construction of the isotope separation plant for second generation atomic bombs; and finally, a choice was made regarding the vehicles of delivery — the "Mirage IV" and a certain type of missile. The execution of the programme you know is being pursued, and technical or financial difficulties will not prevent it.

Further, we have decided to form a force of intervention to meet any threat which might arise in Europe above all, and in the Mediterranean, Atlantic or the Indian Oceans, because of our interests, our positions and our commitments. That involves a certain policy with regard to strategic bases. I can reassure Mr. Rotinat on this point: two years ago the Conseil Supérieur de la Défense Nationale, under the Chairmanship of the President of the Republic, reached a decision on the bases France intends to retain, and it meets regularly to study the execution of the programme it drew up. The means of intervention and the final form of their organisation are being built up progressively in consonance with operations in Algeria.

faire disparaître la France dans un ensemble, ce serait annihiler sa volonté propre et, en même temps, son effort propre.

S'agissant de l'intégration atlantique, où est, de même, la réalité ? Une intégration générale placerait, en droit et en fait, la défense de l'Europe sous une autorité extérieure, sans que nous soyons sûrs que cette autorité prendra en considération les intérêts de la France, ou plutôt en ayant la certitude contraire. Ce serait donc pour elle une démission. Une intégration partielle, portant sur l'armement atomique, serait certes justifiée par l'importance de l'effort financier. Mais elle poserait un problème de commandement. On trouvera toujours un général pour commander. Mais de qui dépendrait-il, sinon des Etats-Unis ? Et puis, de cette intégration atomique, qui en veut ? Personne ; ni les Etats-Unis ni la Grande-Bretagne, qui ne songent nullement à mettre à la disposition d'autrui leurs armements. Il n'y aura donc que des forces atomiques nationales ou bien il n'y aura rien.

Pour s'en tenir à la seule construction d'une usine de séparation des isotopes, sur quel concours compter ? Avant 1958, nous avons posé la question aux nations européennes qui nous ont répondu : éloignez de vous ce calice ! Et aujourd'hui, qui est prêt à donner ou à vendre à un pays étranger son uranium enrichi ?

Il y a donc une réalité contre laquelle les discours ne peuvent rien. Si l'on veut une politique de défense, il faut l'élaborer, non en rejetant a priori toute solidarité, mais en pensant que nous avons une défense propre à assurer et que, de plus, si nous voulons être entendus et même soutenus, rien ne remplacera une force nationale.

C'est bien pourquoi le gouvernement a dû faire des options. La défense moderne est faite d'une extraordinaire variété d'armements et coûte exceptionnellement cher. Cette variété et ce coût s'accroissent d'année en année par suite des progrès scientifiques et techniques. En même temps s'accroît la capacité de destruction des armes modernes — sans parler de la guerre chimique et bactériologique. Et, cependant, il faut toujours compter avec le nombre des hommes, l'armement classique, les instruments de blocus, les armes du terrorisme.

Tout pays doit, ou devra choisir. Même les Etats-Unis ou l'Union Soviétique devront choisir. Cela n'est pas sans importance ; car, à partir du

moment où un allié choisit, son choix sera fait en considération de ses propres priorités.

Pour la France même, tout effort militaire suppose de strictes options. Celles-ci ont été définies, en 1958, par le général de Gaulle, alors chef du gouvernement ; et depuis lors, nous n'avons cessé de préciser, adapter, mesurer ces options et leurs conséquences.

Nous avons opéré trois grands choix, et décidé de doter la France d'une force de dissuasion, de disposer d'un corps d'intervention, et de garantir nous-mêmes la sécurité du territoire, en participant éventuellement à la sécurité de nos voisins européens.

La force de dissuasion est un instrument de destruction majeure destiné à faire réfléchir un adversaire par la crainte de représailles qui, même limitées, seraient dramatiques. C'est bien avant 1958 que cette politique a été amorcée : au début de 1950, le Commissariat à l'énergie atomique recevait des instructions gouvernementales pour étudier une bombe atomique militaire. En 1955 a été prise la décision de créer une usine de séparation des isotopes, et, de même, pour les vecteurs, les instructions à la direction des fabrications d'armement datent de plusieurs années. Depuis 1958, un rythme nouveau a été donné à ces travaux. Le gouvernement a décidé d'achever la construction d'une bombe de type A ; de mettre en chantier l'usine de séparation d'isotopes destinée à la seconde génération de bombes atomiques ; enfin, il a fait choix des vecteurs — le Mirage IV, puis un certain type d'engin. L'exécution du programme que vous connaissez se poursuit, et les difficultés techniques ou financières ne l'arrêteront pas.

Nous avons décidé, d'autre part, de disposer d'un corps d'intervention pour faire face à toute menace en Europe — avant tout — dans la Méditerranée, l'Atlantique ou l'Océan Indien, du fait de nos intérêts, de nos positions et de nos engagements. Cela entraîne une certaine politique des bases stratégiques. Je peux, sur ce point, rassurer M. le président Rotinat : le Conseil supérieur de la défense nationale, réuni sous la présidence du Président de la République, a pris position, voici deux ans, sur les bases que la France entend conserver, et il examine régulièrement l'exécution du programme qu'il a défini. Quant aux possibilités d'intervention, leur organisation définitive, progressivement mise en place, est fonction des opérations en Algérie.

Our third responsibility is the direct protection of our territory, which is both our first and last task and which obviously includes the protection of overseas departments and territories and strategic bases. The modernisation of our resources is being pursued as rapidly as possible in view of the situation in Algeria and the execution of our nuclear programme.

As for reconciling these tasks with our commitments in the West, this is ensured by the mere fact that France is fully aware, politically and militarily, of the importance of its participation. On no occasion have we ever denied the usefulness in time of war of a single command, or, outside periods of war, the usefulness of close co-operation between Headquarters and even of studying work on a joint basis. But for reasons I will not repeat, these instruments must remain under national command.

You made one criticism, Mr. Chairman: these tasks are a heavy financial burden. I would first remind you that the Minister for the Armed Forces and I pay the closest attention to the execution of the "Loi programme" and the military budgets. Admittedly, our nuclear policy is a heavy burden. But techniques develop so rapidly that who can be certain that in ten years' time, the military use of the atom will not be such as to seriously modify conventional weapons? If in a few years' time, France is found to be the nation which possesses the decisive elements for the security of Europe, what weight will she not carry in the Atlantic Alliance, the structure of which might at last be changed!

The Minister for the Armed Forces — and no one is more gratified than I at the homage paid to him by Mr. Rotinat — whose constant concern is to tend to the modernisation of our military power in addition to the political and even moral burdens incumbent upon him as you know — will certainly reply to the other questions raised. To conclude, I personally wish to consider a problem you often have in mind — and give voice to — i.e. whether we are not over-ambitious from the military, economic, scientific, industrial and political points of view.

When a country like France wishes to be a full member of the Atlantic Alliance and is determined to be able to justify its position in questions such as that of Berlin, whilst retaining its ability to meet any threat to its security, it is

important now and even more tomorrow, for it to have at its disposal the modern means without which military power cannot exist.

From the economic, financial, scientific and industrial points of view it is true that our military plans are a heavy burden. But you know, if I may repeat myself, that we are very careful about keeping our military expenditure down and that military appropriations in the 1962 budget are slightly lower than they were in 1961, whereas there has been a rise in economic, social and cultural expenditure.

If in the course of 1962 we ask you for additional credits — those requested in 1961 were made necessary by the Berlin crisis — you may see that all in all they will not be excessive.

A further point I wish to stress is that the military "Loi Programme" places France among the leading nations with regard to a certain number of processes, methods and patents. I agree that the Commissariat for Atomic Energy devotes a considerable proportion of its budget to military aspects, but its achievements in other fields are furthered considerably by the technical knowledge acquired in its military studies; and if tomorrow we find we are the most advanced nation in scientific, technical and even industrial matters, it will be because the military "Loi Programme" has immediate repercussions on the quality of our laboratories, of our techniques, and on the industrial ability of our factories.

Finally, are we over-ambitious politically? I am firmly convinced there will always be a national side to matters of policy and defence because my profound belief is in the nation or nothing at all. France is a nation which exists and which has its place in the world, but which also runs the risk of no longer existing if one day it is unable to make itself heard among its allies. Further, there is no better guarantee for the freedom of its citizens than its own military effort under the responsibility of a national government and public authorities. Finally, it is the exercise of our national responsibility in this field which is the life-line of our Atlantic and European alliances as a guarantee of the quality and duration of western solidarity, providing our friends with the assurance that France is prepared to make sacrifices to remain a nation and ensure the freedom of its citizens. (*Applause from*

Notre troisième responsabilité est la protection directe du territoire, mission à la fois élémentaire et ultime, qui comprend, évidemment, la protection des départements et territoires d'outre-mer et des bases stratégiques. La modernisation de notre dispositif, la plus rapide possible, est fonction de la situation en Algérie et de l'exécution de notre programme atomique.

Quant à l'articulation de ces missions avec nos engagements occidentaux, elle est assurée par le simple fait que la France a parfaitement conscience, du point de vue politique et militaire, de l'importance de sa participation. Il n'a jamais été dans notre propos de nier l'utilité, en temps de guerre, d'un commandement unique, non plus qu'avant le temps de guerre l'utilité d'une étroite coopération des états-majors et même de travaux étudiés en commun. Mais, pour des raisons sur lesquelles je ne reviendrai pas, ces instruments doivent demeurer sous commandement national.

Vous avez esquissé, M. le président, un reproche : ces missions représenteraient une charge excessive. Je ferai, tout d'abord, observer que nous portons, M. le Ministre des armées et moi-même, la plus grande attention à l'exécution de la loi de programme et des budgets militaires. Certes, notre politique atomique entraîne une lourde charge. Mais la technique évolue rapidement : qui peut assurer que, dans dix ans, l'emploi militaire de l'atome ne sera pas tel que les armes classiques en seront profondément altérées ? Si, dans quelques années, la France se présente comme la nation qui possède les éléments décisifs de la sécurité de l'Europe, de quel poids ne pèsera-t-elle pas dans l'Alliance atlantique dont la structure pourrait être enfin modifiée !

M. le Ministre des armées — nul plus que moi ne se réjouit des éloges que lui a décernés M. le président Rotinat — qui veille constamment à la modernisation de notre puissance militaire, en plus des charges politiques et même morales que vous connaissez — répondra certainement aux autres questions posées. Pour finir, je voudrais, quant à moi, me demander — problème qui est souvent dans vos esprits, sinon sur vos lèvres — si nous ne sommes pas trop ambitieux, du point de vue militaire, économique, scientifique, industriel et politique.

Quand un pays comme la France souhaite être, dans l'Alliance atlantique, un allié à part entière, et entend pouvoir justifier sa position dans une affaire comme celle de Berlin, tout en restant capable de répondre à toute menace contre sa

sécurité, il importe qu'elle dispose, demain plus encore qu'aujourd'hui, des instruments modernes sans lesquels il n'est pas de puissance militaire.

Du point de vue économique, financier, scientifique et industriel, il est vrai que nos projets militaires représentent une lourde charge. Mais vous savez — je me permets de le répéter — que nous veillons très strictement à limiter nos dépenses militaires, et que leur part dans le budget de 1962 est légèrement inférieure à ce qu'elle était en 1961, tandis qu'augmentent les dépenses économiques, sociales et culturelles.

Si, au cours de l'année 1962, nous vous demandons des crédits supplémentaires — ceux qui vous ont été demandés en 1961 ont été rendus nécessaires par la crise de Berlin — vous pourrez constater qu'ils seront, en fin de compte, d'une importance limitée.

En outre — je tiens à le souligner — la loi-programme militaire place la France dans le lot des nations de tête, en ce qui concerne un certain nombre de procédés, de méthodes et de brevets. Il est vrai que le Commissariat à l'énergie atomique consacre une grande part de son budget à des fins militaires, mais ses réalisations civiles se trouvent singulièrement favorisées par les connaissances techniques acquises à l'occasion des études militaires ; et si, demain, nous sommes la nation la plus avancée du point de vue scientifique, du point de vue technique, voire du point de vue industriel, c'est que la loi-programme militaire a des conséquences immédiates sur la qualité de nos laboratoires, de nos techniques et sur la force industrielle de nos entreprises.

Enfin, sommes-nous trop ambitieux du point de vue politique ? Je crois profondément à l'éternité du caractère national d'une politique et d'une défense, car je crois profondément que l'on est une nation ou que l'on n'est plus rien. Or, la France est une nation qui existe, qui a sa mesure dans le monde, mais qui risque, aussi, de ne plus exister, si, un jour, elle est incapable de faire entendre sa voix à ses alliés. D'autre part, la liberté de ses citoyens n'a pas meilleure garantie que cet effort militaire propre sous la responsabilité d'un gouvernement et de pouvoirs publics nationaux. Enfin, c'est l'exercice de notre responsabilité nationale en ce domaine qui donne toute leur valeur à nos alliances atlantique et européenne, car il garantit la qualité et la durée de la solidarité occidentale en donnant l'assurance à nos amis que la France est prête à supporter des sacrifices pour demeurer une nation

the UNR benches and various benches to the right and centre)

FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY

Bundestag

Letter from Mrs. Helene Weber to Dr. Hermann Kopf, Chairman of the Foreign Affairs Committee of the Bundestag, and to Dr. Dahlgrün, Chairman of the Economic Committee of the Bundestag.

Bonn, 5th March 1962

Dear Mr. Chairman,

The Assembly of Western European Union, at its sitting on 14th December 1961, discussed the accession of Britain to the European Communities and adopted Recommendation 71 calling on the governments and parliaments of the WEU countries to do everything to ensure the rapid and satisfactory conclusion of the negotiations for the accession of the United Kingdom to the three Communities.

I am sending you sixty copies of the German translation of Recommendation 71, and would be most grateful if you would have them distributed to the members of your Committee.

Yours sincerely,

H. Weber

**
*

Document IV/258 of the Bundestag comprises a letter from the President, Mr. Arthur Conte, to the President of the Bundestag communicating the texts adopted at the December 1961 Session.

Recommendation 71 (in French and German) and the covering letter from the President, Mr. Arthur Conte (translated into German), were distributed to the members of the Bundestag under Document IV/135.

**
*

4th Legislature, 23rd Sitting

Bonn, 5th April 1962

Plan 36 — Civil Emergency planning (Document IV/329)

Request for an amendment by the SPD Group, Document 57.

Mrs. Renger. — My party believes that it is the duty of the State in the event of an emergency to provide its citizens with all necessary aid and protection. I regret to note that the measures taken in this respect are insufficient. Further, I believe that the Federal Government's appeals to the population for support will be valueless until a satisfactory effort has been made by the Government.

When you speak in a few moments' time, I beg you not to describe how many new supply depots, etc., you have provided and not to remind me that we spend 14 DM per person on civil defence and that we are ahead of all the other powers. Ladies and Gentlemen, the situation we have to face is quite different. Unless you have already done so, I would ask you to refer to the report of the WEU Defence Committee submitted by Mr. Heye in December 1959. The report shows that our effort in this field must be greater than that of the other countries.

The Opposition has criticised in a general way the exaggeratedly reduced estimates of Plan 36. This is so today. But there is yet another detail : last year so little was spent in this field that expenditure was only 56 % of the estimates, which indicates that in both equipment and organisation, tasks were not carried out with sufficient care. Many legislative, administrative and legal provisions were lacking in this respect, with the result that both in the Laender and in the Gemeinden little progress has been made with these plans.

.....

Mr. Windeken (*Rapporteur*). — Mr. President, Ladies and Gentlemen, discussion of civil emergency planning in recent years, and particularly this year, has been both concrete and practical and there are grounds for satisfaction. However,

et assurer la liberté de ses citoyens. (*Applaudissements sur les bancs de l'U.N.R. et sur divers bancs à droite et au centre*)

REPUBLIQUE FEDERALE D'ALLEMAGNE

Bundestag

Lettre adressée par Mme Helene Weber à M. Hermann Kopf, Président de la Commission des affaires étrangères du Bundestag, et à M. Dahlgrün, Président de la Commission économique du Bundestag.

Bonn, le 5 mars 1962

Monsieur le Président et cher collègue,

L'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale a discuté, lors de sa session du 14 décembre 1961, la question de l'adhésion de la Grande-Bretagne aux Communautés européennes et adopté la Recommandation n° 71 dans laquelle elle invite les gouvernements et les parlements des pays membres de l'U.E.O. à tout mettre en œuvre en vue de la conclusion rapide et satisfaisante des négociations tendant à l'adhésion de la Grande-Bretagne aux trois Communautés.

Je me permets de vous adresser 60 exemplaires de la traduction allemande de la Recommandation n° 71 en vous priant de bien vouloir les faire distribuer aux membres de votre Commission.

Veuillez croire, Monsieur le Président et cher collègue, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

H. Weber

**
*

Le Document IV/258 du Bundestag comporte une lettre du Président Arthur Conte au Président du Bundestag transmettant les textes adoptés pendant la session de décembre 1961.

La Recommandation n° 71 (en français et en allemand) ainsi que la lettre d'envoi du Président Arthur Conte (en traduction allemande) ont été distribuées aux membres du Bundestag sous la forme du Document IV/135.

**
*

4^e Législature — 23^e séance

Bonn, le 5 avril 1962

Plan 36 — Plans d'urgence dans le domaine civil (Document IV/329)

Demande d'amendement du Groupe SPD, Document 57.

Mme RENGIER. — De l'avis de mon parti, l'Etat a le devoir, dans une catastrophe, d'accorder à ses citoyens aide et protection et de prendre des mesures de rigueur. Je regrette de constater que ceci n'a été fait que d'une façon insuffisante. D'autre part, j'estime que des appels du gouvernement fédéral à la population pour solliciter son aide n'auront aucun sens aussi longtemps qu'un effort suffisant n'aura pas été fait de la part du gouvernement.

Je vous invite cordialement, lorsque vous prendrez la parole tout à l'heure, à ne pas énumérer combien de nouveaux dépôts d'approvisionnement, etc., vous avez établis, à ne pas me rappeler que nous dépensons 14 DM par personne pour la protection civile et que nous venons en tête de toutes les puissances. Mesdames et Messieurs, la situation qui nous concerne est toute autre. Que celui qui n'en aurait pas pris connaissance se réfère au rapport de la Commission de Défense de l'U.E.O. de décembre 1959, rédigé par M. Heye. Il en ressort que nos efforts dans ce domaine doivent être plus importants que ceux des autres pays.

L'opposition critique, d'une manière générale, les évaluations trop réduites du plan 36. Il en est ainsi aujourd'hui. Cependant un autre détail vient s'y ajouter : l'année dernière, il a été dépensé si peu dans ce domaine que les dépenses ne représentent que 56 % des évaluations, ce dont on peut conclure qu'il n'a pas été apporté suffisamment de soin à l'accomplissement des tâches, ni sur le plan matériel, ni sur le plan organisationnel. Il manquait à cet égard un grand nombre de dispositions d'ordre législatif, administratif et juridique, de sorte que les plans, aussi bien dans les *Länder* que dans les communes, n'ont pas fait de grands progrès.

.....

M. WINDELEN (*rapporteur*). — M. le Président, Mesdames et Messieurs, les discussions sur les plans d'urgence dans le domaine civil se sont déroulées ces dernières années, et surtout cette année, d'une façon plus concrète et pratique, et

this does not mean that I believe the problems have become easier to solve.

Our task here is not to decide what is necessary and right, we must find out what can actually be achieved from the technical and financial points of view. But it is not only a question of money, although money is a limiting factor. I would remind you that the concept of defence has been in a state of flux during recent years and in the last few months it has been revolutionised. The question of civil emergency planning is a part, and I believe an important part, of the overall problem of defence, and in your demands over the last few years for the elaboration of a clear overall concept in the field of civil defence as well, account must be taken of the fact that this aspect also has been subject to changes in line with the evolution of the concept of defence, and even in this field nothing is immutable.

Further, it is not possible to solve this problem on the national level only. I am grateful to my colleague for mentioning a few moments ago the initiative taken by WEU. The result of such an initiative however should be for our WEU partners to afford their support, at least to a certain extent, to these overall plans and to take account of them in their own States. But even if we can tackle and solve these questions satisfactorily this will not be an end to our troubles, on the contrary, it will only be a beginning.

As my colleague may know, we can do practically nothing in this field without the support and assistance of the Laender and the Gemeinden. What is the position therefore? For the moment only one Land in the Federal Republic has taken any form of initiative. North Rhine-Westphalia has adopted a law decreeing that the Gemeinden and Gemeinden organisations shall be called upon to contribute to this work. It is so far the only Land to do this and we are waiting impatiently for the others, particularly those with a socialist government, to follow suit (*applause on the CDU/CSU benches*), by taking concrete measures in this field and thus providing us with the possibility of making progress.

4th Legislature, 24th Sitting

Bonn, 6th April 1962

*Plan 14 — Federal Ministry of Defence
(Documents IV/313)*

Dr. KLIESING. — I wish to say a few words on the problem of the defence budget as we see it. This defence budget shows in quantitative and qualitative terms the evolution of world policy and of the situation to-day. The sum of 15 thousand million DM is enormous, and far more than any previous defence effort. We therefore wish our approval on this defence budget to be considered both here and abroad as an indication that we have understood the seriousness of the situation and that we are prepared to meet the consequences, and also that we are sincerely endeavouring to make an effective defence contribution within the framework of NATO, due account being taken of our possibilities. We are further aware that any worsening of the political situation in the world during the coming years would also require a greater effort from the Federal Republic and we must therefore state our preparedness to face such developments if they occur, although we hope they will not. We wish to state this clearly here and now. For the same reason we are deeply interested in the question of the relaxation of tension. We earnestly wish there to be a relaxation of tension, even if the present state of negotiations in Geneva leaves little room for optimism. Turning to the qualitative aspect of this budget, it is quite clear that, for us, only one policy can ensure real and satisfactory defence, that is the integration insofar as possible of our defence efforts in the framework of NATO. This implies two things: first that we should endeavour to strengthen our friendly relations with the United States — since the United States after all provide approximately 80 % of the total defence expenditure of the fifteen NATO countries — and second, we should strive for political and economic unity in Europe which will eventually enable us to do what is expected and required of us in the field of defence.

The question therefore arises in this context as to whether the elaboration of a European

nous pouvons nous en féliciter. Cependant, je ne crois pas pour autant que les problèmes soient devenus plus faciles à résoudre.

Il ne s'agit pas ici de savoir ce qui est nécessaire et ce qui est juste ; nous devons nous occuper de savoir ce qui est faisable sur les plans technique et financier. Il ne s'agit pas uniquement d'une question d'argent, quoique l'argent nous fixe des limites. Je vous prie de bien vouloir vous rappeler que la conception de la défense a subi des changements continus au cours des dernières années, et qu'au cours des derniers mois, elle a subi une révolution. La question des plans d'urgence dans le domaine civil représente donc une partie, et je crois une partie très importante, de l'ensemble des problèmes de défense, et si vous avez demandé, ces dernières années, qu'une conception globale et claire soit présentée également sur le plan de la défense civile, il faut tenir compte de ce que celle-ci a subi, elle aussi, avec l'évolution de la conception de la défense, des modifications, et que, même dans ce domaine, il n'y a pas de valeurs éternelles.

D'autre part, nous ne serons pas capables de venir à bout de ce problème sur le seul plan national. Vous avez cité tout à l'heure, ma chère collègue, l'initiative de l'U.E.O. et je vous en suis très reconnaissant. Une telle initiative devrait pourtant avoir comme conséquence que nos partenaires de l'U.E.O. soutiennent, au moins dans une certaine mesure, ces plans généraux et en tiennent compte dans leurs Etats. Mais, même si nous pouvons aborder et régler ces questions d'une façon satisfaisante, nous ne serons pas encore arrivés au bout de nos peines, bien au contraire, ce ne sera qu'un commencement.

Vous savez, ma chère collègue, que nous ne pouvons pratiquement rien faire dans ce domaine sans les *Länder* et les communes, que nous dépendons de leur aide et de leur concours. Comment se présente donc la situation ? Pour le moment, il n'y a qu'un seul *Land* de la République Fédérale qui ait pris une initiative quelconque. La Rhénanie du Nord/Westphalie a adopté une loi décrétant que les communes et les organisations communales vont être appelées à contribuer à ce travail. C'est jusqu'à maintenant le seul *Land*, et nous attendons avec impatience que les autres, surtout ceux qui ont un gouvernement socialiste, l'imitent (*Applaudissements sur les bancs de la CDU/CSU*), se consacrent à cette tâche d'une façon concrète et nous donnent la possibilité d'aller de l'avant dans ce domaine.

4^e Législature — 24^e séance

Bonn, le 6 avril 1962

Plan 14 — Ministère fédéral de la défense
(Documents IV/313)

M. KLIESING. — Je voudrais dire quelques mots sur le problème du budget de défense comme il nous apparaît de notre côté. Ce budget de défense est l'expression, tant du point de vue quantité que qualité, d'une évolution de la politique mondiale et de la situation actuelle. 15 milliards de DM représentent une somme énorme et dépassent de loin tout ce que nous avons pu réaliser jusqu'ici en efforts de défense. C'est pourquoi nous voudrions que notre acceptation de ce budget de défense soit considérée, à l'intérieur et à l'extérieur, comme le signe que nous avons compris la gravité de la situation et que nous sommes prêts à en tirer les conséquences, et que nous nous efforçons sincèrement d'apporter, à la défense, une contribution efficace dans le cadre de l'O.T.A.N., compte tenu de nos possibilités. Nous sommes conscients, d'autre part, de ce qu'une aggravation de la situation politique dans le monde, au cours des années à venir, exigerait également de la République fédérale des efforts encore plus importants, et nous devons donc nous déclarer prêts à prendre en considération, quand elle se présentera, cette évolution que nous ne souhaitons nullement. Aujourd'hui déjà, nous voudrions exprimer ceci clairement. C'est pour la même raison que nous nous intéressons beaucoup à la question de la détente. Nous la souhaitons ardemment, même si l'état actuel des négociations de Genève ne justifie nullement un trop grand optimisme en la matière. En ce qui concerne maintenant la qualité de ce budget, il ressort clairement qu'il n'y a pour nous qu'une seule politique qui puisse assurer une défense réelle et satisfaisante, celle de l'intégration, dans la mesure du possible, de nos efforts de défense dans le cadre de l'O.T.A.N. Ceci signifie deux choses : que nous essayions premièrement de renforcer les relations amicales avec les Etats-Unis — puisque ce sont finalement les Etats-Unis qui supportent environ 80 % des dépenses totales de défense des quinze pays membres de l'O.T.A.N. — et deuxièmement, d'arriver à une union politique et économique en Europe, ce qui nous permettra, en fin de compte, de faire ce que l'on attend et exige de nous en matière de défense.

Il s'agirait donc de savoir si, dans ce contexte, un renforcement de l'O.T.A.N. serait possible par

defence policy helps to strengthen NATO. As you know, this idea is at present under discussion. Without going into details, I wish to state quite frankly that this idea of a European defence policy seems to raise many problems because of developments in arms techniques and in the strategic situation over the last eight or ten years, and I have strong doubts as to whether such a purely European defence policy in the framework of NATO would actually contribute to strengthening this organisation. *A priori*, NATO would have to accept a European defence policy without hesitation. The circumstances I am about to describe make me particularly sceptical regarding the possibility of Europe's own defence policy. If it had been possible during recent years to pursue such a policy in the framework of NATO and with a view to strengthening that body, how was it that a framework which existed already, i.e. Western European Union, was not used for this? But the main argument is that in past years the member governments of Western European Union have failed to take any purely European initiative, and this is ample proof of the difficulty of establishing a purely European defence policy for the betterment and strengthening of NATO.

Dr. DEHLER (*Vice-President*). — Would you agree to answer a question which Mr. Erler wishes to put?

Dr. KLIESING. — Certainly.

Mr. ERLER. — Does Dr. Kliesing recall that in the Recommendation of Western European Union there is no question of NATO as a fourth atomic force but something quite different...

Dr. KLIESING. — Yes, I know.

Mr. ERLER. — It states that the overall nuclear potential of the allies in Europe must form a whole, thus excluding the possibility of individual national capability, including the American potential. Do you still remember that?

Dr. KLIESING. — Have you forgotten, Sir, that that is exactly what I just said? Do you not recall that neither the Federal Chancellor in his Cadenabbia interview, nor myself in my address, spoke of NATO as a fourth atomic force, but I did remark that the Chancellor had intentionally given his agreement to this idea in the hope that

it would lead to the disappearance of national potentials. I think that was the sense of my remarks. Moreover, this question has not yet been fully discussed. My opinion is that even if we do not succeed in eliminating all national authority over the nuclear forces which exist at present through the establishment of an integrated nuclear force in the framework of NATO, we can but support the idea of such a force since we might at least achieve one thing, that is to avoid any further extension of the already large nuclear club.

ITALY

Chamber of Deputies

Communication by the President of the Chamber of Deputies on 6th February 1962

The President stated that the President of the Assembly of Western European Union had transmitted the text of a Recommendation adopted by that Assembly regarding the progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community.

The document will be transmitted to the Third Committee (Foreign Affairs).

LUXEMBOURG

No reply.

NETHERLANDS

Second Chamber

Questions put in the provisional report of the Second Chamber of the States General in reply to the Budget of the Ministry for Foreign Affairs and the Replies of the Minister for Foreign Affairs

Question

Is the Minister prepared to recommend action being taken on the request made in Recommendation 64 of the Assembly of WEU adopted on 31st May 1961? (This text recommends that the Council develop the present concept of a "fire brigade" into a mobile force, that it inform the Assembly of the present strengths of forces on

l'institution d'une politique de défense européenne. Vous savez que cette idée est actuellement discutée. Je ne voudrais pas entrer dans des détails, mais déclarer pourtant en toute franchise que cette idée d'une politique de défense propre à l'Europe me paraît soulever de nombreux problèmes en raison du développement de la technique des armes et de la situation stratégique au cours de 8 ou 10 années, et je doute fort qu'une telle politique de défense proprement européenne dans le cadre de l'O.T.A.N. amène effectivement un renforcement de cette organisation. Ceci supposerait avant tout que l'O.T.A.N., de son côté, accepte sans réticence, en son sein, une telle politique de défense européenne. Les circonstances suivantes me rendent particulièrement sceptique quant à la possibilité d'une politique de défense européenne propre. Si, au cours des dernières années, l'on avait pu poursuivre pareille politique dans le cadre de l'O.T.A.N. et pour son renforcement, il est tout à fait incompréhensible qu'on n'ait pas choisi, comme base, l'instrument existant déjà, c'est-à-dire l'Union de l'Europe Occidentale. Mais surtout, le fait que les gouvernements membres de l'Union de l'Europe Occidentale se soient abstenus, ces dernières années, de toute initiative proprement européenne, démontre clairement combien il est difficile d'institutionnaliser, à son avantage et pour le renforcement de l'O.T.A.N., une politique de défense proprement européenne.

M. DEHLER (*Vice-Président*). — Permettez-vous que M. Erler vous pose une question ?

M. KLIESING. — Je vous en prie.

M. ERLER. — Mon cher collègue, vous rappelez-vous que, dans la recommandation de l'Union de l'Europe Occidentale, il n'est pas question de l'O.T.A.N. en tant que quatrième force atomique, mais de toute autre chose...

M. KLIESING. — Oui, je le sais.

M. ERLER. — ... à savoir que le potentiel atomique global des alliés en Europe doit former un tout pour exclure ainsi l'existence de potentiels nationaux particuliers, y compris le potentiel américain ? Vous le rappelez-vous encore ?

M. KLIESING. — Mon cher collègue, ne vous souvenez-vous pas que je viens de dire exactement cela ? Ne vous souvenez-vous pas que ni le Chancelier fédéral dans son interview de Cadenabbia, ni moi-même dans mon exposé, n'avons parlé de l'O.T.A.N. en tant que quatrième force atomique, mais que j'ai fait remarquer que M. le

Chancelier avait donné expressément son accord à cette idée, en espérant qu'il en résulterait une disparition des potentiels nationaux. Je pense m'être exprimé dans ce sens. Cette question, mon cher collègue, n'a d'ailleurs pas encore été discutée à fond. Je suis d'avis que, même si nous ne réussissions pas à éliminer toute autorité nationale sur les forces nucléaires telles qu'elles existent actuellement, par l'établissement d'une force atomique intégrée dans le cadre de l'O.T.A.N., nous ne pourrions qu'être en faveur d'une telle force, étant donné que nous pourrions arriver au moins à une chose, c'est-à-dire à éviter que le club atomique, qui est déjà très important, n'aille en s'agrandissant.

ITALIE

Chambre des Députés

Communication du Président de la Chambre des Députés du 6 février 1962

Le Président communique que le Président de l'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale a transmis le texte d'une recommandation approuvée par cette Assemblée et concernant le progrès dans les négociations pour l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne.

Le document sera transmis à la 3^e Commission (Affaires étrangères).

LUXEMBOURG

Pas de réponse.

PAYS-BAS

Deuxième Chambre

Questions posées dans le rapport provisoire de la Deuxième Chambre des Etats Généraux en réponse au Budget du Ministère des affaires étrangères et réponses du Ministre des affaires étrangères

Question

Le Ministre est-il disposé à faire en sorte qu'il soit donné suite aux desiderata formulés dans la Recommandation n° 64 de l'Assemblée de l'U.E.O. adoptée le 31 mai 1961 ? (Cette recommandation recommande au Conseil d'élargir le concept actuel d'une « brigade de pompiers » dans le sens de la création d'une force mobile,

the European central front, and that naval forces committed to NATO in the Mediterranean be brought under a unified command.)

Reply

The Minister prefers to refrain from answering this question in view of the fact that the discussions in the WEU Council on Recommendation 64 of the Assembly of WEU are not yet concluded.

Question

Is the Government prepared to contribute to the acceleration of the joint production of military equipment in accordance with the suggestions contained in Recommendation 68 adopted by the Assembly of WEU on 1st June 1961?

The members of the Committee who put this question took account of the fact that there was some indication of progress being made in joint production.

Reply

The Government noted Recommendation 68 of the Assembly of WEU with great interest. Mention has already been made in the "*Annuaire*" of the Ministry for Foreign Affairs for 1960-1961, that if there was to be co-operation in the production of standardised items of equipment it was necessary to commence co-operation in the earliest phases — hence, when laying down operational standards and technical specifications — as, moreover, is advocated in Recommendation 68. Since several years are required for the preparation of a new weapon, it is not possible to commence the joint production of such a weapon at short notice — and even less so for the major part of military equipment. To be successful, therefore, a period of several years will be required to study conscientiously ways and means of widening the field of joint production. The Government is gratified to note, however, that there has been some progress, as was pointed out already by the authors of the question. The Government wishes to take this opportunity of repeating that the principle of joint armaments production has its full support.

Question

Will steps be taken in the near future to introduce a Bill approving the Convention making provision for due process of law in accordance with Article XI of Protocol No. IV of the Brussels Treaty?

Reply

The Minister has reason to believe that the Bill in question will be laid before the House without delay.

Question

Has the Government already formed an opinion on the task of WEU as an independent organisation after the accession of the United Kingdom to the EEC? Could the activities of WEU not be incorporated in the activities of the European Community parallel with the economic, social and political activities?

Reply

The Minister believes it is premature to speculate on the future of WEU in the event of the United Kingdom's accession to the EEC. He wishes to recall that the scope of the WEU Treaty is quite different to that of the EEC. It is impossible to foresee at the present time to what extent the accession of the United Kingdom to the EEC might lead to agreements between the EEC countries liable to influence the future of WEU.

Extract from a statement by the Minister for Foreign Affairs of the Netherlands, Mr. Luns, to the Second Chamber of the States General on 11th January 1962

Mr. President, we were rather surprised that the officials on the Study Committee were unable to reach agreement on the procedural point of formally inviting the United Kingdom. Later, Mr. Spaak and I asked for a special meeting of Ministers for Foreign Affairs of the Six to consider this question and the problems of relations between the existing Communities and the Union which is to be created. This discussion was held in Paris on 15th December 1961. Although the results were published in the press, I wish to recall the main conclusion. The six Ministers for Foreign

d'informer l'Assemblée de l'état actuel des effectifs des différentes forces sur le front du Centre-Europe et de placer sous un commandement unique les forces navales de l'O.T.A.N. dans la Méditerranée.)

Réponse

Le Ministre préfère s'abstenir de répondre à cette question, vu que les délibérations au sein du Conseil de l'U.E.O. sur la Recommandation n° 64 de l'Assemblée de l'U.E.O. ne sont pas encore terminées.

Question

Le gouvernement est-il disposé à contribuer à une accélération de la production en commun de matériels militaires selon les suggestions contenues dans la Recommandation n° 68 de l'Assemblée de l'U.E.O. du 1^{er} juin 1961 ?

Les membres de la commission qui posaient cette question ne faisaient pas abstraction du fait qu'il y a des signes d'un certain progrès dans la production en commun.

Réponse

Le gouvernement a pris connaissance avec un grand intérêt de la Recommandation n° 68 de l'Assemblée de l'U.E.O. Déjà, dans l'Annuaire du Ministère des affaires étrangères de l'exercice 1960-61, il a été remarqué que, si l'on veut arriver à une collaboration dans la production d'un article standardisé, il est nécessaire de collaborer déjà à l'étape initiale — donc lors de l'établissement des normes opérationnelles et des spécifications techniques — comme d'ailleurs le préconise la Recommandation n° 68. Par le fait que l'élaboration d'une nouvelle arme exige plusieurs années, il n'est pas possible de commencer à bref délai la production en commun d'une pareille arme — et encore moins de la plus grande partie de tout le matériel militaire. La poursuite consciente de l'amplification du domaine de la production en commun nécessitera donc, pour porter des fruits, une période de plusieurs années. Cependant, le gouvernement se félicite de pouvoir constater, comme l'ont fait déjà les auteurs de la question, un certain progrès. Il saisit cette occasion pour répéter que le principe de la production en commun d'armements jouit de son plein appui.

Question

Peut-on s'attendre prochainement à la présentation du projet de loi portant approbation de la Convention établissant une garantie d'ordre juridictionnel, prévue dans l'article XI du Protocole N° IV annexé au Traité de l'U.E.O. ?

Réponse

Le Ministre a de bonnes raisons de croire que la Chambre pourra être saisie, dans un bref délai, du projet de loi en question.

Question

Le gouvernement s'est-il déjà formé une idée sur la tâche qui incomberait à l'U.E.O., comme organisation indépendante, après l'adhésion de la Grande-Bretagne à la C.E.E. ? Les activités de l'U.E.O. ne pourraient-elles pas être incorporées aux activités de la Communauté Européenne, parallèlement aux activités politiques, sociales et économiques ?

Réponse

Le Ministre est d'avis qu'il est prématuré de s'adonner à des spéculations sur l'avenir de l'U.E.O. dans le cas d'une adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E. Il se permet de rappeler que le Traité de l'U.E.O. a une portée tout autre que celui de la C.E.E. Il est impossible de prévoir, en ce moment, dans quelle mesure l'adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E. pourrait donner lieu à des accords entre les pays de la C.E.E., qui soient susceptibles d'influencer l'avenir de l'U.E.O.

Extrait d'une déclaration du Ministre des affaires étrangères du Royaume des Pays-Bas, M. J. Luns, devant la Deuxième Chambre des Etats Généraux des Pays-Bas, le 11 janvier 1962

M. le Président, il nous a un peu étonné, qu'au niveau des fonctionnaires dans la Commission d'études, on n'ait pu se mettre d'accord sur le point de procédure d'une invitation formelle de la Grande-Bretagne. Par la suite, M. Spaak et moi-même avons demandé qu'une réunion spéciale des ministres des affaires étrangères des Six soit consacrée à cette question et aux problèmes des relations entre les Communautés existantes et l'Union à créer. Cette discussion a eu lieu le 15 décembre 1961 à Paris. Bien que les résultats soient connus par la presse, il me sera permis

Affairs agreed that a member country of the existing Communities can become a member of the Union and that there must be identity of membership between the Union and the existing Communities. Such identity is necessary because of the close connection between the aims of these different organisations.

Although it was obvious from this conclusion that it was desirable for the United Kingdom to take part in future discussions, it was impossible to reach agreement on this point at the meeting of 15th December. The general opinion is that Britain should be informed of future discussions and informal contacts organised in one way or another. It has not yet been decided what form these contacts will take. This will be discussed in the Study Committee in the near future. Here I can inform the House that the Dutch authorities have made proposals to the other partners, should direct British participation in these consultations not be acceptable, for finding a solution by means of monthly contacts with the British, for instance in the framework of a Committee composed according to the second part of the Recommendation of the Assembly of Western European Union adopted during the second part of the WEU session from 11th to 15th December 1961. This Recommendation proposes holding regular political consultations at ministerial level and creating a governmental political committee for preparing these ministerial consultations¹.

With regard to inviting Britain to take part in discussions on the proposed Union, I wish to make one point clear, that it is a misunderstanding that the United Kingdom would prefer not to take part in these discussions. That is not true. I have reason to believe that the British Government would accept a unanimous invitation if one were forthcoming.

.....

UNITED KINGDOM

Recommendation 69 and Resolution 19 were conveyed to the Chairmen of the Conservative

1. Recommendation 72 of 15th December 1961.

Parliamentary Defence Committee and Foreign Affairs Committee respectively.

House of Commons

Parliamentary question, 26th March 1962

Mr. SCOTT-HOPKINS asked the Lord Privy Seal if he had studied Recommendation 69 and whether he would make a statement on the state of European security.

The MINISTER OF STATE replied : I have read the Recommendation with interest. Since it is very detailed and covers a large variety of different subjects, I do not feel that it would be useful or indeed possible to make a general statement about it.

Mr. SCOTT-HOPKINS then drew attention to point 3 of the Recommendation as offering great advantage within the NATO Alliance. The Minister agreed that this article, as well as certain other of the articles, was indeed important and would be given further study.

Parliamentary question, 26th March 1962

Mr. SCOTT-HOPKINS asked the Lord Privy Seal if he had studied Resolution 19 concerning the situation in Berlin, and whether he would make a statement.

The MINISTER replied that the Resolution had been noted and was encouraging evidence of the solidarity of WEU on the Berlin issue.

Mr. SCOTT-HOPKINS asked for an assurance that Her Majesty's Government was taking full advantage of this Resolution with the member countries of NATO ; to which the Minister of State replied that, while there were difficulties and problems with regard to the different nuances of Berlin, this sort of resolution was indeed very helpful.

Parliamentary question, 2nd May 1962
European Economic Community

Mr. SHINWELL asked the Lord Privy Seal what progress has been made in the course of his negotiations on the political aspects of Her Majesty's Government's association with the European Economic Community.

d'en relever la conclusion principale. Les six ministres des affaires étrangères ont convenu qu'un pays qui adhère aux Communautés existantes peut devenir membre de l'Union et qu'il faut une identité des membres de l'Union et des Communautés existantes. Cette identité est nécessaire en raison de la corrélation étroite entre les buts de ces différentes organisations.

Bien que cette conclusion ait encore rendu évidente l'opportunité de faire participer la Grande-Bretagne aux pourparlers futurs, on n'a pu obtenir un accord sur ce point pendant la réunion du 15 décembre. On est d'avis, en règle générale, que l'Angleterre devrait être informée des discussions futures et que des contacts officiels devraient être organisés d'une manière ou d'une autre. Comment ces contacts auront lieu est un point qui n'a pas encore été décidé. Dans un avenir proche, on en discutera à la Commission d'études. Je veux bien ici faire connaître à la Chambre que, du côté néerlandais, des propositions ont été faites aux autres partenaires, au cas où une participation directe de l'Angleterre à ces consultations ne serait pas acceptable, de trouver une solution par un contact mensuel avec les Britanniques, par exemple dans le cadre d'une Commission composée selon la deuxième partie de la recommandation de l'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale acceptée pendant la dernière session de l'U.E.O. du 11 au 15 décembre 1961. Cette recommandation propose de tenir régulièrement des consultations politiques au niveau ministériel et d'instituer, au niveau des fonctionnaires une commission politique pour la préparation de ces consultations ministérielles¹.

En ce qui concerne l'invitation de l'Angleterre aux pourparlers sur les projets d'Union, je voudrais bien éclairer un point : le malentendu suivant lequel la Grande-Bretagne préférerait ne pas participer à ces discussions. Ce n'est pas exact. J'ai des raisons de ne pas douter que le gouvernement anglais accepterait une invitation unanime qui lui serait adressée.

ROYAUME-UNI

La Recommandation n° 69 et la Résolution n° 19 ont été transmises aux présidents de la

1. Recommandation n° 72 du 15 décembre 1961.

Commission parlementaire de défense et de la Commission parlementaire des affaires étrangères du Parti conservateur.

Chambre des Communes

Question parlementaire du 26 mars 1962

M. SCOTT-HOPKINS demande au Lord du Sceau privé s'il a étudié la Recommandation n° 69 et s'il désire faire une déclaration sur l'état de la sécurité européenne.

LE MINISTRE D'ETAT répond : « J'ai lu avec intérêt cette recommandation. Etant donné qu'elle est très détaillée et qu'elle couvre tout une gamme de questions diverses, je ne crois pas qu'il soit utile, ni même possible, de faire à son sujet une déclaration d'ordre général. »

M. SCOTT-HOPKINS attire ensuite l'attention sur le point 3 de la recommandation, qui offre, à son avis, un grand avantage dans le cadre de l'Alliance de l'O.T.A.N. Le Ministre convient que ce point de la recommandation, ainsi que certains autres, est effectivement important et qu'il fera l'objet d'un nouvel examen.

Question parlementaire du 26 mars 1962

M. SCOTT-HOPKINS demande au Lord du Sceau privé s'il a étudié la Résolution n° 19 relative à la situation à Berlin et s'il désire faire une déclaration.

LE MINISTRE répond qu'il a pris note de cette résolution qui constitue une preuve encourageante de la solidarité de l'U.E.O. sur la question de Berlin.

M. SCOTT-HOPKINS demande que le gouvernement de Sa Majesté donne l'assurance qu'il prend pleinement avantage de cette résolution auprès des Etats membres de l'O.T.A.N. Le Ministre d'Etat répond que, bien que les diverses positions sur la question de Berlin posent des difficultés et des problèmes, cette sorte de résolution est vraiment très utile.

Question parlementaire du 2 mai 1962

Communauté Economique Européenne

M. SHINWELL demande au Lord du Sceau privé quels progrès ont été réalisés au cours des négociations portant sur les aspects politiques de l'association du gouvernement de Sa Majesté à la Communauté Economique Européenne.

Mr. Edward HEATH (*Lord Privy Seal*). — The six member governments of the European Economic Community held a further meeting in Paris on 17th April to discuss texts for a political treaty. At the meeting of Western European Union in London on 10th April, I stated that we expect to be consulted before any text becomes final and I suggested to them that it might now be useful for us to join them in discussing the political structure of an enlarged European Community.

Mr. SHINWELL. — Have the right hon. Gentleman and the Government generally made up their minds about this political association? Does the right hon. Gentleman's reply indicate a loss of sovereignty by this House of Commons and the other place? Does that nebulous answer indicate that, in addition to selling the Commonwealth down the river, the Government are selling Parliament down the river?

Mr. HEATH. — The answer is far from nebulous. It is quite explicit about what has been happening, which is the question that the right hon. Gentleman asked me. It is necessary to distinguish between the negotiations in Brussels, which are concerned with the Treaty of Rome, and the separate discussions which the members of the Community have been having about constructing a new treaty concerned with the political affairs of Europe as a whole. It was to the latter that I addressed my remarks to the Western European Union, which were quite explicit about it.

Mr. H. WILSON. — Recognising that there are two sets of negotiations and that two separate treaties will be required, does not the Lord Privy Seal recall that the Prime Minister last year, when announcing the Government's decision, said that this was a purely economic negotiation? In view of that, will the right hon. Gentleman tell the House why in his speech to the Western European Union he said, in effect, that the economic association would be meaningless without political union?

Mr. HEATH. — The Prime Minister said quite clearly — I said it myself in the same debate; indeed, I said it in the first debate on the matter in the House on 17th May of last year — that the Treaty of Rome is an economic treaty. I pointed out also that it has political implications.

(*Interruption*) This has never been disguised from the House or the country. Indeed, after the declaration at Bonn in July this was also mentioned in the debate in the House. In fact, my right hon. Friend the Prime Minister discussed the possible developments in Europe of confederation and federation and explained Her Majesty's Government's views about it.

Mr. TURTON. — Has my right hon. Friend had a reply to his request? If not, does he anticipate one?

Mr. HEATH. — The Ministers of the European Economic Community have not met again since 17th April. Therefore, there has not been the opportunity for them to deal with it. It was a suggestion that I made. It was not a request. I have no doubt at all that the suggestion will be acknowledged and answered.

Mr. SHINWELL. — As the political implications and the negotiations associated with those implications may have very grave repercussions on this Assembly and the sovereignty of this Parliament, may we have an assurance from the Lord Privy Seal here and now that he will make frequent progress reports to the House so that we can express our opinions on the subject?

Mr. HEATH. — The Government are bound by the Resolution of the House of Commons of 3rd August, which dealt fully with sovereignty. The undertaking was given in that Resolution. I am always delighted to give information fully to the House on every possible occasion, but sometimes there appears to be too much for the House to assimilate.

Sir H. LEGGE-BOURKE. — Will my right hon. Friend clear up one uncertainty to which his answers have given rise now? Is he drawing a distinction between Western European Union and the Fouchet Commission? Are we to take it that what he has suggested to Western European Union is passed on simultaneously to members of the Fouchet Commission?

Mr. HEATH. — The Fouchet Commission which has now become the Cattani Commission as a result of the change of chairmanship, is formed of members of the European Economic Community. We are not a member of the Community. Therefore, we are not a member of the Cattani Commission. I took the opportunity of the Western European Union meeting, in which

M. Edward HEATH (*Lord du Sceau privé*). — Les Six gouvernements membres de la Communauté Economique Européenne ont tenu une nouvelle réunion à Paris le 17 avril pour discuter des textes d'un traité politique. Lors de la réunion de l'Union de l'Europe Occidentale, le 10 avril à Londres, j'ai déclaré que nous comptions être consultés avant qu'un accord intervienne sur les textes définitifs, et je leur ai suggéré qu'il pourrait maintenant être utile que nous participions aux discussions relatives au cadre politique d'une Communauté européenne élargie.

M. SHINWELL. — Le Lord du Sceau privé et le gouvernement en général ont-ils pris une décision concernant cette association politique ? La réponse du Lord du Sceau privé implique-t-elle, pour cette Chambre et pour l'autre, une perte de souveraineté ? Le manque de précision de cette réponse implique-t-il que le gouvernement brade non seulement le Commonwealth mais le parlement ?

M. HEATH. — Cette réponse ne manque aucunement de précision. Elle indique très explicitement comment les choses se sont passées, point sur lequel porte la question que m'a posée l'honorable représentant. Il convient d'établir une distinction entre les négociations de Bruxelles qui concernent le Traité de Rome et les autres discussions que les membres de la Communauté ont eues entre eux sur l'élaboration d'un nouveau traité concernant les affaires politiques de l'ensemble de l'Europe. C'est dans l'optique de ces discussions que j'ai adressé ces remarques à l'Union de l'Europe Occidentale, remarques qui étaient tout à fait explicites.

M. H. WILSON. — En reconnaissant qu'il existe deux séries de négociations qui nécessiteront deux traités distincts, le Lord du Sceau privé ne se rappelle-t-il pas que le Premier Ministre a déclaré, en annonçant la décision du gouvernement l'année dernière, qu'il s'agissait de négociations purement économiques ? Dans ces conditions, le Lord du Sceau privé voudrait-il expliquer à la Chambre pourquoi, dans son discours à l'Union de l'Europe Occidentale, il a déclaré en fait que l'association économique serait dépourvue de sens sans union politique ?

M. HEATH. — Le Premier Ministre a déclaré très nettement — je l'ai dit moi-même au cours du même débat, je l'ai même dit au cours du premier débat sur la question, le 17 mai dernier à la Chambre — que le Traité de Rome est un traité économique. J'ai également souligné qu'il

comportait des implications politiques. (*Interruptions*) Ce point n'a jamais été dissimulé, ni à la Chambre, ni au pays. Après la déclaration de Bonn en juillet, il a même été mentionné au cours du débat à la Chambre. En fait, le Premier Ministre a discuté des possibilités de confédération et de fédération en Europe et il a exposé les vues du gouvernement de sa Majesté sur la question.

M. TURTON. — Le Lord du Sceau privé a-t-il reçu une réponse à sa demande ? Dans le cas contraire, en espère-t-il une ?

M. HEATH. — Les ministres de la Communauté Economique Européenne ne se sont pas réunis depuis le 17 avril. Ils n'ont donc pas eu la possibilité de l'examiner. Je n'ai d'ailleurs fait qu'une suggestion et non une demande. Je ne doute pas qu'elle soit examinée et qu'il y soit répondu.

M. SHINWELL. — Etant donné que les implications politiques et les négociations qui s'y rattachent peuvent avoir de graves répercussions sur cette assemblée et sur la souveraineté de ce parlement, le Lord du Sceau privé peut-il nous donner dès maintenant l'assurance qu'il nous fera fréquemment rapport sur les progrès enregistrés, afin que nous puissions exprimer notre opinion sur la question ?

M. HEATH. — Le gouvernement est lié par la résolution de la Chambre des Communes en date du 3 août, qui traite pleinement de la question de souveraineté. Cet engagement est inscrit dans la résolution. Chaque fois que cela sera possible, je serai toujours heureux d'informer pleinement la Chambre, mais le volume des informations paraît quelquefois trop grand pour qu'elle puisse les assimiler.

SIR H. LEGGE-BOURKE. — Le Lord du Sceau privé voudrait-il lever une incertitude que ses réponses ont provoquée ? Etablit-il une distinction entre l'Union de l'Europe Occidentale et la Commission Fouchet ? Devons-nous comprendre que ce qu'il a suggéré à l'Union de l'Europe Occidentale a été transmis simultanément aux membres de la Commission Fouchet ?

M. HEATH. — La Commission Fouchet, devenue maintenant la Commission Cattani par suite du changement de président, est formée des membres de la Communauté Economique Européenne. Nous ne sommes pas membres de cette communauté. Nous ne sommes donc pas membres de la Commission Cattani. J'ai saisi l'occasion qu'offrait la réunion de l'U.E.O., où sont représentés

the six governments are represented in addition to ourselves, to express our views about the European political developments.

Mr. PENTLAND. — Is the right hon. Gentleman aware that many of us feel that a very important consideration involved in our acceptance of the Rome Treaty would be the constitutional changes which would be necessary in British law and machinery of government if we accepted? Therefore, would the right hon. Gentleman give an undertaking that, before the negotiations which are taking place on our entry into the Common Market are finalised, he will come forward and explain to the House exactly what these constitutional changes will mean to the country and to the Commonwealth?

Mr. HEATH. — Yes. We are bound to do that by the Resolution of the House of Commons of last August. Of course we shall take the opportunity of fully explaining all the implications of any steps which we are proposing.

Mr. H. WILSON. — Is not the Lord Privy Seal aware that the Resolution carried by the House on a Division related purely to negotiations for

economic association under the Treaty of Rome, with such derogations of sovereignty as are required by the Treaty of Rome? That was all that it carried. Will the right hon. Gentleman tell the House when he or any other Minister came to the House for a mandate to embark on political negotiations which, as he has said, is an entirely separate matter leading to a separate treaty? At what stage has he or any other Minister reported to the House that this was their policy? When has he sought a Resolution of the House of Commons to empower him to undertake those negotiations?

Mr. HEATH. — It was made perfectly plain in the debates in the House of Commons in August that these developments were taking place. Again on 17th May I explained the political discussions which were taking place amongst the Ministers of the Six and the political consultation which was developing. Therefore, it was necessary for us to consider entering into those negotiations. That has always been made quite clear from the beginning. As these matters proceed I am only too happy to report them to the House.

les six gouvernements et nous-mêmes, pour exprimer nos vues sur les développements politiques en Europe.

M. PENTLAND. — Le Lord du Sceau privé sait-il que, de l'avis de beaucoup d'entre nous, une considération d'une importance extrême liée à notre acceptation du Traité de Rome, concerne les modifications constitutionnelles qu'il serait nécessaire d'apporter en cas d'acceptation, tant à la législation qu'à la structure du gouvernement britannique ? En conséquence, le Lord du Sceau privé veut-il prendre l'engagement de venir, avant que les négociations qui se déroulent actuellement en vue de notre entrée dans le Marché Commun soit terminées, exposer à la Chambre ce que ces modifications signifieront exactement pour le pays et pour le Commonwealth ?

M. HEATH. — Oui. Nous sommes tenus de le faire en vertu de la résolution de la Chambre des Communes du mois d'août dernier. Nous saisirons naturellement l'occasion d'exposer pleinement toutes les implications des mesures que nous pourrions proposer.

M. H. WILSON. — Le Lord du Sceau privé ignore-t-il que la résolution qui a fait l'objet d'un vote de la Chambre ne portait que sur les négocia-

tions relatives à l'association économique conformément au Traité de Rome, ainsi que sur les atteintes à la souveraineté que nécessite ce même traité ? Elle ne portait sur rien d'autre. Le Lord du Sceau privé peut-il rappeler à la Chambre quand un ministre, ou lui-même, est venu solliciter de celle-ci l'autorisation de se lancer dans des négociations politiques qui, comme il l'a déclaré, constituent une question tout à fait distincte aboutissant à un traité distinct ? A quel stade un ministre, ou lui-même, a-t-il déclaré à la Chambre que telle était leur politique ? Quand a-t-il recherché le vote d'une résolution de la Chambre des Communes l'autorisant à engager ces négociations ?

M. HEATH. — Il a été clairement précisé, lors des débats du mois d'août à la Chambre des Communes, que les choses évoluaient dans ce sens. Le 17 mai, j'ai à nouveau expliqué les discussions politiques qui se déroulaient entre les ministres des Six, ainsi que la consultation politique en cours. Dans ces conditions, il était nécessaire que nous examinions la possibilité de participer à ces négociations. Tout cela a été clairement précisé dès le début. A mesure que la situation évoluera, je ne serai que trop heureux de faire rapport à la Chambre.

The Policy of Member States of Western European Union
Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom
to the European Economic Community

DRAFT RECOMMENDATIONS ¹

submitted on behalf of the General Affairs Committee ²
by Mr. Leynen, Rapporteur

Draft Recommendation I

The Assembly,

Believing the accession of the United Kingdom to the European Economic Community to be decisive for the future of united Europe ;

Concerned that eight months of negotiations should have produced so little apparent result ;

Realising that unless the seven governments achieve some agreement in the coming months, the chances of success may be placed in jeopardy,

I

RECOMMENDS TO THE MEMBER GOVERNMENTS OF
WEU ENGAGED IN THE NEGOTIATIONS

That in the event of a breakdown in the existing machinery of negotiation they should consider the adoption of a procedure analogous to that which led to the conclusion of the Rome Treaty, namely that one of the Ministers for Foreign Affairs or a European personality of first rank appointed for this purpose by the seven Foreign Ministers be charged with :

— the preparation of a draft protocol making provision for the adherence of Great Britain to the European Economic Community, taking into account the vital interests and essential preoccupations of the Community of the member States and of Great Britain, in particular those deriving from her links with the countries of the Commonwealth ;

— the presentation of this draft to the Brussels Conference within the shortest possible time-limit agreed in advance by the seven governments ;

II

DECIDES

To communicate this Recommendation to the Heads of Government of member States ;

III

REQUESTS THE COUNCIL

To keep the Assembly informed concerning the implementation of this Recommendation.

1. Adopted by the Committee by 16 votes to 0 with 4 abstentions.

2. *Members of the Committee*: Mr. Kirk (Chairman); MM. Bettiol (Substitute: *Sibille*), Meyer (Vice-Chairmen); MM. Abdesselam, Achenbach, Albert-Sorel, Alric (Substitute: *Michaud*), Badini Confalonieri, Cravatte, Ebner, Junot, Kühn, Lenze, Leynen, Macmillan (Substitute:

Scott-Hopkins), Mathew, Mayhew, Montini, Motz (Substitute: *Molter*), Patijn, Piccioni, Pierson, Rogers, Schmal (Substitute: *Miss Kok*), Sourbet, Mrs. *Stoffels-van Haften*, Mr. *Zimmer*.

N.B. *The names of Representatives who took part in the vote are printed in italics.*

La politique des Etats membres de l'Union de l'Europe Occidentale
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni
à la Communauté Economique Européenne

PROJETS DE RECOMMANDATIONS ¹

présentés au nom de la Commission des Affaires Générales ²
par M. Leynen, rapporteur

Projet de recommandation I

L'Assemblée,

Convaincue que l'adhésion souhaitée de la Grande-Bretagne à la Communauté Economique Européenne est décisive pour l'avenir de l'Europe unie ;

Inquiète, après huit mois de négociations, du peu de résultats apparents obtenus ;

Consciente que, sauf accord des sept gouvernements dans les prochains mois, les chances de réussite pourraient être gravement compromises,

I

RECOMMANDE AUX GOUVERNEMENTS DES ETATS MEMBRES DE L'U.E.O. ENGAGÉS DANS LES NEGOCIATIONS

En cas d'interruption dans le processus actuel des négociations, d'envisager l'adoption d'une procédure analogue à celle qui a conduit à la conclusion du Traité de Rome et, à cette fin, de charger l'un des ministres des affaires étrangères ou une personnalité européenne de premier plan désignée à cette fin par les sept ministres des affaires étrangères ;

— de la préparation d'un projet de Protocole précisant les dispositions pour l'adhésion de la Grande-Bretagne à la Communauté Economique Européenne, qui tiendrait compte des intérêts majeurs et des préoccupations essentielles de la Communauté, des Etats membres et de la Grande-Bretagne, inhérentes en particulier à ses liens avec les pays du Commonwealth ;

— de la présentation de ce projet à la Conférence de Bruxelles dans le délai le plus court convenu par avance par les sept gouvernements ;

II

DÉCIDE

De communiquer cette recommandation aux chefs des gouvernements des Etats membres ;

III

DEMANDE AU CONSEIL

De tenir l'Assemblée informée de la mise en œuvre de la présente recommandation.

1. Adoptés par la Commission par 16 voix contre 0 et 4 abstentions.

2. Membres de la Commission : M. Kirk (président) ; MM. Bettiol (suppléant : Sibille), Meyer (vice-présidents) ; MM. Abdesselam, Achenbach, Albert-Sorel, Alric (suppléant : Michaud), Badini Confalonieri, Cravatte, Ebner, Junot, Kühn, Lenze, Leynen, Macmillan (suppléant : Scott-

Hopkins), Mathew, Mayhew, Montini, Motz (suppléant : Molter), Patijn, Piccioni, Pierson, Rogers, Schmal (suppléant : Mlle Kok), Sourbet, Mme Stoffels-van Haften, Zimmer.

N.B. Les noms des Représentants ayant pris part au vote sont imprimés en italique.

Draft Recommendation II

The Assembly,

Anxious that the negotiations at present being conducted between the United Kingdom and the member States of the European Economic Community be carried through to a successful conclusion before the end of the present year ;

Convinced that a breakdown of these negotiations would have grave political consequences for Europe and for the Atlantic Alliance ;

Considering that Commonwealth trade preferences with Great Britain represent today a difficulty for the present members of the European Economic Community, but that the links which will be forged between the Community and the Commonwealth will constitute one of the most positive contributions of the United Kingdom to the building of a united Europe,

**RECOMMENDS TO THE MEMBER GOVERNMENTS OF
WEU ENGAGED IN THE NEGOTIATIONS**

That they should seek a solution of a Community character to this difficulty, on the following basis :

- (i) the respect of the common agricultural policy defined on 14th January 1962 in Brussels ;
- (ii) exceptional provisions during a transitional period in favour of imported foodstuffs, especially from the temperate zone ;
- (iii) after this period, the negotiation by the Community of agreements, product by product, taking into account the world commodity agreements for foodstuffs which will be sought.

Projet de recommandation II

L'Assemblée,

Soucieuse de voir les négociations actuellement engagées entre le Royaume-Uni et les Etats membres de la C.E.E. aboutir à une conclusion heureuse avant la fin de l'année ;

Convaincue qu'une rupture de ces négociations aurait de graves conséquences politiques pour l'Europe et pour l'Alliance atlantique ;

Estimant que le commerce préférentiel du Commonwealth avec la Grande-Bretagne constitue aujourd'hui une difficulté pour les membres actuels de la C.E.E., mais que les liens qui s'établiront par la suite entre la Communauté et le Commonwealth constitueront un des apports les plus positifs du Royaume-Uni à la construction européenne,

RECOMMANDE AUX GOUVERNEMENTS MEMBRES DE L'U.E.O. ENGAGÉS DANS LES NÉGOCIATIONS

De chercher une solution de caractère communautaire à cette difficulté sur la base :

- (i) du respect de la politique agricole commune définie le 14 janvier 1962 à Bruxelles ;
- (ii) de dispositions exceptionnelles pendant une période transitoire en faveur des importations de produits alimentaires, spécialement de celles provenant de la zone tempérée ;
- (iii) après cette période, de la négociation par la Communauté d'accords par produits prenant en considération les accords mondiaux sur les produits alimentaires qui seront recherchés.

The Policy of Member States of Western European Union
Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom
to the European Economic Community

AMENDMENT No. 1¹

tabled by MM. Scott-Hopkins and Mayhew

In sub-paragraph (i) of the draft Recommendation II leave out “defined on 14th January 1962 in Brussels” and insert “of the Community”.

In sub-paragraph (iii) of the draft Recommendation II leave out from the second word “product” to the end and insert “as world commodity agreements are achieved and third markets opened”.

Signed : MM. Scott-Hopkins, Mayhew

1. See 4th Sitting, 6th June 1962 (Amendment negatived).

***La politique des Etats membres de l'Union de l'Europe Occidentale
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni
à la Communauté Economique Européenne***

AMENDEMENT N° 1 ¹

déposé par MM. Scott-Hopkins et Mayhew

Dans l'alinéa (i) du projet de recommandation II, remplacer les mots « définie le 14 janvier 1962 à Bruxelles » par les mots « de la Communauté » ;

Dans l'alinéa (iii) du projet de recommandation II, remplacer les mots « prenant en considération les accords mondiaux sur les produits alimentaires qui seront recherchés » par les mots « à mesure que seront conclus des accords mondiaux par produits et ouverts des marchés tiers ».

Signé : MM. Scott-Hopkins, Mayhew

1. Voir 4^e séance, 6 juin 1962 (Rejet de l'amendement).

***The Policy of Member States of Western European Union
Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom
to the European Economic Community***

**AMENDMENT No. 2 ¹
*tabled by Mr. Albert-Sorel***

In draft Recommendation II, replace sub-paragraphs (i) and (ii) by the following :

“(i) it being understood that exceptional provisions may be adopted during a transitional period ;”

sub-paragraph (iii) to become (ii).

Signed : Mr. Albert-Sorel

1. See 4th Sitting, 6th June 1962 (Amendment negatived).

***La politique des Etats membres de l'Union de l'Europe Occidentale
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni
à la Communauté Economique Européenne***

**AMENDEMENT N° 2 ¹
déposé par M. Albert-Sorel**

Remplacer les alinéas (i) et (ii) du projet de recommandation II par l'alinéa suivant :

« (i) du respect de la politique agricole commune définie le 14 janvier 1962 à Bruxelles, des dispositions exceptionnelles pouvant être adoptées pendant une période transitoire ; »

l'alinéa (iii) devenant l'alinéa (ii).

Signé : M. Albert-Sorel

1. Voir 4^e séance, 6 juin 1962 (Rejet de l'amendement).

PRINTED IN FRANCE


STRASBOURG